

ALMA MATER STUDIORUM – UNIVERSITÀ DI BOLOGNA

FACOLTÀ DI LINGUE E LETTERATURE STRANIERE

Corso di laurea magistrale in Lingua, Società e Comunicazione

**LES QUÉBÉCISMES DANS LES ROMANS
D'ANNE HÉBERT ET DE GAÉTAN SOUCY
ET LEURS TRADUCTIONS ITALIENNES**
Analyse intralinguistique et contrastive

Tesi di laurea in
TRADUZIONE FRANCESE

Relatore:

Prof.ssa VALERIA ZOTTI

Laureanda:

ELISA BALDINI

Correlatore:

Prof. JEAN-FRANÇOIS PLAMONDON

Sessione I

Anno accademico 2011-2012

*Ai miei bravi genitori,
che non hanno mai smesso di sostenermi.*

*Et à Richard,
cher ami et guide dans l'univers francophone.*

SOMMAIRE

SOMMAIRE	I
INTRODUCTION	V
CHAPITRE 1	1
Le français au Québec entre histoire externe et interne : origines, évolution linguistique et rapport avec la norme	1
1.1 INTRODUCTION AU FRANÇAIS DU QUÉBEC.....	2
1.1.1 <i>Un français, des français...</i>	2
1.1.2 <i>Les causes de la variation du français en Amérique du Nord</i>	7
1.2 HISTOIRE EXTERNE ET ENJEUX LINGUISTIQUES	11
1.2.1 <i>Débat sur les origines de la variation québécoise</i>	11
1.2.2 <i>Histoire politique et évolution du français québécois</i>	16
1.3 HISTOIRE INTERNE.....	21
1.3.1 <i>Évolution de la conscience linguistique québécoise</i>	21
1.3.2 <i>Insécurité linguistique</i>	25
1.3.3 <i>Une quête identitaire</i>	28
1.4 FRANÇAIS QUEBECOIS ET MONDE EXTERNE.....	33
1.4.1 <i>Le rapport avec la norme</i>	33
1.4.2 <i>Un vif désir de durer</i>	36
CHAPITRE 2	41
Les spécificités de la variété québécoise: lexique, description lexicographique et méthode d'analyse	41
2.1 CARACTERISTIQUES DU FRANÇAIS QUEBECOIS : PHONETIQUE ET PHONOLOGIE, MORPHOLOGIE, SYNTAXE ET PRAGMATIQUE.....	42
2.2 LE LEXIQUE ET SES ELEMENTS CONSTITUTIFS.....	46
2.2.1 <i>L'héritage galloroman</i>	48
2.2.2 <i>Les emprunts</i>	51
2.3 LE CLASSEMENT DES VARIANTES TOPOLECTALES ET LA NOTION DE QUEBECISME	55
2.4 APERÇU DE LA SITUATION LEXICOGRAPHIQUE QUEBECOISE CONTEMPORAINE ET REFLEXION SUR LE ROLE DU DICTIONNAIRE.....	60
2.4.1 <i>Description des dictionnaires monolingues employés dans notre recherche</i> .65	
2.4.1.1 <i>Les dictionnaires différentiels : DQF et DHFQ</i>	65
2.4.1.2 <i>Les dictionnaires adaptés et généraux : DFP, DQA, PR, DUF et BDLP</i>	69
2.5 METHODE D'ANALYSE ET CRITERE DE SELECTION DES ŒUVRES.....	73

CHAPITRE 3	81
« Les Fous de Bassan » d’Anne Hébert : présentation du roman et étude des québécoisismes	81
3.1 L’ŒUVRE ET SON AUTEUR	81
3.2 LA PRÉSENCE DES QUÉBÉCISMES DANS LE ROMAN : DONNÉES ET STATISTIQUES	90
3.3 ANALYSE INTRALINGUISTIQUE ET CONTRASTIVE : LA TRADUCTION DES QUÉBÉCISMES	98
3.3.1 <i>Québécoisismes lexématiques : bagosse, beaver-board, fardoche, niaiseux, homme engagé</i>	99
3.3.2 <i>Québécoisismes sémantiques : bâtiments, chevreuil, coquerelle, marsouin, poêle</i> 119	
3.3.3 <i>Québécoisismes de statut : loyaliste, original</i>	144
3.3.4 <i>Québécoisismes grammaticaux : à matin</i>	151
3.3.5 <i>Québécoisismes phraséologiques : faire du train</i>	154
3.3.6 <i>Québécoisismes topolectaux : Laurentides</i>	157
3.4 CONSIDÉRATIONS	161
CHAPITRE 4	169
« La petite fille qui aimait trop les allumettes » de Gaétan Soucy : présentation du roman et étude des québécoisismes	169
4.1 L’ŒUVRE ET SON AUTEUR	169
4.2 LA PRÉSENCE DES QUÉBÉCISMES DANS LE ROMAN : DONNÉES ET STATISTIQUES	171
4.3 ANALYSE INTRALINGUISTIQUE ET CONTRASTIVE : LA TRADUCTION DES QUÉBÉCISMES	180
4.3.1 <i>Québécoisismes lexématiques : garrocher/ se garrocher, bière d’épinette</i>	181
4.3.2 <i>Québécoisismes sémantiques : bouette, mouche, noirceur, truite, galerie</i>	194
4.3.3 <i>Québécoisismes phraséologiques : branler dans le manche, en beau fusil, ne pas aller chier loin, pelleter les nuages, sacrer le camp</i>	215
4.3.4 <i>Québécoisismes de statut : vadrouille</i>	229
4.4 CONSIDÉRATIONS	234
CONCLUSIONS	243
REMERCIEMENTS	251
BIBLIOGRAPHIE	254
DICTIONNAIRES DE LANGUE	254
DICTIONNAIRES BILINGUES	256
ÉTUDES SUR LA LANGUE FRANÇAISE AU QUÉBÉC	256
ÉTUDES SUR LA LEXICOGRAPHIE QUÉBÉCOISE	262
ÉTUDES SUR LES DICTIONNAIRES QUÉBÉCOIS	265

ÉTUDES SUR LES DICTIONNAIRES BILINGUES.....	268
ÉTUDES SUR LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE	270
ÉTUDES SUR LA PRATIQUE DE LA TRADUCTION	272
ÉTUDES SUR LE FRANÇAIS EN FRANCOPHONIE.....	277
RESSOURCES ÉLECTRONIQUES	278
<i>Bases de données.....</i>	<i>280</i>
<i>Sites sur la littérature et articles en ligne</i>	<i>280</i>
<i>Autres sites</i>	<i>281</i>
ŒUVRES LITTÉRAIRES	282
<i>Œuvres en langue originale</i>	<i>282</i>
<i>Traductions italiennes.....</i>	<i>282</i>
PRÉSENTATION DES ANNEXES.....	284
ANNEXE 1A : Corpus parallèle, Gaétan Soucy.....	1- 83
ANNEXE 1B : Analyse dictionnaire, Gaétan Soucy	1- 90
ANNEXE 2A : Corpus parallèle, Anne Hébert	1- 44
ANNEXE 2B : Analyse dictionnaire, Anne Hébert.....	1- 98

INTRODUCTION

L'idée d'étudier la langue du français du Québec et la traduction italienne de son lexique naît grâce au cours de *Traduzione francese*, qui nous a introduit au domaine de la traduction diatopique. Pendant ce cours, nous avons appris que le français du Québec est une variété francophone qui diffère, au moins partiellement, du français standard que l'on enseigne à l'école et que la traduction de cette variété en italien a souvent entraîné des imprécisions et des malentendus d'ordre culturel. En effet, comme l'affirme Brandolini, « la francophonie et ses traits fortement connotés sont difficilement véhiculés dans la culture italienne »¹. Cela nous a mené à nous poser des questions aussi bien sur la traduction du lexique français québécois en italien, que sur leur traitement dans les ressources lexicographiques.

Notre mémoire se donne pour **objectif** d'évaluer la traduction des québécismes en Italien afin de comprendre si la langue et la culture québécoises ont été transposées correctement dans la traduction italienne. Notamment, nous avons analysé la traduction italienne des québécismes qui sont contenus dans deux œuvres littéraires québécoises : *Les Fous de Bassan* d'Anne Hébert et *La petite fille qui aimait trop les allumettes* de Gaétan Soucy. Ces romans sont représentatifs de la langue française du Québec d'aujourd'hui pour deux différents aspects : si d'un côté ils sont situés dans des villages au Québec, de l'autre la langue est riche de québécismes qui représentent et véhiculent la culture québécoise et la langue parlée au Québec.

Nous avons mené cette **analyse** tout d'abord à partir d'une **approche intralinguistique** et, ensuite, à travers une **approche contrastive**. L'approche intralinguistique permet d'analyser le sens des québécismes par rapport au

¹BRANDOLINI (C.), « La traduction des *realia* dans deux romans de Côte-d'Ivoire et de Martinique », dans *Ela – Études de linguistique appliquée – Revue de didactologie et de lexicologie des langues-cultures*, n° 164, décembre 2011, pp. 102-103.

français de référence, à travers un corpus rassemblant les descriptions dictionnairiques de chaque québécisme (Annexes 1B et 2B). L'approche contrastive vise à étudier la traduction des québécismes dans leurs contextes et à l'évaluer, grâce à la constitution d'un corpus parallèle (Annexes 1A et 2A) comparant le texte français avec sa traduction italienne. Cette étude nous permettra de vérifier si la culture cible s'est appropriée de ces romans, représentant correctement la langue du français québécois, et d'observer quels sont les problèmes de traduction posés par cette variété linguistique. Ainsi, chaque québécisme cerné sera analysé selon ces deux types d'approches.

Notre mémoire se divise **en quatre chapitres**. Le **premier chapitre** illustrera le panorama du statut du français québécois aujourd'hui. Après avoir défini le français québécois par rapport aux autres variétés francophones, nous aborderons les aspects les plus importants de son évolution historique et la question de la conscience linguistique québécoise.

Ensuite, le **deuxième chapitre** décrira des caractéristiques linguistiques du français québécois dans une approche différentielle par rapport au français de référence. Nous mentionnerons ses traits morphologiques, grammaticaux, phonétiques, syntaxiques et pragmatiques. En particulier, nous nous concentrerons sur le lexique et sur le classement des variantes topolectales proposé par Claude Poirier². Les définitions des québécismes proposées à partir de ce classement seront adoptées afin de grouper et étudier les québécismes au cours de l'analyse lexicale. Le deuxième chapitre fournira aussi un aperçu de la lexicographie québécoise dès l'origine à nos jours, présentant notamment les caractéristiques des ouvrages lexicographiques que nous avons consultés. Nous expliquerons également la méthode de travail pour notre étude des québécismes, ainsi que les raisons qui nous ont guidé au choix des deux œuvres littéraires et des ressources lexicographiques employées.

² POIRIER (C.), « Les variantes topolectales du lexique français : propositions de classement à partir d'exemples québécois », dans Francard (E.) et Latin (D.) (éds.), *Le régionalisme lexical. Actualité scientifique*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1995, pp. 13-56.

Enfin, les **chapitres trois** et **quatre** constituent la partie appliquée de notre travail. Ici, nous présenterons les auteurs et leurs œuvres, avec un intérêt particulier pour la langue française québécoise employée par les romanciers. Notamment, nous illustrerons dans le détail quinze québécismes pour chaque roman à titre exemplaire. Nous avons sélectionnés ces exemples dont l'intérêt culturel et traductionnel était à notre avis significatif, afin de donner une idée des typologies d'erreurs les plus fréquentes et des stratégies de traduction les plus intéressantes et originales pour restituer les diatopismes du français québécois.

Par cette étude, nous entendons vérifier si les traductions proposées pour les québécismes cernés sont correctes et, dans la mesure du possible, nous proposerons des solutions traductionnelles pour éviter des pertes connotatives et dénotatives. Notamment, nous vérifierons et démontrerons que le français du Québec n'est pas encore été pris suffisamment en considération ni par les ressources lexicographiques ni par le secteur de la traduction vers l'italien.

CHAPITRE 1

Le français au Québec entre histoire externe et interne : origines, évolution linguistique et rapport avec la norme

La langue française est une langue de culture et de prestige et, en raison de son rayonnement historique, elle est aussi l'une des langues internationales et diplomatiques. Le **français** peut se vanter d'être largement diffusé dans le monde, étant actuellement parlé par plus de cent vingt millions de personnes dans le monde entier³. Toutefois, à l'intérieur de l'aire linguistique francophone, il faut distinguer plusieurs variétés réparties sur autant de zones géographiques, comme le français de France, le français du Québec, le français de Suisse et autres, chacune d'elles se caractérisant par un certain nombre d'emplois particuliers. Les variétés de français d'Amérique du Nord présentent elles aussi des différences sensibles les unes par rapport aux autres ; le québécois, l'acadien et le louisianais ont chacun une physionomie particulière. À son tour, le français du Québec aussi peut être présenté comme une langue affectée par la variation géographique.

Dans le paragraphe 1.1, après une brève introduction sur la francophonie et le statut du français dans le monde, nous aborderons le sujet de la variation et nous nous concentrerons sur la variation qui affecte le français québécois dans son usage actuel. Afin de bien cerner la variété québécoise, il nous semble impératif de rappeler aussi les circonstances historiques dans lesquelles le français s'est implanté au Canada pour donner naissance à une variété nord-américaine de cette langue. Dans les paragraphes 1.2 et 1.3, nous aborderons le sujet de deux points de vue : son **histoire externe**, c'est-à-dire l'évolution de la langue selon les choix politiques, et son **histoire interne**, soit la progression de la conscience

³ POIRIER (C.), *FRN – 11033 Le Français en Amérique du Nord. Notes de cours de Claude Poirier*. Trésor de la langue française au Québec (TLFQ), Centre interdisciplinaire de recherche en activités langagières (CIRAL), Département de langues, linguistiques et traduction, Faculté des lettres, Université Laval, Automne 2001, p. 9.

linguistique des Québécois. Finalement, nous analyserons les aspects de leur relation avec le monde français et anglophone.

1.1 Introduction au français du Québec

1.1.1 Un français, des français...

Comme nous l'avons déjà mentionné, la langue française est une langue de diffusion internationale, étant parlée par un large nombre d'usagers qui constituent la *francophonie*. Définie par Onésime Reclus en 1880, la *francophonie* est donc l'ensemble des populations parlant français⁴. Ce terme est repris pendant les années 1960 pour exprimer un concept multiforme, où se mêlent des notions d'histoire, de linguistique, de géographie, de sociologie et de politique. Comme l'écrit Poirier, le terme *francophonie* recouvre aussi l'idée de « rencontre de communautés ayant en commun le fait de parler le français »⁵. Cela nous fait penser aux premiers colons arrivés en « Nouvelle France » qui provenaient de diverses régions de France étant issus de petites communautés ayant en commun l'usage du français. Comme nous le verrons plus loin, les immigrants du XVII^e siècle parlaient français avec des variantes plus ou moins prononcées selon leur origine. Le terme *francophonie* exprime donc l'idée d'une communauté de langue, sans exclure l'idée de diversité d'usages.

Il est possible de comprendre cette idée de diversité d'usages si l'on considère que le français possède des **statuts** différents selon le pays où il est parlé. Faire une distinction entre ces divers statuts est d'une importance capitale pour comprendre le monde francophone. Avant tout, le français peut être soit « langue maternelle » soit « langue seconde ». En suivant les données de Poirier

⁴ Voir RECLUS, (O.), *France, Algérie et colonies*, Hachette et cie, Paris, 1880.

⁵ POIRIER (C.), *FRN – 11033 Le Français en Amérique du Nord. Notes de cours de Claude Poirier*, op. cit., p. 5.

de 2001⁶, nous observons que les communautés de langue maternelle française se partagent en deux « macrozones » : l'Europe, où la France compte 56 millions de locuteurs, et l'Amérique, où au Canada 26% de la population parle français, soit environ 6.500.000 locuteurs. Les régions où le français est langue seconde se trouvent en Amérique, en Asie, en Océanie, en Afrique et dans l'Océan Indien. Une autre distinction importante à faire est entre français « langue vernaculaire » et français « langue véhiculaire ». La langue française a un statut de « langue vernaculaire » quand elle est parlée seulement à l'intérieur d'une communauté souvent restreinte, tandis qu'elle est « véhiculaire » quand elle sert de communication entre peuples de langue maternelle différente, comme, par exemple, en Afrique, au Maghreb et aux Caraïbes. De plus, le français peut avoir le statut de « langue officielle » lorsque son emploi est statutairement reconnu dans un État, et de « langue de communication internationale », comme par exemple en Algérie, au Maroc et en Tunisie.

Évidemment, mise à part la différence de statuts, la langue française prend des « couleurs » diverses selon la zone géographique où elle est employée. Le français est donc un moyen d'expression très flexible qui s'adapte aux diverses conditions de vie de ses locuteurs. **Mercier** la définit comme « une langue qui varie selon les contextes »⁷, en affirmant que le français peut varier selon certains paramètres : le temps (variation chronologique), l'espace (variation géographique) et les conditions socio-stylistiques (variation sociale, situationnelle ou stylistique). La variation est donc un phénomène complexe qui met en cause toute une série de paramètres étroitement reliés entre eux.

La langue française pourrait être décrite comme une mosaïque de variétés linguistiques qui ont la même racine mais qui ont évolué de manière différente. Cela reprend l'idée du *rameau* et du *rejeton*⁸ que Claude **Poirier** utilise dans la métaphore de l'arbre afin d'expliquer l'origine du français québécois. Tandis que

⁶ *Ivi*, p. 7.

⁷ MERCIER (L.), « Le français, une langue qui varie selon les contextes », dans Verreault (C.), Mercier (L.) et Lavoie (T.) (éds.), *Le français : une langue à apprivoiser*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, (« Langue française en Amérique du Nord »), 2002, pp. 41-60.

⁸ POIRIER (C.), « Rameau ou rejeton? La genèse du français québécois », dans *La société royale du Canada. Académie des lettres et des sciences humaines*, vol. 54, 2001, pp. 109-118.

le rameau est une petite branche qui participe au développement du feuillage d'un arbre déjà formé, le rejeton est une nouvelle pousse qui tend à s'élever parallèlement au tronc. Donc il croît dans une relative indépendance et si on le laisse vivre il peut devenir un tronc principal. De même, comme nous le verrons dans les prochains chapitres, le français du Québec a développé une certaine indépendance par rapport au français de France.

Pour reprendre l'idée de variété, **Boulanger** aussi ne parle plus *du* français mais *des* français, en soulignant que cette langue possède une grande variété d'usages selon la zone géographique où elle est employée. Selon Boulanger, en fait, l'unité du français est une utopie : le français a toujours été fragmenté, ondoyant et émaillé de traits régionaux. L'unité est donc un concept théorique et illusoire, concept que Boulanger compare à une "abstraction d'école" qui permet de soutenir un édifice qui n'a jamais été stable parce qu'il prend des figures diversement colorées selon les territoires où l'idiome s'est épanoui. C'est pour cette raison qu'il soutient qu'il n'existe pas **un français mais des français**, étant le français un système de sous-systèmes.

[...] plus une langue s'étend dans l'espace, plus elle s'éloigne de son foyer primaire, plus elle se différencie dans ses structures grammaticales et syntaxiques. [...] Avec le temps, la langue finit par s'échapper des filets normatifs originels qui la tenaient captive ; elle morcelle la supranorme idéale en une mosaïque d'autres normes qui seront reconnues, interprétées homologuées ou rejetées suivant les opinions idéologiques de chaque groupe communautaire.⁹

(Boulanger, 1999 : 115)

Comme l'écrivent **Klinkenberg et Goosse**¹⁰ : « Ce que les francophones ont en commun, ce n'est pas la pratique de la même variété : c'est de pouvoir se reporter à un même modèle idéalisé de langue, qu'ils nomment " le français " .

⁹ BOULANGER, (J. C.), « Images de la norme du français québécois. Les perspectives lexicographiques contemporaines », dans *Cahiers de Lexicologie*, vol. 75, n° 2, 1999, pp. 115.

¹⁰ BLAMPAIN (D.), *Le français en Belgique*, Paris, Duculot, 1999, p. 161.

Ainsi, quand on parle *du* français nous faisons référence à la représentation la plus traditionnelle de la langue, c'est-à-dire un français que l'on appelle « **français de référence** » (FrR), qui est, comme l'affirme Mercier¹¹, le français tel qu'il apparaît dans les dictionnaires et les grammaires françaises. Ce français a été pris comme référence par les institutions comme l'Académie Française et l'Office Québécois de Langue Française (OQLF) et par les dictionnaires normatifs, qui l'ont imposé aux usagers français en tant que norme. Dans ces ouvrages, l'image du français qui est véhiculée est celle d'un « **français standard** », soit une langue qui n'est soumise à aucune forme de variation, ne rendant pas compte, par exemple, des emplois familiers, argotiques ou populaires et selon laquelle les autres usages dans le reste de la francophonie seraient des extensions marginales. Cette image fautive et irréaliste du français a été la cause de graves problèmes identitaires, par exemple, à l'intérieur de la communauté francophone québécoise, qui a maintes fois essayé d'extirper le caractère considéré, à tort, comme régional ou populaire de sa propre langue, afin de la rapprocher au prétendu FrR.

Nous prendrons nos distances de cette ancienne représentation de la variété du français. Ce qu'on appellera dans ce mémoire « français de référence » est, en fait, un « **français international** », une langue véhiculaire et utilitaire, voire un modèle commun à tous les francophones. En outre, afin de rendre compte du fonctionnement réel du français en France et hors France, il serait plutôt correct de parler « **des français** » ; il serait ainsi possible de distinguer le français comme langue et le **français de France** comme variété dominante de cette langue. Comme le souligne Mercier, il faudrait partir du principe que toutes les communautés socioculturelles de la communauté linguistique francophone ont le français en partage, mais qu'en raison de l'histoire singulière de chacune de ces communautés, le français s'y est développé d'une façon particulière, pour donner naissance à des variétés partiellement distinctes.

¹¹ MERCIER (L.), « Le français, une langue qui varie selon les contextes », *art. cit.*

Cette nouvelle représentation du français (voir Mercier¹²) nous permet de voir le **français québécois** comme une variété fonctionnelle de français, au même titre que les autres variétés géographiques, et les francophones québécois comme des francophones à part entière, sans qu'ils soient gênés de leurs différences linguistiques (nous reviendrons plus loin sur le thème de l'insécurité linguistique). Nous ne pouvons donc pas résumer le français québécois à la somme de ses particularismes. Ainsi, **Mercier** définit le français québécois comme « l'ensemble des ressources que le français met à la disposition des francophones du Québec »¹³. Cette observation permet de mieux comprendre la dynamique interne du français québécois et la nature des liens entre le français québécois et les autres communautés francophones.

Cependant, cette définition n'est pas suffisante pour décrire cette variété. Il serait approprié de définir le québécois, en suivant la définition de **Poirier**, comme « la principale variété de l'ensemble « français langue maternelle » d'Amérique du Nord »¹⁴. Cela met en évidence le fait que cette variété géographique comprend l'ensemble des usages français qui ont cours sur le territoire du Québec, incluant les faits de variation temporelle, régionale, sociale et stylistique ou situationnelle.

Enfin, concluons avec une phrase de **Poirier** : « le français n'est pas seulement une langue de culture mais aussi un outil de communication apte à exprimer la diversité, l'hétérogénéité »¹⁵. C'est dans cette perspective qu'il convient d'examiner le français québécois, longtemps qualifié de *patois*, de *dialecte* ou de *français corrompu* en raison de ses nombreuses différences face au français de référence. Finalement, par français québécois on entendra ici le français parlé par les quelques six millions de francophones du Québec.

¹² *Ibidem*.

¹³ *Ibidem*, p. 57.

¹⁴ POIRIER (C.), « Les variantes topolectales du lexique français : propositions de classement à partir d'exemples québécois », dans Francard (E.) et Latin (D.) (éds.), *Le régionalisme lexical. Actualité scientifique*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1995, p.18.

¹⁵ POIRIER (C.), « Le lexique québécois : son évolution, ses composantes », dans Bouchard (R.) (dir.), *Culture populaire et littératures au Québec*, coll. "Stanford French and Italian Studies", n° 19, Anma Libri, Saratoga, 1980, pp. 43-44.

Afin de donner une idée complète de cet idiome, dans le prochain paragraphe nous illustrerons la variation interne du français canadien. En outre, dans le paragraphe 1.2 nous rappellerons les circonstances historiques dans lesquelles le français s'est implanté au Canada pour donner naissance à une variété nord-américaine de cette langue : nous allons montrer comment cette variété a pris naissance, comment elle a évolué pour acquérir les couleurs particulières que nous lui connaissons aujourd'hui.

1.1.2 Les causes de la variation du français en Amérique du Nord

C'est seulement depuis les années 1940 qu'on a commencé à s'intéresser sérieusement à la question des grandes régions linguistiques du domaine français en Amérique du Nord. Comme nous l'avons déjà mentionné, il existe plusieurs **variétés de français en Amérique du Nord** et elles sont présentes principalement dans trois régions : le Québec, la Louisiane et l'Acadie (qui comprend grosso modo le nord et l'est de la province canadienne du Nouveau-Brunswick, ainsi que l'Île-du-Prince-Édouard, en Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve-et-Labrador). Le français canadien constitue certes un ensemble cohérent du point de vue linguistique mais on peut affirmer, qu'il existe des différences appréciables entre le français du Québec et celui des autres provinces. En outre, selon Poirier¹⁶, le français du Québec se divise lui-même en deux variétés géographiques, celle de l'Est et celle de l'Ouest, avec une zone de transition qui se situe dans la grande région de Trois-Rivières. Si nous comparons ces variétés, nous verrons qu'elles diffèrent sensiblement les unes par rapport aux autres et qu'il existe une explication historique de certaines de leurs caractéristiques.

¹⁶ PORIER (C.), « Les variantes topolectales du lexique français : propositions de classement à partir d'exemples québécois », *art. cit.*, p. 73

Dans son article « Les causes de la variation géolinguistique du français en Amérique du Nord : l'éclairage de l'approche comparative », Claude Poirier¹⁷ explique qu'il existe des facteurs qui ont affecté le français importé par les colons en Amérique du Nord et qui l'ont transformé dans le français que l'on connaît aujourd'hui. Selon lui, il existe **trois facteurs principaux** : le peuplement d'origine, les mouvements de population et l'influence de l'anglais. À travers une recherche, il montre que la variation géolinguistique du français en Amérique du Nord s'explique par des causes qui peuvent être mises en évidence par la simple comparaison des aires linguistiques.

Premièrement, le **peuplement d'origine** expliquerait la théorie selon laquelle les différences langagières sont attribuées à la provenance des premiers colons d'après la région française d'appartenance. Ces différences seraient évidentes, surtout dans la comparaison entre l'acadien et le québécois. Massignon¹⁸ explique que la proportion des immigrants originaires des régions situées au sud de la Loire est beaucoup plus forte en Acadie qu'au Québec. D'autres facteurs ont également joué dans la formation des deux grandes régions linguistiques. D'abord, la séparation plus ancienne de l'Acadie d'avec la France en 1713 et les rapports plus étroits avec les populations de langue anglaise ont favorisé un changement plus radical de l'acadien par rapport au français de France. En outre, les Acadiens ont subi l'influence des familles fondatrices venues de la seigneurie du Loudunais (aujourd'hui le département de la Vienne). Par contre, le français du Québec a été soumis à des influences plus diversifiées et au parler de la région parisienne.

Même à l'intérieur de la province de Québec il existe une variété de peuples colonisateurs. Poirier¹⁹ affirme que la région de Québec aurait reçu plus de colons venant du centre de la France et du nord-ouest que celle de Montréal.

¹⁷ POIRIER (C.), « Les causes de la variation géolinguistique du français en Amérique du Nord : l'éclairage de l'approche comparative », dans Poirier (C.), Boivin (A.) (dir.), Trépanier (C.) et Verreault (C.) (coll.), *Langue, espace, société. Les variétés du français en Amérique du Nord*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1994, pp. 69-95.

¹⁸ MASSIGNON (G.), *Les parlers français d'Acadie. Enquête linguistique*, Paris, Klincksieck, 2 vol., 1962.

¹⁹ POIRIER (C.), « Les causes de la variation géolinguistique du français en Amérique du Nord : L'éclairage de l'approche comparative », *op. cit.*

Pour cette raison Québec aurait reçu un nombre plus important de locuteurs connaissant les usages linguistiques de Paris, tandis que le français de Montréal serait plutôt tributaire d'usages régionaux et populaires. En plus, à Québec il y avait aussi une autre influence parisienne, celle de l'aristocratie présente dans l'administration française en poste à Québec sous forme de fonctionnaires, qui dictaient une tendance normalisatrice. Que cette influence ait été moins grande à Montréal est confirmé, par exemple, par la suprématie de la prononciation ancienne du /R/ dorsal dans la région de Québec : le [r] apical, variation ancienne du /R/, se serait conservé à Montréal, alors que le [R] dorsal, variation aristocratique du /R/, serait entré dans les mœurs phonétiques de Québec²⁰.

Le deuxième facteur qui a influencé les variétés nord-américaines est le **mouvement des populations**. C'est à travers le déplacement de groupes de francophones que certains traits phonétiques, par exemple, se sont répandus dans certaines régions du Canada. Dans une recherche conduite en 1994²¹, Poirier analyse les origines du phénomène linguistique de l'assibilation. Grâce à la comparaison des variétés linguistiques canadiennes il démontre qu'il est possible de circonscrire l'aire linguistique à partir de laquelle ce phénomène linguistique s'est diffusé et de préciser la période au cours de laquelle il s'est développé. Comme les communautés francophones, où ce trait phonétique est connu en Amérique du Nord, se sont développées à partir de groupes issus du Québec (Windsor, Missouri), il a été possible de déduire que le phénomène s'est répandu à partir du Québec. Par ailleurs, cela n'empêche pas que ce trait de prononciation ait pu être importé d'Europe. Le fait que l'assibilation soit connue dans des parlers créoles donne à penser justement que le phénomène est d'origine européenne. En effet, les recherches de Poirier montrent que, d'une tendance latente dans des régions de France, l'assibilation est devenue l'une des caractéristiques principales de la prononciation québécoise.

Le dernier facteur qui a profondément modifié le français canadien est **l'influence de l'anglais**. Pour comprendre le phénomène de l'anglicisation de la

²⁰ *Ivi*, p. 75.

²¹ *Ibidem*.

langue et de la société québécoise, il est nécessaire de tenir compte des époques, des lieux et des groupes de locuteurs et des activités qui ont pu être des facteurs facilitant l'adoption des emprunts de/à l'anglais.

On connaît plusieurs pistes à explorer pour expliquer l'introduction des anglicismes dans la langue française canadienne. Plusieurs mots comme *char*, *lift*, *chum* a été introduit par le commerce avec les anglais, d'autres ont été véhiculés par les journaux, d'autres enfin étaient des termes usuels dans divers milieux de travail. Roby²² a observé que entre 1840 et 1930 un bon nombre de Québécois se sont établis dans la Nouvelle-Angleterre afin d'améliorer leur conditions de vie et de chercher un travail. Il paraît inévitable que, dans ce contexte, les Québécois, devenus Franco-américains, aient apporté au Québec, lors de leurs déplacements, les mots anglais qu'ils avaient adopté en travaillant aux Etats-Unis. Une recherche conduite par Poirier²³ démontre, par exemple, comment l'appellation *pâté chinois* découle d'une traduction de *China pie*, d'après le nom d'une petite localité située à l'extrémité nord du lac China, dans le Maine, en Nouvelle-Angleterre.

L'influence de l'anglais a joué de façon déterminante dans le cas des parlers français des Etats-Unis où le français n'est protégé par aucun statut officiel (sauf en Louisiane) ; ainsi l'évolution de ces parlers a été façonnée par les contacts avec l'anglais, le français ne pouvant compter pour sa survie que sur la force de la tradition orale. Notamment, le Québec a connu une double influence : le français a emprunté à l'anglais britannique et à l'anglais américain selon les époques. Les Britanniques étaient bien implantés à Québec et à Montréal au XIX^e siècle et c'est sous leur domination que se sont formés les vocabulaires du droit et du Parlement ; pendant une partie du XIX^e siècle les loyalistes anglais ont été majoritaires dans la région des Cantons-de-l'Est ; toujours au XIX^e siècle les Irlandais ont fourni de bons contingents aussi, notamment dans la région de Québec. L'influence de l'anglais est évidente si l'on regarde les frontières du Québec : il touche aux Etats-Unis au sud, à l'Ontario à l'ouest et au Nouveau-

²² Voir ROBY (Y.), *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776-1930*, Sillery, Septentrion, 1990.

²³ POIRIER (C.), « Le pâté chinois : le caviar des jours ordinaires », dans *Québec Français*, n° 70, mai, 1988, pp. 96-97.

Brunswick à l'est. Enfin, comme l'affirme Poirier, « l'anglicisation n'est plus un phénomène purement linguistique, mais une expérience humaine qui a profondément modifié la personnalité des Québécois ». ²⁴

1.2 Histoire externe et enjeux linguistiques

1.2.1 Débat sur les origines de la variation québécoise

Maintenant nous revenons à l'une des questions clé qui porte sur les origines linguistiques des premiers colons de l'Amérique du Nord. Cela a toujours été un **sujet controversé**, probablement à cause de la rareté des témoignages sur le français de l'époque. Dans son article « Rameau ou Rejeton ? La genèse du français québécois »²⁵, **Poirier** attire l'attention sur la place que devrait occuper la connaissance de l'histoire de la langue et critique le fait que l'histoire du français du Québec a été trop souvent déduite des événements au lieu d'être établie sur des relevés rigoureux. Par exemple, on a présumé que les colons ne parlaient qu'en patois et pas en français, sans qu'il n'y ait pourtant jamais été répertorié quelque énoncé patois en Nouvelle-France. De même, on a attribué à la domination anglaise ce qu'on a jugé être une dégénérescence du français canadien après 1760: ce serait à cause d'un sentiment d'infériorité linguistique lié à l'anglicisation de la langue française du Québec qui aurait déterminé un mouvement de correction langagière visant à rapprocher le français québécois au français « classique » (voir sous-paragraphe 1.3.1). Par contre, d'après Poirier, on devrait plutôt considérer qu'à l'époque de l'anglicisation de la langue française québécoise les ressources

²⁴ POIRIER (C.), « Les causes de la variation géolinguistique du français en Amérique du Nord : L'éclairage de l'approche comparative », *op. cit.*, p. 90.

²⁵ POIRIER (C.), « Rameau ou rejeton? La genèse du français québécois », dans *La société royale du Canada. Académie des lettres et des sciences humaines*, vol. 54, 2001, pp. 109-118.

linguistiques s'étaient taries, forçant les habitants du Québec à emprunter des termes à la langue anglaise²⁶.

Toutefois, même si pendant longtemps on a soutenu que les premiers colons arrivés au Canada étaient patoisants, on s'entend au moins aujourd'hui pour reconnaître l'existence au XVIII^e siècle d'une variété de français parlé qui serait à l'origine du français nord-américain²⁷. Ce constat est étayé par les études philologiques qui ont été faites et trouve un appui dans les témoignages anciens sur le français du Canada. Il reste pourtant difficile d'expliquer quel type de français est à l'origine du français québécois.

Valdman²⁸, par exemple, estime que le français originel était un français populaire en usage « sur une vaste aire du domaine d'oïl » et qui « assumait la fonction de *koinè* parmi les patoisants des classes sociales inférieures de l'époque »²⁹. Quant à **Hull**³⁰, il croit à une extension plus restreinte du français de l'époque coloniale qu'il appelle « français maritime » et estime que son foyer était les ports de l'ouest de la France (surtout La Rochelle et Nantes). Selon **Remysen**³¹, par contre, les colons français venaient généralement des agglomérations urbaines où le français était déjà bien implanté (Nord-Ouest, Ouest et l'Île-de-France notamment) mais ils parlaient aussi des patois dont on trouve des traces dans la variété québécoise contemporaine.

Ici, nous suivons la théorie de Claude **Poirier**³² selon laquelle il existait en France une variété populaire de français qui était à l'origine des français nord-

²⁶ *Ibidem*.

²⁷ REMYSEN (W.), « Le français au Québec : au-delà des mythes », http://usherbrooke.academia.edu/WimRemysen/Papers/270408/Le_francais_au_Quebec_au-delà_des_mythes, [02.03.2011].

²⁸ VALDMAN (A.), « Créolisation, français populaire et le parler des isolats francophones d'Amérique du Nord », dans Valdman (A.), *Le français hors de France*, Éditions Honoré Champion, Paris, 1978, pp. 181-197.

²⁹ *Ivi*, p. 196.

³⁰ HULL (A.), « Affinités entre les variétés du français », dans Valdman (A.), *Le français hors de France*, Éditions Honoré Champion, Paris, 1978, pp. 165-180.

³¹ REMYSEN (W.), « Le français au Québec : au-delà des mythes », *art. cit.*

³² POIRIER (C.), « La langue parlée en Nouvelle-France : Vers une convergence des explications », dans Mougeon (R.) et Beniak (É.) (dir.), *Les origines du français québécois*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1994, pp. 237-273.

américains. Selon lui, le français n'était pas celui de la bonne société de Paris, mais une variété populaire présentant des différences locales. L'étude des documents du Régime français permet de poser l'hypothèse qu'à l'origine il existait un usage canadien, parallèlement à la langue des dirigeants français qui se déplaçaient entre la métropole et sa colonie³³. Cet usage était un français caractérisé par des tendances populaires issues de diverses régions de France, qui ont cohabité pendant quelque temps avant de se fondre dans un moule commun, en émondant les traits trop marqués par rapport au français parisien.

Dans son article paru dans l'*Amopalien du Québec*³⁴, Poirier explique que le français a été véhiculé sur le continent nord-américain dès le XVI^e siècle à travers les incursions des pêcheurs normands et bretons et à travers les expéditions des navigateurs qui sont venus établir une colonie à Cap-Rouge dès 1541-1543. Ainsi, les marins normands ont été les premiers à introduire dans la langue française les premiers mots dont elle avait besoin pour s'adapter au nouveau territoire (par exemple *pruches*). À partir de 1608, les nouveaux colons se sont établis en Nouvelle-France et ont apporté leurs régionalismes, en profitant de la liberté de création que leur permettait l'éloignement de Paris pour créer des mots (comme *épinette* ou « épicea », *champlure* c'est-à-dire « robinet », *ferdoches* ou « broussailles »).

Selon Poirier, c'est ce vigoureux héritage provincial, composé de mots et de prononciations mais surtout d'attitudes à l'égard de la langue, qui a assuré la survie du français au Québec à travers les vicissitudes de l'histoire. Au moment de la sujétion du Québec à l'Angleterre en 1763, la langue française a eu la force d'adapter les mots anglais à ses propres règles phonétiques et morphologiques. Ainsi *tea-pot* est devenu *thépot* et *corduroy* s'est transformé en *corps-du-roi*. Cette évolution parallèle par rapport au français de France, Poirier la considère comme « une **revanche des français régionaux** contre la variété sculptée dans les

³³ POIRIER (C.), « Rameau ou rejeton? La genèse du français québécois », *art. cit.*, p. 114.

³⁴ POIRIER (C.), « Le français québécois : la revanche des français régionaux de France », dans *L'Amopalien du Québec*, vol. 11, mai 2008, pp. 6-7.

salons parisiens »³⁵, c'est-à-dire la volonté des québécois d'échapper à la norme parisienne et de proclamer leur identité.

C'est à travers le cours de l'histoire que le français québécois et le français de France se sont développés de manière différente et en parallèle. Cette idée d'**évolution parallèle** est très bien expliquée par Poirier à travers la métaphore du rejeton déjà mentionnée. Dans son essai³⁶, Poirier utilise la **métaphore de l'arbre** afin d'analyser les deux théories principales concernant l'origine et l'évolution du français du Québec, qu'il appelle la « théorie du rameau » et la « théorie du rejeton ».

La **théorie du rameau** correspond à l'explication la plus répandue et voit le Canada français comme une province de France ; ainsi les caractéristiques du français canadien sont considérées comme étant des déviations par rapport à la langue de départ. Ici, la langue française du Québec est vue comme un rameau, comme une petite branche ou une division d'une branche qui participe au développement du feuillage d'un arbre déjà formé. La théorie du rameau remonte à la seconde moitié du XIX^e siècle, au moment où le français vient de trouver son statut officiel au Parlement et les Anglais enchaînent avec une campagne de dénigrement du français canadien. La réaction des Québécois est alors celle du rejet de leur propre langue et de la création d'un mythe selon lequel les Canadiens sont des Français qui auraient dû parler comme dans la capitale française.

Cependant, à la lumière des recherches conduites par Claude Poirier et Marcel Juneau³⁷ sur des manuscrits du Régime français, il est possible d'affirmer que le français canadien a connu une évolution parallèle à celle du français parisien, en tant que « **rejeton** ». Le rejeton est défini par Poirier comme une nouvelle pousse produite par un arbre qui tend à s'élever parallèlement au tronc, il croît dans une relative indépendance et si on le laisse vivre, il peut atteindre une certaine taille et devenir un tronc principal. Les recherches de Poirier et Juneau montrent que le français canadien formait une entité déjà sous le Régime français,

³⁵ *Ibidem.*

³⁶ POIRIER (C.), « Rameau ou rejeton? La genèse du français québécois », *art. cit.*

³⁷ JUNEAU (M.) et POIRIER (C.), *Le livre de comptes d'un meunier québécois (fin XVII^e - début XVIII^e siècle)*, Édition avec étude linguistique, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1973.

qu'il était influencé par les parlers traditionnels de France, qu'il avait déjà assimilé des anglicismes et qu'il était vigoureux. En somme, il se serait constitué en harmonie avec le français de Paris et libre de se développer avec une liberté de création que n'auraient pas autorisée les grammairiens parisiens.

Après la conquête du territoire québécois de la part des Anglais, l'élite française rentre en France et le français en usage au Québec devient le français de référence. C'est pendant cette période que la différence entre le français de France et le français du Canada augmente³⁸. À partir de 1760 jusqu'à 1850, l'augmentation de la population consolide l'usage du français canadien à cause de l'absence d'une variété concurrentielle. En effet, aucune autorité ne contraignait les Canadiens. Tandis qu'en France, dès la création de l'Académie française en 1635, le français était tombé sous le contrôle d'une élite qui visait à l'épuration de la langue, en Nouvelle France le français continuait la tradition du français en liberté. Cela ne signifie pas que le français de France n'évoluait pas, mais il le faisait sous l'œil vigilant d'un organisme de contrôle.

D'un côté, le français québécois était ainsi caractérisé par le français parisien qui arrivait en Nouvelle France à travers le parler des immigrants de l'Ile-de-France et celui des dirigeants et des fonctionnaires et il incorporait spontanément des traits qui appartiennent aux parlers de la Normandie, du Poitou, de la Saintonge, du Berry et d'autres provinces de France. De l'autre côté, il évoluait en vase clos, en se coupant de l'apport de la France pour le renouvellement du vocabulaire. C'est ainsi que les Canadiens français ont été forcés d'apprendre à « nommer la modernité à travers une terminologie approximative issue d'une connaissance sommaire de l'anglais »³⁹.

Finalement, à partir des recherches conduites par Poirier, nous pouvons conclure que, en tant que rejeton, le français québécois a poussé en parallèle au français de France. Il s'est nourri à la même souche de l'arbre principal, qui, lui, a étendu ses rameaux partout en France ainsi que dans les territoires adjacents.

³⁸ POIRIER (C.), « Les fondements historiques de la conscience linguistique des Québécois », dans Dotoli (G.) (dir.), *Canada : le rotte della libertà. Atti del Convegno internazionale Monopoli, 5-9 ottobre 2005*, Fasano, Schena Editore, 2006, pp. 80-81.

³⁹ POIRIER (C.), « Rameau ou rejeton? La genèse du français québécois », *art. cit.*, p. 116.

1.2.2 Histoire politique et évolution du français québécois

L'idée que nous proposons ici est que l'histoire particulière du Québec est intrinsèquement liée à l'évolution de sa langue. La formation et l'évolution de cette variété de français ont naturellement été conditionnées par la politique de la France à l'égard de ses colonies, par les conséquences des conflits avec l'Angleterre et par l'influence du voisin américain. Voyons tout de suite les étapes principales de l'histoire du français au Québec, à partir de sa conquête de la part des français au début du XVII^e siècle jusqu'à nos jours, et comment la langue a été affectée par le contexte politique. Sous le guide de Remysen⁴⁰, nous pouvons diviser son histoire en quatre périodes : la période française (du XVII^e siècle au 1760), la période anglaise (1760-milieu XIX^e siècle), la création de la Confédération canadienne (1840-1867) et la Révolution tranquille (années 1960).

La **présence française** en Amérique du Nord remonte aux premières explorations de Jacques Cartier pendant le XVI^e siècle et aux colonisations de la « Nouvelle-France » au début du XVII^e, qui commencent par la fondation, en 1605, de la ville de Port-Royal en Nouvelle-Écosse, suivie de la fondation des villes de Québec en 1608, de Trois-Rivières en 1634 et de Montréal en 1642. Le régime français durera jusqu'en 1760. Dès leur arrivée, le français s'installe rapidement sur les bords du Saint-Laurent.

À partir de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, la **période de l'anglicisation** de la langue québécoise commence. L'arrivée anglaise détermine non seulement un bouleversement d'ordre linguistique, mais aussi politique, économique et social. La date de 1763 est l'un des jalons fondamentaux de l'histoire québécoise avec le Traité de Paris, à travers lequel le Québec passe sous la domination anglaise. Dès cette date les conséquences sur le plan linguistique sont considérables : la situation du français est précaire et son statut est remis en question. La Conquête marque une rupture avec la France et le Canada commence une évolution en vase clos, parallèle à l'évolution que le français connaît en Europe. Ainsi le français au Canada se développe selon sa propre dynamique

⁴⁰ REMYSEN (W.), « Le français au Québec : au-delà des mythes », *art. cit.*

jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Dorénavant, l'anglais occupera un rôle principal dans l'administration et le commerce, surtout dans les villes. Coupés de la France, dépourvus d'une organisation scolaire efficace et mis à l'écart du monde des affaires, les francophones du Québec étaient mal outillés pour lutter contre l'influence anglaise. Selon Remysen, à cette époque que remontent les premiers emprunts à l'anglais dans le français parlé au Canada. Ainsi, les habitants adoptent des mots comme *ale* 'bière', *saucepan* 'casserole', *thépot* de l'anglais *teapot* et *mop* 'vadrouille' 'balai à franges'. Toutefois, à la campagne c'est le français qui domine, le contact avec l'anglais y étant beaucoup moins important. La survie du français est assurée grâce à la présence de l'Église catholique qui prend ses distances par rapport à l'anglais, étant associé au protestantisme, mais aussi à la force démographique de la population francophone et à l'émergence du français comme symbole national du Canada.

La troisième période commence avec la création du **Canada-Uni** en 1841, quand les provinces du Bas-Canada et du Haut-Canada s'unifient dans un seul pays, nommé Canada. Toutefois, la langue française est encore perçue par ses habitants comme en péril. Premièrement, le Canada continue son expansion vers l'Ouest, ce qui cause une minorisation croissante des francophones et l'affaiblissement de la langue française. Deuxièmement, l'industrialisation dans les villes façonne un paysage social particulier qui a des répercussions sur la situation linguistique : l'anglais devient la langue des patrons et de la réussite sociale, et le français la langue des ouvriers. À cette époque, la couronne britannique permettait aux francophones de continuer à utiliser leur langue même si le français n'était pas encore reconnu comme langue officielle du Canada. Seulement en 1867, à l'occasion de la naissance de la Confédération du Canada, le français est reconnu officiellement dans sa constitution.

Un tournant décisif de l'histoire des Canadiens français est marqué par la **Révolution tranquille** des années 1960. Les Québécois commencent à s'affirmer sur le plan politique, socio-économique et culturel. Au niveau linguistique, l'État canadien fédéral est bilingue : le niveau fédéral favorise le bilinguisme institutionnel et en 1972 la *Commission d'enquête sur la situation de la langue française et sur les droits linguistiques au Québec* dépose ses rapports sur le statut

du français au Québec. Le français ne devient la seule langue officielle du Québec qu'en 1977 après avoir donné lieu à différentes législations linguistiques, avec la Loi 101 ou Charte de la langue française.⁴¹ Cependant, le français québécois continue à faire face à la langue des ses voisins, qui est perçue comme une menace.

Si l'on revient à **l'heure actuelle**, selon les chiffres du recensement de *Statistiques Canada* de 2001⁴², l'ensemble des francophones s'élève à 6,74 millions, ce qui correspond à 22,7% de sa population totale. Le Québec demeure la province canadienne qui compte la plus grande concentration de francophones (81,2% de francophones et 8% d'anglophones de sa population totale), suivi de la province du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario. La communauté québécoise est donc la plus grande communauté francophone dans le monde après la France.

Toutefois, en analysant les chiffres du dernier recensement de 2006⁴³, nous remarquons une donnée nouvelle : l'augmentation de la population allophone, c'est-à-dire des personnes dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais. Au fur et à mesure que le nombre d'immigrants augmente, le profil linguistique du Canada se modifie. En 2006, le nombre d'allophones s'élève à 6,3 millions, soit en hausse de 958 000 personnes par rapport à 2001. Comme l'indique le graphique suivant, le pourcentage d'anglophones est passé de 59% en 2001 à 58% en 2006 et celui des francophones de 23% à 22%.

⁴¹ Repères historiques, notamment *Loi 101*, <http://www.oqlf.gouv.qc.ca/charte/reperes/reperes.html>, [15.10.2011].

⁴² Statistique Canada, Censuses 2001, http://www12.statcan.ca/français/census01/release/index_f.cfm, [15.10.2011].

⁴³ Statistique Canada, Langues, <http://www.statcan.gc.ca/pub/11-402-x/2010000/chap/lang/lang-fra.htm>, [15.10.2011].

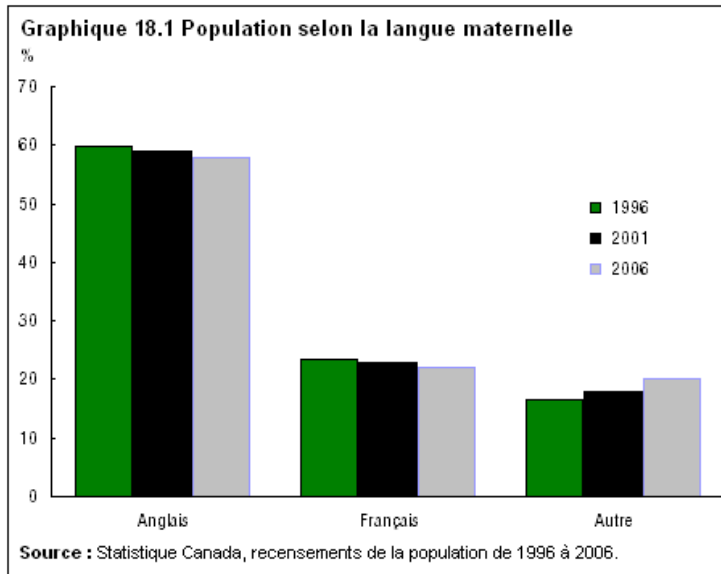


Image 1 : Population selon la langue maternelle au Québec.

La préoccupation des Québécois est évidente. Comme nous pouvons le remarquer dans le prochain graphique publié dans le site des statistiques canadiennes⁴⁴, à partir de l’an 2000, afin de favoriser la divulgation de la langue française, l’État subventionne des programmes d’immersion en français langue seconde dans les écoles primaires et secondaires hors Québec. Durant l’année scolaire 2006-2007, 300 000 jeunes étaient inscrits à un programme d’immersion en français, soit 6 % de tous les élèves. Les effectifs de ces programmes ont augmenté de 10 % depuis 2000-2001.

⁴⁴ Image, <http://www.statcan.gc.ca/pub/11-402-x/2010000/chap/lang/lang-fra.htm>, [15.10.2011].

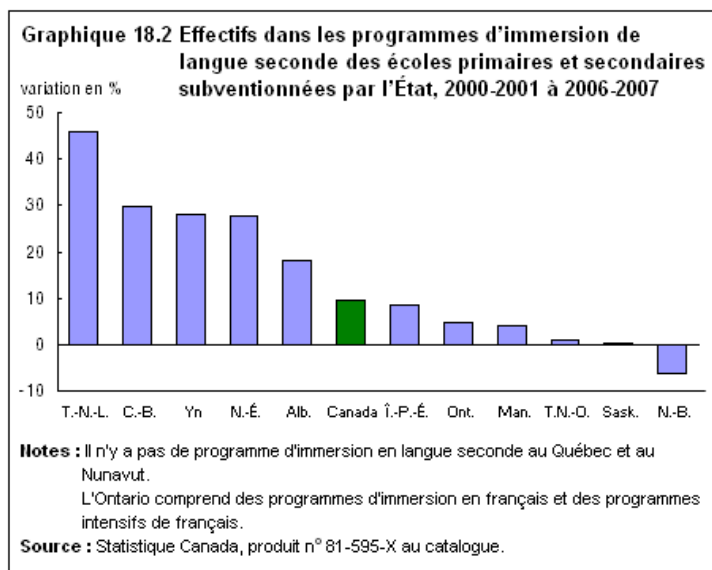


Image 2 : Effectifs dans les programmes d'immersion de langue seconde au Québec.

Enfin, une donnée importante est la tendance inévitable au bilinguisme, soit au plurilinguisme. Selon un recensement du Canada en 2001⁴⁵, 5,2 millions de personnes (18% de la population) connaissent le français et l'anglais. Le pourcentage augmente si l'on prend en compte seulement les francophones, dont 43% sont bilingues. Notamment, on remarque une tendance au bilinguisme chez les jeunes de 15 à 19 ans (48%) qui habitent dans les villes, comme Montréal, Ottawa et Moncton.

⁴⁵ Commissariat aux langues officielles, « Coup d'œil sur le bilinguisme », http://www.ocolclo.gc.ca/html/statsbil_f.php, [20.02.2012].

1.3 Histoire interne

*« [...]parlez avec l'accent de Milton et Byron et Shelley et Keats,
speak white, et pardonnez-nous de n'avoir pour réponse,
que les chants rauques de nos ancêtres [...] »*

(Michèle Lalonde, 1968)

L'histoire interne est l'histoire de la conscience linguistique des Québécois et de la quête de leur identité. Comme nous le verrons au long de ce paragraphe, étant la conscience linguistique déchirée en deux sentiments fortement opposés, celui du reniement et celui de l'émancipation, la perception que les Québécois ont de leur identité reste elle-même ambivalente. Nous tenons à souligner que l'histoire linguistique et l'identité sont deux éléments inséparables qui s'influencent réciproquement.

Commençons tout d'abord avec une description de l'évolution de la conscience linguistique québécoise. Tout au long du développement de leur conscience linguistique, les Québécois doivent faire face à deux problèmes majeurs : premièrement, ils doivent se libérer de la domination anglaise ; deuxièmement, ils désirent marquer la qualité de leur langue, en exigeant le droit à leur spécificité linguistique, ce qui implique une prise de distance par rapport à la mère-patrie. Ces deux préoccupations forment toute la réflexion sur la langue française au Canada.

1.3.1 Évolution de la conscience linguistique québécoise

L'étude de la conscience linguistique des Québécois est celle de la démarche d'une communauté qui a cherché à préserver son indépendance sans

renier son attachement à la France. Comme le soutient Poirier⁴⁶, il s'agit d'une « expérience originale de recherche de liberté »⁴⁷ par une communauté soucieuse en même temps d'éviter les aventures qui conduiraient à l'enfermement.

Au début de la **colonisation de la Nouvelle-France**, les particularismes lexicaux des Canadiens ne semblent incommoder personne et il y a une grande liberté dans le développement linguistique. Au contraire, des rares témoignages sur le français parlé au Canada vantent la pureté de la langue canadienne. À partir du **XIX^e siècle** se développe une conscience linguistique et un sentiment de culpabilité lié à l'idée d'infériorité. Selon Gendron⁴⁸, le français canadien se perçoit comme une langue inférieure à cause de l'écart entre la variété canadienne et la variété parisienne et aussi à cause de l'anglicisation croissante de la langue. C'est à cette époque que remonte l'idée de purification de la langue québécoise et de nombreux recueils de fautes et de locutions vicieuses voient le jour depuis les années 1840. Par exemple, en 1841 l'œuvre de Thomas Maguire intitulée *Manuel des difficultés les plus communes de la langue française, adapté au jeune âge et suivi d'un recueil de locutions vicieuses* voit le jour, dictionnaire qui vise à aplanir quelques-unes des aspérités dont la langue est hérissée⁴⁹ ; l'auteur fournit aussi à la fin de son ouvrage un tableau des expressions qu'il condamne parce qu'elles dénaturent la langue française et en altèrent la beauté et les règles⁵⁰. La prise de conscience que ces manuels correctifs avaient suscitée a donné naissance à une véritable panique au tournant des années 1880. Tardivel lance un cri d'alarme avec *L'anglicisme, voilà l'ennemi!* Buies lui fait écho en 1888 avec *Anglicismes et canadianismes* et Fréchette⁵¹ se lancera à compter de 1893 dans une série de

⁴⁶ POIRIER (C.), « Les fondements historiques de la conscience linguistique des Québécois », *art. cit.*, p. 78.

⁴⁷ *Ibidem*.

⁴⁸ GENDRON, (J. D.), « Aperçu historique sur le développement de la conscience linguistique des Québécois », dans *Québec français*, n° 61, 1986, pp. 82-89.

⁴⁹ MAGUIRE (T.), *Manuel des difficultés les plus communes de la langue française, adapté au jeune âge et suivi d'un recueil de locutions vicieuses*, Québec, Fréchette & Cie, 1841.

⁵⁰ MAGUIRE (T.), *Manuel des difficultés les plus communes de la langue française, adapté au jeune âge et suivi d'un recueil de locutions vicieuses*, *art. cit.*

⁵¹ FRÉCHETTE (L.), « À travers le dictionnaire et la grammaire », dans *La Patrie*, Montréal, 16 février 1895, p. 2.

chroniques, souvent virulentes, dans lesquelles il pourfendra les particularités de langage de ses contemporains.

Vers la **fin du XIX^e siècle**, à cette attitude négative des Canadiens français envers leur langue s'ajoute le jugement sévère que les Canadiens anglais portent sur le français canadien. Les Canadiens anglais considèrent cette langue comme un parler dégénéré qu'ils appellent *French Canadian Patois* et qu'ils confrontent au *Parisian French*. Cette attitude permet aux Anglais de mettre en doute les droits linguistiques des Canadiens français, en cachant des enjeux politiques.

À l'époque où les Anglais condamnent la langue des leurs compatriotes remonte également le mythe de la langue française de France, modèle auquel il faut s'approcher, et la valorisation du français des paysans qui, contrairement au français dans les villes, n'est pas contaminé par le contact avec l'anglais. Cependant, cela cache un malaise plus profond. Les excès du discours puriste de la fin du XIX^e siècle sont des manifestations d'un complexe **d'infériorité** et d'une véritable **insécurité linguistique** qui se traduit par un désir d'améliorer le français des Canadiens. L'élite canadienne-française était bouleversée parce qu'elle apprenait sur sa langue en comparant son lexique usuel avec celui des Français, tel que décrit par les académiciens et leurs imitateurs. Cette réaction de panique était d'autant plus vive que les Canadiens français ne disposaient d'aucun ouvrage pouvant les renseigner sur la nature exacte et sur les raisons de cette variation par rapport au français de France.

À partir des **années 1960** se met en place tout un débat sur la qualité du français au Québec. Ces années marquent un tournant décisif dans le développement de la conscience linguistique des Québécois et déterminent un bouleversement d'ordre politique et linguistique. Ces sont les années de la **Révolution tranquille**, qui marque l'affaiblissement du pouvoir des anglophones, laissant la place à l'émergence d'une nouvelle classe sociale moyenne de la langue française. À travers cette révolution, les Québécois expriment leur désir de faire du français leur langue commune et de promouvoir la qualité de la langue. Grâce à ces mutations politiques et linguistiques, ils commencent au fur et à mesure à se libérer de leur complexe de culpabilité.

En même temps, également à partir de 1960, naît le mouvement joualisant qui revendique l'utilisation du joul dans la littérature et dans la vie quotidienne. Le mot *joul*, qui apparaît pour la première fois dans les *Insolences du Frère Untel* de Jean-Paul Desbiens, renvoie traditionnellement aux usages populaires de la variété québécoise et trouve son origine dans la prononciation populaire du mot *cheval* [Zwal]. Le joul devient ainsi, aux années 1960, comme l'affirme Verrault, la marque d'un « contexte de contestation, de quête identitaire et d'affirmation nationale »⁵². Pendant cette période, l'identité québécoise s'affirme à travers des productions culturelles, comme dans le cinéma, les chansons et la télévision. La littérature québécoise des années 1960 aussi connaît un mouvement joualisant important : des nombreux auteurs tels que Michel Tremblay et Gérard Godin utiliseront le joul dans leurs pièces de théâtre et dans leurs romans afin de revendiquer le droit des Québécois à leurs spécificités linguistiques. Les Québécois n'ont plus honte de leur accent et ne cherchent plus à imiter celui des Français. Les principaux acteurs publics parlent bien le français québécois.

Pourrait-on croire alors que le problème de la langue est réglé ? Il semble que non, comme le révèle la controverse qui a suivi la publication de deux dictionnaires, le *Dictionnaire du français Plus* (1988) et le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* (1992), dans lesquels les québécismes sont traités sur le même pied que les mots du français de France, sans qu'ils soient signalés par une marque géographique. « On a le sentiment – souligne Poirier⁵³ – que les Québécois se sentent plus en sécurité avec les dictionnaires correctifs ». En effet aujourd'hui, selon Remysen⁵⁴, reste une double tendance dans la conscience linguistique des Québécois : celle de la revendication du particularisme linguistique et celle de l'intégration avec le français de France.

⁵² VERRAULT (C.), « De *La deffence et illustration de la langue françoise* de Joachim du Bellay (1549) à *La deffence et illustration de la langue quebecquoise* de Michèle Lalonde (1973) : qu'est dont devenu le français par-delà les mers? », dans *Actes des Journées de la langue française. 1549- 1999, 450° anniversaire de « Deffence et illustration de la langue françoise » de Joachim du Bellay, 23-24 octobre 1999, Liré, Lidé (France), Musée Joachim du Bellay*, pp. 97-105.

⁵³ POIRIER (C.), « Le français québécois », dans Boivin (A.), *Vues du Québec : un guide culturel*, Québec, *Les publications Québec français*, 2008, pp. 46-48.

⁵⁴ REMYSEN (W.), « Le français au Québec : au-delà des mythes », *art cit.*

1.3.2 Insécurité linguistique

Nous reprenons ici l'idée selon laquelle la perception que les Québécois ont de leur identité est étroitement liée à la conception de leur langue : « parler de sa langue revient à parler de soi »⁵⁵. Cette phrase résume la problématique sur la perspective identitaire des Québécois. Comme nous l'avons déjà vu dans le paragraphe précédent, les Québécois sont la proie d'un rapport ambivalent avec leur langue, ce qui cause une scission dans la vision de leur même identité.

Ce rapport ambivalent peut trouver ses racines dans le rapport du français québécois avec le français de France et dans leur passé historique bouleversé. Comme nous l'avons déjà mentionné, d'un côté les Québécois désirent mettre en évidence la qualité de leur langue, de l'autre ils vivent une forte insécurité linguistique par rapport à la norme. Voyons maintenant quelles sont les causes de cette insécurité linguistique.

Dans son article « Le français québécois », Poirier⁵⁶ a fait remarquer que l'insécurité linguistique peut s'expliquer par la **pression de la norme** dans les pays francophones, ce phénomène découlant de la force du message de la conformité à un standard unique que Paris a fait circuler efficacement depuis le XVII^e siècle.

Il se pourrait bien pourtant que la raison principale l'insécurité des Québécois soit la **perception négative** qu'ils continuent d'entretenir à propos de leur passé linguistique. La campagne puriste des XIX^e et XX^e siècles a laissé des traces profondes dans l'imaginaire collectif, traces que même la Révolution tranquille n'a pas effacées. Selon Poirier⁵⁷, aujourd'hui les Québécois acceptent mieux leur français mais ils conservent des idées reçues concernant ses origines et

⁵⁵ BOUCHARD (C.), *La langue et le nombril : histoire sociolinguistique du Québec*, Montréal, Fides, 2002, p. 13.

⁵⁶ POIRIER (C.), « Le français québécois », *art. cit.*

⁵⁷ *Ibidem.*

son évolution. Ils ne pourront se réconcilier complètement avec leur langue que lorsqu'ils connaîtront les tenants et les aboutissants de leur identité linguistique.

Toutefois, en l'absence d'une description adéquate de données précises sur leurs origines, les préjugés continuent de gêner l'effort de standardisation de la langue. À travers l'étude de la production métalexographique québécoise depuis le XIX^e siècle, on se rend compte que la plupart des jugements qui ont été portés sur la langue s'appuyaient sur des **considérations d'ordre historique** et non langagière et que les argumentations reposaient souvent sur des **données inexactes**.

Le dossier de **l'anglicisme** mérite une attention particulière en raison de la méconnaissance du phénomène et de l'interférence occasionnelle de l'approche politique dans son évaluation. En raison de l'importance du phénomène de l'anglicisme au Québec et du sentiment de culpabilité qu'il a engendré chez les Québécois, les linguistes ont eu tendance à associer à des usages anglais des emplois qui étaient à rattacher à l'héritage reçu de France. Par exemple, dans une analyse de Poirier⁵⁸, nous voyons que le mot *baboune*, désignant des lèvres épaisses dans la langue familière (comme dans l'expression *avoir des grosses babounes*) ou la partie inférieure de la figure (*recevoir une claque sur la baboune*) a été rattaché à l'anglais *baboon* par le glossairiste Dionne, sans une vérification préalable dans les glossaires de France. En fait, on retrouve le mot dans les parlers du Centre de la France, comme on retrouve dans la même région l'expression *faire la baboune* qui est usuelle au Québec, ce qui confirme que le mot québécois est un apport de la France régionale. L'anglais a donc été régulièrement mis en cause, souvent à tort, afin d'expliquer les divergences entre le français du Québec et celui de France. Les linguistiques de l'époque avaient ainsi créé une association entre la notion de « québécoisisme » et celle d'« anglicisme » : tout écart par rapport au français de référence était à la limite attribué à l'anglais et jugé de façon défavorable.

⁵⁸ POIRIER (C.), *FRN – 11033 Le Français en Amérique du Nord. Notes de cours de Claude Poirier, op. cit.*

Si John Lambert a eu un impact sur la conscience linguistique et identitaire des Québécois, ce n'est certainement pas quand il écrit en anglais, mais bien plutôt par ricochet en donnant un argument à ses lecteurs que les Québécois ont dorénavant un « lousy french ». En effet, au début du XIX^e siècle, il a écrit « Previous to the conquest of the country by the English, the inhabitants are said to have spoken as pure and correct French as in old France ». Ainsi, selon Poirier⁵⁹, la conception négative que les francophones du Québec entretiennent encore au sujet de leur parler s'appuierait sur le préjugé que la langue apportée en Nouvelle-France par les premiers colons était un **français pur**, « une sorte de tourangeau qui se serait détérioré peu à peu sous l'influence de l'envahisseur anglais »⁶⁰. Par contre, le témoignage de certains voyageurs européens, qui sont passés en Nouvelle-France aux XVIII^e et au XIX^e siècles et qui ont été surpris de ne pas y retrouver le morcellement linguistique des parlers régionaux de la mère patrie, montre qu'en réalité le français de France possédait déjà des variations internes qui se seraient refléchies dans le français québécois en moindre mesure⁶¹. Pourtant, le français du Québec n'était pas complètement dépourvu de ces variations régionales.

Une autre cause de cette perception négative peut être le fait que leur langue est spontanément associée à **l'usage populaire**. Les campagnes puristes de bon parler et les excès du mouvement puriste ont eu pour effet d'ancrer dans la mentalité l'idée qu'il y avait une correspondance entre québécismes et langue familière ou populaire, d'où est née l'appellation *canadianisme de bon aloi*, qui traduit bien le fait que les particularités du français canadien n'appartiennent pas au vocabulaire neutre qu'on se doit d'employer en société. Toutefois, Poirier⁶² met en évidence que l'examen du lexique révèle qu'il existe au contraire de nombreux québécismes également dans l'usage neutre et soigné mais que cette réalité demeure inconnue du public. C'est là une réalité que les historiens de la

⁵⁹ POIRIER (C.), « Le lexique québécois : son évolution, ses composantes », *art. cit.*

⁶⁰ *Ivi*, p. 45.

⁶¹ *Ibid.*

⁶² POIRIER (C.), *FRN – 11033 Le Français en Amérique du Nord. Notes de cours de Claude Poirier, op. cit.*

langue ont le devoir de porter à la connaissance du public. Il est important que les Québécois comprennent que leurs traits linguistiques ne sont pas limités à l'usage oral ou aux registres dépréciés, mais qu'ils se retrouvent également dans le parler soigné. Finalement, leur jugement linguistique et leur prise de connaissance identitaire devraient se fonder sur une connaissance exacte des faits plutôt que sur des préjugés, des préjugés qui minent la confiance des locuteurs dans leurs ressources linguistiques.

En effet, étant liée à une image erronée de leur langue, cette insécurité linguistique pourrait être soignée en comblant le manque de connaissance qu'ont les Québécois de leur passé historique et linguistique. Un dictionnaire, comme par exemple le Dictionnaire Historique du Français Québécois (DHFQ)⁶³ de l'équipe du TLFQ, pourrait être utile dans ce sens. Un tel ouvrage pourrait contribuer à modifier cette façon de voir les choses, grâce à la description qu'il donne de la portion originale du lexique québécois, qui permet d'envisager la notion de « québécisme » dans une perspective plus réaliste et, grâce aussi aux explications qu'il fournit sur la façon dont s'est formée la norme au Québec dans les cas où il y a consensus.

1.3.3 Une quête identitaire

Dans le paragraphe précédent, nous avons vu l'ambivalence de l'identité linguistique québécoise. Ici nous proposons la théorie selon laquelle la perception de l'identité linguistique est liée à l'idée que les Québécois ont de leur **identité**. Afin de comprendre leur perception identitaire, il faut prendre en compte l'histoire de leur français depuis son implantation sur le continent, ainsi que les discours des élites sur ce sujet. Ce parcours nous amènera à mieux comprendre les deux

⁶³ POIRIER (C.), *Dictionnaire historique du français québécois : monographies lexicographiques de québécismes*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1998.

idéologies contradictoires qui caractérisent la pensée des Canadiens pendant le XIX^e siècle.

Si l'on regarde l'histoire, dans les premières décennies du XIX^e siècle, le français canadien ne paraît pas avoir été perçu de façon **négative** au sein de la nouvelle élite française, probablement parce que l'unité de cette variété était en contraste avec la pluralité des variétés de dialectes et de patois en France. Ainsi, on trouve sous la plume de gens instruits au Québec des mots et des expressions qui seront dénoncés avec sévérité plus tard, comme *couverte* au lieu de « couverture », que l'on retrouve dans la correspondance du notaire Joseph Papineau. À partir de 1834, l'appartenance au peuple canadien est symbolisée par la **feuille d'érable**, emblème qui a été choisi par la Société Saint-Jean-Baptiste et qui a été accepté d'emblée d'après le témoignage des journaux. Ainsi, malgré leur statut de conquies et leurs frustrations découlant de la gestion du pays de la part des Britanniques, les Canadiens de l'époque avaient un fort sentiment de cohésion et une perception positive de leur identité. Cette interprétation trouve un appui dans un extrait du journal *Le Canadien* (1813), où les Canadiens revendiquent clairement une identité distincte à cette époque :

Il n'y a pas, que nous sachions, de peuple français en cette province, mais bien un peuple canadien [...] ; ce peuple n'est ni Français ni Anglais, ni Écossais, ni Irlandais, ni Yanké, il est Canadien.⁶⁴

Vers le milieu du XIX^e siècle, on observe un **changement** radical dans l'opinion canadienne concernant son identité. Cela est lié au discours de l'élite qui considère dorénavant le français canadien comme une langue dégénérée. Les Canadiens sont donc invités par l'élite anglaise à redevenir des Français et donc à aligner leur usage sur celui de Paris de façon à prouver qu'ils parlent la vraie langue française et non un patois. À cet égard, le remplacement du symbole national de la feuille d'érable par la **fleur de lys** est particulièrement révélateur : à partir du 21 janvier 1948, un nouveau drapeau du Québec portant la fleur de lys

⁶⁴ POIRIER (C.), « Les fondements historiques de la conscience linguistique des Québécois », *art. cit.*, p. 81.

est adopté comme témoignage de l'appartenance de différentes communautés francophones du Canada à la France. Ainsi, commence une campagne puriste, appuyée sur une vision idéalisée du régime français.

Vers le milieu du XX^e, le cri de la **littérature joualisante**, à travers laquelle les Québécois expriment "leur ras-le-bol", est venu appuyer un mouvement de transformation sociale débuté par la Révolution Tranquille (1960-1966). Le joual devient un symbole de révolte contre le régime politique imposé par le Canada anglophone et de volonté d'affranchissement par rapport à une norme du français jugée trop monolithique.

Finalement, l'identité québécoise est issue de l'action de **forces antagonistes**, soit d'un conflit historique entre deux mouvements contraires : le premier invitait les Canadiens à l'affirmation de leur identité, à l'autonomie et à la reconnaissance de la forme particulière qu'avait pris le français au Canada ; le second, prônant un alignement inconditionnel sur l'usage canadien, a engendré un doute sur la légitimité de l'usage canadien, en faisant ressortir en même temps la nécessité du lien avec la France.

Après cet excursus de l'histoire identitaire québécoise, nous disposons des moyens pour comprendre pourquoi, d'un côté, les Canadiens se sentent comme un « **rejeton** », pour revenir à la métaphore de Poirier, que l'émondeur, soit la France, aurait oublié. Le mot « rejeton » peut véhiculer des connotations négatives : il dérive du verbe *rejeter* au sens ancien de « pousser un nouveau jet, en parlant d'une plante » mais peut aussi évoquer le sens actuel du verbe, soit « enlever, écarter » ou même « refuser ».

Il n'est pas facile d'accepter son statut de rejeton quand on participe à une langue dont les jardiniers sont prompts à supprimer les pousses adventices et rafraîchissent régulièrement les rameaux.⁶⁵

L'identité québécoise est complexe. Il est évident que son histoire politique et position géographique l'a profondément influencée. En particulier, la

⁶⁵ POIRIER (C.), « Rameau ou rejeton? La genèse du français québécois, *art. cit.*, p. 118.

cohabitation avec les anglophones a eu des répercussions importantes sur la formation de l'identité et il était inévitable que la langue en reçoive le contrecoup. Poirier a fait remarquer que « le Québécois n'est plus un Français et que, pour cette raison, il est illusoire de chercher à lui faire exprimer à la façon d'un Français de France la réalité nord-américaine dans la quelle il baigne »⁶⁶. Sa façon de vivre, de manger, de se vêtir est inévitablement conditionnée par une géographie et par un climat qui ne sont pas ceux de la France et par les habitudes anglo-saxonnes.

Comme l'écrit **Poirier**⁶⁷ :

Les Québécois ne sont plus des Français et ils ne sont pas devenus des Anglo-Américains. Ce sont des francophones de souche vivant en Amérique du Nord.

Ainsi, leur culture est mêlée de traits français et anglophones à la fois. Il serait intéressant de voir jusqu'à quel point ils se sentent français ou anglais. Selon le journaliste québécois **Arthur Buies** :

Ce qui est absolument français, dans la province de Québec, ce sont les traditions, le caractère, le type, l'individualité [...] Ce qu'il y a de moins français, c'est la langue [...].⁶⁸

Père Nicolas Frémiot, jésuite d'origine française, a noté en 1851 la froide étiquette qui régissait et qui régit aujourd'hui encore les rapports entre particuliers :

Quand on se voit pour la première fois, ou qu'on ne s'est pas vus depuis longtemps, les hommes se donnent la poignée de main anglaise accompagnée du Bon-jou français ; les femmes se baisent, c'est-à-dire, que les plus jeunes baisent les plus âgées à la joue. Les hommes baisent aussi les

⁶⁶ POIRIER (C.), « Le lexique québécois : son évolution, ses composantes », *art. cit.*, p. 51.

⁶⁷ POIRIER (C.), *FRN – 11033 Le Français en Amérique du Nord. Notes de cours de Claude Poirier, op. cit.*, p. 138.

⁶⁸ BUIES (A.), *Anglicismes et canadianismes*, Québec, Typographie de C. Darveau, 1888.

femmes de la même manière. Quand [sic] à l'accolade et aux embrassements proprement dits, c'est une chose inconnue dans les États-Unis, et même actuellement dans le Canada, où les mœurs et les usages anglais ont prévalu sur les mœurs françaises.⁶⁹

L'écrivain Jacques Godbout estime pour sa part qu'il existe une différence de code entre Québécois, Français et Anglais. Les Québécois et les Français sont « unis par la langue mais séparés par des codes sociaux » : en effet les Québécois seraient plus près des Français par les manières mais partagent avec les Canadiens des codes invisibles, comme le ton de la voix, même s'ils ne parlent pas la même langue. « Dans tout ce qui touche les rapports humains, les Québécois semblent avoir souvent choisi un juste compromis entre l'attitude française et l'américaine », souligne Godbout. En ce qui touche l'éducation, « au Québec l'enfant est moins écrasé qu'en France, mais aussi moins libre qu'aux États-Unis ». Par contre, pour ce qui est de la parole, « nous l'utilisons à l'américaine », affirme Godbout, « Pour le Français la parole est une relation. Le silence une distance. Les Américains parlent pour marquer la même distance »⁷⁰.

En ce qui concerne leur rapport avec la France, il existe une forte tendance chez les Québécois à échapper à la norme parisienne et à proclamer leur identité. Ils ne renient pas leur lien avec la France mais ils veulent se sentir libre d'exprimer à fond leur identité. Comme le souligne **Poirier**, les Québécois aiment « la liberté dans la création »⁷¹. « Parler à la française, c'est très bien, mais... pour la France »⁷², écrivait Henri d'Arles en 1921. Historiquement la main parisienne a été trop sévère sur la langue québécoise. Pour comprendre le sentiment identitaire québécois, il faut prendre acte du grand ménage que l'élite parisienne a fait subir à la langue : on écartait les mots jugés populaires ou provinciaux dans le but de créer un usage qui serait réservé à une élite. Heureusement, c'est cette attitude à

⁶⁹ --, *Lettres des nouvelles missions du Canada, 1843-1852*, éd. par Cadieux (L.), Montréal-Paris, Bellarmin-Maisonnette et Larose, 1973, p. 726.

⁷⁰ GODBOUT (J.), « Ah ! ces maudits cousins ! », dans *L'Actualité*, octobre 1987, p. 37.

⁷¹ POIRIER (C.), « Le français québécois : la revanche des français régionaux de France », *art. cit.*, p. 6.

⁷² *Ibidem*.

l'égard de la langue, cette force vive, qui a assuré la survie du français au Québec à travers les vicissitudes de l'histoire.

1.4 Français québécois et monde externe

1.4.1 Le rapport avec la norme

Quel rapport entretiennent les Québécois avec la norme ? C'est ce que Chantal Bouchard⁷³ cherche à analyser dans son essai sur l'histoire de la norme au Québec entre 1817 et 1970. Comme elle le souligne, la norme linguistique est un produit social déterminé par des rapports de force entre groupes d'une collectivité. Pour comprendre ces rapports, il faut tenir compte d'une année fondamentale : **1763, la cession du Canada à l'Angleterre**. À cette date, le Canada n'a plus de contacts avec la France et, évidemment, son évolution linguistique n'est plus directement régie par la bourgeoisie de la mère-patrie mais par les institutions qu'elle s'est données.

Toutefois, c'est seulement après la parution des premiers discours métalinguistiques (1817, publication des chroniques linguistiques de Michel Bibeau) que les Canadiens commencent à s'interroger sur la légitimité de leur langue. À partir de cette date, les chroniqueurs linguistiques représentent deux tendances opposées : il y a, d'un côté, les tenants de la norme du français telle qu'elle est définie par les grammaires et les dictionnaires français, et, de l'autre, les défenseurs de la légitimité des particularismes du français canadien. Cela identifie la double attitude des canadiens envers la norme. Il faut préciser que le rapport à la norme se dessine d'abord dans ce qu'on estime légitime ou non. La norme s'exprime dans le cas de la grammaire, dans la syntaxe, mais aussi dans la

⁷³ BOUCHARD (C.), « L'histoire de la norme au Québec (1817-1970) : les relais du métadiscours », dans Bouchard (P.) et Cormier (M. C.) (dir.), *La représentation de la norme dans les pratiques terminologiques et lexicographiques*, Québec, Office de la langue française, 2002, pp. 25-31.

prononciation et surtout dans le **lexique**. Dans ce dernier domaine, Bouchard identifie deux grandes classes de mots qui posent problème aux linguistes des XIX^e et XX^e siècles, c'est-à-dire les anglicismes et les canadianismes. À l'époque, toute forme d'emprunt à l'anglais est dénoncée. L'anglicisme est perçu comme une menace à l'intégrité de la langue française et dès lors il fait l'objet de publications, de campagnes de presse et de lexiques correctifs. Dès les premières années du XX^e siècle, les linguistes s'aperçoivent que les **dictionnaires** français accueillent un bon nombre d'anglicismes. Cela provoque des réactions vives chez les chroniqueurs, dont certains vont contester la légitimité de ces dictionnaires. Dans son discours à l'*Académie royale de Belgique* en 1924, Édouard Montpetit souligne la menace de l'anglicisme : « on ne sait plus où s'arrête l'anglicisme »⁷⁴. Plus tard, Jacques Clément réagit à une nouvelle édition du Larousse :

Nous prions les membres du Deuxième congrès de la langue française qui aura lieu à Québec en juin prochain de présenter nos doléances à l'envoyé de l'Académie française, afin que cette dernière emploie son influence pour que l'on cesse de bourrer notre langue avec des mots du plus pur anglais.⁷⁵

En conclusion, la norme pose deux problèmes aux Québécois. Premièrement, la norme est définie ailleurs, par l'Académie française, née en 1635 et dont le rôle est celui de défendre la langue française et de la « rendre pure », et à travers des dictionnaires et des œuvres normatifs. Deuxièmement, comme le souligne Bouchard, le problème devient aigu lorsque cette norme intègre « apparemment sans résistance, ce qui symbolise ici le "grand mal", la source première de l'insécurité linguistique, les interférences de l'anglais »⁷⁶.

En ce qui concerne les canadianismes, l'attitude des linguistes est toujours ambivalente. D'un côté, des voix s'élèvent pour défendre la légitimité de certains usages propres aux Canadiens. Dans *La Patrie* du 1880, Lusignan affirme : « nous

⁷⁴ Montpetit, (E.), *La Patrie*, 15-05-1924, Montréal, s. n.

⁷⁵ Clément, (J.), *La Presse*, 17-04-1937, Montréal, s. n.

⁷⁶ BOUCHARD (C.), « L'histoire de la norme au Québec (1817-1970) : les relais du métadiscours », dans Bouchard (P.) et Cormier (M. C.) (dir.), *La représentation de la norme dans les pratiques terminologiques et lexicographiques*, Québec, Office de la langue française, 2002, p. 29.

avons les mêmes droits, nous, Canadiens, d'avoir nos mots, nos locutions, nos proverbes, que les Limousins, les Auvergnats ou les Parisiens [...]. **La langue n'est pas toute dans les dictionnaires** »⁷⁷. De même, Paul Le Franc, commentant en 1921 un ouvrage de France Ariel, écrit : « C'est avec raison que madame Ariel prétend que les dictionnaires français devraient mentionner nos mots canadiens, tout comme ils mentionnent certains mots qui ont un sens particulier en Bretagne. Avis aux futurs faiseurs des dictionnaires »⁷⁸. Toutefois, les canadianismes restent suspects aux yeux de bien de gens. Selon le rapport du congrès pédagogique de la Faculté des Arts de l'Université de Montréal tenu en 1927, il faut éviter les canadianismes en tant qu'archaïsmes qui ne sont pas acceptés par le *Dictionnaire de l'Académie*.

C'est vers la fin des années 1950 que le sentiment d'une détérioration de la langue s'accroît et les linguistes commencent à rejeter tout ce qui s'écarte de la norme hexagonale. À l'aube des années 1960 et 1970, qui connaissent un bouleversement de la société à cause de la querelle du joual et de la remise en question d'institutions de la société québécoise, l'insécurité linguistique à l'égard des canadianismes paraît à son comble et l'on accepte la norme en tant qu'une réconfortante certitude.

Organisme fondamental dans la construction de la norme du français québécois, l'**Office québécois de la langue française (OQLF)**⁷⁹ a été fondé en 1961. Conférée par la Charte de la langue française adoptée par l'Assemblée nationale du Québec en 1977 et modifiée en 2002, sa mission est de « définir et de conduire la politique québécoise en matière d'officialisation linguistique, de terminologie ainsi que de francisation de l'Administration et des entreprises »⁸⁰; l'OQLF veille aussi à ce que le français soit la langue du travail et des communications. Parmi ses pouvoirs, l'Office peut promouvoir la langue française et s'engager de la correction et de l'enrichissement de la langue française. Enfin,

⁷⁷ Lusignan (A.), *La Patrie*, 17-07-1880, Montréal, s. n.

⁷⁸ Le Franc, (P.), *La Presse*, 09-03-1921, Montréal, s. n.

⁷⁹ OQLF, <http://www.oqlf.gouv.qc.ca/>, [14.01.2012].

⁸⁰ OQLF, Mission et rôle : <http://www.oqlf.gouv.qc.ca/office/mission.html> [14.01.2012].

c'est seulement récemment, affirme Bouchard⁸¹ en 2002, que la société québécoise a acquis une vision plus positive d'elle-même et a repris confiance en soi.

1.4.2 Un vif désir de durer

« J'ai le rêve de faire aussi des vers célèbres [...] »

(Émile Nelligan, 1899)

Dans ce paragraphe, nous essayerons de comprendre comment le français québécois a réagi face aux impulsions linguistiques anglaises et de France et quelle politique linguistique les Québécois ont mis en œuvre afin d'assurer la survie de leur langue.

Géographiquement, le Québec est une « enclave » francophone dans l'univers anglo-américain, ce qui l'isole du point de vue sociopolitique mais aussi linguistique. En effet, le français québécois déborde de particularités linguistiques qui sont issues du contexte linguistique, historique, social et culturel dans lequel il s'est développé. Son long isolement, après la période de cession du Canada français à l'Angleterre, a contribué à préserver dans le Québécois des traits appartenant au français des XVI^e et XVII^e siècles et à le faire évoluer dans une direction autonome par rapport à la France. Malgré une forte influence de la langue américaine, les Québécois perçoivent le français de France comme un modèle du comportement linguistique.

Pendant les années 60, face à l'expansion de l'anglo-américain dominant le marché économique mondial, le Québec se sent menacé et commence à mettre en œuvre une politique linguistique de protectionnisme pour la défense et la

⁸¹ BOUCHARD (C.), « L'histoire de la norme au Québec (1817-1970) : les relais du métadiscours », dans Bouchard (P.) et Cormier (M. C.) (dir.), *La représentation de la norme dans les pratiques terminologiques et lexicographiques*, Québec, Office de la langue française, 2002, pp. 25-31.

promulgation du français en Amérique du Nord. À l'aide des organismes linguistiques, comme l'*Office québécois de la langue française*, le Québec a aussi réussi à faire reconnaître la langue française comme seconde langue officielle du Canada en 1974 et à promulguer la *Charte de la langue française* en 1977, dont découlent les mesures de la politique linguistique du Québec. Il s'agit de la Loi 101⁸² qui impose l'usage exclusif du français dans l'affichage public et dans la publicité commerciale ; elle établit que seule la version française des lois est officielle ; elle restreint l'accès à l'école anglaise aux seuls enfants dont l'un des parents a reçu son enseignement primaire en anglais au Québec ; elle étend les programmes de francisation à toutes les entreprises employant cinquante personnes ou plus. La politique interventionniste de ces institutions s'est révélée être un moyen efficace et essentiel pour la survivance du français au Québec.

Grâce à ces organismes, le Québec réussit à tenir tête à la langue anglaise en créant des néologismes. Surtout dans le domaine de la terminologie, le français du Québec déploie l'arme de la créativité. Créé en 2001, le *Grand dictionnaire terminologique* (GDT) devient un outil indispensable pour les linguistes afin de dissiper, à l'aide d'un dictionnaire, tout doute terminologique concernant particulièrement la traduction en français des termes anglais. Le français québécois devient désormais un point de repère et une source inspiratrice pour la France qui, plus tard, a institué des organismes normatifs similaires, comme par exemple *FranceTerme*⁸³, qui regroupe un ensemble de termes de différents domaines scientifiques et techniques. Une recherche d'Altmanova⁸⁴ a montré que le français du Québec représente une source réelle de nouveaux termes francisés ou un point de départ pour la création de nouveaux termes, qui est l'un des facteurs fondamentaux pour la survie d'une langue. Elle démontre que les Québécois ont été les premiers à franciser des termes anglais et que les Français ont souvent adopté les néologismes proposés par les Québécois. À travers une comparaison du GDT avec la base de données de la *Commission générale de*

⁸² Office québécois de la langue française, Repères et jalons historiques, <http://www.oqlf.gouv.qc.ca/charte/reperes/reperes.html>, [14.01.2012].

⁸³ FranceTerme, <http://franceterme.culture.fr/FranceTerme/>, [14.01.2012].

⁸⁴ ALTMANOVA (J.), « Le français du Québec : source d'inspiration ou " enclave " francophone dans l'empire anglo-américain? », dans *Rivista di Studi Canadesi*, n° 19, 2006, pp. 179-187.

terminologie et de néologie (CGTN)⁸⁵, qui rassemble tous les termes officiels de France, Altmanova observe que la date de la proposition des néologismes par l'*Office québécois de la langue française* précède dans tous les cas la date de l'officialisation des termes équivalents par la *Commission générale de terminologie et de néologie*.

Cette sensibilité linguistique dans la création des équivalents pour les termes anglais en français du Québec nous permet de conclure que le français du Québec vibre face aux défis de la société contemporaine. Il réagit à toute nouveauté du monde anglo-américain par un effort de néologisation et de terminologisation. La traduction et l'adaptation s'accélèrent pour permettre aux équivalents français de termes anglais de s'insérer dans la langue et de combler son manque terminologique. Donc, même si le Québec peut être considéré comme prisonnier de son isolement géographique, et par conséquent sociopolitique et linguistique, cette position d'« enclave » lui permet d'avoir une certaine liberté dans la création lexicale qui est réglementée par les organismes gouvernementaux. Le Québec a le mérite d'être devenu partie d'un processus d'invention lexicale dans la langue française. Il a la capacité de créer et de se réinventer à l'aide des ses propres moyens linguistiques sans toujours faire recours à l'emprunt.

Selon Poirier, on ne peut pas considérer le français québécois comme une « variété hybride qui aurait été formé d'un noyau commun avec le français de France et complétée, en périphérie, par un faisceau de traits représentant sa spécificité »⁸⁶, mais plutôt comme une « variété intrinsèquement originale, avec des particularités de fonctionnement dans sa phonétique, sa morphologie, son lexique et sa syntaxe, ce qui n'en faisait pas pour autant une autre langue que le français »⁸⁷.

⁸⁵ Commission générale de terminologie et de néologie, <http://www.dglf.culture.gouv.fr/dispositif-enrichissement.htm>, [13.01.2012].

⁸⁶ POIRIER (C.), « Le *Dictionnaire du français plus* (1988) : une occasion qu'il fallait saisir », dans C. Bavoux, *Le français des dictionnaires. L'autre versant de la lexicographie française*, Bruxelles, De Boeck - Duculot, coll. Champs linguistiques, 2008, p. 111.

⁸⁷ *Ibidem*.

Cette langue, qui était la mienne, -*affirme Poirier*- me paraissait, par comparaison avec le modèle parisien, animée par des forces internes qui lui avaient conféré des caractéristiques saillantes : convivialité, liberté, étonnante faculté d'adaptation et de création.⁸⁸

Pour conclure, on partage l'avis de Maire-Éva de Villers qui, dans son récent ouvrage intitulé *Le vif désir de durer*⁸⁹, affirme que le français québécois jouit aujourd'hui d'une remarquable **vivacité et flexibilité**.

⁸⁸ *Ivi*, p. 112.

⁸⁹ DE VILLERS (M.-E.), *Le vif désir de durer*, Montréal, Québec Amérique, 2005.

CHAPITRE 2

Les spécificités de la variété québécoise: lexique, description lexicographique et méthode d'analyse

Le présent chapitre définit brièvement les caractéristiques linguistiques du français québécois afin d'introduire les concepts-clés et la méthodologie que nous emploierons dans notre projet de critique des traductions.

Tout d'abord, nous nous concentrerons sur la description linguistique de la variation qui affecte le français québécois dans son usage actuel⁹⁰. Nous traiterons évidemment des particularismes québécois ou *québécoïsmes*, mais pas uniquement. En effet, la question des québécoïsmes ne représente qu'un aspect de la variation du français du Québec et elle ne peut être perçue dans toute sa complexité, qu'en la mettant en relation avec d'autres aspects tout aussi importants que la variation. Le paragraphe 2.1 présente les caractéristiques principales de la variété québécoise en suivant une méthode différentielle. Après avoir approfondi le sujet du lexique, nous introduirons la notion de québécoïsmes et nous illustrerons le classement des variantes topolectales proposé par Claude Poirier⁹¹.

Enfin, à travers l'illustration des principaux outils lexicographiques québécois, nous présenterons les principes méthodologiques de notre travail, soit les critères de sélection des œuvres littéraires et les avenues de recherche employées.

⁹⁰ MERCIER (L.), « Le français, une langue qui varie selon les contextes », dans Verreault (C.), Mercier (L.) et Lavoie (T.) (éds.), *Le français : une langue à apprivoiser*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, (« Langue française en Amérique du Nord »), 2002, pp. 41-60.

⁹¹ POIRIER (C.), « Les variantes topolectales du lexique français : propositions de classement à partir d'exemples québécois », dans Francard (E.) et Latin (D.) (éds.), *Le régionalisme lexical. Actualité scientifique*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1995, pp. 13-56.

2.1 Caractéristiques du français québécois : phonétique et phonologie, morphologie, syntaxe et pragmatique

Pour ce type de projet, il ne sera pas nécessaire de dégager les traits qui sont attestés dans tout le continent nord-américain. Nous nous contenterons de mettre en exergue les tendances principales du français québécois (FQ), qui n'en demeurent pas moins valides pour d'autres variétés de français. Il faut déclarer tout d'abord que nous allons suivre une approche différentielle, qui décrit la variété québécoise en la comparant au français de référence (FrR)⁹². Cela ne signifie pas que nous considérons le FrR comme un modèle à suivre, mais nous l'utiliserons parce qu'il demeure la langue de référence de toute la francophonie : il est évident que la plupart des francophones ont tendance à s'aligner sur cette variété, puisque c'est celle qui est décrite et diffusée comme référence dans les dictionnaires et les grammaires du français. En effet, à notre avis, l'approche différentielle peut faciliter la mise en rapport des usages à l'intérieur de la francophonie.

Dans cette brève description linguistique, nous avons choisi de suivre l'analyse très schématique de Remysen⁹³ à partir de son étude « Le français au Québec : au-delà des mythes ». L'auteur décrit les spécificités de la variété québécoise en les distinguant sur plusieurs niveaux : la phonétique et la phonologie, la morphologie, la syntaxe, la pragmatique et le lexique. Nous

⁹² Tout au long de ce mémoire, nous distinguerons le "français de référence" par le sigle « FrR » et le "français québécois" par « FQ ». Cette distinction nous sert à mieux situer le français du Québec par rapport à la langue française de référence et au français de France : pour FrR nous entendons « tous les emplois répertoriés dans les dictionnaires du français et autres sources (par ex. les grammaires) décrivant la variété de prestige prise en compte par les lexicographes parisiens » (Poirier, « Les variantes topolectales du lexique français », dans Francard (E.) et Latin (D.) (éds.), *Le régionalisme lexical. Actualité scientifique*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1995, p. 26), tandis que le FrR est souvent confondu avec le français de France, qui n'est que la variété dominante de cette langue. Dans cette perspective, nous embrassons la représentation du *français* telle que l'entend Mercier, à savoir un moyen d'expression partagé par l'ensemble des francophones, à partir duquel se sont développées au même titre des variétés, comme le FQ et le français de France. Pour tous renseignements complémentaires voir Louis Mercier « Le français, une langue qui varie selon les contextes », dans Verreault (C.), Mercier (L.) et Lavoie (T.) (éds.), *Le français : une langue à apprivoiser*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, (« Langue française en Amérique du Nord »), 2002, pp. 41-60.

⁹³ REMYSEN (W.), « Le français au Québec : au-delà des mythes », *art. cit.*

traiterons du lexique dans le paragraphe suivant, étant un sujet qui mérite une attention particulière puisqu'il sera le thème principal de notre analyse plus loin.

Premièrement, sur le plan de la **phonétique et de la phonologie**, il est possible de relever des différences entre FrR et FQ dans les variantes vocaliques et dans les variantes consonantiques. Une remarque sur le système vocalique porte, par exemple, sur la diphtongaison des voyelles longues comme *père* [pɛj_R], *fort* [fɔw_R] et *cing* [sɛjk], qu'en FrR on prononce respectivement [pɛ_R], [fɔ_R] et [sɛk]. Une autre observation concerne les oppositions phonologiques qui sont en train de disparaître en FrR mais qui sont maintenues dans la variété québécoise : les Québécois continuent à distinguer le [a] antérieur et le [ɑ] postérieur, comme dans *pâte* [pat] et *patte* [pat] ; ils gardent aussi la distinction entre le [e] fermé et le [ɛ] ouvert, comme dans *fait* [fɛ] et *fée* [fe]. En ce qui concerne les voyelles nasales, elles ont un timbre différent dans la variété québécoise : le [ã] a une articulation antérieure au Québec tandis qu'en FrR elle est postérieure [ɑ], le [ẽ] est plus fermé, le [ɔ] est plus ouvert. Pour ce qui est des variantes consonantiques, l'un des phénomènes plus évidents est l'assibilation des consonnes [d] et [t] suivies par les voyelles [i] et [y] ou les semi-voyelles correspondantes [j] et [ɥ], par exemple dans la prononciation de *dur* [d_zyr] et *petit* [pət_si], mots qu'en FrR on prononce [dy_R] et [p(ə)ti]. **Gendron**⁹⁴ explique que l'assibilation consiste en un relâchement hâtif de l'occlusion, ce qui a pour effet d'allonger la durée de la portion finale de la consonne, d'où la perception d'un bruit fricatif d'une explosion prolongée.

Par ailleurs, la prononciation du /r/ dépend de la zone géographique : pendant les années 1950 les parlers dans la région de Montréal se caractérisaient par la prononciation apicale [r], qui a disparu de plus en plus en faveur de la prononciation du [ʀ] uvulaire, comme on l'entend dans la région de la ville de Québec ; il existe aussi la prononciation vélaire [ʁ], qui paraît caractériser le

⁹⁴ GENDRON (J.-D.), *Tendances phonétiques du français parlé au Canada*, Paris et Québec, Klincksieck et PUL, 1966.

parler des classes sociales cultivées⁹⁵. Un autre phénomène qui peut frapper les oreilles d'un francophone européen est la prononciation du /t/ final quand celui-ci suit une voyelle, comme dans *tout* [tUt] et *nuit* [n^Uit], prononcés [tu] et [n^Ui] en FrR. Enfin, on rencontre dans certaines régions, par exemple le Saguenay/Lac-Saint-Jean et la Beauce, l'aspiration de [ʃ] et [ʒ], comme dans *chercher* [xʌʀxɛ] ([ʃɛʀʃɛ] en FrR).

Au niveau **morphologique**, l'originalité du français québécois se situe surtout au niveau du genre et du nombre de certaines unités lexicales. Au Québec on parle, par exemple, d'*une* bus, d'*un* heure et d'*un* affaire. Contrairement au FrR, le mot *spaghetti* est employé au singulier (sans "s"), tandis que le mot *pantalons* est parfois utilisé au pluriel. D'ailleurs, certains traits dépendent de la situation communicative, qu'elle soit formelle ou informelle ; ainsi, *la* bus est typique des situations de communication informelles et du parler populaire. Par contre, d'autres mots prennent un autre genre que celui qui est utilisé en Europe, même dans le contexte formel, comme *une* trampoline. Un autre trait important est la modification des conjugaisons verbales (morphologie verbale) réalisée à travers un mécanisme d'analogie qui vise à régulariser certains paradigmes verbaux ; ainsi, on dit *je vas* pour *je vais*, *j'hais* pour *je hais*. Le dernier phénomène morphologique retenu ici est la facilité avec laquelle de nouveaux mots sont créés par dérivation (morphologie dérivationnelle), à l'aide de suffixes comme par exemple *-erie* dans *poudrerie*, c'est-à-dire de la neige poussée par des rafales de vent, *-age* dans *magasinage*, soit « faire les magasins », ou encore à l'aide du suffixe *-eux*, comme dans *senteux*, « curieux, fournisseur ». Finalement, **Detey**⁹⁶ affirme que le système pronominal diffère sensiblement de celui du FrR. Tout d'abord, le pronom *il* a perdu le *l* final et a pour forme sous-jacente /i/ ; ainsi dans le français parlé le *l* du pronom s'élide devant consonne, comme dans *il va* [iva], mais se maintient devant voyelle, par exemple *il a* [ila]. Le pronom *elle* perd également le /l/ final devant consonne et la voyelle devient [a], par exemple *elle*

⁹⁵ OSTINGUY (L.) et TOUSIGNANT (C.), *Le français québécois. Norme et usages*, Montréal, Guérin, 1993.

⁹⁶ DETEY (S.), DURAND (J.), LAKS (B.), LYCHE (C.), *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone : ressources pour l'enseignement*, Paris, Editions Ophrys, 2010, p. 257.

parle [apaʁl]. En outre, en français québécois les formes toniques du pluriel sont renforcées par le morphème *–autres* (*nous-autres, vous-autres, eux-autres*).

En ce qui concerne la **syntaxe**, parmi les nombreuses propriétés syntaxiques du québécois, nous signalons tout d’abord un trait tout aussi fréquent que répandu (dans d’autres variétés de français aussi), à savoir l’usage de la particule interrogative *–tu* (par exemple : *il l’a-tu vu ?*), déformation de *–ti*, cette dernière étant attestée en France jusqu’au début du XX^e siècle. D’après **Léard** et **Valdman**⁹⁷, la syntaxe des complémenteurs est sans doute l’un des aspects les plus riches de la syntaxe québécoise. Les pronoms interrogatifs et les subordonnants sont généralement suivis du complément *que* : *qui que t(u) as vu ?*. Par contre, le complémenteur *que* est parfois omis dans les complétives après certains verbes, par exemple : *je crois ça va marcher*. Finalement, selon Detey, l’influence de l’anglais se manifeste dans la syntaxe à travers de nombreux calques morphosyntaxiques, par exemple *demander pour* (de l’anglais *to ask for*) et *raccrocher sur quelqu’un* (*to hang up on someone*).

Du côté de la **pragmatique**, il est évident que plusieurs facteurs, notamment d’ordre social, interviennent à partir du moment où on remplace la langue dans son contexte d’utilisation concret. Mentionnons par exemple l’interjection *bonjour* qui est souvent utilisée au Québec pour clôturer une conversation et la forme *bienvenue* qui correspond à *de rien, je vous en prie*. En outre, le tutoiement et le vouvoiement ne fonctionnent pas du tout de la même façon au Québec et en FrR. Au Québec, on peut plus facilement tutoyer son interlocuteur ; il est par exemple très fréquent de tutoyer et de se faire tutoyer dans un magasin ou dans un restaurant. Le tutoiement est aussi fréquent entre étudiant et professeur. Même si le tutoiement au Québec est souvent attribué à l’influence de l’anglais, **Remysen**⁹⁸ soutient qu’il est dû aux relations de hiérarchisation qui sont en train de changer dans la société québécoise.

⁹⁷ LÉARD (J.-M.), *Grammaire québécoise d’aujourd’hui. Comprendre les québécismes*, Montréal, Guérin, 1995 ; VALDMAN (A.), AUGER (J.) et PISTON-HATLEN (D.), *Le français en Amérique du Nord. État présent*, Québec, Les Presses de l’Université Laval, 2005.

⁹⁸ REMYSEN (W.), « Le français au Québec : au-delà des mythes », *art.cit.*

Pour conclure, ce bref résumé ne présente pas toute la complexité du français québécois, mais offre un panorama de cette variété et permet de mesurer la richesse de ce paysage linguistique.

2.2 Le lexique et ses éléments constitutifs

Le lexique est le domaine le plus affecté par la variation. Dans une perspective différentielle, on conviendra qu'une portion du lexique français en usage au Québec diffère largement du lexique FrR. En effet, tout le lexique d'une communauté est coloré par la façon de vivre, par les comportements sociaux, l'histoire, le contexte sociopolitique, la géographie du territoire de cette communauté. Par conséquent, la perception qu'ont les Québécois de mots aussi simples que *beau*, *pain* ou *glace* est différente de celle qu'ont les Français. « Les frontières sémantiques et les connotations de ces mots ne sont pas tout à fait les mêmes dans les deux communautés », affirme Poirier⁹⁹.

Comme on l'a vu plus haut, on ne pourrait pas demander à un Québécois de s'exprimer comme un Français, puisqu'il vit dans une **réalité** différente qui exige une production lexicale originale. Cela est évident quand on pense aux termes botaniques et zoologiques. En effet, dès leur arrivée au Canada, les premiers colons ont eu à exprimer une géographie et un climat présentant de fortes différences par rapport à ce qu'ils connaissaient en France. Ils ont appris à nommer des réalités botaniques et zoologiques qu'ils ne connaissaient pas, d'où l'appellation de *suisse* pour désigner un petit écureuil rayé, d'*épinette* en parlant d'un conifère aux aiguilles piquantes ou encore de *truite* pour désigner l'« omble ». La politique, l'administration, le commerce et les différents aspects de la société en Amérique du Nord ont rendu nécessaires de multiples mots ou emplois inconnus en France, par exemple *cégep* (*Collège d'Enseignement Général Et*

⁹⁹ POIRIER (C.), *FRN – 11033 Le Français en Amérique du Nord. Notes de cours de Claude Poirier, op. cit.*, p. 80.

Professionnel), l'établissement public dispensant un enseignement général et professionnel du niveau collégial, et *sous-ministre*, un haut fonctionnaire auquel un ministre confie l'administration de son ministère. En effet, « C'est le milieu qui façonne un peuple, non sa langue, qui n'est qu'un reflet », signale Boisvert¹⁰⁰.

Cette partie de lexique québécois, qui est original par rapport au FrR, constitue ce que Poirier¹⁰¹ appelle les "**innovations**". Il est possible de distinguer les innovations à partir de l'origine du mot : si cet emploi est absent dans les parlers qui sont à l'origine du français québécois ou auxquels ce dernier a emprunté, alors il s'agit d'une innovation¹⁰². Parmi les innovations québécoises figurent au premier plan les évolutions sémantiques. Ces innovations se trouvent, par exemple, dans le vocabulaire maritime, où un grand nombre de mots sont employés avec un sens élargi. Les voyageurs du XVII^e et XVIII^e siècles ont signalé des acceptions terrestres des mots appartenant à la langue des marins, en attestant ainsi une évolution sémantique propre aux Québécois : *amarre* peut désigner tout ce qui sert à attacher, tandis que la génération précédente se servait du verbe correspondant pour parler de l'action d'attacher un cheval au repos, ainsi comme on *appareille* la table et on fait des *radoubs* à sa maison.

Pour sa part, Poirier a fait remarquer que le Québécois moyen a une connaissance limitée des différences que présente sa variété de français par rapport au FrR : « même le Québécois instruit ne soupçonne pas à quel point sa langue est originale dans son lexique »¹⁰³. Il faut bien se rendre compte, cependant, que les causes des différences entre le français du Québec et le FrR sont multiples : la réalité nord-américaine, quelque importante qu'elle ait été, n'est pas le seul paradigme discriminatoire. Les différences s'expliquent à la fois par l'influence de l'anglais, l'apport des parlers provinciaux et dialectaux, la structure sociale et l'évolution parallèle de la langue.

¹⁰⁰ BOISVERT (L.), « Originalité culturelle : point de vue d'un linguiste », dans *Approches de l'identité québécoise*, Cahiers du Celat, n° 3, décembre 1985, pp. 61-62.

¹⁰¹ POIRIER (C.), « Les variantes topolectales du lexique français : propositions de classement à partir d'exemples québécois », *art. cit.*

¹⁰² POIRIER (C.), « Le lexique québécois : son évolution, ses composantes », *art. cit.*, p. 73.

¹⁰³ POIRIER (C.), « Les québécismes dans les dictionnaires : marqués ou non marqués ? », dans *Québec français*, n° 79, automne 1990, pp. 90-91.

Dans son étude « Le lexique québécois : son évolution, ses composantes »¹⁰⁴, Claude Poirier définit le français québécois comme un **parler galloroman** qui est caractérisé par un héritage gallo-romain et des emprunts à d'autres langues. Au sein de l'héritage galloroman, il inclut le français général, les archaïsmes et les dialectalismes, tandis que parmi les emprunts figurent les amérindianismes et les anglicismes. Commençons avec l'héritage galloroman.

2.2.1 L'héritage galloroman

Poirier souligne que le *français général* forme le cœur du lexique québécois. Pour français général il entend « le français neutralisé » qui est commun au plus grand nombre des parlers français de la francophonie. Afin de démontrer cette thèse, l'auteur prend comme exemple une émission télévisée de 1977 où un groupe de Québécois de l'Île d'Orléans étaient mis en contact avec un groupe de Suisses vivant dans un petit village de la Suisse romande ; il a été démontré que dans cette émission les deux groupes se comprenaient à l'exception de réclamations sporadiques, de part ou d'autre, d'explications sur le sens des mots employés, mais que la compréhension réciproque ne posait aucun problème. Cette expérience montre que la langue parlée au Québec est avant tout du français. Plus tard, en 1990, Poirier affirmera que « le lexique québécois ne présente pas vraiment un problème dans les communications avec les francophones de l'étranger ; les québécismes lexicaux par lesquels s'exprime l'identité québécoise sont, pour la plupart, issus du lexique français »¹⁰⁵.

Toutefois, l'usage qui est fait des mots de la langue générale au Québec diffère de l'usage standard du FrR. Par exemple, les mots français *automobile*, *auto* et *voiture* sont connus au Québec mais la place qu'ils occupent dans le

¹⁰⁴ *Ibidem*.

¹⁰⁵ POIRIER (C.), « Description et affirmation des variétés non hexagonales du français : le cas du français québécois », dans *Usages du français : variétés lexicales de l'espace francophone*, Ed. Audelf-Eref, John Libbey Erotext. Paris, 1990, pp. 129-131.

discours n'est pas la même qu'en FrR : si en FrR, le mot *voiture* tend à supplanter *automobile* et *auto*, ce n'est pas ce qui prévaut en français québécois, où *voiture* fait figure d'un terme soigné et *automobile* d'un mot officiel dont il ne faut pas abuser ; au Québec on emploierait plutôt usuellement des mots comme *auto*, *machine* et *char*, le premier remplaçant *automobile* comme mot générique, les deux derniers étant usités dans la langue populaire¹⁰⁶. En effet, comme on l'avait déjà mentionné dans le premier chapitre, le FrR et le français québécois ont évolué de manière parallèle. La Conquête anglaise a été suivie du départ d'une partie de l'élite qui est retournée en France. Par ailleurs, les relations suivies avec la mère patrie, rompues par la défaite des Plaines d'Abraham de 1759, n'ont repris qu'au XIX^e siècle. C'est pendant la Révolution française de 1789 que la France a connu un bouleversement considérable, qui a eu aussi des répercussions du point de vue linguistique. Par exemple, c'est à cette époque que des prononciations comme [we] ou [wɛ] ont été abandonnées au profit de [wa]¹⁰⁷, qui avait longtemps été considéré comme populaire. Pour ces raisons, le français au Canada est resté très près de ses origines et les Québécois, séparés de la France, ont exploité la langue de façon originale pour exprimer des réalités nouvelles.

Si l'on revient aux origines du lexique, Canac-Marquis et Poirier¹⁰⁸ suggèrent que le lexique montre l'existence d'un français précolonial qui a intégré de nombreux éléments venant de diverses régions de France et qui serait arrivé en « Nouvelle-France » à travers les pêcheurs, les marins et les navigateurs dès le début du XVI^e siècle. Ainsi, il y aurait un bon nombre de mots empruntés aux dialectes et langues parlées par les premiers colons (*orignal*, du basque *oregnac*) ou à des peuples autochtones (*caribou*) ou encore utilisés pour désigner des réalités nouvelles (la *truite*, pour l'*omble*).

¹⁰⁶ POIRIER (C.), « Le lexique québécois : son évolution, ses composantes », *art. cit.*, pp. 54-55.

¹⁰⁷ POIRIER (C.), « Description et affirmation des variétés non hexagonales du français : le cas du français québécois », *art. cit.*

¹⁰⁸ CANAC-MARQUIS (S.), et POIRIER (C.), « Origine commune des français d'Amérique du Nord : le témoignage du lexique », dans Valdman (A.), Auger (J.) et Piston-Halten (D.) (dir.), *Le français en Amérique du Nord. État présent*, [Sainte-Foy], Les Presses de l'Université Laval, coll. "Langue française en Amérique du Nord", 2005, pp. 517-538.

En sus de ce français colonial, les parlers nord-américains ont conservé un bon nombre **d'archaïsmes** ou de mots qui sont tombés en désuétude en métropole, par exemple *chandail*, auquel le FrR préfère *tricot* ou *pull*, ou encore *abrier* par "couvrir", à *cette heure* au lieu de "maintenant", *marier* pour "épouser". D'après Poirier¹⁰⁹, le caractère conservateur du lexique québécois est certainement l'un des ses traits saillants. Il faut cependant ajouter que le vocabulaire français des Québécois aujourd'hui n'est pas celui de leurs ancêtres de la Nouvelle-France, étant donnée qu'il s'est modifié de façon considérable depuis l'époque de la colonie. Poirier affirme que même si d'un côté les réalités ont changé, de l'autre, malgré la coupure de 1760, le lexique a toujours suivi celui de la langue mère.

Toutefois, malgré l'intérêt de nombreux glossairistes au problème de la survivance au Québec de mots appartenant au français de jadis, l'inventaire des archaïsmes du français québécois d'aujourd'hui reste à faire. Selon Poirier¹¹⁰, le principal problème est celui de distinguer entre archaïsmes et dialectalismes. De plus, il fait remarquer que le caractère sélectif des dictionnaires des siècles passés explique le silence de leurs auteurs sur certains emplois. La locution *être après* suivie de l'infinitif, par exemple, qui signifie "être en train de", a été attestée à partir de 1989 et, au contraire d'autres formes acceptées comme *être après* à ou *être après de*, n'a été signalée que pour en décourager l'emploi.

Pour ce qui est des **dialectalismes**, on sait que les différents groupes d'immigrants de l'époque de la Nouvelle-France ont introduit des mots dont ils se servaient couramment dans leurs dialectes d'origine. Un bon nombre de ces mots ont été conservés en raison de l'expressivité dont ils étaient chargés et du fait qu'ils étaient bien ancrés dans l'usage des familles, étant des mots de la vie quotidienne. C'est là, par exemple, l'origine de *placoter* 'bavarder', de *maganer* au sens de 'abimer', de *achaler* pour 'importuner, ennuyer' et de *garrocher* soit 'lancer'.

¹⁰⁹ POIRIER (C.), « Le lexique québécois : son évolution, ses composantes », *art. cit.*

¹¹⁰ *Ibidem.*

Cependant, Poirier¹¹¹ affirme que l'histoire des dialectes français est assez mal connue. On trouve certains renseignements dans la littérature du Moyen Âge, mais à partir du XVII^e siècle les mots dialectaux sont frappés d'interdiction dans la langue écrite et les parlers locaux sont méprisés. D'ailleurs, la Révolution française leur porte un dur coup : avec le mouvement d'unification sur le plan administratif, juridique et social, se développe en France une hostilité officielle à l'égard des patois. C'est seulement pendant le romantisme que ces parlers en voie d'extinction suscitent la curiosité des linguistes et que l'on commence à produire des glossaires.

En outre, Poirier¹¹² fait remarquer que l'étude des dialectalismes peut amener à des renseignements sur l'état des dialectes occidentaux de France avant l'époque contemporaine. Le *Fichier Lexical* du TLFQ, outil de recherche lexicale qui recueille plus de 150 000 citations d'œuvres littéraires québécoises, contient des centaines d'emplois dialectaux attestés au Québec dès le XVII^e et XVIII^e siècles et non signalés en France avant le XIX^e siècle. Toutefois, la provenance du dialectalisme fait souvent problème, la localisation des formes patoises ne pouvant être qu'approximative dans un grand nombre de cas.

2.2.2 Les emprunts

Du côté des emprunts, les **amérindianismes** représentent un facteur important dans l'évolution linguistique québécoise. Evidemment, à partir des premiers établissements français au Canada, s'imposait la nécessité de relations avec les populations autochtones. Le besoin s'est vite fait sentir chez les Français d'apprendre les langues locales pour faciliter leurs relations avec les populations sauvages. On peut retracer des mots amérindiens dans les lettres, les rapports, les récits de voyage et dans les inventaires des biens. Sur ce plan, les missionnaires ont apporté une contribution remarquable en préparant des grammaires et des

¹¹¹ *Ibidem.*

¹¹² *Ibidem.*

glossaires bilingues. Les emprunts amérindiens forment surtout les champs lexicaux botaniques et zoologiques. Parmi ces emprunts figurent, à titre d'exemple, les mots *atoca* "plante des marais à baies rouges", *caribou* "renne du Canada" et *ouananiche* "sorte de saumon d'eau douce". Pour le reste, outre certains termes historiques, on a retenu des noms d'objets, comme *babiche* "corde ou fil" et *micoine* "sorte de grande cuillère".

En général, il faut savoir que les langues amérindiennes ont laissé peu de traces en français québécois, notamment parce que les contacts entre les populations indigènes et les Français, dont on a fait grand état au XVII^e siècle, ont été par la suite assez peu importants. Toutefois, si la langue commune a été très peu touchée par l'influence amérindienne, il en va tout autrement de la toponymie qui, selon Poirier¹¹³, conserve un très grand nombre d'appellations natives, comme *Canada*, *Québec*, *Tadoussac* et *Saguenay*. L'usage de ces mots s'est imposé d'abord aux blancs dans leurs relations avec les sauvages et, par la suite, dans leurs relations de blancs entre eux. Comme l'expliquait M. Luc Lacourcière, à l'époque cette abondance de termes avait même inquiété la Commission de géographie et de cartographie qui a condamné « l'envahissement des noms sauvages »¹¹⁴.

Enfin, Poirier¹¹⁵ souligne le fait que les langues amérindiennes sont très mal connues et que beaucoup ont disparu, ce qui rend complexe l'étude de l'origine des emprunts provenant de cette source. Ce problème est aussi dû à la prononciation des mots qui varie considérablement, surtout pour les noms de lieux, à l'orthographe qui est flottante et à l'influence de la langue anglaise.

En ce qui concerne les **anglicismes**, selon Detey, Durant, Laks et Lyche¹¹⁶, c'est l'anglais qui constitue la principale source d'emprunts. « Par anglicisme au Québec [affirme Poirier] nous entendons tout emprunt fait à la langue anglaise par

¹¹³ POIRIER (C.), « Le lexique québécois : son évolution, ses composantes », *art. cit.*, p. 66.

¹¹⁴ LACOURCIÈRE (L.), « Toponymie canadienne », dans *Études sur le parler français au Canada*, Québec, P.U.L., 1955, p. 202.

¹¹⁵ POIRIER (C.), « Le lexique québécois : son évolution, ses composantes », *art. cit.*

¹¹⁶ DETEY (S.), DURAND (J.), LAKS (B.), LYCHE (C.), *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone : ressources pour l'enseignement*, *op. cit.*

les francophones québécois »¹¹⁷. Il est évident que la position géographique de leur province et la conquête de la part des Anglais a eu des répercussions importantes au niveau linguistique. « Il était impossible qu'il en soit autrement dans le contexte anglophone nord-américain »¹¹⁸, observe Poirier. Un autre facteur d'influence est sans doute la structure sociale américaine, mais aussi l'organisation administrative et politique. En Amérique, par exemple, les différences de classes sont moins marquées qu'en France, ce qui a eu une incidence significative sur les rapports sociaux au Québec. Poirier¹¹⁹ affirme que les Européens qui sont venus visiter le Canada après la Conquête ont été frappés par cette absence de clivage entre les classes sociales sur le plan de la langue. Par exemple, le tutoiement est spontané au Québec même avec des inconnus. Du côté lexical, l'influence linguistique s'est faite sentir notamment dans certains domaines du lexique québécois, comme les vocabulaires techniques et spécialisés, ceux de la politique et de l'économie.

D'après Poirier¹²⁰, l'une des principales voies de pénétration de l'anglicisme a été le monde du travail. Dans le secteur des pâtes et des papiers, par exemple, les Québécois exportaient surtout aux États-Unis et les Américains venaient s'implanter sur le territoire québécois. L'impact de la langue des patrons sur celle des employés est facile à deviner. Non seulement les terminologies se sont répandues en anglais dans les milieux de travail, mais la langue commune a fini par accueillir un bon nombre de mots anglais appris par les francophones dans les usines. D'autres secteurs qui ont absorbé les anglicismes sont par exemple l'exploitation forestière, dominée par des compagnies anglophones, d'où le vocabulaire forestier québécois (*draveur* 'ouvrier qui conduit les trains de bois de flottage', *gang* 'équipe de travailleurs', *jobber* 'entrepreneur'), mais aussi

¹¹⁷ POIRIER (C.), « L'anglicisme au Québec et l'héritage français », dans Boisvert (L.), Juneau (M.), Poirier (C.) (publ. par), *Travaux de linguistique québécoise*, t. 2, Québec, Presses de l'Université Laval, p. 47.

¹¹⁸ POIRIER (C.), « Identité québécoise, norme et lexicographie », dans *Terminogramme. Bulletin d'information terminologique et linguistique*, n° 64, 1992, p. 4.

¹¹⁹ POIRIER (C.), « Description et affirmation des variétés non hexagonales du français : le cas du français québécois », *art. cit.*

¹²⁰ POIRIER (C.), « Le français au Québec », dans Gérald (A.) et Martin (R.) (dir.), *Histoire de la langue française, 1914-1945*, Paris, CNRS-Éditions, 1995, pp. 761-790. POIRIER (C.), « Le français au Québec », *art. cit.*

l'extraction minière et l'industrie textile. Entre 1850 et 1930, cette dernière a attiré en Amérique près d'un million de Québécois qui ont quitté leurs terres pour aller travailler à l'étranger en raison de la situation économique difficile ; ils se sont établis surtout dans les États du Maine, du New Hampshire, du Vermont et du Massachusetts. C'est pour cette raison que le français a presque disparu dans ces régions.

Finalement, une autre cause importante de l'anglicisation du français au Québec est, selon Poirier¹²¹, le mouvement de va-et-vient entre le Québec et la Nouvelle-Angleterre qui a marqué la vie de nombreuses familles québécoises pendant quelques 80 ans. En effet, les Québécois qui ont émigré pour travailler aux États-Unis ne coupaient pas tous les liens avec leurs familles mais revenaient s'occuper de leurs fermes et visiter leur parenté, en contribuant à faire entrer dans l'usage québécois une foule d'anglicismes dont la présence ne pourrait être expliquée autrement.

En conclusion, nous pouvons affirmer que les relations entre les mots obéissent à une dynamique qui est l'expression la plus originale de l'identité linguistique québécoise. Le Québec étant le foyer du français d'Amérique, cette identité est déterminée par un français qui est marqué, mais qui n'empêche pas la communication avec le francophone étranger. De cet excursus des composantes linguistiques du lexique québécois il découle, comme l'affirme Poirier, que « l'avenir du français comme grande langue de civilisation est sans doute lié, quant à lui, à la capacité de cette langue d'intégrer et laisser s'épanouir ses variantes régionales »¹²².

¹²¹ POIRIER (C.), « Le français au Québec », *art. cit.*

¹²² POIRIER (C.), « Le lexique québécois : son évolution, ses composantes », *art. cit.*, p. 78.

2.3 Le classement des variantes topolectales et la notion de québécisme

Avant d'analyser le classement des variétés topolectales proposé par Claude Poirier, il est impératif d'introduire le concept de **québécisme** sur lequel se base le classement. « Le terme *québécisme*, comme *canadianisme* qui l'a précédé, recouvre une notion dont le contenu est variable »¹²³, affirme Poirier. Pour certains, *québécisme* s'oppose à *anglicisme*, pour d'autres *québécisme* correspond à des innovations lexicales et, pour d'autres encore, c'est un synonyme de *faute*.

Cette notion floue reflète l'ambiguïté sur l'acceptabilité des québécismes. Pour un bon nombre de gens les québécismes demeurent suspects, comme en témoigne ce rapport du congrès pédagogique de la Faculté des Arts de l'Université de Montréal tenu en 1927 :

Un troisième moyen de bien parler, c'est d'éviter judicieusement les canadianismes. On entend par canadianisme de vieux mots d'un usage courant aux XV^e, XVI^e et XVII^e siècles, tombés aujourd'hui en désuétude en France, mais qui ont survécu dans notre parler. Le canadianisme est aussi pour nous le mot créé de toutes pièces pour exprimer des choses nouvelles.¹²⁴

Par ailleurs, selon Poirier¹²⁵, pour bien comprendre en quoi consiste un québécisme, il est nécessaire d'établir des comparaisons avec d'autres variétés de français. Pour *variété de français*¹²⁶, que nous remplacerons souvent par le terme plus général de *variété topolectale*, nous entendrons ici l'*ensemble* d'usages

¹²³ POIRIER (C.), « La notion de québécisme », dans *Dictionnaire du français plus*, Montréal, Centre Éducatif et Culturel Inc., 1988, p. 1851.

¹²⁴ BOUCHARD (C.), « L'histoire de la norme au Québec (1817-1970) : les relais du métadiscours », dans Bouchard (P.) et Cormier (M. C.) (dir.), *La représentation de la norme dans les pratiques terminologiques et lexicographiques*, Québec, Office de la langue française, 2002, pp. 30.

¹²⁵ POIRIER (C.), « Les variantes topolectales du lexique français : propositions de classement à partir d'exemples québécois », dans Francard (E.) et Latin (D.) (éds.), *Le régionalisme lexical. Actualité scientifique*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1995, pp.13-56.

¹²⁶ En suivant la distinction de Poirier, nous distinguons entre *variété*, l'ensemble d'usages propres à la langue française (la variété québécoise, la variété belge, etc.), et *variante*, c'est-à-dire une particularité, le caractère spécifique d'un emploi, qui diffère par rapport au FrR.

appartenant au français du Québec qui les distinguent du français de référence (FrR), soit les emplois répertoriés dans les dictionnaires du français et autres sources, comme les grammaires, décrivant la variété de prestige prise en compte par les lexicographes parisiens. Ainsi, nous avons décidé de retenir ici la **définition** suivante de québécisme proposée par les auteurs du *Dictionnaire français québécois* :

[...] toute unité lexicale du corpus québécois qui n'existe pas dans le FrR ou dont l'emploi ou le fonctionnement présente une différence par rapport à ce français est considérée comme étant un québécisme.¹²⁷

D'ailleurs, comme Poirier¹²⁸ l'a remarqué, **l'approche différentielle** est inévitable si l'on veut donner une image globale du français parlé dans le monde. Le projet du *Trésor des vocabulaires francophones* poursuivait justement cette visée en cherchant à « établir un fond lexicographique international informatisé »¹²⁹. Pour ce faire, comme le soutient Robillard, il est nécessaire de s'entendre sur « l'économie globale d'une description de la variation du français »¹³⁰. C'est d'ici, donc, qu'est née l'idée d'une grille de classement commune pour les variantes lexicales :

[...] qui soit simple d'application, qui puisse être développée pour s'adapter à diverses situations, ou encore répondre aux exigences d'une description plus approfondie, et qui puisse servir à des applications académiques, dictionnaires ou sociolinguistiques.¹³¹

¹²⁷ POIRIER (C.), « Les variantes topolectales du lexique français : propositions de classement à partir d'exemples québécois », *art. cit.*, p. 26.

¹²⁸ *Ibidem.*

¹²⁹ QUEMADA (B.), « Trésor informatisé des vocabulaires francophones », dans Clas (A.), Ouoba (B.), éd(s.), *Visages du français. Variétés lexicales de l'espace francophone*, Actes du colloque de Fès (20-22 février 1989), Paris, John Libbey Eurotext, p. 141.

¹³⁰ ROBILLARD (D.), « Le concept de particularité lexicale : éléments de réflexion », dans Latin (D.) et alii, *Inventaire des usages de la francophonie : nomenclatures et méthodologies*, Actes du colloque de Nice (18-21 septembre 1991), Paris, Aupelef-Uref, John Libbey Eurotext, coll. « Universités francophones – Actualité scientifique », 1993, p. 115.

¹³¹ *Ivi*, p. 15.

Ainsi, Poirier recourt à un classement qui met en lumière des aspects différents des québécismes : il s'agit d'un classement fondé sur le signe linguistique, qui permet de répartir les québécismes en fonction des signes eux-mêmes, considérant leur signifiant et leur signifié à la fois¹³². Notamment, son travail permet d'analyser le lexique québécois à partir de deux points de vue différents : l'axe différentiel (appelé aussi synchronique), qui rend compte de la nature des différences avec le FrR, et l'axe historique (ou diachronique), qui représente l'origine des emplois québécois. La rencontre des deux axes, tout à fait complémentaires, donne une description des emplois du FQ. Comme l'affirme Robillard, cette grille établit « une distinction nette entre le jugement synchronique sur la nature de la différence par rapport au FrR (approche différentielle) et le jugement sur la provenance (approche historique), ceci afin d'assurer la cohérence de l'ensemble »¹³³.

Plus loin, dans notre travail d'analyse des traductions des québécismes, nous retiendrons le classement des variantes topolectales du lexique français proposé par Poirier. C'est pourquoi il serait utile à ce point de bien poser les concepts de Poirier.

Commençons par **l'axe différentiel/synchronique**, situé en position horizontale (voire tableau 1). Afin de situer une variante lexicale sur l'axe différentiel/synchronique, il faut répondre à la question suivante : en quoi cette variante du français québécois est-elle originale par rapport au français de référence ? Selon les réponses, nous aurons un type de québécisme ou un autre.

Premièrement, si le mot est un lexème original et n'existe pas dans le FrR, on l'appellera *québécisme lexicématique*. Le mot peut être de forme simple, comme *abrier* 'couvrir', ou de forme complexe, par exemple *beurre d'arachide* 'préparation faite à partir d'arachides, appréciée en tartines'.

¹³² POIRIER (C.), « Les variantes topolectales du lexique français : propositions de classement à partir d'exemples québécois », *art. cit.*.

¹³³ *Ivi*, p. 31.

En second lieu, si le mot existe dans le FrR mais avec un ou d'autres sens, il s'appelle *québécisme sémantique*, comme *fournaise* qui en français correspond à un four et en français québécois on entend 'chaudière, appareil de chauffage'.

Troisièmement, le *québécisme* peut être *grammatical* si le mot existe dans le FrR mais présente un comportement grammatical original. Pensons à *argents* qui change dans le nombre, à l'*autobus* qui est féminin ou à *croire de* (+ inf.) qui change dans la construction.

Ensuite, on parle de *québécisme phraséologique* s'il s'agit d'une locution ou expression originale, comme par exemple la locution verbale *être après* (+ inf.) 'être en train de (+ inf.)' ou l'expression figée *se faire passer un sapin* 'se faire duper'.

Enfin, le *québécisme de statut* se présente lorsque le mot existe dans le FrR avec la même forme et le même sens, mais n'occupe pas la même situation de fait qu'en FrR, parce qu'il présente une particularité touchant, par exemple le registre d'emploi, comme *quasiment* qui est usuel et neutre en français québécois et familier en FrR, ou la fréquence relative, comme *miroir* qui est courant en français québécois tandis qu'un Français dirait plutôt *glace* en France.

Pour ce qui est de l'**axe historique/diachronique**, en position verticale, il est composé de tous les facteurs que nous avons déjà mentionnés dans le paragraphe 2.1.2 à propos du lexique québécois. L'axe vertical a pour but de répondre à la question suivante : d'où provient cet emploi, quelle en est la source ? Il vise à identifier les sources des variantes topolectales selon leurs origines. Les emplois peuvent ainsi être rattachés aux catégories suivantes : **archaïsmes, dialectalismes, amérindianismes, anglicismes et innovations**. Les deux premières concernent l'héritage de France, ce que Poirier appelle 'les survivances', les deux suivantes l'influence d'adstrats, c'est-à-dire les langues amérindiennes et l'anglais, et la dernière l'évolution propre au français du Québec. Ainsi, par archaïsme on entend un emploi attesté dans l'histoire du français et par dialectalisme un emploi attesté seulement dans les dialectes ou les parles locaux de France ; quand on parle d'amérindianisme on se réfère à un emprunt à une langue amérindienne, tandis que l'anglicisme se réfère à tout

emprunt à l'anglais ; finalement, les innovations sont des emplois dont l'origine immédiate est le français québécois.

En complétant la grille, chaque catégorie se croise avec les catégories des québécismes d'usage dans l'axe différentiel, c'est-à-dire le lexème, le sens, le trait grammatical, la locution ou expression et le statut. Afin d'avoir une vision plus claire de cette grille, nous proposons par la suite le tableau publié par Poirier dans son étude « Les variantes topolectales du lexique français »¹³⁴.

	Lexématique	Sémantique	Grammatical	Phraséologique	De statut
Archaïsme	Abrier Astheure Moulin à scie Paqueter Pic-bois	Balance Japper Pousse-pousse Suçon Tuyau	Aider à Croire de + inf. Dinde m. Pantalons pl.	Avoir le corps dérangé Etre à l'ancre	Aboyer Se déshabiller Miroir Oter Quasiment
Dialectalisme	Achaler Banc de neige Bozo Demiard Placoter	Amarrer Couvert Malin Sucette Vase	Egal adv.	En arracher A cœur de jour Avoir le bec fin Etre après + inf. Faire beau soleil	
Amérindianisme	Atoca Babiche Cacaoui Ouananiche				
Anglicisme	Balance du pouvoir Beurre d'arachide Drave Gang Maison mobile	Additionnel 2° Aqueduc Char Fournaise Sous-marin	Argents pl.	Prendre une marche Parler à travers son chapeau Tomber en amour	Additionnel 1° Condom
Innovation	Aiguise crayon Marchable Séraphin Sous-ministre Trainee sauvage	Abreuvoir Cartable Casse-croûte Dépanneur Espadrille	Autobus n. f.	Avoir le gout dérangé Se faire passer un sapin C'est de valeur	Arachide

Tableau 1 : Le classement des variantes topolectales (C. Poirier, 1995).

¹³⁴ *Ivi*, p. 43.

2.4 Aperçu de la situation lexicographique québécoise contemporaine et réflexion sur le rôle du dictionnaire

L'importance du dictionnaire au niveau de sa réception et ses conséquences ont été souvent sous-estimées. Si l'on pense aux lexicographes qui construisent leurs dictionnaires, il est parfois arrivé qu'ils les combent de leurs opinions, à savoir dans la construction de la nomenclature, dans le choix apparemment neutre des exemples, dans l'utilisation des marques d'usage ou topoclectales et même dans l'absence de ces marques. C'est, par exemple, le cas du *Dictionnaire québécois-français* de Meney¹³⁵, qui emploie souvent des exemples issus de la langue populaire et non de la littérature québécoise, en discréditant ainsi le français québécois. « Les facteurs non linguistiques influent directement sur le choix des mots et, dans une large mesure aussi, sur leur traitement »¹³⁶, affirme Poirier. Certains dictionnaires prescrivent aussi un usage normatif et font des recommandations sur ce qu'il faut éviter, comme dans le dictionnaire de **Meney**¹³⁷. Selon **Poirier**, le lexicographe « contribue à fixer les opinions sur lesquelles se construit la norme de la communauté »¹³⁸. Le dictionnaire en effet sanctionne l'existence d'un mot, d'un sens, d'une expression par le seul fait de l'intégrer à sa nomenclature. Nous comprenons ainsi que le dictionnaire est essentiel dans l'activité de standardisation et détermination de la norme langagière.

Il faut remarquer que c'est la conception des auteurs du dictionnaire sur la norme qui influence la manière dans laquelle la nomenclature est écrite et non le contraire : les opinions sur la norme exercent une pression sur la lexicographie, la lexicographie n'étant pas en mesure d'imposer à une communauté un ouvrage qu'elle n'est pas préparée à recevoir. En réalité, les lexicographes cherchent à

¹³⁵ MENEY (L.), *Dictionnaire québécois-français : mieux se comprendre entre francophones*, Montréal, Guerin, 1999.

¹³⁶ POIRIER (C.), « Les avenues de la lexicographie québécoise », dans Boisvert (L.), Poirier (C.) et Verreault (C.), *La lexicographie québécoise. Bilan et perspectives*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1986, p. 270.

¹³⁷ MENEY (L.), *Dictionnaire québécois-français : mieux se comprendre entre francophones*, cit.

¹³⁸ POIRIER (C.), « Identité québécoise, norme et lexicographie », *art. cit.*, p. 5.

obtenir un consensus social, c'est-à-dire que le dictionnaire doit répondre aux attentes et aux besoins exprimés par le public visé. Défini par Poirier, le dictionnaire est en effet à la limite du linguistique et du social :

[...] c'est un produit de consommation dont la préparation suppose une certaine forme de consensus. [...] Le défi du lexicographe contemporain consiste à répondre aux besoins concrets d'une collectivité tout en satisfaisant le mieux possible aux exigences de la linguistique.¹³⁹

Le dictionnaire est aussi, d'après Poirier, « le reflet de cette collectivité à un moment de son histoire »¹⁴⁰. En effet, étant donné que le français québécois est une variante de la langue française européenne, il s'est posé le problème de décider de créer une lexicographie parallèle à celle qui se pratiquait en Europe ou de se limiter à une lexicographie complémentaire, portant sur les particularismes régionaux ou nationaux. Nous voyons comment le « dilemme québécois » est présent aussi dans la lexicographie. Comme l'a expliqué Louis Mercier pendant une conférence qui a eu lieu à l'Université de Bologne le 6 mai 2011, si d'un côté, il y a une volonté d'affirmation marquée par le désir d'explicitation de la norme endogène, de l'autre côté, les Québécois vivent un sentiment d'infériorité, qui détermine le besoin d'être informé sur la norme exogène (hexagonale ou internationale) et mène au besoin de garder des liens forts avec le français en usage en France.

À travers un excursus des étapes principales de la lexicographie québécoise, nous montrerons que, malgré quelques difficultés d'acceptation des courants puristes, le français québécois est parvenu à s'affirmer en tant que variété de la langue française et qu'il est pris en compte de plus en plus dans plusieurs œuvres lexicographiques contemporaines.

La langue en Nouvelle-France n'a fait l'objet de commentaires qu'à partir du milieu du XVIII^e siècle, à travers la description de plusieurs particularités lexicales, faite par Pierre-Philippe Potier, un missionnaire jésuite d'origine belge,

¹³⁹ POIRIER (C.), « Les avenues de la lexicographie québécoise », *art. cit.*, p. 270.

¹⁴⁰ *Ibidem.*

et un demi-siècle plus tard, à travers un document intitulé *Néologie canadienne*, rédigé par Jacques Viger¹⁴¹. Ce n'est qu'à partir de la deuxième moitié du XIX^e que commence une véritable production lexicographique, d'abord dans des ouvrages essentiellement prescriptifs, qui ont pour objectif de condamner les fautes du français en usage au Canada. Thomas Maguire a inauguré ce courant marqué notamment par la chasse aux anglicismes. Près d'une douzaine de lexiques ou de glossaires consacrés aux particularités du français québécois ont été publiés entre 1880 et 1914¹⁴², mais, plutôt que des représentations exhaustives de cette langue, ces ouvrages étaient vraisemblablement des ébauches de description de l'écart linguistique francophone d'Amérique par rapport au FrR.

Dès la fin du XIX^e siècle, certains lettrés sentent le besoin de travailler à la revalorisation du français canadien. Parmi ceux-ci, **Oscar Dunn** et **Sylvia Clapin**. Le premier publie en 1880 le *Glossaire franco-canadien* qui « contient des condamnations. Mais bon nombre d'emplois identifiés comme des archaïsmes, des emplois d'origine dialectale et des innovations canadiennes, sont décrits en termes neutres, parfois même louangeurs »¹⁴³. Sylvia Clapin est auteur du *Dictionnaire Canadien-français* (1894) qui fait état d'une ouverture d'esprit en évitant de formuler des commentaires dépréciatifs ou mélioratifs, en se contentant de « livrer à ses lecteurs l'information susceptible d'éclairer leurs propres choix »¹⁴⁴. On assiste dès lors à la parution de recueils de particularismes conçus dans une optique descriptive témoignant un désir d'autonomie par rapport à la norme établie en France. C'est dans cet esprit que la *Société du parler français au Canada* entreprend ses travaux de description du français québécois dès le **début du XX^e siècle**. Sous la gouverne de Adjour Rivard, la Société se donne pour

¹⁴¹ POISSON (E.), « Français en usage au Québec et dictionnaires », dans Verrault (C.), Mercier (L.), Lavoie (T.), *Le français, une langue à apprivoiser. Textes des conférences prononcées au Musée de la civilisation (Québec, 2000-2001) dans le cadre de l'exposition. Une grande langue : le français dans tous ses états*, Saint-Nicolas, Les presses de l'Université Laval, 2002, pp. 93-111.

¹⁴² CORMIER (M. C.) et FRANCŒUR (A.), « Un siècle de lexicographie au Québec : morceaux choisis », dans *International Journal of Lexicography*, vol. 15, n° 1, Oxford, Oxford University Press, 2002, pp. 55-73.

¹⁴³ MERCIER (L.), « Des différences à décrire, un parler à valoriser », dans Conseil de la langue française, *Le français au Québec. 400 ans d'histoire et de vie*, Montréal, Fides -Les publications du Québec, 2000, p. 208.

¹⁴⁴ *Ivi*, p. 207.

programme « l'étude, la défense et l'illustration du français écrit ou parlé dans la province de Québec »¹⁴⁵. Ainsi, parmi les premiers ouvrages incluant les québécismes, on reconnaît le *Glossaire du parler français au Canada* de 1930 qui est, selon Dugas, le « premier ouvrage lexicographe québécois entièrement exempt, du moins dans l'intention de ses auteurs, de toute préoccupation puriste »¹⁴⁶.

Cependant, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, pour se défendre de parler un français vieilli ou un patois, les Québécois décident de purger la langue des archaïsmes ou dialectalismes, à savoir des usages qui ne figurent plus dans les dictionnaires français de l'époque. Ce courant de rectification langagière se poursuit tout au long du XX^e siècle à travers des manuels de bon langage, comme celui de Blanchard¹⁴⁷ et des chroniques dans les journaux, comme celles de Clas¹⁴⁸. Ainsi, la communauté québécoise a été marquée par une forte tradition puriste, qui a conduit souvent à des condamnations des particularismes de ce type de français. Cette correction de la langue n'a fait qu'augmenter l'insécurité linguistique dont nous avons parlé dans le chapitre précédent. Le travail de correction a été déterminé par la tendance des Québécois à s'aligner sur la norme parisienne et il a eu comme conséquence le fait que les dictionnaires proposent un point de vue purement français et ne semblent pas viser un public québécois.

En effet, comme le soulignent Cormier et Francœur¹⁴⁹, au cours des **années 1950** on envisage une nouvelle façon de décrire le français québécois : au lieu de regrouper les québécismes dans des glossaires, on les introduit dans les dictionnaires faits en France. D'après Cormier et Francœur¹⁵⁰, à l'époque, on

¹⁴⁵ SOCIÉTÉ DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA, *Glossaire du parler français au Canada*, Québec, l'Action sociale, 1930, p. v.

¹⁴⁶ DUGAS (J.Y.), « Bilan des réalisations et des tendances en lexicographie québécoise », dans *Revue québécoise de linguistique*, n° 17.2, p. 19.

¹⁴⁷ BLANCHARD (É.), *Dictionnaire de bon langage*, Paris, Librairie Vic et Amat, 1914.

¹⁴⁸ CLAS (A.), *Bibliographie des chroniques de langage publiées dans la presse au Canada*, Montréal, Université de Montréal, Département de linguistique et philologie (« Observatoire du français moderne et contemporain »), vol. 1 (1950-1970), 1975 ; vol. 2 (1879-1949), 1976.

¹⁴⁹ CORMIER (M. C.) et FRANCŒUR (A.), « Un siècle de lexicographie au Québec : morceaux choisis », *art. cit.*, p. 65.

¹⁵⁰ *Ibid.*

n'avait encore pas réuni la documentation qui permettrait une description complète du français québécois, ce qui a été résolu à travers l'adaptation de dictionnaires français au public québécois. Au début, il s'agit simplement d'ajouter des québécismes à un dictionnaire déjà fait en France et ces québécismes sont identifiés dans les ouvrages par une marque topolectale.

C'est seulement à la fin des **années 70** qu'un foisonnement d'études sur la langue se manifeste au Québec : « Au cours des trois dernières décennies, il y a eu une floraison de répertoires et de dictionnaires, dont le but est la satisfaction de la demande croissante de description des usages du "français standard québécois" », affirme Valeria Zotti¹⁵¹. Cette abondance de recherches est marquée par une année fondamentale dans la constitution d'une autonomie linguistique des Québécois : à partir du 1977, année de la promulgation de la *Charte de la langue française* élevant au statut de langue officielle le français au Québec, la lexicographie québécoise s'impose en tant que matière d'étude et pratique légitimée.

D'autre part, Poirier met en exergue que, pendant les années 1970-1980, la société québécoise sort de la Révolution tranquille « avec une perception nouvelle de son identité » et « une volonté collective d'affirmation culturelle »¹⁵². En ce moment, l'approche aux particularités linguistiques du français québécois évolue : ce sont les mots et les usages spécifiques à la France et peu usité au Québec qui sont marqués. Enfin, on en vient à revoir l'ensemble des articles du dictionnaire et à les rédiger selon la vision nord-américaine qu'ont les Québécois de la langue française, révisant les exemples et intégrant les éléments institutionnels propres au Québec¹⁵³.

Cependant, comme le remarque Zotti¹⁵⁴, la plupart des dictionnaires usuels disponibles actuellement au Québec sont conçus et élaborés en France. Ces ouvrages rendent compte de réalités sociales, historiques, géographiques et

¹⁵¹ ZOTTI (V.), *Dictionnaire bilingue et francophonie : le français québécois*, Fasano, Schena editore, 2007.

¹⁵² POIRIER (C.), *Dictionnaire du français plus à l'usage des francophones d'Amérique*, Montréal, CEC, 1988, p. XV.

¹⁵³ CORMIER (M. C.) et FRANCŒUR (A.), « Un siècle de lexicographie au Québec : morceaux choisis », *art. cit.*.

¹⁵⁴ ZOTTI (V.), *Dictionnaire bilingue et francophonie : le français québécois*, *op cit.*

culturelles avant tout françaises et accueillent avec parcimonie les spécificités linguistiques et culturelles québécoise et du reste de la francophonie, en les marquant comme des régionalismes (de Suisse, de Belgique, du Québec, etc.). Cela est évident aussi dans quelques dictionnaires de langue que nous avons pris en considérations pour notre analyse des québécismes dans les chapitres 3 et 4, comme par exemple *Le Nouveau Petit Robert*¹⁵⁵.

2.4.1 Description des dictionnaires monolingues employés dans notre recherche

À présent, il nous paraît opportun de distinguer les dictionnaires que nous avons utilisés pour notre analyse selon leur type d'approche à la langue française du Québec. Cette distinction pourrait être utile aux traducteurs pour qu'ils soient capables de comprendre la visée des ces ressources et, donc, de les consulter de façon appropriée. À l'instar de Poisson¹⁵⁶, nous pourrions distinguer les dictionnaires fondés sur une **approche différentielle** et d'autres sur une **approche générale ou globale** : si les premiers ne relèvent que des différences avec le FrR, à savoir des emplois que ne sont pas connus dans le FrR, dans les seconds le français usité au Québec est décrit dans sa globalité et non plus seulement dans sa spécificité.

2.4.1.1 Les dictionnaires différentiels : *DQF* et *DHFQ*

Les dictionnaires qui suivent une approche différentielle sont appelés « différentiels »¹⁵⁷ et en font partie le *Dictionnaire québécois-français : mieux se*

¹⁵⁵ ROBERT (P.), *Le nouveau Petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, version électronique, Paris, Le Robert, 2009.

¹⁵⁶ POISSON (E.), « Français en usage au Québec et dictionnaires », *art. cit.*, p. 95.

¹⁵⁷ *Ivi*, p. 98.

comprendre entre francophones de Lionel Meney¹⁵⁸ et le *Dictionnaire historique du français québécois : monographies lexicographiques de québécismes* de Claude Poirier¹⁵⁹.

Le *Dictionnaire québécois-français (DQF)* est une ouvrage conçue sur le modèle d'un dictionnaire bilingue¹⁶⁰ entre FQ et FrR. Comme le met en exergue Meney dans la préface :

[...] notre objectif a été de fournir aux Québécois, aux Français et à tous les francophones intéressés, une étude différentielle sur le modèle d'un dictionnaire bilingue, précise, détaillé, documentée, sans jugements de valeur (dans la mesure du possible), en juxtaposant les différences entre les deux variétés de langue et nous appuyant exclusivement sur des exemples québécois authentiques¹⁶¹

Il offre, pour chaque mot, son équivalent en français standard dans la même situation d'énonciation¹⁶² ; dans ses articles, nous pouvons, en effet, trouver des parasyonymes en FrR, des marques d'usage et des notes sur le statut de la lexie par rapport au FrR. De cette manière, il permettrait notamment aux non-Québécois de mieux comprendre les Québécois¹⁶³.

Toutefois, ce dictionnaire a été beaucoup critiqué : il ne viserait pas à décrire les québécismes, soutiennent Cormier et Francœur¹⁶⁴, mais plutôt à les mettre en parallèle avec le français parlé en France. D'après Claude Verrault et Louis Mercier, l'allusion au dictionnaire bilingue serait ambiguë « car elle donne à penser que 'le québécois' et le 'français' sont deux langues distinctes, ce qui

¹⁵⁸ MENEY (L.), *Dictionnaire québécois-français : mieux se comprendre entre francophones*, Montréal, Guerin, 1999.

¹⁵⁹ POIRIER (C.), *Dictionnaire historique du français québécois : monographies lexicographiques de québécismes*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1998.

¹⁶⁰ *Ivi*, p. V.

¹⁶¹ MENEY (L.), *Dictionnaire québécois-français : mieux se comprendre entre francophones*, *op. cit.*, p. V.

¹⁶² *Ivi*, p. VII.

¹⁶³ *Ivi*, p. VI.

¹⁶⁴ CORMIER (M. C.) et FRANCOEUR (A.), « Un siècle de lexicographie au Québec : morceaux choisis », *art. cit.*

n'est pas le cas »¹⁶⁵, d'autant plus que pour chaque mot, on s'est efforcé de donner l'équivalent en français standard : « nous avons 'traduit' (réécrit) le texte dans son équivalent français »¹⁶⁶.

De plus, selon Claude Poirier, ce dictionnaire « traite de tout à la fois, mais de façon superficielle »¹⁶⁷. Le principe du marquage a fait aussi l'objet de sévères reproches. En effet, les emplois québécois présentés dans le *Dictionnaire québécois français* ne sont pas marqués, ce qui laisse entendre d'après Esther Poisson¹⁶⁸ que l'ouvrage est destinée à un public francophone qui n'est pas québécois ; on en critique aussi l'absence de marques pour les emplois rares, de même que pour les vieillissements et les marques sociostylistiques¹⁶⁹.

Finalement, le choix des exemples a laissé perplexe plusieurs linguistes ; même si Meney se propose d'offrir une étude « sans jugements de valeur »¹⁷⁰, Verrault et Mercier¹⁷¹ soutiennent qu'il projette une image souvent négative de la culture et de la société québécoise et, comme l'estime pour sa part Poirier, les exemples sont issus d'« idées reçues sur la culture et la langue des Québécois »¹⁷².

En ce qui concerne le *Dictionnaire historique du français québécois* (DHFQ), il s'agit d'un dictionnaire conçu notamment pour la « communauté

¹⁶⁵ VERRAULT (C.) et MERCIER (L.), « Le Dictionnaire québécois français (1999) : du réel au trompe-l'œil », texte d'une communication présentée au Colloque « Dictionnaires et sociétés », 68^e Congrès de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, Université de Montréal, 15 mai 2000.

¹⁶⁶ MENEY (L.), *Dictionnaire québécois-français : mieux se comprendre entre francophones*, op. cit., p. VII.

¹⁶⁷ POIRIER (C.), « Faut-il "traduire" le "québécois" ? », compte rendu du *Dictionnaire québécois français* de Meney (L.), dans *Québec français*, n° 118, mai, 2000, pp. 101-103.

¹⁶⁸ POISSON (E.), « Le *Dictionnaire québécois français* : point de vue », dans *Circuit*, n° 28, pp. 20-21.

¹⁶⁹ VERRAULT (C.) et MERCIER (L.), « Le Dictionnaire québécois français (1999) : du réel au trompe-l'œil », texte d'une communication présentée au Colloque « Dictionnaires et sociétés », art. cit.

¹⁷⁰ MENEY (L.), *Dictionnaire québécois-français : mieux se comprendre entre francophones*, op. cit., p. V.

¹⁷¹ VERRAULT (C.) et MERCIER (L.), « Le Dictionnaire québécois français (1999) : du réel au trompe-l'œil », texte d'une communication présentée au Colloque « Dictionnaires et sociétés », art. cit.

¹⁷² POIRIER (C.), « Faut-il "traduire" le "québécois" ? », art. cit.

québécoise »¹⁷³ qui suit une approche différentielle et dont le but est de « jeter les bases d'une lexicographie vouée à la description du français au Québec »¹⁷⁴. Notamment, l'équipe « a jugé prioritaire de commencer par les mots, les sens et les expressions qu'on ne trouve pas dans les dictionnaires publiés en France »¹⁷⁵ ; c'est pour cette raison, comme l'affirme Poirier, qu'il « faut le considérer comme un complément aux autres dictionnaires »¹⁷⁶. Le texte introductif expose clairement le programme projeté, rappelant les principales orientations de l'ouvrage : « nomenclature différentielle, perspective historique, importance accordée à l'illustration des emplois, description lexicologique fondée sur un corpus, prise en compte de la variation géographique et intégration de la dimension culturelle dans la description »¹⁷⁷.

Premièrement, nous voudrions mettre en exergue que sa nomenclature, qui contient un nombre important d'unités lexicales appartiennent au vocabulaire de la cuisine, de l'alimentation et de la faune¹⁷⁸, n'est pas très riche (3 000 unités lexicales et 660 monographies) mais les lexies sont traitées de manière approfondie. En effet, les articles présentent, en plus de la description des emplois, des notes encyclopédiques (ENCYCL.), des explications d'ordre historique (HIST.) et accordent une place centrale à la description des usages (marques d'usage et commentaires de statut) ; en outre, le DHFQ dispose d'un large réservoir d'exemples représentatifs sur le plan historique, géographique, social et stylistique¹⁷⁹.

En ce qui concerne les marques topolectales, elles ne sont pas présentes, puisque « la plupart des mots qui sont traités dans le DHFQ sont connus (ou ont

¹⁷³ POIRIER (C.), *Dictionnaire historique du français québécois : monographies lexicographiques de québécismes*, op. cit., p. xvi.

¹⁷⁴ *Ivi*, p. xviii.

¹⁷⁵ *Ibid.*

¹⁷⁶ *Ivi.*, p. xxviii.

¹⁷⁷ *Ivi*, p. xvii.

¹⁷⁸ CORMIER (M. C.) et FRANCŒUR (A.), « Un siècle de lexicographie au Québec : morceaux choisis », art. cit., p. 60.

¹⁷⁹ POIRIER (C.), *Dictionnaire historique du français québécois : monographies lexicographiques de québécismes*, op. cit.

été connus) partout dans le domaine québécois, mais on trouve aussi un bon nombre d'emplois régionaux qu'on reconnaît à la marque *Région.* »¹⁸⁰, qui est complétée par une mention de l'aire géographique concernée. Par cette marque on identifie notamment « un emploi qui se limite à une partie du territoire du Québec ou qui est relevé de façon sporadique dans diverses régions »¹⁸¹.

Enfin, l'une des caractéristiques principales de cet ouvrage est, comme le souligne Émile Seutin, « la rigueur de la méthode »¹⁸² et la « minutie du travail »¹⁸³ : les chercheurs ont employé une démarche lexicologique scientifique qui favorise la discussion objective de la question de la norme¹⁸⁴.

4.2.1.2 Les dictionnaires adaptés et généraux : DFP, DQA, PR, DUF et BDLP

De l'autre côté, les dictionnaires qui suivent une approche générale ou globale sont appelés « **généraux** »¹⁸⁵. Dans cette approche, on peut distinguer trois types de productions : des ouvrages qui ont été conçus ou adaptés pour les Québécois, des ouvrages destinés d'abord aux Français et des ouvrages conçus pour l'ensemble de la francophonie. Parmi les dictionnaires adaptés figurent le *Dictionnaire du français Plus*¹⁸⁶ (DFP) et le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*¹⁸⁷ (DQA) ; *Le nouveau Petit Robert*¹⁸⁸ (PR) fait partie des ouvrages

¹⁸⁰ *Ivi*, p. xxix.

¹⁸¹ *Ibid.*

¹⁸² SAUTIN (E.), « Dictionnaire historique du français québécois. Monographies lexicographiques de québécismes, sous la direction de Claude Poirier, Québec, 1998, Presses de l'Université Laval », dans *Revue québécoise de linguistique* n° 26.2, p. 189.

¹⁸³ DASSAULT (G.), compte rendu de : « Claude Poirier (dir.), Dictionnaire historique du français québécois, préparé sous la direction de Claude Poirier par l'équipe du Trésor de la langue française au Québec, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2000, 640 p. », dans *Recherches sociographiques* XLI.1, p. 95.

¹⁸⁴ POIRIER (C.), *Dictionnaire historique du français québécois : monographies lexicographiques de québécismes, op. cit.*

¹⁸⁵ POISSON (E.), « Français en usage au Québec et dictionnaires », *art. cit.*, pp. 95-98.

¹⁸⁶ POIRIER (C.), *Dictionnaire du français plus à l'usage des francophones d'Amérique, op. cit.*

¹⁸⁷ BOULANGER (J. C.), *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui: langue française, histoire,*

conçus pour les Français de France ; les ouvrages pour francophones sont le *Dictionnaire universel francophone*¹⁸⁹ (DUF) et la BDLP¹⁹⁰, la *Banque de données lexicographiques panfrancophones*.

Parmi les dictionnaires adaptés, le *Dictionnaire du français Plus* (1988) a été conçu à partir du *Dictionnaire du Français* de la maison Hachette (1987). Ce dictionnaire s'adresse « en priorité aux Québécois et aux Canadiens francophones en intégrant à la description lexicographique les usages qui leur sont propres »¹⁹¹. Son auteur vise notamment à construire un « dictionnaire général d'usage proprement québécois »¹⁹² et « présenter une image assez précise de ce qu'est le standard québécois »¹⁹³, s'adressant particulièrement à un public cultivé et s'assurant, donc, de donner la priorité à la langue soignée ou neutre¹⁹⁴. Cet ouvrage ne marque pas les québécismes, mais introduit la marque topolectale (*France*) pour indiquer tout emploi caractérisant avant tout le FrR, emploi qui est inusité ou peu usuel au Québec, ou auquel on recourt par référence au FrR.

De son côté, le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* (1993) a été adapté à partir du *Robert dictionnaire d'aujourd'hui* et a été entièrement repensé en fonction de l'usage du français en Amérique du Nord et notamment au Québec et en Acadie¹⁹⁵ ; notamment, son but est de « mettre à la disposition des Québécois un ouvrage lexicographique décrivant l'essentiel du français Québécois »¹⁹⁶ et elle s'adresse « tant au public des niveaux secondaire et collégial qu'à l'ensemble des

géographie, culture générale, Saint-Laurent, Québec, Dicorobert, 1993.

¹⁸⁸ ROBERT (P.), *Le nouveau Petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, op. cit.

¹⁸⁹ GUILLOU (M.), MOINGEON (M.), *Dictionnaire universel francophone*, Paris, Hachette/Edicef, 1997.

¹⁹⁰ BDLP internationale : <http://www.bdlp.org/>, [16.01.2012].

¹⁹¹ POIRIER (C.), *Dictionnaire du français plus à l'usage des francophones d'Amérique*, Montréal, CEC, 1988, p. XIV.

¹⁹² *Ivi*, p. X.

¹⁹³ *Ibid.*

¹⁹⁴ *Ivi*, p. XVII.

¹⁹⁵ BOULANGER (J. C.), *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui: langue française, histoire, géographie, culture générale*, op. cit, p. VIV.

¹⁹⁶ *Ibid.*

francophones de l'Amérique du Nord ». Cet ouvrage ne marque pas les mots qui constituent des particularismes de la langue française au Québec, mais les particularismes lexicaux européens répertoriés, essentiellement ceux de la France, qui sont accompagnés d'une marque : (*France*), (*Surtout en France*).

En ce qui concerne les **dictionnaires conçus pour les Français de France**, nous avons consulté *Le Nouveau Petit Robert*. Il est destiné « à un très vaste public, mais d'abord aux maîtres et aux élèves de tous les degrés de l'Enseignement, en France et dans les pays d'expressions française »¹⁹⁷ et son but est « la description d'un français général, d'un français commun à l'ensemble de la francophonie, coloré par des usages particuliers, et seulement lorsque ces usages présentent un intérêt pour tout le monde »¹⁹⁸.

En ce qui concerne les termes francophones, les auteurs du PR affirment que les données ne prétendent pas remplacer les descriptions spécifiques et plus exhaustives des québécoismes, belgicismes (etc.), et encore moins se substituer à des dictionnaires du français décrivant l'usage et la norme de cette langue dans une communauté sociale donnée. En effet, ce dictionnaire, bien qu'il décrive fondamentalement une norme du français de France, inclut certains régionalismes de France et d'ailleurs « pour souligner qu'il existe plusieurs « bons usages », définis non par un décret venu de Paris, mais par autant de réglages spontanés ou de décisions collectives qu'il existe de communautés vivant leur identité en français »¹⁹⁹. C'est pour cette raison que les québécoismes introduits dans sa nomenclature auraient été choisis par des Québécois²⁰⁰.

Pour ce qui est des marques, elles sont appropriées selon les domaines (ex. « Inform. »), les niveaux de langue (ex. « Fam. »), et les régionalismes (ex. « Région. (Canada) »). Les régionalismes de France et d'ailleurs sont marqués comme « REGION. », ou précisés par la mention de leur domaine géographique

¹⁹⁷ ROBERT (P.), *Le nouveau Petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, op. cit., voir la préface par Paul Robert, p. VIII.

¹⁹⁸ *Ivi*, p. XIII.

¹⁹⁹ *Ivi*, p. XIV.

²⁰⁰ *Ibid.*

d'usage. Il en va de même pour les termes institutionnels, qui sont distingués lorsqu'ils n'ont cours qu'en français de France ou, par exemple, en français du Canada ou de Suisse, par la mention « Au Québec », « En Suisse », etc.

Enfin, dans l'approche globale, Poisson distingue des **ouvrages conçus pour l'ensemble de la francophonie**, dont font partie le *Dictionnaire universel francophone* et la BDLP. Le **DUF** est un dictionnaire qui a pour but de « présenter le panorama des enrichissements dont s'est dotée la langue française au fur et à mesure que son usage se répandait dans le monde »²⁰¹, en marquant les mots relatifs à la zone d'usage au sein de la francophonie. En particulier, dans la préface, les auteurs du dictionnaire explicitent que les emplois précédés de la mention « (Québec) » se retrouvent pour une très large part dans toutes les variétés de français d'Amérique du Nord, notamment au Canada ; ceux qui sont spécifiques à la variété acadienne sont précédés de la marque « (Acadie) » mais se trouvent largement en Louisiane ; ceux précédés de la mention « (Louisiane) » sont particulier à la variété louisianaise ». Le DUF emploie, en plus, les marques d'usage et de spécialité.

Pour ce qui est de la **BDLP**, il s'agit d'un projet d'envergure internationale mis en ligne en 2004, qui regroupe des bases représentatives du français de chacun des pays et de chacune régions de la francophonie. En particulier, la *BDLP-Québec*²⁰², est une base numérique qui est incontournable pour l'analyse approfondie d'un québécoïsme. Consultable à partir du site internet du TLFQ dans la section consacrée aux Fonds Documentaires²⁰³, le contenu de la BDLP-Québec correspondait au début au *Dictionnaire historique du français québécois*, mais cette base est mise à jour régulièrement, donc elle est plus riche. Notamment, la BDLP-Québec est un dictionnaire de type différentiel qui, pour l'instant, couvre une nomenclature plus réduite par rapport aux autres dictionnaires de langue, mais met en place un véritable dialogue entre les données linguistiques et les données

²⁰¹ GUILLOU (M.), MOINGEON (M.), *Dictionnaire universel francophone*, Paris, Hachette/Edicef, 1997.

²⁰² BDLP- Québec : <http://www.bdlp.org/recherche.asp?base=QU>, [09.05.2012].

²⁰³ TLFQ : <http://www.tlfq.ulaval.ca/> [17.01.2012].

encyclopédiques²⁰⁴.

Selon Poirier, cette base de données est un instrument d'analyse très important qui instaure un dialogue entre les Québécois et les autres francophones du monde et contribue à faire disparaître le mythe du français 'langue uniforme et invariable' par rapport auquel les Québécois seraient les seuls à se distinguer²⁰⁵. Comme l'affirme Poirier, elle sera « la première étape à franchir en vue d'un nouveau dictionnaire du français de référence, qui sera l'aboutissement de multiples travaux et d'expériences lexicographiques diverses »²⁰⁶.

2.5 Méthode d'analyse et critère de sélection des œuvres

Malgré cette somme d'ouvrages lexicologiques, il semble que les traducteurs continuent de se référer aux dictionnaires parisiens pour traduire la spécificité québécoise. En fait, le domaine de la traduction du français québécois vers l'italien est encore nouveau et peu d'études ont été faites à ce propos. Il n'existe pas de dictionnaire bilingue français québécois-italien et, à notre avis, les dictionnaires québécois monolingues disponibles sur le marché italien ne sont pas aisément repérables, tandis que, comme le met en exergue Zotti²⁰⁷, les dictionnaires bilingues entraînent souvent des fautes en proposant des traduisants erronés. Il en résulte que les traductions italiennes d'œuvres québécoises pourraient présenter des erreurs.

Néanmoins, nous estimons que la consultation des ressources contemporaines, qui ont été publiées et mises à jours pendant les dernières années,

²⁰⁴ Voir MERCIER (L.), « Le dialogue entre les données linguistiques et les données encyclopédiques dans le DRF, le DHFQ et le DSR », dans Glessgen (M.-D.), Thibeault (A.) (dir.), *La lexicographie différentielle du français et le Dictionnaire des régionalismes de France*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2005, pp. 209-231.

²⁰⁵ Présentation du TLFQ : <http://www.tlfq.ulaval.ca/presentation/> [17.01.2012].

²⁰⁶ POIRIER (C.), « Variation du français en francophonie et cohérence de la description lexicographique », dans *Les dictionnaires Le Robert : genèse et évolution*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2003, pp. 221-222.

²⁰⁷ Cfr ZOTTI (V.), *Dictionnaire bilingue et francophonie : le français québécois*, cit.

permettrait de résoudre quelques problèmes que les traducteurs d'autrefois n'étaient pas capable de régler à cause d'un manque d'outils lexicologiques. À travers cette étude, nous voudrions démontrer qu'à travers la connaissance des spécificités des ressources dictionnaires disponibles et leur consultation appropriée il est possible d'éviter des erreurs de compréhension et de transposition en italien des québécismes.

Pour ce faire, nous avons décidé d'évaluer la qualité des traductions italiennes des québécismes dans deux œuvres littéraires québécoises : *Les Fous de Bassan* d'Anne Hébert et *La petite fille qui aimait trop les allumettes* de Gaétan Soucy. Nous avons choisi ces œuvres puisque, avant tout, nous estimons qu'elles sont représentatives de la langue française du Québec moderne. En effet, nous avons cherché des œuvres actuelles, entre les années 1980 et 1990, ayant déjà fait l'objet d'une traduction italienne : *Les Fous de Bassan*²⁰⁸ et *La petite fille qui aimait trop les allumettes*²⁰⁹ ont été publiés respectivement en 1982 et 1998 et leurs traductions ont paru en 2002 et 2003. C'est à l'aide du document *Traduzioni italiane di opere canadesi francophone*²¹⁰, réalisé par le CISQ²¹¹, que nous avons obtenu la liste des traductions italiennes existantes de la littérature québécoise, qui sont environ une centaine.

En outre, le choix des deux romans a tenu compte du nombre des entrées-québécismes présents dans le *Fichier Lexical*²¹² : *La petite fille qui aimait trop les allumettes* en comptait 84 et *Les Fous de Bassan* 66. Le *Fichier Lexical* a été un instrument de recherche indispensable pour notre travail. Il s'agit d'un immense corpus de citations qui a été construit par l'Équipe du Trésor de la langue Française au Québec (TLFQ) entre 1975 et 1990 en vue du *Dictionnaire historique du français québécois* (DHFQ) ; il a été constitué à partir du

²⁰⁸ HÉBERT, Anne, *Les Fous de Bassan*, Paris, Ed. du Seuil, 1982.

²⁰⁹ SOUCY, Gaétan, *La petite fille qui aimait trop les allumettes*, Montréal, Éditions Boréal, 1998.

²¹⁰ DE VAUCHER GRAVILI (A.), MINELLE (C.), *Traduzioni italiane di opere canadesi francophone aggiornata al 15 gennaio 2011*, op. cit., 2003.

²¹¹ Centro Interuniversitario di Studi Quebecchesi

http://www2.lingue.unibo.it/cisq/index_flash.htm, [17.01.2012].

²¹² Fichier Lexical, Trésor de la langue française au Québec,

<http://www.tlfq.ulaval.ca/fichier/recherche.asp?mode=criteres>, [consulté de 2010 à 2012].

dépouillement de diverses sources (récits anciens, littérature, documents d'archives, etc.) et contient plus de 1 200 000 fiches manuscrites comportant chacune une ou plusieurs exemples s'échelonnant de l'époque des voyages de Cartier (XVI^e siècle) jusqu'à nos jours²¹³. Cet outil nous a permis de construire la base de notre corpus (Annexes 1A et 2A).

De plus, la langue employée dans ces romans pose un intérêt particulier pour notre recherche, puisque les deux œuvres sont situées dans la province du Québec et sont représentatives de la culture québécoise, et les auteurs se servent de la langue française québécoise pour faire parler leurs personnages et pour dégager, entre une description et l'autre, les coutumes et les paysages du Québec.

Enfin, le fait que les romans sont présents dans le *Fichier Lexical*, « dont l'activité pluriannuelle de recherche scientifique de très haute qualité a débouché sur la réalisation de différentes ressources lexicales, lexicographiques et textuelles sur support papier et électronique »²¹⁴, peut être, à notre avis, une garantie de leur représentativité de la langue française du Québec. Également, le document *Traduzioni italiane di opere canadesi francofone*, qui inclut nos romans, présente une centaine d'ouvrages traduites dont, selon Jolicœur, « les choix sont très représentatifs du Québec d'aujourd'hui [...] [et] vont en tout cas bien au-delà des mythes et stéréotypes habituels liés au Québec et aux Québécois »²¹⁵.

Afin d'atteindre notre objectif, nous avons examiné les québécismes contenus dans les deux romans québécois en suivant, d'un côté, une analyse intralinguistique, et de l'autre, une analyse contrastive. **L'analyse intralinguistique** a été possible grâce à la consultation de plusieurs ressources lexicologiques, dont nous avons organisé les données dans les tableaux d'analyse dictionnaire (Annexe 1B et 2B), afin d'étudier le sens des québécismes et de

²¹³ Le *Fichier Lexical* papier a été partiellement importé dans une base informatisée consultable en ligne à partir des années 1990, constituant le fichier numérisé, qui comptait, à la fin de février 2010, 400 000 fiches.

²¹⁴ ZOTTI (V.), « La transposition des mots et des mondes : pour la constitution d'une base parallèle des traductions italiennes de la littérature québécoise », dans *Ela – Études de linguistique appliquée – Revue de didactologie et de lexiculurologie des langues-cultures*, pp. 64-65.

²¹⁵ JOLICOEUR (L.), « La diffusion de la culture québécoise à l'étranger au moyen de la traduction : le cas de l'Italie », dans Lamonde (Y.), Livernois (J.), *Culture québécoise et valeurs universelles*, Québec, Presses de l'Université Laval, p. 311.

comprendre leur originalité par rapport au FrR et, éventuellement, leurs origines. L'analyse intralinguistique n'est pas une fin en soi, mais constitue la phase préliminaire au contrôle et à l'évaluation de la qualité des traductions italiennes des québécismes examinés.

L'**analyse contrastive**, qui est la deuxième étape de notre recherche, sert à contrôler l'équivalence sémantique des lexies italiennes, mais aussi l'équivalence stylistique, de même que la conformité au panorama social et culturel de la langue cible. L'analyse a été menée à travers la constitution de corpus parallèles (Annexes 1A et 2A) offrant les québécismes dans leur contexte littéraire original et dans leur traduction italienne, afin de comparer les québécismes avec leurs traduisants italiens. Notamment, nos corpus parallèles ont été formés à partir de citations littéraires ayant déjà fait l'objet d'un recensement dans le *Fichier Lexical*²¹⁶. L'importance du corpus parallèle réside dans le fait que les textes dans les deux langues (FQ et IT) puissent être comparés, en accédant automatiquement aux différents traduisants proposés dans les traductions italiennes.

Présentons ci-dessous un extrait de l'Annexe 2A tiré du corpus parallèle du roman d'Anne Bébert.

<p>14.coquerelle, n.</p>	<p>Si je ferme un œil et pose à nouveau mon pied sur les maisons, au bas de la côte de sable, je fais disparaître mon grand-père qui somnole, adossé à un sapin. Sous ma botte je m'imagine sa petite vie de vieux, il a bien soixante-dix ans. Je pourrais l'écraser comme une coquerelle. Mais je le laisse dormir et rêver, sous ma semelle, ses rêves montent le long de ma jambe comme autant de petites fourmis diligentes, éclatent dans ma tête en bulles légères. P. 63</p>	<p>Se chiudo un occhio e poso di nuovo il piede sulle case, laggiù sulla costa di sabbia, faccio sparire il nonno che sonnecchia appoggiato a un pino. Immagino la sua meschina vita di vecchio, ormai ha settanta anni, sotto il mio stivale. Potrei schiacciarlo come una nocciola. Ma lo lascio dormire e sognare, sotto la mia suola, i suoi sogni risalgono lungo la mia gamba come piccole formiche diligenti, scoppiano nella mia testa in bolle leggere. p. 48</p>	<p>CATÉGORIE : québécisme sémantique, innovation.</p> <p>COMMENTAIRE : c'est une blatte d'Amérique.</p> <p>TRADUCTION : fautive. Le traducteur s'est trompé avec le signifié du FrR.</p> <p>PROPOSITION : « scarafaggio ».</p>
---------------------------------	---	---	---

Tableau 2 : Extrait du corpus parallèle des *Fous de Bassan* (Annexe 2A).

²¹⁶ Le *Fichier Lexical* papier a été partiellement importé dans une base informatisée consultable en ligne à partir des années 1990, constituant le fichier numérisé, qui comptait, à la fin de février 2010, 400 000 fiches.

Comme nous pouvons le remarquer, notre corpus est composé de quatre petites colonnes reliées entre elles, contenant : 1. le mot-entrée tel qu'il apparaît dans le *Fichier Lexical*, 2. les citations québécoises, 3. la traduction italienne des citations québécoises et 4. les commentaires sur le type des québécismes, leurs sens, leur traduction italienne et, éventuellement, la proposition d'un équivalent traductionnel. Dans les chapitres concernant l'analyse des québécismes (chapitres 3 et 4), ce tableau sera accompagné de commentaires sur la traduction des québécismes et les sources qui peuvent appuyer nos hypothèses.

En ce qui concerne les analyses dictionnaires (Annexes 1B et 2B), ces tableaux permettent d'analyser chaque lexie à partir de la consultation de ressources lexicologiques et lexicographiques monolingues, concernant le FQ et le FrR, et les bilingues IT-FrR. Ci-dessous, nous offrons la liste de nos dictionnaires de référence :

1. ROBERT (P.), *Le nouveau Petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Le Robert, 2009.
2. POIRIER (C.), *Dictionnaire historique du français québécois : monographies lexicographiques de québécismes*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1998.
3. POIRIER (C.), *Dictionnaire du français plus à l'usage des francophones d'Amérique*, Montréal, CEC, 1988.
4. BOULANGER(J.C.), *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui : langue française, histoire, géographie, culture générale*, Saint-Laurent, Québec, Dicorobert, 1993.
5. GUILLOU (M.), MOINGEON (M.), *Dictionnaire universel francophone*, Paris, Hachette/Edicef, 1997.
6. MENEY (L.), *Dictionnaire québécois-français : mieux se comprendre entre francophones*, Montréal, Guerin, 1999.

Pour un utilisateur étranger non-francophone, pourvu qu'il soit informé de leurs différences structurelles et de leur but, la consultation de diverses ressources monolingues s'avère fondamentale.

Les **dictionnaires bilingues** que nous avons employés sont les dernières éditions des dictionnaires « les plus appréciés sur le marché italien et français d'aujourd'hui »²¹⁷, notamment le *Boch*, le *Dif* et le *Garzanti*.

²¹⁷ ZOTTI (V.), *Dictionnaire bilingue et francophonie : le français québécois*, op. cit., p. 41.

1. BOCH, *Dizionario francese-italiano, italiano-francese*, 5^e éd., Bologna, Zanichelli, 2007
2. DIF, *Dizionario Italiano - Francese*, basé sur le *Dictionnaire Hachette-Oxford*, Torino, Paravia, 2003.
3. GARZANTI, *Il nuovo Dizionario Garzanti di Francese*, Milano, Garzanti, 2007.
4. LAROUSSE FRANCESE, *Dizionario francese-italiano, italiano-francese*, Milano, Sansoni Rizzoli-Larousse, 2006.

Ces versions ont été augmentées et mises à jours dernièrement. En particulier, l'édition 2007 du *Garzanti*, qui hérite sa nomenclature du dictionnaire *Le Petit Larousse* et présente le plus grand nombre de québécismes²¹⁸, « enregistre une augmentation considérable », considère Zotti²¹⁹.

Maintenant, nous présentons un extrait de l'annexe 2B sur le roman de Gaétan Soucy, où nous avons enregistré les descriptions lexicographiques de chaque dictionnaire :

LEMME	14. coquerelle, n.
PR	Aucune marque topolectale québécoise ■ Blas. Ensemble de trois noisettes dans leur capsule verte.
DHFQ (BDLP)	Absent
DFP	Syn. de <i>cancrelat</i> .
DQA	Insecte nocturne au corps noir ou brun qui vit dans les habitations. → blatte, cafard, cancrelat.
DUF	Absent
DQF	[sorte d'insecte de la famille des <i>Blattidae</i> , qui vit dans les maisons (<i>Pleriplaneta americana</i>)] : cafard; blatte; cacrelat.
DICTIONNAIRES BILINGUES	<u>Larousse</u> : 2. (Canad) (cafard) scarafaggio. <u>DIE</u> : 2. CAN (blatte) scarafaggio m.

Tableau 3 : Extrait de l'annexe 2B sur les descriptions lexicographiques.

²¹⁸ ZOTTI (V.), « Pour une réinterprétation du dictionnaire bilingue face à la pluralité linguistique de l'espace francophone : l'exemple du français québécois », dans Van Campenhoutt (M.), Lino (T.), Costa (R.) (dir.) (2011), *Passeurs de mots, passeurs d'espoir. Lexicologie, terminologie et traduction face au défi de la diversité, Actes des Huitièmes Journées scientifiques du Réseau de chercheurs Lexicologie, terminologie, traduction (Lisbonne, 15-17 octobre 2009)*, Éditions des Archives Contemporaines et Agence universitaire de la Francophonie, 2011, pp. 49-62.

²¹⁹ *Ibid.*

Dans cet exemple, le mot-entrée « coquerelle» a été cherché à l'intérieur des différentes ressources que nous avons retenues (PR, BDLP, DFP, DQA, DUF, DQF) et des dictionnaires bilingues que nous avons cités plus haut. Dans ce fichier, l'entrée des articles tirée des ressources papier est actuellement faite manuellement.

Ensuite, nous avons complété les manques de ces dictionnaires grâce à des recherches effectuées auprès du *Trésor de la Langue Française au Québec*. Constituée dans les années 1970 dans le but de créer une infrastructure scientifique pour la recherche sur le français québécois, l'équipe du TLFQ a créé un laboratoire de recherche sur le français québécois et nord-américain qui accueille une documentation dont on ne trouve nulle part l'équivalent. Répartie dans plusieurs salles, la documentation papier se compose d'un imposant fichier d'exemples couvrant les usages du français au Québec depuis le XVI^e siècle et d'une bibliothèque spécialisée riche de plus de 15 000 titres. Les fonds se composent aussi de bases de données qui sont ouvertes à la consultation sur Internet. L'ensemble de ces fonds a valeur de patrimoine linguistique puisqu'il représente les Archives linguistiques du Québec²²⁰.

Notamment, nous avons mené notre recherche auprès de la bibliothèque du TLFQ, où nous avons pu consulter des œuvres lexicographiques et lexicologiques introuvables en Italie, soit des thèses de doctorat et de nombreux dictionnaires de langue. Nous avons aussi consulté l'*Index Lexicologique*, une base de données consistant en une nomenclature de mots et d'expressions ayant fait l'objet d'une étude ou d'un commentaire entre le milieu du XVIII^e siècle et le début des années 1980. Cet index repose sur le dépouillement exhaustif d'environ 1500 sources différentes et comprend plus de 160 000 entrées. Nous avons pu ainsi disposer d'une liste informatisée nous permettant de vérifier rapidement si un mot avait fait l'objet d'un commentaire ou d'une étude depuis les années 1740 jusqu'à nos jours et d'avoir la référence aux textes où le mot est traité.

²²⁰ *Trésor de la langue française au Québec*, Présentation, <http://www.tlfq.ulaval.ca/presentation/> [14.03.2012].

Finalement, la consultation des ressources a été complétée par l'interrogation de plusieurs **dictionnaires de la langue italienne** qui nous ont permis de vérifier l'exactitude des traductions italiennes. Nous avons choisi un dictionnaire papier, le *Devoto-Oli*, parce que, comme le souligne Zotti²²¹, il donne une large place, en particulier à partir de l'édition 2009, à la description de la variété diatopique interne à la langue italienne, en introduisant un grand nombre de régionalismes italiens. Le *Sabatini-Coletti* est un autre dictionnaire de renom dans la tradition lexicographique italienne, consultable gratuitement en ligne sur le site web du quotidien *Il Corriere della Sera*²²². Nous avons également consulté le vocabulaire et l'encyclopédie en ligne *Treccani.it*²²³, qui offre de nombreux termes qui n'apparaissent pas dans les autres dictionnaires, notamment les termes régionaux, que nous avons parfois employés comme des équivalents italiens possibles à quelques québécoisismes. Enfin, *Garzanti Linguistica*, un dictionnaire en ligne à l'intérieur du site *Sapere.it*²²⁴, s'est avéré fortement utile pour ses marques d'usage, en particulier diatopiques et diaphasiques, et ses notes étymologiques.

²²¹ ZOTTI (V.), « La transposition des mots et des mondes : pour la constitution d'une base parallèle des traductions italiennes de la littérature québécoise », dans *Ela – Études de linguistique appliquée – Revue de didactologie et de lexicultureologie des langues-cultures*, n° 164, décembre 2011, pp. 64-78.

²²² Sabatini-Coletti, *Il Corriere della Sera*, http://dizionari.corriere.it/dizionario_italiano/, [2011-2012].

²²³ Treccani.it, l'enciclopedia italiana, <http://www.treccani.it/vocabolario/>, [2011-2012].

²²⁴ Garzanti Linguistica, *Sapere.it*, <http://garzantilinguistica.sapere.it/it/dizionario/it>, [2011-2012].

CHAPITRE 3

« Les Fous de Bassan » d'Anne Hébert : présentation du roman et étude des québécismes

Les Fous de Bassan, un roman simple et beau comme une légende
(Gabrielle Poulin)

3.1 L'œuvre et son auteur

L'œuvre d'Anne Hébert occupe la place d'honneur dans la littérature du Québec, en France et dans le Canada anglophone, où ses œuvres ont été traduites et ont joui de nombreuses rééditions. Poète et romancière, Anne Hébert a été considérée comme l'une des figures littéraires les plus importantes du XX^e siècle²²⁵.

Née en 1916 à Sainte-Catherine-de-Fossambault, un village près de Québec, Anne Hébert grandit dans un milieu favorable à la culture : fille du critique Maurice Hébert et cousine de l'écrivain Saint-Denys Garneau, avec qui elle fait du théâtre et s'initie à la poésie, Anne Hébert trouve l'ambiance idéale pour développer son talent. Toutefois, le climat intellectuel de sa ville natale ne semble pas être le terrain favorable à recevoir son écriture ; comme elle-même l'affirme : « La ville de Québec de mon enfance, c'était le désert, au point de vue littéraire »²²⁶.

Elle commence à publier quelques poèmes dans la revue *La Relève*, puis dans *La Nouvelle Relève* en collaboration avec son cousin, mais à la différence des écrivains de l'époque, elle n'est ni essayiste ni journaliste et décide

²²⁵ PALLISTER (J. L.), *The Art and Genius of Anne Hébert. Essays on her works, s. l.*, Rosemont Publishing & Printing Corp., 2001.

²²⁶ BIRON (M.), DUMONT (F.), NARDOUT-LAFARGE (É.), LAPOINTE (M.-E.) (coll.), *Histoire de la littérature québécoise*, Montréal, Éditions du Boréal, 2007, p. 310.

d'embrasser sa vocation poétique, en se consacrant exclusivement à son œuvre de création. Vers 1950, aucun roman de la tradition québécoise ne ressemble à celle qu'Anne Hébert se prépare à créer²²⁷. Ses modèles littéraires sont, pour en citer quelques-uns, Louis Hémon, Rimbaud, Claudel, Eluard, Mauriac, mais elle trouve surtout inspiration dans ce qui constitue le cœur même de l'identité québécoise : la religion catholique, qu'elle saisit « [...] non dans ses dogmes moraux mais comme accès à un symbolisme universel »²²⁸ ; la famille, qui est oppressante et mène l'individu à l'inceste ou au meurtre ; et enfin le langage, « d'une justesse et d'une puissance évocatrice admirées tant par la critique française que par la critique québécoise »²²⁹.

Finalement, Anne Hébert choisit de faire carrière en France, où elle séjourne régulièrement à partir de 1954 avant de s'y installer au milieu des années 1960. Elle commence à écrire une après l'autre des œuvres à succès, comme *Les Chambres de bois* (1958), *Kamouraska* (1971), *Les Enfants du Sabbat* (1975), *Les Fous de Bassan* (1982), *Le Premier jardin* (1988) et *L'Enfant chargé de songes* (1992).

Estimées par les critiques, les ouvrages d'Anne Hébert connaissent un succès éclatant auprès du grand public²³⁰. Son roman *Les Fous de Bassan*, par exemple, est adapté au grand écran de même que *Kamouraska*. Sa réputation s'élargit au niveau international, grâce à la traduction de ses œuvres dans un bon nombre de langues : *Les Fous de Bassan* a été traduit en dix-huit langues. Au total, elle a écrit vingt livres, des centaines d'articles et plusieurs bibliographies. « This large anthology of essays, to which critics from many different universities in North America have contributed, brings to light the contemporary quality of Hébert's writing. Hence its originality and uniqueness »²³¹, souligne Pallister.

Quoique désormais considérée comme la plus française des écrivains québécois, en 1998, Anne Hébert décide de rentrer à Montréal, où elle écrit deux

²²⁷ *Ibid.*

²²⁸ *Ivi*, pp. 130-131.

²²⁹ *Ibid.*

²³⁰ PALLISTER (J. L.), *The Art and Genius of Anne Hébert. Essays on her works*, s. l., op. cit.

²³¹ *Ivi*, p. 12.

autres romans (*Est-ce que je te dérange ?* et *Un habit de lumière*) et elle s'éteint en janvier 2000. Bien qu'elle ait passé la plupart de sa vie en France, ses œuvres peignent souvent le paysage et la société québécoise, qui restent, pour elle, la source primaire de son inspiration²³². Comme l'affirme Pallister, « Hebert's writing is quintessentially Québécois »²³³. Dans *Les Fous de Bassan*, où Hébert crée son histoire dans un espace imaginaire situé en Gaspésie, entre Cap Sec et Cap Sauvagine, elle ne se limite pas à décrire les éléments de la nature propres au Québec, comme la végétation et la faune, mais elle cherche aussi à évoquer les odeurs et les couleurs d'un paysage typiquement automnal et estival québécois.

Le roman que nous analyserons ici, *Les Fous de Bassan*²³⁴, est sans doute l'un des plus connus d'Anne Hébert. Quelques mois après sa parution il a reçu le prestigieux prix *Femina* en France, ce qui a produit de nombreux comptes rendus. La réception a été dans l'ensemble très favorable : les critiques ont mis en relief l'originalité et la beauté du texte, l'aspect novateur de la forme narrative et la qualité poétique de l'écriture²³⁵. Défini comme roman policier (Mésavage²³⁶), écriture délirante de la folie (Paterson²³⁷) et texte d'idéologie féministe (Bishop²³⁸), *Les Fous de Bassan* peut aussi être situé au cœur d'une poétique postmoderne par sa forme et son idéologie. De nombreuses analyses critiques provenant de plusieurs pays mettent en évidence la « plénitude signifiante et la complexité de ce grand roman d'Anne Hébert »²³⁹, qui se caractérise par la présentation subtile de certains thèmes comme le désir, la violence et l'intériorité

²³² HÉBERT, Anne, *L'ultimo giorno dell'estate*, traduction de Porro, Vilma, Ferrara, Luciana Tufani Editrice, 2002, p. 196.

²³³ *Ibid.*

²³⁴ Nous ferons référence à ce roman plus loin dans ce chapitre par le sigle FDB.

²³⁵ BOIVIN (A.), *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, Chamberland (R.), Dorion (G.) et Girard (G.) (coll.), tome VII, Montréal, Éditions Fides, 2003, p. 390.

²³⁶ MÉSAVAGE (R. M.), « L'herméneutique de l'écriture : *Les Fous de Bassan* d'Anne Hébert », dans *Québec Studies*, n° 5, 1987, pp. 111-124.

²³⁷ PATERSON (J.), « L'envolée de l'écriture : les Fous de Bassan d'Anne Hébert », dans *Voix et image*, vol. IX, n° 3, printemps 1984, pp. 143-151.

²³⁸ BISHOP (N.), « Énergie textuelle et production de sens : images de l'énergie dans les Fous de Bassan d'Anne Hébert », dans *University of Toronto Quarterly*, vol. LIV, n° 2, hiver 1984-1985, pp. 178-199.

²³⁹ BOIVIN (A.), *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, Chamberland (R.), Dorion (G.) et Girard (G.) (coll.), tome VII, Montréal, Éditions Fides, 2003, p. 393.

divisée et un système recherché d'intertextualité, qui font de ce roman une œuvre sans égal.

Le Fous de Bassan raconte l'histoire d'un meurtre commis le 31 août 1936 dans un petit village anglophone et imaginaire appelé Griffin Creek, situé entre Cap Sec et Cap Sauvagine, au Québec, où à la fin du XVIII^e siècle s'est formée une petite colonie de loyalistes qui ont fui les États-Unis pour rester fidèles au roi d'Angleterre, après la Déclaration d'indépendance américaine. Le crime a été commis sur la grève, où les cousines Nora et Olivia Atkins ont disparu englouties par la mer. À la fin du roman, on apprendra qu'elles ont été étranglées et que l'une d'elles a été violée. Tout le roman, divisé en plusieurs livres et récits correspondant à autant de narrateurs, s'articule en fonction de ce fait divers.

La **forme narrative** de ce roman pose, en effet, un intérêt particulier. *Les Fous de Bassan* raconte et répète cette histoire sous la forme de cinq récits différents, à partir de Nicolas Jones, le pasteur de la communauté et l'oncle des jeunes filles, ceux de Nora et d'Olivia et ceux des deux cousins Perceval et Stevens Brown. Chaque récit contient le dénouement de l'intrigue jusqu'à la dernière lettre de Stevens, où il confesse son crime. Il s'agit d'une forme narrative plutôt rare qui propose différents points de vue fournis par la multiplicité des récits. Ainsi, chaque personnage vient-il jeter à sa manière une lumière nouvelle sur les événements de cet été 1936. Il ne reste alors au lecteur qu'à reconstituer le scénario en rassemblant les souvenirs dans une rétrospective qui épouse tour à tour la forme du journal, de la correspondance ou du monologue intérieur. Ces récits se distinguent les uns des autres sur le plan formel et narratif.

Dans le livre du révérend **Nicolas**, le style prend l'ampleur biblique des textes sacrés. Nicolas est présenté comme un personnage déchiré, d'un côté, par son rôle ecclésiastique et ses mœurs rigides et, de l'autre, par le désir humain et explosif pour les deux filles Pam et Pat qui habitent avec lui pour le servir (« leurs yeux de violette et d'outremer se lèvent vers moi pour ma damnation »²⁴⁰). Les paragraphes de ce livre sont pour la plupart courts et sont parsemés de phrases des prières évangéliques en italique qui l'aident à se rediriger vers le juste chemin :

²⁴⁰ HÉBERT, Anne, *Les Fous de Bassan*, Paris, Éd. du Seuil, 1982, p. 28.

« le péché est tapi à la porte, son élan est vers toi, mais toi domine-le » (FDB p. 17). De même, des phrases verbales impersonnelles et incomplètes semblent donner des ordres au révérend pour qu'il ne tombe pas dans le péché : « les envoyer se coucher tout de suite » (FDB p. 20), « prendre mes distances » (FDB p. 41). Ce style entrecoupé semble être symptomatique d'une personnalité elle-même divisée et fragmentaire. Même si Anne Hébert présente ce chapitre comme un 'livre', il s'agit plutôt d'un monologue qui prend la forme à la fois d'un journal intime et de flux de conscience; il se caractérise notamment par un désordre temporel entre passé et présent narratif, et entre première et troisième personnes narratives²⁴¹.

À travers un va-et-vient temporel, Anne Hébert passe la parole à ses personnages. Si le livre du révérend Nicolas est situé dans l'automne 1982, les lettres que **Stevens** adresse à son ami Michel Hotchkiss plongent dans l'été du meurtre, en 1936. Le récit de Stevens s'approche plutôt d'un genre intimiste que des conventions épistolaires, car peut-être ces lettres n'ont jamais été envoyées et sûrement elles n'ont jamais reçu de réponse²⁴². Ainsi, Stevens raconte-t-il son retour à Griffin Creek après avoir passé son adolescence à l'étranger, en voyageant du Key West aux Laurentides. Son style est plus cohérent que celui de Nicolas, les phrases deviennent plus longues et l'on remarque une présence plus forte de la langue anglaise (« Dear old Mic » p. 57, « brother » p. 58, « the biggest show on earth » p.104, « So long, old Mic » p. 107), probablement due au fait qu'il a habité en Floride. Stevens est décrit à travers son apparence arrogante (« une flasque de bagosse dans la poche arrière de mon pantalon, mon beau chapeau marron penché sur l'oreille, tout un air arrogant répandu sur moi » p. 98), ses actions et pensées méchantes (« avec un couteau bien effilé je leur faisais sauter les entrailles aux petits poissons » p. 58, « sous ma botte je m'imagine sa petite vie de vieux [...] Je pourrais l'écraser comme une coquerelle » p. 63) et son « cœur mauvais » (p. 127). Il est de la sorte le personnage obscur par excellence, c'est dans le dernier chapitre du roman dans sa dernière lettre à Michel en

²⁴¹ Cfr HÉBERT, Anne, *L'ultimo giorno dell'estate*, op. cit., p. 185.

²⁴² Cfr *Ibid.*

l'automne 1982, qu'il avoue son crime, au moment où il échappe de son hôpital Queen Mary et se réfugie dans une chambre d'hôtel pour libérer sa conscience du poids du meurtre et mettre fin à sa vie. Toutefois, cette dernière lettre, au lieu de fournir la résolution de l'histoire, en installe plutôt l'incertitude quant à la vérité du meurtre.

Le récit de Nora succède à celui de Stevens, exprimant un point de vue qui demeure escamoté dans l'intrigue. À travers un récit lumineux et riche d'odeurs et de couleurs, qui représentent la saison estivale au Québec, Nora est décrite comme la « fille de l'été, pleine de lueurs vives, de la tête aux pieds » (p. 111). Elle représente l'énergie vitale, la fécondité, la jeunesse. La description de la nature règne dans son récit, composé de longs paragraphes et entrecoupé de phrases bibliques issues des messes tenues par son oncle Nicolas (« Et le Verbe s'est fait chair et Il a habité parmi nous » p. 118). Malgré ses enseignements, ces phrases virent leur message aux oreilles de Nora et subissent un changement de connotation vers le désir charnel :

Les paroles du révérend Nicolas Jones sont prises dans la Bible, il s'en empare, les fait vibrer et chanter dans sa bouche d'homme vivant et charnel [...] Et moi aussi, Nora Atkins, je me suis faite chair et j'habite parmi eux, mes frères et mes cousins de Griffin Creek.²⁴³

Malgré ces prédications, Nora est irrémédiablement attirée par Stevens et se met en colère contre lui pour son refus, ce qui la condamnera à une mort certaine.

De son côté, **Perceval**, l'idiot du village, est l'auteur invraisemblable d'un livre, où « son style saccadé se mêle à une poésie fruste mais bouleversante de vérité prophétique »²⁴⁴. Ce personnage parle un « langage incohérent » (p. 129), dans la vie quotidienne il ne sait pas articuler son cri pour en faire un langage cohérent. Il n'est capable de s'exprimer qu'à travers des sons sans sens apparent,

²⁴³ FDB, p. 118.

²⁴⁴ ÉMOND (M.), « Un nouveau roman d'Anne Hébert », dans *Québec français*, n°48, décembre 1982, p. 13.

qui cherchent à transmettre une passion composée de rage, peur et inquiétude sur la vérité du meurtre, une vérité qu'il connaît mais qu'il ne peut pas communiquer aux autres. La parole de Perceval ne donne pas à entendre aux habitants de Griffin Creek autre chose que son cri intérieur. Le caractère fragmentaire de la parole et de la pensée de ce personnage est donné aussi par la présence d'espaces significatifs entre un paragraphe et l'autre, ce qui semble être fonctionnel aussi à une distance temporelle.

Pour finir, **Olivia** relate son récit après sa mort. Elle est un fantôme, « transparente et fluide comme un soufflé d'eau, sans chair ni âme, réduite au seul désir » (p. 199). Le monologue de ce personnage est une sorte de prose poétique²⁴⁵ entaillée de réflexions sur un présent atemporel et de souvenirs de l'été de 1936, auxquels Olivia fait référence en parlant d'elle-même à la troisième personne, afin de prendre les distances de l'évènement tragique.

Comme le met en exergue Émond, « c'est avec une rare maîtrise qu'Anne Hébert adapte son écriture à chaque forme de récit et surtout à chacun des personnages »²⁴⁶. Ici, il est évident comment l'auteur s'affranchit des conventions littéraires et ne se préoccupe pas de respecter la linéarité du récit. « Cette grande liberté formelle », affirme Biron, « se traduit par un curieux mélange de classicisme et d'ésotérisme, de catholicisme et de paganisme, de réalisme et de symbolisme »²⁴⁷.

En fait, comme le souligne Biron, « sa cohérence se trouve plutôt dans la violence des passions qui se déchainent »²⁴⁸. Les thèmes abordés dans ce roman sont très provocateurs, comme l'inceste, le viol et l'interdiction du désir sexuel, qui est associé à la mort. La violence humaine des personnages répond à celle de la nature, qui, puissante et frémissante, mène, comme par une malédiction, les habitants de Griffin Creek à l'inceste, au viol et au meurtre. Ainsi, l'intrigue tourne-t-elle autour de la folie meurtrière, d'où le titre *Les Fous de Bassan*,

²⁴⁵ HÉBERT, Anne, *L'ultimo giorno dell'estate*, op. cit., p. 185.

²⁴⁶ ÉMOND (M.), « Un nouveau roman d'Anne Hébert », art. cit.

²⁴⁷ BIRON (M.), DUMONT (F.), NARDOUT-LAFARGE (É.), Lapointe (M.-E.) (coll.), *Histoire de la littérature québécoise*, op. cit., p. 315.

²⁴⁸ *Ibid.*

référence aux oiseaux qui vivent sur le bord du fleuve Saint-Laurent et qui ont mérité ce nom à cause de leur comportement de « fou ». Selon Biron, en effet, toute l'œuvre est ainsi hantée par la « poésie du mal »²⁴⁹, qui semble vouloir symboliser la violence du monde.

En particulier, le roman se caractérise par la technique de la vraisemblance énonciatrice, la fragmentation du temps et de l'espace, mais aussi de l'intériorité des personnages. L'écriture d'Anne Hébert rentre ainsi dans la catégorie postmoderne, le postmodernisme se définissant par « le retrait du réel et la consécration de l'impensable dans la présentation »²⁵⁰. En effet, chaque récit est en quête d'une vérité et la **vraisemblance** énonciatrice est fréquemment minée. D'après Randall, la présence de narrateurs multiples, chacun représentant en scène une certaine « vérité », est une stratégie commune au texte moderne, selon lequel la Vérité ressortirait de l'accumulation de vérités partielles, subjectives et relatives²⁵¹. En mettant en cause la notion de vérité discursive, Randall parle de « transparence parfaite mais illusoire »²⁵² du narrateur, afin de mettre en lumière le fait que derrière le « je » autodiégétique, qui exprime le point de vue des personnages par le truchement des monologues intérieurs, des livres et des lettres, il faut présupposer une voix narrative organisatrice. D'ailleurs, si le roman s'apparente au roman policier, c'est par l'énigme de sa composition : le lecteur doit finalement se demander « qui écrit le texte ? ». En fait, la dernière lettre de Stevens Brown, où le personnage admet son crime, au lieu de fournir la résolution de l'histoire installe plutôt l'incertitude quant à la vérité du meurtre.

De même, les autres stratégies d'un discours logique sont ébranlées : le **temps** et l'**espace** sont progressivement fragmentés²⁵³. En même temps chronologique et achronologique, le récit est construit à partir d'une temporalité

²⁴⁹ *Ivi*, p. 317.

²⁵⁰ PATERSON (J.), « L'envolée de l'écriture : les Fous de Bassan d'Anne Hébert », *art. cit.*, p. 149.

²⁵¹ RANDALL (M.), « Les énigmes des *Fous de Bassan* : féminisme, narration et clôture », dans *Voix et images*, n° 43, automne 1989, p. 74.

²⁵² *Ibid.*

²⁵³ PATERSON (J. M.), compte rendu de : « Les Fous de Bassan, roman d'Anne Hébert », *art. cit.*, p. 391.

morcelée et multiple : il se situe au présent narratif de 1982 mais revient constamment à l'été 1936, à des souvenirs d'enfance ou, dans le cas d'Olivia, même hors du temps. La dimension spatiale est également fragmentée : l'espace du réel est parsemé d'espaces du souvenir, comme la grève de Griffin Creek, et d'espaces irréels, voir la haute mer où habite le fantôme d'Olivia.

Le caractère postmoderne se trouve aussi dans la **fragmentation de l'intériorité** des personnages. À l'instar du temps et de l'espace, les personnages se caractérisent par des scissions intérieures, en étant tous des êtres psychologiquement handicapés. Selon Paterson²⁵⁴, l'image du corps désincarné de Nora et les retrouvailles de ses vêtements après sa mort sont hautement significatives et symboliques des ruptures intérieures. En outre, le roman se caractérise par des modulations de la voix narrative, comme dans le livre de Nicolas Jones, où certains passages se démarquent du discours global du pasteur par la perte du sujet de l'énonciation, soit la perte du « je » narratif au profit d'un « il » impersonnel. Ainsi, « par la forme d'un discours fragmenté, où réalité et fantasme s'interpénètrent »²⁵⁵, le roman porte-t-il en lumière le drame humain de la dépossession, de la passion et de la violence.

La langue des personnages devient, ainsi, un langage de la passion. D'après Gabrielle Poulin²⁵⁶, *Les Fous de Bassan* trouve son expression dans un langage qui « fait fi des barrières linguistiques elles-mêmes »²⁵⁷. Devant la voix du désir et de la folie, « une voix multiforme, complice du vent et de la mer, [...] les barrières linguistiques sont impuissantes : elle [la voix des personnages] naît en-deçà du langage »²⁵⁸, affirme Poulin. Les mots obéissent tous à un code particulier qui n'est compréhensible qu'à l'intérieur de la communauté linguistique de Griffin Creek et se réalisent en accompagnant les images et les rythmes qui expriment les désirs et les passions des habitants de cette communauté : « les images et les rythmes qui les

²⁵⁴ *Ivi*, p. 391.

²⁵⁵ *Ibid.*

²⁵⁶ POULIN (G.), « L'Écriture enchantée : *Les Fous de Bassan* d'Anne Hébert », dans *Lettres québécoises : la revue de l'actualité littéraire*, n° 28, 1982-1983, p. 15-18.

²⁵⁷ *Ivi*, p. 17.

²⁵⁸ *Ivi*, p. 18.

portent expriment la communion essentielle à travers laquelle les hommes et les femmes, les désirs et les passions, les héros du roman eux-mêmes sentent l'unité profonde de leur origine et la communauté mystérieuse de leur destin »²⁵⁹. La diversité stylistique qui caractérise les écrits de chaque personnage devient enfin un langage cohérent ; c'est ainsi que s'explique l'invraisemblable loquacité de l'idiote Perceval, qui dans la vie quotidienne ne sait pas articuler son cri : c'est la passion qui a engendré sa langue.

3.2 La présence des québécoisismes dans le roman : données et statistiques

Tournons-nous maintenant vers l'analyse intralinguistique du roman, à savoir l'analyse de la langue employée par Anne Hébert et la présence des québécoisismes.

Certains traits de la langue d'Anne Hébert ont été mis en exergue par quelques auteurs. Un aspect qui a suscité beaucoup de discussions est sa **pureté langagière**. Biron²⁶⁰ souligne que, même si l'auteur « détestait l'idée d'introduire des canadianismes pour donner une couleur locale à la littérature [...], cette pureté n'en porte pas moins la trace d'un combat, comme si la parole était arrachée au silence des grands espaces et aux voix étouffées de sa communauté »²⁶¹. Cela signifie qu'Anne Hébert a essayé de ne pas introduire des québécoisismes dans son roman pour garder sa langue « neutre ». Toutefois, sa langue porte quand même « la trace d'un combat », puisqu'il est évident, d'après Biron, que sa parole est retenue. Selon lui, Anne Hébert s'interdirait « la facilité de la parole livrée à elle-même »²⁶², en essayant de garder une « pudeur de l'écriture »²⁶³. Son texte serait

²⁵⁹ *Ibid.*

²⁶⁰ BIRON (M.), DUMONT (F.), NARDOUT-LAFARGE (É.), LAPOINTE (M.-E.) (coll.), *Histoire de la littérature québécoise, op. cit.*, p. 312.

²⁶¹ *Ibid.*

²⁶² *Ibid.*

²⁶³ *Ibid.*

réduit, ainsi, à une « économie formelle »²⁶⁴ qui contraste avec l'exploitation de thèmes tels que la passion et l'exploration des pulsions sexuelles.

Cependant, même si Anne Hébert a essayé de ne pas donner une couleur locale à sa langue, nous verrons que la présence de la culture québécoise est très enracinée dans le roman. À travers l'analyse des québécismes, nous donnerons une image plus précise de la langue employée par la romancière qui confirmera la présence d'éléments culturels québécois dans le roman.

En particulier, notre échantillon d'analyse comprend 45 québécismes que nous avons analysés selon la méthode expliquée dans le deuxième chapitre. Nous avons tiré ces données du *Fichier Lexical*²⁶⁵, qui répertorie 66 québécismes dans un total de 90 citations. Nous avons réduit à 45 le nombre de québécismes puisque les 21 autres nous paraissaient d'emploi partagé avec le français de référence ou des anglicismes.²⁶⁶

Nous proposons ci-dessous la liste des québécismes rassemblés selon les catégories proposés par Claude Poirier²⁶⁷, auxquelles nous avons ajouté deux autres classifications nous sont utiles : les québécismes morphologiques, qui concernent une différence par rapport au FrR au niveau morphologique, et topolectaux, qui désignent les lexies géographiquement connotées.

²⁶⁴ *Ibid.*

²⁶⁵ Voir Chapitre 2.

²⁶⁶ Dans paragraphe 3.4 concernant les considérations, nous montrerons que pas tous les mots-entrés du *Fichier Lexical* sont en fait des québécismes.

²⁶⁷ Voir : POIRIER (C.), « Les variantes topolectales du lexique français : propositions de classement à partir d'exemples québécois », *art. cit.*

	Lexématique	Sémantique	Grammatical	Phraséologique	De Statut	Morphol og.	Topolectal
Archaisme				En masse Faire du train*	Face Pied Quasiment*		
Dialectalisme			A matin	Faire du train*	Quasiment*		
Anglicisme	Barn-Dance Beaver-Board Chaise berçante Magasin général Shellac Tramp	Fun Lift Swinguer	Job				
Innovation	Bagosse Bushel Catalogne Fardoques Galette de patates Homme engagé Niaiseux Nordais Musique à bouche Queue de poêlon	Bâtiments Chevreuil Coquerelle Corde de bois Galerie Marsouin Morne Perron Poêle Sapin Tanné Violoneux			Bacon Loyaliste Orignal Pas croyable	Aller	Laurentides

Tableau 4 : Les québécismes dans les FDB disposés selon le classement de Poirier. * L'origine du mot est incertaine.

Commençons par analyser les données en les regroupant dans des graphiques selon l'axe *synchronique/différentiel* (tableau 5) et l'axe *diachronique/historique* (tableau 6). Le tableau suivant représente l'axe *synchronique/différentiel*, qui classifie les québécismes selon leur originalité par rapport au français de référence. Il nous permet de distinguer les québécismes dans les catégories suivantes : lexématiques, sémantiques, de statut, grammaticaux, phraséologiques. À ces catégories nous avons ajouté les classes « morphologiques » et « topolectaux ».

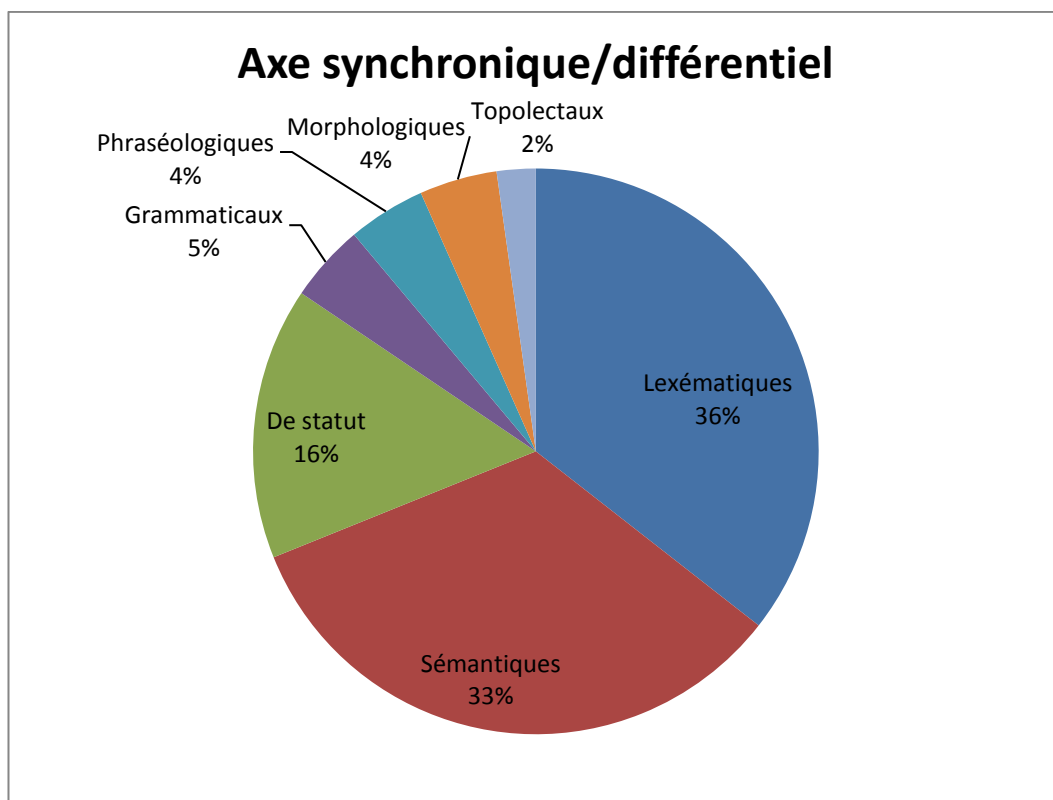


Tableau 5 : Représentation de l'axe synchronique/différentiel des québécoisismes dans *Les Fous de Bassan*.

Le graphique circulaire démontre que la plupart des québécoisismes sont lexématiques (16 lexies) et sémantiques (15 lexies), suivis par les québécoisismes de statut (7 lexies), puis grammaticaux (2 lexies), phraséologiques et morphologiques au même niveau (2 lexies), et enfin topolectaux (1 lexie). Cet exercice permet donc de relever que les différences par rapport au FrR concernent surtout les sens et l'originalité du signe linguistique.

Une autre donnée significative est le fait que les québécoisismes grammaticaux et phraséologiques ne sont pas nombreux. On observe donc que la **langue** d'Anne Hébert est québécoise dans la mesure où **elle relève de réalités culturelles québécoises plutôt que de la langue parlée au Québec**.

En ce qui concerne le registre de langue, nous n'avons retenu que quelques mots relevant du registre familier, comme *bagosse*, *fardoche*, *fun*, *job*, *lift*, *niaiseux*, *poêle*, *quasiment*, *tanné*, *en masse* et *faire du train* le témoignent. L'oralité est ainsi rendue non par le lexique typique de la langue parlée (par ex. le registre familier ou populaire),

mais plutôt par la forme du roman, qui paraît renvoyer à la tradition orale. En effet, les différents récits des personnages qui composent les *Fous de Bassan* renvoient aux styles du journal intime, de la correspondance, du monologue intérieur et du flux de conscience.

Voyons, pour finir, l'axe *diachronique/historique*, qui nous permet de prendre en compte ce que Poirier définit comme des « québécoismes d'origine », et, donc, de connaître l'origine de l'emploi d'un mot.

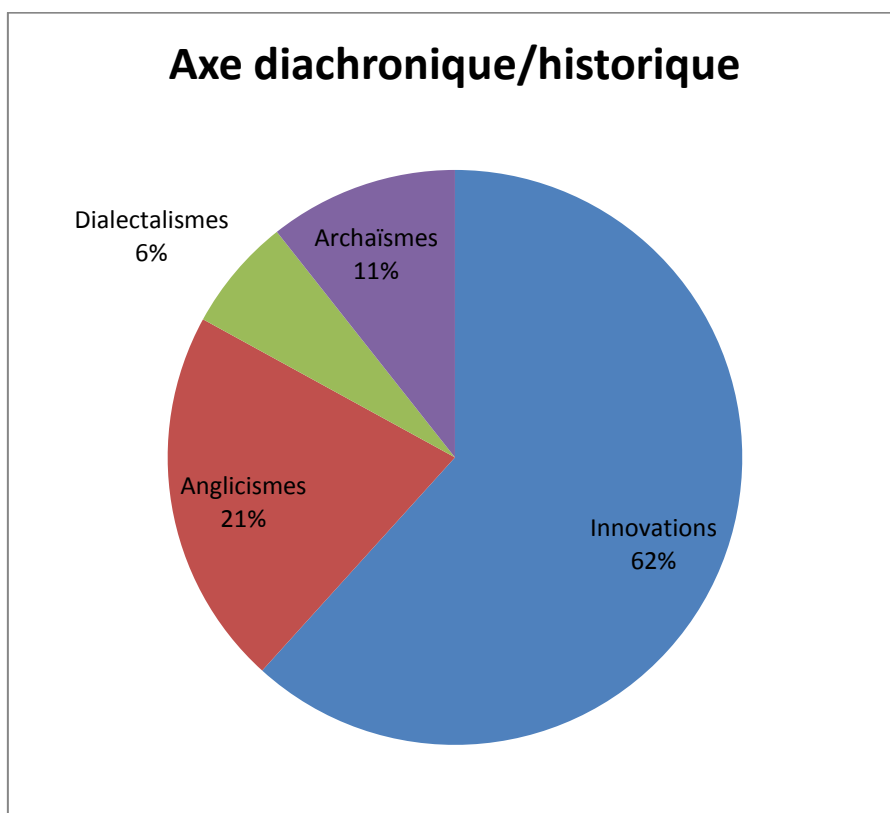


Tableau 6 : Représentation de l'axe diachronique/historique des québécoismes dans *Les Fous de Bassan*.

Ce qui saute aux yeux c'est la prépondérance d'innovations (62%), par rapport au peu d'anglicismes (22%), d'archaïsmes (11%) et de dialectalismes (6%).

Avant tout, nous observons que l'originalité du lexique québécois par rapport au FrR est très marquante, étant donné que 62% des québécoismes constituent des **innovations**.

En ce qui concerne les **anglicismes**, ils représentent 22% des québécoisismes et sont présents notamment dans les lettres de Stevens (8 occurrences) et aussi dans le livre de Nicolas Jones (5 occurrences), le pasteur anglican de la communauté. Les anglicismes concernant le récit de Stevens sont *fun*, *job*, *lift*, *swinguer*, *tramp*, *barn-dance*, *chaise-berçante*, *square-dance*, tandis que ceux employés par le pasteur Nicolas sont *clergyman*, *shellac*, *barn-dance*, *beaver-board*, *magasin general*.²⁶⁸

D'ailleurs, la présence d'anglicismes peut être justifiée par le fait qu'Anne Hébert a situé son roman dans une colonie loyaliste. Historiquement, en 1784, environ deux cents familles de loyalistes anglais fuyant la révolution américaine furent installées en Gaspésie par le gouvernement canadien et pendant vingt-cinq ans les éléments anglo-saxons furent en majorité implantés dans cette région²⁶⁹. Ici, la plus grande partie des toponymes sont en langue anglaise²⁷⁰, d'où probablement l'invention du nom de lieu Griffin Creek. À l'intérieur du roman, il y a des propositions entières en anglais, surtout dans les lettres de Stevens, le personnage qui a voyagé le plus par rapport aux autres et qui a habité en Floride : *Dear old Mic* p. 43, *brother* p. 44, *square dance* p. 77, *the biggest show on earth* p. 83, *so long, old Mic* p. 85.

Enfin, nous avons identifié une autre catégorie de québécoisismes, qui n'a pas été classifiée séparément des autres catégories dans le classement de Poirier : les **realia**. Définies comme « *realia* locales »²⁷¹ par Poirier, ou comme « réalités propres »²⁷², selon Farina, ce sont de variantes topolectales qui rendent compte des réalités régionales spécifiques au lieu où elles sont employées. La notion de *realia* est abordée par Annick Farina, qui souligne comment cette « réalité propre suppose la définition de frontières hors desquelles le référent du mot serait absent, et donc inconnu »²⁷³, tandis que

²⁶⁸ Nous précisons que les anglicismes *square-dance* et *clergyman*, que nous avons repérés parmi les mot-entrées du *Fichier Lexical*, ne sont pas des québécoisismes et nous ne les considérerons pas dans notre analyse linguistique contrastive.

²⁶⁹ POULIN (G.), « L'Écriture enchantée : *Les Fous de Bassan* d'Anne Hébert », *art. cit.*

²⁷⁰ *Ibid.*

²⁷¹ POIRIER (C.), « Les variantes topolectales du lexique français : propositions de classement à partir d'exemples québécois », *art. cit.*

²⁷² FARINA (A.), « Les « *realia* francophones » dans les dictionnaires : le modèle d'une traduction exotisante », dans *Ela : Études de linguistique appliquée. Revue de didactologie et de lexiculturologie des langues-cultures*, n° 164, dic. 2011, p. 83.

²⁷³ *Ibid.*

Galisson, pour sa part, parle de *lexiculture*, à savoir « la culture mobilisée et actualisée dans les mots et les unités lexicales des discours »²⁷⁴.

Constituant 24% des québécismes repérés, les *realia* identifiées sont les suivantes: *catalogne*, *galette de patates*, *chevreuil*, *marsouin*, *morne*, *sapin*, *bacon*, *loyaliste*, *original*, *violoneux*, *galerie*. Comme le montre le graphique suivant, nous avons classé les *realia* par champ sémantique :

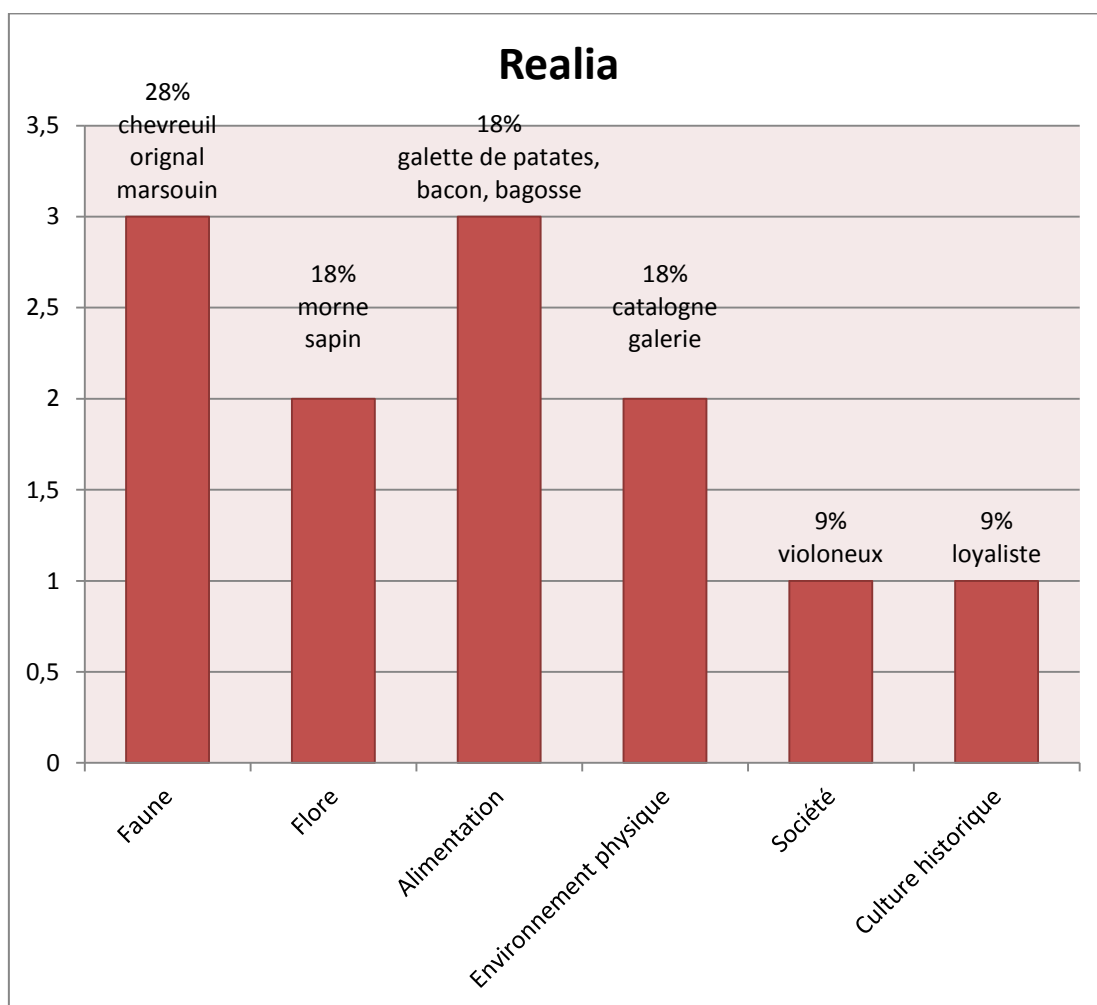


Tableau 7: Les *realia* locales dans *Les Fous de Bassan*.

Les *realia* repérés se divisent en plusieurs catégories et représentent autant d'aspects de la culture québécoise : la faune (*chevreuil*, *marsouin*, *original*), la

²⁷⁴ GALISSON (R.), «Une dictionnaire à géométrie variable au service de la lexiculture », dans *Cahiers Lexicologiques*, n° 70, 1997-1, p. 57.

flore (*morne, sapin*), les biens matériels (*catalogne, galerie*), l'alimentation (*galette de patate, bacon, bagosse*), la société (*violoneux*) et la culture historique (*loyaliste*).

De cette manière, la présence des *realia* nous permet de démontrer l'importance de la place qu'occupe la culture québécoise dans le roman. Premièrement, *Les Fous de Bassan* est situé dans une colonie loyaliste en Gaspésie, au Québec ; deuxièmement, les québécismes relèvent des réalités locales typiques de la culture québécoise et enrichissent le roman d'une couleur inévitablement locale.

Finalement, les données que nous avons repérées nous consentent de tirer quelques conclusions sur la langue employée par Anne Hébert. Avant tout, il ressort que la langue et la culture québécoises sont des éléments dominants dans le roman. La **langue** d'Anne Hébert marque sa québécité à travers des éléments lexicaux typiques de la langue française au Québec qui soulignent une distance par rapport au FrR, notamment au niveau lexématique et sémantique. Cependant, l'absence de québécismes grammaticaux et phraséologiques met en exergue le fait que l'écrivain a pris, au moins partiellement, ses distances de sa langue maternelle, le français québécois. Cela est compréhensible si l'on pense que l'écrivain a vécu en France pendant quarante-quatre ans de sa vie et a écrit son roman pendant cette période. Il est donc fort probable qu'un détachement linguistique ait eu lieu, mais il est quand même évident que l'amour pour sa culture et son pays l'ont toujours accompagnée dans la description de Griffin Creek. En effet, à travers les *realia*, l'écrivain met indéniablement l'accent sur la **culture** québécoise, en réveillant le folklore du Québec dans ses éléments les plus typiques : les *violoneux*, la fête paysanne au *barn-dance*, le petit déjeuner avec le *bacon*, le plat typique des *galettes de patates*, la description de la nature du Québec à travers les montagnes appelés *mornes*, les *sapins*, les mauvaises herbes appelés *fardoche*s, et la représentation des espèces animales, comme le *marsouin*, *chevreuil* et l'*original*.

Nous parlons, ainsi, d'un léger détachement linguistique dans les structures grammaticales et dans les expressions phraséologiques du français

québécois, mais d'une présence importante du lexique québécois au niveau lexicatique et sémantique. De plus, la culture québécoise reste au cœur du roman d'Anne Hébert, étant le paysage et la société québécoise les sources primaires de son inspiration²⁷⁵.

3.3 Analyse intralinguistique et contrastive : la traduction des québécismes

Dans ce paragraphe, nous allons analyser les québécismes de notre corpus. En particulier, nous n'étudierons que quelques unités lexicales pour chacune des catégories du classement des variantes topolectales proposé par Claude Poirier²⁷⁶, en ne considérant que des québécismes qui posent un intérêt en traduction ou qui comportent des problèmes traductionnels. Nous n'avons pas retenu, par exemple, le québécisme morphologique *aller (je vas)*, et le dialectalisme/archaïsme de statut *quasiment*, puisqu'il ne serait pas possible de rendre cette différence en italien.

En ce qui concerne la **méthode d'analyse**, nous présenterons, pour chaque mot, le corpus parallèle composé de la citation française tirée du *Fichier Lexical* et de sa traduction italienne (Annexe 2A). Ensuite, nous étudierons le sens de chaque lexie à travers les descriptions des dictionnaires monolingues et nous commenterons les traduisants proposés dans la traduction italienne, afin d'évaluer leur pertinence. De cette manière, on évaluera si la traduction est fautive, inexacte avec une perte sémantique ou inexacte avec une perte connotative. Nous jugeons que la traduction est fautive lorsque le traducteur n'a pas compris ou interprété correctement le sens du québécisme ; notamment, on englobe dans cette catégorie les faux-sens et les contre-sens. Pour traduction inexacte avec une perte sémantique on entend que, au moment du transcodage, le traducteur ne prend pas

²⁷⁵ DI PORRO (V.), « Postfazione », dans Hébert (A.), *L'ultimo giorno dell'estate*, op. cit., p. 196.

²⁷⁶ POIRIER (C.), « Les variantes topolectales du lexique français : propositions de classement à partir d'exemples québécois », art. cit.

en compte tous les traits sémantiques constitutifs (*sème*) du sens complet du québécisme (*semème*). En outre, la traduction inexacte avec une perte connotative concerne tout traduisant lacunaire du point de vue connotatif, à savoir au niveau diaphasique, diastratique ou aussi diatechnique. Dans un étude sur la traduction, Zotti définit la connotation comme « la valeur affective supplémentaire d'un mot »²⁷⁷. Enfin, nous verrons que le traducteur des *Fous de Bassan* omettra parfois le traduisant, ce qui nous mènera à classifier la traduction comme omission. Pour finir, dans le cas d'une traduction non satisfaisante, nous essayerons de proposer un traduisant plus approprié.

3.3.1 Québécismes lexématiques : *bagosse*, *beaver-board*, *fardoques*, *niaiseux*, *homme engagé*

Nous analyserons ici quelques québécismes appartenant à la catégorie des québécismes lexématiques, à savoir les lexies dont le signifiant n'existe pas en FrR.

- ***Bagosse***

Bagosse est une *realia* québécoise qui indique de l'alcool de fabrication clandestine. En comparant les articles des dictionnaires monolingues du FQ et du FrR consultés, nous comprenons qu'il désigne « un alcool de fabrication clandestine » (DFP). Le mot appartient au registre familier (DFP, DQA) et vieilli (DQA) et pourrait être issu de l'espagnol *bagazo*. Cependant, il est absent du PR et de la BDLP.

²⁷⁷ ZOTTI (V.), « Connotation des mots désignant la femme dans les dictionnaires bilingues : problèmes de traduction », dans *Des mots et des femmes : rencontres linguistiques : actes de la journée d'étude tenue à l'Université de Florence (1 décembre 2006)*, Firenze, Firenze University Press, 2007, pp. 87-100.

RESSOURCE	DESCRIPTION
PR	Absent
DHFQ (BDLP)	Absent
DFP	n.f. Fam. Alcool de fabrication clandestine. – Probabl. de l’esp. <i>bagazo</i> , « marc », cp. <i>bagasse</i> .
DQA	n.f. Fam. et vieilli. Alcool frelaté fabriqué illégalement. <i>On n’a plus la bagosse qu’on avait !</i>
DUF	Absent
DQF	1°[boisson alcoolisée fermentée faite à base de blé et de raisin qu’on distillait dans la “cabane à sucre” (voir ce mot)] : [...] 2°[whisky de fabrication clandestine, de qualité inférieure] : [...] [le mot « bagasse » signifie « marc de raisin », selon le DMR ; à la Martinique, le mot « bagasse » désigne le résidu du broyage de la canne à sucre (de l’espagnol « bagazo »= « marc »)]

De plus, le DQF donne l’information supplémentaire que *bagosse* est de l’alcool de qualité inférieure. Afin de vérifier cette information présente dans une seule ressource, nous avons cherché des études sur ce mot dans l’*Index Lexicologique* et nous avons découvert que *bagosse* est l’objet d’une description dans le *Glossaire du parler français au Canada* (La Société du parler français au Canada, 1930) :

Glossaire du parler français au Canada
1° Whisky de fabrication clandestine le plus souvent de qualité inférieure. [...]

Nous classifions, ainsi, *bagosse* de **québécoisisme lexématique**, parce qu’il n’est pas attesté en français de référence (il est absent du PR et du TLFi), et, selon l’axe historique d’**innovation**²⁷⁸, puisque, faute d’autres informations, nous supposons que l’origine immédiate de son emploi soit le FQ.

En observant la traduction italienne, on remarque que le traducteur a choisi de rendre ce québécoisisme par l’hypéronyme « alcool ».

²⁷⁸ Voir chapitre 2, paragraphe 2.3 sur le classement des variantes topolectales.

Entrée	Citation originale	Traduction italienne
4.bagosse, n.	Le soir du barn dance j'ai hésité longtemps avant de prendre part à la fête. Longtemps j'ai contemplé de loin la masse trapue de la grange, dans la nuit, avec ses petites fenêtres à peine éclairées par des lampes à l'huile. La musique des square dances s'échappait en rafales sonores, me picotait les bras et les jambes, montait le long de mon épine dorsale. J'ai fini par me décider à rentrer, une flasque de bagosse dans la poche arrière de mon pantalon, mon beau chapeau marron penché sur l'oreille, tout un air arrogant répandu sur moi, de la tête aux pieds. P. 98	La sera del ballo nel granaio ho esitato a lungo prima di prender parte alla festa. A lungo ho osservato, da lontano, la costruzione massiccia del granaio, con le piccole finestre appena illuminate nella notte dalle lampade a olio. La musica delle <i>square dance</i> usciva in folate sonore, mi faceva vibrare le braccia e le gambe, saliva lungo la schiena. Ho finito per decidermi ad entrare, una fiaschetta di alcol nella tasca posteriore dei pantaloni, con il cappello marrone inclinato su un occhio, arrogante dalla testa ai piedi. P. 77

Nous supposons que, dans ce cas, le traducteur a compris le sens du lexème, mais il a décidé que l'information « illégale » ne serait pas nécessaire à la compréhension du texte.

À notre avis, l'information de l'illégalité du produit sert à caractériser Stevens, le personnage le plus sombre et méchant, qui est celui qu'avouera avoir tué les jeunes filles. En effet, une caractéristique importante de la narration d'Anne Hébert est de parsemer le texte de présages et de descriptions qui semblent annoncer le meurtre de l'été 1936. Ce manque ferait donc perdre au lecteur une connotation importante du personnage.

C'est en ce sens que nous attestons une perte sémantique dans la traduction, car un trait dénotatif (illegal) et connotatif (l'attitude et la nature louche du personnage) indispensable à la bonne compréhension du texte est perdu. Ici, à notre avis, la technique de traduction la plus appropriée serait la « diffusion ». Le linguiste Tylor²⁷⁹ explique que la « diffusion » est une stratégie traductive selon laquelle la lexie du texte original se « dilate » dans sa langue d'arrivée, sans ajouter de l'information supplémentaire. Cette technique est

²⁷⁹ TAYLOR (C.), *Language to language*, Cambridge, CUP, 1998.

définie par Schreiber comme un « procédé d'explicitation » qui « transforme une information implicite du texte source en une information explicite dans le texte cible »²⁸⁰. Ainsi, de *bagosse*, mot simple, il résulterait « alcool illégale », mot-composé. Ce procédé est en effet utilisé couramment pour compenser des différences entre les connaissances présumées des lecteurs cible et des lecteurs source.

Comme en italien il n'existe pas de mot désignant de l'alcool illégal, on proposerait l'ajout de l'adjectif « illégale » à « alcool », pour résoudre cette perte sémantique. On pourrait aussi suggérer le syntagme « alcool di contrabbando » qui est assez fréquent en italien, étant présent dans 43 500 occurrences sur Google, et est encore plus connoté du syntagme « alcool illégal » (1 570), puisqu'il renvoie directement au sens original.

Sur ce point, nous partageons l'avis d'Annick Farina, qui, par les mots de Florin, affirme que les *realia* « ne peuvent pas être traduits d'une manière conventionnelles mais nécessitent une approche spéciale »²⁸¹. En effet, la prise en compte du contexte a une importance capitale dans la traduction et, comme le soutient Farina, c'est seulement après avoir considéré le contexte et compris les « intentions supposées de l'auteur dans ces contextes »²⁸² :

[que] le traducteur pourra choisir de conserver le mot étranger désignant une réalité culturelle supposée inconnue du lecteur, lui ajouter une note explicative ou intégrer dans la même phrase une explication, ou au contraire, il pourra faire le choix d'une perte sémantique et/ou référentielle pour respecter l'absence de connotation culturelle voulue par l'auteur [...]²⁸³

²⁸⁰ SCHREIBER (M.), « Transfert culturel et procédés de traduction : l'exemple des *realia* », dans Lombez (C.) et Kulesa (R.), *De la traduction et des transferts culturels*, Paris, L'Harmattan, 2007, pp. 185-194.

²⁸¹ FLORIN (S.), « Realia in Translation », in *Translation as Social Action: Russian and Bulgarian Perspectives*, Routledge, Londres, 1993, p. 123.

²⁸² FARINA (A.), « Les 'realia francophones' dans les dictionnaires : le modèle d'une traduction exotisante », dans *Ela- Études de linguistique appliquée – Revue de didactologie et de lexiculurologie des langues-cultures*, n° 164, décembre 2011, p. 92.

²⁸³ Ibid.

- ***Beaver-Board***

Le québécisme lexématique *beaver-board* n'est pas présent dans les ressources dictionnaires que nous avons consultées. Nous avons ainsi cherché des attestations dans l'*Index Lexicologique*²⁸⁴ et nous avons repéré la lexie dans les ouvrages suivant :

<p>Société du parler français au Canada, <i>Glossaire du parler français au Canada</i>, Québec, L'Action sociale limitée, 1930, p. 248.</p>
<p>Croison s.f.</p> <p>Cloison. Ex. : Les <i>croisons</i> de cette maison sont en beaver-board= les cloisons sont faites avec du carton.</p>
<p>Verrault Claude, <i>Les anglicismes lexicaux dans 'Nazaire et Barnabé' de Ovila Légaré, sketches humoristiques radiodiffusés au Québec de 1939 à 1958 (thèse de maîtrise)</i>, Université Laval (Québec), 1977, p. 68.</p>
<p>41. BEAVER-BOARD subst. masc.</p> <p>« Matériaux de construction, léger et rigide, fait de bois déchiqueté et pressé, servant principalement à recouvrir les murs et les plafonds ». Syn. : bord de castor . Voir insulboard, gyproc et gyrocité.</p> <p>1. « CEL (...) vous me direz que ce sont des blocs de ciment mais je vous répondrai qu'on peut parfaitement recouvrir ces blocs avec de l'insulboard ou du bord de castor... ou beaver board, et fixer les miroirs après... » (4 novembre 1943, pp. 4-5).</p> <p>Hist.-De l'anglo-américain beaverboard subst. « a trade-mark for a kind of fiberboard [...]semble inconnu du québécois, tant d'aujourd'hui que d'hier ».</p>

Il en résulte que le terme *beaver-board* vient de l'anglo-américain et est un matériel de construction « léger et rigide, fait de bois déchiqueté et pressé, servant principalement à recouvrir les murs et les plafonds ». Nous pouvons ainsi classer notre lexème comme **québécisme lexématique** appartenant à l'axe historique des **anglicismes**.

²⁸⁴ *Index Lexicologique*, Trésor de la langue française au Québec, <http://www.tlfq.ulaval.ca/ilq/> [2011-2012].

On remarque aussi que *beaver-board* est un nom de marque déposée (Verrault – «trade mark»). Dans son étude « Une dictionnaire à géométrie variable au service de la lexiculture »²⁸⁵, Galisson traite de la traduction de réalités culturelles, notamment des noms de marque, en affirmant qu'aujourd'hui la lexiculture n'est pas enseignée à l'école et qu'il est nécessaire de développer ces compétences afin de comprendre les noms des marques qui sont transparents pour un natif mais demeurent opaques pour un étranger. Selon Galisson, le dictionnaire devrait devenir l'outil intermédiaire qui permet aux usagers étranger d'avoir accès à ces informations culturelle. À ce propos, il a créé le *Dictionnaire des noms des marques courants*, une sorte de dictionnaire encyclopédique qui fournit la définition historico-culturelle des marques principales françaises.

Nous avons approfondi notre recherche à travers l'Internet, où nous avons trouvé le site « InspectApedia, Free Encyclopedia of Building & Environmental Inspection, Testing, Diagnosing, Repair »²⁸⁶. Ici, il est possible de lire l'histoire du *beaver-board* in North America. Voici un extrait et les images représentant le *beaver-board* :

²⁸⁵ GALISSON (R.), «Une dictionnaire à géométrie variable au service de la lexiculture », dans *Cahiers Lexicologiques*, n° 70, 1997-1, pp. 57-77.

²⁸⁶ *InspectApedia*. Free Encyclopedia of Building & Environmental Inspection, Testing, Diagnosing, Repair, http://inspectapedia.com/interiors/Wall_Interiors.htm, [23.01.2012].

Beaverboard takes its name from the Beaver N.Y. and the Beaver Board Companies that produced this product until that firm was purchased by Certain Teed Prod cuts in 1928. Beaver Board and Upson Board were produced by the Beaver Wood Fibre Company Limited, in Thorold, Ontario.

Beaver board's competition was from Upson Processed board (John Upson, Upson Company, Lockport, NY) which was produced beginning in 1910. As late as the 1950's Upson Board was used in prefabricated houses and exterior building sheathing and in recreational vehicles. Upson purchased the Beaver Board plant from CertainTeed in 1955. Upson began its decline in the 1970's and closed in 1984, opening later that year as Niagara Fiberboard.

Beaverboard and other paper or fiberboard products were used for exterior wall sheathing [...]



Image 3a : Le beaver-board.



Image 3b : Détail du *beaver-board*.

D'autres recherches sur le Web confirment, d'ailleurs, les données que nous avons repérées. Le site Internet *The Free Dictionary*²⁸⁷, par exemple, compare les articles de plusieurs dictionnaires de la langue anglaise et propose trois définitions, une à l'entrée « beaver board » et les autres à sa variante « beaverboard » :

1.Source : **WordNet 3.0, Farlex clipart collection. © 2003-2011 Princeton University, Farlex Inc.**

beaver board - a light wallboard made of compressed wood pulp - dry wall, drywall, wallboard - a wide flat board used to cover walls or partitions; made from plaster or wood pulp or other materials and used primarily to form the interior walls of houses.

2.Source : **The American Heritage® Dictionary of the English Language, Fourth Edition copyright ©2000 by Houghton Mifflin Company. Updated in 2009. Published by Houghton Mifflin Company. All rights reserved.**

a)n. A light, semirigid building material of compressed wood pulp, used for walls and

²⁸⁷ *The Free Dictionary* by Farlex, <http://www.thefreedictionary.com/>.

partitions.
b)[<i>Originally a trademark.</i>]
3.Source : Collins English Dictionary – Complete and Unabridged © HarperCollins Publishers 1991, 1994, 1998, 2000, 2003.
n. (Miscellaneous Technologies / Building) a stiff light board of compressed wood fibre, used esp. to surface partitions.

Enfin, le terme *beaver-board* est une réalité diffusée en Amérique du Nord qui désigne un matériel en bois compressé; bien que le référent soit commun à plusieurs communautés, le signifiant est employé seulement en Amérique du Nord. Si en anglais américain le *beaver-board* peut être composé de plusieurs matériaux (plastique, bois et autres), en français québécois il n'est formé que de bois. De plus, la source *The American Heritage*®, confirme le fait que ce matériel prend son nom d'une compagnie américaine en Ontario.

Un autre dictionnaire qui s'est avéré fondamental est le *Grand Dictionnaire Terminologique*²⁸⁸, une ressource terminologique québécoise très utile pour la traduction de mots des langues de spécialité. En lançant la recherche par terme dans la langue anglaise à l'entrée *beaver-board*, nous avons obtenu la définition en français «plaque d'isorel mou». Le *Petit Robert* confirme que l'isorel est un matériau similaire :

PETIT ROBERT
isorel [izɔʀɛl] nom masculin
ETYM. 1952 ◇ <u>marque déposée</u> , probablement de <i>isoler</i>
■ Matériau fait de fibres de bois encollées et agglomérées sous forte pression. <i>Insonoriser une pièce avec des panneaux d'isorel.</i>

²⁸⁸ *Le grand dictionnaire terminologique*, Office québécois de la langue française, <http://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/gdt.html>.

Pour la traduction de ce québécois, nous remarquons que le traducteur italien n'a pas compris la signification de ce mot.

Entrée	Citation originale	Traduction italienne
46.beaver-board, n.	Je peins sur des planches de beaver board enduites au préalable de shellac incolore. En habit noir et linge blanc, mes ancêtres surgissent, pareils à de plates figures de cartes à jouer. Identiques, interchangeables, passant du roux au blond, virant au châtain, les voici suspendus au mur de la galerie des portraits. P. 15	Dipingo su tavole trattate con un fondo incolore. In abito nero e camicia bianca, i miei antenati rinascono simili alle piatte figure delle carte da gioco. Identici, intercambiabili, variano dal rosso rame al biondo, virano al castano. Eccoli, appesi al muro della galleria dei ritratti, occhi rotondi, naso storto, semplici e terribili. P. 11

La traduction proposée est un exemple emblématique **d'omission**, c'est-à-dire que la traductrice n'a pas rendu le québécois, probablement à cause des lacunes dans les ressources dictionnaires. En effet, comme on l'a vu, *beaver-board* n'est pas traité dans les dictionnaires monolingues ni bilingues.

Afin de trouver le traduisant italien le plus approprié, nous avons consulté le dictionnaire bilingue *Dizionario Garzanti Francese* sous l'entrée « isorel » qui offre l'équivalent traductionnel correspondant au nom italien d'une marque déposée « masonite ». Dans le dictionnaire monolingue *Devoto-Oli*, masonite est ainsi défini :

DEVOTO-OLI
<p>masonite <ma·ʃo·ni·te> s.f.</p> <p>~ Materiale costituito da frammenti di legno feltrati e pressati a caldo, usato come isolante acustico ed elettrico.</p> <p>ETIMO Dal nome dell'inventore, l'ingegnere americano W.H. <i>Mason</i></p> <p>DATA 1933.</p>

En effet, la définition de *masonite* proposée par le *Dif* est la suivante : « ®, f. matériau fait de fibres de bois très semblables a l'isorel® ». Ainsi, « Masonite »

nous semble le mot qui ressemble sémantiquement le plus au terme « isorel ». Dans les sites italiens, on trouve aussi plusieurs occurrences de « pannelli di masonite » (52 500 résultats) en tant que matériau isolant.

À travers l'utilisation des ressources terminologiques appropriées, le traducteur aurait pu comprendre le sens du lexème et le traduire. Il est vrai que, dans ce contexte, le fait de connaître le type de plancher ne serait pas essentiel à la compréhension du roman. À notre avis, dans ce cas, l'emprunt du terme ne serait pas le choix approprié, puisque le sens de l'unité lexicale resterait opaque au lecteur italien, et il nécessiterait une glose explicative qui alourdirait le texte. Nous proposerions donc deux solutions différentes : soit l'emploi d'un hypéronyme, « tavola di legno », qui donne une idée immédiate du matériel du plancher, soit l'utilisation du terme technique « pannello di masonite », son équivalent italien.

- ***Fardoches***

En comparant les articles des ressources monolingues, il paraît clair que la lexie *fardoches* au Québec désigne couramment ce qui est appelé « broussailles » en France. Même si la lexie n'est pas présente dans la BDLP et dans le DFP, il suffit de regarder dans les autres monolingues pour comprendre qu'il s'agit d'un québécoisisme lexématique : le signe n'existe dans le PR que comme régionalisme du Canada, ce qui est mis en exergue par la marque topolectale « Région. (Canada) » ; le DUF apporte la marque plus spécifique « Québec », tandis que le DQA, qui ne présente pas de marques, nous fournit aussi la variante « ferdoches » et nous informe qu'il appartient au registre familier, en proposant une définition plus précise : « Broussailles poussant un peu partout ».

RESSOURCE	DESCRIPTION
PR	nom féminin pluriel ÉTYM. 1667; <i>ferloches</i> 1661 ◇ mot <u>canadien</u> , d' <u>origine inconnue</u> ■ Région. (Canada) Broussailles. « <i>Parmi les roches, les troncs d'arbres enchevêtrés, les souches et les fardoches</i> » (A. Hébert).
DHFQ (BDLP)	absent
DFP	absent
DQA	Fardoches ou ferdoches n. f. pl. Fam. Broussailles poussant un peu partout (le long des chemins, des clôtures, des maisons...). <i>Demain, on va couper les fardoches près du chalet.</i>
DUF	n. f. pl. (Québec) Syn. de <i>broussailles</i> . – <i>Une terre en fardoches</i> , non entretenue
DQF	broussailles (n. fém. pl.) ; jeunes arbres

À partir de ces informations, il est possible de déduire que l'origine immédiate de cet emploi est le français québécois et, donc, qu'il s'agit d'une **innovation lexicématique**.

En ce qui concerne les dictionnaires bilingues, le mot figure dans le *Boch* et le *Garzanti* :

RESSOURCE	DESCRIPTION
Boch	s. f. pl. (quebec.) <i>sterpaglie</i> (f. pl.).
Garzanti	n.f.pl. (Canada) <i>sterpaglie</i> .

Les deux dictionnaires reconnaissent l'origine québécoise du lexème, l'introduisant par la marque géographique « (quebec.) » et « (Canada) », et proposent le traduisant « *sterpaglie* » en tant qu'équivalent italien.

Du côté de la traduction italienne du roman, l'extrait suivant comporte déjà en son intérieur quelques repères contextuels permettant d'identifier le référent de

la lexie (notamment : « Voici qu'elle s'avance, à petits pas, dans les feuilles mortes et les **fardoches**. Ce serait facile de la renverser sur un tapis d'humus [...] ») :

Entrée	Citation originale	Traduction italienne
18.fardoches, n.	Voici qu'elle s'avance, à petits pas, dans les feuilles mortes et les fardoches . Ce serait facile de la renverser sur un tapis d'humus, et de se fondre avec elle dans l'odeur forte de la terre, facile de faire avec elle ce qu'aucun autre homme n'a encore fait avec elle, la délivrer de cette première fois, si importante chez les filles, [...] et de la renvoyer chez ses père et mère, mes oncle et tante, avec un petit filet de sang entre les cuisses. P. 90-91	Eccola venire avanti a piccoli passi, sulle foglie morte e tra gli arbusti . Sarebbe facile coricarla sul terriccio del sottobosco morbido come un tappeto, fondermi con lei nell'odore della terra, fare quello che nessun uomo ha ancora fatto con lei. Toglierle il peso della prima volta, così importante per le ragazze, [...] e rimandarla da suo padre e sua madre, miei zii, con un rivolo di sangue tra le cosce. P. 71

Toutefois, le traducteur n'a pas entièrement saisi le sens de ce québécoisme : en italien le mot « arbusto » désigne une plante particulière ne correspondant pas aux *fardoches*, comme l'écrit le *Devoto-Oli 2009* :

DEVOTO-OLI
arbusto <ar·bù·sto> s.m. ~ Pianta perenne, legnosa, di mediocre altezza, con fusto ramificato fin dalla base e predominio dei rami sull'asse principale.

Le mot *fardoches* correspondrait plutôt au mot italien « sterpaglia » : un enchevêtrement de plantes épineuses et de branches sèches.

DEVOTO-OLI
sterpaglia <ster·pà·glia> s.f. ~ Groviglio di arbusti spinosi e rami secchi. ETIMO Der. di <i>sterpo</i>

Avec l'entrée « broussaille » du *Petit Robert*, nous en avons la confirmation:

PETIT ROBERT
broussaille [brusqj] nom féminin
ETYM. 1559 ◇ de <i>brosse</i>
Surtout au plur. Végétation touffue des terrains incultes, composée d'arbustes et de plantes rabougris, rameux et épineux. → région. fardoques . <i>Pays couvert de broussailles</i> . → 1. brousse, garrigue, maquis . <i>Feu de broussailles</i> . <i>Enlever les broussailles</i> . → débroussailler, essarter .
u Par anal. « <i>Les broussailles blanches des sourcils</i> » (<u>R. Rolland</u>). <i>Cheveux en broussaille</i> , emmêlés et touffus.

Ainsi, même si le traduisant « arbusto » s'approche du sens de *fardoques*, le signifiant n'est pas le même. La traduction est, pour cette raison, **inexacte**, comportant une **perte sémantique**. En raison de cela, « sterpaglie » nous semble la traduction la plus adéquate, puisqu'elle est la plus susceptible de restituer l'ambiance décrite par l'auteur. En effet, ces traits sémantiques sont importants dans ce passage du roman, puisque la connotation dévoilée par le mot « fardoques » dans son contexte (les feuilles mortes, les fardoques, le tapis d'humus) contribue à rendre la scène de la fantaisie du viol de Nora encore plus crue et dégradée.

- **Niaiseux**

Ce québécoïsme lexématique signifie « niais », « naïf » mais il peut avoir aussi d'autres acceptions : en parlant de quelque chose il peut signifier « bête, stupide, insignifiant » (DFP), tandis que référé à une personne il peut signifier

aussi « sot » (DQA). En outre, le DQA et le DUF présentent la marque diaphasique « fam. », qui concerne le registre de langue.

RESSOURCE	DESCRIPTION
PR	<p>adjectif et nom</p> <p>ETYM. 1909 ◇ de <i>niais</i></p> <p>Famille étymologique □ ▣ nid.</p> <p>■ Région. (Canada) Niais, sot. → bête, idiot, imbécile, stupide. <i>Il est niaiseux. Un film niaiseux. « c'était tellement dans le style niaiseux de tout le reste de notre vie que ça ne pouvait plus et que j'ai éclaté » (R. Ducharme).</i></p>
DHFQ (BDLP)	absent
DFP	2. <i>Par ext.</i> (En parlant de qqch) Bête, stupide, insignifiant. <i>Un accident niaiseux. Une réponse niaiseuse. Une histoire niaiseuse. Un raisonnement niaiseux.</i> « J'invente même une histoire : le tonnerre gronde, craque comme... comme un élastique étiré jusqu'à sa dernière limite. [...] Que c'est niaiseux comparer l'orage à un élastique. »
DQA	Adj. et n. fam. I. Personnes. 1. Qui est idiot, imbécile, naïf. → crétin ; fam. épais ; fam. nigaud ; fam. cave ; fam. corniaud, innocent, insignifiant ; fam. nichon ; fam. nono. <i>Un voisin pas mal niaiseux.</i> 2. Qui manque de jugement, d'intelligence. → bête, ignorant, sot ; fam. nounoune. [...]
DUF	Adj. et n. (Québec) Fam. I adj. et n. 1 (Personnes) Qui est dénué d'intelligence, de jugement. <i>Etre, avoir l'air niaiseux. – Faire le niaiseux. → Inj. Espèce de niaiseux !</i> 2. <i>Par ext.</i> (personnes) Qui n'est pas débrouillard, dégourdi. <i>Etre niaiseux avec les filles. – Qui manque d'attention. Que je suis niaiseuse ! J'ai oublié de noter son adresse !</i> II. adj. 1. Qui caractérise une personne niaiseuse. <i>Un air, un sourire niaiseux.</i> 2. <i>Par ext.</i> (En parlant de qqch) Bête, stupide, insignifiant. <i>Un accident niaiseux. Une réponse niaiseuse. – Très simple à faire, facile à réussir. Une recette niaiseuse.</i>
DQF	(Adj. et n.) : niais (adj. et n., assez rare) ; imbécile (adj. et n.) ; idiot (adj. et n.) ; crétin (n. et adj.) ; débile (adj. et n., fam.) ; bête (adj. fam.) ; con (adj. et n., très fam.) ; conard, connard (adj. et n., très fam.) ; gland (adj. très fam., péj.) ; nave, naveton (adj., fam., péj.), ect. [...]

Bien qu'il ne soit pas présent dans la BDLP, l'entrée *niaiseux* est attestée dans toutes les autres sources, même dans certains dictionnaires bilingues. Le *Boch* présente l'indicateur diaphasique « (fam.) », tandis que le *Larousse* et le *Dif* apportent la marque diatopique « (Canad) » et « CAN ». *Niaiseux* est cependant absent dans le *Garzanti*.

RESSOURCE	DESCRIPTION
Boch	agg. [f. niaiseuse] (fam.) sciocco, grullo.
Larousse	<u>Niaiseux I</u> agg. (Canad) stupido. <u>Niaiseux II</u> s.m. (f. -seuse /zøz/) (Canad) allocco, stupido.
DIF	1. agg. CAN (stupide) stupido

Nous classifions donc *niaiseux* comme un québécoisme **lexématique** appartenant à l'axe historique des **innovations**.

En ce qui concerne la traduction de la lexie, nous estimons que le traducteur n'a pas cerné correctement le registre du mot. Voici le contexte du québécoisme :

Entrée	Citation originale	Traduction italienne
29.niaiseux, adj.	Ces filles sont folles. Non complètement idiotes comme leur frère Perceval, ni maléfiques comme leur autre frère Stevens, mais folles tout de même. Niaiseuses de manières. Avec dans la tête toute une imagerie démente qui se dévergonde sur mes murs. Ces filles sont hantées. P. 17	Queste ragazze sono matte. Non del tutto idiote come il loro fratello Perceval, né scellerate come l'altro loro fratello Stevens, ma matte lo stesso. Si comportano da stolte . Con nella testa fantasie folli che si scatenano sulle pareti. Queste ragazze sono possedute. P. 12

Le traducteur a transposé *niaiseux* en italien par un mot de registre soutenu, voire recherché, « stolte »²⁸⁹. À notre avis, le fait de rendre *niaiseux* par un terme de registre soutenu n'est pas acceptable. Par conséquent, nous jugeons cette traduction comme **inexacte** avec une **perte connotative**, notamment de registre.

Selon la base de données QU-IT²⁹⁰, *niaiseux* a déjà été traduit en italien dans des œuvres de Michel Tremblay par « cretina », « deficiente » et « morto di fame ». « Cretina » et « deficiente », qui appartiennent à la langue courante italienne dans un sens injurieux, pourraient être des bonnes solutions.

TRECCANLIT
<p>cretino agg. e s. m. (f. -a) [dal franco-provenz. <i>crétin</i>, propr. «cristiano», adoperato prima con senso di commiserazione «povero cristiano, poveraccio», poi con valore spreg.]. – Affetto da cretinismo. Nel linguaggio corrente, con sign. più generico e senza relazione con la malattia, stupido, imbecille e sim., per lo più come titolo d'ingiuria: <i>sei un vero c.!</i>; <i>quanto sei c.!</i>; <i>mi prendi per un c.?</i>; <i>ci siamo comportati proprio da cretini</i>. Anche di atti o parole che rivelano stupidità: <i>avere un'aria c.</i>; <i>dare una risposta cretina</i>. ◆ Avv., non com., cretinaménte, in modo cretino, da cretino, da cretini: <i>ci siamo comportati proprio cretinamente!</i></p>
<p>deficiente 2. s. m. e f. Persona totalmente o parzialmente minorata nella sua attività intellettuale, che cioè non abbia raggiunto il livello intellettuale (età mentale) proprio della sua età cronologica. La parola, estranea oggi al linguaggio medico, rimane tuttavia nell'uso com., sia in frasi di compatimento: <i>è una povera d.</i></p>

²⁸⁹ ZOTTI (V.), « La transposition des mots et des mondes : pour la constitution d'une base parallèle des traductions italiennes de la littérature québécoise », dans *Ela – Études de linguistique appliquée – Revue de didactologie et de lexiculurologie des langues-cultures*, n° 164, décembre 2011, p. 69.

²⁹⁰ Base de données QU-IT, <http://webgeco.it/quebec/>, [2.06.2012].

- *Homme engagé*

Observons le tableau des entrées dictionnaires ci-dessous pour ce syntagme nominal:

RESSOURCE	DESCRIPTION
PR	Absent
DHFQ (BDLP)	Absent
DFP	absent
DQA	absent
DUF	4. (Québec) Vieilli <i>Homme engagé</i> : domestique, employé à gages. → n. m. <i>Les services d'un engagé.</i>
DQF	Sous « Engagé ¹ » (adj.) : - homme engagé (vx) : 2° domestique (n. masc.); commis de ferme (n. masc.); commis (n. masc.)

Comme le syntagme n'est présent que dans deux dictionnaires monolingues québécois, nous supposons que le terme n'est pas présent dans les ressources que le traducteur avait consultées. Les dictionnaires bilingues aussi sont lacunaires en ce sens.

Dans le tableau, seul le DUF présente la lexie complexe *homme engagé*, tandis que, le DQF propose le sens de « domestique » (subst.), sous l'entrée « engagé » (adj.). En outre, le DUF ajoute la marque diaphasique « Vieilli », signifiant que ce syntagme est vieilli au Québec. Le TLFi, pour sa part, l'atteste comme un usage propre au Canada (« Région »):

TLFi**II. — Subst.masc.**

A. — Région. (Canada). Personne qui a engagé ses services. Synon. *domestique, employé*. *Si vous voulez me donner à coucher, à manger et un tant soit peu de tabac par-dessus le marché, je resterai. (...) Je vous servirai d'engagé* (GUÉVREMONT, *Survenant*, 1945, p. 13).

Ces informations nous mènent à classifier ce québécoïsme comme une **innovation lexicématique**. Nous comprenons, enfin, que par *homme engagé* on entend un domestique employé à gages, une sorte de commis de ferme qui s'occupe des champs et des animaux.

Les citations du roman ci-dessous, le deuxième extrait textuel de la lexie comporte quelques repères contextuels permettant de reconnaître son référent: « Je sarcle ses salades et ses choux, je nourris, je tue et j'écorche ses lapins, je refais la toiture du hangar avec du bardeau tout neuf, bien imbibé de créosote, [...] ». Pendant que dans la première citation le traducteur a omis la lexie en question, dans la deuxième il a employé un équivalent.

Entrée	Citation originale	Traduction italienne
homme engagé, n.	Je lui offre mes services pour l'été. Je pourrais être son homme engagé pour l'été. Elle me répond lapins, poules, jardinage, m'assure qu'il y a de l'ouvrage en masse. Mais la voix de ma cousine est blanche, sans aucune intonation. Elle se laisse glisser à mes pieds, molle comme une poupée de chiffon. Dans un souffle... P. 68	Le propongo i miei servizi per l'estate. Mi parla di conigli, galline, di giardinaggio, mi assicura che c'è un mucchio di lavoro. Ma la voce di mia cugina è troppo piatta. Si lascia scivolare ai miei piedi, si affloscia come una bambola di stracci. Con un sospiro... P. 52
	Je suis devenu l' homme engagé de ma cousine Maureen. Je sarcle ses salades et ses choux, je nourris, je tue et j'écorche ses lapins, je refais la toiture du hangar avec du bardeau tout neuf, bien imbibé de créosote, [...] je la renverse, de temps en temps, au cours de la journée, entre deux jobs, dans la cuisine, derrière la cabane à lapins, j'en ai de moins en moins envie, à mesure qu'elle se réveille sous moi, pareille à une chatte en chaleur. P. 69	Sono diventato l' uomo di fatica della cugina Maureen. Sarchio l'insalata e i cavoli, nutro, ammazzo e scuio i conigli, rifaccio il tetto del capannone, lo impregno di catrame [...] la prendo, di tanto in tanto, durante la giornata, tra un lavoro e l'altro, in cucina o dietro la conigliera, ne ho sempre meno voglia, mentre lei si risveglia sotto di me come una gatta in calore. P. 53

Pour la traduction du deuxième passage, nous estimons que la traduction « uomo di fatica » est un bon équivalent. Selon le Devoto-Oli :

DEVOTO-OLI
uomo <uò·mo> (arc. o pop. omo) s.m. (pl. <i>uòmini</i> ; arc. o pop. <i>òmini, òmeni</i>)
2. [...]In assenza di determinazioni specifiche o strettamente attinenti alla persona, la portata del termine si mantiene nei limiti di una chiara modestia o di un nudo anonimato (c'è giù un u. che chiede di te), suscettibili tutt'al più di allusioni o riferimenti alle mansioni del personale subalterno o di fatica (l'u. del gas; l'u. delle pulizie) [...]

Les dictionnaires des synonymes et contraires en ligne²⁹¹ donnent pour synonyme de « uomo di fatica » les mots suivants : *bracciante, facchino, servitore, servo, domestico*. « Uomo di fatica » rend donc bien l'idée du travail dans la campagne. En outre, le terme « bracciante » aussi semble nous convenir :

DEVOTO-OLI
bracciante <brac·ciàn·te> s.m. e f.
~ Salariato avventizio assunto nell'impresa agricola per il compimento di lavori stagionali o per l'esecuzione di opere di miglioramento che non richiedono speciali conoscenze tecniche.
ETIMO Der. di <i>braccio</i>
DATA prima del 1853.

À notre avis, le terme italien « uomo di fatica » et « bracciante » couvriraient suffisamment le sens d'*homme engagé*.

²⁹¹

3.3.2 Québécoismes sémantiques : *bâtiments, chevreuil, coquerelle, marsouin, poêle*

Les québécoismes sémantiques sont des lexies dont le signifiant existe dans le FrR, mais avec un ou d'autres sens. Ici, nous analyserons les deux sens relatifs aux systèmes linguistiques du FrR et du FQ et nous nous concentrerons sur leur différence.

- ***Bâtiments***

Les dictionnaires monolingues, sauf le DQF, ne traitent le mot qu'au singulier, « bâtiment », tandis que le DQF considère le lemme dans sa forme au pluriel, dont il donne comme définition et exemple: « [bâtiments de la ferme (grange, étable, etc.)] : bâtiments de ferme (n. masc. pl.) - [La fenêtre] donne sur les bâtiments : la grange-étable au vieux bois de cèdre burné par le vent (Victor-Lévy Beaulieu) ».

Le *Petit Robert* présente une définition du référent dans sa forme singulière, qui ne correspond au signifiant québécois que pour la deuxième acception.

RESSOURCE	DESCRIPTION
PR	<p>Absent (n. s.)</p> <p>1. Vx Action de bâtir (pr. et fig.). → construction, création.</p> <p>□ Par ext. Mod. L'ensemble des industries et métiers qui concourent à la construction des édifices. → construction; architecture, charpenterie, couverture, maçonnerie, marbrerie, menuiserie, peinture, plâtrerie, plomberie, serrurerie, vitrerie. <i>L'industrie du bâtiment. Entreprise, entrepreneur de (en) bâtiment. « tous les ouvriers du bâtiment, terrassiers, plâtriers, maçons, charpentiers, de quoi refaire Paris » (Dabit). Peintre en bâtiment.</i></p> <p>▫ Prov. <i>Quand le bâtiment va, tout va</i> (dans les affaires).</p>

	<p>▫ Loc. fam. <i>Être du bâtiment</i> : être du métier, de la partie; s'y connaître.</p> <p>2. (XVII^e) Construction, généralement de grande dimension, en maçonnerie, servant à loger des hommes, des animaux ou des choses. → bâtisse, construction, édifice, immeuble, maison. <i>Le corps d'un bâtiment, sa partie principale. Les ailes* d'un bâtiment. Les bâtiments d'une ferme.</i></p> <p>3. Par anal. Techn. Bateau de fort ou de moyen tonnage. → navire; vaisseau. <i>Un bâtiment de guerre.</i></p>
DHFQ (BDLP)	Absent
DFP	Absent (seulement au singulier)
DQA	Absent (seulement au singulier)
DUF	Aucune marque toponymique québécoise.
DQF	<p>Bâtiments (n. masc. pl.) [bâtiments de la ferme (grange, étable, etc.)] : bâtiments de ferme (n. masc. pl.).</p> <p>- [La fenêtre] donne sur les bâtiments : la grange-étable au vieux bois de cèdre burné par le vent (Victor-Lévy Beaulieu).</p>

En outre, nous avons consulté le *Glossaire du parler français au Canada*, qui nous offre une description plus complète :

Glossaire du parler français au Canada
<p>Bâtiments s. m. pl.</p> <p>Grange, étable et autres bâtiments dépendant d'une ferme. Ex. : Tu cherches Charles ? Il est aux <i>bâtiments</i>= il est à la grange. – Faire le train aux <i>bâtiments</i> = nettoyer l'étable, l'écurie, soigner les chevaux, etc. [..]</p>

Ce glossaire nous donne aussi le synonyme « grange », qui est le mot plus couramment employé en FrR.

Nous comprenons donc que « bâtiments » est employé au pluriel au Québec, tandis qu'il est employé au singulier en France, et qu'il se réfère à des bâtiments de la ferme. Ce québécoïsme pourrait donc être une innovation. De plus, ce terme est polysémique en FrR : en FrR « bâtiment » indique couramment « l'ensemble des industries et métiers qui concourent à la construction des édifices » (sens premier, PR), mais il peut aussi indiquer un « bateau de fort ou de moyen tonnage » (troisième acception, PR). Dans cette dernière acception, le PR présente deux renvois analogiques « navire » et « vaisseau » et il ajoute une marque technique, indiquant le terme comme un technicisme du domaine nautique (« Par anal. Techn. »). C'est la raison pour laquelle le traducteur propose comme traduisant italien du québécoïsme sémantique « bâtiments » les mots « battelli » et « barche ».

Entrée	Citation originale	Traduction italienne
5.bâtiments, n. pl.	Il a suffi d'un seul été pour que se disperse le peuple élu de Griffin Creek. Quelques survivants persistent encore, traînent leurs pieds de l'église à la maison, de la maison aux bâtiments . De robustes générations de loyalistes prolifiques devaient aboutir, finir et se dissoudre dans le néant avec quelques vieux rejetons sans postérité. P. 13-14	È bastata una sola estate per disperdere il popolo eletto di Griffin Creek. Solo alcuni sopravvissuti vagano strascicando i piedi tra la chiesa e le case, tra le case e i battelli . Robuste generazioni di prolifici lealisti dovevano finire così, disperdersi nel nulla con qualche vecchio rampollo senza discendenza. P. 9
	L'air du temps me comble. J'aime les longues journées d'été qui se prolongent tard dans la soirée. La maison de Maureen, le jardin de Maureen, les bâtiments de Maureen n'ont jamais eu meilleure mine. Cette femme n'en revient pas d'avoir sous la main, réuni en un seul homme, un serviteur et un maître aussi exigeant. P. 73	La stagione è perfetta, appagante. Mi piacciono le lunghe giornate d'estate che si prolungano nella sera. La casa di Maureen, il giardino di Maureen, le barche di Maureen non anno mai avuto un aspetto migliore. Questa donna non si rende conto di avere, riuniti in un solo uomo, un servitore e un padrone molto esigente. P. 56-57

Bien que l'histoire se déroule dans une communauté vivant aux bords du fleuve Saint Laurent, qu'ils appellent « la mer », nous estimons qu'il s'agit d'une

erreur d'interprétation du texte que le traducteur s'est confondu avec la troisième acception du PR, celui de « bateau ». En lisant le contexte, il nous paraît évident qu'il ne s'agit pas de « bateaux » mais, au contraire, d'«établissements de la ferme ».

En particulier, dans la première citation, où le pasteur Nicolas narre l'origine du peuple de Griffin Creek, on comprend du contexte immédiat que l'on se réfère à des établissements de la ferme : « Quelques survivants persistent encore, traînent leurs pieds de l'église à la maison, de la maison aux bâtiments », en impliquant par cela que ces hommes passaient leur vie parmi leur maison, l'église et le travail, notamment auprès des fermes.

Dans la deuxième occurrence, nous estimons que le contexte donnait suffisamment de repères pour comprendre qu'il ne s'agissait pas de bateaux mais d'une grange ; en lisant les pages contiguës, le lecteur sait que l'action se déroule chez le Maureen, la cousine de Stevens, auprès de laquelle il a choisi de s'héberger en se proposant comme « homme engagé » pour l'été. Cette richesse de détails permet au lecteur de comprendre facilement que Maureen habite dans une ferme : « Je suis devenu l'homme engagé de ma cousine Maureen. Je sarcle ses salades et ses choux, je nourris, je tue et écorche ses lapins, je refais la toiture du hangar », « La nuit, malgré ses protestations je dors dans la grange, en serviteur modèle », « Le foin dans la grange est sec comme de la poussière » (LFB, p. 69).

En ce qui concerne les dictionnaires bilingues, aucun ne propose le lemme dans sa forme plurielle. Cependant, deux dictionnaires offrent une définition qui s'approche du sens québécois (PR deuxième acception), mais sans aucune marque :

DIF
1. (<i>construction</i>) edificio, fabbricato; <i>bâtiments administratifs, universitaires</i> , edifici amministrativi, universitari; <i>bâtiments d'exploitation</i> = edifici utilizzati da un'azienda agricola.

BOCH

2. (**costruzione, fabbricato**) : *les différents bâtiments d'une exploitation agricole*,
le varie costruzioni di un'azienda agricola.

Toutefois, ni « costruzione » ni « fabbricato » ne semblent convenir dans ce contexte, puisqu'ils sont des termes généraux.

En particulier, nous estimons que la lexie pourrait être traduite de manière différente selon le contexte. Dans la première occurrence du mot, nous suggérerions le mot « fattoria », car le contexte nous mène à conclure qu'ici il s'agit de la ferme en général : « Quelques survivants persistent encore, traînent leurs pieds de l'église à la maison, de la maison aux bâtiments ». Dans le deuxième contexte, il est clair que l'on se réfère plutôt aux constructions : « les bâtiments de Maureen n'ont jamais eu meilleure mine ». Pour cette dernière acception, nous proposons le mot italien « cascina »:

DEVOTO-OLI





cascina <ca·scì·na> s.f.

1. Tipo di insediamento agricolo caratteristico dell'Italia sett., costituito da fabbricati raccolti intorno a un grande cortile, comprendenti stalle e locali per la lavorazione del latte.


- *Chevreuil*

Le québécoisisme sémantique *chevreuil* fait partie de ce que Claude Poirier appelle des « réalités propres »²⁹² et qui correspond à ce qu'en traductologie on appelle des « realia ». Notamment, ce mot appartient à la sphère culturelle de la faune.

Le chevreuil, ou cerf de Virginie, est un animal typique des régions canadiennes. Il s'agit d'un animal de taille plus grande que son équivalent européen.

RESSOURCE	DESCRIPTION
PR	<p>1. Petit ruminant (<i>cervidés</i>) à robe fauve et ventre blanc. <i>Femelle du chevreuil.</i> → chevrette. <i>Jeune chevreuil.</i> → 3. brocard, chevillard, faon; abusivt chevrotin. <i>Les bois du chevreuil.</i> ▫ <i>Cuissot, noisette, ragoût de chevreuil.</i></p> <p>2. (1699) Région. (Canada) Cerf de Virginie.</p>
DHFQ (BDLP)	<p>Définition(s)</p> <p>chevreuil 01. (n. m.) Nom commun des cerfs américains de taille moyenne, en partic. du cerf de Virginie (<i>Odocoileus virginianus</i>) qui présente un pelage brun rougeâtre (plutôt grisâtre en hiver) marqué de blanc au poitrail, au ventre et sous la queue, et qui est l'espèce la mieux connue et la plus répandue. [[ʃəvrœj] </p> <p>chevreuil (aller au ~) 02. Aller à la chasse au chevreuil. (loc. verb.) </p> <p>chevreuil (ravage de ~) 03. (loc. nom.) Dans une forêt, territoire où les chevreuils se réfugient pendant l'hiver. </p> <p>chevreuil (mouche à ~) 04. (loc. nom.) Espèce de petit taon (fam. des tabanidés). </p> <p>chevreuil 05. (n. m.) Viande de ce cerf, très estimée.</p>

²⁹² POIRIER (C.), « Les variantes topolectales du lexique français : propositions de classement à partir d'exemples québécois », *art. cit.*, p. 29.

	<p>[[ʃəvrœj]] </p> <p>chevreuil 06. (n. m.) Peau, cuir, fourrure de ce cerf. [[ʃəvrœj]]</p>
DFP	<p>Cervidé américain (<i>Odocoileus virginianus</i>, ou cerf de Virginie) vivant en forêt au pelage brun-roux en été, brun grisâtre en hiver. (Le mâle porte des bois verticaux peu ramifiés.) <i>La chasse au chevreuil. Un ravage de chevreuils.</i></p> <p>ENCYCL. Le chevreuil ou cerf de Virginie (<i>Odocoileus virginianus</i>, famille des Cervidés, ordre des Artiodactyles) est un des plus importantes gibiers en Amérique du Nord. Ce ruminant aux pieds fourchus et ongulés est élancé et gracieux (poids du mâle entre 85 et 96 kg). On le reconnaît bien à son pelage fauve en été et brun-gris en hiver et à sa queue de près de 30 cm de long, brune au dessus et ornée d'une large frange blanche. [...] On compte au moins 30 sous-espèces de cerfs de Virginie en Amérique du Nord, réparties de l'Amérique centrale jusque dans la forêt de résineux de la zone boréale. Au Canada, on n'en trouve que trois. Le cerf de Virginie du Nord (<i>Odocoileus virginianus borealis</i>) se rencontre dans tout le sud-est du Canada- Le cerf de Virginie des prairies du Nord (<i>Odocoileus virginianus dacotensis</i>), race de grande taille aux énormes bois et au pelage pâle, vit dans le sud des provinces des Prairies. Le cerf de Virginie du Nord-Ouest (<i>Odocoileus virginianus ochrourus</i>), race de petite taille au pelage fauve, se trouve dans le sud-est de la Colombie-Britannique et à travers les cols des Rocheuses.</p>
DQA	<p>Mammifère ruminant → cervidés qui vit en forêt, au pelage d'un brun-roux en été et brun-gris en hiver, dont le mâle porte des bois. → cerf de Virginie- <i>Le chevreuil brame. Aller à la chasse au chevreuil.</i></p>
DUF	<p>2. (Québec) Cervidé d'Amérique du Nord ressemblant au chevreuil d'Europe, mais plus grand. Syn. cerf de Virginie.</p>
DQF	<p>[petit cervidé (<i>Odocoileus virginianus</i>) au pelage roux en été, gris-brun en hiver; le mâle porte des bois aux nombreux andouillers] : cerf de Virginie (n. masc.); cariacou (n. masc.) [...]</p> <p>[en français standard, le mot « chevreuil » désigne un autre animal (apparenté) le <i>Capreolus capreolus</i>]</p>

Tous ces dictionnaires mettent en exergue l'originalité du sens québécois, notamment le PR et le DUF, qui signalent l'appartenance de la lexie à la variété québécoise du français par des marques diatopiques, respectivement « Région. (Canada) » et « Québec ».

Le *Petit Robert* donne l'acception qui nous intéresse comme deuxième sens, le premier étant le sens plus diffusé en FrR. Ainsi, la première acception en

FrR étant distincte par rapport au FQ (« Petit ruminant (*cervidés*) à robe fauve et ventre blanc »), il est clair qu'il existe une différence entre deux variétés d'animaux, l'un européen et l'autre canadien.

De son côté, le DUF explique synthétiquement cette différence sémantique : « Cervidé d'Amérique du Nord ressemblant au chevreuil d'Europe, mais plus grand. Syn. cerf de Virginie ».

En outre, le DFP et le DQF apportent des éclaircissements supplémentaires en ce qui concerne le nom scientifique de l'espèce. Si le DFP précise que *chevreuil* est l'*Odocoileus virginianus* ou, plus communément, « cerf de Virginie », et apporte une précieuse note encyclopédique (ENCYCL.), le DQF s'avère très utile pour la différence entre FQ et FrR, en explicitant qu'en « français standard, le mot « chevreuil » désigne un autre animal (apparenté) le *Capreolus capreolus* ». Nous comprenons, ainsi, qu'en FQ le signifiant *chevreuil* désigne l'*Odocoileus virginianus*, tandis qu'en FrR le même signe définit le *Capreolus capreolus*.

Finalement, une description assez exhaustive est celle de la BDLP, qui classe *chevreuil* parmi les innovations sémantiques à partir du français de référence et, dans une note différentielle par rapport au FrR, souligne qu'« en France, le mot désigne un petit cervidé des forêts de l'Europe et de l'Asie appartenant au genre *Capreolus* ». La BDLP propose aussi, dans la section « Histoire », une note encyclopédique visant à décrire l'origine de ses variantes *chevreuils*, qui serait son usage commun et *chevreux*, sa variante populaire, et approfondir la différence entre FQ et FrR. Nous en rapportons un extrait ci-dessous :

DHFQ (BDLP) – Note Historique

[...] Par extension du sens de chevreuil en France, désignant depuis le XIIe s. un cervidé (genre *Capreolus*) très commun en Europe, ressemblant au cerf de Virginie mais de taille plus petite et portant des bois peu ramifiés (v. FEW *capreolus* 2, 304a; TLF). En France, le mot est d'abord attesté sous les formes *chevrol* et *chevrueil* (aussi *chevreil* au XIIIe s.), puis *chevreuil* qui se rencontre jusqu'au XVIIe s., époque où s'impose la forme *chevreuil* relevée dans les dictionnaires depuis Richelet 1680 mais déjà en usage au XVIe (v. TLF; v.

aussi GodCompl, s.v. chevreul, Huguet, s.v. chevreuil; orthogr. chevreüil dans Académie 1694 et 1718). La variante chevreu(x) au singulier (depuis 1675), attestée en français depuis le XVIIe s. (courante à l'époque d'après le grammairien Lanoue) et qui s'est maintenue jusqu'au XXe s. dans des parlers du Nord, du Nord-Est et de l'Est de la France (v. FEW id.), s'explique par une réfection du singulier sur le pluriel chevreux (chevreul donnait chevreuls ou chevreux au pluriel); quant au passage de chevreul à chevreuil, il vient de ce que les mots en -eul et ceux en -euil avaient un pluriel commun en -eux, ce qui provoquait des hésitations au singulier (pour la variation formelle du mot, v. CatOrth, s.v. chevreuil, NyropGramm-2 3, p. 118-119, NyropGramm-5 2, p. 233-237). La documentation québécoise n'atteste pas le singulier chevreul, ce qui donne à penser que cette forme n'était plus en usage à l'époque de la colonisation de la Nouvelle-France. Les premiers explorateurs français ont cherché à utiliser les noms qu'ils connaissaient pour nommer les cervidés américains. Le cerf américain de grande taille (*Cervus elaphus*), qui est de la même espèce que celui d'Eurasie, a été appelé cerf, conformément au nom qui avait cours en France pour cet animal. Les cerfs de taille moyenne, en particulier le cerf de Virginie, ont reçu le nom de chevreuil ou, plus rarement, celui de *daim* qui s'emploient en France en parlant d'animaux plus petits; ces deux noms figurent parfois dans une même énumération dans les documents les plus anciens relatifs à la Nouvelle-France, sans qu'on puisse voir clairement le sens de l'un et de l'autre (voir par ex. les citations de Champlain). Chevreuil et chevreux ont été relevés chez des auteurs anglophones du Canada et des États-Unis, souvent par référence au parler des voyageurs canadiens-français (v. DictCan, aussi s.v. chev(e)reau, et Mathews).

À partir de cette note, nous apprenons que l'espèce de Cervidés qu'en FrR on appelle « chevreuil », désigne l'espèce appelée avec le nom scientifique *Capreolus capreolus*, tandis qu'en FQ le « chevreuil » correspond à l'*Odocoileus virginianus*.

En ce qui concerne la citation italienne, le traducteur a rendu *chevreuil* par « capriolo », c'est-à-dire qu'il a resitué le sens du référent européen.

Entrée	Citation originale	Traduction italienne
12.chevreuil, n.	Le fusil en bandoulière, hirsutes et mauvais, les hommes de ce pays ont toujours l'air de vouloir tuer quelque créature vivante. Leurs maisons sont pleines de trophées de chasse. Chevreuils et orignaux ont l'air de passer leur tête stupéfaite à travers les murs, dans	Il fucile a bandoliera, irsuti e crudeli, gli uomini di questo paese hanno sempre l'aria di voler uccidere qualche creatura vivente. Le loro case sono piene di trofei di caccia. Nelle stanze di legno caprioli e cervi sembrano attraversare i muri con le loro teste

	les chambres de bois. Les pièges et les trappes, aux crocs puissants, bien huilés, encombrant les hangars. P. 40	dagli sguardi stupefatti. Le tagliole e le trappole dalle robuste cerniere ben oliate ingombrano i capannoni. P. 31
--	--	---

Le traducteur a évidemment attribué de façon erronée au mot « chevreuil » le sens du FrR. L'erreur s'est répétée à l'intérieur de la même citation, où le mot « orignaux », qui désigne l'animal qui représente l'un des symboles du Canada, est traduit par « cervo » au lieu de « alce » (« élan »).

Le contrôle du dictionnaire *Devoto-Oli* à l'entrée « capriolo » et « cervo », nous porte à choisir le second comme traduisant correct du mot *chevreuil* en FQ :

DEVOTO-OLI
<p>capriolo <ca·pri·ò·lo> (lett. capriuolo; arc. e poet. cavriolo) s.m.</p> <p>~ Mammifero dei Cervidi (<i>Capreolus capreolus</i>), simile al cervo, ma con corna meno grandi e complesse di questo, manto rossastro d'estate e grigio bruno d'inverno; agile, vegetariano, vive in piccoli branchi ♦ Simbolo di agilità e di destrezza congiunte a una certa grazia : saltare come un c. • DIM. capriolétto, capriolino.</p> <p>ETIMO Lat. <i>capreolum</i>, der. di <i>capra</i> 'capra'</p> <p>DATA sec. XV.</p>
<p>cervo <cèr·vo> s.m. (f. -a)</p> <p>1. Mammifero dei (<i>Cervus elaphus</i>), diffuso in America, Europa e Asia, da noi vivente sulle Alpi; di pelame bruno fulvo superiormente, più chiaro inferiormente, ha orecchie e coda molto corte e grandi corna ramosi (<i>palchi</i>) provviste di pugnali nei maschi ~ <i>C. porcino</i>, piccolo cervo (<i>Cervus porcinus</i>) diffuso in India e nelle zone adiacenti, di corporatura massiccia, con mantello bruno uniforme o a macchie bianche ~ <i>C. di padre David</i>, mammifero dei Cervidi (<i>Elaphurus davidianus</i>), dal nome del missionario francese, Armand David, che nel 1865 lo rinvenne nel Parco imperiale cinese di Nan-Hai-Tsu; simile a un mulo con corna a palchi lunghi, oggi vive solo in cattività ♦ Nella sistematica : Cervo, genere di Mammiferi dei Cervidi.</p> <p>2. Simbolo della timidezza e della corsa veloce; nell'arte cristiana, fin dall'antichità simbolo delle anime che corrono a dissetarsi alla fonte della vita e della verità. • DIM. cervétto, cervino. ACCR. cervóne.</p> <p>ETIMO Lat. <i>cervum</i>.</p>

Cervo serait ainsi un hypéronyme qui décrit le *Cervus elaphus*, le « cerf » (« cervo comune ») en FrR et qui comprend la sous espèce *Odocoileus virginianus*.

De plus, l'encyclopédie *Sapere.it* et quelques sites italiens spécialisés nous permettent de distinguer le chevreuil québécois du chevreuil européen et de trouver le correspondant italien : « cervo della Virginia » ou « cervo dalla coda bianca » :

La specie più importante e nota è il cervo nobile o cervo elafò o cervo europeo o cervo rosso (*Cervus elaphus*) lungo 1,60-2,50 m, alto al garrese 100-150 cm e del peso di 90-250 kg. [...] Il genere *Odocoileus* della sottofamiglia degli *Odocoileini* è rappresentato da cervi di mole media (110-200 cm di lunghezza e 70-100 di altezza al garrese) con muso allungato, occhi piccoli, lacrimatoi ben sviluppati. Vi appartengono il cervo della Virginia o cervo dalla coda bianca (*Odocoileus virginianus*), il più grosso di tale genere, diffuso dal Canada alla Bolivia e al Cile; il cervo mulo o cervo dalla coda nera o cervo dalle grandi orecchie (*Odocoileus hemionus*), diffuso nella parte centrale e occidentale dell'America settentrionale e in Messico; l'*Odocoileus columbianus*, diffuso dall'Alaska alla California. [...] ²⁹³

Pour finir, la consultation du site américain *Enature.com* et du site italien *Parchionline.it* reconnaît trois espèces d'animaux, l'*Odocoileus virginianus*²⁹⁴ canadien, le *Capreolus Capreolus* et le *Cervus elaphus* européen²⁹⁵ :

²⁹³ *Sapere.it*, l'encyclopédie, <http://www.sapere.it/enciclopedia/c%C3%A8rvo.html>, [24.04.2012].

²⁹⁴ *Enature*, Species Overview,

<http://enature.com/fieldguides/detail.asp?allSpecies=y&searchText=odocoileus%20virginianus&curGroupID=5&lgfromWhere=&curPageNum=1>, [24.04.2012].

²⁹⁵ *Parchionline*, Fauna selvatica, <http://www.parchionline.it/capriolo.htm>, <http://www.parchionline.it/cervo-in-italia.htm> [24.04.2012].



Image 4 : *Odocoileus virginianus*, « chevreuil » en FQ, ou « Cervo della Virginia » en italien.



Image 5 : *Capreolus Capreolus*, « chevreuil » en FrR, « capriolo » en italien.



Image 6: *Cervus elaphus*, « cerf » en FrR, « cervo comune » en italien.

En conclusion, nous proposons la traduction de *chevreuil* soit par l'hypéronyme « cervo », soit par son équivalent sémantique précis « cervo della Virginia » ou « cervo dalla coda bianca ». Nous estimons que, dans le contexte de notre lexie, il suffirait d'employer l'hypéronyme « cervo », mais il n'en reste pas moins vrai qu'un emprunt accompagné d'une note en bas de page contribuerait à enrichir le roman d'éléments culturels québécois et préserverait la couleur locale.

- *Coquerelle*

Seulement trois dictionnaires de la langue française au Québec présentent le lemme *coquerelle*, dont un, le DFP, n'en donne comme définition qu'un synonyme (« cancrelat »). Cette fois, c'est le DQF à proposer l'entrée la plus détaillée, offrant une description de la lexie, l'appellation scientifique (*Pleriplaneta americana*) et ses synonymes en FrR. Par contre, le dictionnaire de la langue française de France, le *Petit Robert*, ne montre dans son entrée que le sens du FrR: « ensemble de trois noisettes ».

RESSOURCE	DESCRIPTION
PR	Aucune marque topolectale québécoise ■ Blas. Ensemble de trois noisettes dans leur capsule verte.
DHFQ (BDLP)	absent
DFP	Syn. de <i>cancrelat</i> .
DQA	Insecte nocturne au corps noir ou brun qui vit dans les habitations. → blatte, cafard, cancrelat.
DUF	Absent
DQF	[sorte d'insecte de la famille des <i>Blattidae</i> , qui vit dans les maisons (<i>Pleriplaneta americana</i>)] : cafard; blatte; cacrelat.

Deux dictionnaires bilingues sur quatre (*Larousse* et *Dif*) contiennent la variante québécoise et son équivalent traductionnel « scarafaggio ». Le *Larousse*, le *Dif* et le *Garzanti* proposent le traduisant « avellana ».

LAROUSSE
s.m. 1 (Arald) avellana <i>f.</i> 2. (Canad) (cafard) scarafaggio.
DIF
2. CAN (blatte) scarafaggio m.
GARZANTI
n.f. (arald.) avellana.
BOCH
n.f. (arald.) avellana.

C'est grâce au contexte narratif que l'on parvient à comprendre le sens de la lexie. Dans le contexte suivant, « nocciola » n'est pas le traduisant approprié.

Entrée	Citation originale	Traduction italienne
14.coquerelle, n.	Si je ferme un œil et pose à nouveau mon pied sur les maisons, au bas de la côte de sable, je fais disparaître mon grand-père qui somnole, adossé à un sapin. Sous ma botte je m'imagine sa petite vie de vieux, il a bien soixante-dix ans. Je pourrais l'écraser comme une coquerelle . Mais je le laisse dormir et rêver, sous ma semelle, ses rêves montent le long de ma jambe comme autant de petites fourmis diligentes, éclatent dans ma tête en bulles légères. P. 63	Se chiudo un occhio e poso di nuovo il piede sulle case, laggiù sulla costa di sabbia, faccio sparire il nonno che sonnecchia appoggiato a un pino. Immagino la sua meschina vita di vecchio, ormai ha settanta anni, sotto il mio stivale. Potrei schiacciarlo come una nocciola . Ma lo lascio dormire e sognare, sotto la mia suola, i suoi sogni risalgono lungo la mia gamba come piccole formiche diligenti, scoppiano nella mia testa in bolle leggere. P. 48

Ainsi, le québécisme sémantique « coquerelle » n'a pas été compris par le traducteur qui lui a associé le sens du FrR de « avellana », relevant du domaine du blason. En effet, « coquerelle » en FrR est employé seulement comme un terme technique et non commun. Le traduisant par « nocciola », nous supposons que le traducteur ait fait référence au PR, ne faisant pas attention à la marque technique.

De cette manière, comme le souligne Zotti dans son étude, le traducteur a produit « une traduction non idiomatique en italien et la perte de connotation péjorative du mot « coquerelle » (blatte en FrR) »²⁹⁶.

- **Marsouin**

Dans la BDLP, Claude Poirier définit *marsouin* comme une **innovation sémantique**. Cette lexie appartient aussi à la catégorie des *realia propres*, signifiant «petite baleine blanche [...] qui fréquente les eaux arctiques et dont une petite population habite l'estuaire du Saint-Laurent» (BDLP).










En consultant les autres ressources, même le *Petit Robert* inclut *marsouin* dans sa nomenclature, mais il ne le reconnaît pas comme québécisme, cette espèce animale étant aussi présente dans d'autres mers froides, à savoir celles du Groenland, de l'Alaska et de la Russie²⁹⁷.

De son côté, le DFP désambigüise tout de suite les deux acceptions de marsouin : le *marsouin* peut désigner aussi bien le marsouin commun (*Phocoena phocoena*) et le marsouin blanc (*Delphinapterus leucas*).

Dans la pratique, le « marsouin » en FQ serait le terme courant du « béluga », une petite baleine blanche qui vit dans les eaux arctiques (BDLP).

²⁹⁶ ZOTTI (V.), « La transposition des mots et des mondes : pour la constitution d'une base parallèle des traductions italiennes de la littérature québécoise », dans *Ela – Études de linguistique appliquée – Revue de didactologie et de lexiculturologie des langues-cultures*, n° 164, décembre 2011, p. 77.

²⁹⁷ *MilleAnimali*, <http://www.mille-animali.com/animali/mammiferi/beluga.php>, [24.04.2012].

RESSOURCE	DESCRIPTION								
PR	<p>Aucune marque toplectale québécoise</p> <p>marsouin [maʁswɛ] nom masculin</p> <p>ETYM. début XI^e ◇ <u>scandinave</u> <i>marsvin</i> « cochon de mer »</p> <p>Famille étymologique □ ☰ mer.</p> <p>1. Mammifère cétacé (<i>delphinidés</i>) des mers froides et tempérées, plus petit que le dauphin, à museau bombé, à courte nageoire dorsale triangulaire. Marsouin des mers polaires. → bélouga.</p> <p>2. (1858; « marin » 1791) Soldat ou gradé de l'ancienne infanterie de marine.</p>								
DHFQ (BDLP)	<table border="1"> <thead> <tr> <th>Vedette(s)</th> <th>Définition(s)</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>1. marsouin 01. (n. m.) [maʁswɛ] </td> <td>Vieilli ou région. Nom commun du béluga (<i>Delphinapterus leucas</i>, fam. des monodontidés), petite baleine blanche sans nageoire dorsale qui fréquente les eaux arctiques et dont une petite population habite l'estuaire du Saint-Laurent.</td> </tr> <tr> <td>2. marsouin 02. (n. m.) [maʁswɛ] </td> <td>Surnom donné aux habitants de l'île aux Coudres, qui ont longtemps pratiqué la pêche aux bélugas.</td> </tr> <tr> <td>3. marsouin 03. (n. m.) [maʁswɛ] </td> <td>Vieilli (Comme terme de reproche, de désapprobation à l'endroit d'un individu effronté, d'un enfant espiègle).</td> </tr> </tbody> </table>	Vedette(s)	Définition(s)	1. marsouin 01. (n. m.) [maʁswɛ] 	Vieilli ou région . Nom commun du béluga (<i>Delphinapterus leucas</i> , fam. des monodontidés), petite baleine blanche sans nageoire dorsale qui fréquente les eaux arctiques et dont une petite population habite l'estuaire du Saint-Laurent.	2. marsouin 02. (n. m.) [maʁswɛ] 	Surnom donné aux habitants de l'île aux Coudres, qui ont longtemps pratiqué la pêche aux bélugas.	3. marsouin 03. (n. m.) [maʁswɛ] 	Vieilli (Comme terme de reproche, de désapprobation à l'endroit d'un individu effronté, d'un enfant espiègle).
Vedette(s)	Définition(s)								
1. marsouin 01. (n. m.) [maʁswɛ] 	Vieilli ou région . Nom commun du béluga (<i>Delphinapterus leucas</i> , fam. des monodontidés), petite baleine blanche sans nageoire dorsale qui fréquente les eaux arctiques et dont une petite population habite l'estuaire du Saint-Laurent.								
2. marsouin 02. (n. m.) [maʁswɛ] 	Surnom donné aux habitants de l'île aux Coudres, qui ont longtemps pratiqué la pêche aux bélugas.								
3. marsouin 03. (n. m.) [maʁswɛ] 	Vieilli (Comme terme de reproche, de désapprobation à l'endroit d'un individu effronté, d'un enfant espiègle).								
DFP	<p>1. Mammifère cétacé odontocète (fam. delphinidés), de petite taille. <i>Les marsouins communs</i> (<i>Phocoena phocoena</i>) qui se rencontrent fréquemment le long des côtes dans l'estuaire du Saint-Laurent, sont grégaires et peuvent venir assez près des embarcations qui se déplacent lentement. 2. Nom cour. du béluga. <i>Marsouin blanc</i>. – Anc. scand. <i>marsvin</i>, « cochon de mer ».</p>								
DQA	<p>1. Mammifère cétacé des mers froides et tempérées, plus petit que le dauphin. → baleine blanche, béluga. <i>Le béluga est couramment appelé marsouin</i>.</p>								
DUF	<p>Aucune marque toplectale québécoise</p>								

DQF	1° [n- vulg. du bélouga]

Considérons maintenant le contexte du québécois tiré du *Fichier Lexical* :

Entrée	Citation originale	Traduction italienne
26.marsouin, n.	Patrick, le maître nageur, ou Sidney, je ne sais plus au juste lequel des frères d'Olivia, celui-ci ou celui-là, ça n'a pas d'importance, tous deux obtus et gardiens de la vertu de leur sœur, voici qu'il en surgit un, de derrière les rochers, tel un Jack in the box, avec ses yeux outragés et ses gros poings serrés. J'en suis quitte pour une dent cassée, mais je crois bien que mon adversaire a une côte enfoncée, on l'entend râler dans le bruit des vagues, on dirait un marsouin hors de l'eau. P. 97	Ecco che, come un pupazzo a molla, spunta da dietro le rocce, con sguardo furioso e pugni chiusi, Patrick, il maestro di nuoto, o Sydney, non so quale dei suoi due fratelli, l'uno o l'altro non ha importanza, entrambi ottusi custodi della virtù della sorella. Me ne vado con un dente rotto, ma penso che il mio avversario abbia una costola incrinata, lo sento ansimare nel rumore delle onde, lo si direbbe un delfino fuor d'acqua. P. 77

La traduction italienne « delfino » n'est pas évidemment le bon choix, vu qu'il désigne le dauphin commun.

DEVOTO-OLI
delfino1 <del·fi·no> s.m. 1. Nome com. dei Mammiferi Delfinidi, part. del <i>Delphinus delphis</i> , detto anche <i>d. comune</i> , dal corpo fusiforme, con testa prolungata in un becco, pelle scura sul dorso, bianca sul ventre e striata di grigio sui fianchi; agilissimo, spicca lunghi balzi fuor d'acqua, spec. nella scia delle navi.

Encore une fois, pour éviter ce faux-sens, il suffirait de consulter attentivement les ressources monolingues. De plus, une recherche sur Internet par *Delphinapterus leucas* aurait tout de suite éclairé le fait qu'il ne s'agit pas du dauphin, ni du « marsouin » en FrR. Le site *CMS (Convention on Migratory*

Species) nous offre une description du *Delphinapterus leucas*, accompagnée de son image²⁹⁸ :

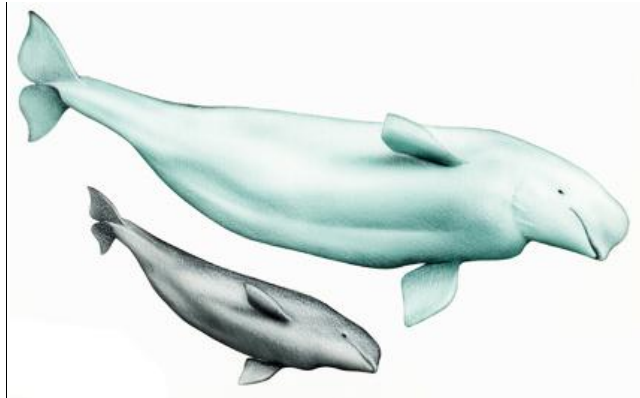


Image 7-a : *Delphinapterus leucas*, « marsouin » en FQ.

Le même site offre l'image et la description de l'espèce *Phocoena phocoena* qui correspond au « marsouin » en FrR :



Image 7-b : *Phocoena phocoena*, « marsouin » en FrR.

Un site italien sur la flore et la faune, *Elicriso.it*, nous permet de visualiser la différence avec le *Delphinus delphis*²⁹⁹ :

²⁹⁸ CMS, whales and dolphins

http://www.cms.int/reports/small_cetaceans/data/D_leucas/d_leucas.htm, [24.04.2012].

²⁹⁹ *Elicriso*, Rubriche sugli animali, http://www.elicriso.it/it/animali_regno/delphinus/, [24.04.2012].



Image 8 : *Delphinus delphis*, « dauphin » en FrR.

On trouve d'ailleurs dans *MilleAnimali.com* un équivalent traductionnel italien : « Il *Delphinapterus leucas*, chiamato comunemente Beluga o Balena bianca, è un cetaceo appartenente alla famiglia dei Monodontidi »³⁰⁰.

Cette fois, les dictionnaires bilingues ne proposent pas l'acception québécoise et ne représentent que le sens du FrR. Le traducteur ne peut pas, encore une fois, s'en remettre aux ressources bilingues.

Finalement, c'est grâce à Internet qu'il est possible de trouver l'équivalent italien « beluga » ou « balena bianca », qui correspond au bélouga, donc à « marsouin » en FQ. définit la même espèce animale du *marsouin*. Vérifions l'entrée « beluga » dans le *Devoto-Oli* :

DEVOTO-OLI
beluga <be·lù·ga> s.m., invar.
1. Cetaceo dei Monodontidi (Delphinapterus leucas), vivente nei mari artici ; ha pelle spessa di color bianco.
2. Altro nome del ladano, e del caviale pregiatissimo che se ne ricava.
ETIMO Dal russo beluga, der. di belyj 'bianco'

³⁰⁰ *MilleAnimali*, <http://www.mille-animali.com/animali/mammiferi/beluga.php>, [24.04.2012].

La correspondance sémantique est correcte. Nous suggérons comme traduisant de *marsouin* les équivalents italiens « beluga » ou « balena bianca ». Cependant, dans ce contexte (« on dirait un marsouin hors de l'eau »), on pourrait aussi tout simplement rendre *marsouin* par l'hypéronyme « balenottero ». C'est au traducteur de choisir la stratégie la plus appropriée au roman et déterminer si le roman italien devrait être « source oriented » ou « target oriented »³⁰¹. Enfin, « Beluga » reste notre choix préféré puisqu'à notre avis ce terme restitue aussi la sonorité du mot original.

- **Poêle**

Comme tous les québécismes sémantiques, le terme *poêle* a deux sens différents, selon qu'il soit employé en FrR ou en FQ.

En consultant les dictionnaires de langue, nous remarquons que l'usage typique québécois est présent dans la plupart des ressources (PR, DQA, DUF, DQF) : le PR et le DUF fournissent les marques diatopiques, respectivement « Région. (Canada : critiqué) » et « (Québec) ». Remarquons que le PR explicite aussi la norme d'usage, « critiqué », à travers laquelle il implique que cet usage n'est pas considéré comme correct.

En ce qui concerne le DQA, il ajoute des marques diaphasiques et diachroniques (fam., vieilli), explicitant que le terme appartient à la langue familière et que son usage est vieilli.

Enfin, le DQF s'avère très utile dans la comparaison avec le FrR, expliquant les différences sémantiques de la lexie : « en français standard le mot « poêle » désigne un appareil de chauffage ; autrefois, le « poêle » servait à chauffer la maison et à faire la cuisine ; auj., on distingue « poêle » de chauffage et « cuisinière » ».

³⁰¹ Pour un approfondissement sur les stratégies traductionnelles voir : MANFREDI (M.), *Translating text and context*, : *Translation Studies and Systemic Functional Linguistics*, Bologna, Dupress, 2008.

RESSOURCE	DESCRIPTION
PR	<p>1. Vx Chambre chauffée. « <i>je demeurais tout le jour enfermé seul dans un poêle</i> » (Descartes).</p> <p>2. Mod. Appareil de chauffage clos, où brûle un combustible. → fourneau, insert, salamandre. <i>Poêle à charbon, à bois, à mazout. Poêle en fonte. Tuyau* de poêle. Foyer, grille du poêle.</i> « <i>le poêle donne son ronflement par sa petite porte ouverte comme une bouche rouge</i> » (Renard).</p> <p>3. Région. (Canada ; critiqué) Cuisinière. <i>Poêle à gaz, poêle électrique.</i></p>
DHFQ (BDLP)	<p><u>beurre (fondre comme du ~ dans la poêle)</u> 07. (loc. verb.) Fam. Disparaître rapidement (souvent en parlant d'argent).</p> <p><u>beurre (passer comme du ~ dans la poêle)</u> 08. (loc. verb.) Fam. Passer facilement, rapidement, sans opposition.</p>
DFP	<p>2. poêle n. m. 1. Appareil de chauffage à foyer clos. <i>Poêle à bois, à mazout.</i></p>
DQA	<p>1. poêle n. m. 1. appareil de chauffage clos, où brûle un combustible → fourneau. <i>Poêle électrique.</i> 2. Fam. vieilli. Cuisinière. <i>Poêle électrique, à gaz.</i></p>
DUF	<p>2. poêle (Québec) Anc. <i>Poêle à deux ponts, à trois ponts</i> : poêle formé de deux ou trois boîtes rectangulaires superposées, celle en dessous étant le foyer et celle(s) au dessus servant de four(s). 2. (Québec) <i>Par ext.</i> Cuisinière. <i>Poêle à gaz. Poêle électrique.</i></p>
DQF	<p>1. [appareil pour faire la cuisine] : cuisinière</p> <p>[...] [en français standard le mot « poêle » désigne un appareil de chauffage ; autrefois, le « poêle » servait à chauffer la maison et à faire la cuisine ; auj., on distingue « poêle » de chauffage et « cuisinière »].</p>

Pour comprendre le sens du FQ, cherchons le mot « cuisinière » le GDT (*Grand Dictionnaire Terminologique*) qui le définit de la sorte :

GDT
cuisinière n. f.
<u>Définition :</u> Appareil ménager composé d'une table de cuisson et d'au moins un four, destiné à la

cuisson des aliments.

Sous-entrée(s) :

quasi-synonyme(s)

poêle n. m. [langue courante]

Note(s) :

Les cuisinières, qui peuvent être encastrées ou amovibles, **sont généralement alimentées à l'électricité ou au gaz**, et parfois par une combinaison des deux (cuisinière mixte).

Alors que le terme *cuisinière* appartient au vocabulaire spécialisé du domaine de l'équipement ménager, *poêle* appartient plutôt à la langue courante. L'extension sémantique que ce terme a connue au Québec s'explique par le fait que, autrefois, les poêles destinés au chauffage servaient également à la cuisson des aliments. Désignant le même concept que *cuisinière*, *poêle* est attesté comme québécoisisme de langue standard dans plusieurs ouvrages de référence.

Ainsi, si en FrR *poêle* indique seulement un appareil de chauffage, en FQ il signifie aussi appareil aménager servant à cuire les aliments, composé d'une table de cuisson et d'un four. La note du GDT explique que *cuisinière* appartient au vocabulaire technique, tandis que *poêle* est employé dans la langue courante.

Passons maintenant au contexte de la lexie. Avant tout, il faut remarquer que cette entrée est accompagnée du numéro 2, cela signifiant que le *Fichier Lexical* a déterminé que la lexie *poêle* dans ces contextes aurait le sens d'« ustensile de cuisine peu profond, à long manche, utilisé pour frire les aliments »³⁰².

Entrée	Citation originale	Traduction italienne
34.poêle², n.	Le remue-ménage de ma cousine Maureen, dans sa cuisine, est net et précis, presque joyeux, casseroles remuées, bûches que l'on jette dans le feu, claquement sec de la porte du four en fonte. Bientôt le bacon grésille dans la poêle , le café se met à sentir bon, les bonnes odeurs de cuisine passent à travers la porte grillagée,	Il lavoro della cugina Maureen in cucina è netto e preciso, quasi giocoso, tegami rimescolati, ceppi gettati nel fuoco, colpi secchi della porta di ghisa del forno. Il <i>bacon</i> sfrigola nella padella , si sente la fragranza del caffè, i buoni odori della cucina passano attraverso la porta a rete, allontanano gli effluvi del mare, così intensi al mattino. – Salve, Maureen Macdonald, nata

³⁰² *Fichier Lexical*, Homographes, <http://www.tlq.ulaval.ca/fichier/homographes.asp?grp=55>, [consulté en avril 2011].

	<p>chassent le grand effluve de la mer, si prenant au matin. - Hello Maureen Macdonald, née Brown. Ça sent ben bon chez toi, à matin... P. 65-66</p>	<p>Brown. Che profumi in casa tua, al mattino... P. 50</p>
	<p>J'avale un autre café fort et brûlant. Le bacon se tortille dans la poêle, les œufs cuisent, je les aime brillants, ni trop cuits, ni trop liquides, parfaits. Je m'abandonne au savoir-faire de Maureen, à la toute-puissance de ses mains un peu rêches. La seconde platée d'œufs et de bacon est aussitôt engloutie, sans que je lève les yeux de mon assiette, seules les mains de Maureen demeurent visibles, comme détachées de son corps, voltigent au-dessus de la table, jusque sous mon nez. P. 67</p>	<p>Butto giù un altro caffè forte e bollente. Il <i>bacon</i> si arriccica nella padella, le uova cuociono, mi piacciono fatte a puntino, né troppo morbide, né troppo cotte, perfette. Mi affido all'abilità di Maureen, all'onnipotenza delle sue mani ruvide. Divoro il secondo piatto di uova e <i>bacon</i> senza alzare gli occhi dal piatto, solo le mani di Maureen restano visibili, come distaccate dal suo corpo, si muovono sul tavolo fin sotto il mio naso. P. 51</p>
	<p>Je m'écrase le nez dans le moustiquaire de la porte, je dois avoir l'air d'une face de singe aplatie, je renifle intensément, par les trous du grillage, le petit déjeuner de ma cousine Maureen. La faim me tiraille l'estomac. La femme quitte son poêle, vire sur ses talons, comme sur un pivot, me regarde avec des yeux de pierre pâle dans sa face en pierre plus foncée, son couteau et sa fourchette à la main, comme des armes. P. 66</p>	<p>Schiaccio il volto sulla zanzariera della porta, devo sembrare una faccia di scimmia appiattita, annuso avidamente, attraverso la rete, la colazione della cugina Maureen. La fame mi tormenta lo stomaco. La donna lascia la padella, gira sui talloni, come su un perno, mi guarda con occhi di pietra chiara nel volto di pietra più scura, il coltello e la forchetta in mano, branditi come armi. P. 50</p>

Toutefois, les trois occurrences de *poêle* ne sont pas toutes représentatives de ce québécoisisme. Dans les deux premières, en effet, la lexie est un « emploi partagé », c'est-à-dire que son usage est partagé avec le FrR et donc il n'est pas spécifique du Québec. En effet, la *poêle* est associée à la cuisson du bacon. Ainsi, dans ces deux contextes, son sens serait celui d'un « ustensile de cuisine peu

profond, à long manche, utilisé pour frire les aliments »³⁰³. Dans la dernière citation, par contre, le contexte nous mène à croire que le mot *poêle* est employé avec le sens exclusivement québécois de « cuisinière ». Il s'agit donc d'une erreur du *Fichier Lexical*.

De toute évidence, le traducteur italien n'a pas su repérer la différence sémantique entre FQ et FrR : dans la troisième citation, il a traduit ce québécisme par le mot « padella », employant le référent du FrR. Or, si l'on lit attentivement le contexte, l'équivalent de cette occurrence n'est pas évidemment « padella » : « La femme quitte son poêle [...] ». Nous classifions donc cette **traduction** comme **fautive**.

Le sens du FQ de *poêle* peut être rendu en italien avec le terme « fornelli », qui est toutefois un hyponyme, ne représentant que la structure supérieure de la *poêle* sans le four.

DEVOTO-OLI

fornello <for-nèl·lo> s.m.

1. Piccolo impianto in muratura o apparecchio in ferro, per usi spec. domestici, di riscaldamento e di cottura, funzionante con diversi tipi di combustibile : f. a carbone, a gas, a spirito; f. elettrico, elettrodomestico di piccole dimensioni per la cottura dei cibi.

À travers une recherche sur Google Images³⁰⁴, nous comprenons que *poêle* ressemble structurellement à un appareil ménager italien, la « cucina a gas » (poêle à gaz). Voyons les images qui font ressortir les analogies entre les deux appareils.

³⁰³ *Ibid.*

³⁰⁴ Archiexpo, «cucina a gas», <http://www.archiexpo.it/cat/cucine/cottura-piani-cottura-a-gas-piani-cottura-elettrici-I-616-2.html>, [02.06.2012]; Installation E.B., « cuisinière », <http://www.installationeb.ca/bertazzoni.html>, [02.06.2012].



Image 9 : cuisinière.



Image 10 : cucina a gas.

Bien que la poêle à gaz ne soit pas diffusée au Québec, « cucina a gas » pourrait être une solution en tant qu'adaptation culturelle. En effet, si autrefois en Italie cet appareil ménager existait dans la version à bois (« stufa a legna », poêle à bois), aujourd'hui les appareils de ce type sont presque tous à gaz. Ainsi, si en italien on dit « stufa a legna », il ne fait penser qu'à la poêle qui sert à réchauffer, ce qui n'est pas le cas dans ce contexte. Si l'on insert « stufa a legna » dans une recherche sur Google Images, les résultats confirment cette information.

En outre, pour le troisième contexte le traducteur pourrait opter aussi pour l'hypéronyme « cucina » qui désigne le lieu réservé à la préparation et à la cuisson des aliments :

DEVOTO-OLI

cucina <cu-ci-na> s.f.

1. Ambiente riservato e attrezzato per la preparazione e la cottura dei cibi, nell'ambito domestico o di una più vasta comunità: cenare in c.; la c. di bordo ~ L'arredamento necessario all'ambiente: comprare una c.; c. all'americana (o componibile), costituita da mobili componibili, di cui alcuni pensili ♦ Uso di c., la possibilità di servirsene nel caso che in una abitazione convivano più famiglie.

Enfin, c'est au traducteur de choisir la stratégie meilleure selon l'effet recherché : « cucina a gas » et « fornelli » sont le choix qui sonnent mieux au lecteur italien, tandis que la traduction « cucina » est un hypéronymes qui pourrait inclure la *poêle*, mais qui ne donne aucune indication sémantique de ses caractéristiques.

3.3.3 Québécoismes de statut : *loyaliste, original*

Dans ce sous-paragraphe, nous analyserons les québécoismes de statut les plus intéressants du point de vue traductionnel et concernant la culture québécoise. Notamment, les québécoismes de statut incluent des termes qui se différencient par rapport au FrR, par exemple, selon le domaine d'emploi, le registre de langue ou la fréquence relative. En somme, ils n'occupent pas la même situation de fait qu'en FrR.

- ***Loyaliste***

Loyaliste est un québécoisme de statut qui appartient à l'axe historique des innovations et désigne une réalité historique typiquement québécoise (*realia*). Le fait historique auquel il se réfère est la période après l'indépendance des États-Unis, au moment où de nombreux Américains se sont déplacés au Canada, qui était encore sous domination britannique, car ils étaient restés fidèles à la Couronne d'Angleterre. « Loyalistes » serait notamment le « nom donné aux colons fidèles à la couronne britannique durant la guerre de l'Indépendance américaine » (DUF).


La plupart des dictionnaires de langue québécois que nous avons consultés contiennent l'entrée « loyaliste » dans leur nomenclature. En particulier, les

dictionnaires DUF et DQF fournissent une définition exhaustive du terme loyaliste.

De son côté, le DUF décrit le sens du FQ dans la deuxième acception de *loyaliste*, apportant la marque « hist. », pour souligner qu’il s’agit d’un terme historique, et en mettant en exergue son usage au pluriel (« n. m. pl. » *Les loyalistes*) ; après en avoir donné une définition (« nom donné aux colons à la couronne britannique durant la guerre de l’Indépendance américaine (1775-1782) »), le DUF insère aussi une glose encyclopédique entre parenthèses, qui vise à illustrer le panorama historique.

Le DQF, par contre, fait suivre une brève définition (« Américain resté fidèle à la Couronne d’Angleterre ») à quelques exemples d’emploi et termine son article par une courte explication d’ordre historique.

En comparant ces articles avec celui du *Petit Robert*, il appert que le terme *loyaliste* est employé rarement en FrR, ce qui est souligné par la marque « Rare ». En outre, le sens du FrR s’est progressivement distancié du sens québécois, jusqu’à indiquer quelqu’un « Qui a des sentiments de loyalisme » (PR).

RESSOURCE	DESCRIPTION
PR	Aucune marque topolectale québécoise. ETYM. 1717 en parlant des Américains fidèles au gouvernement anglais ◇ <u>anglais</u> <i>loyalist</i> → loyal Famille étymologique □  loi . ■ Rare Qui a des sentiments de loyalisme. ▫ N. <i>Un, une loyaliste</i> .
DHFQ (BDLP)	absent
DFP	Adj. et n. Qui proclame son loyalisme. Nom donné aux colons américains qui restèrent fidèles à la Couronne britannique durant la guerre d’indépendance des États-Unis. –Angl. <i>loyalist</i> , du fr. <i>loyal</i> .

DQA	(Sous Loyal) Loyaliste adj. et n. Qui a des sentiments de loyalisme. – Histoire (Avec une majusc. Surtout au plu.) Colon américain demeuré fidèle à la Couronne britannique durant et après la guerre d'Indépendance.
DUF	1.adj. qui proclame son loyalisme. 2. n. m. pl. hist. <i>Les loyalistes</i> : nom donné aux colons fidèles à la couronne britannique durant la guerre de l'Indépendance américaine (1775-1782). (Plusieurs dizaines de milliers d'entre eux se réfugièrent au Canada où les autorités britanniques leur accordèrent des terres et de généreux privilèges. Leur arrivé, qui est à l'origine de la fondation du Nouveau-Brunswick, en 1784, et de la division de la province de Québec en Haut-Canada et en Bas-Canada, en 1791, contribua à l'anglicisation de l'est du pays).
DQF	[Américain resté fidèle à la Couronne d'Angleterre] [...] [Après l'indépendance des États-Unis d'Amérique, des Américains, au nombre de 60 000 à 80 000, émigrèrent au Canada, resté sous domination britannique. Plusieurs milliers d'entre eux s'installèrent au Québec dans les « Eastern Townships »]

Le contexte dans lequel le mot *loyalistes* figure est le suivant.

loyaliste, n.	Il a suffi d'un seul été pour que se disperse le peuple élu de Griffin Creek. Quelques survivants persistent encore, traînent leurs pieds de l'église à la maison, de la maison aux bâtiments. De robustes générations de loyalistes prolifiques devaient aboutir, finir et se dissoudre dans le néant avec quelques vieux rejetons sans postérité. P. 13-14	È bastata una sola estate per disperdere il popolo eletto di Griffin Creek. Solo alcuni sopravvissuti vagano strascicando i piedi tra la chiesa e le case, tra le case e i battelli. Robuste generazioni di prolifici lealisti dovevano finire così, disperdersi nel nulla con qualche vecchio rampollo senza discendenza. P. 9
----------------------	---	--

Du côté de la traduction italienne, le traducteur a choisi de rendre *loyaliste* par le mot italien « lealisti ». Or, nous croyons que le traducteur italien propose une solution ambiguë, car le mot italien « lealisti » ne renvoie pas directement à l'histoire américaine. Avant de choisir cette solution, le traducteur aurait dû se poser la question suivante : à quoi pensent les Italiens lorsqu'on évoque un « lealista » ? Pensent-ils aux loyalistes américains à l'époque de l'indépendance

des États-Unis ? En fait, en italien, le terme « lealista » renvoie à une dimension culturelle typiquement italienne :

DEVOTO-OLI

lealista <le·a·li·sta> s.m. e f. (pl.m. -i)

~ Membro di un partito o di uno schieramento a favore del governo tradizionale, spec. in tempi di guerra civile.
--

Toutefois, le québécoisisme *loyaliste* n'a pas de correspondant en italien et il nécessiterait d'une périphrase dans le texte ou d'une explication dans une note en bas de page. En raison de cela, nous pourrions avancer que le choix d'ajouter un adjectif (« britannici ») contextualisant le terme « lealisti » serait le plus adéquat, puisqu'il est le plus susceptible de restituer immédiatement l'ambiance décrite par l'auteur.

- ***Orignal***

L'orignal est un animal qui désigne une realia québécoise appartenant au champ sémantique des animaux. Parmi les ressources monolingues que nous avons consultées, la base de données BDLP offre l'article le plus approfondi. Elle désigne l'orignal comme un « Cervidé de grande taille, à pelage brun, pourvu de pattes longues et robustes, de hautes épaules surmontées d'une bosse et (chez le mâle) de larges bois plats et palmés à l'arrière, commun dans les régions nordiques de l'Amérique et de l'Eurasie (*Alces alces*) » (BDLP).

À la même entrée, la base donne aussi un exemple accompagné d'un extrait sonore concernant le cri de l'orignal et d'une image représentant des mocassins en cuir d'orignal caractéristiques de la culture des Attikameks :

L'orignal est souvent considéré comme le roi de **forêts canadiennes**. Un orignal mâle. Un orignal femelle ou (souvent) une **originale**. Pistes d'originaux. Mocassins en cuir, en peau d'orignal.

L'article de la BDLP est aussi suivi d'une note d'origine, d'où on décèle qu'il s'agit d'un « emprunt d'un lexème, d'un syntagme, d'une expression (avec son sens) au basque » (BDLP). À l'intérieur de l'article, on trouve une note historique différentielle concernant la différence d'emploi par rapport au FrR :

En France, on utilise plutôt élan pour nommer le même animal. Ce mot est connu au Québec, mais il est relativement rare; les spécialistes l'employaient souvent, avant les années 1960, dans l'appellation élan d'Amérique qu'ils ont remplacée par orignal.

Grace à cette ressource, le sens d'orignal et ses différences par rapport au français de référence sont clairs.

En ce qui concerne les autres dictionnaires de langue, le Petit Robert signale l'origine basque du terme et propose son correspondant « élan » en FrR. Notamment, le DQF, outre à définir son équivalent en FrR et son origine, insère une remarque sur le nombre.

RESSOURCE	DESCRIPTION
PR	<p>ETYM. 1664; <i>ornac</i> 1605 ◇ du basque <i>oregnac</i>, plur. de <i>oregna</i> « cerf »</p> <p>■ Élan du Canada et de l'Alaska. « <i>L'orignal a le mufler du chameau, le bois plat du daim, les jambes du cerf</i> » (Chateaubriand).</p>
DHFQ (BDLP)	<p><u>orignal</u>, <u>aux</u> 01. (n. m.) Cervidé de grande taille, à pelage brun, pourvu de pattes longues et robustes, de hautes épaules surmontées d'une bosse et (chez le mâle) de larges bois plats et palmés à l'arrière, commun dans les régions nordiques de l'Amérique et de l'Eurasie (<i>Alces alces</i>).</p> <p><u>orignal (aller, partir à l'~)</u> 02. (loc. verb.) Aller, partir à la chasse à l'<u>orignal</u>.</p> <p><u>orignal (appeler l'~)</u> 03. (loc. verb.) À la chasse à l'<u>orignal</u>, imiter le cri de la femelle pour attirer le mâle.</p> <p><u>orignal (sentier d'~)</u> 04. (loc. nom.) Chemin battu par l'<u>orignal</u> lors de ses déplacements.</p> <p><u>orignal (ravage d'~)</u> 05. (loc. nom.) Dans une forêt, territoire où les <u>originaux</u> se réfugient pendant l'hiver</p>

	<p><u>originaux</u> (traverse d'~) 06. (loc. nom.) Zone où les <u>originaux</u> ont l'habitude de traverser une route</p> <p><u>original</u> (bois d'~) 07. (loc. nom.) Autre nom de l'éclair de Pennsylvanie, ou de la viorne à feuilles d'aulne (dont se nourrit l'<u>original</u>).</p> <p><u>original (mouche à ~)</u> 08. (loc. nom.) Espèce de gros taon (fam. des tabanidés).</p> <p><u>original</u> 09. (n. m.) Viande de l'<u>original</u>, appréciée pour sa délicatesse.</p> <p><u>original</u> 10. (n. m.) Peau ou cuir de l'<u>original</u>, utilisé notam. dans l'artisanat traditionnel.</p> <p><u>original, aux</u> 11. (adj.) Rare Qui évoque l'<u>original</u></p>
DFP	n. m. Nom cour. de l'éclair d'Amérique du Nord. <i>Chasse à l'original. Panache d'original.</i> « C'est un original qui dessine sa silhouette baroque sur un rideau d'arbres, une loutre qui prend ses ébats au milieu d'un lac [...] »
DQA	n. m. Grand cervidé nordique, à grosse tête, aux bois aplatis en éventail → élan, renne. <i>Troupeau d'originaux. la chasse à l'original.</i>
DUF	Aucune marque toponymique québécoise.
DQF	<p>(n. masc.) [n. vulg. de plus grand cervidé au monde (<i>Alces alces</i>), qui vit en Scandinavie, en Sibérie et au Canada] : élan d'Amérique (n. masc.), élan (n. masc.).</p> <p>[remarque sur le nombre : au pl., en québécois, le mot « original » fait souv. « originaux » : <i>Hébergement sur territoire privé, chasse aux petits gibiers, chevreuils, originaux</i> (LJQ) : originaux (élan) (trait du français pop.)] [...]</p> <p>[du basque « oregnac », pl. de « oregna » (cerf); le mot « élan » vient du haut allemand « elend »]</p>

Le traducteur propose une traduction qui est tout à fait incorrecte : « cervi ».

31. original, n.	<p>Le fusil en bandoulière, hirsutes et mauvais, les hommes de ce pays ont toujours l'air de vouloir tuer quelque créature vivante. Leurs maisons sont pleines de trophées de chasse. Chevreuils et originaux ont l'air de passer leur tête stupéfaite à travers les murs, dans les chambres de bois. Les pièges et les trappes, aux crocs puissants, bien huilés, encombrant les hangars. P. 40</p>	<p>Il fucile a bandoliera, irsuti e crudeli, gli uomini di questo paese hanno sempre l'aria di voler uccidere qualche creatura vivente. Le loro case sono piene di trofei di caccia. Nelle stanze di legno caprioli e cervi sembrano attraversare i muri con le loro teste dagli sguardi stupefatti. Le tagliole e le trappole dalle robuste cerniere ben oliate ingombrano i</p>
-------------------------	---	--

	capannoni. P. 31
--	------------------

En effet, comme on l'a déjà vu pour l'entrée « chevreuil », le mot italien « cervi » désigne une espèce animale différente par rapport à *orignal* :

DEVOTO-OLI
cervo «cèr·vo» s.m. (f. -a)
1. Mammifero dei (Cervus elaphus), diffuso in America, Europa e Asia, da noi vivente sulle Alpi; di pelame bruno fulvo superiormente, più chiaro inferiormente, ha orecchie e coda molto corte e grandi corna ramosi (palchi) provviste di pugnali nei maschi ~ C. porcino, piccolo cervo (<i>Cervus porcinus</i>) diffuso in India e nelle zone adiacenti, di corporatura massiccia, con mantello bruno uniforme o a macchie bianche ~ C. di padre David, mammifero dei Cervidi (<i>Elaphurus davidianus</i>), dal nome del missionario francese, Armand David, che nel 1865 lo rinvenne nel Parco imperiale cinese di Nan-Hai-Tsu; simile a un mulo con corna a palchi lunghi, oggi vive solo in cattività ♦ Nella sistematica : Cervo, genere di Mammiferi dei Cervidi.

En effet, si « orignal » appartient à la famille des alces (« Alces alces »), «cervo», au contraire, appartient à l'espèce animale du « *Cervus elaphus* ».

Cette fois, même les dictionnaires bilingues proposent le traduisant correct et l'un d'entre eux, le *Garzanti*, souligne l'emploi québécois par la marque diatopique « (Canada) ».

GARZANTI
orignal n. m. [pl. -aux] (zool.) (Canada) alce.
LAROUSSE
orignal /ɔʀiɲal/ s.m. (pl. -gnaux /ɲo/) (Zool) alce.
DIF
orignal pl. -aux m. alce.

BOCH
absent

Finallement, nous vérifions, dans le dictionnaire de la langue italienne *Devoto-Oli*, que « alce » est vraiment le traduisant correct :

DEVOTO-OLI
alce (àl·ce) s.m. ~ Mammifero dei Cervidi (<i>Alces alces</i>), delle regioni settentrionali dell'America e dell'Eurasia; alto al garrese ca. 2 m e lungo quasi 3, è fornito di corna costituite da un fusto cortissimo che sorregge una grande pala più o meno orizzontale. ETIMO Dal lat. <i>alces</i> , dall'alto ted. antico * <i>alha</i> , oggi <i>Elch</i> DATA 1345-67 ca.




3.3.4 Québécoisismes grammaticaux : *à matin*

Les québécoisismes grammaticaux sont des mots qui existent en FrR, mais présentent un comportement grammatical original. Bien que généralement nous ne considérons pas ce type de québécoisismes, car habituellement ils n'engendrent pas d'erreurs, nous analyserons *à matin* puisqu'il a engendré un problème de compréhension et de transposition en italien.

- *À matin*

À *matin* est un québécoisme grammatical québécois signifiant « ce matin ». Dans le *Petit Robert*, nous découvrons qu'en FrR on ne dit pas « à matin » mais « au matin ». Dans les ressources du FQ on trouve la locution à *matin*, notamment dans le DUF, qui fournit aussi la marque topolectale « (Québec) » et dans la BDLP, qui offre une note sur son origine et son histoire. La BDLP informe que l'expression à *matin* est due au « maintien d'un lexème, d'un syntagme ou d'une expression (avec son sens) du français ancien et de ses parlers régionaux de France » (BDLP); la base de données ajoute que cette locution a été attestée depuis 1841 et a eu cours en ancien et moyen français jusqu'au XVII^e siècle dans la langue populaire, et qu'elle faisait partie, en particulier, des parlers du Nord-Ouest, de l'Ouest et du Centre de la France.

RESSOURCE	DESCRIPTION
PR	<p>Absent (au matin)</p> <p>Début du jour; moments qui précèdent immédiatement et qui suivent le lever du soleil. → 1. aube, aurore, 2. lever, 1. point (du jour). <i>Par un matin d'hiver. La rosée du matin. Le petit matin</i> : moment où se lève le jour. → potron-minet. <i>Être du matin</i> : aimer se lever tôt, être actif dès le matin. → lève-tôt. « <i>Quand on est jeune, on a des matins triomphants</i> » (Hugo). → 1. réveil. <i>Le repas du matin</i>. → 1. petit-déjeuner.</p> <p><input type="checkbox"/> Poét. <i>L'étoile du matin</i> : Vénus.</p> <p><input type="checkbox"/> AU MATIN : au début du jour. <i>Ils partirent au matin, au petit matin</i>.</p> <p><input type="checkbox"/> DE BON, DE GRAND MATIN : très tôt. <i>Se lever de bon matin</i> (cf. De bonne heure*).</p> <p><input type="checkbox"/> <i>Le matin et le soir. Deux comprimés matin et soir</i>.</p> <p><input type="checkbox"/> <i>Du soir au matin</i> : toute la nuit. <i>Du matin au soir</i> : toute la journée; fig. continuellement, sans arrêt. <i>Cet enfant braille du matin au soir</i>.</p> <p><input type="checkbox"/> Adv. Vx MATIN : au matin, dès le matin. <i>Se lever matin, trop matin</i>.</p> <p>2. (1659) La première partie de la journée qui commence au lever du jour et se termine à midi (opposé à <i>après-midi</i>). → matinée; région. avant-midi. <i>Ne pas travailler le matin. Ce matin</i> : la matinée d'aujourd'hui. <i>Ce matin vers 11 heures. Un beau matin</i> (cf. Un beau jour). <i>Un de ces quatre* matins</i>.</p> <p><input type="checkbox"/> (Après un nom désignant un jour) <i>Le 23 mars au matin. La veille, chaque jour au matin</i>.</p>

	<p>▫ <i>Dimanche, hier, demain matin.</i></p> <p>▫ (Sans ou avec accord) <i>Tous les dimanches matin.</i> Rare « <i>Les jeudis matins</i> » (Alain-Fournier).</p> <p>3. (Dans le décompte des heures) L'espace de temps qui va de minuit à midi, divisé en douze heures. → A. M. <i>Une heure, six heures du matin</i> (opposé à <i>de l'après-midi, du soir</i>).</p> <p>▫ Abbrév. fam. MAT' [mat]. « <i>ils sont arrivés dans la nuit, à trois heures du mat'</i> » (Fallet).</p> <p>4. Fig. et poét. Commencement, début. <i>Le matin de la vie.</i> → jeunesse.</p> <p>■ HOMONYME : poss. Mâtin.</p>				
DHFQ (BDLP)	<table border="1"> <thead> <tr> <th style="background-color: #000080; color: white;">Vedette(s)</th> <th style="background-color: #000080; color: white;">Définition(s)</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td style="background-color: #cccccc;">1.</td> <td style="background-color: #cccccc;"> matin (à Fam. Ce matin. ~) 01. (loc. prép.)  </td> </tr> </tbody> </table>	Vedette(s)	Définition(s)	1.	matin (à Fam. Ce matin. ~) 01. (loc. prép.) 
Vedette(s)	Définition(s)				
1.	matin (à Fam. Ce matin. ~) 01. (loc. prép.) 				
DFP	Absent				
DQA	Absent				
DUF	I. 4. (Québec) <i>à matin</i> : ce matin. III adj. Inv. (Québec) Vieilli <i>Être matin</i> , matinal.				
DQF	Absent				

Considérons maintenant le contexte suivant de la locution :

44.à matin, loc. adv.	<p>Le remue-ménage de ma cousine Maureen, dans sa cuisine, est net et précis, presque joyeux, casseroles remuées, bûches que l'on jette dans le feu, claquement sec de la porte du four en fonte. Bientôt le bacon grésille dans la poêle, le café se met à sentir bon, les bonnes odeurs de cuisine passent à travers la porte grillagée, chassent le grand effluve de la mer, si prenant au matin.</p> <p>- Hello Maureen Macdonald, née Brown. Ça sent ben bon chez toi, à matin... P. 65-66</p>	<p>Il lavoro della cugina Maureen in cucina è netto e preciso, quasi giocoso, tegami rimescolati, ceppi gettati nel fuoco, colpi secchi della porta di ghisa del forno. Il <i>bacon</i> sfrigola nella padella, si sente la fragranza del caffè, i buoni odori della cucina passano attraverso la porta a rete, allontanano gli effluvi del mare, così intensi al mattino. – Salve, Maureen Macdonald, nata Brown. Che profumi in casa tua, al mattino... P. 50</p>
	Ce que je sais d'elle? Quelques paroles échangées quelquefois en passant.	Cosa so di lei? Alcune parole scambiate qualche volta passando.

	Rien, moins que rien. -Hello Olivia! - Hello Stevens! - Y fait beau à matin . - Ben beau! La même peur toujours, le même air farouche. Je ne m'appartiens pas, pense-t-elle. Je leur appartiens à eux mes frères, à mon père, aussi. P. 96	Niente, meno di niente. - Ciao, Olivia! -Ciao, Stevens! -Che bella mattina . -Proprio bella! Sempre la stessa aria scontrosa e impaurita. Io non mi appartengo, pensa lei, appartengo a moi padre e ai miei fratelli. P. 76
--	--	---

Si dans la deuxième citation la traduction résulte correcte, car le contexte implique déjà qu'il s'agit de la même matinée (« Y fait beau à matin »), dans la première occurrence, la phrase italienne « Che profumi a casa tua, al mattino... » ne peut que susciter une sensation d'étrangeté chez le lecteur, qui sait bien que le narrateur Stevens vient d'arriver chez sa cousine Maureen, tandis que « al mattino » en italien implique une idée d'habitude, comme si Stevens était là toutes les matinées.

Ainsi, nous estimons que le traducteur s'est trompé dans la traduction de l'expression *à matin*, en présentant la situation de la visite de Stevens chez Maureen comme habituelle, tandis que c'était la première fois depuis longtemps que Stevens ne voyait plus sa cousine. Enfin, il est probable que *à matin* n'ait pas été perçu comme un québécoisisme par le traducteur, qui, à notre avis, n'a pas saisi la différence avec le FrR. Pour cette raison, nous proposerions de traduire *à matin* par « questa mattina » ou « stamattina ».

3.3.5 Québécoisismes phraséologiques : *faire du train*

À présent, nous allons analyser les québécoisismes qui constituent une expression ou une locution originale par rapport au FrR. Ces québécoisismes aussi comportent des problèmes de traduction. Voyons ici l'exemple « faire du train ».

- **Faire du train**

Faire du train est une autre expression typique du français québécois qui a mis à dure épreuve les compétences du traducteur italien.

Le dictionnaire DUF propose comme premier sens de l'article les synonymes suivants : « Bruit, tapage. → Loc. *Faire, mener du train* : faire du bruit. → Désordre, agitation ». Les autres dictionnaires québécois proposent le sens québécois à la troisième ou deuxième acception de « train ». Notamment, le DUF et le DQF présentent l'expression *faire du train*, tandis que le DFP offre sa variante « faire le train ».

En ce qui concerne le dictionnaire de la langue du FrR, le *Petit Robert*, il reconnaît le québécisme apportant la marque « (Canada) » et classifie son usage soit comme vieilli (« Vx ») soit comme régional (« région »). Ce québécisme phraséologique est ainsi un **archaïsme** ou un **dialectalisme**.

Il peut être intéressant de remarquer que si selon le FrR la locution est vieillie ou régionale, en FQ elle est considérée comme appartenant au registre familier (« Fam. »).

RESSOURCE	DESCRIPTION
PR	III. ALLURE, MARCHE, PROGRESSION A. MANIÈRE D'ÉVOLUER 3. Vx ou région. (Canada) Tumulte; vacarme, tapage. « <i>Le train qu'ils faisaient avec les autres enfants, c'était à devenir fou</i> » (G. Roy).
DHFQ (BDLP)	absent
DFP	2. Fam. Bruit, tapage, vacarme. « Calmez-vous. C'est l'orage sur le toit qui fait tout ce train. » - <i>Mener un train d'enfer</i> : faire un bruit infernal. → Désordre, agitation. - <i>Faire le train, mener le train</i> : semer le désordre. <i>Aller mener le train quelque part</i> .
DQA	Signifié québécois absent
DUF	IV. (Québec) 1. fam. Bruit, tapage. → Loc. Faire, mener du train : faire du bruit. → Désordre, agitation.

DQF	3°. bruit, tapage, vacarme, agitation [...] - faire, mener du train : faire du bruit, faire du boucan (fam.)
------------	--

Dans le passage suivant, nous remarquons que le traducteur italien a rendu l'expression *faire du train* par le verbe *strofinare*.

52.faire du train, loc. verb.	Les voici qui raclent le fond de l'évier avec de l'Old Dutch. N'en finissent plus de faire du train . Des mèches pâles leur tombent sur le nez, dans la buée de l'eau chaude. Les envoyer se coucher au plus vite. Leurs bonsoirs, susurrés sur des dents extrêmement petites et pointues, me rappellent la bouche baveuse de leur frère Perceval, interné à Baie Saint-Paul. P. 20	Eccole raschiare il fondo dell'acquario con dell'Old Dutch. Non finiscono più di strofinare . Sui loro volti ricadono ciocche pallide, nel vapore dell'acqua calda. Mandarle a letto al più presto. I loro buonanotte sussurrati tra i denti piccoli e aguzzi mi ricordano la bocca bavosa di loro fratello, Perceval, internato a Baie Saint-Paul. P. 15
--------------------------------------	--	--

Dans ce contexte, il résulte évident que le sens de la locution n'est pas celui de « strofinare », ou « froter », mais de « faire du bruit ». La traduction est, pour cette raison, **fautive**.

En ce qui concerne le traduisant italien, nous suggérerions deux solutions : soit l'emploi de l'expression « fare baccano », qui se dit couramment dans la langue italienne, soit la locution « fare casino », le mot « casino » relevant de la langue populaire italienne.

DEVOTO-OLI
baccano <bac·cà·no> s.m. ~ Strepito di persone che altercano, giocano, protestano, ecc. : cos'è questo b. nella strada?; con sign. attenuato, chiasso, rumore : ragazzi, finitela di far b.!!; fig. : far b., far parlare di sé, suscitare scalpore; far b. per qualcuno o qualcosa (o intorno a qualcuno o qualcosa), farne una pubblicità vistosa ed esagerata (favorevole o sfavorevole). ETIMO Estratto da bacchanale

DATA sec. XVI.

TRECCANI

3. Postribolo, casa di tolleranza. Fig., **pop.**, chiasso, confusione : **non fate casino!**; o luogo o cosa dove regna la confusione, spec. in esclamazioni come *è un vero c.!* e sim.; anche, situazione ingarbugliata e confusa : *col suo intervento ha creato un c.; e chi ci capisce qualcosa in questo casino?*

3.3.6 Québécoisismes topolectaux : *Laurentides*

Pour finir, nous adressons une réflexion à un québécoisisme topolectal, *Laurentides*, qui désigne le nom d'un lieu au Québec et qui relève d'un problème de traduction.

- *Laurentides*

Grâce à la consultation des dictionnaires monolingues, nous découvrons que les *Laurentides* se réfèrent et à une région administrative de la province du Québec, et au « massif montagneux qui constitue, au Québec, le rebord du « Bouclier canadien [...], depuis le Saguenay à l'est jusqu'à la rivière des Outaouais à l'ouest » (DQF).

L'information encyclopédique contenue dans l'exemple explique l'origine et le sens du toponyme : « *Le toponyme « Laurentides », donné par l'historien François-Xavier Garneau en 1845, nous rappelle que ces montagnes suivent un cours parallèle au fleuve Saint-Laurent* ».

RESSOURCE	DESCRIPTION
PR	Absent
DHFQ	absent

(BDLP)	
DFP	Absent
DQA	absent
DUF	Laurentides (les), série de plateaux bordant de l'E. du bouclier canadien. Les plus hautes collines dépassent rarement 900 m (1172 m au N. de Québec), mais l'ensemble domine la vallée du Saint-Laurent par un abrupt. Parc national. Rég. admin. du Québec, au N. de Montréal, entre les rég. admin. Outaouais, à l'ouest, et Lanaudière, à l'est ; 21 572 km ² ; 395 000 hab. Tourisme. Industries traditionnelles et de haute technologie. Aéroport de <i>Mirabel</i> .
DQF	1° [massif montagneux qui constitue, au Québec, le rebord du « Bouclier canadien » (voir ce mot), depuis le Saguenay à l'est jusqu'à la rivière des Outaouais à l'ouest ; montagne très ancienne faite de granit, au relief arasé par les glaciers ; s'élève de 500 à 900 m d'altitude] : <i>Le toponyme « Laurentides », donné par l'historien François-Xavier Garneau en 1845, nous rappelle que ces montagnes suivent un cours parallèle au fleuve Saint-Laurent.[...]</i> 2°[région administrative et touristique au nord-ouest de Montréal ; ville principale : Saint-Jérôme]

Le dictionnaire de Bergeron, que nous avons repéré suite à une recherche dans l'*Index Lexicologique*, confirme ces données :

Bergeron Léandre, *Dictionnaire de la langue québécoise. Supplément 1981, précédé de La charte de la langue québécoise*, Montréal, VLB éditeur, 1981, p. 116.

n.f.pl.- Montagnes de la rive nord du Saint-Laurent. – Région des Laurentides au nord de Montréal.

Pour donner une idée visuelle de la région Laurentides, nous avons tiré du site québécois *Banque d'images en univers social*³⁰⁵ une carte des régions administratives du Québec :

³⁰⁵ *Banque d'images en univers social* : géographie, histoire et éducation à la citoyenneté, http://images.recitus.qc.ca/main.php?g2_itemId=6364, [01.05.2012].

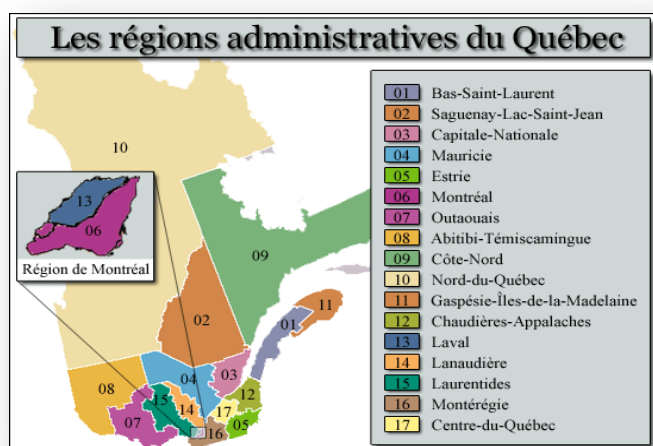


Image 11a : Les régions administratives du Québec.

Ensuite, pour localiser le massif montagneux, nous proposons la carte géographique suivante³⁰⁶ :

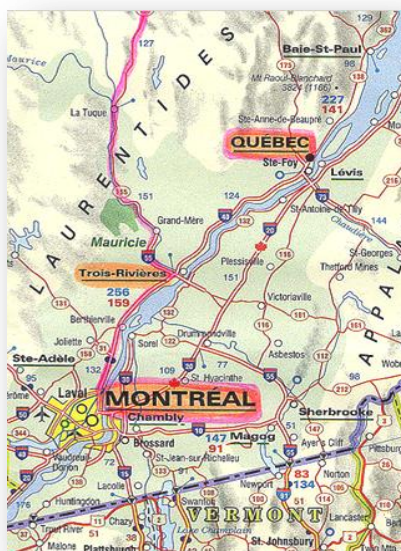


Image 11b : Les Laurentides, massif montagneux.

³⁰⁶ Flicker, carte géographique des Laurentides, <http://www.flickr.com/photos/13945579@N03/2451775207/>, [01.05.2012].

Ainsi, *Laurentides* est une appellation administrative e géographique en même temps : on peut se référer au massif montagneux et à la région administrative du Québec.

Dans notre contexte, il est probable que l'on se réfère aux montagnes Laurentides et le traducteur a bien saisi ce sens.

<p>56.les Laurentides, topon.</p>	<p>Me voici donc de retour au pays natal, après avoir traversé l'Amérique, de Key West aux Laurentides. Tous les moyens sont bons pour qui veut arriver. J'ai tout essayé, les trains, les Greyhound, les camions et les autos des autres, quand on voulait bien me faire monter, ce qui était plutôt rare, à cause de ma barbe. P. 57</p>	<p>Eccomi dunque di ritorno nel paese natale, dopo avere attraversato l'America, da Key West ai Monti San Lorenzo. Tutti i mezzi di trasporto vanno bene per chi vuole arrivare. Ho provato tutto, i treni, gli autobus Greyhound, i camion e le auto, quando erano disposti a farmi salire, cosa piuttosto rara a causa della mia barba. P. 43</p>
--	---	--

Toutefois, nous estimons que la **traduction** « Monti San Lorenzo » est **fautive**. À travers une recherche sur *Google.it*, tapant « « Monti San Lorenzo » Canada », nous n'obtenons que 2 380 résultats. En regardant les sites qui contiennent notre recherche, il résulte que « Monti San Lorenzo » se réfère à un quartier de Rome en Italie et non aux Laurentides québécoises. Ensuite, nous cherchons le traduisant dans l'encyclopédie *Sapere.it*³⁰⁷, qui nous offre les entrées « Laurentidi, -monti » pour les montagnes *Laurentides*, et « San Lorenzo » pour le fleuve.

L'article « Laurentidi, -monti » propose la description suivante :

altopiano del Canada sudorientale, nel Québec, esteso a N del basso corso del San Lorenzo, tra i fiumi Saguenay e Ottawa. Alto in media 600 m s.m., raggiunge l'altitudine massima di 1190 m s.m. a NE di Québec; ricco di laghi, è ricoperto da fitte foreste. I settori nordorientale e sudoccidentale sono costituiti in parchi provinciali (rispettivamente : *Parc Provincial des*

³⁰⁷ *Sapere.it*, Les Laurentides, <http://www.sapere.it/enciclopedia/Laurentidi,+m%C3%B3nti-.html>, [01.05.2012].

Laurentides, 9358 km², e *Parc Provincial du Mont-Tremblant*, 2383 km²). In inglese, *Laurentian Mountains*; in francese, *Laurentides*.

Une autre recherche sur le moteur *Google.it*, nous permet de vérifier la fréquence de ce traduisant, qui résulte effectivement plus courant du premier : « Monti Laurentidi » offre 862 000 occurrences. Selon nous, il serait donc plus approprié de proposer « Monti Laurentidi » en langue d'arrivée que d'utiliser « Monti San Lorenzo », qui renvoient à une réalité italienne.

3.4 Considérations

À la fin de notre analyse, nous proposons une réflexion sur les citations fournies par le *Fichier Lexical*, dans lequel l'équipe du TLFQ a sélectionné les contextes des québécismes. Le *Fichier Lexical* a été un outil de recherche indispensable pour notre recherche, qui nous a aidé dans le repérage des citations littéraires qui composent notre corpus parallèle. Toutefois, suite à notre analyse, nous avons constaté qu'il présente quelques imprécisions. Si chaque citation devait représenter le contexte d'un québécisme, le mot en question n'est pas toujours un québécisme ; en effet, il est parfois un emploi partagé ou et parfois un anglicisme. C'est le cas de 21 entrées sur les 66 répertoriées (voir Annexe 2A). Il s'agit donc du tiers des entrées qui ne sont pas des québécismes. C'est pourquoi nous n'avons considéré que 44 québécismes dans notre analyse.

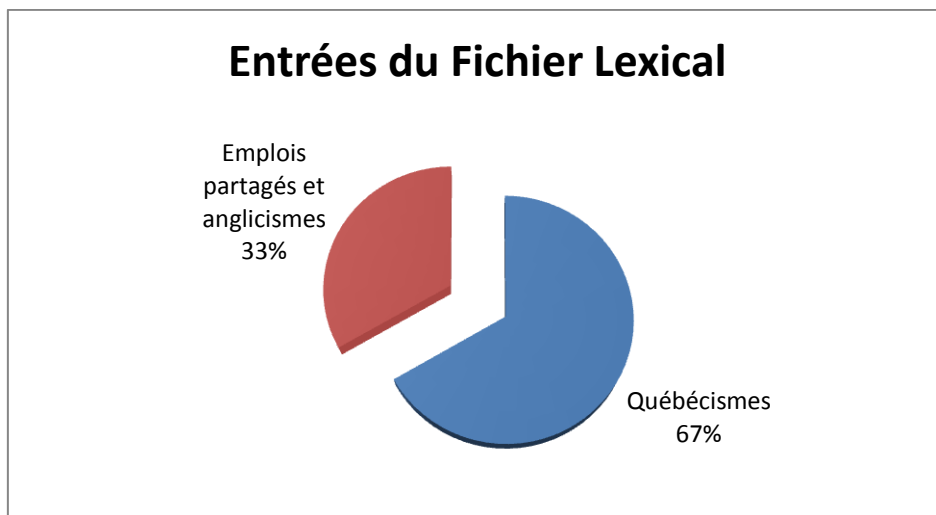


Tableau 8 : Les entrées du Fichier Lexical dans les *Fous de Bassan*.

Le *Fichier Lexical* étant réalisé à partir d'un travail documentaire de dépouillement d'œuvres littéraires, exécuté par des étudiants et des chercheurs, il n'est pas étonnant qu'il y ait certaines imprécisions, qui sont tout à fait explicables par le fait que ces documentaristes baignent dans l'univers francophone québécois. Il est donc difficile même pour un Québécois de langue française de repérer les différences entre les deux systèmes linguistiques. Comme l'a affirmé Poirier : « Le locuteur québécois a une certaine connaissance des différences que présente sa variété de français par rapport à celle de France, mais il est loin de soupçonner à quel point sa langue est originale dans son lexique »³⁰⁸.

Mais qu'est-ce que l'on entend par **dépouillement** ? Nous avons interrogé Claude Poirier, le directeur du centre de recherche *Trésor de la Langue Française au Québec* (TLFQ)³⁰⁹, qui a dirigé le travail de dépouillement des œuvres. L'équipe du TLFQ a pris chaque ouvrage et l'a dépouillée manuellement en soulignant les mots ou tournures qui « représentaient un intérêt » et qui « sont propres au Québec et qu'on ne trouverait pas en France »³¹⁰. Les citations, donc,

³⁰⁸ POIRIER (C.), « Vers une nouvelle représentation du français du Québec: les vingt ans du *Trésor* », dans *The French Review*, vol. 71, n° 6, 1998, p. 921.

³⁰⁹ TLFQ : <http://www.tlfq.ulaval.ca/>, [17.01.2012].

³¹⁰ Notes prises à partir d'une interview que nous avons faite au directeur Claude Poirier en Avril 2011 lors de notre stage auprès du TLFQ, auprès de l'Université Laval à Québec.

ne concernent pas seulement les québécismes, mais d'autres mots qui ont fait l'objet d'études. Ainsi, cette méthode de sélection des québécismes a posé quelques problèmes pendant notre analyse.

Ensuite, passons aux considérations concernant la stratégie de traduction et les erreurs dans la traduction des québécismes en italien. Avant tout, notre recherche nous a mené à constater que les stratégies adoptées par les traducteurs pour rendre en italien les québécismes analysés ne sont pas toujours pertinentes et que les erreurs pourraient être facilement évitées à travers la consultation de ressources appropriées.

Comme nous l'avons souligné pendant l'analyse des québécismes, les erreurs dues à une mauvaise traduction peuvent parfois avoir d'importantes conséquences sur la réception du roman et notamment dans la restitution d'une culture. Nous pensons, par exemple, à *marsouin*, *bâtiments*, *coquerelle*, *loyaliste* et *orignal*, dont la transposition dans la langue italienne a engendré l'effet, d'un côté, d'annuler de la culture de départ, et, de l'autre, d'engendrer des faux sens.

Les raisons d'une mauvaise traduction peuvent être plusieurs, mais, avant d'avancer nos hypothèses, nous voudrions offrir des données sur les erreurs de traduction, en ce qui a trait à leur typologie et leur quantité, afin de déterminer les causes éventuelles des problèmes de traduction que nous avons cernés.

Dans le graphique ci-dessous, nous avons pris en compte les 44 entrées du *Fichier Lexical* qui sont demeurés pour nous des québécismes. Nous les avons retrouvés dans 58 citations au total. De ces 58 citations, nous n'en avons considérés que 53, car deux citations représentent des emplois partagés (voir l'entrée « poêle ») et trois concernent des québécismes dont nous n'avons pas tenu compte, à savoir les québécismes grammaticaux (« aller » et « pas croyable ») et morphologiques (« ben »).

Ainsi, à partir des occurrences des 44 québécismes, suite à notre analyse approfondie, nous avons divisé les traductions en correctes et en erronées, en distinguant, sous cette dernière catégorie, quatre types d'erreurs traductionnels : la

traduction fautive (les faux sens et les contre-sens), l'inexactitude sémantique, l'inexactitude connotative et les omissions.

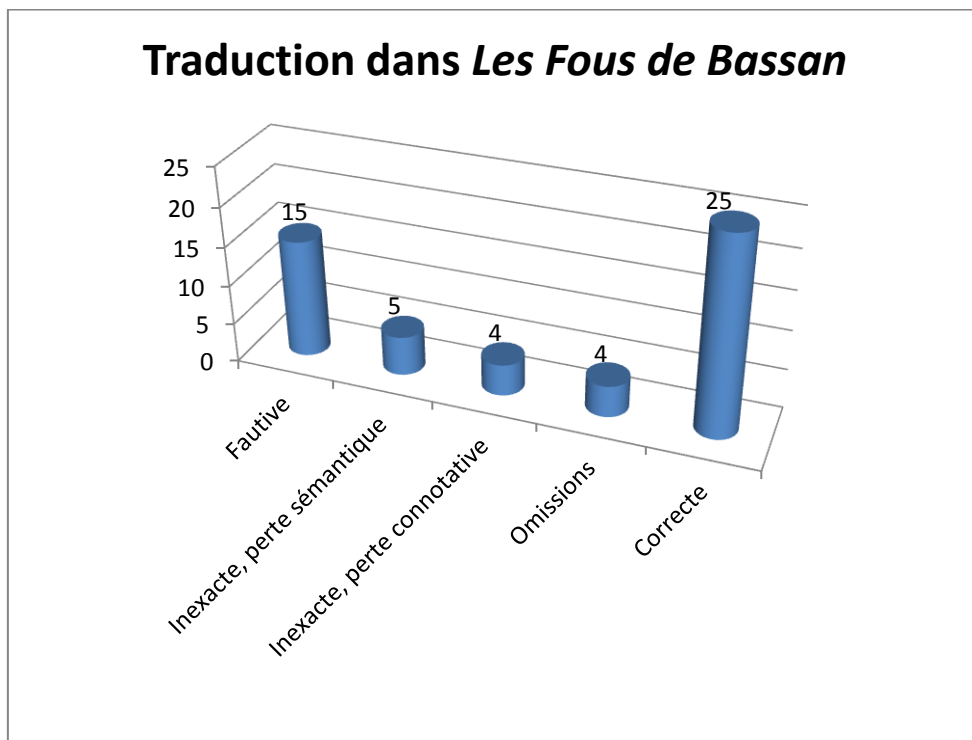


Tableau 9 : Erreurs traductionnelles dans *Les Fous de Bassan*.

Sur 53 occurrences, il y a 28 traductions erronées, soit 53% des occurrences : 15 fois sur 53 la traduction est fautive, 5 fois elle est inexacte avec une perte sémantique, 4 fois elle est inexacte avec une perte connotative et 4 fois elle a été omise.

Les erreurs les plus fréquentes sont donc les faux sens (15), c'est-à-dire un manque de compréhension du sens du québécois de la part du traducteur, et les inexactitudes (9), notamment sémantiques (5), suivies par les inexactitudes connotatives (4) et les omissions (4).

Pour savoir avec quelles typologies de québécois le traducteur s'est trompé le plus souvent, regardons le tableau suivant, qui représente les types d'erreurs associées aux catégories des québécois.

	Fautive	Inexacte, perte sémantique	Inexacte, perte connotative	Omission	Correcte
Lexématiques	Shellac Galette de patates Barn-dance	Magasin général* Bagosse Fardoques	Tramp Niaiseux	Queue de poêlon Beaver-board Homme engagé*	Chaise berçante Homme engagé* Magasin général* Bushel Catalogne Nordais Musique à bouche
Sémantiques	Bâtiments Chevreuil Coquerelle Galerie* Marsouin Perron Poêle		Tanné		Fun Lift Swinguer Corde de bois Galerie* Morne Sapin Violoneux
Grammatical	À matin	Job			Pas croyable
Phraséologique	Faire du train				En masse
De statut	Orignal	Loyaliste	Face*	Quasiment	Bacon Face* Pied
Topolectal	Laurentides				

Tableau 10 : Les erreurs traductionnelles par type de québécoisisme. * la lexie est présente dans plusieurs citations.

Le tableau démontre bien que la plupart des erreurs de traduction concerne les québécoisismes lexématiques (12 erreurs) et sémantiques (8 erreurs).

En particulier, en ce qui concerne les **québécoisismes lexématiques**, les erreurs se divisent en faux sens (3), inexactitude sémantique (3), omissions (3) et inexactitude connotative (2). Il en ressort que les québécoisismes lexématiques sont sujets à des erreurs de décodification du sens (« shellac », « galette de patates », « barn-dance »), mais surtout à des **erreurs de transposition inexacte** dans la langue d'arrivée, notamment au niveau de sens (« magasin général », « bagosse », « fardoques »). Enfin, le québécoisisme lexématique présente presque la totalité des **omissions**, puisque, à notre avis, les québécoisismes lexématiques ne sont pas toujours représentés dans les dictionnaires, étant des québécoisismes originaux au niveau du signe linguistique par rapport au FrR (« beaver-board », « shellac », « nordais », « bushel », etc.).

Pour ce qui est des **québécismes sémantiques**, nous remarquons que la plupart des erreurs sont des **faux sens** (7). En effet, le sens des québécismes sémantiques est **souvent confondu avec le sens du FrR**. C'est le cas, par exemple, de *chevreuil*, *orignal*, *marsouin*, *coquerelle*, *poêle* et *bâtiments*, qui ont été totalement mal interprétés par le traducteur, qui, à notre avis, **n'a pas consulté les dictionnaires de façon correcte ou pas du tout**. En effet, si les sens de *chevreuil* et *marsouin* ne sont pas présents dans les dictionnaires bilingues, le traducteur aurait pu mener une recherche dans les monolingues, qui offrent tous l'acception québécoise de ces lexies. En outre, en plus des monolingues, les québécismes *coquerelle* et *orignal* sont aussi présents dans quelques dictionnaires bilingues ; cela met en exergue un manque d'attention de la part du traducteur dans sa recherche dictionnaire et, par conséquent, envers la culture et la variété linguistique québécoise.

Ce manque d'égards envers la réalité québécoise se dévoile, ainsi, en outre des faux sens, à travers les imprécisions sémantiques ou connotatives, comme dans le cas de *bagosse* traduit par « alcool », tandis qu'il est important de spécifier qu'il s'agit d'alcool contrefait, ou dans le cas de *tanné*, dont son traduisant italien « infastidito » ne respecte pas le registre familier du texte source. Les omissions aussi sont des manques importants concernant la représentation de la culture québécoise qui est délibérément effacée, comme dans *homme engagé*, *beaver-board* ou *queue de poêlon*. Toutefois, nous supposons que la traductrice a parfois choisi d'omettre une traduction ou un trait connotatif en connaissance de cause. Par exemple, au moment de la transposition de *bagosse*, la traductrice savait qu'il s'agissait de l'alcool clandestin, puisque ce trait sémantique est attesté dans toutes les ressources où le mot *bagosse* est traité : si la traductrice a donc compris que c'est de l'alcool, elle sait nécessairement qu'il est clandestin mais, pour quelques raisons, elle a décidé qu'il n'était pas relevant dans le roman.

À ce stade, il nous paraît nécessaire aussi de tenir compte de la date de publication de la traduction italienne et les données que nous avons à notre

disposition sur le traducteur, afin de porter un jugement sur la traduction dans son ensemble.

Avant tout, comme la traduction italienne des *Fous de Bassan* est parue en 2002, nous savons que le traducteur avait déjà toutes les ressources dictionnairiques et lexicographiques actuelles à sa disposition. Le manque de ressources, donc, ne peut pas être la raison pour ses erreurs traductionnelles, mais, plutôt, une mauvaise consultation de ressources.

En ce qui concerne le traducteur, ou bien, la traductrice Vilma Porro, nous ne possédons presque aucune information sur elle. Il n'y a aucune note du traducteur insérée dans le texte, mais il y a un commentaire à la fin du volume, où elle fournit simplement des informations concernant les thèmes, les personnages et l'histoire, sans évoquer les particularités linguistiques du roman ni aucune explication de sa stratégie traductive.

Notre analyse sur la traduction des québécoïsmes permet d'avancer l'hypothèse que les procédés traductologiques sont en général **ethnocentriques**, c'est-à-dire qu'ils visent le public italien et sont employés pour s'approprier de l'œuvre source et ramener tout à la culture cible. À ce propos, LADMIRAL³¹¹ divise les traducteurs en sourciers et ciblistes : il appelle « sourciers » les traducteurs « s'attachant au *signifiant* de la *langue* du *texte-source* qu'il s'agit de traduire »³¹² et « ciblistes » ceux qui « entendent respecter le *signifié* (ou, plus exactement, le sens et la « valeur ») d'une *parole* qui doit advenir dans la *langue-cible* »³¹³. Parmi les procédés sourciers exploités par Vilma Porro dans ce roman, on note la substitution par hypéronyme (*bagosse, catalogue, sapin*), la substitution complète (*galette de patates, les Laurentides*) et les procédés qui anéantissent, qui cachent le référent (*beaver-board, queue de poêlon*). En général, la stratégie traductionnelle est la simplification du texte d'arrivée, afin de le rendre facilement lisible pour le public cible et sans l'alourdir avec des notes ou des gloses. Toutefois, à cause de ce procédé, la dimension francophone semble s'affaiblir

³¹¹ LADMIRAL (J.-R.), "Sourciers et ciblistes", dans *Revue d'esthétique*, n° 12, 1986, pp. 33-42.

³¹² *Ivi*, p.33.

³¹³ *Ibidem*.

dans la traduction italienne. La francophonie et ses traits fortement connotés sont difficilement véhiculés dans la culture italienne à cause aussi de nombreux faux sens, qui concernent souvent des *realia*, et des inexactitudes sémantiques et connotatives, empêchant au lecteur italien de saisir l'ambiance transmise par l'auteur.

CHAPITRE 4

« La petite fille qui aimait trop les allumettes » de Gaétan Soucy : présentation du roman et étude des québécismes

4.1 L'œuvre et son auteur

Gaétan Soucy est un romancier québécois très connu qui a apporté une précieuse contribution à la littérature québécoise. Né en 1958 à Montréal dans un quartier ouvrier et ayant étudié les sciences, la littérature et la philosophie, Gaétan Soucy enseigne aujourd'hui la philosophie au Cégep Édouard-Montpetit à Longueuil ; ses œuvres, comme *L'Immaculée Conception* (1994) et *L'acquiescement* (1997), ont connu un grand succès et ont été traduites dans plus d'une dizaine de langues.

Le roman *La petite fille qui aimait trop les allumettes*³¹⁴ a été acclamé par la critique, tant québécoise que française, au moment de sa parution en 1998³¹⁵. Grande vedette du *Printemps du Québec à Paris* (1999), dans le cadre du *Salon du livre*, l'écrivain a mérité, avec ce roman, le prix du public de *La Presse au Salon du livre de Montréal* (1999) et le prix *Ringuet* de l'Académie des Lettres du Québec (1999). Un tel succès a même obligé l'éditeur à le réimprimer à quelques reprises et à le rééditer dans la collection Boréal compact, dès février 2000.

Considéré « plus près du mythe et du conte, voire de la fable »³¹⁶, mais aussi « récit horrible et beau à la fois »³¹⁷, *La petite fille qui aimait trop les allumettes* raconte la tragédie vécue par deux adolescents après la mort de leur

³¹⁴ Plus loin l'on se référera à ce roman par le sigle PF.

³¹⁵ BOIVIN (A.), « *La petite fille qui aimait trop les allumettes* ou la métaphore du Québec », dans *Québec français*, n° 122, été 2001, p. 90.

³¹⁶ *Ibid.*

³¹⁷ DEN TOONDER (J.), « Voyages intérieurs dans trois romans contemporains. L'écriture intimiste de Bruno Hébert, Gaétan Soucy et Marie Laberge », *art. cit.*, p. 74.

père, trouvé pendu, qui doivent apprendre à vivre tous seuls dans un monde qu'ils ne connaissent qu'à travers les livres. Appelé aussi « requiem profane »³¹⁸, ce roman à énigme dévoile un drame par bribes jusqu'au dénouement final.

L'histoire s'ouvre sur la protagoniste et narratrice Alice, qui, se qualifiant elle-même de « secrétaire », est en train d'écrire dans son grimoire (sorte de journal intime qu'elle qualifie de testament) que son frère vient de trouver le corps de leur père. Cette disparition est pour eux une véritable tragédie : « À peine pouvions-nous par nous-mêmes hésiter, exister, avoir peur, souffrir »³¹⁹. Cet événement perturbe l'existence des deux enfants, parce que le défunt les a maintenus jusque-là isolés du monde en se contentant de leur dispenser un enseignement qu'il puisait essentiellement dans les livres, surtout des saints. Ils habitent dans un vaste domaine, séparé du village de Saint-Aldor (lieu inventé par l'auteur) par une pinède que les enfants n'ont pas le droit de franchir. Véritable prison, ce domaine coupé du monde est peu accessible et les visiteurs sont plutôt rares, si l'on exclut le mendiant handicapé, appelé « le quêteux », et quelques associés du père qui demeurent mystérieux. Quand la narratrice franchit la pinède interdite pour acheter un cercueil, elle se rend pour la première fois au village (« Je n'avais jamais quitté notre domaine depuis que j'avais l'âge de me souvenir de ce qui m'arrivait »³²⁰) et elle devient consciente qu'elle doit, dorénavant, apprendre à avoir affaire aux autres citoyens. Alice en revient toutefois déçue parce qu'elle a été mal accueillie et, le père disparu, les gens du village envisagent d'envahir le domaine. La narratrice se réfugie alors dans un hangar à bois où elle rédige, dans son cahier, les événements qu'elle vient de vivre. Ce texte, parsemé de souvenirs, nous éclaire sur les secrets de cette famille. La narration de l'enfant s'approche ainsi peu à peu d'un passé morbide. La narratrice, qui a toujours nié son sexe parce que son père la traitait de garçon, est enceinte de son frère et doit apprendre à vivre avec la faute. On découvre aussi que, depuis plusieurs années, le père garde prisonnière dans le hangar, par

³¹⁸ BIRON (M.), « Autour de quelques morts », dans *Voix et images*, tome VI, vol. 24, n° 2 (71), hiver 1999, p. 407.

³¹⁹ SOUCY, Gaéтан, *La petite fille qui aimait trop les allumettes*, op. cit., p. 13.

³²⁰ SOUCY, Gaéтан, *La petite fille qui aimait trop les allumettes*, op. cit., p. 44.

vengeance, la jumelle brûlée vive et momifiée de la narratrice qui avait provoqué en jouant avec des allumettes interdites la mort de la mère, d'où le titre du roman. La jumelle, appelée par la narratrice le « Juste Châtiment », a ainsi été attachée par son père dans le caveau juste à côté du squelette de la mère. Au plus fort de la « scène d'apocalypse »³²¹ qui s'ensuit, le frère « écervelé » tire à coups de carabine du haut de sa forteresse et tue l'inspecteur des mines pendant que la bibliothèque brûle et qu'Alice s'échappe, juste avant d'accoucher, ayant décidé au préalable qu'elle immolerait son grimoire comme on sacrifie des animaux. Délirante pour la douleur et les chagrins de sa vie, Alice décidera enfin de se laisser mourir dans sa maison en flamme. Une prose « cruelle, sèche et chaleureuse à la fois »³²² accompagne la narration de ces événements. « Le livre refermé, le lecteur est essoufflé. [...] une fois leur course terminée, les personnages meurent aussitôt, êtres de papier incapables de se transporter au-delà du grimoire dont ils sont issus »³²³.

4.2 La présence des québécismes dans le roman : données et statistiques

Après avoir présenté l'intrigue, il est possible de comprendre la raison pour laquelle cette écriture est le résultat de la « **distance entre le langage et l'expérience**, entre les mots et les choses »³²⁴. Comme l'affirme Hamel, « le grimoire est témoignage de l'expérience d'un violent corps-à-corps entre une mémoire livresque et la réalité du monde »³²⁵. Il en résulte une fracture entre le texte donné à lire et l'histoire racontée, une fracture qui a pour origine un enfant

³²¹ BIRON (M.), « Autour de quelques morts », dans *Voix et images*, tome VI, vol. 24, n° 2 (71), hiver 1999, p. 407.

³²² *Ivi*, p. 409.

³²³ *Ibid.*

³²⁴ HAMEL (J-F), « Tombeaux de l'enfance. Pour une prosopopée de la mémoire chez Émile Nelligan, Réjean Ducharme et Gaétan Soucy », dans *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 4, n° 1, 2001, p. 113.

³²⁵ *Ivi*, p. 115.

jusqu'alors coupé du monde mais devant subitement y faire face, alors qu'il n'a pour seul savoir que celui des livres et pour seules expériences que celles raréfiées du jeune âge. L'enfant a appris à nommer le monde à travers la lecture des « dictionnaires », mot qu'elle emploie pour définir tous les livres, qu'elle pouvait lire dans sa bibliothèque. Notamment, elle aurait appris la syntaxe par la lecture des *Mémoires* de Saint-Simon et la « vraie religion » dans *l'Éthique* de Spinoza. Toute l'intrigue de *La petite fille* repose sur la nécessité de sortir de sa bibliothèque « vers un dehors où les mots décontextualisés des dictionnaires doivent affronter un présent avec lequel ils ne coïncident que rarement »³²⁶. Hamel soutient que « le clivage jusque-là producteur d'une parole autistique transgresse la frontière du dehors et, par ce passage, fait de l'altérité la condition de possibilité d'une certaine narrativité »³²⁷.

Le langage d'Alice est ainsi frappé d'une rare **inadéquation au monde** : elle dit, par exemple, « boîte à trou » au lieu de cercueil, « semblables » pour nommer ses concitoyens, « bourdon » pour voiture et « monture » au lieu de « moto ». Comme le souligne Sauvage³²⁸, Alice puise son vocabulaire dans ses romans de prédilection et son style s'en ressent avec ses **archaïsmes** empruntés au lexique médiéval : « marri » (p. 80), « ramentevoir » (p. 67 et 126), « ramentevances » (p. 124), « heaume » (p. 145) et « preux » (p. 99), pour n'en citer que quelques-uns. Les livres de la bibliothèque sont des réservoirs de mots souvent incompréhensibles pour elle, d'où sa tendance à les **mélanger, à les détourner de leur sens et à les assembler de manière incongrue** : « ce testament satané » (p. 175), « hiéropplanes » (p. 144), « méprisement » (p. 86), « de toute ma putain [de vie] » (p. 152). Elle **confond aussi les mots entre eux**, comme « mère » avec « maire » (p. 74), mais cherche quand même la forme juste : « Fichtre, mais ce n'est pas cornemuse que je voulais écrire, c'est arquebuse [...] Arquebuse n'est d'ailleurs pas le terme propre, si ça se trouve » (p. 140). Comme les enfants, elle use des périphrases pour désigner le monde : au lieu

³²⁶ *Ivi*, p. 113.

³²⁷ *Ivi*, p. 117.

³²⁸ SAUVAGE (E.), « Gaétan Soucy. La petite fille qui aimait trop les dictionnaires : portrait d'une lectrice », dans Acerenza (G.), *Dictionnaires français et littératures québécoise et canadienne-française*, Les Éditions David, Ottawa, 2005, pp. 67-84.

de « piano » elle dit « chameau à queue » (p. 172) et « bourdon géant » (p. 144) pour « motocyclette ».

En outre, comme le fait remarquer Sauvage, la narratrice « démembrer plusieurs structures figées en procédant à des substitutions lexicales qui révèlent une **inventivité verbale** étonnante »³²⁹, comme par exemple des déformations de proverbes: « je prenais mes jambes et mon cou » (p. 123), « on n'apprend pas à un vieux singe à faire de la théologie » (p. 45), « prendre son courage à deux jambes » (p. 90) « m'en battre le nombril » (p. 120-121), « il y a déjà de cela bien des pompons » (p. 110), « je m'en allais à l'autre bout de mes jambes » (p. 124). Enfin, la plupart des mots qu'elle se risque à utiliser sont suivis de précautions oratoires et commentaires : « si ça se dit » (p. 23), « comme on dit » (p.22), « si c'est le mot » (p. 25), « c'est ainsi que ça s'appelle » (p. 50).

Ainsi, les livres remplissent-ils chez Alice de multiples fonctions : ce sont des réservoirs lexicaux, des modèles d'écriture, des ouvrages de référence et des manuels normatifs³³⁰. Ils permettent à la narratrice de survivre à la catastrophe qui emporte sa famille, vivant à travers les contes de ses héros. L'écriture devient aussi un moyen pour échapper à l'expérience de la mort, pour se détacher d'un monde d'horreurs : « Car que faire d'autre qu'écrire pour rien dans cette vie ? [...] Il n'y a que cela qui m'aide, moi. À chacun ses expédients »³³¹.

Ces archaïsmes, ces termes inventés et ces expressions déformées constituent l'**idiolecte** d'Alice, à savoir son utilisation personnelle du langage. Comme nous le verrons plus loin, cet idiolecte influencera la façon de traduire le roman et les québécismes qui y sont contenus et les stratégies employées par le traducteur, ce qui affectera aussi la manière de traduire les québécismes.

À présent, une réflexion sur la langue française du Québec s'impose. En lisant le roman, l'on découvre que Gaétan Soucy introduit dans son récit des **termes et des expressions** typiquement **québécoises**, comme « être en beau fusil » (p. 24) (« être en colère »), « au plus sacrant » (« au plus vite ») et

³²⁹ *Ivi*, p. 82.

³³⁰ *Ivi*, p. 83.

³³¹ SOUCY, Gaétan, *La petite fille qui aimait trop les allumettes*, *op. cit.*, p. 174.

« bedon » (p. 99) (« ou bien donc »), « la brunante » (p. 111) (« le crépuscule »). À travers l'analyse des québécismes, il est possible d'illustrer la richesse et la représentativité de la langue québécoise de ce roman, ainsi qu'avec l'importance que l'auteur accorde à l'idiolecte d'Alice.

Le corpus d'analyse comprend 46 québécismes tirés du *Fichier Lexical*. Comme dans l'analyse du roman d'Anne Hébert, afin de simplifier la collecte des données, les québécismes ont été représentés dans le tableau ci-dessous selon le classement de Poirier et on y a ajouté la catégorie des québécismes orthographiques. Les québécismes sont ainsi distribués sur les deux axes synchronique/différentiel et diachronique/historique.

	Lexématique	Sémantique	Grammatical	Phraséologique	De statut	Orthographique
Archaïsme		Déniaté*(fam) Foireux Noirceur * Poche*	Durant que		Itou (fam) Plate (fam)	
Dialectalisme	Garrocher (fam) Se garrocher (fam)	Déniaté*(fam) Noirceur * Poche* Rendu			Vadrouille	
Anglicisme		Coutellerie (fam)				
Innovation	Écrapoutir (fam) Quêteux (fam) Retontir Saprement (très fam) Bière d'épinette Boule à mites Souille à cochons Hangar à bois	Bottine Bouette (fam) Caveau Comme Galerie (realia) Mouche (realia) Patère Plancher Saucisse Truite (realia)	Après À matin Pareil comme (pop)	Façon Au plus sacrant (fam) Avoir pour son dire À la brunante Branler dans le manche Ça parle au diable En beau fusil (fam) Ne pas aller chier loin Oreilles de lapin Pelleter les nuages Sacrer le camp Avoir la couenne dure		Ou bien donc

Tableau 11 : Classification des québécoisismes dans *La petite fille qui aimait trop les allumettes*.

À l'intérieur de ce tableau, la marque diaphasique est indiquée dans le cas du registre familier (*fam.*), très familier (*très fam.*) et populaire (*pop.*). L'astérisque (*) désigne les lexies dont l'origine est incertaine : comme dans *déniaté*, *noirceur*, *poche*, les dictionnaires consultés n'indiquent pas avec certitude si elles dérivent de la langue ancienne ou/et dialectale.

En plus de cette classification, l'analyse linguistique tiendra compte aussi de l'idiolecte d'Alice, notamment des lexies contenues dans les entrées du *Fichier Lexical*. Les mots et les expressions appartenant à l'idiolecte sont les suivants : *agonir*, *bolo*, *crotte*, *figette*, *goutte*, *ramentevoir*, *secrétarien*, *bâton de chaise*, *bière d'épinette*, *branler dans le manche*, *pelleter les nuages*, *crisser/s'en crisser*, *stalactite de glaçon*. Notamment, *bière d'épinette* et *branler dans le manche* sont insérées aussi dans le tableau des québécoisismes, puisqu'il s'agit de québécoisismes employés et déformés dans des expressions idiolectales. Nous analyserons quelques expressions idiolectales au cours de notre étude des québécoisismes dans le paragraphe suivant.

Maintenant, partageons nos données selon les axes synchronique/différentiel et diachronique/historique.

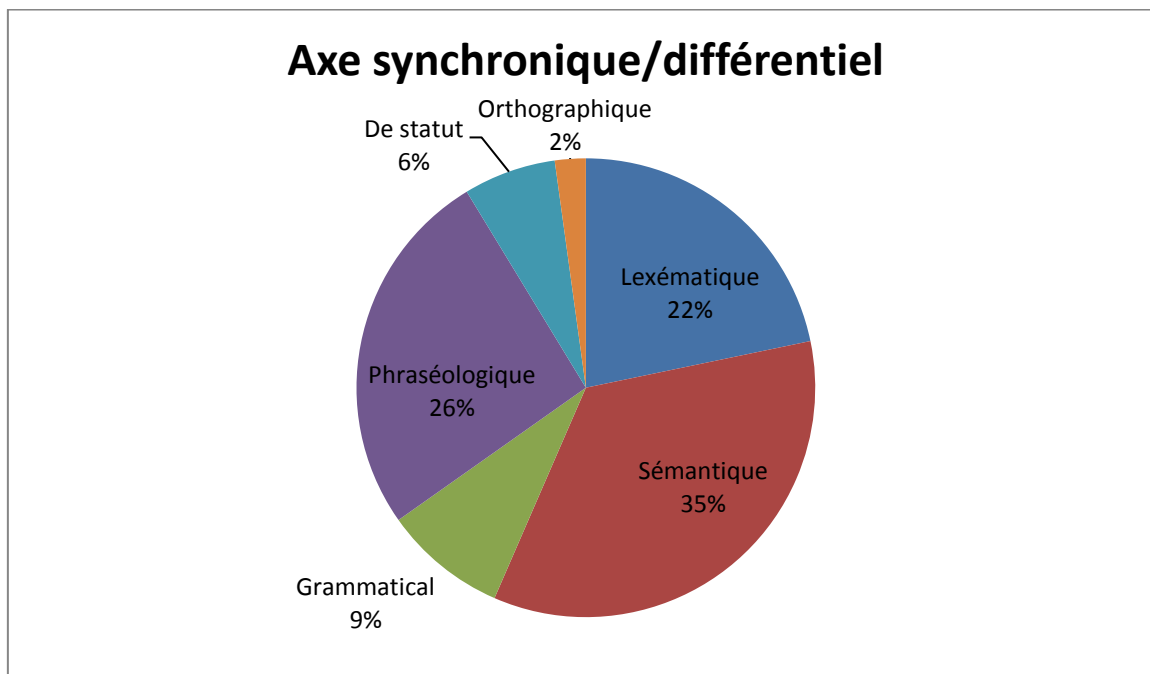


Tableau 12: Les québécoisismes dans *La petite fille qui aimait trop les allumettes*, représentation de l'axe synchronique/différentiel.

Selon la classification des québécoisismes dans l'axe synchronique/différentiel, la plupart des québécoisismes sont de nature sémantique (35%), puis phraséologique (26%) et enfin lexématique (22%). Notamment, la prépondérance de québécoisismes phraséologiques est significative dans notre analyse linguistique, puisqu'elle met en exergue le **caractère oral du roman**. L'oralité est ainsi exprimée à travers des locutions et des expressions propres au milieu québécois, comme « ça parle au diable », « au plus sacrant », « ne pas aller chier loin », « en beau fusil », mais non seulement.

Cette oralité se manifeste à des nombreuses occasions ; pensons, par exemple, aux onomatopées et aux effets de style qui donnent l'idée de l'oralité. La langue d'Alice est, en effet, parsemée de phrases phatiques (« savez-vous ce qu'il m'a dit » p. 101, « et allez donc » p. 176), d'onomatopées (« et hop » p. 124, « doooong [...] doooong » p. 55, « prrou pou-pu » p. 137), d'interjections

(« bonne mère » p. 117, « Hé bien » p. 160), d'expressions du registre familier (« bourrichon » p. 108, « frérot » p. 13, « soeurette » p. 32, « garrocher » p. 119) et de termes vulgaires (« saucisse » p. 168, qui désigne le "pénis", « de la merde de pape » p. 64)).

L'oralité est aussi véhiculée par le grimoire qu'Alice écrit, une sorte de journal intime qui représente son testament. En effet, d'après Sauvage, « ce grimoire-testament est plus oral que scriptural »³³², puisque Alice, une petite fille à moitié analphabète et à moitié instruite, laisse couler de son stylo ses pensées et ses paroles qui « tiennent de la logorrhée »³³³ et transcrit les dialogues, mais seulement dans son imaginaire. En fait, au final on comprend qu'elle n'écrit pas vraiment mais ses phrases sont composées seulement par la lettre 'y' : « [m]ais c'est égal, en alignant ces *l* cursifs, j'entends tous ces mots dans mon chapeau et ça me suffit, ce n'est pas pire que de parler toute seule » (PF, p. 176). De plus, la langue du narrateur a le côté brouillon de l'oralité, puisque, comme l'affirme elle-même, elle se sent « obligé[e] [...] d'écrire top vite pour (s)e relire » (PF, p. 53).

Comme l'affirme Biron, « *La petite fille qui aimait trop les allumettes* combine un style en apparence extrêmement simple, plein de formules orales, d'onomatopées puériles et de familiarités phatiques et une écriture coupante comme du fil de fer barbelé, qui déchiquette les moindres molleses sentimentales »³³⁴. Notamment, le **registre familier** est très marquant dans le roman et concerne 26% de nos québécismes : 12 québécismes sur 46 apportent une marque diaphasique dans les dictionnaires de langue (tableau 13).

³³² SAUVAGE (E.), « Gaétan Soucy. La petite fille qui aimait trop les dictionnaires : portrait d'une lectrice », *art. cit.*, p. 82.

³³³ *Ibidem.*

³³⁴ BIRON (M.), « Autour de quelques morts », *art. cit.*, p. 407.

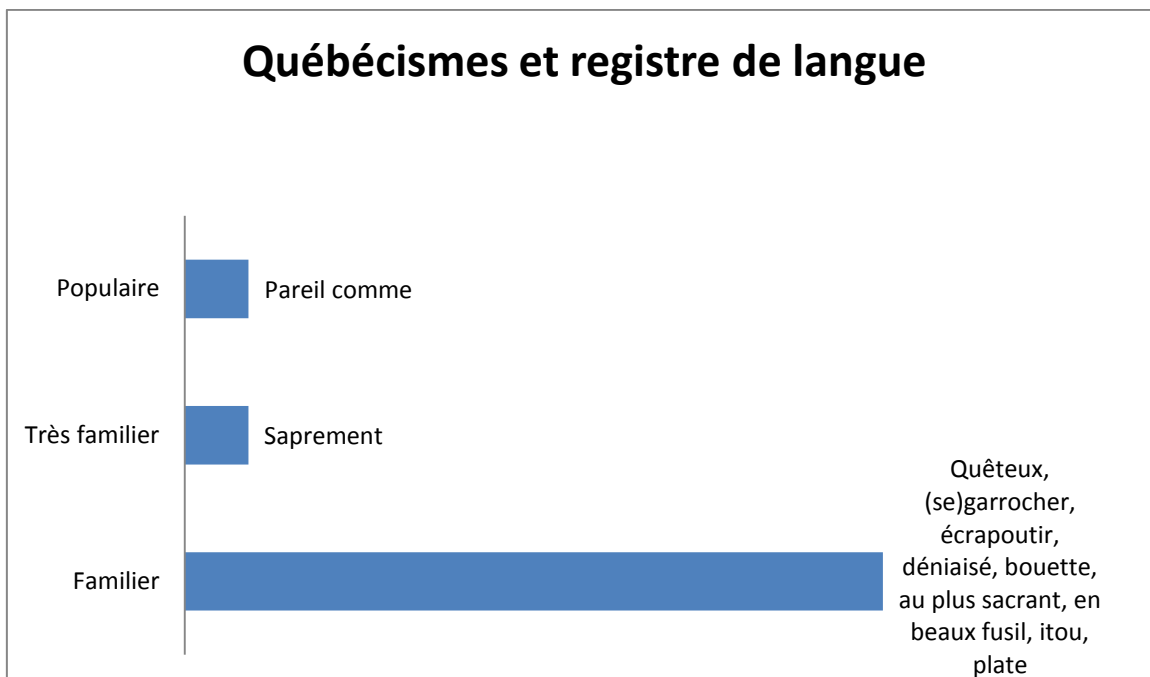


Tableau 13: Marques diaphasiques dans les québécoisismes de *La petite fille qui aimait trop les allumettes*.

Ensuite, le graphique représentant les québécoisismes sur l'axe diachronique/historique signale que la plupart des québécoisismes sont des innovations (70%) et que les archaïsmes (14%) et dialectalismes (14%) aussi sont abondants. La langue de Gaétan Soucy est donc riche en termes dont l'origine d'emploi est le Québec.

Axe diachronique/historique

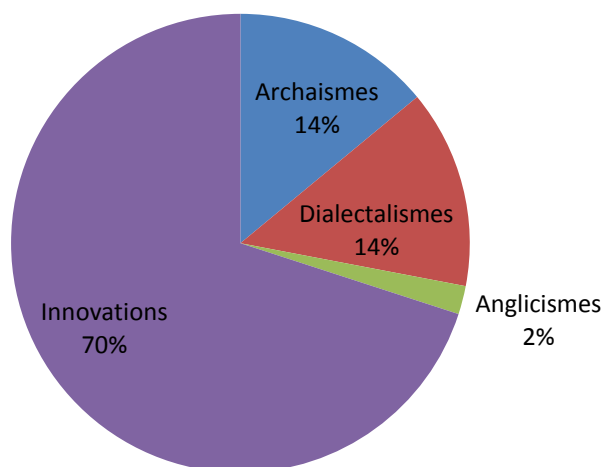


Tableau 14 : Les québécismes dans *La petite fille qui aimait trop les allumettes*, représentation de l'axe diachronique/historique.

Les *realia*, par contre, ne sont pas nombreuses : 3 *realia* sur 46 québécismes (*galerie*, *mouche*, *truite*) souligne le fait que la langue n'est pas centrée sur le milieu culturel et matériel québécois, mais, comme nous l'avons remarqué, plutôt sur la langue et ses expressions caractéristiques.

Pour conclure, comme l'affirme Chaillou, dans son œuvre Gaétan Soucy « enrichit la langue française québécoise en opérant un savant mélange d'expressions archaïques, de mots et de tournures québécoises et de termes inventés »³³⁵. D'après Boivin³³⁶, les mots inventés pourraient être une stratégie employée par l'auteur pour indiquer que le français québécois est différent de celui que l'on parle en France, même s'il parsème sa narration de mots ou d'expressions relevant du patois de l'Hexagone, notamment des régions du Sud de la France, comme « peuchère » et « bonne mère ». Boivin estime pour sa part que

³³⁵ CHAILLOU (A.), *Stratégies identitaires et littéraires dans l'œuvre de Farida Belghoulet et de Gaétan Soucy*, mémoire de maîtrise, Département de Littératures Comparées, Université de Limoges, et Department of Classical and Modern Languages and Literatures, Université du Texas, 2005, p. 101.

³³⁶ BOIVIN (A.), « *La petite fille qui aimait trop les allumettes* ou la métaphore du Québec », *art. cit.*, p. 92.

« la langue utilisée est souvent **populaire**, comme celle que l'on parle au Québec, sans être du joual »³³⁷: « calmer le bolo » (p. 94), « ça parle au diable » (p. 43), « qu'on soit bien attentif car ce qui va suivre va être coton » (p. 67), « avoir la musique dans le nœud » (p. 107). Soucy introduit aussi des termes **anciens** dont l'usage est tombé en désuétude en France, comme « remembrance » (p. 71) qui est considéré comme vieilli en FrR où il désigne « ce qui revient à l'esprit, fortuitement ou volontairement, des expériences passées »³³⁸.

Finalement, comme le souligne Boivin, « Soucy fait preuve d'un réel talent et d'une maîtrise exceptionnelle de la langue »³³⁹. Selon Chaillou, dans ce roman Soucy se fait « défense et illustration »³⁴⁰ de la langue francophone à travers une « déterritorialisation de la langue française »³⁴¹. De cette manière, comme l'affirme Chaillou, Soucy « enfreigne les codes de l'écrit de la langue française afin de mieux la défendre, de la renouveler et d'illustrer sa richesse en tant que langue francophone et en tant que langue de tous »³⁴².

4.3 Analyse intralinguistique et contrastive : la traduction des québécismes

Suite à la description de la langue employée par Soucy, une description qui a révélé de l'importance de l'idiolecte d'Alice et de la composition linguistique de cet idiolecte, les commentaires et les choix que nous avons opérés dans l'analyse intralinguistique et contrastive seront plus clairs.

³³⁷ *Ibid.*

³³⁸ *Trésor de la langue française informatisé*, entrée « remembrance » : <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=3158558265>, [20.01.2012].

³³⁹ BOIVIN (A.), « *La petite fille qui aimait trop les allumettes* ou la métaphore du Québec », *art. cit.*, p. 93.

³⁴⁰ CHAILLOU (A.), *Stratégies identitaires et littéraires dans l'œuvre de Farida Belghoulet et de Gaétan Soucy*, *op. cit.*, p. 98.

³⁴¹ *Ivi*, p. 99.

³⁴² *Ivi*, p. 105.

Comme dans l'analyse du roman précédent, nous ne traiterons que quelques québécismes par typologie afin de rendre compte des cas les plus intéressants en fonction des erreurs commises et des propositions de traductions les plus originales. La méthode suivie pour l'analyse est la même que pour l'autre roman : nous présenterons donc la lexie dans son contexte original en parallèle avec sa traduction et l'analyserons au sein de la langue française et par contraste avec la langue italienne. En particulier, nous ne tiendrons pas compte des québécismes grammaticaux et orthographiques, puisqu'ils ne sont pas intéressants du point de vue traductionnel. Ainsi, nous analyserons quelques québécismes lexématiques, sémantiques, phraséologiques et de statut, en incluant aussi quelques réflexions sur la langue idiolectale employée par le personnage Alice.

4.3.1 Québécismes lexématiques: *garrocher/ se garrocher, bière d'épinette*

- **Garrocher/ se garrocher**

Les québécismes « garrocher » et « se garrocher » sont des québécismes lexématiques appartenant au registre familier qui possèdent deux sens différents. Observons le tableau ci-dessous sur les descriptions dictionnaires.

RESSOURCE	DESCRIPTION
PR	<p>■ ETYM. 1747 au Canada ◇ de l'<u>ancien français</u> <i>garroc</i> « trait d'arbalète », du <u>germanique</u> <i>wrokkôn</i> « tordre », auquel se rattache 2. <i>garrot</i></p> <p>Région. (Ouest; Canada, Louisiane) fam.</p> <p>1. Lancer. <i>Il me garrochait des cailloux.</i> « Une grosse branche que le vent vous garroche sur la tête » (J.-Y. Soucy).</p> <p>2. V. pron. Se précipiter. <i>Se garrocher dans les magasins.</i></p>

DHFQ (BDLP)	absent
DFP	absent
DQA	Fam. 1. Lancer, tirer (De tout bord, tout côté) → jeter 2. Laisser tomber, abandonner qqch. <i>Garrocher sa bicyclette par terre. Tu garroches, ton casse-tête là ?</i> 3. V. pron. (réfl.) <i>SE GARROCHER</i> à, dans, vers (un endroit) se précipiter, se ruer. → fam. se darder, s'élancer. <i>Se garrocher au centre d'achat, dans les magasins.</i> – <i>SE GARROCHER</i> dans qqch., s'en occuper d'une manière assidue. <i>Elle s'est garrochée dans ses études. Se garrocher dans l'alcool, s'y donner assidûment.</i> ...
DUF	(Québec) Fam. I. v. tr. 1. Lancer. <i>Garrocher des pierres.</i> 2. Laisser tomber sans soin, se débarrasser de. <i>Garrocher son manteau en entrant.</i> 3. Fig. <i>Garrocher son argent</i> , le dépenser follement. <i>Garrocher ses idées</i> : lancer des idées. <i>Garrocher des bêtises à qqn</i> , l'injurier. II v. pron. 1. S'élancer. <i>Se garrocher sur qqn, dans un banc de neige.</i> – Se hâter, aller vite. <i>Se garrocher pour faire le souper.</i> 2. Se précipiter dans, vers (un lieu). <i>Se garrocher dans la rue pour voir un défilé. Se garrocher sur le téléphone pour appeler un taxi.</i>
DQF	1. Lancer (v. trans.); jeter (v. trans.) ; balancer (v. trans., fam.) 2. pousser (v. trans.) ; précipiter (v. trans.) ; jeter (v. trans.) 3. dilapider (v. trans.) ; jeter par les fenêtres (v. trans.) 4. mettre n'importe comment (v. trans.), flanquer (v. trans., fam.) -se garrocher : se précipiter ; se jeter sur ; se ruer sur ; tomber sur qqn comme la vérole sur le bas clergé (fam.)

Le *Petit Robert* présente le québécoïsme dans sa nomenclature, le reconnaissant comme tel par la marque topolectale « **Région.** (Ouest; Canada, Louisiane) », ce qui met en évidence que ce terme est employé aussi dans l'Ouest de la France et en Louisiane. Il ne s'agit donc pas d'une innovation, puisque cette lexie est employée aussi ailleurs, mais plutôt d'un terme issu du dialecte du français de France, et donc d'un **dialectalisme**. De plus, le PR apporte aussi une marque diaphasique (« fam. ») qui définit ce terme comme appartenant à la langue familière.

Seulement deux dictionnaires incluent les deux acceptions de *garrocher*, le DQA et le DUF, en distinguant le sens « laisser tomber » de celui du verbe pronominal *se garrocher*, « s'élancer ». Le PR et le DQF ne proposent pas le sens de « laisser tomber » pour *garrocher*, mais seulement celui de « lancer ».

À partir des contextes il est, en effet, déjà possible de deviner les sens « garrocher » et « se garrocher ».

Entrée	Citation originale	Traduction italienne
28. garrocher , v.	Je garrochai, c'est bien le mot, le sac de sous dans le fourré et jetai trois crachats conjuratoires par-dessus. P. 88	Spatasciai , è la parola giusta, la borsa dei soldi nel folto e ci lanciai sopra tre sputi di scongiuro. P.95
	Qu'allaient devenir la planète ainsi que les semblables qui grouillaient dessus? Allaient-ils, en apprenant la nouvelle, être saisis d'une rage de désespoir et de douleur, garrocher des bombes partout, ainsi que ça se dit, et tout brûler, tout mettre en morceaux, s'arracher les yeux et les poils autour du trou, celui où nous allions enfouir le corps? P. 119	Cosa ne sarebbe stato, del pianeta e dei simili che ci brulicavano sopra? Sarebbero stati colti, apprendendo la notizia, da un attacco di disperazione e di dolore, avrebbero spatasciato bombe dappertutto, come si suol dire, e bruciato tutto, fatto tutto a pezzi, strappandosi gli occhi e i peli attorno al buco, quello dove avremmo seppellito il corpo? P.127
81. se garrocher , v. pron.	Je ne répondis pas et courus dehors me garrocher moi-même dans la nuit vivante. P. 132	Non risposi e corsi fuori per spatasciarmi io stessa nella notte viva. P. 142

Dans le premier contexte concernant *garrocher*, le sens serait celui de « laisser tomber sans soin » (DUF), puisque dans ce contexte il n'y a pas l'idée de détruire mais de laisser tomber. Le deuxième contexte, par contre, *garrocher* se réfère à des bombes : ici le sens serait plutôt de « lancer ». En ce qui concerne le contexte de *se garrocher*, il est évident que le sens est de « se précipiter » ou « s'élancer ».

De leur côté, les dictionnaires bilingues n'incluent pas tous le québécois *garrocher*, qui n'est présent que dans le *Garzanti* :

GARZANTI

v. tr. (Canada) (fam.) lanciare, gettare. – se garrocher v. pron. (fam.) buttarsi : se garrocher dans la neige, buttarsi nella neve.

Le *Garzanti* offre, ainsi, la lexie avec sa marque topolectale « (Canada) » et diaphasique « (fam.) » et présente aussi les deux sens de « gettare » et « buttarsi » qui nous intéressent. Cependant le traducteur n'a pas choisi ces traduisants, mais a opté pour un mot qui n'est pas présent dans les dictionnaires de la langue italienne, « spatasciare ». Une recherche sur *Google* offre 8.760 résultats de « spatasciare » : cela indique que ce mot n'est pas très connu dans la langue italienne. Il est possible de comprendre le sens de la lexie à travers les collocations fournies par les résultats de *Google* ; en voici quelques unes :

- “ [...] sono cascato e mi sono andato a spatasciare il braccio su una cosa di ferro [...]”³⁴³
- “Mi fa spatasciare... Giacobazzi 4 President!”³⁴⁴
- “Rinchiudo le ganasce della cialdiera schiacciando lentamente per spatasciare la cialda il più possibile”³⁴⁵
- “Zombie da spatasciare su Playstation 3”³⁴⁶
- “come spatasciare 5 crocchette di pollo nel mw”³⁴⁷

Spatasciare a plusieurs sens : dans la première occurrence, « spatasciare il braccio » signifie « je me suis cassé le bras » ; dans la deuxième, *spatasciare* signifie « rire », dans la troisième il est employé dans le sens d'« écraser », tandis que dans la quatrième et cinquième le sens est de « détruire ». Suite à cette

³⁴³ Forumzone, Leonardo: <http://freeforumzone.leonardo.it/lofi/OH-NO-MI-E-SPUNTATA-LA-FIGA-/D8517848.html>, [15.05.2012].

³⁴⁴ Wordpress: <http://toostordy.wordpress.com/2008/08/28/mi-fa-spatasciare-giacobazzi-4-president/>, [15.05.2012].

³⁴⁵ Cuochidicarta: <http://cuochidicarta.blogspot.it/2006/03/moderne-quaresime.html>, [15.05.2012].

³⁴⁶ GiocattoliVecchi.com:

http://www.giocattolivecchi.com/Forum_detail.aspx?t=0&f=5&s=11&id_d=769448, [15.05.2012].

³⁴⁷ Universocucina, <http://www.universocucina.com/forum/topic4733.html>, [15.05.2012].

recherche, il paraît que *spatasciare* appartient à la langue des jeunes contemporaine (Giacobazzi, par exemple, est un comique moderne et le post est du 2008) et il est employé surtout dans le domaine de la cuisine dans le sens de « détruire ».

Dans quelques forums, on trouve des définitions approximatives. Cela démontre que *spatasciare* est un néologisme de la langue italienne. Ce forum, par exemple, donne une idée de l'origine du mot :

“sbattere, distruggere o rompere qcs contro qcs'altro. Rovinare. Anche il colpire violentemente l'avversario”.

Aggiungerei che ci si può 'spatasciare dalle risate/dal ridere'. L'origine mi sembrerebbe onomatopeica. Quanto alla provenienza regionale, a me viene da pensare più ad Abruzzo e dintorni, comunque aspetta altri pareri”.³⁴⁸

Il est donc probable que le mot est un régionalisme, mais son origine est incertaine.

Pour ce qui est de la stratégie traductive, le traducteur a adopté *spatasciare* et *spatasciarsi* pour rendre *garrocher* et *se garrocher*. Le traducteur pourrait avoir effectué un choix motivé adoptant un terme régional, probablement afin de rendre l'idiolecte de la narratrice Alice ou pour rendre le registre familier à travers une stratégie compensative. Pour ces raisons, la traduction de ce québécoïsme par *spatasciare* pourrait être acceptable.

En alternative, nous pourrions proposer des équivalents sémantiques en italien neutre, qui n'appartiennent pas à un registre particulier. Pour *garrocher* nous suggérerions « gettare » ou « lasciar cadere » dans le premier contexte, tandis que pour le second nous proposons « lanciare » puisqu'il se réfère aux bombes. Enfin, *se garrocher* pourrait être rendu par le verbe italien familier « fiondarsi » (fam.), mais « buttarsi » aussi, qui donne l'idée de « plonger » dans la nuit.

³⁴⁸ Wordreference: <http://forum.wordreference.com/showthread.php?t=1244298&langid=14QUI>, [15.05.2012].

DEVOTO-OLI

gettare <get-tà-re> (arc. e poet. gittare) v.tr. (*gètto*, ecc.)

1. Tirare lontano da sé con un gesto rapido e **non sempre controllato**, lanciare, scagliare (anche con le prep. a, da, in, su): gli assediati si difendevano gettando grosse pietre; g. gli ossi **al** cane; g. qualcosa **dalla** finestra; g. il berretto **in** aria; g. un oggetto **sul** pavimento ~ fig. G. acqua **sul** fuoco, smorzare, calmare una situazione ~ fig. G. **alle** ortiche, abbandonare del tutto, lasciare: ho gettato **alle** ortiche la mia passione per il tennis; sprecare, sciupare: g. **alle** ortiche anni di studio ~ fig. G. il guanto, sfidare a duello; estens., lanciare una sfida ~ fig. G. la maschera, smettere di simulare, mostrare apertamente le proprie intenzioni ~ fig. G. la polvere **negli** occhi, illudere facendo vedere o intendere più di quanto è realmente ~ fig. G. la spugna, vedi **spugna** ~ fig. G. la tonaca **alle** ortiche, lasciare i voti religiosi, spretarsi ~ fig. G. le braccia **al** collo, abbracciare con slancio (con la prep. a): **gli** gettai le braccia **al** collo con affetto ~ G. le fondamenta, intraprendere la costruzione di un edificio; fig., mettere le premesse di un futuro svolgimento, porre le basi (con la prep. di): bisogna g. le fondamenta **di** un possibile accordo ~ fig. G. **sul** mercato, mettere in vendita a basso prezzo o in notevole quantità ~ fig. G. ombra, mettere in cattiva luce, screditare, compromettere (con la prep. su): le sue affermazioni gettano ombra **sul** suo operato ~ G. un ponte, costruirlo; fig., creare un collegamento, un legame (con la prep. tra): g. un ponte **tra** due concezioni differenti della vita ♦ **Far cadere**, spingere con violenza: fu gettato **da** cavallo; mi hanno gettato **a** terra ~ fig. G. **sul** lastrico, privare all'improvviso di ogni sostentamento ~ G. giù, abbattere, atterrare, demolire: g. giù un palazzo; fig., scrivere di fretta e in modo approssimativo: g. giù qualche appunto; ho gettato giù una bozza di trama ♦ Far sbattere, far cozzare (anche con le prep. su, contro): la tempesta ha gettato la nave **sugli** (o **contro** gli) scogli.

2. fig. Disfarsi di ciò che non serve più o che non funziona più, buttare via: ho gettato un vecchio vestito ♦ Dissipare, scialacquare: g. il denaro; ha praticamente gettato tutta l'eredità ♦ Perdere inutilmente, sprecare: getto solo il mio tempo a stare con te; con questo affare non ho fatto altro che g. energie.

DEVOTO-OLI

fiondare <fion-dà-re> v.tr. (*fióndo*, ecc.)

1. arc. Lanciare con la fionda ♦ estens. Scagliare con forza.

2. Nel gioco del calcio, effettuare con forza un lancio lungo, in profondità (anche assol.).

3. rifl. (**fam.**). Andare molto rapidamente, precipitarsi: fiondarsi fuori di casa; f. giù per le scale; f. in terrazza; f. dalla fidanzata; con la prep. a e l'inf.: si fiondò **a** vedere cosa era accaduto ♦ estens. Buttarsi a capofitto (con la prep. in): fiondarsi **nel** lavoro; si è fiondato **in** quella storia senza futuro senza rendersi conto di quel che faceva.

- **Bière d'épinette**

« Bière d'épinette » est un québécoisisme qui a été employé dans une expression idiomatique inventée par le personnage romanesque Alice (« être de la bière d'épinette »). Ici, nous expliquerons le sens du québécoisisme *bière d'épinette* et celui de l'expression idiomatique et nous vérifierons s'ils ont été bien compris et rendus par le traducteur.

En ce qui concerne les ressources que nous avons consultées, les dictionnaires monolingues disposent tous de la lexie *bière d'épinette* et en offrent une description, sauf pour le *Petit Robert*, qui ne définit que le mot *épinette* et donne comme exemple *bière d'épinette*. Les autres ressources expliquent que la *bière d'épinette* est une boisson qui est produite avec des rameaux ou de l'écorce d'épinette ou qui peut être aromatisée artificiellement à l'épinette.

RESSOURCE	DESCRIPTION
PR	■ Région. (Canada) Épicéa. <i>Épinette rouge</i> (→ mélèze), <i>noire, blanche</i> . « <i>La forêt si proche. L'épinette bleue contre la fenêtre</i> » (A. Hébert). <i>Bière d'épinette</i> .
DHFQ (BDLP)	épinette (bière d'~) 16. (loc. nom.) Boisson fermentée traditionnelle aromatisée au moyen soit d'une décoction de rameaux d' épinette , soit d'essence d'épinette. – (Par ext.). Boisson gazeuse aromatisée artificiellement à l'épinette.
DFP	<i>Bière d'épinette</i> : boisson fabriquée avec des rameaux ou de l'écorce d'épinette ou aromatisée artificiellement.
DQA	Boisson gazeuse aromatisée artificiellement à l'épinette.
DUF	2. (Québec) <i>Bière d'épinette</i> : boisson fabriquée avec des rameaux ou de l'écorce d'épinette*, ou aromatisée artificiellement.
DQF	-bière d'épinette : boisson faite de grains fermentés aromatisés au moyen d'un extrait obtenu par ébullition des rameaux d' « épinette noire »

Aucune ressource monolingue, par contre, ne contient l'expression *être de la bière d'épinette*, ce qui nous fait penser qu'il s'agit d'un idiolecte. Les dictionnaires bilingues non plus ne contiennent cette expression. De plus, seulement le *Dif* inclut dans sa nomenclature le mot *épinette* et décrit la lexie *bière d'épinette* l'accompagnant d'une marque topolectale (« CAN ») et de la marque « INTRAD. », qui signifie que ce mot est intraduisible puisqu'il fait référence à une réalité culturelle qui n'existe pas en Italie.

DIF
Épinette
3. CAN. (boisson) (bière d') épinette INTRAD. (bevanda fermentata fatta con un estratto di foglie e ramoscelli d'abete rosso)

Enfin, en regardant le contexte de la lexie, il semble que le personnage ait déformé l'expression française « ce n'est pas de la petite bière » en « c'était de la bière d'épinette ».

Entrée	Citation originale	Traduction italienne
61. bière¹ d'épinette*, n.	Par bonheur la dépouille de papa était rendue comme de la pierre, la rigidité de ce matin <u>était de la bière d'épinette</u> à côté de ça, et je savais que mon frère avait le fonds paresseux et se découragerait vite d'une pareille tâche. P. 96	Per fortuna la spoglia di papà era diventata come sasso, la rigidità di stamattina era una bazzecola al confronto, e sapevo che mio fratello era d'indole pigra e si sarebbe stancato presto di fronte a quel compito. P. 104

Il s'agirait, d'après nous, d'une comparaison cachée avec la petite bière, signifiant « ce n'est pas grand-chose », « ce n'est pas de la vraie bière ». En outre, l'expression « c'est de la petite bière » relève de la langue familière :

PR

1. **bière** [bjɛʀ] **nom féminin**

ETYM. 1429 « boisson » ◇ néerlandais *bier*

Famille étymologique ð ☐ **boire**.

■ Boisson alcoolique fermentée, faite avec de l'orge germée et aromatisée avec des fleurs de houblon. *Fabrication de la bière* (→ **brasserie**, 1. **brasseur**). *Levure* de bière*.

▫ *Bière brune, blonde, blanche. Bière forte, double bière. Petite bière. Bière anglaise* (→ **ale, pale-ale**, 2. **porter, stout**), *belge* (→ **faro, gueuze, lambic, pils, trappiste**), *allemande. Bière d'Alsace, de Lorraine. Mauvaise bière.* → **bibine**. *Verres à bière.* → **bock, chope, demi, galopin**. *Bière sans alcool. Bière sans houblon.* → **cervoise**. *Bière (à la) pression, en canettes.*

▫ Verre de cette boisson. → fam. 1. **mousse**. « *on s'est envoyé une bière en trinquant* » (Djian).

Fig. et fam. *C'est (ce n'est pas) de la petite bière* : c'est (ce n'est pas) une bagatelle sans importance.

En ce qui concerne la traduction italienne, le traducteur semble avoir compris l'expression française, probablement grâce à sa ressemblance avec la locution figée « c'est de la petite bière » et l'a transposé en « *era una bazzecola al confronto* ». Toutefois, nous ne sommes pas certains qu'il ait compris le sens du québécois, puisqu'il aurait pu rendre l'expression de manière différente en la déformant afin de rendre l'idiolecte. De plus, la phrase italienne n'appartient même pas au registre familier, qui pourrait être rendu, par exemple, par « *era una scemenza al confronto* ». « *Scemenza* », en effet, rend le registre familier, comme l'atteste le dictionnaire *Sabatini-Coletti* :

SABATINI-COLETTI

scemenza

[sce-mèn-za] s.f.

fam.

1 Stupidità, idiozia

2 Azione o parola stupida

1918

Ainsi, le traducteur a-t-il rendu le sens de l'expression idiolectale mais non le jeu de mots. La traduction peut donc être considérée comme **inexacte avec une perte connotative**, ne relevant ni du **registre** ni de **l'idiolecte**.

- **Quêteux**

Quêteux est un québécoisme lexématique qui indique un « mendiant » ou une « personne misérable ». Les dictionnaires monolingues ne traitent pas tous cette lexie, sauf le DUF et le DQF. À différence du DQF, le DUF apporte aussi un sens ancien (« Autrefois, personne qui parcourait la campagne pour mendier de porte en porte ») et ajoute la marque diaphasique « fam. ».

RESSOURCE	DESCRIPTION
PR	absent
DHFQ (BDLP)	absent
DFP	absent
DQA	absent
DUF	(Québec) 1. Autrefois, personne qui parcourait la campagne pour mendier de porte en porte. – Fam. Mendiant. 2. Fam. Personne misérable. <i>Être habillé en quêteux.</i>
DQF	1[pers. qui mendie] : mendiant (n. masc.) ; mendigot (n. masc., dépréc.) ; chemineau (n. masc., = mendiant qui va sur les chemins) ; manchard (n. masc., dépréc., plus récent, en ville) 2.[personne pauvre, indigente] : indigent (n. masc.) ; nécessiteux (n. masc.) ; miséreux (n. masc.)

Afin d'approfondir notre recherche, nous avons consulté aussi les ressources suivantes :

La société du parler français au Canada, *Glossaire du parler français au Canada*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1968 , p. 550.

1° Quêteur.

Vx fr. – M. s.

Dial. – M. s., Berry, Nivernais, Picardie.

Can. – *Queuteux, tièteux* = m. s.

2° Quémandeur, quémandeuse.

3° Mendiant, mendiante. Ex. : Garder un *quêteux* à coucher.

4° Pauvre. Ex. On ne peut pas être plus *quêteux*, *ils n'ont rien à manger*

Clapin Sylva, *Dictionnaire Canadien-Français*, Québec, Les presses de l'Université Laval, 1974, p. 263.

s. m. et f., Mendiant. Solliciteur gênant, personne qui demande toujours quelque chose.

[...]

Quêteux se dit aussi d'une personne qui quête aux offices dans les églises.

Grâce à ces ressources, on comprend que *quêteux* n'est pas seulement un mendiant ou une personne pauvre et qu'il peut avoir aussi d'autres sens : il peut signifier « quêteur » et « quémandeur ». En outre, le sens de quêteur vient de l'ancien français et qu'il est employé dans les dialectes en Berry, Nivernais et Picardie.

Le sens de nos contextes peuvent être, à notre avis, celui de personne pauvre ou de mendiant, notamment dans le sens fourni par le *Dictionnaire Canadien-Français*, « solliciteur gênant, personne qui demande toujours quelque chose ».

Entrée	Citation originale	Traduction italienne
45.quêteux, n.	Le plus fréquentable, sinon le plus fréquent, s'appelait le quêteux . P. 37	Il più frequentabile, se non il più frequente, si chiamava l' accattone . P. 40

	Souvent il le faisait se lever, enlever son manteau, sa chemise [...], ensuite il lui retroussait les lèvres avec son pouce pour dévoiler ses gencives, ce qui faisait glousser le quêteux la bouche pleine. P. 37	Spesso se lo faceva alzare, gli faceva togliere il giaccone, la camicia [...] poi gli spingeva indietro le labbra col pollice per snudargli le gengive, cosa che faceva chiocciare l'accattone col boccone in bocca. P. 40
	[...] je ne sais pas encore qui c'est tellement c'est loin, mais c'est peut-être un cheval et c'est peut-être un chevalier, ou c'est peut-être seulement le quêteux sautillant comme une pie sur son manche. P. 86	[...] e non so ancora chi è per quanto è lontano, ma forse è un cavallo e forse un cavaliere, o forse è soltanto l'accattone che saltella come una gazza sul suo manico. P. 92-93
	Le quêteux , quoi. Il portait sa houppelande, crasseuse est le mot, ainsi que sempiternelle, et je vais vous dire, on avait bien besoin de celui-là dans cette tourmente, ah la la. P. 136	L'accattone , via. Indossava la sua guarnacca, bisunta è la parola giusta, nonché sempiterna, e, lasciatemelo dire, ci mancava soltanto lui in questa tormenta, ohilalà. P. 146
	Et voilà. Tout est consommé. Du moins le croyais-je. Car qui ne voit-on pas retontir tout à coup derrière moi avec un coup de canne dans mes reins? Eh oui, le quêteux . Ah la la. P. 160	Ecco fatto. Tutto finito. Perlomeno, lo credevo. Infatti, chi non ti sento screpitare d'un tratto dietro di me con una bastonata nelle mie reni? Eh sì, l'accattone . Ohilalà. P. 171

Les contextes du québécoisisme et l'histoire du roman démontrent que le *quêteux* est une personne pauvre qui vit d'aumônes et de vols. Ce personnage évidemment dérange et trouble Alice (« on avait bien besoin de celui-là dans cette tourmente » p. 136, « Car qui ne voit-on pas retontir tout à coup derrière moi avec un coup de canne dans mes reins? Eh oui, le **quêteux**. Ah la la. » p. 160), non seulement parce qu'il est presque omniprésent (« Le plus fréquentable, sinon le plus fréquent, s'appelait le **quêteux** » p. 37), mais aussi parce qu'il tente de violer Alice et lui vole la *coutellerie*³⁴⁹. Le sens de *quêteux* nous permet finalement de classer ce québécoisisme comme une innovation.

En ce qui concerne sa traduction italienne, *quêteux* a été rendu par « accattone ». Le traducteur n'a pas choisi les traduisants proposés par le *Garzanti*, le seul dictionnaire bilingue qui contient le terme. Les équivalents

³⁴⁹ Voir «coutellerie», québécoisisme n°16, dans l'Annexe 1A.

traductionnels ci-dessous proposés correspondent bien aux sens principaux du mot *quêteux* :

GARZANTI
n.m. [f. -euse] (Canada) mendicante, persona povera.

Le traducteur a choisi d'employer « accattone » qui rend le sens de « mendiant », mais avec une nuance de sens : d'après le *Devoto-Oli*, « accattone » est un mendiant qui ne demande pas pour nécessité mais pour mauvaise habitude, ce qui pourrait rendre l'idée de gêne.

DEVOTO-OLI
accattone <ac-cat-tó-ne> s.m. (f. -a) ~ Chi va elemosinando più per vizio che per necessità; mendicante. ETIMO Der. di <i>accattare</i> DATA prima del 1696.

Cependant, le registre familier n'est pas rendu par le mot « accattone », qui apporte aussi une différence sémantique par rapport à *quêteux* : « accattone » est quelqu'un qui ne demande pas de l'aumône pour nécessité, mais puisque cette attitude est devenue une habitude. C'est pour cela que nous considérons cette traduction comme inexacte avec une **perte connotative** au niveau de **registre** et **sémantique**. En fait, nous n'avons pas trouvé d'équivalents sémantiques et connotatifs. Néanmoins, nous voudrions avancer l'hypothèse de rendre le registre familier par l'emploi d'un terme régional ou au moyen de la suffixation, qui rendrait le terme plus coloré. Par exemple, nous proposerions le régionalisme « puret », qui appartient à un dialecte de la région italienne Emilia-Romagna, ou le mot « poveraccio » afin de connoter le terme. Notamment, « poveraccio » apporterait une connotation péjorative, comme le souligne le *Devoto-Oli* :

DEVOTO-OLI

poveraccio <po·ve·ràc·cio> s.m. (f. *-a*; pl.m. *-ci*, f. *-ce*)

~ Peggiorativo di *povero*, con un senso di compatimento, talvolta benevolo: quanti esami ha ancora da dare, poveraccio!

DATA sec. XVI.

Bien que *quêteux* ne soit pas un terme toujours employé en sens péjoratif, la connotation péjorative de « poveraccio » et de « puret » est en ligne avec la définition de *quêteux* du *Dictionnaire Canadien-Français* de « [s]olliciteur gênant, personne qui demande toujours quelque chose ». En effet, dans le roman, la protagoniste est toujours gênée par la présence de ce mendiant qui cherche parfois de la dérober, parfois de la violer. Pour cette raison, dans ce contexte *quêteux* pourrait avoir un sens péjoratif.

4.3.2 Québécoisismes sémantiques : *bouette*, *mouche*, *noirceur*, *truite*, *galerie*

- **Bouette**

Selon le *Petit Robert* *bouette* en FrR est un technicisme du domaine de la pêche : c'est un « appât pour attirer le poisson ». Le PR renseigne sur le fait qu'en FrR on dit principalement *boette* et que *bouette* est sa variante.

La deuxième acception de *bouette* présentée par le PR est marquée comme régionalisme canadien (« Région. (Canada) ») relevant du registre familier (« fam. »): en FQ *bouette* a deux sens, soit celui de *boue*, soit celui de « mélange de neige fondante, de sable et de sel » (PR).

RESSOURCE	DESCRIPTION
PR	<p>1. boette [bwɛt] nom féminin var. bouette ETYM. 1672 ◇ du <u>breton</u> <i>boued</i> « nourriture » ■ Pêche Appât pour attirer le poisson.</p> <p>2. bouette [bwɛt] nom féminin ETYM. 1869 ◇ diminutif de <i>boue</i> ■ Région. (Canada) fam.</p> <p>1. Boue, vase. → gadoue. 2. Mélange de neige fondante, de sable et de sel.</p>
DHFQ (BDLP)	<p>I Bouette</p> <p>1. Fam. Terre détremée à la surface du sol.</p> <p>2. (Par extension, du sens 01.) Rare Mélange de neige fondante et d'eau qui forme une couche plus ou moins épaisse et malpropre sur le sol.</p> <p>3. (Par extension, du sens 02.) Cristaux de glace mêlés de neige fondante qui se forment en une masse plus ou moins compacte à la surface de l'eau.</p> <p>4. Fig. (Voir citation).</p> <p>II Bouette</p> <p>1. Rural Mélange pâteux préparé pour les animaux de la ferme au moyen de divers aliments (grains moulus, herbes, tubercules, etc.) réduits en une sorte de bouillie.</p> <p>2. (Par extension, du sens 01.) Péjor. Toute nourriture peu appétissante dont la consistance, l'aspect rappelle celui de la bouette qu'on donne aux animaux.</p>
DFP	<p>1. bouette [bwɛt] n.f. 1. Fam. Boue, vase, Marcher, jouer dans la bouette. 2. Par ext. (Sur la chaussée, les trottoirs.) Mélange plus ou moins liquide de neige fondante, de sable, de sels (de sodium ou de calcium). <i>Syn.</i> (cour.) <i>slush</i>. – De <i>boue</i> ; le sens 2 est probabl. dû à un crois. avec <i>bouette</i> 2.</p> <p>2. bouette [bwɛt] n.f. Aliment plus ou moins liquide destiné aux animaux (notam. le porc). <i>La bouette à cochons</i>. Mot du nord-ouest de la France, du lat. <i>bebita</i>, de <i>bibere</i>, « boire ».</p>

DQA	Fam. 2. Mélange de neige fondante, de sable et de sels, sur les trottoirs et sur la chaussée. → gadoue ; angl. Sloche. <i>Marcher dans la bouette. Les voitures roulent dans la bouette.</i>
DUF	(Québec) Fam. Boue. <i>Piler, jouer dans la bouette.</i>
DQF	2. [sorte de boue faite d'un mélange de neige fondante, de sable et/ou de sel] : bouillasse (n. fém., fam.) ; (gadoue (n. fém., fam.)

Entrée	Citation originale	Traduction italienne
9.bouette³, n.	- Sais-tu ce que tu viens de faire? dit-il en commençant à faire chauffer de l'eau. Tu viens de faire sans le savoir deux vers de huit pieds. J'ai passé ma vie dans la crotte et dans la bouette , eh bien je vais vous dire, je ne savais pas qu'il y en avait de si longs. P. 75	« Sai cos'hai appena fatto ? » disse cominciando a far scaldare l'acqua. « Hai appena fatto senza saperlo due versi di nove piedi ». Ho passato la vita nel letame e nel fango , ebbe' vi dirò che non sapevo che ne fossero di tanto lunghi ¹ . ¹ <i>Altro qui pro quo: vers (verso) scambiato per ver (verme). [N.d.T.] P. 81</i>

À partir du contexte de la lexie, on remarque tout de suite que le sens n'est pas celui du FrR. En outre, le contexte du québécoisisme *bouette* présente un jeu de mots expliqué par le traducteur dans une note en bas de page : Alice est en train de parler avec l'inspecteur des mines, qui lui dit qu'elle vient de faire un vers de huit pieds, tandis qu'elle comprend « ver » au lieu de « vers ». Ce malentendu démontre qu'elle n'est qu'à moitié instruite.

Dans ce contexte, il est probable qu'elle fasse référence à la *boue* (« J'ai passé ma vie dans la crotte et dans la bouette ») ; en outre, le sens de *boue* pourrait avoir une connotation péjorative qui cadre bien avec ce contexte : au sens figuré, il pourrait signifier « salissure, ordure, vilénie, cloaque »³⁵⁰.

³⁵⁰ Synonymes tirés du dictionnaire en ligne Reverso : <http://dictionnaire.reverso.net/francais-synonymes/boue>, [18.05.2012].

En ce qui concerne les dictionnaires bilingues, ils n’incluent pas le sens québécois dans leurs descriptions. Notamment, seul le *Garzanti* contient *bouette* dans sa nomenclature, mais il offre un renvoi au mot *boitte* qui correspond au sens du FrR. Les autres dictionnaires n’incluent que la variante *boëtta* dans le sens de « appât pour attirer le poisson ». Encore une fois, les ressources bilingues n’accordent pas d’importance aux sens québécois.

Pour ce qui est de la traduction, en transposant *bouette* par « fango », le traducteur aurait donc bien saisi le sens de la lexie et cela montre qu’il a compris qu’il s’agissait d’un québécisme. Toutefois, le registre familier n’a pas été rendu en italien, ce qui nous mène à classifier la traduction comme **inexacte avec une perte connotative**.

Ici, nous voudrions proposer de rendre le registre familier par un terme régional italien, comme « boiaccia » ou « potiniccio ». « Boiaccia », par exemple, est un mot appartenant à l’Italie septentrionale qui vient du français « boue » :

TRECCANI
boiaccia (o buiaccia; anche boiaca o buiaca) s. f. [voce settentr. (milan., piem.), che significa anche poltiglia , intriso pastoso e sim., affine al fr. bouillasse (che ha gli stessi sign.), incrocio di boue «fango» e bouillie «pappa, poltiglia»]. – 1. Nell’edilizia, pasta di cemento molto fluida, a volte resa più consistente con l’aggiunta di una materia plasticizzante: farina fossile, calce spenta, ecc. 2. fig., region. Minestra o zuppa pessima; [...]

Sur le site du dictionnaire *Treccani*, nous avons trouvé aussi un terme de la région Toscana qui pourrait rendre à la fois le registre familier, le sens de *boue* et la connotation péjorative :

TRECCANI
potiniccio s. m. [forse affine a <i>poltiglia</i> , col suff. di <i>molliccio</i> , <i>pasticcio</i> e sim.], fam. tosc. – 1. Fanghiglia, melma. 2. In senso fig.: a. Miscuglio, guazzabuglio, pasticcio di cose o sostanze diverse. b. Lavoro di rappazzatura, rammendo e sim., riuscito male: <i>meglio uno strappo naturale che non un p.</i> (Dossi).

Même si ces *boiacca* et *potiniccio* pourraient rester opaques au lecteur, l'emploi de ces termes serait justifié par le fait que, étant ces mots inconnus, ils peuvent être rattachés à des inventions de la part du personnage, comme faisant partie de son idiolecte.

Pour conclure, comme nous l'avons remarqué dans l'analyse du québécoisisme « garrocher » et « se garrocher », le traducteur a déjà employé des régionalismes afin de rendre des québécoisismes. Notre choix traductionnel reste, cependant, une proposition parmi d'autres possibilités, à savoir l'annulation du registre familier à travers l'emploi d'un mot neutre et sa compensation successive dans le texte.

- **Noirceur**

D'après les dictionnaires consultés, *noirceur* signifie « obscurité » et ce serait un mot courant (marque « Cour. »). De l'autre côté, le dictionnaire du FrR, le *Petit Robert*, met en évidence par les marques « Vx » et « région. » que le mot *noirceur* dans le sens d'obscurité est vieilli en FrR et utilisé dans ce sens au Canada et aux Seychelles.

RESSOURCE	DESCRIPTION
PR	<p>noirceur [nwaʁsœʁ] nom féminin</p> <p>ETYM. 1487; <i>nerçor</i> 1160 ◇ de <i>noir</i></p> <p>Famille étymologique □ ≡ noir.</p> <p>1. Littér. Couleur, caractère de ce qui est noir. <i>Noirceur de l'encre.</i> « chez Ribera, un ton clair éclate subitement sur la noirceur lugubre » (Taine).</p> <p>2. Vx ou région. (Canada, Seychelles) Obscurité. <i>La noirceur tombe. Se coucher avec la noirceur.</i></p> <p>3. Vx Mélancolie, tristesse.</p> <p>□ Mod. et littér. Méchanceté extrême, odieuse. → perfidie. <i>La</i></p>

	<i>noirceur de son âme. La noirceur de cette trahison. → horreur, indignité.</i> 4. Vieilli <i>Une, des noirceurs</i> : acte, parole témoignant de cette méchanceté. <i>Tramer, méditer quelque noirceur.</i>
DHFQ (BDLP)	absent
DFP	2. Cour. Obscurité- <i>Avoir peur dans la noirceur.</i> – <i>Travailler à la noirceur</i> , dans la pénombre. → Tombée du jour.
DQA	4. Cour. Absence de lumière, obscurité. – Loc. à <i>la (grande) noirceur</i> , <i>dans la noirceur</i> , dans l'obscurité, la pénombre.
DUF	2. (Québec) Cour. Obscurité; pénombre. – Tombée du jour. HIST <i>La grande noirceur</i> (parfois avec majuscules) : nom donné à la période des années 1950, laquelle a précédé la Révolution* tranquille. (Terme utilisé pour souligner la censure sociale et l'obscurantisme attribués au régime politique de l'époque.)
DQF	1. noir ; nuit ; obscurité ; ténèbres. ... [moy. fr. ; il reste quelques traces de cet emploi ; cf. Montherlant (XX ^e s.) : « <i>Les feuilles des fusains luisaient au milieu de la noirceur nocturne</i> »]

Du côté des dictionnaires bilingues, toutes les ressources consultées contiennent le lemme *noirceur*. Cependant, seulement trois dictionnaires sur quatre présentent la marque diatopique Québec au Canda : le *Garzanti*, le *Larousse* et le *Dif*.

GARZANTI
3. (Canada) oscurità, buio (m.).
LAROUSSE
4 (Canad) (obscurité) oscurità, buio m.
DIF

3. **CAN.** (obscurité) oscurità ; à la noirceur all'oscurità, di notte.

BOCH

s. f.

1 (lett.) nefandezza: la noirceur d'un crime, la nefandezza di un delitto

2 (poco usato) bassezza: la noirceur de ses sentiments, la bassezza dei suoi sentimenti

3 (lett.) nerezza: la noirceur de ses yeux, de ses cheveux, la nerezza dei suoi occhi, dei suoi capelli.

Noirceur est donc un québécoisme appartenant au langage courant du français québécois. Il a été rendu dans la traduction italienne par le mot « nerume ».

Entrée	Citation originale	Traduction italienne
35. noirceur , n.	Il apportait avec lui sa lampe à pétrole, car dans le hangar, la nuit, c'est la noirceur en son royaume, et dangereux aussi, de ce que tout y jonche et son contraire. P. 120	Portava con sé la lampada a petrolio, perché il capannone, di notte, è il regno del nerume ed è anche pericoloso perché costellato di tutto un po'. P. 128

Toutefois, « nerume » n'est pas un terme commun, comme le montre le dictionnaire *Devoto-Oli* :

DEVOTO-OLI

nerume <ne·rù·me> s.m.

1. Sgradevole deposito di colore nerastro (per lo più sudiciume) ♦ **non com.** Buio fitto.

2. Malattia comune dei cereali che si manifesta con un annerimento degli organi della spiga.

La traduction italienne est ainsi **inexacte avec une perte connotative de fréquence d'usage**, puisqu'il n'y a pas de correspondance de fréquence dans les

deux langues. Il existe aussi une différence sémantique entre *noirceur* et *nerume* : si *noirceur* signifie « obscurité », *nerume* ajoute un trait sémantique de « profond », dans le sens de « obscurité profonde ». La traduction est donc aussi **inexacte avec une perte sémantique**.

Toutefois, le terme italien *nerume* ajoute une nuance sémantique, en donnant l'idée de quelque chose de désagréable (acception 1) : ce mot évoque une idée de « malpropreté », qui cadre bien avec le contexte (« c'est la noirceur en son royaume, et dangereux aussi). De cette manière, la connotation négative de *noirceur* serait compensé par le mot *nerume*.

De plus, afin de restituer le sens d'« obscurité » et l'usage commun de la langue, un traduisant approprié pourrait être « buio », comme le suggèrent les ouvrages bilingues.

DEVOTO-OLI

buio <bù·io> agg. e s.m. (pl.m. *bui*)

1. agg. Senza luce, che non permette (o solo relativamente) la visibilità: stanzino b.; vicolo b.; cielo b., in cui si addensano le nuvole ♦ fig. Preoccupante, minaccioso: un avvenire b.; preoccupato, accigliato: apparire b. in volto; non com., difficile a comprendersi: un brano piuttosto b.

2. s.m. Oscurità; tenebra notturna, notte: rimanere al b.; b. fitto, b. pesto, assoluto; prima di b., prima che cali la notte; a b., verso sera; farsi b., annottare; far b. per la strada, rientrare molto dopo il tramonto ♦ fig. Ignoranza: essere al b. di una cosa, ignorarla; tenere al b. qualcuno, tenerlo all'oscuro, non informarlo di qualcosa; anche, mistero, estrema incertezza: fare un salto nel b., affidarsi all'ignoto, imbarcarsi in qualcosa di cui non sono prevedibili gli sviluppi; nel poker: aprire al b. (o fare il b.), dichiarare di stare al gioco, pagando la relativa posta, prima ancora di aver visto le carte, col vantaggio di parlare per ultimo e di poter rilanciare ♦ scherz. Prigione: finire al b. (vedi anche gattabuia). • DIM. buiétto nel sign. 1. PEGG. buiaccio nel sign. 2.

ETIMO Lat. **burium*, der. di *burrus* 'rosso scuro'

DATA inizio sec. XIV.

Cependant, il faut considérer qu'il pourrait s'agir d'une stratégie traductionnelle soit pour rendre le français québécois, soit pour rendre l'idiotelecte d'Alice à travers la technique de la compensation. Elle pourrait donc être acceptable.

- **Truite**

En portant attention aux descriptions dictionnairiques du mot « truite », on constate rapidement que l’acception franco-québécoise ne désigne pas le même animal qu’en FrR: la *truite* en FQ correspond à « un poisson salmonidé du genre *Salvelinus*, aussi appelé *omble*, qui diffère de la truite (*Salmo*) par quelques traits anatomiques internes » (DFP). Le DUF aussi précise qu’il s’agit du nom courant de l’*omble* et apporte une marque toplectale (« Québec »). Le DFP et le DQF, par contre, ne définissent pas l’espèce animale, mais offrent les noms des sous-espèces de l’*omble* présentes au Canada : la truite mouchetée et la truite grise.

De son côté, le *Petit Robert*, n’explique pas le sens québécois de *truite* et n’aide pas le traducteur à cerner la différence sémantique. Il semble décrire fautivement *truite* comme hypéronyme de l’*omble*, incluant la *truite grise* sous l’espèce de la truite. En effet, dans les dictionnaires québécois on remarque que la *truite grise* est mentionnée comme une sous-espèce de l’*omble* (DFP, DUF).

RESSOURCE	DESCRIPTION
PR	<p>Aucune marque toplectale québécoise</p> <p>■ Poisson physostome (<i>salmonidés</i>), qui vit surtout dans les eaux pures et vives et se nourrit de proies vivantes. <i>Pêcher la truite</i>. « <i>la véritable truite des lacs et des torrents, la petite truite bleue tachetée</i> » (Nerval). <i>Alevins de truites</i>. <i>Élevage des truites</i>. → truiticulture. <i>Truite saumonée</i>, à chair rougeâtre comme celle du saumon. <i>Truite de mer</i>, très semblable au saumon, qui vit dans les mers du Nord et remonte au printemps les fleuves. <i>Truite arc-en-ciel</i>, à reflets irisés. <i>Truite grise</i>. → région. touladi.</p> <p>▫ <i>Manger une truite meunière, une truite au bleu</i>.</p>
DHFQ	absent

(BDLP)	
DFP	→par ext. poisson salmonidé du genre <i>Salvelinus</i> , aussi appelé <i>omble</i> , qui diffère de la truite (<i>Salmo</i>) par quelques traits anatomiques internes. <i>Truite mouchetée</i> (<i>Salvelinus fontinalis</i>), portant au dos des petites stries sinueuses et aux flancs quelques taches rouges cerclées de bleu, indigène dans le nord-est de l'Amérique du Nord et introduit en Europe sous son nom scientifique. d' <i>omble de fontaine</i> (la truite mouchetée qui vit en eau salée porte au Canada le nom de <i>truite de mer</i>). <i>Truite grise</i> ou <i>touladi</i> (<i>Salvelinus namayacush</i>), marquée de taches pâles.
DQA	<i>Truite moucheté</i> (→ omble de fontaine), grise (→ touladi)
DUF	2. Par ext. (Québec) Nom cour. de l'omble. – <i>Truite mouchetée</i> : omble*de fontaine. – <i>Truite grise</i> : V. touladi.
DQF	-truite grise [sorte de grande truite grise (<i>Salvelinus namayacush</i>) ou « touladi » (voir ce mot)] -truite mouchetée : omble des fontaines (n. masc.) (<i>Salvelinus fontinalis</i>)

À ce stade, la consultation des dictionnaires est complétée par l'interrogation de plusieurs ressources Internet. Le site de l'*Encyclopédie canadienne*³⁵¹, par exemple, offre la description scientifique des espèces animales qui nous intéressent, à savoir la *truite* et l'*omble*. Notamment, à travers un renvoi à l'entrée *saumon*, l'encyclopédie signale que la *truite* et l'*omble* font partie de la sous-famille des *Salmoninés*, qui appartiennent à la famille des *Salmonidés* :

Les saumons font partie de la famille des *Salmonidés* [du latin *salire* « sauter »], des poissons qui ont des nageoires à rayons mous, une nageoire dorsale courte, une nageoire adipeuse et des dents sur les mâchoires. Cette famille comprend les saumons; les *TRUITES* et les *OMBLES*, de la sous-famille des *Salmoninés*; les *OMBRES*, de la sous-

³⁵¹ L'*Encyclopédie canadienne*,

<http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=HomePage&Params=FL>, [19.05.2012].

famille des Thymallinés; et les CORÉGONES, de la sous-famille des Corégoninés. Les Salmonidés sont indigènes des eaux tempérées nordiques et subarctiques. Cependant, parce qu'ils représentent un attrait énorme pour les pêcheurs sportifs, ils ont été introduits sur tous les continents, sauf en Antarctique.³⁵²

Les *Salmonidés* comprendraient, ainsi, plusieurs types de poissons, dont, par exemple, « le saumon, la truite, l'omble, le corégone »³⁵³. Notamment, sous l'entrée *omble*, l'*Encyclopédie canadienne* décrit les espèces d'ombles : sur onze espèces dans le monde, cinq sont indigènes au Canada, à savoir l'Omble chevalier (*S. alpinus*), le Dolly Varden (*S. malma*), l'Omble à tête plate (*S. confluentus*), l'Omble de fontaine, (*S. fontinalis*) et le Touladi ou Truite grise (*S. namaycush*)³⁵⁴. Ce québécoisisme est donc une **innovation** et une *realia*.

En revenant à nos contextes, étant le roman situé dans un village imaginaire sur le territoire québécois, il est évident qu'ici *truite* est un québécoisisme qui désigne l'*omble*.

Entrée	Citation originale	Traduction italienne
54.truite, n.	[...] et tout à fait clairement j'entendais ce mot de soissons, qui sifflait très très rapidement près de mon oreille et s'enfuyait comme une truite qui nous glisse entre les jambes quand on marche pieds nus dans le lac l'été [...]. P. 68	[...] e d'un tratto con assoluta chiarezza sentivo quella parola soissons che sibilava velocissimamente accanto al mio orecchio e fuggiva come una trota che ti sgusci tra le gambe mentre cammini scalzo nel lago d'estate [...]. P. 73

En ce qui concerne la traduction italienne, le traduisant *trota* ne correspond évidemment pas au sens d'*omble*. Comme la truite ressemble à l'omble, nous

³⁵² L'*Encyclopédie canadienne*, entrée *saumon*,

<http://www.thecanadianencyclopedia.com/articles/fr/saumon>, [19.05.2012].

³⁵³ Voir PR à l'entrée *salmonidés*.

³⁵⁴ L'*Encyclopédie canadienne*, entrée *omble*, <http://www.thecanadianencyclopedia.com/articles/fr/omble>, [19.05.2012].

considérons cette traduction comme **inexacte avec une perte sémantique**. Ce serait plutôt le mot *salmerino* le terme le plus approprié. Plusieurs dictionnaires de la langue italienne et encyclopédies permettent de vérifier cette affirmation. Le *Devoto-Oli* propose, de son côté, la définition suivante :

DEVOTO-OLI
salmerino <sal·me·rì·no> (o salmarino) s.m. ~ Nome com. dei Pesci Salmonidi appartenenti al genere Salvelino, part. del <i>Salvelinus alpinus</i> , simile alla trota, ma con scaglie più piccole e numerose; vive nei laghi del Trentino e nel lago Maggiore. ETIMO Dal trentino <i>salmarìn</i> , der. del ted. <i>Salm</i> ‘salmone’ DATA 1875.

Enfin, l’encyclopédie *Sapere.it*³⁵⁵ offre une description assez exhaustive de l’espèce *salmerino*, qui résulte donc être l’équivalent sémantique de l’*omble*.

SAPERE.IT
sm. [voce settentrionale, dal tedesco tirolese <i>Salmling</i> , da <i>Salm</i> , <u>salmon</u>]. Pesce (<i>Salvelinus alpinus</i>) della famiglia dei <u>Salmonidi</u> . Simile alle <u>tröte</u> ha le scaglie più piccole, la pinna caudale più incisa e i denti portati solo dalla parte posteriore del vomere. Lungo sino a 80 cm e del peso sino a 10 kg, ha una colorazione oliva-grigio nella parte superiore e argentea per quella inferiore, con molte macchie biancastre sui fianchi; durante l'epoca dell'amore i maschi assumono una colorazione rosata. In Italia è diffuso nelle acque lacustri montane del Veneto (fino a 2500 m) ed è anche stato immesso in altre zone come il Lago Maggiore.

³⁵⁵ Encyclopédie Sapere.it, à l’entrée *salmerino*, <http://www.sapere.it/enciclopedia/salmerino.html>, [19.05.2012].

- **Mouche**

Mouche est une *realia* québécoise qui désigne un insecte différent par rapport à la *mouche* en France.

En consultant les ressources dictionnairiques, il résulte évident que *mouche* désigne au Canada un insecte appartenant à une espèce différente par rapport à l'espèce diffusée en Europe. Le *Petit Robert* souligne *mouche à miel*, *mouche à feu* et *mouche noire* par des marqueurs topolectaux, pour les indiquer comme des espèces typiques du Canada.

Toutefois, la description sémantique du mot ne fait pas l'unanimité. Certains dictionnaires n'en donnent que des exemples. La BDLP, au lieu de fournir une définition, présente deux espèces de mouche typiques au Québec : la *mouche à chevreuil* et la *mouche à original*. Le DQA ne présente que la *mouche noire* et la *mouche à feu*.

Par contre, le DUF informe que *mouche* au Québec est employé comme synonyme de *moustique* et le DFP ne parle que « d'insectes volants d'ordre divers ». Enfin, selon DQF, *mouche* serait un « terme général pour désigner toutes sortes de petits insectes volants piqueurs » et offre une liste des espèces animales. La description de ce dernier dictionnaire reste, pour nous, la plus complète bien qu'elle soit générique.

RESSOURCE	DESCRIPTION
PR	<p>I. INSECTE</p> <p>1. Vx Petit insecte volant (mouche, abeille, guêpe, moucheron, moustique, taon). « <i>Mouche guêpe</i> » (<u>Montaigne</u>).</p> <p><input type="checkbox"/> Mod. <i>Mouche d'Espagne</i> : cantharide.</p> <p>▫ (1487) Région. <i>Mouche à miel</i> : abeille. (1855) (Canada) <i>Mouche à feu</i> : luciole.</p> <p>2. Mod. Insecte (<i>diptères</i>) aux nombreuses espèces, dont la plus commune est la <i>mouche domestique</i>. La larve (→ asticot) de la mouche vit dans les matières organiques en putréfaction. <i>Petite mouche</i>.</p>

	→ moucheron , région. 2. mouchette . <i>Mouche bleue</i> , <i>mouche de la viande</i> . <i>Mouche dorée</i> ou <i>mouche verte</i> (lucilie). <i>Mouche tsétsé</i> (glossine). <i>Mouche charbonneuse</i> (stomoxe). <i>Mouche du vinaigre</i> (drosophile). <i>Mouche à merde</i> (scatophage stercoraire). Région. (Canada, Louisiane) Mouche noire : insecte dont la morsure est irritante. → similie .
DHFQ (BDLP)	1. chevreuil (mouche à ~) Espèce de petit taon (fam. des tabanidés). 2. original (mouche à ~) Espèce de gros taon (fam. des tabanidés).
DFP	→ (Insecte volants d'ordres divers.) <i>Mouche à feu</i> : luciole.
DQA	1. <i>Mouche noire</i> , insecte nordique dont la piqûre est très irritante. → brûlot, cousin, maringouin. Anglic. fam. <i>Mouche à feu</i> . → luciole. 2. <i>Mouche de moutarde</i> , cataplasme composé de farine, d'eau et de moutarde, qu'on applique sur la poitrine comme traitement médicamenteux contre le rhume, la bronchite, etc. → sinapsime.
DUF	I 4. (Québec) Syn. de <i>moustique</i> . <i>Se faire piquer, manger par les mouches</i> . – Mouche noire : moustique partic. Fréquent dans le Grand Nord, dont la piqure est douloureuse. – <i>Mouche à feu</i> : luciole. II 4. (Québec) <i>Mouche de moutarde</i> : sinapsime utilisé en médecine traditionnelle contre le rhume et contre l'asthme.
DQF	[terme général pour désigner toutes sortes de petits insectes volants piqueurs]... -mouche à chevreuil : taon -mouche à original : taon -mouche à feu : luciole -Mouche noire [mouche minuscule qui pique et enlève des petits morceaux de chair (de la famille des <i>Nematocera</i>)]

En ce qui concerne la traduction du québécisme *mouche*, en tant que lecteurs italiens, nous sommes surpris de lire qu'une *mosca* pique.

Entrée	Citation originale	Traduction italienne
34. mouche , n.	[...] et alors, je ne sais pas comme j'ai fait pour le voir tellement c'était rapide, vous avez porté la main à votre nuque, comme lorsque une mouche nous pique, et votre monture a perdu la tête, tout a versé, et mon crâne a percuté le sol, ne me demandez pas comment. P. 157	[...] e allora, non so come ho fatto a vederlo per quanto era rapido, vi siete portato la mano alla nuca, come quando ci punge una mosca , e la vostra cavalcatura ha perso la testa, tutto a catafascio, e il mio cranio ha sbattuto per terra, non chiedetemi come. P. 168

Le mot que le traducteur a choisi, *mosca*, correspond au sens du FrR et non pas au sens québécois. La description du *Devoto-Oli* le montre :

DEVOTO-OLI
1. Nome di molti Insetti Ditteri Brachiceri, part. della <i>Musca domestica</i> , ubiquitaria e cosmopolita; si nutre solo di liquidi di natura diversa, come sudore, escrementi, sostanze in decomposizione, pus, saliva e di tutti gli alimenti dell'uomo, risultando veramente pericolosa in quanto con i labelli della proboscide, con le zampe o con altre parti del corpo e con gli escrementi trasporta i germi di numerose malattie ♦ Seguito da specificazioni e attributi vari, indica diversi altri Insetti Ditteri; part.: m. tse-tse, nome com. degli Insetti appartenenti al genere Glossina; m. cavallina, nome com. degli Insetti appartenenti alla famiglia degli Ippoboscidi; m. del vino (o dell'aceto), altro nome della drosfila; m. delle olive (o m. olearia), nome com. del <i>Dacus oleae</i> , noto per i gravi danni che reca agli olivi in frutto; la femmina, infatti, depone le uova nel frutto già formato entro il quale le larve, poi, si nutrono della polpa, facendolo raggrinzire e seccare se la stagione è asciutta, oppure marcire se è piovosa ♦ Mosche scorpioni, nome com. degli Insetti Mecotteri; m. di Spagna, altro nome della moscardina.

En observant le contexte (« comme lorsque une **mouche** nous pique »), il semble que l'on se réfère à un type particulier de mouche, comme la « mouche piqueuse » ou le « taon », qui effectivement pique. Cependant, ce n'est pas une « moustique » qu'au Québec on appelle « maringouin ». L'italien « mosca », par contre, ne pique pas. La traduction est, pour cette raison, **fautive**.

Enfin, nous suggérons « Zanzara », un mot générique qui pourrait comprendre *mouche* dans le sens du FQ.

DEVOTO-OLI

Zanzara <Zan·Zà·ra> s.f.

~ Nome com. degli Insetti Ditteri Culicidi, part. di quelli appartenenti ai generi Culice e Anofele, dai costumi crepuscolari e notturni, che si sviluppano in acque stagnanti pure e impure, ben noti per le fastidiose punture che le femmine infliggono all'uomo e ad altri vertebrati col loro apparato boccale succhiatore perforante, per mezzo del quale, attraverso un canale salivare situato sulla ipofaringe, iniettano un'irritante saliva anticoagulante assorbendo al tempo stesso il sangue attraverso un canale formato dal labbro superiore; in Italia è comune la specie *Culex pipiens* ~ *Z. tigre* (*Aedes albopictus*), caratterizzata da strisce bianche e nere sull'addome e sugli arti, può trasmettere virus e filarie ♦ fig. Con riferimento alla sua insistente molestia e al ronzio che accompagna il suo volo: essere molesto, noioso come una z., di persona insopportabile per la sua petulanza o asfissiante assiduità; vocina da z., sottile e penetrante. • DIM. zanzarétta, zanzarìna, poco com. zanzarìno m. ACCR. zanzaróna, zanzaróne m. (v.).

ETIMO Lat. tardo *zinzala*, di origine onomat.

DATA sec. XIV.

Nous ne connaissons pas de termes scientifiques pour désigner cette espèce animale. Ainsi, la traduction par hypéronymie reste-t-elle, pour nous, la meilleure stratégie dans ce contexte.

- **Galerie**

Galerie est l'exemple typique d'un québécoisme qui représente une *realia* du Québec. Dans les trois contextes suivants, *galerie* a été traduit de manière différente. Voyons quel est le signifié de *galerie* en général au Québec et, ensuite, son sens dans chaque contexte.

Les dictionnaires monolingues présentent presque tous la lexie *galerie*. Notamment, le *Petit Robert* distingue deux acceptions du terme : la première, qui correspond à un « lieu de passage ou de promenade, couvert, beaucoup plus long que large, ménagé à l'extérieur ou à l'intérieur d'un édifice ou d'une salle », correspond au sens du FrR ; la seconde présente la marque régionale « Canada » dans le sens de « balcon couvert qui s'étend sur toute la largeur d'une maison ». Le

Petit Robert désambiguïse la différence entre le FrR et le FQ ; ainsi, nous comprenons qu’il s’agit d’un québécisme sémantique.

Les autres dictionnaires apportent des définitions semblables : ils signalent que la *galerie* peut être couverte ou non (DQA, DUF) par la présence d’un toit (DQF) et être avec ou sans balustrade (DUF).

En outre, le DQF inclut une note d’usage différentielle sur l’emploi en FrR et en FQ. D’après ce dictionnaire, il existerait une différence de fréquence entre le FQ et le FrR : si les maisons québécoises traditionnelles ont presque toutes une *galerie*, ce n’est pas le cas des maisons française de France. Selon la note de cette ressource, nous devrions classifier le québécisme comme de statut, tandis qu’en consultant le *Petit Robert* le québécisme serait sémantique. Vu les critiques qu’ont été adressées au DQF, nous faisons confiance au *Petit Robert*, tout en considérant qu’il se peut que le terme *galerie* dans le sens de ‘balcon’ est né en Québec, désignant une réalité spécifique des maisons québécoises, et que les Français de France ont emprunté le sens de ce terme en l’employant plus rarement et en l’adaptant à leur réalité.

C’est pourquoi nous considérons *galerie* comme une innovation sémantique.

RESSOURCE	DESCRIPTION
PR	<p>1. Lieu de passage ou de promenade, couvert, beaucoup plus long que large, ménagé à l'extérieur ou à l'intérieur d'un édifice ou d'une salle. <i>Galerie autour d'un bâtiment.</i> → péristyle. <i>Galerie vitrée.</i> → véranda. <i>Galerie ouverte, cintrée, voûtée, à arcades.</i> → portique. <i>Les galeries du Palais-Royal.</i> → arcade.</p> <p><input type="checkbox"/> GALERIE MARCHANDE : galerie bordée de boutiques, notamment dans un centre commercial.</p> <p>▫ Au plur. Nom de grands magasins. <i>Les Galeries Lafayette.</i></p> <p><input type="checkbox"/> <i>Galerie intérieure d'un appartement.</i> → corridor, couloir, vestibule. <i>La galerie des Glaces du château de Versailles.</i></p> <p>2. (1893) Région. (Canada) Balcon couvert qui s'étend sur toute la largeur d'une maison. « <i>une galerie, où les habitants vont se bercer pendant les chaudes soirées estivales</i> » (M. Laberge).</p>

	<p>3. Salle où sont réunies des collections. <i>Grande galerie du Louvre.</i></p> <p>▫ Par ext. Magasin où sont exposés des objets d'art en vue de la vente. <i>Galerie d'art, de peinture (→ galeriste). Exposer dans une galerie.</i></p> <p>▫ Par méton. Collection d'objets d'art ou de science dans un musée. <i>Les galeries du Muséum.</i></p>
DHFQ (BDLP)	absent
DFP	1. Passage couvert situé à l'intérieur d'un bâtiment ou, à l'extérieur, le long de la façade, et servant à la communication, à la promenade, etc. → <i>Spécial.</i> Les balcons les plus élevés, dans un théâtre.
DQA	<p>1. Lieu de passage ou de promenade, couvert, beaucoup plus long que large. <i>Galerie vitrée.</i> → véranda. <i>La galerie intérieure d'un appartement.</i> → corridor, couloir. <i>La galerie des glaces, à Versailles.</i></p> <p>2. Balcon qui s'étend généralement sur toute la largeur d'une maison, d'un appartement, souvent couvert. <i>S'asseoir, se bercer sur la galerie. Pelleter, déneiger sa galerie. La galerie d'un arrière.</i> → tambour.</p>
DUF	1. (Québec) Balcon, couvert ou non, avec ou sans balustrade.
DQF	<p>1. [long passage couvert qui peut faire le tour de la maison ; galerie ouverte, couverte par l'avancée du toit] : galerie (n. fém.)</p> <p>...</p> <p>[différence de fréq. : les maisons traditionnelles québécoises ont presque toutes une « galerie » extérieure, ce qui n'est pas le cas des maisons françaises]</p> <p>2. [(en ville)] grand balcon des immeubles d'habitation avec un escalier qui descend sur la rue /dans la cour] ...</p> <p>[trait caractéristique de l'architecture des petits immeubles au Québec]</p>

Une autre ressource que nous avons consultée est le *Dictionnaire Canadien-Français* de Sylvia Clapin, qui confirme les données précédentes :

Clapin Sylva, *Dictionnaire Canadien-Français*, Québec, Les presses de l'Université Laval, 1974, p. 165.

Galerie, s. f., Sorte de balcon qui fait le tour, ou longe la façade des habitations [...]

De plus, nous avons consulté le *Dictionnaire Historique de la langue française*³⁵⁶ de la maison Le Robert, qui est le seul à expliquer l'étymologie du mot. *Galerie* aurait été emprunté à l'italien 'galleria' et pourrait être issu par assimilation ou par changement de suffixe de *galilea*, « porche d'église, de monastère » ; notamment, ce serait un emploi figuré du nom propre *Galilea* « Galilée » : sous ce porche s'installaient les laïcs à convertir par opposition à l'Église.

Ensuite, le site *LaPresse.ca*³⁵⁷ offre une image d'une maison québécoise avec une *galerie*. En effet, dans la description de l'immeuble de ce site, on utilise le terme *galerie* pour se référer au balcon qui fait le tour de la maison. L'image correspond bien au sens décrit dans les ressources du FQ.



Image 12 : la *galerie* d'une maison québécoise.

En somme, toutes ces ressources montrent que la *galerie* au Québec est un balcon qui s'étend généralement sur toute la largeur d'une maison et qu'elle est plus longue qu'un balcon et qu'on y peut marcher ; elle est souvent couverte pour

³⁵⁶ *Dictionnaire Historique de la langue française*. Le Robert, ed. octobre 2004, p. 1546.

³⁵⁷ LaPresse.ca, section Maison, <http://maison.lapresse.ca/habitation/presentation-speciale/201010/26/01-4336256-cachet-victorien-a-batiscan.php>, [19.05.2012].

qu'on puisse se promener à l'abri de la pluie et habituellement il y a un petit escalier au rez-de-chaussée pour y accéder et c'est un peu plus haut du sol.

En ce qui concerne les trois contextes du *Fichier Lexical* et leur traduction italienne, *galerie* a été traduit deux fois par « portico » et une fois par « galleria ».

Entrée	Citation originale	Traduction italienne
26. galerie , n.	La pluie tombait la tête en bas, comme des clous. Cheval était venu se réfugier sur la galerie . P. 27	La pioggia cadeva a capofitto, come tanti chiodi. Cavallo era venuto a ripararsi nel portico . P. 30
	J'étais sur la galerie arrière dans mon petit coin que j'aime, environné de planches, et j'écrivais avec mes dictionnaires en friche répandus tout autour parmi les chaudrons [...]. P. 38	Ero sotto il portico posteriore nel mio cantuccio prediletto, circondato di tavole, e scrivevo con i miei dizionari sparsi alla rinfusa tutt'attorno tra i paioli [...]. P. 41-42
	Un remue-ménage panique, des pas de course qui venaient de toutes les chambres. Ils paraissaient se diriger vers la galerie qui, faisant belvédère, donnait sur la chambre d'où papa, etc., la veille encore. P. 129	Uno scompiglio panico, passi di corsa che venivano da tutte le stanze. Sembrava che si dirigessero verso la galleria che, facendo belvedere, dava sulla stanza da cui papà eccetera, soltanto il giorno prima. P. 138

Dans les deux premières occurrences, « portico » est, d'après nous, une **traduction inexacte avec une perte sémantique**. En effet, « portico » en italien n'est pas un balcon, mais un porche au rez-de-chaussée :

SAPERE.IT
portico <i>n.m.</i> [pl. <i>-ci</i>] 1 fabbricato aperto su almeno un lato, costruito al piano del suolo e sorretto da pilastri dim. <i>portichetto</i> 2 nelle fattorie, tettoia su pilastri usata come ricovero di carri e attrezzi agricoli

Toutefois, à notre avis, la *galerie* étant une *realia* québécoise n'existant pas en Italie, il n'est pas possible de trouver un traduisant équivalent. Toutefois, nous essayerons quand même de proposer une traduction qui s'approche du sens québécois. Pour ces deux contextes, nous suggérerions le mot « loggia », qui se réfère à des constructions architecturales ressemblant aux *galleries* avec des arcades au dessus du rez-de-chaussée, typiques des cours des couvents et des palais de l'époque de la Renaissance.

TRECCANI.IT

lòggia s. f. [dal fr. *loge* «capanna, piccola stanza», che è il lat. tardo *laubia*, dato nei glossari come equivalente del gr. σκηνή «tenda, padiglione», a sua volta dal franco **laubja* «pergola, chiosco» (cfr. il lomb. *lòbia* «loggia»); il sign. architettonico si è sviluppato in ital., mentre il sign. 4 viene, attraverso il francese, dall'ingl. *lodge*] (pl. -ge).

—

1. Edificio o parte di edificio (in questo secondo caso è più com. *loggiato*) comunicante direttamente con l'esterno su uno o più lati: *si distingueva sullo sfondo una piazza e un edificio a logge, dalle finestre a sesto acuto, fittamente arabescato* (P. Levi); *l. dei mercanti*, palazzo in cui, nei comuni medievali, avevano sede gli organi rappresentativi della corporazione dei mercanti o mercanzia (da questa funzione il termine fu usato spesso come sinon. di *luogo di riunione*, e *far loggia, tener loggia* ha significato talora «riunirsi, adunarsi»). Con lo stesso nome si indicano anche **le gallerie a colonnati o arcate che si svolgono sopra al pianterreno intorno ai cortili dei conventi e dei palazzi rinascimentali** (per es., le *l. di Raffaello* nei palazzi vaticani), e alcuni portici pubblici destinati a uso civico (come la *l. dei Lanzi* a Firenze) o a mercato coperto (la *l. del Mercato nuovo* a Firenze). *L. delle benedizioni*, la loggia che in alcune basiliche romane si svolge sopra al pronao della chiesa, dalla cui finestra il pontefice si affaccia, in alcune circostanze, per impartire la benedizione «urbi et orbi».

2. In qualche uso region. (per es., a Roma), balcone, terrazzo, e anche altana.

Par contre, dans le troisième contexte de *galerie* l'auteur se réfère à la « galerie de portraits » (PF, p. 103), qui est une salle aménagée pour afficher des peintures, des statues et d'autres collections. En effet, on le comprend aussi à partir des pages suivantes : de cette galerie, « [p]assée cette porte, on se trouvait sur un vaste mire-à-tout où immanquablement mes regards portaient au loin [...] » (PF, p. 105). C'est pour cela que le personnage écrit « faisant belvédère » (PF, p. 129). Ainsi, ici *galerie* n'est-il pas un québécisme, mais un emploi partagé dans le

sens de « salle où sont réunies des collections » (PR). La traduction de ce passage par le mot italien « galleria » est donc correcte.

4.3.3 Québécoismes phraséologiques : *branler dans le manche, en beau fusil, ne pas aller chier loin, pelleter les nuages, sacrer le camp*

Dans la catégorie des québécoismes phraséologiques, on remarque que l'auteur du roman s'amuse à créer des jeux de mots. Ces jeux sont composés d'expressions idiolectales, de mots inventés et de termes québécois à la fois. Lorsque l'idiolecte inclut des québécoismes, le sens de ces québécoismes change. Ainsi, la traduction de ces expressions a mis à dure épreuve l'habilité du traducteur.

- **Branler dans le manche**

« Branler dans le manche » est un québécoisme phraséologique qui fait partie d'une expression idiolectale d'Alice : « branler dans le manche après la cognée ».

Avant tout, analysons le sens du québécoisme phraséologique. L'expression « branler dans le manche » est présente dans les dictionnaires de langue et peut se référer soit aux choses, dans le sens d'« être mal emmanché » (DFP), soit aux personnes, dans le sens d'hésiter (DQF). De plus, le DQF apporte une note sur l'usage en FrR, explicitant qu'en FrR le verbe *branler* n'appartient plus à la langue courante à cause de ses connotations vulgaires, d'où l'expression « se branler » qui signifie « se masturber ». En effet, dans le *Petit Robert* l'expression est classifiée comme vieillie (« Vx »).

RESSOURCE	DESCRIPTION
PR	<p>■ Vx ou en loc. (à cause de l'emploi vulg.).</p> <p>II. V. intr.</p> <p>1. Être instable, mal fixé. → chanceler, osciller, vaciller. <i>Une chaise, une dent qui branle.</i></p> <p>▫ Branler dans le manche, se dit d'un outil mal emmanché. Fig. Manquer de stabilité, de solidité.</p> <p>2. Région. (Bretagne, Canada) Hésiter, tergiverser. → balancer. <i>Elle branle encore.</i></p>
DHFQ (BDLP)	absent
DFP	2. Bouger, être mal assuré, fixé. <i>Branler dans le manche</i> : être mal emmanché, en parlant d'un outil ; fig. être peu stable, peu sûr (situation, fortune, etc.)
DQA	Loc. être incertain, hésitant.
DUF	Branler 2. v. intr. Bouger; être mal assuré, fixé. <i>Dent qui branle</i> . Syn, (Acadie) brangeoler. <i>Branler dans le manche</i> : être mal emmanché, en parlant d'un outil; fig. être peu stable, peu sûr (situation, fortune). (Québec) Hésiter, tergiverser.
DQF	<p>branler dans le manche :</p> <p>a) se dit d'une pers. qui hésite, qui doute de son choix ;</p> <p>b) se dit d'une pers. dont on ne sait pas de quel côté elle va pencher.</p> <p>[en français standard, le v. « branler » est sorti de l'usage cour. à cause de ses connotations vulg. ; en effet « (se) branler » signifie « (se) masturber » ; l'expr. « ne rien branler » signifie « ne rien faire » (très fam.)]</p>

Il va sans dire que l'expression « branler dans le manche après la cognée » n'est pas présente dans les dictionnaires bilingues, étant une phrase idiolectale. Pourtant, quelques bilingues contiennent la locution « branler dans le manche », comme le *Garzanti*, le *Larousse* et le *Boch*:

GARZANTI

Branler v. tr. scuotere [...]

v. intr. traballare, vacillare [...]

branler dans le (o au) manche, (**fig. fam.**) essere traballante, instabile ; ciurlare nel manico

LAROUSSE

• branler *dans le manche*: **1** avere il manico traballante; **2** (**fig**) (manquer de stabilité) ciurlare nel manico

BOCH

A v. intr. (CONIUG. 3)

1 traballare: chaise qui branle, sedia che traballa; (fig.) **branler dans le manche**, essere traballante, incerto; l'affaire branle dans le manche, l'affaire traballa

Dans les dictionnaires bilingues, l'expression est présente dans le sens du FQ, mais elle n'est mise en évidence par aucune marque toplectale.

À ce stade, il faut considérer le sens de ce québécoisme phraséologique à l'intérieur de l'expression globale « branlent dans le manche après la cognée ». Dans le contexte de la citation, Alice se réfère aux « demis » (PF, p. 130), c'est-à-dire des statues de cire et de bois : « nous les appelions des demis car ils n'avaient qu'un corps, de cire et de bois » (PF, p. 131).

Entrée	Citation originale	Traduction italienne
63. branler dans le manche ^{2*} , loc. verb.	Quand ça nous chante, on peut les nommer aussi des mannequins, c'est permis, encore que moins fort et moins juste, et ce n'est pas rendre service à la parole que de frayer avec les mots qui branlent dans le manche après la cognée . P. 131	Volendo, li si può chiamare anche manichini, è lecito, anche se meno bello e meno giusto, e poi non si rende un bel servizio alla parola bazzicando dei termini che ciurlano nel manico dietro alla scure ¹ . P. 140 ¹ L'autore unisce un modo di dire ("cose che ciurlano nel manico",

		ovvero “non stanno in piedi”) a un altro modo di dire scempiato della prima parte (“gettare il manico dietro la scure”, ovvero “appigliarsi al partito peggiore dopo averne preso uno cattivo”). [N.d.T]
--	--	--

En fait, « après la cognée » fait penser à l’expression du FrR « jeter le manche après la cognée », qui signifie « renoncer par découragement à une entreprise » :

PETIT ROBERT
<p>■ cognée [kɔ̃ ɲ e] nom féminin</p> <p>ETYM. 1080 <i>cuignée</i> ◇ <u>latin médiéval</u> <i>cuneata</i> « (hache) en forme de coin », de <i>cuneus</i> « coin »</p> <p>Famille étymologique ð ☞ coin.</p> <p>Grosse hache à biseau étroit utilisée pour abattre les arbres, fendre le gros bois. <i>Cognée de bûcheron</i>. Loc. <i>Jeter le manche après la cognée</i> : renoncer par découragement à une entreprise. → abandonner.</p>

En effet, comme l’écrit le traducteur dans une note explicative, la protagoniste fusionne deux expressions : « jeter le manche après la cognée » et « branler dans le manche ». D’après nous, le sens général de la locution idiolectale serait celui d’hésitation, d’indécision : Alice hésite sur le choix du mot approprié pour les « demis ».

Dans la version italienne du roman, le traducteur apporte une note [N.d.T.] afin d’expliquer ce jeu de mots. Toutefois, dans cette note, le traducteur ne semble pas avoir compris l’expression « jeter le manche après la cognée », car il propose l’explication suivante : « appigliarsi al partito peggiore dopo averne preso uno cattivo ». Cependant, cette méconnaissance ne paraît pas affecter la traduction, car la restitution du sens général est correcte. En effet, « ciurlare nel manico », expression du registre familier, rend bien l’hésitation d’Alice qui ne trouve pas le bon mot pour « demis » :

DEVOTO-OLI

ciurlare <ciur-là-re> v.intr. (aus. *avere*)

~ Tentennare; solo nell'espressione **fig.** e **fam.** *c. nel manico*, venire meno alle aspettative o a un impegno assunto verso altri.

ETIMO Etimo incerto

DATA 1498.

Du point de vue de la restitution en italien, nous estimons que la traduction « termini che ciurlano nel manico dietro la scure » n'est pas une erreur traductionnelle. Il s'agirait plutôt d'une stratégie employée par le traducteur afin rendre l'idiolecte d'Alice de manière colorée, tout en gardant le sens général de l'expression. On remarque aussi que, afin de rendre cette expression, le traducteur est resté près du texte source à travers une traduction mot-à-mot : il est vrai qu'il a transposé « branler dans le manche » en italien courant, mais il a traduit mot-à-mot l'expression « après la cognée » par « dietro la scure ».

Enfin, nous apprécions l'inventivité du traducteur, puisqu'il a fait un choix qui préserve la couleur idiolectale et peut-être la couleur locale aussi, et nous considérons que cette traduction pourrait être une bonne solution.

- **En beau fusil**

À travers une recherche parmi les ressources dictionnaires, « en beau fusil » n'est traité que dans le DQA et dans le DQF. Il résulte que ce québécois relève de la langue familière, ce qui est mis en évidence par la marque diaphasique « fam. », et il signifie « être en colère » (DQF), « être fâché, furieux ; être de très mauvaise humeur » (DQA). Il s'agit d'une innovation phraséologique par rapport au FrR.

RESSOURCE	DESCRIPTION
PR	absent
DHFQ (BDLP)	absent
DFP	absent
DQA	3. Loc. ... - Fam Être en (beau) fusil, très fâché, furieux ; être de très mauvaise humeur. <i>Je suis en beau fusil après toi parce que tu as oublié notre rendez-vous.</i>
DUF	absent
DQF	-être en fusil [être en colère] : être en pétard (Fam.) -mettre en (beau) fusil [mettre en colère] : mettre en pétard (fam.)

En ce qui concerne la citation de l'expression, le contexte pris en considération par le *Fichier Lexical* n'est pas suffisant pour comprendre le signifié de l'expression ; il faut tenir compte aussi de la phrase successive: « Nous n'aimions pas cela, il nous flanquait des horions » (PF, p. 24).

Entrée	Citation originale	Traduction italienne
69. en beau fusil , loc. adj.	Mon frère ignorait autant que moi si nous avions assez de sous parce que père ne nous emmenait jamais avec lui au village pour acheter des provisions avec cheval. Il en revenait en beau fusil . P. 24	Mio fratello ignorava quanto me se avevamo soldi perché padre non ci portava mai con lui in paese a comprare provviste con cavallo. Ne tornava sempre tutto in cimberli . P. 27

Malgré la clarté du contexte (« Nous n’aimions pas cela, il nous flanquait des horions » PF, p. 24), le traducteur a choisi un traduisant qui rend tout à fait l’idée opposée : « in cimberli » se réfère à quelqu’un qui est joyeux.

DEVOTO- OLI
<p>cimbalo <cim·ba·lo> s.m.</p> <p>2. fig. <i>Essere (o andare) in cimballi</i> (anche <i>in cimberli</i>), lasciarsi andare a incontrollate manifestazioni d’allegria per il troppo vino bevuto.</p>

L’expression québécoise « en beau fusil » n’a pas été traduite correctement par le traducteur, qui n’a pas du tout compris son sens : “in cimballi” est presque un contre-sens dans ce contexte et nous avons considéré cette **traduction** comme **fautive**. Nous supposons que le traducteur n’ait pas trouvé l’expression dans les dictionnaires qu’il avait à sa disposition et que, donc, il ait deviné son sens.

Enfin, nous voudrions proposer le mot italien « imbestialito » qui signifie « très fâcheux », ou l’expression très colorée « aveva un diavolo per capello », pour dire qu’il était de très mauvaise humeur.

DEVOTO-OLI

imbestialito <im·be·stia·li·to> agg.

~ Fuori di sé, furioso, furibondo, infuriato, inferocito (anche con la prep. per o con le prep. con, contro): se ne andò tutto i.; essere i. *per* qualcosa, *con* (o *contro*) qualcuno ♦ Che rivela profonda collera: uno sguardo i.; un'espressione i.

ETIMO P. pass. di *imbestialire*

DATA sec. XVII.

DEVOTO-OLI

capello <ca·pél·lo> (arc. e sett. cavello) s.m. (pl. poet. *capégli*, *capéi*)

1. Ciascuno dei peli del capo umano: un ciuffo, una ciocca di capelli; pettinarsi, ravviarsi i c.; perdere i c., diventar calvo; avere i c. bianchi, essere in là con gli anni; fam. (tosc.), capigliatura: essere di c. biondo ♦ fig. Aver più pensieri (o debiti) che c., a non finire; **avere un diavolo per c., essere di pessimo umore o addirittura infuriato**; averne fin sopra i c., essere stufo di qualcosa o di qualcuno; mi (ti, gli, ecc.) si rizzano i c., per l'orrore o il forte stupore; cose da far rizzare i c., orribili, agghiaccianti; afferrare la fortuna per i c., approfittare dell'occasione favorevole proprio all'ultimo momento; far venire i c. bianchi, per le preoccupazioni o i dispiaceri; tirare qualcuno per i c. a far qualcosa, costringervelo; non toccar (o torcere) neppure un c. a uno, non fargli alcun male.

- **Ne pas aller chier loin**

Le traducteur aura eu de la peine à trouver le sens de l'expression « ne pas aller chier loin », puisqu'elle est introuvable dans les dictionnaires monolingues et bilingues que nous avons à notre disposition.

Suite à une recherche dans l'*Index Lexicologique*, nous n'avons repéré cette expression « ne pas aller chier loin » que dans l'ouvrage suivant:

Seutin Émile, Clas André, Brunet Manon, Faribault Marthe (coll.) et Bouchard Chantal (coll.), Richesses et particularités de la langue écrite au Québec, fasc.3, Département de linguistique et philologie, Université de Montréal, 1981, p. 675.

Chier, ne pas aller chier loin

Loc. Etre rapidement au bout, ne pas aller loin.

En outre, dans le site *La Parlure*³⁵⁸, « le dictionnaire collaboratif du français parlé », donne la définition et l'exemple suivant :

LA PARLURE
Chier Loin (ne pas aller) (Québec)
Définition: Être limité dans ses possibilités. Exemple: À Vegas, tu ne vas pas chier loin avec 100\$! Je n'irai pas chier loin avec mon DEP en menuiserie.
Ajouté le 10 jui 2009 .

Il semble que le sens a changé de 1981 à 2009, mais, dans notre contexte, le sens paraît être celui de « ne pas aller loin ».

Entrée	Citation originale	Traduction italienne
73. ne pas² aller chier loin	Les betteraves sont comme nous, et les rats qui les rongent aussi. Être dévoré ou pourrir, ça ne va pas chier loin ici-bas, pour personne, qu'on ne vienne pas me dire le contraire. P. 129	Le barbabietole sono come noi, e i sorci che le rodono anche. Essere divorati o marcire è l'amarus in fundo di tutti quaggiù, non mi vengano a dire il contrario. P. 138

Le traducteur paraît avoir saisi le signifié de l'expression et l'a rendue par une phrase qui n'existe pas en italien, mais qui probablement vise à restituer l'idiolecte du personnage. « Amarus in fundo », en effet, est, d'après nous, la déformation de l'expression italienne « dulcis in fundo » qui vient du latin.

³⁵⁸ La Parlure, le dictionnaire collaboratif du français parlé, <http://www.laparlure.com/terme/chier-loin-ne-pas-aller/>, [21.05.2012].

DEVOTO-OLI

dulcis in fundo <dùl·cis in fùn·do> loc. lat., in it. loc. attr.

~ “Il dolce (viene) in fondo”: proverbio del lat. volgare spesso citato per indicare qualcosa di bello (o, antifrasticamente, di brutto) che arriva ultimo e inatteso.

TRECCANI

dulcis in fundo (lat. «il dolce [viene] in fondo»). – Proverbio spesso ripetuto con riferimento a fatti a lieto fine, a notizie buone lasciate di proposito per ultime, ma spesso anche in tono ironico o in senso antifrastico, con senso simile a «ora viene il bello».

Ainsi, «dulcis» aurait-il été substitué avec «amarus» pour indiquer exactement le sens opposé : dans le contexte ci-dessus, Alice vient de faire une métaphore sur la mort, disant que la fin (l'«amarus in fundus») est la même pour tout le monde, que tous vont mourir un jour.

Cette stratégie permettrait de mettre en exergue la culture du personnage Alice, qui connaît des expressions savantes apprises dans les livres de sa bibliothèque, et son ignorance en même temps, puisqu'elle ne connaît pas vraiment les expressions qu'elle prononce : il n'y a pas de correspondance entre les mots et les choses.

La traduction dénote la créativité du traducteur, qui, à notre avis, a bien rendu l'idiolecte d'Alice, mais qui demeure inexacte au niveau connotatif. Bien que nous n'en avons pas la preuve, nous supposons que l'expression québécoise n'appartient pas au registre soutenu, comme l'est, par contre, la locution italienne qui vient du latin. En effet, la présence du mot «chier» fait penser plutôt à une expression vulgaire. Ainsi, le registre ne serait-il pas restitué.

Cependant, cela pourrait être une stratégie de compensation afin de rendre l'idiolecte d'Alice. Nous proposerions de rendre cette expression par une phrase italienne qui appartienne à la langue vulgaire : «non vai a cagare molto lontano quaggiù» est une traduction plutôt littéraire, mais qui rend bien le sens de «ce n'est pas possible d'échapper à la mort». En effet, cette phrase vient de

l'expression en italien standard « non vai molto lontano » et résulte vulgaire à cause du verbe « cagare » (« chier »).

Cette dernière expression n'est pas attestée dans les dictionnaires, mais il est possible de la trouver sur Internet (41.400 résultats sur Google) et à notre avis elle appartient au langage courant.

- **Pelleter les nuages**

Dans ce cas, le contexte du roman est essentiel pour comprendre l'expression et la traduire correctement. On est vers la fin du roman, quand Alice se trouve dans la salle de bal, pendant que la bibliothèque brûle, les « marioles » sont déjà arrivés et sont en train de la chercher pour l'amener avec eux. Alice est en train d'accoucher, mais elle continue d'écrire dans son « grimoire » (« D'ici là, je tiendrais le coup en scribouillant » PF, p. 173) et la douleur est si forte qu'elle commence à délirer, à n'écrire que des fantaisies.

Entrée	Citation originale	Traduction italienne
77. pelleter les nuages ^{1*} , loc. verb.	J'ai l'air de pelleter les nuages , je sais. P. 178	Ho l'aria di spalare le nuvole , lo so. P. 189

Le sens de cette expression paraît être celui de « rêver ».

Plusieurs dictionnaires monolingues traitent cette locution, mais ni le dictionnaire *Petit Robert* ni la BDLP. Le DQA n'explique pas le sens de l'expression et la met en relation avec un sens qui ne concerne pas ce passage (« Déplacer, remuer avec une pelle ») ; il fait cependant remarquer que *pelleter des nuages* vient de la langue familière. Par contre, les autres dictionnaires en

donnent une définition, par exemple « poursuivre des chimères » (DFP) et « émettre des idées irréalistes » (DUF). Le DQF, enfin, propose des expressions équivalentes en FrR, comme « tirer des plans sur la comète (fam.) » ou « faire des châteaux en Espagne (fam.) ».

RESSOURCE	DESCRIPTION
PR	absent
DHFQ (BDLP)	absent
DFP	Loc. fig. <i>Pelleter des nuages</i> : émettre des idées, remuer des concepts qui tiennent plus du rêve que de la réalité ; poursuivre des chimères.
DQA	Déplacer, remuer avec une pelle. Loc. Fam. <i>Pelleter des nuages</i> . → pelleteur.
DUF	Pelleter 3. (Québec) <i>Pelleter des nuages</i> : émettre des idées irréalistes, poursuivre des chimères.
DQF	-pelleter des nuages [s'adonner à une occupation purement spéculative, sans application pratique] : faire des projets utopiques ; caresser des chimères (fam.) ; tirer des plans sur la comète (fam.) ; faire des châteaux en Espagne (fam.)

En outre, il faut noter que l'expression présente dans les dictionnaires n'est pas *pelleter les nuages* mais *pelleter des nuages*. À cause de cela, nous supposons que l'expression, qui vient d'un québécoisme phraséologique, pourrait être idiolectale : le personnage Alice semble avoir modifié l'expression de «pelleter des nuages», attestée dans les dictionnaires, à «pelleter les nuages».

En ce qui concerne la traduction en italien, le traducteur paraît avoir choisi une restitution mot-à-mot de l'expression (« spalare le nuvole »), qui est un non-sens en italien. Toutefois, il est difficile de comprendre s'il a saisi son sens ou s'il s'agit d'une faute. Notamment, nous ne savons pas s'il a compris qu'il s'agissait

d'un québécoisme et d'une déformation idiolectale en même temps. Nous croyons aussi qu'il pourrait s'agir d'une stratégie pour rendre la langue française québécoise : cette restitution mot-à-mot sonne bizarre au lecteur italien et donne de la couleur locale au roman, en l'exotisant.

Enfin, nous proposerions un équivalent sémantique dans la langue italienne standard « fare castelli in aria », qui ne relève pas du registre familier mais qui rend bien le sens de l'expression québécoise.

DEVOTO-OLI	
castello <ca·stèl·lo> s.m. (pl. <i>castèlli</i> ; arc. anche <i>le castèlla</i> f.)	
1. Vasto complesso fortificato di edifici, tipica dimora dei signori feudali e centro dell'economia curtense; dal sec. XVI in poi, grande dimora signorile di campagna, a somiglianza di rocca o castello medievale (notevolmente semplificati e schematizzati) ♦ estens. Fortezza, rocca ~ Grande e maestosa residenza signorile: i c. della Loira ~ Simbolo di vastità, spaziosità: ha una casa che è un c. ♦ fig. Fare castelli in aria, disegni fantastici, progetti irrealizzabili ; un c. di menzogne, una lunga ed elaborata serie di bugie o calunnie ~ scherz. Mettere in c., mettere nello stomaco, mangiare: qualcosa alla buona da mettere in castello, e un saccone, mi basta (Manzoni). [...]	

- **Sacrer le camp**

D'après les dictionnaires, *sacrer le camp* signifie « s'en aller, quitter qqn » (DQA), « partir brusquement » (DUF). Le DQF propose des traduisants dans le français de référence qui appartiennent à la langue familière, comme « fiche le/son camp ». Les dictionnaires bilingues ne contiennent pas cette expression.

RESSOURCE	DESCRIPTION
PR	absent
DHFQ	absent

(BDLP)	
DFP	absent
DQA	Abandonner, laisser tomber qqch. – S'en aller, quitter qqn. <i>Sacrer le (son) camp de la maison</i> , → Décamper; fam. Déguerpir; partir; se pousser.
DUF	Sacrer (Québec) <i>Sacrer le (son) camp</i> : partir brusquement.
DQF	3.v. trans. [jeter ; lancer] : balancer (v. trans., fam.) ; flanquer (v. trans., fam.) ; fiche (v. trans., fam.) ; foutre (v. trans., plus fam.) ... -sacrer le camp ; sacrer son camp : fiche le/son camp (fam.) ; foutre le/son camp (plus. fam.)

Le traducteur ne paraît pas avoir consulté ces ressources, puisqu'il a rendu l'expression par « consacrare il campo », qui veut dire « consacrer le camp ».

Entrée	Citation originale	Traduction italienne
80.sacrer le camp	Quant aux oies blanches, chaque année nous allions sur le sommet de la biblio à bibi pour les voir sacrer le camp , mon père et moi. Il me semble qu'elles sont bien d'avance, cet automne [...]. P. 179	Quanto alle oche bianche, ogni anno mio padre e io andavamo in cima alla biblio della sottoscritta per vederle consacrare il campo . Mi sembra che siano molto in anticipo, quest'autunno [...]. P. 190

Cette fois, la traduction mot-à-mot ne laisse pas passer le message original. En effet, « consacrare » est un terme religieux qui signifie, avant tout, « rendre sacré par moyen d'un rituel » (*Devoto-Oli*).

Le sens, donc, ne correspond pas du tout à l'expression québécoise et la traduction est, pour cette raison, **fautive**. Nous proposons, ainsi, la phrase italienne « volare via all'improvviso » : nous ajouterions « volare via » (« s'envoler ») puisque le contexte est celui des oies blanches qui s'en vont du

camp et « all'improvviso » traduit la soudaineté de l'action « sacrer ». Une autre solution pourrait être « scappare », dans le sens de « ficher le camp » :

DEVOTO-OLI

scappare <scap·pà-re> v.intr. (aus. *essere*)

1. Darsi alla fuga in modo rapido e precipitoso, talvolta furtivo, per evitare un danno o un pericolo imminente; fuggire (anche con la prep. da): i nemici scappavano a rotta di collo; il borseggiatore è scappato con il portafoglio; all'arrivo della polizia i ladri scapparono *dalla* finestra.

4.3.4 Québécoismes de statut : *vadrouille*

- **Vadrouille**

Le mot *vadrouille* est présent dans le dictionnaire de la langue française de référence, le *Petit Robert*, et dans les ressources de la langue française québécoise. Cependant, ce terme est employé dans des domaines différents : si en FrR, *vadrouille* est un technicisme appartenant au domaine de la marine (« instrument de nettoyage formé d'un tampon de cordages et d'un manche », PR), au Québec c'est une « balai à franges » qui peut servir pour « laver les sols » (PR), « nettoyer les planchers » (DQF) ou « essuyer la poussière sur les planchers » (DFP, DUF, DQA).

Une bonne note explicative est fournie par le DQF, qui élucide la différence d'emploi entre FrR et FQ : il explicite que le mot « vadrouille » en français standard est un terme de marine, tandis qu'en FQ, il « représente une ext. d'emploi d'un terme de la marine à la vie quotidienne » (DQF).

En particulier, le PR et le DFP introduisent le sens du FrR par une marque diaphasique (« Mar. ») qui définit le domaine d'emploi. Le *Petit Robert* inclut le sens québécois le soulignant par une marque topolectale (« Région. (Normandie ;

Canada) »), qui nous mène à inclure ce québécoisme dans la régionalismes des dialectalismes. Notamment, la marque « Cour. » dans le DFQ met en exergue le fait que le sens de « sorte de tampon à franges fixé à un manche [...] » est employé couramment dans la langue française du Québec.

RESSOURCE	DESCRIPTION
PR	<p>1. Mar. Instrument de nettoyage formé d'un tampon de cordages et d'un manche. → balai, faubert.</p> <p>▫ Région. (Normandie; Canada) Balai à franges pour laver les sols.</p>
DHFQ (BDLP)	absent
DFP	<p>1. MAR. Instrument de nettoyage fait de bouts de cordages fixés à un manche. 2. RARE Instrument semblable fait de grosses ficelles → Cour. Sorte de tampon à franges fixé à un manche, qui sert à essuyer la poussière sur les planchers. <i>Passer la vadrouille. Vadrouille sèche, humide.</i></p>
DQA	<p>2. Balai au bout duquel s'articule un faisceau de gros fils de coton entortillés, servant à essuyer la poussière sur les planches.</p>
DUF	<p>2. (Québec) <i>Par anal.</i> Tampon de grosses ficelles effilochées fixé à un manche, qui sert à laver les planchers. Tampon à franges fixé à un manche, servant à essuyer la poussière sur les planchers. <i>Passer la vadrouille dans les chambres</i></p> <p>.</p>
DQF	<p>1.[tampon de grosses micelle, de cordes fixé à un manche, qui sert à nettoyer les planchers] : balai à franges (n. masc.)</p> <p>... [en français standard, le mot « vadrouille » est un terme de marine ; il désigne « un tampon de laine attaché à un long manche, qui sert à nettoyer le pont des vaisseaux » (DLF) ; dans la vie domestique, on dit cour. « passer la toile » (=toile à laver), « passer la serpillière » pour désigner l'opération qui consiste à nettoyer un plancher ou un carrelage avec un linge humide au bout d'un manche ; le québécois représente une ext. d'emploi d'un terme de la marine à la vie quotidienne]</p>

Nous avons repéré la lexie aussi dans l'ouvrage suivant, qui nous confirme le sens du FQ :

Turenne Augustin, *Petit dictionnaire du « joul » au français*, 2^e édition, Montréal, Les éditions de l'Homme, 1974, p. 31

Vadrouille – balai à franges

De son côté, le Grand Dictionnaire Terminologique contient la définition d'« [i]nstrument composé d'un long manche auquel est fixée une monture rigide recouverte d'un large faisceau de fils disposés en forme de franges, utilisé pour nettoyer à sec les planchers »³⁵⁹. Il propose aussi l'image suivante :



Image 13 : vadrouille.

³⁵⁹ Grand Dictionnaire Terminologique,
http://www.granddictionnaire.com/BTML/FRA/r_Motclef/index800_1.asp, [05.06.2012].

En ce qui concerne les dictionnaires bilingues, ils contiennent presque tous le terme *vadrouille*, en le reconnaissant comme québécoisme par l'ajout de la marque topolectale :

GARZANTI
Vadrouille (2) 1. (mar.) redazza 2. (Canada) scopa con le frange.
BOCH
vadrouille (3) s. f. (quebec.) scopa (in tessuto a frange).
LAROUSSE
Vadrouille (2) s.f. 1 (Mar) (balai) redazza. 2 (Canad) (balai) scopa con le frange. 3 (pop,ant) (prostituée) prostituta, battona.

Malgré les sens québécois soient traités dans la plupart des ressources, le traducteur ne semble pas avoir reconnu le terme comme un québécoisme et l'avoir confondu avec le sens du FrR.

Entrée	Citation originale	Traduction italienne
55.vadrouille, n.	Le mendiant planta son manche au milieu du champ et, accrochant sa canne à son avant-bras, il se mit à battre des mains en rigolant, apparemment ébahi pas les prouesses ébénistes de mon frère. De même, lorsqu'il aperçut le belvédère avec les demis armés de balais et de vadrouilles , sa bouche fit oh. P. 137	Il mendicante piantò il suo manico in mezzo al campo e, appeso il bastone all'avambraccio, si mise a battere le mani ridacchiando, a quanto pareva sbalordito dalle prodezze ebanistiche di mio fratello. Allo stesso modo, quando scorse il belvedere con i mezzi armati di scope e redazze , la sua bocca fece oh. P. 146- 147

Ainsi, à notre avis, la traduction italienne « redazza » n'est pas réussie, car elle restitue le sens du FrR et appartient au langage technique de la marine.

DEVOTO-OLI

redazza <re·dàz·za> (o radazza o retazza) s.f.

~ Grosso pennello o fascio di filacce di canapa o cotone, usato in marina per operazioni di lavaggio e asciugatura.

ETIMO Variante padana di *retaccia*, pegg. di *rete*

DATA 1813.

En somme, *vadrouille* n'a pas été rendu correctement par le traducteur, puisque le mot choisi dans la langue d'arrivée n'appartient pas au même domaine d'emploi de la langue de départ. Nous classifions, ainsi, cette traduction comme **inexacte avec une perte connotative**, notamment du domaine d'emploi.

Enfin, nous proposerions le terme italien « mocio », qui n'est pas présent dans les dictionnaires de la langue italienne, mais on peut le trouver sur Internet. À notre avis, il s'agit d'un terme courant dans la langue italienne et il correspondrait au sens du FQ. Dans le site Wikipedia, nous avons trouvé la définition suivante :

« Il **mocio** è uno strumento utilizzato per pulire il pavimento ed è costituito da una testa collegata a un manico, al quale sono attaccate delle strisce di tessuto. Il termine "mocio" è l'italianizzazione della parola spagnola "Mocho" »³⁶⁰.

Pourtant, nous voudrions aussi accorder le bénéfice du doute au traducteur, puisque nous estimons qu'il est possible qu'il s'agit d'un emploi partagé avec le sens du FrR, car Alice puise son lexique des livres de sa bibliothèque qui traitent de chevaliers et de princesses (PF p. 21-22).

³⁶⁰ Wikipedia, entrée *mocio*, <http://it.wikipedia.org/wiki/Mocio>, [janvier 2012].

4.4 Considérations

Comme dans le chapitre 3, nous proposons une réflexion sur les citations fournies par le *Fichier Lexical*. Dans le cas du roman *La petite fille qui aimait trop les allumettes*, seulement 46 entrées sur 84 représentent des québécoisismes : 38 entrées sont soit des emplois partagés, soit des lexies idiolectales (voir Annexe 1A). Cette fois, 45% des entrées ne représentent pas de québécoisismes, mais, comme dit Poirier, il s'agit probablement de mots qui « posent un intérêt ». C'est pourquoi nous n'avons considéré que 46 québécoisismes dans notre analyse.

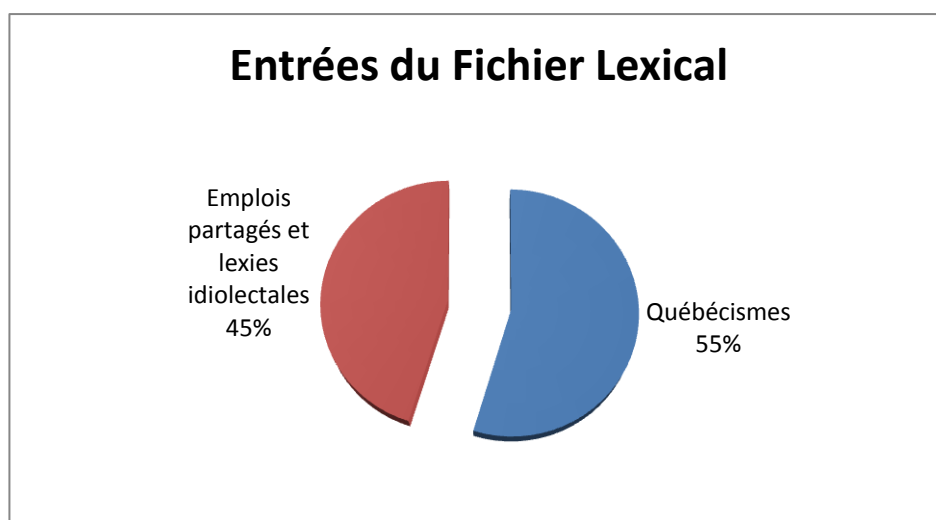


Tableau 15 : Les entrées du Fichier Lexical dans *La petite fille*.

Ensuite, nous allons présenter les problèmes liés aux traductions italiennes des québécoisismes et nous commenterons les stratégies traductionnelles employées par le traducteur. Avant tout, nous avons créé un graphique représentant les types de traduction dans les catégories suivantes : fautive, inexacte avec perte connotative ou sémantique et correcte. Notamment, la traduction fautive comprend les faux-sens et les contre-sens, et la traduction inexacte concerne les québécoisismes qui ont été traduits en italien avec une connotation non appropriée, par exemple de registre ou de domaine (perte connotative), et ceux qui ne respectent pas la plénitude sémantique du mot original (perte sémantique), par exemple certains cas de traduction par hypéronymie.

Dans le graphique ci-dessous, nous avons pris en compte les 46 québécismes mentionnés et leur traduction dans un total de 63 occurrences tirées du *Fichier Lexical*.

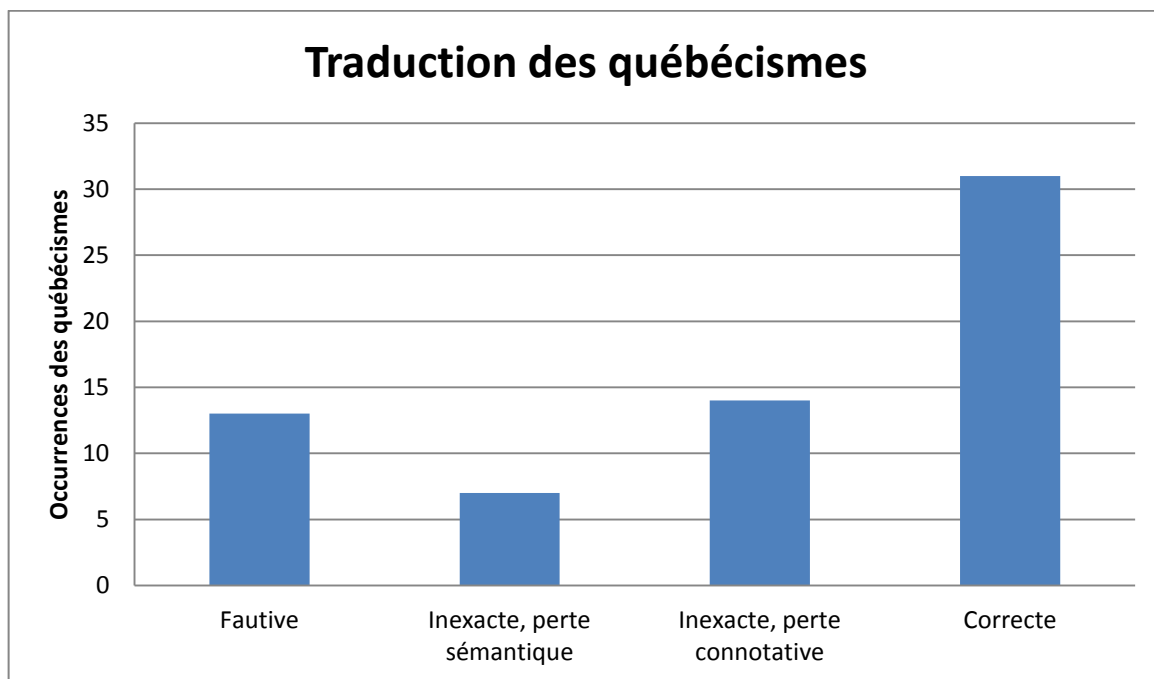


Tableau 16 : La traduction des québécismes dans la *Petite fille*.

À partir de ces données, nous remarquons qu'en général les québécismes ont été traduits **correctement** (48%), tandis que la typologie d'erreurs la plus fréquente est l'**inexactitude** (30%), notamment **connotative** (22%) ; enfin, la traduction fautive concerne 20% des lexies et l'inexactitude sémantique seulement 8%.

Le fait que 48% des québécismes ont été traduits correctement nous mène à poser l'hypothèse que le traducteur avait à sa disposition des ressources lexicographiques spécifiques sur le français du Québec. Notamment, plusieurs québécismes lexématiques et phraséologiques ont été rendus correctement, ce qui implique qu'il n'a pas seulement utilisé des ressources du FrR et qu'il a fait des recherches. Nous pouvons faire aussi quelques hypothèses sur les dictionnaires qu'il a employés. Par exemple, il est possible qu'il n'ait pas utilisé les DQA et le

DQF puisqu'il n'a pas traduit correctement *saprement* et *en beau fusil*, qui sont présents dans ces deux dictionnaires.

En outre, la présence de nombreux **québécoisismes phraséologiques** (14) et de quelques québécoisismes grammaticaux (3) est indicative de l'importance de **l'oralité** dans la langue d'Alice. Par rapport au roman d'Anne Hébert, où l'aspect culturel est mis en valeur, ici c'est plutôt la langue caractérisée par de nombreuses expressions figées québécoises et idiolectales qui est mise en exergue. La présence de mots appartenant au **registre familier** et populaire confirme aussi le rôle central de l'oralité dans le roman.

Ensuite, le tableau suivant montre les typologies d'erreurs traductionnelles en relation avec les classes des québécoisismes. À côté de chaque québécoisisme, nous avons indiqué entre parenthèses leur catégorie selon l'axe historique/diachronique (innovations, archaïsmes, dialectalismes, anglicismes), l'appartenance au registre familier ou populaire (*fam.*, *pop.*, *très fam.*). De plus, hors parenthèses, notamment dans la colonne des traductions inexactes avec une perte connotative et des québécoisismes de statut, nous avons signalé si la perte connotative ou la différence de statut concerne le registre de langue (*reg.*) et nous avons ajouté « + *id.* » pour indiquer que la lexie fait partie d'une expression idiolectale. Enfin, l'astérisque (*) indique que le québécoisisme a été traduit dans une autre occurrence de manière différente.

	Correcte	Fautive	Inexacte, perte connotative	Inexacte, perte sémantique
Lexématiques	Garrocher (fam) Retontir (in) Boule à mites (in) Hangar à bois (in) Se garrocher (dial, fam) Souille à cochons (in)	Écrapouti (in, fam) Saprement (in, très fam)	Quêteux (in, fam) reg.* Bière d'épinette (in) reg + id	Quêteux (in, fam) reg.*
Sémantiques	Bottine (in) Caveau (in) Foireux (arc) Galerie (in, real)* Poche (arc ou dial)* Rendu (dial) Saucisse (in)	Coutellerie (ang, fam) Mouche (in, real) Patère (in)	Bouette (in, fam.) reg. Déniaisé (arc ou dial) reg. Noirceur (arc ou dial) reg* Poche (arc ou dial) reg.*	Comme (in) Galerie (in, real)* Noirceur (arc ou dial) reg* Plancher (in, cour) Truite (in, real)
Grammatical	Après (in) À (in) Durant que (arc)			
Phraséologique	Avoir pour son dire (in) Branler dans le manche (in) + id Ça parle au diable (in)* Ne pas aller chier loin (in)* Avoir la couenne dure (in)	Au plus sacrant (in, fam) Ça parle au diable (in)* En beau fusil (in, fam) Oreilles de lapin (in) Pelleter les nuages (in) + id Sacrer le camp (in)	Façon (in) À la brunante (in) reg. Ne pas aller chier loin (in) reg*	
De statut	Itou (arc, fam) reg Plate (arc, fam) reg		Vadrouille (dial) domaine	

Tableau 17 : Les erreurs traductionnelles par typologie de québécois.

Le tableau fait ressortir que la plupart des erreurs traductionnelles (traduction fautive et inexacte) concernent les québécois **sémantiques** (11 lexies) et **phraséologiques** (9 lexies). Cela implique que le traducteur a eu des difficultés à repérer les différences sémantiques entre le FQ et le FrR et à les transposer dans la langue d'arrivée. Notamment, les québécois sémantiques ont

été traduits de manière inexacte avec une perte connotative qui concerne le registre (5 lexies).

Comme nous l'avons vu, les **traductions inexactes au niveau connotatif** de registre sont nombreuses (14 occurrences). Il en découle que la difficulté majeure pour le traducteur a été la **restitution des registres de langue entre FQ et italien**. Si parfois le traducteur essaye de rendre le registre familier à travers le dialecte italien ou des mots et des expressions inventées, parfois il paraît qu'il apporte une connotation additionnelle à la traduction italienne. Par exemple, il rend *garrocher* et *se garrocher* à travers le mot dialectal italien « spatasciare », ou *ça parle au diable* par l'expression « affancuffia », qui n'existe pas dans les dictionnaires italiens et pourrait être soit un régionalisme italien soit un néologisme et euphémisme issu du gros mot « vaffanculo ».

En particulier, nous avons remarqué qu'il arrive souvent que le traducteur rende un registre neutre du FQ en un autre registre en italien : parfois il le transpose en un registre littéraire (ex. *à la brunante*, *déniaisé*, *noirceur*), ou en un mot ou une expression dialectaux italiens (ex. *garrocher*, *se garrocher*) ; parfois il rend une expression commune en une expression non commune en italien (ex. *faire de la façon*). Plutôt que 'perte connotative', nous appellerons cette inexactitude comme **discordance connotative** : 'perte', en fait, implique un manque dans la langue d'arrivée, tandis qu'ici le traducteur ajoute un élément connotatif. Pour en donner quelques exemples, *à la brunante* est une locution qui est courante en FQ, tandis qu'elle a été rendue par une locution littéraire en italien, « all'imbrunire », ainsi comme *déniaisé* a été rendu avec le terme littéraire *smagato* ; encore, *ne pas aller chier loin* a été traduit par une locution qui calque une phrase latine (« amarus in fundus ») et *faire de la façon*, qui se dit couramment au Québec, a été transposé en italien par le verbe non commun « ammainare ».

En outre, parmi les traductions inexactes au niveau connotatif, il faut observer que plusieurs problèmes traductionnels peuvent dériver de la transposition **d'archaïsmes** ou de **dialectalismes**. En effet, *déniaisé*, *noirceur*, *poche* et *vadrouille* sont des dialectalismes ou archaïsmes. Ces *discordances*

connotatives pourraient être dues à une stratégie de compensation d'un mot/expression dialectale ou archaïque qui ne peut pas être transposé en italien au même niveau diaphasique.

En effet, il faut tenir compte qu'il n'existe pas toujours une correspondance connotative. Le mot *itou*, par exemple, qui signifie « aussi » dans la langue familière québécoise, n'a pas d'équivalent italien dans le registre familier. Dans ce cas, le traducteur ne peut opter que pour une stratégie de **compensation**, qui vise à remplir un manque, par exemple de registre, dans une autre partie du texte. Dans les mots de K. Harvey,

compensation is a technique which involves making up for the loss of a source text effect by recreating a similar effect in the target text through means that are specific to the target language and/or text³⁶¹

Baker affirme aussi qu'à travers la compensation, le traducteur peut omettre ou minimiser un aspect du texte original au moment où il apparaît dans le texte et l'introduire successivement dans le même texte³⁶².

Ainsi, parfois la ***discordance connotative peut être intentionnelle***, de la sorte que le traducteur pourrait avoir employé un registre familier pour rendre le registre d'un mot précédent qu'il n'a pas été capable de transposer. Cela est évident dans la restitution de l'idiolecte d'Alice. L'expression *Ne pas aller chier loin*, par exemple, a été traduite avec la phrase italienne « amarus in fundo » qui vient du latin « dulcis in fundo » ; le traducteur paraît avoir déformé l'expression pour rendre la langue idiolectale d'Alice, mais il n'a pas transposé le registre vulgaire. Ce jeu de mots, en fait, pourrait être considéré comme une stratégie de compensation, dans la mesure où il reflète les caractéristiques de l'idiolecte d'Alice : d'un côté, on souligne que le personnage emploie des mots recherchées, de l'autre on met en exergue le fait que, malgré ses lectures savantes, Alice ne reste qu'une fille presque analphabète.

³⁶¹ HARVEY (K.), "Compensation", dans Baker (M.) et Malmkjaer (K.) éd., *Routledge Encyclopedia of translation studies*, 1ère édition, London et New York, Routledge, p. 37.

³⁶² BAKER (M.), *In other words: A course book on translation*, London, Routledge, 1992, p. 78.

En fait, la restitution de l'**idiolecte** est l'un des défis que le traducteur doit affronter dans ce roman. L'idiolecte d'Alice est composé de mots inventés (ex. *secrétarien*) et de déformations d'expression idiomatiques qui incluent des québécismes (ex. *bière d'épinette*, *branler dans le manche*). Notre analyse démontre que le traducteur a essayé de rendre cet idiolecte par des **inventions** et par des **calques**. Mentionnons, à titre d'exemple, la traduction de *les mots qui branlent dans le manche après la cognée* par « termini che ciurlano nel manico dietro la scure », qui n'a aucun sens en italien, étant donné qu'il s'agit d'un calque de l'expression québécoise, aussi comme « spalare le nuvole », traduction mot-à-mot de « pelleter les nuages » qui pourrait être considérée comme fautive ou comme une stratégie traductionnelle pour rendre l'idiolecte. À ce propos, il nous paraît nécessaire de mentionner qu'il est possible que certaines traductions que nous avons considérées comme inexacts ou fautives sont, en fait, des traductions qui suivent une stratégie traductionnelle de compensation. Enfin, *ramentevoir*, *secrétarien* et *figette* sont des mots idiolectaux qui ont été rendus en italien par des termes inventés (« rammentovavo », « segretariano » et « catalessina »).

Toutefois, le traducteur n'arrive pas toujours à rendre les jeux de mots, comme dans le cas de la phrase « ce matin était de la bière d'épinette à côté de ça », qui a été traduite par « era una bazzecola a confronto ». C'est pour cette raison que le traducteur devra compenser ce manque en reproduisant ce trait idiomatique dans les pages successives du roman.

Pour ce qui est de l'**inexactitude sémantique**, elle concerne des *realia*, comme *galerie* et *truite*, et des innovations (*comme*, *plancher*). *Galerie*, par exemple, est une réalité architecturale des maisons québécoises, une sorte de balcon couvert au premier étage faisant le tour de la maison, qui n'existe pas en Italie et qui a été rendue erronément par « portico », qui demeure au rez-de-chaussée. Encore, *truite* a été traduite par « trota » au lieu de « salmerino » : « trota » et « salmerino » sont deux sous-espèces différentes de la famille des *Salmoninés*. Enfin, *plancher* désigne « la couche supérieure du plancher » mais a été rendu avec l'hypéronyme « pavimento » au lieu de « solaio ».

La traduction **fautive**, par contre, touche surtout aux québécismes appartenant au registre familier, comme *écrapouti* qui a été traduit par « schife » et *saprement* rendu par « accidentalmente », et aux innovations lexicales, que le traducteur n'a probablement pas trouvés dans les dictionnaires, par exemple *oreilles de lapin* ou *sacrer le camp*, qu'il a rendu par les traductions littéraires erronées « orecchie di coniglio » et « consacrare il campo ».

Parfois, la traduction fautive est due aussi aux confusions de sens avec le FrR. *Patère* et *mouche*, par exemple, ont été traduits dans le sens FrR de « patera » et « mosca », qui ne reflète pas du tout le sens québécois (voir Annexe 1 A). Ces traductions fautives pourraient être engendrées par une mauvaise consultation des ressources ou par un manque d'attention envers le texte et son contexte.

En général, à notre avis la traduction italienne de *La petite fille qui aimait trop les allumettes* est sourcière, dans le sens que le traducteur vise à préserver certaines caractéristiques du roman original, par exemple valorisant la langue idiolectale du personnage, qu'il a rendu avec une grande créativité, et cherchant à respecter ou à combler le registre familier ou les dialectalismes. Ainsi, dans cette traduction on n'assiste pas à une neutralisation totale de la variation diaphasique au sein de la variation diatopique, comme on relève généralement dans les traductions italiennes³⁶³.

Toutefois, on ne comprend pas jusqu'à quel point le traducteur réussit à rendre **l'idiolecte d'Alice ou la langue française québécoise**. Est-ce que « spalare le nuvole » (*pelletter les nuages*) est une expression inventée par le traducteur pour rendre l'idiolecte d'Alice ou est-ce qu'il s'agit d'une traduction littéraire qui vise à transposer l'expression québécoise en italien ? Ou encore, s'agit-il d'une erreur d'incompréhension du sens ? La même question vaut pour l'expression idiolectale *branler dans le manche après la cognée* qui contient le québécisme phraséologique *branler dans le manche* : est-ce qu'elle a été traduite

³⁶³ Cfr. ZOTTI (V.), «La transposition des mots et des mondes : pour la constitution d'une base parallèle des traductions italiennes de la littérature québécoise », dans *Ela –Études de linguistique appliquée – Revue de didactologie et de lexiculurologie des langues-cultures*, n° 164, décembre 2011.

littéralement pour donner l'idée de la langue d'Alice ou comme stratégie d'exotisation pour rendre la langue française du Québec ? Ces sont des questions auxquelles nous ne pouvons pas donner de réponse. Nous ne pouvons qu'affirmer que le traducteur a su s'adapter à une prose qui est souvent « colorée, éclatante, farfelue, bizarre, décalée, sauvage »³⁶⁴, en faisant preuve de créativité.

Pour conclure, nous adressons une petite réflexion au traducteur Francesco Bruno qui, malgré quelques erreurs et inexactitudes de traduction, a été capable de rendre la traduction italienne une lecture amusante et colorée. Nous ne connaissons ni la vie ni la formation de ce traducteur, mais on relève dans le roman un appareil extratextuel d'amplification, à savoir des notes traductionnelles [N.d.T.]. Dans ces notes, le traducteur explique des jeux de mots idiolectaux (par exemple *maire/mère* p.79, *vers/ver* p. 81), les stratégies traductives employées (p. 49 où il a adapté un proverbe) et des allusions culturelles (par exemple à p. 82 aux *Fleurs du Mal* de Beaudelaire). Les notes en bas de page sont emblématiques d'une théorie traductionnelle sourcière, qui vise à garder et à expliquer des éléments linguistiques du texte source. L'exploitation de la richesse de la langue italienne pour rendre l'idiolecte et les registres de langue, ainsi que l'inventivité lexicale pour transposer les jeux des mots permettent de garder des aspects important du texte source. Ces stratégies permettent aussi au lecteur d'apprécier l'originalité et la beauté de ce roman.

³⁶⁴ Le comptoir littéraire, compte rendu de Gaétan Soucy par le professeur André Durand <http://www.comptoirlitteraire.com/s.html>, [janvier 2012].

CONCLUSIONS

Le panorama ressortissant de notre analyse des québécismes nous permet d'avancer quelques considérations.

Avant tout, le lexique québécois que nous avons étudié à partir de deux romans nous permet de mettre en évidence la différence d'emploi de la langue québécoise entre les deux romanciers. Les québécismes des *Fous de Bassan* montrent que la langue d'Anne Hébert est **représentative des réalités culturelles** québécoises. Plusieurs occurrences de québécismes sémantiques et lexématiques concernent, en effet, des réalités culturelles et plusieurs *realia*, comme *loyaliste*, *violoneux* et *galette de patates*. Au contraire, le lexique québécois de *La petite fille qui aimait trop les allumettes* est caractéristique de la **langue orale du français québécois**. Gaétan Soucy emploie de nombreux québécismes phraséologiques et des mots appartenant au registre familier (par ex., *en beau fusil*, *saprement*, *quêteux*), qui témoignent de l'oralité de la langue employée par Gaétan Soucy. Ce qui pourrait expliquer cette différence d'emploi des québécismes entre Gaétan Soucy et Anne Hébert est le fait que Soucy a presque toujours vécu au Québec, sauf quelques voyages au Japon, tandis qu'Anne Hébert a passé quarante-quatre ans de sa vie en France. En outre, rappelons-nous de la pureté langagière de la romancière Hébert, qui visait à épurer sa langue des québécismes pour ne pas donner de la couleur locale à la littérature.

En ce qui concerne les **stratégies traductionnelles** adoptées pour les deux romans, elles sont l'une le contraire de l'autre. Notre analyse met en lumière que la traduction des *Fous de Bassan* est **cibliste**, tandis que celle de *La petite fille* se révèle **sourcière**. La traductrice des *Fous de Bassan*, **Vilma Porro**, semble être orientée vers le public cible, car elle vise à simplifier la langue d'arrivée au désavantage des caractéristiques sémantiques de la langue source, par exemple en amorçant la représentation des réalités culturelles à travers des hypéronymes (voir *bagosse*, *loyaliste*). Elle omet aussi la traduction des québécismes qu'elle ne

comprend pas, en éliminant une importante partie culturelle du roman, comme *queue de poêlon*, *beaver-board* et *homme engagé*. En ce qui concerne le traducteur **Francesco Bruno**, qui a traduit *La petite fille qui aimait trop les allumettes*, il paraît être orienté vers la source, c'est-à-dire qu'il est plus attentif à conserver les éléments linguistiques et culturels du texte source. Dans sa traduction, il rend certaines expressions linguistiques typiques du français québécois et du langage idiolectal du personnage Alice à travers l'exploitation de la richesse de la langue italienne, notamment ses régionalismes, et en inventant des mots et des expressions nouveaux, en particulier pour rendre l'idiolecte d'Alice (par ex., *garrocher*, *branler dans le manche*).

Une remarque sur les **outils linguistiques** que les traducteurs pourraient avoir consultés tout en traduisant nous paraît nécessaire. On observe que, au moment de la publication de leurs romans, en 2002 *Les Fous de Bassan* et en 2003 *La petite fille qui aimait trop les allumettes*, les traducteurs auraient pu bénéficier d'excellentes ressources lexicographiques monolingues du français québécois qui se sont multipliées pendant ces dernières décennies. Étant donné que certaines imprécisions se produisent concernant surtout les québécismes lexématiques et sémantiques, l'on en déduit qu'ils n'aient pas **consulté suffisamment les ressources du français québécois ou qu'ils ne les aient pas consultées de manière correcte**. En outre, bien qu'un bon nombre de solutions choisies par les traducteurs sont correctes, on peut confirmer la théorie de Zotti, selon laquelle «[o]n relève en général d'une méconnaissance de la part des traducteurs de la variation de la langue française québécoise, ainsi que de la culture québécoise»³⁶⁵. Ceci est particulièrement évident dans le cas des désignations de la faune au Québec, par exemple dans la traduction de *chevreuil*, *marsouin* et *orignal* dans le roman d'Anne Hébert, et *mouche* et *truite* dans le roman de Gaétan Soucy. En d'autres cas, le lecteur italien est privé de la charge connotative et sémantique de la langue originale : pensons, par exemple, au mot familier *quêteux* qui a été rendu en italien neutre (« accattone ») ou à *catalogne* qui a été traduit par le simple hypéronyme *tappeto*. **Ces imprécisions concernant**

³⁶⁵ ZOTTI (V.), « La transposition des mots et des mondes : pour la constitution d'une base parallèle des traductions italiennes de la littérature québécoise », *art. cit.*, p. 77.

la culture du Québec montrent un manque de prise de conscience de la spécificité du français parlé au Québec. En outre, dans certains exemples emblématiques, l'erreur d'interprétation concernant le référent peut donner lieu à un véritable malentendu d'ordre culturel (*coquerelle*, *chevreuil*, *mouche*, *marsouin*). Enfin, les omissions de la part du traducteur Vilma Porro nuisent à la représentation de la culture québécoise dans le texte d'arrivée.

En somme, nous pouvons confirmer les affirmations de Jolicœur, qui relève « une qualité sans équivoque dans l'art de traduire, mais également une certaine hésitation de la part des traducteurs »³⁶⁶, **hésitation** souvent liée à une mauvaise compréhension de certains termes, ou à leur niveau de familiarité. Comme le soutient Jolicœur, cette hésitation pourrait être aussi « causée par la distance géographique et culturelle entre le Québec et l'Europe »³⁶⁷. En effet, nous avons remarqué que dans le cas de la traductrice Vilma Porro, si elle a un doute sur la traduction la plus appropriée, elle préfère omettre le québécisme. « La littérature québécoise semble encore inspirer pas mal de doute »³⁶⁸, affirme Jolicœur, selon lequel les textes traduits en italien « demeurent souvent plus froids »³⁶⁹. Enfin, **la solution à ces difficultés ne peut venir que d'une meilleure connaissance de la réalité culturelle et linguistique québécoise, ainsi que d'une consultation des outils lexicographiques monolingues sur le FQ.**

Afin de combler les lacunes traductionnelles, nous avons **proposé**, dans la mesure du possible, des équivalents à notre avis plus respectueux des réalités culturelles québécoises, tels que *loggia* pour *galerie*, *salmerino* pour *truite* et *girino* pour *queue de poêlon*. Nous avons parfois suggéré des **techniques de compensation** pour rendre le registre familier ou l'idiolecte lorsqu'il ne peut pas être transposé en italien. Nous avons ainsi essayé de traduire le québécisme familier *quêteux* par le mot péjoratif « *poveraccio* », ou par le régionalisme italien

³⁶⁶ JOLICOEUR (L.), "Traduction littéraire et enjeux nationaux: le cas de la littérature québécoise en Italie et dans le monde hispanophone", *Ela –Études de linguistique appliquée – Revue de didactologie et de lexiculturologie des langues-cultures*, n° 164, décembre 2011, p. 10.

³⁶⁷ *Ibid.*

³⁶⁸ *Ibid.*

³⁶⁹ *Ibid.*

« puret » qui donnerait de la couleur à la langue d'arrivée. Encore, nous avons proposé le mot familier « scemenza » en italien pour compenser l'idiolecte de l'expression *bière d'épinette*. Enfin, pour le québécoïsme *bouette*, qui appartient à la langue familière, nous avons suggéré les traduisants régionaux *boiaccia* et *potiniccio*.

En ce qui concerne la traduction du FQ vers l'italien, il ne fait pas de doutes que le travail accompli à ce jour est remarquable, mais beaucoup reste cependant à faire. Ainsi, par le biais de cette étude, nous voudrions souligner qu'il est nécessaire d'encourager une majeure prise en compte des spécificités linguistiques du français québécois, non seulement dans la restitution de son contenu sémantique, mais aussi connotatif et culturel. Nous espérons aussi avoir démontré qu'à travers la consultation des ressources monolingues du français québécois qui sont aujourd'hui à la disposition des traducteurs, il est possible de parvenir à des traductions satisfaisantes, contribuant ainsi à rendre la richesse et la beauté de la langue française du Québec.

Pour conclure, suite à notre travail d'analyse, une réflexion sur **l'utilité les dictionnaires monolingues et bilingues** s'impose, afin que les futurs traducteurs puissent les exploiter au mieux. En ce qui concerne les ressources monolingues, nous avons constaté que les dictionnaires du FrR ne sont pas suffisants pour traduire la variété diatopique du FQ. En effet, Zotti met en exergue que les dictionnaires faits en France ne sont pas exhaustifs dans la description des réalités linguistiques et culturelles du FQ³⁷⁰. Pour ce qui est des **dictionnaires monolingues traitant le FQ**, la connaissance de leurs caractéristiques permettrait au traducteur de consulter ces ouvrages de façon appropriée et notamment de saisir les différences sémantiques des usages du FQ et du FrR. Notamment, les ressources qui se sont révélées les plus utiles dans notre analyse sont les dictionnaires contrastifs, comme la BDLP et le DQF, car ils permettent de relever les différences sémantiques entre FQ et FrR. Dans la BDLP les descriptions sont très approfondies et riches, notamment grâce à ses notes historiques ou

³⁷⁰ ZOTTI (V.) *Dictionnaire bilingue et francophonie : le français québécois*, Fasano, Schena editore, 2007, p. 28. En effet,

encyclopédiques ; sa nomenclature est plus réduite par rapport aux autres dictionnaires, mais, comme le souligne Zotti, cette base de données lexicographiques « met en place un véritable dialogue entre les données linguistiques et les données encyclopédiques »³⁷¹. De son côté, le DQF ne fournit pas toujours des descriptions exhaustives des québécismes, se limitant souvent à donner des équivalents en FrR. Également, nous avons apprécié le DUF pour ses marques topolectales qui signalent les emplois québécois (« Québec ») et pour ses marques diaphasiques soulignant le registre familier (« fam. »).

Pour ce qui est des **dictionnaires bilingues**, nous avons constaté que leur description lexicographique du français québécois est encore lacunaire, sur le plan de la macrostructure (nomenclature) et de la microstructure (contenu de l'article). En effet, les québécismes lexématiques que nous avons analysés en sont pour la plupart exclus et, dans le cas des signifiants concernant les québécismes sémantiques, les dictionnaires bilingues ne considèrent presque que les sens du FrR (par ex., *chevreuil*, *loyaliste*, *mouche*, *truite*). Lorsque le sens du québécisme est inclus, la marque topolectale est parfois absente (*branler dans le manche*, *bâtiments*). À ce propos, Valeria Zotti soutient qu'« une description détaillée et surtout fidèle du français québécois n'a pas été encore réalisée »³⁷². En fait, dans son étude *Dictionnaire bilingue et francophonie : le français québécois*³⁷³, Zotti observe que, non seulement les québécismes ont été introduits tardivement, mais que les entrées québécoises sont lacunaires, quand-ils présentent des failles concernant le marquage et le traitement des traduisants³⁷⁴.

³⁷¹ ZOTTI (V.), « La transposition des mots et des mondes : pour la constitution d'une base parallèle des traductions italiennes de la littérature québécoise », dans *Ela – Études de linguistique appliquée – Revue de didactologie et de lexiculturologie des langues-cultures*, n° 164, décembre 2011, p. 65.

³⁷² ZOTTI (V.), *Dictionnaire bilingue et francophonie : le français québécois*, op. cit., p. 73.

³⁷³ ZOTTI (V.), *Dictionnaire bilingue et francophonie : le français québécois*, op. cit.

³⁷⁴ *Ivi*, pp. 41-53, 63-73.

Ainsi, selon Zotti, le dictionnaire bilingue devrait s'ouvrir à une description plus large des différents « français » :

en s'ouvrant à la pluralité linguistique de la francophonie, le dictionnaire bilingue a récemment acquis un rôle et une fonction inédite : « non plus réservoir d'une unité utopique de la langue française » (Zotti 2007 : 97), mais lieu de rencontre de ses multiples visages³⁷⁵.

De cette manière, en incluant les variétés linguistiques de la francophonie, le dictionnaire devrait viser à « restituer une image plus vivante et égalitaire de la langue française, considérée comme un système ouvert et changeant qui, au sein d'une unité, recueille une multiplicité de langues « autre », toutes également actuelles et légitimes »³⁷⁶.

Le dictionnaire bilingue devrait donc être construit dans une autre perspective. À ce propos, nous partageons l'avis de l'auteur Lynne Franjié qui propose une **approche traductologiques du contenu des dictionnaires bilingues**³⁷⁷, afin d'éliminer cette « ambiguïté foncière » qui caractérise ces ressources, « qui ne relèvent pas vraiment du décodage ni de l'encodage dans le domaine de la traduction »³⁷⁸. En particulier, nous proposons une approche traductologique qui offre un juste traitement des *realia* et des lexies culturellement connotées. Celles-ci devraient être présentées dans tous leurs contextes possibles, et être accompagnées d'exemples typiques représentant les caractéristiques culturelles spécifiques du pays de référence. Ainsi, le dictionnaire devrait fournir pour chaque contexte un équivalent traductionnel ou une possible solution traductive. En outre, il va sans dire que les dictionnaires bilingues devraient donner plus d'informations précises tant sur sens de la lexie que sur leurs connotations multiples à l'intérieur de leur système de référence (termes familiers ou littéraires, rares ou fréquents) plutôt que celle d'une connotation

³⁷⁵ZOTTI (V.), « Pour une réinterprétation du dictionnaire bilingue face à la pluralité linguistique de l'espace francophone: l'exemple du français québécois », p. 59.

³⁷⁶ *Ibidem*.

³⁷⁷ FRANJIÉ (L.), *La Traduction dans les dictionnaires bilingues*, Paris, Éditions Le Manuscrit, 2009, p. 13.

³⁷⁸ *Ivi*, p. 15.

exclusive de « régionalisme ». Enfin, cette approche traductologique aux dictionnaires bilingues et cette prise en compte des variétés de la langue française attribueraient de la valeur aux différences culturelles et permettraient d'éviter les erreurs de compréhension des différences sémantiques avec le FrR, car à partir des contextes l'utilisateur pourrait choisir la valeur sémantique de sa lexie et opter pour le traduisant le plus approprié.

Ce discours s'inscrit dans une époque où **l'informatique** a en effet frayé le chemin à une transformation de la lexicographie. De cette manière, l'inclusion des variétés francophones, qui serait trop lourde dans les dictionnaires papier, est envisageable grâce à une mémoire numérique sans limites. La BDLP, par exemple, est un excellent outil précurseur de cette nouvelle tendance, car il s'agit d'un projet d'envergure internationale où l'équipe d'experts de chaque pays peut contribuer à enrichir l'analyse des variantes francophones sans contraintes d'espace. Un autre dictionnaire qui a ouvert la voie aux dictionnaires numériques est le *Franqus*³⁷⁹, le nouveau *Dictionnaire de la langue française. Le français vu du Québec*, outil que malheureusement nous n'avons pas eu l'occasion d'utiliser pour notre analyse lexicale. Construit par l'équipe de recherche de l'Université de Sherbrooke et bientôt disponible en ligne, il s'agit d'un dictionnaire en version électronique qui a pour avantage l'absence des contraintes d'espace. Il vise notamment à décrire le français standard en usage au Québec dans un contexte nord-américain et il emploie des marques pour identifier les particularismes du FrR et ceux du Québec, en proposant une représentation plus intégrée de la variation québécoise³⁸⁰.

Notre étude s'inscrit à l'intérieur d'un projet de construction d'une base parallèle français québécois-italien (QU-IT) en cours de réalisation³⁸¹. Dirigé par Valeria Zotti, en collaboration avec le CISQ-Unibo et le TLFQ-ULaval, prochainement consultable en ligne, il s'agit d'une « plateforme électronique

³⁷⁹Franqus, <http://franqus.ca/dictio/accueil.jsp;jsessionid=18hnsnw6v7q25>, [16.01.2012].

³⁸⁰ *Ibid.*

³⁸¹ ZOTTI (V.), « La transposition des mots et des mondes: pour la constitution d'une base parallèle des traductions italiennes de la littérature québécoise », dans *Ela – Études de linguistique appliquée – Revue de didactologie et de lexiculturologie des langues-cultures*, n° 164, décembre 2011, pp. 64-78.

multimédia »³⁸², qui a été conçue pour être consultée, dans une optique traductologique et lexicographique, comme un outil de documentation et d'analyse pour les traducteurs, les lexicographes bilingues et les apprenants du FLE. Notamment, cette plateforme recueillera les citations littéraires ayant déjà fait l'objet d'un recensement dans le *Fichier Lexical* du TLFQ et permettra d'accéder automatiquement aux différents traduisants proposés dans les traductions italiennes des principaux ouvrages littéraires québécois.

Pour conclure, nous espérons avoir démontré par notre travail qu'une traduction plus soucieuse de garder la richesse de la langue et de la culture québécoise est possible. Nous espérons également avoir encouragé les traducteurs à consulter les ressources monolingues sur le FQ, afin que les traductions à venir restituent la beauté, la richesse et les réalités culturelles de la langue québécoise. Finalement, une nouvelle conception des dictionnaires bilingues représenterait une chance à saisir du point de vue de la diffusion du respect de la diversité culturelle, pour que, comme l'affirme Valeria Zotti, « à l'avenir la transposition des mots et des mondes en italien soit plus respectueuse de la pluralité linguistique et culturelle de la Francophonie »³⁸³.

³⁸² *Ivi*, p. 65.

³⁸³ *Ivi*, p. 64.

REMERCIEMENTS

En premier lieu, je tiens à présenter mes plus sincères remerciements à mon directeur de recherche et professeur, Madame Valeria Zotti, pour sa grande disponibilité, sa générosité, son aide et ses précieux conseils, ainsi que son enthousiasme et ses encouragements qui m'ont permis de mener à bien cette recherche.

Je remercie aussi Monsieur le professeur Jean-François Plamondon d'avoir su nourrir chez moi le goût de la rigueur intellectuelle dont il est lui-même un excellent exemple et pour ses précieuses corrections et suggestions.

Mes remerciements vont aussi à l'équipe du Trésor de la langue française au Québec et en particulier à son ancien directeur, Monsieur Claude Poirier, pour avoir mis à ma disposition toute la documentation de son laboratoire, ainsi que pour m'avoir accueillie et guidée dans ma recherche. Je remercie aussi Myriam Côté pour son aide généreuse dans mes recherches bibliographiques, Jean François Smith pour sa précieuse collaboration et les professeurs qui ont précieusement contribué à mes réflexions au sujet de la traduction des variétés topolectales, notamment Bruno Courbon et Zélie Guével.

Je tiens également à remercier d'une façon bien spéciale mes parents, qui m'ont accompagnée et encouragée avec leur compréhension et ténacité dans ce moment *coton* de ma vie, mon copain Marco, qui a rendu ma vie meilleure et a mis un sourire sur mon visage même dans les mauvais moments, de même que mes amis pour leur soutien moral et leur joie de vivre.

Enfin, je ne voudrais pas oublier dans mes remerciements Richard Tremblay, mon ami et guide dans l'univers francophone québécois, qui m'a accompagnée dans un véritable voyage fascinant à travers la société québécoise et ses bonheurs, véhiculant sa passion pour la culture québécoise d'hier et d'aujourd'hui.

À toutes les autres personnes qui ont contribué de près ou de loin à ma recherche, mille mercis.

BIBLIOGRAPHIE

DICTIONNAIRES DE LANGUE

- BEAUCHEMIN (N.), *Dictionnaire d'expressions figurées en français parlé du Québec. Les 700 « québécoiseries » les plus usuelles*, document de travail n° 18, Université de Sherbrook, octobre 1982.
- BELISLE (L.-A.), *Dictionnaire général de la langue française au Canada*, Québec, Bélisle éditeur, 1957.
- BELISLE (L.-A.), *Dictionnaire nord-américain de la langue française*, Montréal, Beauchemin, 1979.
- BERGERON (L.), *Dictionnaire de la langue québécoise*, Montréal, VLB éditeur, 1980.
- BERGERON (L.), *Dictionnaire de la langue québécoise. Supplément 1981, précédé de La charte de la langue québécoise*, Montréal, VLB éditeur, 1981.
- BOULANGER (J. C.), *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui: langue française, histoire, géographie, culture générale*, Saint-Laurent, Québec, Dicorobert, 1993.
- CLAPIN (S.), *Dictionnaire canadien-français ou Lexique – Glossaire des mots, expressions et locutions ne se trouvant pas dans le dictionnaires courants*, Montréal, C.O. Beauchemin et fils, 1894.
- CLAPIN (S.), *Dictionnaire Canadien-Français*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1974.
- COLPRON (G.), *Dictionnaire des anglicismes*, Montréal, Beauchemin, 1982.
- CRAIGIE (W. A.), HULBERT (J. R.), *A dictionary of American English on historical principles*, volume I, a-corn patch, Chicago, The University of Chicago Press, 1938.
- DEVOTO (G.), OLI (G. C.), *Il Devoto-Oli. Vocabolario della lingua italiana*, Milano, Le Monnier / Mondadori, 2009.

- DUGAS (A.), SOUCY (B.), *Le dictionnaire pratique des expressions québécoises. Le français vert et bleu*, Bibliothèque nationale du Québec, Les Éditions LOGIQUES inc., 1991.
- FURETIÈRE (A.), *Dictionnaire Universel II E-K*, New York, Geord Olms Verlag Hildesheim, 1972.
- GUILLOU (M.), MOINGEON (M.), *Dictionnaire universel francophone*, Paris, Hachette/Edicef, 1997.
- MENEY (L.), *Dictionnaire québécois-français: mieux se comprendre entre francophones*, Montréal, Guerin, 1999.
- POIRIER (C.) (sous la direction), *Dictionnaire du français québécois. Volume de présentation*, Les presses de l'Université Laval, Sainte-Foy, 1985.
- POIRIER (C.), *Dictionnaire du français plus à l'usage des francophones d'Amérique*, Montréal, CEC, 1988.
- POIRIER (C.), *Dictionnaire historique du français québécois: monographies lexicographiques de québécismes*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1998.
- POIRIER (P.), *Glossaire acadien, fasc. 1*, Université Saint-Joseph (N.-B.), (1927) 1953.
- REY (A.), TOMI (M.), HORÉ (T.), TANET (C.), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 2004.
- ROBERT (P.), *Le nouveau Petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, version électronique, Paris, Le Robert, 2009.
- SOCIÉTÉ DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA, *Glossaire du parler français au Canada*, Québec, l'Action sociale, 1930.
- SOCIÉTÉ DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA, *Glossaire du parler français au Canada*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1968.
- TURENNE (A.), *Petit dictionnaire du « joul » au français*, 2^e édition, Montréal, Les éditions de l'Homme, 1974.

DICTIONNAIRES BILINGUES

BOCH, *Dizionario francese-italiano, italiano-francese*, 5^e éd., Bologna, Zanichelli, 2007.

DIF, *Dizionario Italiano - Francese*, basé sur le *Dictionnaire HACHETTE- OXFORD*, Torino, Paravia, 2003.

GARZANTI, *Il nuovo Dizionario Garzanti di Francese*, Milano, Garzanti, 2007.

LAROUSSE FRANCESE, *Dizionario francese-italiano, italiano-francese*, Milano, Sansoni Rizzoli-Larousse, 2006.

ÉTUDES SUR LA LANGUE FRANÇAISE AU QUÉBÉC

AA. VV., *La langue française au Québec, quelques repères*, Secrétariat à la politique linguistique et Conseil supérieur de la langue française, Gouvernement du Québec, 2008.

ALTMANOVA (J.), « Le français du Québec : source d'inspiration ou " enclave " francophone dans l'empire anglo-américain? », dans *Rivista di Studi Canadesi*, n° 19, 2006, pp. 179-187.

BARBEAU (V.), *Le français du Canada*, Québec, Garneau, 1970.

BEDARD (J.), *Étude lexicale de l'adjectif fou et de ses équivalents sémantiques en franco-qubécois (mémoire de maîtrise)*, Université Laval (Québec), 1988.

BOISVERT (L.), « Originalité culturelle : point de vue d'un linguiste », dans *Approches de l'identité québécoise, Cahiers du Celat*, n° 3, décembre 1985, pp. 61-62.

BOUCHARD (C.), « L'histoire de la norme au Québec (1817-1970) : les relais du métadiscours », dans Bouchard (P.) et Cormier (M. C.) (dir.), *La représentation de la norme dans les pratiques terminologiques et lexicographiques*, Québec, Office de la langue française, 2002, pp. 25-31.

- BOUCHARD (C.), *La langue et le nombril : histoire sociolinguistique du Québec*, Montréal, Fides, 2002.
- BOULANGER, (J. C.), « Images de la norme du français québécois. Les perspectives lexicographiques contemporaines », dans *Cahiers de Lexicologie*, vol. 75, n° 2, 1999, pp. 113-127.
- BUIES (A.), *Anglicismes et canadianismes*, Québec, Typographie de C. Darveau, 1888.
- CANAC-MARQUIS (S.), et POIRIER (C.), « Origine commune des français d'Amérique du Nord: le témoignage du lexique », dans Valdman (A.), Auger (J.) et Piston-Halten (D.) (dir.), *Le français en Amérique du Nord. État présent*, [Sainte-Foy], Les Presses de l'Université Laval, coll. " Langue française en Amérique du Nord ", 2005, pp. 517-538.
- CASTONGUAY (C.), « La francophonie canadienne: entre le mythe et la réalité », dans Verrault (C.), Mercier (L.), Lavoie (T.), *Le français, une langue à apprivoiser. Textes des conférences prononcées au Musée de la civilisation (Québec, 2000-2001) dans le cadre de l'exposition. Une grande langue : le français dans tous ses états*, Saint-Nicolas, Les Presses de l'Université Laval, 2002, pp. 19-40.
- CERQUIGLINI (B.), CORBEIL (J. C.), KLINKENBERG (J. M.) et PEETERS (B.) (éds.), *Le français dans tous ses états*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 2000.
- CLAS (A.) et TREMBLAY (L.), *Matériaux pour l'étude du français au Canada. Néologismes-canadianismes, vol. 1, Département de linguistique et philologie*, Université de Montréal, 1976.
- CLAS (A.), SEUTIN (É.), BRUNET (M.), FARIBAULT (M.) et BOUCHARD (C.) (coll.), *Richesse et particularités de la langue écrite du Québec, fasc. 2*, Département de linguistique et philologie, Université de Montréal, 1980.
- DE VILLERS (M.-E.), *Le vif désir de durer*, Montréal, Québec Amérique, 2005.
- DIONNE (N.-E.), *Le parler populaire des Canadiens français ou Lexique des canadianismes, acadianismes, anglicismes, américanismes, mots anglais les plus en usage au sein des familles canadiennes et acadiennes françaises...*, Québec, Laflamme et Proulx imprimeurs, 1909.

- DOSTIE (G.), « *Comme, genre et style* postposés en français du Québec : une étude sémantique », dans *Linguisticae Investigationes. Revue internationale de linguistique française et de linguistique générale*, Amsterdam, John Benjamins, 1995, pp. 247-263.
- DUBUC (R.) et BOULANGER (J. C.), « Régionalismes québécois usuels », Paris, CILF, 1983, pp. 3-23.
- GODBOUT (J.), « Ah ! ces maudits cousins ! », dans *L'Actualité*, octobre 1987, p. 37.
- JUNEAU (M.) et POIRIER (C.), *Le livre de comptes d'un meunier québécois (fin XVII^e- début XVIII^e siècle), Édition avec étude linguistique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1973.
- JUTRAS (V.-P.), *Parler des Canadiens français (texte dactylographié)*, Québec, (1917), 1953.
- LACHANCE (L.), *L'étymologie populaire appliquée au Canada français (mémoire de maîtrise)*, Université de Montréal, 1963.
- LACOURCIÈRE (L.), « Toponymie canadienne », dans *Études sur le parler français au Canada*, Québec, P.U.L., 1955, pp. 199-220.
- LAMIROY (B.) (dir.), *Les expressions verbales figées de la francophonie : Belgique, France, Québec et Suisse*, Paris, Editions Ophrys, 2010.
- LAVOIE (T.), *Enquêtes sur les parlers français de Charlevoix, du Saguenay, du Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord. Questionnaire*, Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi, 1972.
- LAVOIE (T.), *Le français parlé à Chicoutimi (Canada) (thèse de doctorat)*, Faculté des lettres et sciences humaines de Strasbourg, 1970.
- LÉARD (J.-M.), *Grammaire québécoise d'aujourd'hui : comprendre les québécismes*, Montréal, Guérin universitaire, 1995.
- MENARD (N.), « Analyse lexicale de la langue parlée urbaine (problèmes, méthodes et résultats) », dans *Actes du colloque 'Les français régionaux', Québec, 21 au 25 octobre 1979*, Conseil de la langue française – Office de la langue française, Québec, 1981.
- MERCIER (L.) et VERREAULT (C.), « Opposer français “standard” et français québécois pour mieux se comprendre entre francophones ? Le cas

- du *Dictionnaire québécois français* », dans *Le Français moderne*, vol. 70, n° 1, 2002, pp. 87-108.
- MORGAN (R.), *The Regional French of County Beauce, Québec*, The Hague-Paris, Mouton, 1975.
- OSTINGUY (L.) et TOUSIGNANT (C.), *Le français québécois. Norme et usages*, Montréal, Guérin, 1993.
- PHILLIPS (H.), *Etude du parler de la paroisse Evangéline (Louisiane)*, Paris, Librairie E. Droz, 1936.
- PICHETTE (J.-P.), *Le guide raisonné des jurons. Langue, littérature, histoire et dictionnaire des jurons*, Montréal, Quinze, 1980.
- POIRIER (C.), « La langue parlée en Nouvelle-France: Vers une convergence des explications », dans Mougeon (R.) et Beniak (É.) (dir.), *Les origines du français québécois*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1994, pp. 237-273.
- POIRIER (C.), « Le français au Québec », dans Gérald (A.) et Martin (R.) (dir.), *Histoire de la langue française, 1914-1945*, Paris, CNRS-Éditions, 1995, pp. 761-790.
- POIRIER (C.), « Le pâté chinois: le caviar des jours ordinaires », dans *Québec Français*, n° 70, mai, 1988, pp. 96-97.
- POIRIER (C.), « Les fondements historiques de la conscience linguistique des Québécois », dans Dotoli (G.) (dir.), *Canada : le rotte della libertà. Atti del Convegno internazionale Monopoli, 5-9 ottobre 2005*, Fasano, Schena Editore, 2006, pp. 77-85.
- POIRIER (C.), « Les origines du complexe linguistique des Québécois », dans *Cap-aux-Diamants*, n° 96, décembre, 2008, pp. 14-17.
- POIRIER (C.), « Vers une nouvelle représentation du français du Québec: les vingt ans du *Trésor* », dans *The French Review*, vol. 71, n° 6, 1998, pp. 912-929.
- POIRIER (C.), « Description et affirmation des variétés non hexagonales du français: le cas du français québécois », dans *Usages du français: variétés lexicales de l'espace francophone*, Paris, Ed. Audelf-Eref, John Libbey Erotext, 1990, pp. 129-131.

- POIRIER (C.), « L'anglicisme au Québec et l'héritage français », dans Boisvert (L.), Juneau (M.), Poirier (C.) (publ. par), *Travaux de linguistique québécoise*, t. 2, Québec, Presses de l'Université Laval, 1978, pp. 46-50.
- POIRIER (C.), « L'anglicisme en France et au Québec », dans *Dictionnaire du français Plus*, Montréal, Centre Éducatif et Culturel Inc., 1988, pp. 1848-1851.
- POIRIER (C.), « L'intrication des mots régionaux et des mots du français général dans le discours québécois », dans *Langues et linguistique*, n°9, Université Laval, Québec, 1983, pp. 45-67.
- POIRIER (C.), « Le français et les Québécois », dans *La Presse*, Montréal, jeudi le 25 mai 1989, p. B-3.
- POIRIER (C.), « Le français québécois : la revanche des français régionaux de France », dans *L'Amopalien du Québec*, vol. 11, mai 2008, pp. 6-7.
- POIRIER (C.), « Le français québécois », dans Boivin (A.), *Vues du Québec : un guide culturel*, Québec, Les publications Québec français, 2008, pp. 46-48.
- POIRIER (C.), « Les causes de la variation géolinguistique du français en Amérique du Nord: L'éclairage de l'approche comparative », dans Poirier (C.), Boivin (A.) (dir.), Trépanier (C.) et Verreault (C.) (coll.), *Langue, espace, société. Les variétés du français en Amérique du Nord*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1994, pp. 69-95.
- POIRIER (C.), « Rameau ou rejeton? La genèse du français québécois », dans *La société royale du Canada. Académie des lettres et des sciences humaines*, vol. 54, 2001, pp. 109-118.
- POIRIER (C.), « Vers une nouvelle représentation du français du Québec : les vingt ans du Trésor », dans *The French Review*, vol. 71, n° 6, may 1998, pp. 912-929.
- POIRIER (C.), compte rendu de, Barbaud, Philippe, *Le choc des patois en Nouvelle-France. Essai sur l'histoire de la francisation au Canada*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 1984, xviii-204 p., dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 34, n° 1, pp. 93-95.
- POIRIER (P.), *Le parler franco-acadien et ses origines*, Québec, Imprimerie Fransiscaine Missionnaire, 1928.

- POIRIER (C.), « La notion de québécoisme », dans *Dictionnaire du français plus*, Montréal, Centre Éducatif et Culturel Inc., 1988, pp. 1851-1854.
- ROBINSON (S.), SMITH (D.), *Practical Handbook of Québec and Acadian French. Manuel pratique du français québécois et acadien*, Toronto-Buffalo-London-Sydney, Anansi, 1984.
- ROLAND (D.), *L'anglicisme dans le parler franco-canadien de la province de Québec (thèse de doctorat)*, Université da Paris, 1952.
- SANTERRE (L.), « Le français québécois : langue ou dialecte ? », dans *Langue et identité. Le français et les francophones d'Amérique du Nord*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1990, pp. 19-33.
- SEUTIN (É.), CLAS (A.), BRUNET (M.), FARIBAULT (M.) et BOUCHARD (C.) (coll.), *Richesses et particularités de la langue écrite au Québec, fasc. 4*, Département de linguistique et philologie, Université de Montréal, 1981.
- SOLTESZ (J. A.), *Le parler des îles de Berhier-Sorel (Province de Québec, Canada). Etude linguistique – Aperçus ethnographiques (thèse de doctorat)*, Université Laval (Québec), 1970.
- VALDMAN (A.), AUGER (J.) et PISTON-HATLEN (D.), *Le français en Amérique du Nord. État présent*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2005.
- VERRAULT (C.), *Les anglicismes lexicaux dans 'Nazaire et Barnabé' de Ovila Légaré, sketches humoristiques radiodiffusés au Québec de 1939 à 1958 (mémoire de maîtrise)*, Université Laval (Québec), 1977.
- WALTER (H.), *Le Français dans tous les sens*, Paris, Robert Laffont (Le Livre de poche), 1988.
- ZOTTI (V.), « Le patrimoine linguistique du TLFQ », dans *Culture e letteratura canadesi di lingua inglese e di lingua francese*, Fasano, Schena Editore, 2007, pp. 171-183.

ÉTUDES SUR LA LEXICOGRAPHIE QUÉBÉCOISE

- BOULANGER (J. C.), «La lexicographie québécoise entre Charybde et Scylla: le Dictionnaire CEC jeunesse», dans *International Journal of Lexicography*, vol. 1, n° 2, Summer 1988, pp. 127-143.
- CAJOLET-LAGANIÈRE (H.), « Attentes et besoins du public québécois en matière de dictionnaires de langue », dans Mercier (L.), Verrault (C.), *Les marques lexicographiques en contexte québécois*, Office de la langue française, 1998, pp. 61-70.
- CORBEIL (J-C), « Les marques d'usage comme technique de description des aspects connotatifs du lexique », dans Mercier (L.), Verrault (C.), *Les marques lexicographiques en contexte québécois*, Office de la langue française, 1998, pp. 29-47.
- CORMIER (M. C.) et FRANCŒUR (A.), « Un siècle de lexicographie au Québec : morceaux choisis », dans *International Journal of Lexicography*, vol. 15, n° 1, Oxford, Oxford University Press, 2002, pp. 55-73.
- CORMIER (M. C.) et ROBERTS (R. P.), « Lexicographie comparée du français et de l'anglais au Canada : le *Dictionnaire canadien bilingue* », dans Szende (T.) (éd.), *Approches contrastives en lexicographie bilingue*, Paris, Honoré Champion, 2000, pp. 213-222.
- DANDURAND (H.), « Besoins des traducteurs et des interprètes en matière de marques lexicographiques », dans Mercier (L.), Verrault (C.), *Les marques lexicographiques en contexte québécois*, Office de la langue française, 1998, pp. 101-105.
- DASSAULT (G.), compte rendu à : Claude Poirier (dir.), *Dictionnaire historique du français québécois*, préparé sous la direction de Claude Poirier par l'équipe du Trésor de la langue française au Québec, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2000, 640 p., dans *Recherches sociographiques* XLI.1, pp. 93-96.
- DUGAS (J.Y.), « Bilan des réalisations et des tendances en lexicographie québécoise », dans *Revue québécoise de linguistique*, n° 17.2, pp. 9-36.
- FARINA (A.), « Lexicographie française et québécoise : Les nouveaux dictionnaires des français », *Atti del convegno La journée des dictionnaires*, Université Cergy-Pontoise, 19 mars 2003, non publié.

- JUNEAU (M.), avec la coll. de Massicotte (M.) et de Poirier (C.), « Notes et éclaircissements à propos du *Trésor de la langue française au Québec* », dans Juneau (M.), *Problèmes de lexicologie québécoise*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1977, pp. 1-14.
- MERCIER (L.), « Des différences à décrire, un parler à valoriser », dans Conseil de la langue française, *Le français au Québec. 400 ans d'histoire et de vie*, Montréal, Fides -Les publications du Québec, 2000, pp. 206-212.
- MERCIER (L.), « Le dialogue entre les données linguistiques et les données encyclopédiques dans le DRF, le DHFQ et le DSR », dans Glessgen (M.-D.), Thibeault (A.) (dir.), *La lexicographie différentielle du français et le Dictionnaire des régionalismes de France*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2005, pp. 209-231.
- POIRIER (C.), « Le lexique québécois: son évolution, ses composantes », dans Bouchard (R.) (dir.), *Culture populaire et littératures au Québec*, coll. "Stanford French and Italian Studies", n° 19, Anma Libri, Saratoga, 1980, pp. 43-80.
- POIRIER (C.), « Identité québécoise, norme et lexicographie », dans *Terminogramme. Bulletin d'information terminologique et linguistique*, n° 64, 1992, pp. 1-5.
- POIRIER (C.), « Les avenues de la lexicographie québécoise », dans Boisvert (L.), Poirier (C.) et Verreault (C.), *La lexicographie québécoise. Bilan et perspectives*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1986, pp. 269-280.
- POIRIER (C.), « Une représentation dynamique de la francophonie. La base de données lexicographiques panfrancophone », dans *Québec français*, n° 134, 2004, pp. 97-99.
- POIRIER (C.), *FRN – 11033 Le Français en Amérique du Nord. Notes de cours de Claude Poirier. Trésor de la langue française au Québec (TLFQ), Centre interdisciplinaire de recherche en activités langagières (CIRAL), Département de langues, linguistiques et traduction, Faculté des lettres, Université Laval, Automne 2001.*
- POIRIER (C.), « Variation du français en francophonie et cohérence de la description lexicographique », dans *Les dictionnaires Le Robert : genèse*

et évolution, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2003, pp. 189-226.

POISSON (E.), « Français en usage au Québec et dictionnaires », dans Verrault (C.), Mercier (L.), Lavoie (T.), *Le français, une langue à apprivoiser. Textes des conférences prononcées au Musée de la civilisation (Québec, 2000-2001) dans le cadre de l'exposition. Une grande langue : le français dans tous ses états*, Saint-Nicolas, Les presses de l'Université Laval, 2002, pp. 93-111.

POIRIER (C.), « Les variantes topolectales du lexique français : propositions de classement à partir d'exemples québécois », dans Francard (E.) et Latin (D.) (éds.), *Le régionalisme lexical. Actualité scientifique*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1995, pp. 13-56.

PRUVOST (J.), compte rendu à : Mercier (L.) et Verrault (C.) (publié par), *Les marques lexicographiques en contexte québécois*, Collection « Études, recherches et documentations », Québec, Gouvernement du Québec, Office de la langue française, 1998, « International Journal of Lexicography », vol. 13, n°1, mars 2000, Oxford University Press, pp. 65-70.

QUEMADA (B.), « Trésor informatisé des vocabulaires francophones », dans Clas (A.), Ouoba (B.), éds., *Visages du français. Variétés lexicales de l'espace francophone*, Actes du colloque de Fès (20-22 février 1989), Paris, John Libbey Eurotext, p. 141-145.

REY (A.), « La variation linguistique dans l'espace et les dictionnaires », dans Boisvert (L.), Poirier (C.) et Verreault (C.), *La Lexicographie québécoise. Bilan et perspectives*, Université Laval, Québec, 1986, pp. 23-40.

ROBILLARD (D.), « Le concept de particularité lexicale : éléments de réflexion », dans Latin (D.) et alii, *Inventaire des usages de la francophonie : nomenclatures et méthodologies*, Actes du colloque de Nice (18-21 septembre 1991), Paris, Aupelef-Uref, John Libbey Eurotext, coll. « Universités francophones – Actualité scientifique », 1993, pp. 113-135.

SAUTIN (E.), « Dictionnaire historique du français québécois. Monographies lexicographiques de québécismes, sous la direction de Claude Poirier, Québec, 1998, Presses de l'Université Laval », dans *Revue québécoise de linguistique* n° 26.2, p. 185-189.

VERRAULT (C.), « La lexicographie québécoise: bilan et perspectives. Vue d'ensemble », dans Boisvert (L.), Poirier (C.) et Verreault (C.), *La Lexicographie québécoise. Bilan et perspectives*, Université Laval, Québec, 1986, pp. 288–300.

VERRAULT (C.) et MERCIER (L.), « Le Dictionnaire québécois français (1999) : du réel au trompe-l'œil », texte d'une communication présentée au Colloque « Dictionnaires et sociétés », 68^e Congrès de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, Université de Montréal, 15 mai 2000.

THIBAUT (A.), « Lexicographie et variation diatopique : le cas du français », dans Colombo (M.) (textes réunis par), *Lexicographie et lexicologie historiques du français. Bilan et perspectives*, Monza, Polimetrica International Scientific Publisher, 2008, pp. 69-91.

ÉTUDES SUR LES DICTIONNAIRES QUÉBÉCOIS

BRANCAGLION (C.), « L'insertion du joul dans quelques dictionnaires québécois: les mots du voyage », dans *Ponti/Ponts. Langues littératures civilisations des Pays francophones*, n° 3, 2003, pp. 137-150.

CAJOLET-LAGARNIÈRE (H.), « Pertinence de la prise en compte de la variation dans les outils de référence », dans *La langue française dans sa diversité*, Actes du colloque tenu les 21, 22 et 23 septembre 2008 à Montréal, sous la direction de Gisèle Delage, Montréal : Secrétariat à la politique linguistique, en collaboration avec le Conseil supérieur de la langue française et l'Office québécois de la langue française, 2008, pp. 149-167.

DUBUC (R.), compte rendu de : Sous la direction de Claude Poirier, *Dictionnaire du français québécois*, volume de présentation, Québec, Presses de l'Université Laval, 1985, 167 p., dans *C'est-à-dire...*, vol. 16, n° 1, 1985, p. 8.

FARINA (A.), *Dictionnaires de langue française du Canada : lexicographie et société au Québec*, Paris, Honoré Champion, 2001.

FRÉCHETTE (L.), « À travers le dictionnaire et la grammaire », dans *La Patrie*,

Montréal, 16 février 1895.

GADBOIS (V.), « La place des dictionnaires du français dans les classes québécoises des 15-20 ans », dans Boisvert (L.), Poirier (C.) e Verreault (C.), *La Lexicographie québécoise. Bilan et perspectives*, Université Laval, Québec, 1986, pp. 23-40.

GALARNEAU (A.), *Traitement des nord-américanismes et prise en compte du contexte nord-américain dans le nouveau Petit Robert*, Dissertation doctorale, 2000.

JUNEAU (M.), compte rendu de : Glossaire du parler français au Canada, d'Ajutor Rivard et Lous-Philippe Geoffrion (compilateurs), dans *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, t. 2, 1980, pp. 532-534.

JUNEAU (M.), POIRIER (C.), « Le TLFQ : une approche d'un vocabulaire régional », dans *Travaux de linguistique québécoise*, t. 3, 1979, pp. 1- 109.

LAPIERRE (S.), « Le *Dictionnaire québécois français* : point de vue », dans *Circuit*, n° 69, automne 2000, pp. 20-21.

LENOBLE-PINSON (M.), compte rendu de : Dictionnaire du français québécois. Description et histoire des régionalismes en usage au Québec depuis l'époque de la Nouvelle-France jusqu'à nos jours incluant un aperçu de leur extension dans les provinces canadiennes limitrophes, vol. de présentation sous la dir. de Claude Poirier, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1985, XLI-169 pp., dans *Le Langage de l'Homme*, Bruxelles, n° 21, 1986, pp. 81-82.

LO NOSTRO (M.), « Les dictionnaires visuels québécois : une ouverture vers les dictionnaires bilingues généraux illustrés », dans *Canada. Le rotte della libertà, Atti del convegno internazionale di studi canadesi (Monopoli, 5-9 ottobre, 2005)*, Fasano, Schena Editore, 2006, pp. 325-333.

MATORE (G.), compte rendu de : Dictionnaire du français québécois (volume de présentation= sous la direction de Claude Poirier. Les Presses de l'Université Laval, distribué par les éditions Eska, 30, rue de Domrémy, 75013, Paris ; 1 vol. 18 x 26 cm, de 167 p., prix public: 100 FF, dans *L'Information grammaticale*, n° 30, juin 1986, pp. 45-46.

- MERCIER (L.), « Le Dictionnaire du français Plus à l'usage des francophones d'Amérique », dans *Cahiers de lexicologie. Revue internationale de lexicologie et de lexicographie*, vol. 60, n° 1, 1992, pp. 71-83.
- MERCIER (L.), CAJOLET-LAGANIÈRE (H.), MARTEL (P.) et BOULANGER (J.-C.), « Le dictionnaire : un outil d'apprentissage du lexique en lien avec la culture », dans *Québec français*, n° 134, 2004, pp. 71-73.
- MERCIER (L.), CLAUDE (V.), « Opposer français « standard » et français québécois pour mieux se comprendre entre francophones ? Le cas du Dictionnaire québécois français », dans *Les français moderne*, t. 70, n°1, 2002, pp. 87-108.
- MORISSET (P.), « En attendant le Webster québécois. Enfin des définitions rigoureuses de placoter, vlimeux, bazou... », compte rendu de : POIRIER, Claude et al., *Dictionnaire du français québécois, Volume de présentation*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1985, 169 p., dans *Circuit*, septembre 1985, pp. 20-21.
- NEMNI (M.), « Cité libre corrige *Le Petit Larousse illustré* », dans *Cité libre*, vol. 28, n° 4, automne 2000, pp. 146-152.
- PELLERIN (S.), compte rendu de : Claude Poirier, Louis Mercier et Claude Verrault. *Dictionnaire du Français Plus*. Montréal : Centre Éducatif et Culturel Inc. 1988. Pp. xxiv + 1856. \$49.49, dans *CIL/RCL*, n° 34 (4), décembre 1989, pp. 490-495.
- PIERRARD (M.), compte rendu de : *Trésor de la langue française au Québec. Dictionnaire du français québécois. Volume de présentation*. Sainte-Foy. Les Presses de l'Université Laval, 1985 : I volume 18,3 x 26 cm. xxxviii-167 p. Prix : 100,- FF, dans *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, Bruxelles, n°3, 1986.
- POIRIER (C.) et al., *Dictionnaire du français québécois*, volume de présentation, Québec, Presses de l'Université Laval, 1985.
- POIRIER (C.), « Le *Dictionnaire du français plus* (1988): une occasion qu'il fallait saisir », dans C. Bavoux, *Le français des dictionnaires. L'autre versant de la lexicographie française*, Bruxelles, De Boeck - Duculot, coll. Champs linguistiques, 2008, pp. 111-125.

- POIRIER (C.), « Critique vaut mieux que complaisance. Le point sur les travaux du Trésor de la langue française au Québec », dans *Le Soleil*, 30 avril 2004, p. A-13.
- POIRIER (C.), « Le rôle du dictionnaire dans la perception et la définition des normes langagières », dans *Le français en tête. Colloque sur l'apprentissage du français au Québec*, Centre municipal des Congrès Québec, 29-31 janvier 1988, pp. 41-47.
- POIRIER (C.), « Les québécismes dans les dictionnaires : marqués ou non marqués ? », dans *Québec français*, n°79, automne 1990, pp. 90-91.
- POIRIER (C.), « Préférez-vous les « beans », les bines ou les fèves au lard ? », dans *Québec français*, n° 72, 1988, pp. 96-97.
- POIRIER (C.), « Problèmes et méthodes d'un dictionnaire général du français québécois », dans *Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée*, vol. 7, n° 1, janvier 1988, pp. 13-54.
- POIRIER (C.), « Quand nos mots nous sont contés », dans *Infolangue*, automne 1998, vol. 2, n° 4, pp. 26-27.
- POIRIER (C.), « S'initier aux dictionnaires de langue », dans *Québec français*, n° 51, 1983, p. 28.
- POIRIER (C.), « Un dictionnaire « général » du français québécois : produit original ou produit adapté ? », dans *Québec français*, n° 64, 1986, pp. 24-26.
- POIRIER (C.), « Votre place dans notre dictionnaire. Trésor de la langue française au Québec », dans Jacques (M.) (dir.), *Regards sur l'avenir*, n° 5, Université Laval, Québec, pp. 43-46.
- PRATTE (A.), « Le triomphe du grilled-cheese. Le linguiste Claude Poirier veut redonner aux Québécois la fierté de leur langue », dans *La Presse*, décembre 1998, p. I-12.

ÉTUDES SUR LES DICTIONNAIRES BILINGUES

- DE GIOIA (M.), « Un lexique bilingue québécois-italien des adverbes figés », dans Dotoli (G.), *Atti del Seminario di Studi canadesi "I colori del*

Canada” (Pescara, 28-29 novembre 2003), Fasano, Schena, 2004, pp. 149-164.

FARINA (A.), « Pour la constitution de véritables dictionnaires bilingues francophones: des écarts culturels aux cultures partagées », dans Dotoli (G.) (dir.), *Canada: le rotte della libertà*, Fasano, Schena, 2006, pp. 317-323.

POIRIER (C.), « Faut-il "traduire" le "québécois"? », compte rendu du *Dictionnaire québécois français* de Meney (L.), dans *Québec français*, n° 118, mai, 2000, pp. 101-103.

POIRIER (C.), « General problematics of a Québec French dictionary : *Dictionnaire du français québécois* », dans *Global demands on language and the mission of the language academies*, Lexington, The University of Kentucky, John Lihani Editor, 1988, pp. 37-46.

POISSON (E.), « Le *Dictionnaire québécois français* : point de vue », dans *Circuit*, n° 28, pp. 20-21.

ZOTTI (V.), « Quel lexique québécois dans un dictionnaire général bilingue italo-français? Essai de description et d'aménagement », dans FERRARO (A.) et DE LUCA (A. P.) (éds.), *Parcours migrants au Québec. L'italianité de Marco Micone à Philippe Poloni*, Actes du Colloque International "Oltre la storia. Beyond history. Au-delà de l'histoire : l'identità italo-canadese contemporanea " (Udine, 20-22 maggio 2004), Udine, Forum Editrice Universitaria Udinese, 2006, vol. 2, pp. 105-111.

ZOTTI (V.), « Un dictionnaire " bi-langues " est-il envisageable? Proposition d'intégration massive des québécismes dans un répertoire bilingue: enjeux et limites », dans Dotoli (G.) (dir.), *Canada: le rotte della libertà*, *Atti del Convegno Internazionale dell'Associazione Italiana di Studi Canadesi (Monopoli, 5-9 ottobre 2005)*, Fasano, Schena Editore, 2006, pp. 343-354.

ZOTTI (V.), *Dictionnaire bilingue et francophonie : le français québécois*, Fasano, Schena editore, 2007.

ZOTTI (V.), « Pour une réinterprétation du dictionnaire bilingue face à la pluralité linguistique de l'espace francophone: l'exemple du français québécois », dans Van Campenhoutt (M.), Lino (T.), Costa (R.) (dir.) (2011), *Passeurs de mots, passeurs d'espoir. Lexicologie*,

terminologie et traduction face au défi de la diversité, Actes des Huitièmes Journées scientifiques du Réseau de chercheurs Lexicologie, terminologie, traduction (Lisbonne, 15-17 octobre 2009), Éditions des Archives Contemporaines et Agence universitaire de la Francophonie, 2011, pp. 49-62.

ÉTUDES SUR LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

----, «Fin de saison. Un coup d’œil partiel et partial sur ce qui s’est écrit, fait et dit», dans *Le devoir, 12-13 juin 1999*, vol. xc, n° 130, p. D-4.

----, « Le vaste monde », dans *Le devoir, 12-13 juin 1999*, vol. xc, n°130, p. D-1.

BERTINI (J. L.), « Un Monde en allumettes », dans *La Femelle du Requin*, n° 17 (hiver 2002), pp. 42-71.

BERTRAND (J. P.) et GAUVIN (L.) (éds.), *Littératures mineures en langue majeure*, Bruxelles, Presses Universitaires Européennes, 2003.

BISHOP (N. B.), « Énergie textuelle et production de sens : images de l’énergie dans les Fous de Bassan d’Anne Hébert », dans *University of Toronto Quarterly*, vol. LIV, n° 2, hiver 1984-1985, pp. 178-199.

BISHOP (N. B.), « Distance, point de vue, voix et idéologie dans *les Fous de Bassan* d’Anne Hébert », dans *Voix et Images*, vol. 9, n° 2, 1984, pp. 113-129.

BIRON (M.), « Autour de quelques morts », dans *Voix et images*, tome VI, vol. 24, n° 2 (71), hiver 1999, pp. 407-412.

BIRON (M.), DUMONT (F.), NARDOUT-LAFARGE (É.), Lapointe (M.-E.) (coll.), *Histoire de la littérature québécoise*, Montréal, Éditions du Boréal, 2007.

BOIVIN (A.), « *La petite fille qui aimait trop les allumettes* ou la métaphore du Québec », dans *Québec français*, n° 122, été 2001, pp. 90-93.

BOIVIN (A.), *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, Chamberland (R.), Dorion (G.) et Girard (G.) (coll.), tome VII, Montréal, Éditions Fides, 2003.

- BOISCLAIR (I.), « Roman national ou récit féminin ? La littérature des femmes pendant la Révolution tranquille », dans *Globe : revue internationale d'études québécoises*, vol. 2, n°1, 1999, pp. 97-115.
- CHAILLOU (A.), *Stratégies identitaires et littéraires dans l'œuvre de Farida Belghoulet et de Gaétan Soucy*, mémoire de maîtrise, Département de Littératures Comparées, Université de Limoges, et Department of Classical and Modern Languages and Literatures, Université du Texas, 2005.
- CHEVILLOT (F.), « Tradition et modernité : histoire, narration et récit dans *Les Fous de Bassan* d'Anne Hébert », dans *Québec Studies*, n° 9, 1989/90, pp. 121-130
- DEN TOONDER (J.), « Voyages intérieurs dans trois romans contemporains. L'écriture intimiste de Bruno Hébert, Gaétan Soucy et Marie Laberge », dans *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 4, n° 2, 2001, pp. 65 – 77.
- DORION (G.), *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, Boivin (A.), Chamberland (R.) et Girard (G.) (coll.), tome VI, Montréal, Éditions Fides, 1994.
- ELOY (J. M.) (éd.), *La qualité de la langue? Le cas du français*, Paris, Honoré Champion Éditeur, 1995.
- ÉMOND (M.), « Un nouveau roman d'Anne Hébert », dans *Québec français*, n°48, décembre 1982, p. 13.
- GAUVIN (L.), JARQUE (A.) et MARTIN (S.), « Littérature et langue parlée au Québec », dans *Études françaises*, vol. 28, n° 2-3. 1992, pp. 123-165.
- GRANDPRÉ (C.), « Le canadianisation de la littérature québécoise: le cas Aquin », dans *Liberté*, vol. 27, n° 3, 1985, pp. 50-59.
- HAMEL (J-F), « Tombeaux de l'enfance. Pour une prosopopée de la mémoire chez Émile Nelligan, Réjean Ducharme et Gaétan Soucy », dans *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 4, n° 1, 2001, pp. 93- 118.
- MÉSAVAGE (R. M.), « L'herméneutique de l'écriture : *Les Fous de Bassan* d'Anne Hébert », dans *Québec Studies*, n° 5, 1987, pp. 111-124.
- PALLISTER (J. L.), *The Art and Genius of Anne Hébert. Essays on her works*, s. l., Rosemont Publishing & Printing Corp., 2001.

- PATERSON (J. M.), « L'envolée de l'écriture: *les Fous de Bassan* d'Anne Hébert », dans *Voix et image*, vol. IX, n° 3, printemps 1984, pp. 143-151.
- POIRIER (C.), « Les québécismes dans la littérature », dans Plourde (M.) (dir.), Duval (H.) et Georgeault (P.) (coll.), *Le français au Québec: 400 ans d'histoire et de vie*, Montréal, Fides -Les publications du Québec, 2000, p. 222.
- POULIN (G.), « L'Écriture enchantée : *Les Fous de Bassan* d'Anne Hébert », dans *Lettres québécoises : la revue de l'actualité littéraire*, n° 28, 1982-1983, p. 15-18.
- RANDALL (M.), « Les énigmes des *Fous de Bassan* : féminisme, narration et clôture », dans *Voix et images*, n° 43, automne 1989, pp. 66-82.
- SAUVAGE (E.), « Gaétan Soucy. La petite fille qui aimait trop les dictionnaires : portrait d'une lectrice », dans Acerenza (G.), *Dictionnaires français et littératures québécoise et canadienne-française*, Les Éditions David, Ottawa, 2005, pp. 67-84.
- TOONDER (J.), « Voyages intérieurs dans trois romans contemporains. L'écriture intimiste de Bruno Hébert, Gaétan Soucy et Marie Laberge », dans *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 3, n° 1, 2000, pp. 65-81.
- ZOPPI (S.), « L'émergence des études québécoises en Italie », dans *Globe : revue internationale d'études québécoises*, vol. 4, n° 2, 2001, pp. 229-237.

ÉTUDES SUR LA PRATIQUE DE LA TRADUCTION

- ACERENZA (G.), « Les canadianismes et les 'réalèmes' dans *Le salut de l'Irlande* de Jaques Ferron. Problèmes de traduction », dans Dotoli (G.) (dir.), *Prospettive di cultura canadese. Atti del seminario internazionale Monopoli 12-14 giugno 1998. Associazione italiana di studi canadesi*, Fasano, Schena editore, 1999, pp. 115-124.
- ACERENZA (G.), « Les canadianismes, ces inconnus. Les traductions italiennes de Maria Chapdelaine de Louis Hémon », dans *Ela –Études de linguistique appliquée – Revue de didactologie et de lexiculturologie des langues-cultures*, n° 164, décembre 2011, pp. 19-34.

- BAKER (M.) et MALMKJAER (K.) éd., *Routledge Encyclopedia of translation studies*, 1^{ère} édition, London et New York, Routledge, pp. 37-40.
- BAKER (M.), *In other words: A course book on translation*, London, Routledge, 1992.
- BERTINI (J. L.), « Un Monde en allumettes », dans *La Femelle du Requin*, n° 17 (hiver 2002), pp. 42-71.
- BLODGETT (E. D.), « Translated Literature and the Literary Polysystem : the Example of Le May's *Évangéline* », dans *Meta: journal des traducteurs*, vol. 34, n° 2, 1989, pp. 157-168.
- BLODGETT (E. D.), « Towards a Model of Literary Translation in Canada », dans *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 4, n° 2, 1991, pp. 189-206.
- BRANDOLINI (C.), « La traduction des *realia* dans deux romans de Côte-d'Ivoire et de Martinique », dans *Ela – Études de linguistique appliquée – Revue de didactologie et de lexiculturologie des langues-cultures*, n° 164, décembre 2011, pp. 96-106.
- BRANDOLINI (C.), « La traduction italienne de *Les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma : le cas du traitement des diatopismes », dans *Alternatives Francophones*, vol. 1, n° 3, 2010, pp. 46-66.
- BRISSET (A.), « Le public et son traducteur : Profil idéologique de la traduction théâtrale au Québec », dans *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 1, n° 2, 1988, pp. 11-18.
- DE VAUCHER GRAVILI (A.), MINELLE (C.), *Traduzioni italiane di opere canadesi francofone aggiornata al 15 gennaio 2011*, Venezia, ed. Poligrafica, 2003.
- EHRMAN (J. F.), « Pragmatics and Translation : the Problem of Presupposition », dans *TTR: traduction, terminologie, rédaction*, vol. 6, n° 1, 1993, pp. 149-170.
- FARINA (A.), « Les 'realia francophones' dans les dictionnaires : le modèle d'une traduction exotisante », dans *Ela- Études de linguistique appliquée – Revue de didactologie et de lexiculturologie des langues-cultures*, n°164, décembre 2011, pp. 82-94.
- FRANJIÉ (L.), *La Traduction dans les dictionnaires bilingues*, Paris, Éditions Le Manuscrit, 2009.

- FRATTA (C.), « Traduzioni italiane di testi letterari quebecchesi: le relazioni tra l'Italia e il Canada », dans *Il Veltro*, XXIX, n.3-4, maggio-agosto, 1985, pp. 303-311.
- GALISSON (R.), « Une dictionnaire à géométrie variable au service de la lexiculture », dans *Cahiers Lexicologiques*, n° 70, 1997-1, pp. 57-77.
- GODARD (B.), « La traduction comme réception: les écrivaines québécoises au Canada anglais », dans *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 15, n° 1, 2002, pp. 65-101.
- GRUTMAN (R.), « Marie- Claire Blais en traduction ou la *Weltliteratur* en action », dans *Alternatives Francophones*, vol. 1, n. 3, 2010, pp. 1-12.
- HALLYDAY (M.), *Linguistic studies of text and discourse*, Webster (J.) (éd.), Continuum, London et New York, 2002.
- HATIM (B.), MASON (I.), *Discourse and the translator*, London/New York, Longman, 1990.
- HEIDENREICH (R.), compte rendu de: Chapdelaine, Annick et Gillan Lane-Mercier (dir.) *Faulkner. Une expérience de retraduction*. Les Presses de l'Université de Montréal, 2001, 183 p., dans *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 15, n° 2, 2002, pp. 241-246.
- HENRI-LEPAGE (S.), compte rendu de : hansard canadien, Judith. *Mark Twain et la parole noire*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2002, 221 p., dans *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 16, n° 1, 2003, pp. 243-246.
- HOLMES (J.), LAMBERT (J.) et VAN DEN BROECK (R.) (éds.), *Literature and translation. New perspectives in literary studies with a basic bibliography of books on translation studie*, Leuven (Belgium), Acco, 1978.
- JOLICOEUR (L.), « Traduction littéraire et enjeux nationaux: le cas de la littérature québécoise en Italie et dans le monde hispanophone », dans *Ela – Études de linguistique appliquée – Revue de didactologie et de lexiculturologie des langues-cultures*, n° 164, décembre 2011, pp. 8-18.
- KOUSTAS (J.), « *Hosanna* in Toronto: « Tour de force » ou « Détour de traduction » ? », dans *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 2, n° 2, 1989, pp. 129-139.

- KOVARSKI (L. S.), « Stereotipi ideologico-culturali : problemi di traducibilità », dans Pantaleoni (L.) et Kovarski (L. S.) (éds.), *Sapere Linguistico e Sapere Enciclopedico*, Bologna, Clueb, 1995, pp. 309-321
- KUHIWCZAK (P.), « Translation as cultural trade », dans Pantaleoni (L.) et Kovarski (L. S.) (éds.), *Sapere Linguistico e Sapere Enciclopedico*, Bologna, Clueb, 1995, pp. 233-240.
- LABERGE (G.), *Utilisation des québécoisismes lexicaux par l'auteur-narrateur dans les Chroniques du Plateau Mont-Royal de Michel Tremblay*, Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi, juin 1994.
- LADMIRAL (J.-R.), « Sémantiques et traduction », dans Pantaleoni (L.) et Kovarski (L. S.) (éds.), *Sapere Linguistico e Sapere Enciclopedico*, Bologna, Clueb, 1995, pp. 241-262.
- LADMIRAL (J.-R.), « Sourciers et ciblistes », dans *Revue d'esthétique*, n° 12, 1986, pp. 33-42.
- LEFEVERE (A.), *Translation, Rewriting, and the Manipulation of Literary Fame*, London, London and New York, 1992.
- MANFREDI (M.), *Translating Text and Context : Translation Studies and Systemic Functional Linguistics*, Bologna, Dupress, 2008.
- MILLER (D. R.), PANO (A.), *La geografia della mediazione linguistico-culturale*, Bologna, Dupress, 2010.
- MINELLE (C.), « Traduzioni italiane di opere quebecchesi (1990-2003): un défrichage qui se fait », dans *Francofonia. Le letterature francofone in Italia*, n.46, printemps 2004, pp. 33-47.
- MORGENTALER (G.), « *Translating Michel Tremblay's Les Belles-Sœurs from Joual into Yiddish* », dans *Ellipse*, 1994, pp. 103-113.
- MUNDAY (J.), *Introducing Translation Studies: Theories and Applications*, London/New York, Routledge, 2001.
- OITTINEN (R.), « Translating Children's Literature and Translating for Children », dans Oittinen (R.), *Translating for Children*, New York/London, Garland, 2000, pp. 73-99.

- PERKES (C.), *Les seuils du savoir littéraire canadien. Le roman québécois en traduction anglaise : comparaison et discours péritextuel, 1960-1990*, Dissertation doctorale, janvier 1996.
- SCHREIBER (M.), « Transfert culturel et procédés de traduction : l'exemple des *realia* », dans Lombez (C.) et Kulessa (R.), *De la traduction et des transferts culturels*, Paris, L'Harmattan, 2007, pp. 185-194.
- SHEK (B.-Z.), « Diglossia and ideology : Socio-Cultural Aspects of « Translation » in Québec », dans *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 1, n° 1, 1988, pp. 85-91.
- SHERRY (S.), *Le Trafic des langues. Traduction et culture dans la littérature québécoise*, [S. l.], Boréal, 1994.
- ST-PIERRE (P.), « Translation as a Discourse of History », dans *TTR: traduction, terminologie, rédaction*, vol. 6, n° 1, 1993, pp. 61-82.
- TAYLOR (C.), « Which strategy for which text? Translation Strategies for Languages for Special Purposes », dans Gotti (M.) & Šaračević (S.) (éds.), *Insights into Specialized Translation*, Bern, Peter Lang, 2006, pp. 27-41.
- TAYLOR (C.), *Language to language*, Cambridge, CUP, 1998.
- THIBEAULT (J.), « Gli arancini francofoni: un approccio traduttologico decentrato al testo camilleriano », Unpublished Dissertation, McGill University, 2009.
- VERMEER (H. J.), « Skopos and Commission in Translational Action », dans Venuti (L.) (éd.), *The Translation Studies Reader*, New York/London, Routledge, 2000/2004, pp. 227-218.
- VIDAL (B.), « Plurilinguisme et traduction – Le vernaculaire noir américain: enjeux, réalité, réception à propos de *The Sound and the Fury* », dans *TTR: traduction, terminologie, rédaction*, vol. 4, n° 2, 1991, pp. 151-188..
- WAMBA (R. S.), NOUMSSI (G. M.), « Hétéroglossie et écriture dans le roman africain: le cas d'Ahmadou Kourouma et de Mongo Beti », dans *Alternatives Francophones*, vol. 1, n. 3, 2010, pp. 26-39.
- ZAKRAJŠEK (K.), « Traduire le roman africain francophone en slovène », dans *Alternatives Francophones*, vol. 1, n. 3, 2010, pp. 13-25.

ZOTTI (V.), « La transposition des mots et des mondes : pour la constitution d'une base parallèle des traductions italiennes de la littérature québécoise », dans *Ela – Études de linguistique appliquée – Revue de didactologie et de lexiculturologie des langues-cultures*, n° 164, décembre 2011, pp. 64-78.

ZOTTI (V.), « Connotation des mots désignant la femme dans les dictionnaires bilingues : problèmes de traduction », dans *Des mots et des femmes : rencontres linguistiques : actes de la journée d'étude tenue à l'Université de Florence (1 décembre 2006)*, Firenze, Firenze University Press, 2007, pp. 87-100.

ÉTUDES SUR LE FRANÇAIS EN FRANCOPHONIE

BARBAUD, (P.), *Le choc des patois en Nouvelle-France. Essai sur l'histoire de la francisation au Canada*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 1984.

CAJOLET-LAGARNIÈRE (H.), « Pertinence de la prise en compte de la variation dans les outils de référence », dans *La langue française dans sa diversité*, Québec, Direction des relations publiques, Ministère de la culture, des communications et de la condition féminine, pp. 149-167.

COURBON (B.), « Une réutilisation possible du concept d'usage en sémantique diachronique ? », dans *Actes du colloque Coldoc 2007*, 2007, pp. 99-125.

DETEY (S.), DURAND (J.), LAKS (B.), LYCHE (C.), *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone: ressources pour l'enseignement*, Paris, Editions Ophrys, 2010.

GENDRON (J.-D.), *Tendances phonétiques du français parlé au Canada*, Paris et Québec, Klincksieck et PUL, 1966.

HULL (A.), « Affinités entre les variétés du français », dans Valdman (A.), *Le français hors de France*, Éditions Honoré Champion, Paris, 1978, pp. 165-180.

- LA RUE (M.), « La langue, les langues », dans Cahiers de l'Association internationale des Études françaises, *Les études françaises en Amérique anglophone. Louis Sébastien Mercier. Les littératures du Québec face à la France. Ovide en France*, n° 58, Actes du LVII^e, Congrès de l'Association, Mai 2006, pp. 222-234.
- MASSIGNON (G.), « *Les parlers français d'Acadie. Enquête linguistique*, Paris, Klincksieck, 2 vol., 1962.
- MERCIER (L.) , « Le français, une langue qui varie selon les contextes », dans Verreault (C.), Mercier (L.) et Lavoie (T.) (éds.), *Le français : une langue à apprivoiser*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, (« Langue française en Amérique du Nord »), 2002, pp. 41-60.
- ONÉSIME (R.), *France, Algérie et colonies*, Hachette et cie, Paris, 1880.
- POIRIER (C.), « Perception et maîtrise de la norme de référence dans le monde francophone : un essai d'explication des différences », dans Boudreau (A.), Dubois (L.), Murais (J.) et McConnell (G.) (publié par), *Colloque international sur l'Écologie des langues*, Paris, L'Harmattan, 2003, pp.113-130.
- ROBY (Y.), *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776-1930*, Sillery, Septentrion, 1990.
- VALDMAN (A.), «Créolisation, français populaire et le parler des isolats francophones d'Amérique du Nord », dans Valdman (A.), *Le français hors de France*, Éditions Honoré Champion, Paris, 1978, pp. 181-197.

RESSOURCES ÉLECTRONIQUES

Dictionnaires et encyclopédies en ligne

Dictionnaire étymologique, <http://www.etimo.it/?pag=hom>, [consulté d'octobre 2010 à mai 2012].

Dictionnaire Mediadico, consulté les collocations, <http://www.mediadico.com/>, [consulté d'avril à mai 2012].

Garzanti, dizionario di italiano, <http://garzantilinguistica.sapere.it/it/dizionario/it>, [consulté d'octobre 2010 à mai 2012].

- L'Encyclopédie Canadienne,
<http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=HomePage&Params=F1>, [consulté à partir de janvier 2012].
- L'Internaute, Encyclopédie, <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/>, [consulté d'octobre 2010 à mai 2012].
- La Parlure, le dictionnaire collaboratif du français parlé, <http://www.laparlure.com/>, [21.05.2012].
- Larousse, <http://www.larousse.com/it/dizionari/italiano-francese>, [consulté d'octobre 2010 à mai 2012].
- Le grand dictionnaire terminologique, Office de la langue française, http://www.granddictionnaire.com/BTML/FRA/r_Motclef/index800_1.asp, [consulté d'octobre 2010 à mai 2012].
- Mediadico, dictionnaire de la langue française, <http://www.mediadico.com/>, [consulté d'octobre 2010 à mai 2012].
- Sabatini - Coletti, *Il Sabatini Coletti. Dizionario della lingua italiana*, Rizzoli-Larousse, 2008, http://dizionari.corriere.it/dizionario_italiano/, [consulté d'octobre 2010 à mai 2012].
- Sapere.it, dizionario di lingua italiana, <http://www.sapere.it/>, [consulté d'octobre 2010 à mai 2012].
- The Free Dictionary by Farlex, <http://www.thefreedictionary.com/>, [2011-2012].
- Treccani, l'enciclopedia italiana, http://www.treccani.it/magazine/lingua_italiana/, [consulté d'octobre 2010 à mai 2012].
- Trésor de la Langue Française informatisé, <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv4/showps.exe?p=combi.htm:java=no>, [consulté d'octobre 2010 à mai 2012].
- Virgilio, sinonimi e contrari, http://parole.virgilio.it/parole/sinonimi_e_contrari/index.html, [consulté d'octobre 2010 à mai 2012].
- WordReference, Dizionario della lingua italiana, <http://www.wordreference.com/definizione/>, [19.05.2012].

Bases de données

Banque d'images en univers social : géographie, histoire et éducation à la citoyenneté, http://images.recitus.qc.ca/main.php?g2_itemId=6364, [01.05.2012].

BDLP, Base de données lexicographiques panfrancophone, <http://www.bdlp.org/>, [consulté d' octobre 2010 à mai 2012].

Fichier Lexical, dans le site du Trésor de la Langue Française au Québec, <http://www.tlfq.ulaval.ca/fichier/recherche.asp?mode=criteres>, [consulté d'octobre 2010 à mai 2012].

IATE, banca dati terminologica multilingue dell'UE, <http://iate.europa.eu/iatediff/SearchByQueryLoad.do;jsessionid=9ea7991930d6a19031d1b0b348b58675c16254cbd264.e38KbN4MchyMb40SbxyRaN0Lbx90?method=load>, [consulté d'octobre 2010 à mai 2012].

Sites sur la littérature et articles en ligne

Auteurs contemporains : rassembler le discours critique : <http://auteurs.contemporain.info/>, [18.01.2012].

Comptes rendus du livre « La petite fille qui aimait trop les allumettes », http://www.marcosymarcos.com/ga%C3%A9tan_soucyrecensioni.htm, [09.01.2012].

Comptoir Littéraire, <http://www.comptoirlitteraire.com/>, [20.01.2012].

JOLICOEUR (L.), “Translating beyond frontiers”, <http://gsti.miis.edu/conference/welcome.htm>, [23.02.2012].

L'île, l'infocentre littéraire des écrivains québécois, <http://www.litterature.org/>, [18.01.2012].

REMYSEN (W.), « Le français au Québec : au-delà des mythes », http://usherbrooke.academia.edu/WimRemysen/Papers/270408/Le_francais_au_Quebec_au-dela_des_mythes, [02.03.2011].

Sito generale di *Alternatives Francophones*, vol. 1, n° 3, 2010. <http://ejournals.library.ualberta.ca/index.php/af/issue/view/496/showToc>, [21.02.2010].

The canadian encyclopedia, biographie d'Anne Hébert, <http://www.thecanadianencyclopedia.com/articles/anne-hebert>, [09.01.2012].

The canadian encyclopedia, biographie de Gaétan Soucy, <http://www.thecanadianencyclopedia.com/articles/gaetan-soucy>, [09.01.2012].

Autres sites

Elicriso, Rubriche sugli animali, http://www.elicriso.it/it/animali_regno/delphinus/, [24.04.2012].

Enature, Species Overview, <http://enature.com/fieldguides/detail.asp?allSpecies=y&searchText=odocoileus%20virginianus&curGroupID=5&lqfromWhere=&curPageNum=1>, [24.04.2012].

InspectApedia, Free Encyclopedia of Building & Environmental Inspection, Testing, Diagnosing, Repair, http://inspectapedia.com/interiors/Wall_Interiors.htm, [23.01.2012].

MilleAnimali, <http://www.mille-animali.com/animali/mammiferi/beluga.php>, [24.04.2012].

Office québécois de la langue française (OQLF) : <http://www.oqlf.gouv.qc.ca/>, [14.01.2012].

Parchionline, Fauna selvatica, <http://www.parchionline.it/capriolo.htm>, [24.04.2012].

Paroles des chansons, Mary Travers, <http://www.labolduc.qc.ca/la-bolduc-son-oeuvre/paroles-des-chansons.html>, [15.09.2011].

Recensement du 2006, <http://www.statcan.gc.ca/pub/11-402-x/2010000/chap/lang/lang-fra.htm>, [17.10.2011].

Recensement du 2011, http://www12.statcan.ca/français/census01/release/index_f.cfm, [17.10.2011].

Repères historiques, notamment Loi 101,
<http://www.oqlf.gouv.qc.ca/charte/reperes/reperes.html>, [15.10.2011].

Statistique Canada, Langue, <http://www.statcan.gc.ca/pub/11-402-x/2010000/chap/lang/lang-fra.htm>, [17.10.2011].

Trésor de la Langue Française au Québec, <http://www.tlfq.ulaval.ca/>, [consulté d'octobre 2010 à mai 2012].

ŒUVRES LITTÉRAIRES

Œuvres en langue originale

HÉBERT, (A.), *Les Fous de Bassan*, Paris, Éd. du Seuil, 1982.

SOUCY, (G.), *La petite fille qui aimait trop les allumettes*, Montréal, Editions Boréal, 1998.

Traductions italiennes

HÉBERT, (A.), *L'ultimo giorno dell'estate*, traduction de Porro, Vilma, Ferrara, Luciana Tufani Editrice, 2002.

SOUCY, (G.), *La bambina che amava troppo i fiammiferi*, traduction de Francesco Bruno, Marcos y Marcos, Milano, 2003.

PRÉSENTATION DES ANNEXES

Index des annexes

Annexe 1A, corpus parallèle – Gaétan Soucy

Annexe 1B, analyse dictionnairique – Gaétan Soucy

Annexe 2A, corpus parallèle – Anne Hébert

Annexe 2B, analyse dictionnairique – Anne Hébert

Romans analysés

SOUCY, Gaétan, *La petite fille qui aimait trop les allumettes*, Montréal, Editions Boréal, 1998, p.180.

SOUCY, Gaétan, *La bambina che amava troppo i fiammiferi*, Marcos y Marcos, Milano, 2003, p. 191.

HÉBERT, Anne, *Les fous de Bassan*, Paris, Editions du Seuil, 1982, p. 253.

HÉBERT, Anne, *L'ultimo giorno dell'estate*, Ferrara, Luciana Tufani Editrice, 2002, p. 196.

Données totales

Données des *Fous de Bassan*: 90 citations – 66 entrées - 44 québécoisismes.

Données de *La Petite fille qui aimait trop les allumettes* : 108 citations – 84 entrées – 46 québécoisismes.

Légende

- Mots en **gras**: québécoisismes.
- Mots avec astérisque (*): idiolecte du personnage.
- Mots normaux : emplois partagés avec le français de référence, anglicismes ou lexies idiolectales.

Définitions

- *Emploi partagé* = l'usage du français québécois est partagé avec l'usage du français de référence.
- Dans la quatrième colonne l'on peut trouver : catégorie de québécisme/ commentaire/ type de traduction/ proposition de traduction éventuelle.
- La traduction peut être :
 - *fautive* (faux-sens, contre-sens et non-sens) ;
 - *inexacte avec perte sémantique* (le sens n'est pas exactement le même du mot de départ) ;
 - *inexacte avec perte connotative* (erreur stylistique, de registre, de domaine de langue ou de fréquence).

DICTIONNAIRES CONSULTÉS

Dictionnaires monolingues

PR = ROBERT (P.), *Le nouveau Petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Parigi, Le Robert-SEJER, 2009.

DHFQ = POIRIER (C.), *Dictionnaire historique du français québécois: monographies lexicographiques de québécismes*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université de Laval, 1998.

DFP = POIRIER (C.), *Dictionnaire du français plus à l'usage des francophones d'Amérique*, Montréal, CEC, 1988.

DQA = BOULANGER (J.C.), *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui: langue française, histoire, géographie, culture générale*, Saint-Laurent, Québec, Dicorobert, 1993.

DUF = GUILLOU (M.), MOINGEON (M.), *Dictionnaire universel francophone*, Parigi, Hachette/Edicef, 1997.

DQF = MENEY (L.), *Dictionnaire québécois-français: mieux se comprendre entre francophones*, Montréal, Guerin, 1999.

Dictionnaires bilingues

BOCH, *Dizionario francese-italiano, italiano-francese*, 5^e éd., Bologna, Zanichelli, 2007.

DIF, *Dizionario Italiano - Francese*, basé sur le *Dictionnaire HACHETTE-OXFORD*, Torino, Paravia, 2003.

GARZANTI, *Il nuovo Dizionario Garzanti di Francese*, Milano, Garzanti, 2007.

LAROUSSE FRANCESE, *Dizionario francese-italiano, italiano-francese*, Milano, Sansoni Rizzoli-Larousse, 2006.

ANNEXE 1A

Corpus parallèle de La petite fille qui aimait trop les allumettes

Gaétan Soucy

Lemme	TD - SOUCY, Gaétan, <i>La petite fille qui aimait trop les allumettes</i> , 1998, p.180.	Traduction italienne de SOUCY, Gaétan, <i>La bambina che amava troppo i fiammiferi</i> , p. 191.	Commentaire / Correction
1. agonir*, v.	Le prêtre et l'agent continuaient de m'agonir de questions, et il y avait apparence que je les embêtais bien avec ma façon de ne pas avoir l'air d'entendre le latin [...]. P.68	Il prete e l'agente continuavano a tempestarmi di domande, ed era probabile che li irritassi molto col mio modo di non dare a vedere che capivo la favella, ma non era per malfare, e quelli a perdersi in congetture e supposizioni della stessa pasta, e vi dirò, avevo un bell'afferrare il senso generico di quelle cose, non avrei mai pensato	<p>CATÉGORIE : idiolecte.</p> <p>COMMENTAIRE : ici, il ne signifie pas « injurier » mais « accabler ». Selon le PR, il est employé rarement.</p> <p>TRADUCTION : correcte.</p> <p>Devoto-Oli :</p>

		che mio padre fosse un uomo tanto importante. P.75-75	Tempestare 5. tr. (iperb.). Importunare con assidua e fastidiosa insistenza, tormentare, assillare (anche con la prep. di): mi ha tempestato di lettere e di telefonate; appena mi ha visto mi ha tempestato di domande ♦ Ricoprire di manifestazioni di affetto, di disapprovazione, ecc.; riempire, subissare: mi ha abbracciato e mi ha tempestato di baci; il professore mi ha tempestato di elogi; il tenore è stato tempestato di fischi.
2. appéte ce, n.	Le pain de pierre demeurait sur la table, et nous croisions les bras devant notre soupe, privés d'appétence, ce qui est rare chez frérot. P.27	Il pane di sasso rimaneva sul tavolo, e noi incrociavamo le braccia davanti alla zuppa, senza appetenza, cosa rara in fratellino. P. 30	Emploi partagé. C'est un terme littéraire.
3. après, prép.	La petite chèvre était tellement confuse dans le bourrichon qu'en me rendant vers la porte, j'ai buté contre toutes sortes de cochonneries, je me suis même déchiré la peau du mollet, après la charrue je crois bien, douleur cuisante, et ça s'est mis à saigner aussi. Mais bon, au point où j'en étais. P.139	La capretta aveva una tale confusione in zucca che andando verso la porta ho inciampato in ogni sorta di porcherie, mi sono perfino lacerata la pelle del polpaccio, con l'aratro immagino, dolore cocente, e anche da lì giù sangue. Ma insomma, al punto in cui ero. P.149	CATÉGORIE: québécoisme grammatical, innovation. TRADUCTION: correcte.
4. à ¹ , prép.	[...] je vais appliquer aux mots le genre des putes et les accorder en	[...] applicherò alle parole il genere delle puttane e le concorderò di	CATÉGORIE: québécoisme grammatical, innovation.

	conséquence, même si je demeure le fils à mon père et le frère de mon frère, selon la religion. P.85	conseguenza, anche se rimango sempre figlio di mio padre e fratello di mio fratello, secondo la religione. P. 92	COMMENTAIRE : Cet emploi de la préposition <i>à</i> est encore courant au Québec, mais vieilli ou populaire, donc incorrect dans le FrR. TRADUCTION: correcte.
5. beurk, onom.	Car, cela aussi apparaissait tout à coup clairement à mon souvenir, ce sont précisément les jours où j'entendais ces détonations que frère prétendait avoir trouvé en bordure du chemin deux oiseaux morts, qu'il faisait d'ailleurs cuire et qu'il mangeait avec papa, beurk. P. 140	Infatti, e anche questo adesso mi sembrava chiarissimo nel ricordo, era proprio nei giorni in cui sentivo quegli spari che fratello arrivava dicendo di aver trovato sul bordo della strada due uccelli morti, che d'altronde faceva cuocere e mangiava con papà, puah. P. 150	Emploi partagé. C'est une interjection familière.
	À chaque retour de la saison où père punissait jésus de mourir à jamais une fois de plus, on abattait le bouc, papa du moins, et même que frère et lui se jetaient dans le bon vin en trinquant dans ses cornes, beurk. P 176	A ogni ritorno della stagione in cui padre puniva gesù perché un'altra volta moriva per sempre, si abbatteva il capro, papà perlomeno, tant'è che poi fratello e lui si buttavano nel buon vino bevendolo nelle sue corna, puah. P. 187	Ibidem.
6. bibi, pron. pers.	Mais enfin, rendu où on en était rendu. [...] Nous ne sommes pas	Ma insomma, al punto in cui eravamo. [...] Non siamo davvero	Emploi partagé. C'est du langage enfantin et appartient à la langue

	grand-chose au regard de la mort, avant comme après, c'est bibi qui vous le confie. P. 128-129	gran cosa agli occhi della morte, tanto prima come dopo, questo ve lo dice la sottoscritta. P. 137-138	familière ou populaire.
	On regardait vers la bibli, ainsi nommée par affection, la bibli à bibi, en se demandant quoi faire de l'incendie [...]. P. 162-163	Guardavano verso la biblio, chiamata così affettuosamente, la biblio della sottoscritta, domandandosi cosa fare con l'incendio [...]. P. 173-174	Ibidem.
7. bolo ^{2*} , n.	Et pour dire aussi que, quand j'ai vu quel genre de coton il filait comme ça avec une égoïne à la main, je ne me suis pas sentie intéressée, pour le moins, et j'ai essayé avec de la douceur féminine de lui calmer le bolo [...]. P. 94	E per dire anche che, quando ho visto cosa stava combinando con un saracco in mano, non mi sono sentita di condividere, è il minimo che possa dire, e ho cercato con dolcezza femminile di sbollirlo e indurlo a spiegarmi, prima di farlo, perché ci teneva tanto, a quanto pareva, a fare papà a pezzetti. P. 102	CATÉGORIE : idiolecte COMMENTAIRE : Expression non trouvée dans les dictionnaires. Seulement le mot 'bolo' a été trouvé dans l'index lexicologique, dans le sens de jeu ou dans l'expression « Mon frère pis moi on est bolos. [un peu fou] » (voir les dictionnaires sous l'entrée « Autres dictionnaires »). « Bolo » pourrait signifier « se fatiguer le génie », « penser trop fort à qq chose », ici il équivaut à « le calmer ». Le terme « bolo » pourrait faire penser à la « tête ». TRADUCTION : correcte.
8. bottine ² ,	La gomme rouille sur le plancher	La pappa color ruggine sul	CATÉGORIE : québécoisme

<p>n.</p>	<p>du hangar, c'était l'effet du bran de scie et de la pluie qui sourd du sol et qui n'en finira jamais. Je détestais mettre mes bottines là-dedans, l'impression que la terre se cramponnait à moi, me suçait vers son ventre qui est une bouche, à l'exemple des pieuvres, de la musique aussi. P. 17</p>	<p>pavimento del capannone era dovuta alla segatura di legno e alla pioggia che trasuda da terra e non smetterà mai di farlo. Detestavo mettere lì i miei scarponcini, la sensazione che la terra si aggrappasse a me, mi risucchiasse nel suo ventre che è una bocca, sull'esempio delle piovre ; della musica anche. P. 22</p>	<p>sémantique, innovation.</p> <p>COMMENTAIRE : en français de référence « bottine » signifie « Chaussure montante ajustée, élégante, à élastique ou à boutons » (PR), tandis qu'en français québécois l'on se réfère à une « Petite botte qui couvre la cheville et qui s'attache avec les lacets », notamment dans l'expression « <i>Bottines de ski</i>, utilisées pour le ski de fond » (DUF).</p> <p>TRADUCTION : correcte.</p> <p>En italien « scarponcino » désigne le diminutif de « scarpone » qui est une chaussure couvrant toujours la cheville.</p> <p>Devoto-Oli : scarpone <scar·pó·ne> s.m.</p> <p>1. Scarpa alta, dalla suola spessa e robusta, munita di chiodi o d'intagli per la presa sul terreno; <i>scarponi da sci</i>, con soles lisce e scanalature al tacco, per l'attacco degli sci; <i>scarponi a iniezione</i>, il</p>
-----------	---	---	---

			cui interno è costituito da un materiale modellabile col calore del piede.
	Il y avait le curé aussi, el petit prêtre de la veille qui m'avait fait goûter de ses horions et qui faisait semblant de prier dessus les restes de ce qui fut un chevalier en armure ainsi que le grand amour de ma vie, ce qui m'a serré un peu les dents et les sourcils, de lui aurais volontiers donné un coup de bottine dans les enflures, à cette soutane, mais bon. P. 163	C'era anche il prete, il pretino del giorno prima che mi aveva fatto assaggiare le sue busse e che faceva finta di pregare sopra i resti di colui che era stato un cavaliere in armatura oltre che il grande amore della mia vita, cosa che mi ha fatto serrare un po' i denti e le sopracciglia, gli avrei dato volentieri una scarponata nei gonfiori, a quella tonaca, ma insomma. P. 174	TRADUCTION : correcte. COMMENTAIRE: Le terme "bottines" a été aussi rendu avec "scarponata", c'est-à-dire un « coup de bottine », qui, à notre avis, relève de la langue familière mais qui n'est pas attestée comme telle dans les dictionnaires. On trouve le terme « scarponata » seulement dans l'encyclopédie et dictionnaire italien Treccani en ligne : scarponata s. f. [der. di scarpone], non com. – Colpo dato con uno scarpone: <i>con una s. schianta il pesco nano</i> (Slataper). http://www.treccani.it/vocabolario/tag/scarponata/ , [06.05.2011].
9. bouette ³ , n.	- Sais-tu ce que tu viens de faire? dit-il en commençant à faire chauffer de l'eau. Tu viens de faire	« Sai cos'hai appena fatto ? » disse cominciando a far scaldare l'acqua. « Hai appena fatto senza saperlo due	CATÉGORIE : québécoisisme sémantique, innovation.

	<p>sans le savoir deux vers de huit pieds. J'ai passé ma vie dans la crotte et dans la bouette, eh bien je vais vous dire, je ne savais pas qu'il y en avait de si longs. P. 75</p>	<p>versi di nove piedi ». Ho passato la vita nel letame e nel fango, ebbe' vi dirò che non sapevo che ne fossero di tanto lunghi¹. ¹Altro qui pro quo: <i>vers</i> (verso) scambiato per <i>ver</i> (verme). [N.d.T.] P. 81</p>	<p>COMMENTAIRE: dans le FrR, le mot « bouette » existe en tant que terme pour la pêche « Appât pour attirer le poisson » (PR), tandis qu'au Canada « bouette » peut avoir deux autres signifiés : « boue » et « mélange de neige fondante, de sable et de sel » (PR). Il vient de la langue familière. À notre avis, dans ce contexte, l'on se réfère à la boue à cause de sa connotation péjorative.</p> <p>TRADUCTION : inexacte avec perte connotative (registre).</p> <p>La traduction pourrait être correcte si l'on regarde à la connotation du mot dans le contexte. En effet, en italien certains synonymes de « fango » peuvent être « disonore, vergogna, bassezza, corruzione, <u>turpitudine, abiezione</u> » (Virgilio.it).</p> <p>PROPOSITION : en alternative, on pourrait compenser le registre familier par un terme régional italien : « boiaccia » ou</p>
--	---	--	---

			<p>« potiniccio ».</p> <p>En italien il existe un mot appartenant à la zone septentrionale qui vient du français « boue » :</p> <p><u>boiacca</u></p> <p>boiacca (o buiacca; anche boiaca o buiaca) s. f. [voce settentr. (milan., piem.), che significa anche poltiglia, intriso pastoso e sim., affine al fr. bouillasse (che ha gli stessi sign.), incrocio di boue «fango» e bouillie «pappa, poltiglia»]. – 1. Nell'edilizia, pasta di cemento molto fluida, a volte resa più consistente con l'aggiunta di una materia plasticizzante: farina fossile, calce spenta, ecc. 2. fig., region. Minestra o zuppa pessima; anche, la minestra o in genere il pasto dei... Leggi (Treccani)</p> <p>Toutefois, si en FQ « bouette »</p>
--	--	--	---

			<p>appartient à la langue familière, en italien « fango » relève de la langue courante. Sur le site www.treccani.it nous avons trouvé un terme de la région Toscana en Italie qui pourrait rendre à la fois le registre familier, le sens de <i>boue</i> et la connotation péjorative.</p> <p>pottiniccio s. m. [forse affine a <i>poltiglia</i>, col suff. di <i>molliccio</i>, <i>pasticcio</i> e sim.], fam. tosc. –</p> <p>1. Fanghiglia, melma.</p> <p>2. In senso fig.:</p> <p>a. Miscuglio, guazzabuglio, pasticcio di cose o sostanze diverse.</p> <p>b. Lavoro di rappezzatura, rammendo e sim., riuscito male: <i>meglio uno strappo naturale che non un p.</i> (Dossi).</p>
10. bourrichon, n.	Quand il réfléchit, frère regarde autour de lui d'un air panique, comme si son bourrichon ne lui suffisait pas et qu'il lui fallait		Emploi partagé. C'est du langage familier, un synonyme de tête.

	trouver les idées au milieu des choses, je ne garantis pas l'efficacité de cette méthode. P. 31-32		
11. caveau, n.	[...] je dois marquer une pause pour expliquer quelque chose: le hangar où j'écris, dit aussi le caveau. P. 85	[...] ma qui devo fare una pausa per spiegare una cosa: il capannone dove scrivo, detto anche la cantina . P. 92	<p>CATÉGORIE : Québécoisme sémantique, innovation.</p> <p>COMMENTAIRE : si en FrR le caveau est une petite cave souterraine, en FQ c'est une « petite construction indépendante de la maison, en partie souterraine et souvent sise à flanc de coteau, destinée à la conservation des fruits et légumes » (Dictionnaire du français québécois). Dans notre contexte il est clair qu'il s'agit d'une construction indépendante qui n'est pas située dans le sous-sol de la maison (voir p. 18-19 <i>Petite Fille</i> (PF)).</p> <p>TRADUCTION : correcte.</p>
	Il était une fois, bien avant que je devienne une source naturelle de sang, j'avais sans doute aux fesses	C'era una volta, molto prima che diventassi una fonte naturale di sangue, probabilmente allora avevo	Ibidem.

	alors encore tout mon bataclan, comme le veut la religion, et c'est mon père que je voyait le soir [...] venir dans le hangar à bois, dit aussi le caveau, pour y passer les grandes heures. P. 120	ancora nel fracoscio tutto l'ambaradan, come vuole la religione, che vedevo mio padre, di notte, quando credeva che mio fratello e io fossimo nel nulla del sonno, venire nella legnaia, detta anche cantina , per passarvi le ore grandi. P. 128	
12. champ ¹ , n.	Les champs s'étendaient sous le ciel bas, avars, mal entretenus. P. 17	I campi si stendevano sotto il cielo basso, aridi, maltenuti. P. 19	Emploi partagé.
	Ils montaient dans la chambre à l'étage d'où papa nous commandait tout la veille encore, et s'il nous est arrivé de grimper sur le larmier pour les épier par la fenêtre, mon frère et moi, ce fut pour les voir annoter et signer des feuilles dans de grands registres que papa enfermait ensuite dans une malle avant que de raccompagner l'individu jusqu'au milieu du champ [...]. P. 35	Loro salivano nella camera di sopra da cui papà ci comandava in tutto e per tutto ancora soltanto il giorno prima, e, se è capitato che salissimo sul gocciolatoio per spiarli dalla finestra, mio fratello e io, fu per vederli annotare e firmare dei fogli su dei grandi registri che poi papà chiudeva in un baule, rima di riaccompagnare l'individuo fino al centro del campo [...] P. 38	Ibidem.
	Ils arrivaient en charrette, et ceux-là papa allait à leur encontre au bord du chemin, il n'était pas question qu'ils souillent nos champs de leurs sales sabots, on	Arrivavano in carretto, e a quelli papà andava incontro al bordo del sentiero, non era il caso che c'insozzassero i campi con quei loro zoccolacci, non ci s'incomodava a	Ibidem.

	ne se gênait pas pour leur dire. P. 36	dirglielo. P. 39	
13. cochonneries, n.	La petite chèvre était tellement confuse dans le bourrichon qu'en me rendant vers la porte, j'ai buté contre toutes sortes de cochonneries, je me suis même déchiré la peau du mollet, après la charrue je crois bien, douleur cuisante, et ça s'est mis à saigner aussi. Mais bon, au point où j'en étais. P. 139	La capretta aveva una tale confusione in zucca che andando verso la porta ho inciampato in ogni sorta di porcherie , mi sono perfino lacerata la pelle del polpaccio, con l'aratro immagino, dolore cocente, e anche da lì giù sangue. Ma insomma, al punto in cui ero. p. 149	Emploi partagé.
14. comme, conj.	Moi, me croira qui veut, mais je n'ai jamais pleuré, là ni ailleurs, de toute ma putain, ça ne sort pas, comme. P. 152	Io, mi si creda o no, non ho mai pianto, né lì né altrove, in tutta la mia porca, non mi viene proprio . p. 164	CATÉGORIE : québécoisme sémantique, innovation. COMMENTAIRE : il s'agit d'une espèce de marker qui veut atténuer ce que l'on vient de dire, apporter une nuance. Selon Claude Poirier, il pourrait être issu de « like », « sort of » en anglais et il s'agit d'une façon de parler qui est récente au Québec. Toutefois cet emploi manque d'attestations dans les dictionnaires.

			<p>Un article de Gaétane Dostie³⁸⁴ traite de l'étude sémantique du mot <i>comme</i>. Dostie affirme en 1995 que « Depuis quelques années, on remarque en français québécois la présence d'un nouvel emploi de <i>comme</i>, <i>genre</i> et <i>style</i>. Dans cet emploi [...] <i>comme</i>, <i>genre</i> et <i>style</i> se retrouvent à la suite d'un lexème situé, en général, à la finale d'un énoncé »³⁸⁵. En effet, elle appelle ce terme « postposition ». Il servirait à exprimer une idée qui gravite autour des notons d'approximation/atténuation, comme l'exemple qui suit :</p> <p>« <i>Ça, ça en est des vestons chauds. I sont en laine comme</i></p>
--	--	--	---

³⁸⁴ DOSTIE (G.), « *Comme, genre et style* postposés en français du Québec : une étude sémantique », dans *Lingvisticae Investigationes. Revue internationale de linguistique française et de linguistique générale*, Amsterdam, John Benjamins, 1995, pp. 247-263.

³⁸⁵ *Ivi*, p. 247.

			<p>(Approximation/atténuation. Grosso modo : ‘Ça ressemble à de la laine’ »³⁸⁶)</p> <p>Selon Dostie cet emploi n’est pas étendu à l’ensemble de la communauté mais il est attesté fréquemment dans le discours spontané des enfants, des adolescents et des jeunes adultes. En outre, elle fait remarquer que ce phénomène s’inscrit dans le cadre d’une démarche déjà connue en français, à savoir la possibilité de postposer certaines unités lexicales qui expriment l’approximation/atténuation, comme les marqueurs <i>plutôt</i>, <i>à peu près</i>, mais exprimant l’exemplification (<i>par exemple</i>, <i>notamment</i>, <i>en particulier</i>).</p> <p>TRADUCTION : inexacte, avec perte sémantique. Le traducteur ne rend pas le sens d’approximation du mot en</p>
--	--	--	---

³⁸⁶ *ibid.*

			<p>français québécois et il le traduit avec « proprio », adverbe qui en italien renforce le sens et la négation.</p> <p>Devoto-Oli : proprio ⟨prò·prio⟩ (pop. propio) agg. e avv. (pl.m. -ri)</p> <p>5. avv. Rafforza l’aggettivo seguente (<i>è p. vero</i>), il verbo (<i>vuoi p. stancarmi</i>), il pronome (<i>te l’ha detto p. lui?</i>); come avverbio interrogativo vale ‘davvero?’: “Mi ha promesso un regalo”. “Proprio?”.</p> <p>À notre avis, ici le sens est d’approximation parce qu’à la protagoniste ne vient pas à l’esprit le mot « vie » (“Io, mi si creda o no, non ho mai pianto, né lì né altrove, in tutta la mia porca, non mi viene proprio”). Dans l’histoire, probablement elle a entendu l’expression « putain de vie » de son père (nous avons remarqué que dans une recherche sur Google, cette expression donne environ 16.800 résultats).</p>
--	--	--	--

15. coton, adj.	Maintenant, je demanderais qu'on soit bien attentif car ce qui va suivre va être coton. P. 67	Adesso chiederò di stare molto attenti perché ciò che segue sarà difficilotto . P. 72	Emploi partagé. Le mot vient du FrR, registre familial.
16. coutellerie, n.	La coutellerie tombait des poches de sa houppelande [...]. P. 141	La stoviglieria gli usciva dalle tasche della guarnacca [...]. P. 151	<p>CATÉGORIE : québécoisisme sémantique, anglicisme.</p> <p>COMMENTAIRE : en FrR le mot <i>coutellerie</i> indique l'industrie des couteaux et autres objets tranchants, son produits et les lieux où ils sont vendus, en FQ on se réfère à la ménagère, un service d'ustensiles de table réservé aux grandes occasions, conservé dans un coffret (DUF).</p> <p>TRADUCTION : fautive. Le mot italien 'stoviglieria' se réfère uniquement aux plats, tandis qu'en FQ on se réfère plutôt aux ustensiles de cuisine, à la ménagère. Je crois que le traducteur s'est trompé sur le signifié du mot italien.</p> <p>Garzanti.it : stoviglieria</p>

			<p><i>s. f. (non com.)</i> insieme di stoviglie fabbrica di stoviglie.</p> <p><u>stoviglia</u> <i>s. f. (spec. pl.)</i> nome generico con cui si designa il vasellame per la tavola e la cucina: <i>lavare, asciugare le stoviglie.</i></p> <p>Devoto-Oli: <u>stoviglieria</u> <sto·vi·glie·ri·a> s.f., non com.</p> <p>1. Vasellame per tavola e cucina. 2. Fabbrica, negozio di stoviglie.</p> <p>ETIMO Der. di <i>stoviglie</i></p> <p>DATA sec. XVIII.</p> <p><u>vasellame</u> <va·ş el·là·me> s.m.</p> <p>~ Assortimento di recipienti di vario materiale usati per la mensa: v. da tavola; v. d'oro, d'argento.</p> <p>ETIMO Der. di <i>vasello</i></p> <p>DATA sec. XIV.</p> <p>PROPOSITION: “servizio di</p>
--	--	--	--

			<p>posate” ou “posateria”.</p> <p>Devoto-Oli:</p> <p>posateria <po·sa·te·ri·a> s.f.</p> <p>~ Assortimento, rifornimento, servizio di posate: fabbrica di p.; riporre la p. d'argento.</p> <p>ETIMO Der. di <i>posata</i>²</p> <p>DATA 1936.</p>
17. crotte*, interj.	Assis sur une dosse, je fabriquai du moins une sorte de croix qui pouvait faire l'affaire, même si les deux planches ne rimaient pas ensemble, l'une disait crotte à l'autre. P. 20	Seduto su uno sciavero, costruii se non altro una specie di croce che poteva fare al caso, anche se le due tavole non si accordavano, l'una mandava a farsi friggere l'altra. P. 23	<p>CATÉGORIE : idiolecte.</p> <p>COMMENTAIRE : Le personnage a changé l'expression, mais cela ne se dit pas au Québec. « L'une disait crotte à l'autre » vient de l'expression « un œil dit merde à l'autre » (expression française). Elle est employée dans le sens de « tordu » ou de « travers ».</p> <p>PR :</p> <p>Œil</p>

		<p>I. PARTIE DU CORPS</p> <p>1. Organe de la vue (globe oculaire et ses annexes). → vision; voir, vue. <i>Le globe de l'œil est logé dans l'orbite. Tunique externe, moyenne, interne de l'œil : choroïde, procès ciliaire, cornée, iris, rétine, sclérotique, uvée. Milieux transparents et réfringents de l'œil : chambre, cristallin; corps, humeur vitrée. Annexes de l'œil : capsule de Tenon, cil, conjonctive, glande lacrymale, muscle droit, oblique, orbiculaire, paupière, sourcil. Angle externe, interne de l'œil.</i></p> <p>→ commissure. <i>Médecine des yeux.</i></p> <p>→ ophtalmologie. <i>Examen du fond de l'œil.</i> → ophtalmoscopie. <i>Troubles fonctionnels des yeux : achromatopsie, amaurose, amétropie, daltonisme, hypermétropie, myopie, presbytie, strabisme. Maladies des yeux : albugo, cataracte, conjonctivite, exophtalmie, glaucome, kératite, staphylome, taie, trachome, uvéite, xérophtalmie. Occlusion spasmodique de l'œil.</i></p> <p>→ blépharospasme.</p> <p><input type="checkbox"/> <i>Avoir de bons, de mauvais yeux, une bonne, une mauvaise vue. Se faire examiner les yeux par un oculiste, un</i></p>
--	--	---

			<p><i>ophthalmologue. S'user les yeux à lire. Des yeux chassieux, larmoyants, qui louchent.</i></p> <p>Loc. Fam. <i>Avoir un œil qui dit merde à l'autre, un œil qui joue au billard et l'autre qui compte les points, les yeux qui se croisent les bras : loucher. Avoir une coquetterie* dans l'œil. Perdre un œil, les deux yeux : devenir borgne, aveugle. Avoir un œil au beurre* noir. (XV^e)</i></p> <p>Fam. <i>Avoir bon pied, bon œil : avoir une allure vive et alerte (en parlant d'une personne d'un certain âge). « J'ai bon pied, bon œil, bonne santé » (Balzac).</i></p> <p>TRADUCTION : correcte. C'est une sorte de calque du français. Le traducteur a rendu l'expression française avec un euphémisme.</p> <p>Devoto-Oli : <i>friggere <frig:ge-re> v.tr. e intr. (ind. pres. friggo, friggi, ecc.; pass. rem. frissi, friggésti, ecc.; p. pass. fritto; come intr., aus. avere)</i></p> <p>1. tr. Cuocere nell'olio o in altro grasso bollente (anche con la prep. in): f. il pesce, la carne, le patate; f. le cotolette <i>nel</i> burro; f. le zucchine <i>in</i> padella; anche assol.: per f. preferisco l'olio d'oliva ~ eufem. Mandare qualcuno a farsi f.,</p>
--	--	--	--

			mandarlo al diavolo ~ eufem. Andare a farsi f., andare al diavolo, andare in rovina, andare alla malora, finire male: ma va' a farti f.!. tutti i suoi progetti sono andati a farsi f.
18. déboulé, adj.	Et nous liron, nous liron! Jusqu'à tomber par terre d'ivresse, car après tout qu'importe qu'elles nous mentent, ces histoires, si elles ruissellent de clarté, et qu'elles étoilent le chapeau des enfants déboulés de la lune étendus côte à côte deux par deux, elle et moi? P. 178	E leggeremo, leggeremo! Fino a cadere a terra ubriache, perché in fondo cosa conta se mentono, quelle storie, dal momento che grondano limpidezza, e stellano la cucuzza dei bambini ruzzolati dalla luna stesi a fianco a fianco a due a due, lei e io ? P. 189	Emploi partagé.
19. déniaisé, part. adj.	Quand j'ai relevé la tête enfin, je vais vous dire, la monture avait fini de hurler et j'étais déniaisée sur toutes choses. P. 157	Quando alla fine ho alzato la testa, vi dirò, la cavalcatura aveva smesso di urlare e io ero smagata da tutto. P. 169. Avevo capito una volta per sempre che i nostri sogni scendono in terra soltanto per il tempo necessario a farci marameo, lasciandoci un sapore sulla lingua [...].	CATÉGORIE: québécoisisme sémantique, archaïsme ou dialectalisme. COMMENTAIRE: à notre avis cela signifie 'j'ai appris quelque chose que j'aurais dû savoir' et donc dégourdir, dégrossir. TRADUCTION: inexacte, avec perte connotative. En italien il relève d'un usage littéraire. Devoto-Oli: smagato <§ ma:gà-to> agg.

			<p>1. arc. Preso da turbamento o smarrimento.</p> <p>2. lett. Astratto dalla realtà: una s. malinconia.</p> <p>3. lett. Disincantato, disilluso: un senso s. della vita.</p> <p>ETIMO P. pass. di <i>smagare</i></p> <p>DATA sec. XIV.</p> <p>N.B. “Monture” est du langage <i>naïf</i> (ou idiolecte) pour définir la moto du personnage nommé <i>l'inspecteur</i>.</p>
20. dînette, n.	Je m'empresse d'ajouter que nous n'étions pas des capricieux, moi à tout le moins, et que nous aurions mangé notre soupe et le pain de pierre, même tout appétit révolu, puisque l'heure était à la dînette. P. 27- 28	Mi affretto ad aggiungere che non eravamo degli arriccias naso, io perlomeno, e che avremmo mangiato la zuppa e il pane di sasso, anche senza un briciolo d'appetito, dato che era ora di colazione. P. 30	<p>Emploi partagé. Sens FrR.</p> <p>COMMENTAIRE: “dînette” en FQ se réfère à une partie physique de la cuisine où l'on prend des repas simples (DUF), tandis qu'en FrR c'est un « petit repas, parfois simulé, que les enfants s'amuse à faire entre eux » (PR). Ici, il paraît que l'on se réfère au</p>

			<p>repas.</p> <p>TRADUCTION : fautive. En italien on pourrait le traduire par « spuntino », qui est un repas mangé vite, voir un casse-croûte. Toutefois, le contexte nous mène à penser qu’il s’agit plutôt du déjeuner, le repas du midi. En effet, le paragraphe commence par « Il devait approcher midi que les choses n’avaient toujours pas bougé »(PF p. 27).</p> <p>PROPOSITION: “pranzo”.</p>
<p>21. écrapouti, part. adj.</p>	<p>Il s’interrompt tout net et me darda des yeux très durs, les paupières plissées, les pupilles pleins de choses écrapouties [...]. P. 95</p>	<p>S’interruppe di colpo e mi fulminò con occhi durissimi, le palpebre strizzate, le pupille piene di cose schife [...]. P. 103</p>	<p>CATÉGORIE: québécoisisme lexématique, innovation.</p> <p>COMMENTAIRE: « Écrapouti » signifie “écrasé” et vient de la langue familière.</p> <p>TRADUCTION: fautive. Toutefois, il faut reconnaître qu’en italien la traduction « cose schife » rend l’idée.</p> <p>PROPOSITION :</p>

			<p>« spiaccicate ».</p> <p>Le signifié littéraire en italien est « piene di cose schiacciate ». Afin de rendre la langue familière, on pourrait proposer le terme « spiaccicate », qui vient du verbe onomatopéique « spiaccicare ».</p> <p>Treccani. It: spiaccicare v. tr. [voce di origine onomatopeica] (<i>io spiàccico, tu spiàccichi, ecc.</i>). – Schiacciare una cosa molle o cedevole fino a spappolarla o comunque a deformarla: <i>s. una banana tra le dita, un fico contro il muro; s. un insetto, uno scarafaggio sotto il piede; si è seduto sul mio cappello spiaccicandomelo tutto</i>; come intr. pron., rimanere schiacciato, spappolarsi: <i>i pomodori mi sono caduti dalle mani e si sono spiaccicati a terra.</i> ♦ Part. pass. spiaccicato, anche come agg.: <i>come mai è così spiaccicata quest'uva?; lo vedevamo ... radunare stecchi sotto gli alberi d'inverno, e d'estate frutti mezzo spiaccicati sotto il fico</i> (L. Romano).</p>
22. égoïne, n.	Et pour dire aussi que, quand j'ai vu quel genre de coton il filait comme ça avec une égoïne à la main, je ne me suis pas sentie	E per dire anche che, quando ho visto cosa stava combinando con un saracco in mano, non mi sono sentita di condividere, è il minimo	Emploi partagé.

	intéressée, pour le moins, et j'ai essayé avec de la douceur féminine de lui calmer le bolo [...]. p. 94	che possa dire, e ho cercato con dolcezza femminile di sbollirlo e indurlo a spiegarmi, prima di farlo, perché ci teneva tanto, a quanto pareva, a fare papà a pezzetti. p. 102	
	Frère était en train de se battre avec le galurin du pot à clous pour le dévisser. Il eut un geste irrité de la main pour m'intimer au silence. Il remonta vers l'étage en emportant aussi l'égoïne et le marteau. P. 130	Fratello era intento a lottare con il coperchio del barattolo da chiodi per svitarlo. Fece un gesto stizzito con la mano per intimarmi il silenzio. Risalì verso il piano superiore portandosi dietro saracco e martello. p. 139	Ibidem.
23. façon, n.	Puisque je porte un large chandail, on ne se fait pas une idée juste de mon ventre, mais hier, quand il me faisait de la façon, en me serrant contre lui, l'inspecteur des mines n'avait pas pu ne pas sentir. P. 154	Dato che porto un ampio maglione, non ci si fa un'idea precisa della mia pancia, ma ieri, quando lui mi ammoinava , stringendomi a sé, l'ispettore minerario non aveva potuto sentire. P. 165	CATÉGORIE : québécoisme phraséologique, innovation. COMMENTAIRE : dans ce contexte, l'expression signifie « faire un visage accueillant pour le séduire ». L'expression est présente seulement dans certains dictionnaires dans la bibliothèque du TLFQ, par exemple : Dugas André et Soucy Bernard, <i>Le dictionnaire pratique des expressions québécoises. Le français vert et bleu,</i> Bibliothèque nationale du

			<p>Québec, Les Éditions LOGIQUES inc., 1991, p. 112 :</p> <p>Faire de la façon à qqn : <i>dire des choses agréables à qqn. DUL être gentil avec qqn dans un but intéressé. ORA</i></p> <p>TRADUCTION : inexacte avec perte connotative (registre). En italien le verbe « ammainare » n'est pas commun.</p> <p>Devoto-Oli: ammainare <am·moi·nà·re> v.tr. (ammoino, ecc.), non com.</p> <p>~ Sedurre o attrarre con moine; adulare.</p> <p>ETIMO Der. di <i>moina</i>, col pref. <i>a(d)-</i></p> <p>DATA 1829.</p>
<p>24. figette*, n.</p>	<p>- Entre! Ouvre et entre! Il se peut que père soit décédé. Mais il se peut aussi que ce ne soit qu'une figette. P. 13</p>	<p>“Entra! Apri la porta ed entra! Può darsi che padre sia defunto. Ma può anche darsi che sia soltanto una catalessina”. P. 16</p>	<p>CATÉGORIE: idiolecte.</p> <p>COMMENTAIRE: mot non trouvé dans les dictionnaires. C'est un terme inventé par le personnage. Il pourrait venir de « figer » et être un archaïsme.</p>

			<p>PR : figer [fiʒ e] verbe transitif (conjugaison 3) ETYM. v. 1225; <i>fegier</i> XII^e ◇ <u>latin populaire</u> °<i>feticare</i> « prendre l'aspect du foie », de °<i>feticus</i>, <u>latin classique</u> <i>ficatus</i> « foie »</p> <p>3. (1858) Rendre immobile, fixer dans une certaine attitude, un certain état. <i>La surprise le figea sur place.</i></p> <p>→ immobiliser, paralyser, pétrifier.</p> <p>▫ Pronom. « <i>Il vit le sourire de la jeune femme se figer et son regard durcir</i> » (<u>Martin du Gard</u>). Fig. <i>Se figer dans une attitude</i>, la garder obstinément.</p> <p>▫ P. p. adj. <i>Sourire, regard figé. Attitude figée.</i> → hiératique, immobile. Fig. <i>Société, morale figée.</i> → sclérosé.</p> <p>Gramm. <i>Expression, locution figée</i>, dont on ne peut changer aucun des termes, et dont le sens global ne correspond pas au sens des différents composants.</p> <p>TRADUCTION : correcte. Il a rendu l'idiote à travers la suffixation, l'emploi du diminutif « -ina ».</p>
	Pour bien leur montrer qu'il n'en	Per far capire solo che non se ne	Ibidem.

	était absolument pas question, je commençai une figette. Ce n'était pas une vraie, rassurez-vous, c'était uniquement pour les impressionner, à quoi elle réussit. P. 73	parlava proprio, cominciai una catalessina . Non vera, rassicuratevi, soltanto per impressionarli, e mi riuscì. P. 78	
25. foireux, adj.	Mon frère, les coudes sur la table, fondit en sanglots, avec un bruit foireux, comme quand on éclate de rire la bouche pleine. P. 17	Mio fratello, i gomiti sul tavolo, si sciolse in singhiozzi, con un rumore di cacarella , come quando si scoppia a ridere con la bocca piena. P. 19	Emploi partagé. Ici le sens est un « bruit qui ressemble à la foire ».
26. galerie, n.	La pluie tombait la tête en bas, comme des clous. Cheval était venu se réfugier sur la galerie. P. 27	La pioggia cadeva a capofitto, come tanti chiodi. Cavallo era venuto a ripararsi nel portico . P. 30	CATÉGORIE : québécoisme sémantique, innovation, realia. COMMENTAIRE: la <i>galerie</i> au Québec est un balcon qui s'étend généralement sur toute la largeur d'une maison. Notamment, la galerie est plus longue qu'un balcon et on peut y marcher ; elle est souvent couverte pour qu'on puisse se promener à l'abri de la pluie et habituellement il y a un petit escalier au rez-de-chaussée pour y accéder et c'est un peu plus haut du sol.

			<p>Il existe aussi une différence de fréquence entre FrR et FQ (DQF): les maisons traditionnelles québécoises ont presque toutes une « galerie » extérieure, ce qui n'est pas le cas des maisons françaises.</p> <p>L'étymologie du mot « galerie » est attestée dans le <i>Dictionnaire Historique de la langue française</i>, Le Robert, ed. octobre 2004, p. 1546 : <i>galerie</i> aurait été emprunté à l'italien 'galleria' et pourrait être issu par dissimilation ou par changement de suffixe de <i>galilea</i>, « porche d'église, de monastère » ; notamment, ce serait un emploi figuré du nom propre <i>Galilea</i> « Galilée » : sous ce porche étaient les laïcs à convertir par opposition à l'Église.</p> <p>TRADUCTION : inexacte, avec perte sémantique. Le « portico » est au rez-de-chaussée.</p> <p>Sapere.it : portico</p>
--	--	--	--

			<p><i>n.m.</i> [pl. -ci] 1 fabbricato aperto su almeno un lato, costruito al piano del suolo e sorretto da pilastri dim. <i>portichetto</i> 2nelle fattorie, tettoia su pilastri usata come ricovero di carri e attrezzi agricoli</p> <p>PORPOSITION: “ Loggia”.</p> <p>Treccani.it:</p> <p>lòggia s. f. [dal fr. <i>loge</i> «capanna, piccola stanza», che è il lat. tardo <i>laubia</i>, dato nei glossari come equivalente del gr. σκηνή «tenda, padiglione», a sua volta dal franco *<i>laubja</i> «pergola, chiosco» (cfr. il lomb. <i>lòbia</i> «loggia»); il sign. architettonico si è sviluppato in ital., mentre il sign. 4 viene, attraverso il francese, dall'ingl. <i>lodge</i>] (pl. -ge). –</p> <p>1. Edificio o parte di edificio (in questo secondo caso è più com. <i>loggiato</i>) comunicante direttamente con l'esterno su uno o più lati: <i>si distingueva sullo sfondo una piazza e un edificio a logge, dalle finestre a sesto acuto, fittamente arabescato</i> (P. Levi); <i>l. dei mercanti</i>, palazzo in cui, nei comuni medievali, avevano sede gli organi rappresentativi della corporazione dei mercanti o mercanzia (da questa funzione il termine fu usato spesso come</p>
--	--	--	--

			<p>sinon. di <i>luogo di riunione</i>, e <i>far loggia, tener loggia</i> ha significato talora «riunirsi, adunarsi»). Con lo stesso nome si indicano anche le gallerie a colonnati o arcate che si svolgono sopra al pianterreno intorno ai cortili dei conventi e dei palazzi rinascimentali (per es., <i>le l. di Raffaello</i> nei palazzi vaticani), e alcuni portici pubblici destinati a uso civico (come la <i>l. dei Lanzi</i> a Firenze) o a mercato coperto (la <i>l. del Mercato nuovo</i> a Firenze). <i>L. delle benedizioni</i>, la loggia che in alcune basiliche romane si svolge sopra al pronao della chiesa, dalla cui finestra il pontefice si affaccia, in alcune circostanze, per impartire la benedizione «urbi et orbi».</p> <p>2. In qualche uso region. (per es., a Roma), balcone, terrazzo, e anche altana.</p>
	J'étais sur la galerie arrière dans mon petit coin que j'aime, environné de planches, et j'écrivais avec mes dictionnaires en friche répandus tout autour parmi les chaudrons [...]. P. 38	Ero sotto il portico posteriore nel mio cantuccio prediletto, circondato di tavole, e scrivevo con i miei dizionari sparsi alla rinfusa tutt'attorno tra i paioli [...]. P. 41-42	Ibidem.
	Un remue-ménage panique, des pas de course qui venaient de toutes les chambres. Ils paraissaient se diriger vers la galerie qui, faisant belvédère,	Uno scompiglio panico, passi di corsa che venivano da tutte le stanze. Sembrava che si dirigessero verso la galleria che, facendo belvedere, dava sulla stanza da cui	TRADUCTION: correcte. En effet, ici l'auteur se réfère à la « galerie de portraits »(PF p. 103). De cette galerie, « Passé cette

	donnait sur la chambre d'où papa, etc., la veille encore. P. 129	papà eccetera, soltanto il giorno prima. P. 138	porte, on se trouvait sur un vaste mire-à-tout où inmanquablement mes regards portaient au loin [...] » (PF p. 105). C'est pour cela que le personnage écrit "faisant belvédère".
27. galurin, n.	Frère était en train de se battre avec le galurin du pot à clous pour le dévisser. Il eut un geste irrité de la main pour m'intimer au silence. Il remonta vers l'étage en emportant aussi l'égoïne et le marteau. P. 130		Emploi partagé. C'est du français familier.
28. garroche r, v.	Je garrochai, c'est bien le mot, le sac de sous dans le fourré et jetai trois crachats conjuratoires par-dessus. P. 88	Spatasciai , è la parola giusta, la borsa dei soldi nel folto e ci lanciai sopra tre sputi di scongiuro. P.95	CATÉGORIE: québécoisme lexématique, dialectalisme. COMMENTAIRE : ici, à notre avis, il signifie « laisser tomber sans soin » (DUF), dans le contexte il n'y a pas l'idée de détruire mais de laisser tomber sans soin. Il relève de la langue familière. TRADUCTION : correcte. Le traducteur a rendu ce mot familier à travers un régionalisme italien. Nous pensons qu'il s'agit

			<p>d'un régionalisme puisque le traduisant est absent dans les dictionnaires italiens. Sur Google on trouve seulement 8.760 résultats de « spatasciare ». Dans un forum en ligne, il est possible de trouver une définition qui donne une idée de l'origine régionale du mot:</p> <p>“"sbattere, distruggere o rompere qcs contro qcs'altro. Rovinare. Anche il colpire violentemente l'avversario".</p> <p>Aggiungerei che ci si può 'spatasciare dalle risate/dal ridere'. L'origine mi sembrerebbe onomatopeica. Quanto alla provenienza regionale, a me viene da pensare più ad Abruzzo e dintorni, comunque aspetta altri pareri”.</p> <p>http://forum.wordreference.com/showthread.php?t=1244298&langid=14 QUI</p>
--	--	--	--

			<p>PROPOSITION: “gettare” ou “lasciare cadere”.</p> <p>Devoto-Oli:</p> <p>gettare <get-tà-re> (arc. e poet. gittare) v.tr. (<i>gètto</i>, ecc.)</p> <p>1. Tirare lontano da sé con un gesto rapido e non sempre controllato, lanciare, scagliare (anche con le prep. a, da, in, su): gli assediati si difendevano gettando grosse pietre; g. gli ossi al cane; g. qualcosa dalla finestra; g. il berretto in aria; g. un oggetto sul pavimento ~ fig. G. acqua sul fuoco, smorzare, calmare una situazione ~ fig. G. alle ortiche, abbandonare del tutto, lasciare: ho gettato alle ortiche la mia passione per il tennis; sprecare, sciupare: g. alle ortiche anni di studio ~ fig. G. il guanto, sfidare a duello; estens., lanciare una sfida ~ fig. G. la maschera, smettere di simulare, mostrare apertamente le proprie intenzioni ~ fig. G. la polvere negli occhi, illudere facendo vedere o intendere più di quanto è realmente ~ fig. G. la spugna, vedi <u>spugna</u> ~ fig. G. la tonaca alle ortiche, lasciare i voti religiosi, spretarsi ~ fig. G. le braccia al collo, abbracciare con slancio (con la prep. a): gli gettai le braccia al collo con affetto ~ G. le fondamenta, intraprendere la costruzione</p>
--	--	--	--

			<p>di un edificio; fig., mettere le premesse di un futuro svolgimento, porre le basi (con la prep. di): bisogna g. le fondamenta di un possibile accordo ~ fig. G. sul mercato, mettere in vendita a basso prezzo o in notevole quantità ~ fig. G. ombra, mettere in cattiva luce, screditare, compromettere (con la prep. su): le sue affermazioni gettano ombra sul suo operato ~ G. un ponte, costruirlo; fig., creare un collegamento, un legame (con la prep. tra): g. un ponte tra due concezioni differenti della vita ♦ Far cadere, spingere con violenza: fu gettato da cavallo; mi hanno gettato a terra ~ fig. G. sul lastrico, privare all'improvviso di ogni sostentamento ~ G. giù, abbattere, atterrare, demolire: g. giù un palazzo; fig., scrivere di fretta e in modo approssimativo: g. giù qualche appunto; ho gettato giù una bozza di trama ♦ Far sbattere, far cozzare (anche con le prep. su, contro): la tempesta ha gettato la nave sugli (o contro gli) scogli.</p> <p>2. fig. Disfarsi di ciò che non serve più o che non funziona più, buttare via: ho gettato un vecchio vestito ♦ Dissipare, scialacquare: g. il denaro; ha praticamente gettato tutta l'eredità ♦ Perdere inutilmente, sprecare: getto solo il mio tempo a stare con te; con questo affare non ho fatto altro che g. energie.</p>
--	--	--	---

	Qu'allaient devenir la planète ainsi que les semblables qui grouillaient dessus? Allaient-ils, en apprenant la nouvelle, être saisis d'une rage de désespoir et de douleur, garrocher des bombes partout, ainsi que ça se dit, et tout brûler, tout mettre en morceaux, s'arracher les yeux et les poils autour du trou, celui où nous allions enfouir le corps? P. 119	Cosa ne sarebbe stato, del pianeta e dei simili che ci brulicavano sopra? Sarebbero stati colti, apprendendo la notizia, da un attacco di disperazione e di dolore, avrebbero spatasciato bombe dappertutto, come si suol dire, e bruciato tutto, fatto tutto a pezzi, strappandosi gli occhi e i peli attorno al buco, quello dove avremmo seppellito il corpo? P.127	Ibidem.
29. goutte ^{1*} , n.	[...] j'essayai de leur expliquer qu'il me semblait bien avoir une très lointaine remembrance, d'une sainte vierge qui m'aurait tenu sur ses genoux en sentant bon, et même d'une angelote sur l'autre genou de la vierge au doux parfum, et qui m'aurait ressemblé <u>comme une goutte d'eau</u> [...]. p. 71	Ma, parlando di puttane, cercai di spiegare loro che mi pareva proprio di avere una lontanissima rimembranza, di una santa vergine che mi avesse tenuto sulle ginocchia sprigionando un buon profumo, e anche di un'angioletta sull'altro ginocchio della vergine profumata, e che mi somigliasse <u>come una goccia d'acqua</u> [...] p. 76	CATÉGORIE: idiolecte. COMMENTAIRE : c'est une formulation particulière, une déformation de l' expression « deux gouttes d'eau ». TRADUCTION : inexacte, avec perte connotative (idiolecte). La traduction ne rend pas l'idiolecte du personnage, puisque en italien on dit couramment « come una goccia d'acqua » (« comme une goutte d'eau »).
30. gruau ¹ , n.	C'était d'ailleurs un des dictons de papa, qu'essayer de comprendre tait notre boulot, comme le boulot	D'altronde papà era solito dire che il nostro compito era cercare di capire, così come il compito della gru era	Emploi partagé.

	du gruau est d'être du gruau , je ne sais pas si on voit sa logique. p. 117	di fare la gru , non so se si capisce la logica. P. 125	
31. itou, adv.	- Moi aussi, j'écris, dis-je en soupirant itou. P. 77	“Scrivo anche io” dissi sospirando pari pari . P. 83	CATÉGORIE: québécoisme de statut (registre), archaïsme. COMMENTAIRE : <i>itou</i> signifie « aussi ». Il existe une différence de registre entre FrR et FQ : en FrR il est considéré comme vieilli (DQF), en FQ il appartient à la langue familière (DQA). TRADUCTION : correcte. Toutefois, le traduisant italien n'appartient pas au registre familier et, à notre avis, il n'y a pas de correspondance dans la langue familière italienne.
	Tout cela le jour, parce que la nuit, je vous en dirai à l'instant quelque chose, qui n'est pas piqué des vers, mais avant il faut que je vous parle de l'argenterie, c'était le jour ça itou. P. 107	Tutto ciò di giorno, perché quanto alla notte, tra poco vi racconterò qualcosa che è decisamente fuori dell'ordinario, ma prima bisogna che vi parli dell'argenteria, anche questa di giorno. P. 115	TRADUCTION: correcte.
	Dieu lui-même descendrait-il dans nos champs, l'air soucieux, la	Dio in persona sarebbe sceso nei nostri campi, l'aria corrucciata, la	TRADUCTION : correcte.

	barbe pas faire? Les forêts périraient-elles, elles itou? P. 119	barba non fatta? E i boschi sarebbero periti a loro volta ? p. 127	
32. manquer, v.	Et frère de grimper sur les escabeaux de sont trône en manquant faire nouvelle chute. P. 145		Emploi partagé.
33. mariole, n.	J'aurais voulu partir sur-le-champ, m'nfuir vers le village, me jeter aux pieds de ces marioles, tellement en cet instant j'en avait plus qu'assez de frère, des cadavres, des enterrements, que sais-je encore, de la vie noire comme suie. P. 130		Emploi partagé. Il vient du français de France (voir DQA) et du français populaire.
34. mouche, n.	[...] et alors, je ne sais pas comme j'ai fait pour le voir tellement c'était rapide, vous avez porté la main à votre nuque, comme lorsque une mouche nous pique, et votre monture a perdu la tête, tout a versé, et mon crâne a percuté le sol, ne me demandez pas comment. P. 157	[...] e allora, non so come ho fatto a vederlo per quanto era rapido, vi siete portato la mano alla nuca, come quando ci punge una mosca , e la vostra cavalcatura ha perso la testa, tutto a catafascio, e il mio cranio ha sbattuto per terra, non chiedetemi come. P. 168	CATÉGORIE: québécoisisme sémantique, innovation, realia. COMMENTAIRE: en FQ “mouche” est employé comme synonyme de “moustique” (voir DUF). On se réfère à un type particulier de moustique qui est présent dans le continent Nord-Américain. TRADUCTION: fautive. “Mosca” en italien n’est pas un insecte qui pique.

			<p>PROPOSITION: “zanzara” (hypéronyme).</p>
<p>35. noirceur, n.</p>	<p>Il apportait avec lui sa lampe à pétrole, car dans le hangar, la nuit, c'est la noirceur en son royaume, et dangereux aussi, de ce que tout y jonche et son contraire. P. 120</p>	<p>Portava con sé la lampada a petrolio, perché il capannone, di notte, è il regno del nerume ed è anche pericoloso perché costellato di tutto un po'. P. 128</p>	<p>CATÉGORIE: québécoisme sémantique, archaïsme ou dialectalisme.</p> <p>COMMENTAIRE : c'est une façon typiquement canadienne pour dire « obscurité ». C'est du langage commun.</p> <p>TRADUCTION : inexacte, avec perte connotative (registre) et sémantique.</p> <p>En italien « nerume » n'est pas un terme commun et indique une obscurité foncée, ce qui ne pas le cas de « noirceur ». Le traducteur pourrait avoir choisi cette stratégie soit pour rendre un terme qui est vieilli, soit pour rendre la langue québécoise.</p>

			PROPOSITION: “buio”.
36. odeur, n.	La marche des étoiles et le cours des galaxies inexorables, les légumes qui poussent avec entêtement dessous la terre velue, jusqu'aux petites bêtes trotinant tout bas dans les fourrés, et jusqu'aux odeurs qu'elles font lever dans les herbes drues, tout cela avait une direction, dans que ça paraisse, la direction que leur imprimaient les ordres de papa. P. 119		Emploi partagé.
37. patère, n.	Papa avait une façon de respirer qui ne laissait aucune place au doute. Même quand il avait une figette, qu'il ne bougeait pas plus qu'une patère , même quand il avait un regard fixe qui n'en finissait pas, il suffisait d'observer sa poitrine [...] pour connaître que papa était encore de ce monde, malgré sa figette. P. 16	Papà aveva un modo di respirare che non dava adito a dubbi. Anche quando aveva una catalessina, e stava immobile come una patera , anche quando aveva uno sguardo che più fisso non si può, bastava guardargli il petto [...] per capire che papà era ancora di questo mondo, nonostante la sua catalessina. P. 18	CATÉGORIE: québécoisisme sémantique, innovation. COMMENTAIRE: en FrR ce mot désigne un portemanteau accroché au mur, en FQ signifie « portemanteau sur pieds » (DUF). TRADUCTION: fautive. En italien “patera” est le portemanteau accroché au mur. Devoto-Oli: patera ² <pà·te·ra> s.f., lett., non com.

			<p>~ Attaccapanni a muro.</p> <p>ETIMO Dal fr. <i>patère</i>, dal lat. <i>patĕra</i> ‘patera’</p> <p>DATA 1958.</p> <p>PROPOSITION: “attaccapanni” (hypéronyme). Chez nous il n’existe pas une façon de décrire le même objet sinon par ce terme générique.</p> <p>Devoto-Oli:</p> <p>attaccapanni <at·tac·ca·pàn·ni> s.m., invar.</p> <p>~ Supporto di varia forma e materiale, per appendervi provvisoriamente cappotti, cappelli, ecc.</p> <p>ETIMO Comp. di <i>attaccare</i> e <i>panno</i></p> <p>DATA 1846.</p> <p>Sapere.it:</p> <p>attaccapanni</p>
--	--	--	---

			<i>s. m. invar.</i> pezzo d'arredamento al quale si appendono cappotti, giacche e altri indumenti; appendiabiti.
38. perron, n.	Je descendis les quelques marches du perron en me gardant de poser talon sur les plus pourries et pris la direction du hangar, tel que promis. P. 17	Scesi pochi gradini dalla scalea stando attento a non posare il calcagno sui più marci e andai verso il capanno, come promesso. P.21	Emploi partagé. COMMENTAIRE : Ici il est employé dans le sens du FrR, parce que au Québec “perron” est un « palier de plain-pied (sans l’escalier) » (DUF).
	Je m'assis sur un perron où il y avait à duex pas une crotte de chien, reconnaissable à la noblesse de sa forme, et je m'assis là à cause d'elle, étant donné que s'y étaient assemblées des mouches. P. 52	Mi sedetti su una scalea distante due passi da una merda di cane, riconoscibile dalla nobiltà della forma, e mi sedetti per via di quella, dato che vi si erano radunate sopra delle mosche. P. 56	Ibidem.
39. pire, adj.	Car j'ai fini par faire comme mon frère, que voulez-vous, et adopter sa méthode de gribouillis, ça écrit plus vite comme ça, et c'est la vraie raison pour laquelle je ne peux pas me relire. Mais c'est égal, en alignant ces <i>l</i> cursifs, j'entends tous ces mots dans mon chapeau et ça me suffit, ce n'est pas pire que de parler toute seule p. 176	Infatti ho finito col fare come mio fratello, cosa volete, e adottare i suoi scarabocchi, si fa più svelti, ed è questa la vera ragione per la quale nemmeno io posso rileggermi. Ma fa lo stesso, allineando quelle <i>l</i> corsive sento tutte quelle parole nella mia cucuzza e questo mi basta, non è peggio che parlare da soli. P.187	Emploi partagé COMMENTAIRE : en FQ le mot « pire » est employé sans valeur superlative (voir DUF), tandis qu’ici il est employé dans l’usage du FrR.

<p>40. plancher¹, n.</p>	<p>Quant au prêtre, il s'était retiré dans un coin sur une chaise et contemplait le plancher avec des yeux comme des soucoupes. P. 71</p>	<p>Quanto al prete, si era ritirato in un angolo su una sedia e contemplava il pavimento con occhi come scodelle. P. 76</p>	<p>CATÉGORIE: québécoisisme sémantique, innovation.</p> <p>COMMENTAIRE: en FrR il exprime le matériel qui supporte le plancher, en FQ c'est la couche superficielle du plancher (carreaux, bois...). Ce mot est courant au Québec.</p> <p>TRADUCTION: inexacte, avec perte sémantique. Il a été traduit avec un hypéronyme.</p> <p>Devoto-Oli:</p> <p>pavimento <pa·vi·mén·to> s.m.</p> <p>1. Qualsiasi struttura che costituisca una superficie uniforme e resistente, atta a garantire la funzionalità e la comodità del passaggio e del transito: il p. dell'atrio; un p. di legno, di marmo.</p> <p>PROPOSITION: "solaio".</p> <p>Devoto-Oli:</p> <p>solaio <so·là·io> s.m. (pl. -ài)</p>
-------------------------------------	---	--	---

			<p>1. Struttura piana orizzontale che costituisce la copertura e il sostegno dei piani intermedi degli edifici.</p> <p>2. Il vano compreso fra il tetto e il soffitto sottostante, usato per lo più come ambiente di sgombro.</p> <p>ETIMO Lat. <i>solarium</i> 'parte della casa esposta al sole' (der. di <i>sol solis</i> 'sole') e quindi 'sottotetto'</p> <p>DATA sec. XIV.</p>
41. plate ¹ , adj.	Ah la la, toutes ces choses qu'il faut tenir ensemble dans sa tête, toujours. Mais la terre serait plate si personne ne se posait de questions dessus. P. 118	Ohilà, quante cose da tenere insieme nella testa, sempre. Ma la terra sarebbe ben piatta se nessuno si facesse domande in proposito. p. 126	<p>CATÉGORIE: québécoisme de statut (registre), archaïsme.</p> <p>COMMENTAIRE : en québécois « plate » signifie « ennuyeux » (voir DQF). En FrR il est vieilli (voir PR).</p> <p>TRADUCTION : correcte. Le mot “piatto” en Italie possède les deux sens de surface plane et d'ennuyeux.</p> <p>Devoto-Oli: piatto¹ <piàt-to> agg.</p>

			<p>1. Limitato da una o più superfici piane, ovvero privo di concavità e convessità [...]</p> <p>2. fig. Privo di originalità, espressività, interesse, quindi uniforme, monotono, noioso: stile p. ♦ Di vino carente di acidità, e che risulta quindi privo di intensità e carattere.</p>
42. poche, n.	<p>- Mais il en faut beaucoup plus. Quand papa partait, il emportait toujours une poche bourrée de sous. Il y en avait beaucoup, et je crois qu'il allait de temps à autre faire le plein quelque part.</p> <p>- Où est cette poche? demandai-je. P. 24-25</p>	<p>“Ma forse ne occorrono di più. Quando papà usciva, aveva sempre una saccoccia piena di soldi. Ce n'erano molti, e credo che ogni tanto andasse a fare il pieno da qualche parte”.</p> <p>“Dov'è la saccoccia?” domandai. P. 27</p>	<p>CATÉGORIE: québécoisme sémantique, archaïsme et dialectalisme.</p> <p>COMMENTAIRE : il signifie « grand sac dans lequel on met du blé, de l'avoine, etc. » (dictionnaire canadien-français). En FQ, « poche » peut être une « poche de pantalon » ou « un sac », « un sac de pommes de terre », tandis que le FrR dirait « sac ». Il est en usage en FQ dans le sens de sac pour les céréales (DQF, DUF). Il semble venir de la langue régionale de l'Ouest de la France (PR). « Poche » dans le sens de « grand</p>

			<p>sac » est considéré vieilli en français standard (PR, DQF).</p> <p>TRADUCTION : inexacte, avec perte connotative (registre). Le traducteur l'a rendu avec trois traduisants différents : « saccoccia », « borsone » et « sacco ».</p> <p>Ici, le traducteur a employé le regionalisme « saccoccia », qui peut signifier soit une « partie d'un vêtement » soit un « sac » pour des matériels de construction. En utilisant « saccoccia », le traducteur a choisi un mot qui est un régionalisme dans les régions Toscana, Umbria et Lazio et qui est considéré comme populaire ou appartenant à la langue familière dans le reste d'Italie. Toutefois, ce mot est neutre dans le FQ.</p> <p>Treccani.it : saccòccia s. f. [der. di sacco] (pl. -ce). – Tasca; in partic., tasca di vestiti e soprabiti: <i>starsene con le mani in s.; levò dal fondo d'una s. un pezzo di sigaretta e l'accese</i> (Pasolini); anche, sacco</p>
--	--	--	--

			<p>contenente materiali per impasti edilizi: <i>una s. di cemento, di calce</i>. È voce regionale, viva soprattutto in Toscana, Umbria e Lazio, ma nota anche al di fuori di tali regioni, spec. in alcune locuz. di uso fam. o pop.: <i>mettere in s.</i>, intascare; in senso fig., ingannare, raggirare: <i>quel furbacchione ci ha messo in s.</i>; <i>prenderla</i> (o <i>prendersela</i>) <i>in s.</i>, essere turlupinati, ingannati.</p> <p>Devoto-Oli: saccoccia <sac·còc·cia> s.f. (pl. -ce)</p> <p>1. region. Tasca; <i>mettere in s.</i>, guadagnare, intascare, con una sfumatura di compiacimento; fig.: rompere le s. a qualcuno, infastidirlo; averne le s. piene, non poterne più.</p> <p>2. In anatomia, termine usato talvolta per indicare formazioni cave. • DIM. saccoccétta nel sign. 1.</p> <p>ETIMO Der. di <i>sacco</i></p> <p>DATA 1618.</p> <p>Garzanti.it:</p>
--	--	--	--

			<p>saccoccia</p> <p>Sillabazione/Fonetica</p> <p>[sac-còc-cia]</p> <p><u>Etimologia</u></p> <p>Deriv. di sacco</p> <p>Definizione</p> <p>s. f. [pl. -ce] (<i>region.</i>) larga tasca d'abito o di soprabito: <i>mettere qualcosa in saccoccia</i>, <i>intascarla ' mettersi qualcuno in saccoccia</i>, (<i>fig.</i>) <i>raggirarlo ' rompere le saccocce a qualcuno</i>, (<i>fig.</i>) <i>importunarlo, infastidirlo.</i></p> <p>Sapere.it:</p> <p>n.f. [pl. -ce] (<i>region.</i>) larga tasca d'abito o di soprabito: <i>mettere qualcosa in saccoccia</i>, <i>intascarla mettersi qualcuno in saccoccia</i>, (<i>fig.</i>) <i>raggirarlo rompere le saccocce a qualcuno</i>, (<i>fig.</i>) <i>importunarlo, infastidirlo</i></p> <p>¶ Deriv. di sacco.</p>
--	--	--	---

			<p><u>Nota d'uso</u></p> <p>· La regola tradizionale per formare il plurale di parole che finiscono con -<i>cia</i> dice che se la finale è preceduta da un'altra <i>c</i>, il plurale perde la <i>i</i>; quindi saccocce. Di fatto questa <i>i</i> non viene pronunciata, e se nel singolare serve a indicare la pronuncia palatale di <i>c</i> (come in <i>ciao</i>) davanti ad <i>a</i>, nel plurale perde questa funzione perché <i>c</i> si trova davanti a <i>e</i>; quindi è naturale che scompaia dalla scrittura.</p>
	<p>[...] c'était ces gens-là qui fournissaient papa en piments forts. Père en rapportait une <u>hotte</u> à ras bord à la maison, en maugréant. Cette poche lui suffisait à peine une semaine, sur ma conscience. P. 36</p>	<p>Comunque, erano quei due a rifornire papà di peperoncini forti. Padre ne portava a casa una <u>sporta</u> stracolma, mugugnando. Quel borzone gli bastava sì e no una settimana, affé mia. P. 39</p>	<p>TRADUCTION : correcte.</p> <p>COMMENTAIRE : Ici le mot « poche » se réfère à une « hotte » qui est plus spécifique d'une « sporta » parce qu'elle est transportée au moyen de bretelles. « Hotte » pourrait être traduit par « gerla » (« hotte du vendageur » = « gerla per la vendemmia », voir <i>Garzanti francese</i>). Dans ce cas « sporta » pourrait être considéré comme un hyperonyme.</p> <p>La traduction de « poche » par « borzone », qui vient du mot</p>

			<p>« borsa », a été probablement choisi pour en indiquer la grandeur. Dans ce cas le mot « borsone » est un hypéronymie de « gerla ».</p> <p>PR :</p> <p>hotte [ˈɔ t] nom féminin ETYM. <i>hote</i> XIII^e ◊ <u>francique</u> °<i>hotta</i></p> <p>1. Grand panier ou cuve, qu'on porte sur le dos au moyen de bretelles (ou brassières). <i>Hotte de vendangeur</i>, pour le transport des raisins du lieu de cueillette aux bennes. → 1. bouille, région. brante. <i>La hotte du Père Noël.</i></p> <p>Devoto-Oli :</p> <p>sporta <spòr·ta> s.f.</p> <p>~ Sacca assai capace, di vario materiale, munita di due manici ai bordi dell'apertura, usata spec. per portarvi la spesa; estens., la quantità di roba che può esservi contenuta; per la loc. <i>un sacco e una s.</i>, vedi <u>sacco</u>. • DIM. sportèlla, sportellina, sportina. ACCR. sportóna, più com. sportóne m.</p> <p>ETIMO Lat. <i>sporta</i> 'paniere', dal gr.</p>
--	--	--	---

			<p><i>spurída</i>, accusativo di <i>spurís</i>, attraverso l'etrusco</p> <p>DATA inizio sec. XIV.</p> <p>Devoto-Oli:</p> <p>gerla <gèr-la> s.f.</p> <p>~ Cesta tronco-conica munita di due cinghie in cui si infilano le braccia per sostenerla sul dorso; caratteristica dei paesi montani dell'Italia sett. • DIM. gerléta, gerléto m., gerlino m. ACCR. gerlóna m.</p> <p>ETIMO Dal lat. tardo <i>gerŭla</i>, der. di <i>gerĕre</i> 'portare'</p> <p>DATA secc. XV-XVI.</p>
	<p>La corde que j'avais attachée l'autre matin comme une sangle autour du ventre de cheval, elle y était encore, et au bout de la corde, derrière eux, traînait une poche dont les seuls dimensions suffirent à me faire comprendre ce qu'elle contenait. P. 143</p>	<p>La corda che avevo legato l'altra mattina come una cinghia attorno alla pancia di cavallo, c'era ancora, e all'estremità della corda, dietro di loro, strusciava un sacco le cui sole dimensioni bastavano a farmi capire cosa conteneva. P. 153</p>	<p>TRADUCTION : correcte. « Sacco » est un hypéronyme.</p> <p>Devoto-Oli :</p> <p>sacco <sàc-co> s.m. (pl. <i>-chi</i>; arc. o pop. tosc. <i>le sacca</i> f.)</p> <p>1. Recipiente cilindrico di tela ruvida, iuta, canapa, carta molto resistente e anche di materie plastiche o altra materia</p>

			<p>analoga, atto a contenere materiali incoerenti o più oggetti di dimensioni ridotte, da conservare o da trasportare: riempire il s.; ago da sacchi, lungo e grosso e con cruna assai larga, per cucire con lo spago la bocca dei sacchi; corsa nei s., gara scherzosa che si fa spec. nelle sagre paesane, consistente nel percorrere un determinato tratto a balzelloni con le gambe trattenute in un sacco fermato alla vita ~ Fuori s., vedi la grafia unita <u>fuorisacco</u> ♦ fig. Mettere qualcuno nel s., raggiarlo; essere (o non essere) farina del proprio (o dell'altrui) s., di quanto si afferma (o si mette in dubbio) essere opera propria (o altrui); colmare il s., passare i limiti, spec. della sopportazione; vuotare il s., sfogarsi, lasciandosi andare a confidenze o confessioni; reggere, tenere il s., farsi complice di un furto o di un'azione illecita; cogliere qualcuno con le mani nel s., in flagrante reato; agire, fare le cose con la testa nel s., sventatamente; fare il s. a qualcuno, ripiegargli per scherzo il lenzuolo di sotto a metà, sì che entrando a letto non possa distendere le gambe ♦ Nel linguaggio della moda: a sacco, di vestiti confezionati con taglio diritto, senza tagli o cinture in vita ♦ spreg. Di indumento cucito senza garbo né virtù: quel vestito gli sta addosso come un s.; s. di stracci, di cenci, di persona mal vestita; s. d'ossa, di persona magra all'eccesso.</p>
--	--	--	---

43. poêle ³ , n.	Je déposai la bêche contre le poêle et m'assis à table, tournant et retournant entre mes doigts les pièces de monnaie et j'agitais les jambes. P. 26	Posai la vanga contro la stufa e mi sedetti al tavolo, girando e rigirando tra le dita le monete, e muovevo le gambe. P.29	Emploi partagé. COMMENTAIRE: le mot « poêle » peut désigner soit un appareil où l'on met du feu et du bois pour chauffer ou un ustensile de cuisine (FrR), soit une cuisinière (FQ). Ici il est probable que l'on se réfère au premier signifié du FrR, d'autant plus que le <i>Fichier Lexical</i> le classifie sous l'homographe numéro 3 : « Regroupe les exemples dans lesquels <i>poêle</i> s'applique à un appareil conçu pour le chauffage et pour la cuisson des aliments » ³⁸⁷ .
44. pré ¹ , n.	Du fond du pré, cheval s'amenait vers nous, le ventre bas, le chanfrein dodelinant. P. 17	Dal fondo del prato , cavallo veniva verso di noi, la pancia bassa, la fronte ciondolante. P. 20	Emploi partagé. COMMENTAIRE : C'est du FrR, un québécois aurait dit « champ ».
45. quêteux, n.	Le plus fréquentable, sinon le plus fréquent, s'appelait le quêteux. P. 37	Il più frequentabile, se non il più frequente, si chiamava l' accattone . P. 40	CATÉGORIE: québécoisme lexématique, innovation.

³⁸⁷ Fichier Lexical, <http://www.tlfq.ulaval.ca/fichier/citations.asp?session=628999883&mode=criteres>, [14.05.2012].

			<p>COMMENTAIRE : il signifie « mendiant » et relève de la langue familière.</p> <p>TRADUCTION : inexacte, avec perte connotative (registre) et sémantique. « Quêteux » vient de la langue familière mais pas « accattone ». De plus, « accattone » est un mendiant qui ne demande pas pour nécessité mais pour mauvaise habitude, ce qui n'est pas le cas de « quêteux ».</p> <p>Devoto-Oli: accattone <ac·cat·tó·ne> s.m. (f. -a)</p> <p>~ Chi va elemosinando più per vizio che per necessità; mendicante.</p> <p>ETIMO Der. di <i>accattare</i></p> <p>DATA prima del 1696.</p> <p>PROPOSITION: “poveraccio” ou « puret » (dialecte italien). Le traducteur pourrait suivre la stratégie de la suffixation ou d'emploi de régionalismes. Nous</p>
--	--	--	--

			n'avons pas trouvé de synonymes de la langue familière en italien.
	Souvent il le faisait se lever, enlever son manteau, sa chemise [...], ensuite il lui retroussait les lèvres avec son pouce pour dévoiler ses gencives, ce qui faisait glousser le quêteux la bouche pleine. P. 37	Spesso se lo faceva alzare, gli faceva togliere il giaccone, la camicia [...] poi gli spingeva indietro le labbra col pollice per snudargli le gengive, cosa che faceva chiocciare l'accattone col boccone in bocca. P. 40	Ibidem.
	[...] je ne sais pas encore qui c'est tellement c'est loin, mais c'est peut-être un cheval et c'est peut-être un chevalier, ou c'est peut-être seulement le quêteux sautillant comme une pie sur son manche. P. 86	[...] e non so ancora chi è per quanto è lontano, ma forse è un cavallo e forse un cavaliere, o forse è soltanto l'accattone che saltella come una gazza sul suo manico. P. 92-93	Ibidem.
	Le quêteux, quoi. Il portait sa houppelande, crasseuse est le mot, ainsi que sempiternelle, et je vais vous dire, on avait bien besoin de celui-là dans cette tourmente, ah la la. P. 136	L'accattone , via. Indossava la sua guarnacca, bisunta è la parola giusta, nonché sempiterna, e, lasciatemelo dire, ci mancava soltanto lui in questa tormenta, ohi-lalà. P. 146	Ibidem.
	Et voilà. Tout est consommé. Du moins le croyais-je. Car qui ne voit-on pas retontir tout à coup	Ecco fatto. Tutto finito. Perlomeno, lo credevo. Infatti, chi non ti sento screpitare d'un tratto dietro di me	Ibidem.

	derrière moi avec un coup de canne dans mes reins? Eh oui, le quêteux. Ah la la. P. 160	con una bastonata nelle mie reni? Eh sì, l' accattone . Ohilalà. P. 171	
46. qui ¹ , pron. rel.	Je me demandais ce qui allait advenir de nous, moi surtout. P. 116		Emploi partagé.
47. ramente voir*, v.	C'est un joli mot, ramentevoir, je ne sais pas si ça existe, ça veut dire avoir des souvenirs. P. 67	E' una bella parola rammentovare , non so se esiste, significa avere dei ricordi. P. 72	<p>CATÉGORIE: idiolecte.</p> <p>COMMENTARIE : selon Claude Poirier, cela pourrait être un mot du français du XVI^e siècle et personne au Québec sait ce que cela veut dire.</p> <p>TRADUCTION : correcte. « Rammentovare » pourrait être un calque du français « ramentevoir » mais aussi une déformation du verbe « rammentare », qui n'est pas employé couramment en italien (comme par exemple « ricordare ») mais c'est du langage soutenu.</p> <p>Treccani.it: rammentare (ant. ramentare) v. tr. [der. di <i>mente</i>, col pref. <i>ra-</i>] (<i>io ramménto</i>, ecc.).</p> <p style="text-align: right;">—</p>

			<p>1. Richiamare alla propria mente, alla propria memoria: <i>rammento spesso quei tempi; si sforzò invano di r. il luogo, le circostanze</i>; avere presente nella propria mente, nella propria memoria: <i>rammento bene quel che mi hai detto; ho studiato a memoria la poesia, ma ora non la rammento</i>; r. il giuramento fatto, la propria promessa; <i>rammenti il suo nome, la sua fisionomia?</i>; conosco il fatto, ma non rammento i particolari; non rammentavo che fossi così alta. Ha quindi sign. affine a <i>ricordare</i> (rispetto al quale è più elevato e meno com. nell'uso corrente) ma esprime più chiaramente l'idea del richiamare alla mente, e si presta più di <i>ricordare</i> ad assumere tono di rimprovero, di raccomandazione, di velata minaccia: <i>spero che tu rammenti qual è il tuo dovere; rammentate i miei consigli; rammenta bene ciò che ti dico! [...]</i></p>
48. rendu, part. adj.	Mais enfin, rendu où on en était rendu. [...] Nous ne sommes pas grand-chose au regard de la mort, avant comme après, c'est bibi qui vous le confie. P. 128-129	Ma insomma, al punto in cui eravamo . [...] Non siamo davvero gran cosa agli occhi della morte, tanto prima come dopo, questo ve lo dice la sottoscritta. P. 137-138	<p>CATÉGORIE: québécoisme sémantique, dialectalisme.</p> <p>COMMENTAIRE: cela veut dire « parvenir à une étape ». Cette expression est employée aussi dans le français régional (DUF).</p> <p>TRADUCTION: correcte.</p>

<p>49. retontir, v.</p>	<p>Et voilà. Tout est consommé. Du moins le croyais-je. Car qui ne voit-on pas retontir tout à coup derrière moi avec un coup de canne dans mes reins? Eh oui, le quêteux. Ah la la. P. 160</p>	<p>Ecco fatto. Tutto finito. Perlomeno lo credevo. Infatti, chi non ti sento screpitare d'un tratto dietro di me con una bastonata nelle mie reni? Eh sì, l'accattone. Ohilà. P. 171</p>	<p>CATÉGORIE: québécoisme lexématique, innovation.</p> <p>COMMENTAIRE: il signifie « arriver à l'improviste » (voir DQA).</p> <p>TRADUCTION: correcte. Le mot "screpitare" est introuvable dans les dictionnaires italiens que nous avons consultés. Il existe toutefois « crepitare » qui signifie « crépiter » ou « craquer », qui n'a rien à voir avec le sens de « arriver à l'improviste ». Le traducteur a décidé de rendre le son au lieu de la vision (en effet voir derrière soi peut être un contresens) et il pourrait avoir inventé ce mot afin de rendre le langage de la protagoniste ou pour rendre le français québécois.</p> <p>Devoto-Oli : crepitare <cre-pi-tà-re> v.intr. (<i>crèpito</i>, ecc.; aus. <i>avere</i>)</p> <p>~ Produrre rumori secchi, fitti, insistenti;</p>
-------------------------	---	---	--

			<p>scoppiettare (di fuoco e legna che brucia), tamburellare (di pioggia e grandine), tambureggiare (di armi da fuoco), scricchiolare (di foglie secche): la legna crepita nel focolare; la grandine crepitava sulla tettoia; le mitragliatrici crepitavano in lontananza; le foglie secche crepitavano sotto i nostri passi.</p> <p>ETIMO Dal lat. <i>crepitare</i>, der. di <i>crepitus</i> 'scoppiettio'</p> <p>DATA prima metà sec. XIV.</p>
50. saprement, adv.	Et le quêteux de se redresser ainsi que son pantalon, avant qu'il ait pu faire sur moi par bonheur le moindre dégât, gloire au ciel pour faveur obtenue, et le voilà se précipitant sur son manche avec de grands signes vers les marioles, en faisant l'innocent et comme s'il était saprement heureux de les voir, cauteleux jusqu'au trognon. P. 161-162	E l'accattone allora si alza contemporaneamente ai suoi calzoni, prima di aver potuto fare su me, per fortuna, il benché minimo danno, gloria al cielo per la grazia ottenuta, ed ecco che si precipita sul suo manico agitando le braccia verso i marioli, facendo l'innocente e come se fosse accidentalmente felice di vederli, subdolo fino al torsolo. P. 172-173	<p>CATÉGORIE: québécoisme lexématique, innovation.</p> <p>COMMENTAIRE : forme atténuée de « sacrément » (voir DQA et DQF). Il relève de la langue familière (très fam.).</p> <p>TRADUCTION : fautive. Le sens n'est pas celui de « accidentellement », mais de « sacrément ».</p> <p>PROPOSITION: "maledettamente", « veramente ». Nous n'avons pas</p>

			<p>trouvé un terme familier.</p> <p>Devoto-Oli:</p> <p>maledettamente <ma·le·det·ta·mén·te> avv.</p> <p>~ Sottolinea enfaticamente la particolare intensità o portata di un fatto, anche con connotazione non negativa: sono m. stanco; è m. tardi; un esecutore m. bravo.</p> <p>ETIMO Der. di <i>maledetto</i></p> <p>DATA sec. XVIII.</p>
51. saucisse, n.	Dans sa chute le suaire s'était entrouvert et comme père était en costume d'ève c'était comme si nous étions à tu et à toi avec ses couilles. [...] La saucisse était abattue sur le côté, gueule béante, avec un air de fusillé. P. 31	Nella caduta, il sudario si era aperto e, essendo padre in costume evitico, era come se fossimo pappa e ciccia con i suoi coglioni. [...] Il sanguinaccio era piegato di lato, boccuccia spalancata, con un'aria da morticino. p. 34	<p>CATÉGORIE: québécoisisme sémantique, innovation.</p> <p>COMMENTAIRE : l'auteur se réfère au pénis. Nous l'avons trouvé seulement dans le dictionnaire de Bergeron.</p> <p>TRADUCTION: correcte. Le traducteur a employé la même métaphore à travers « sanguinaccio », (« un boudin ») mot employé notamment dans l'Italie du centre et du sud. Le terme « sanguinaccio » est plus haut en couleur que « saucisse ».</p>

			<p>Devoto-Oli: sanguinaccio <san·gui·nàc·cio> s.m. (pl. - <i>ci</i>)</p> <p>1. Frittella di sangue fresco di maiale (a Firenze, anche <i>roventino</i>).</p> <p>2. Nell'Italia centr. e merid., insaccato di sangue e di grasso di maiale conditi con sale e spezie ~ Anche, dolce preparato con sangue di maiale, cioccolato, latte, burro e zucchero, pinoli, uva passa, canditi.</p> <p>ETIMO Der. del lat. <i>sanguis</i> -<i>inis</i> 'sangue'</p> <p>DATA sec. XIV.</p>
52. secrétari en*, n.	C'est mon frère levé le premier qui constata l'événement car, comme j'étais le secrétarien ce jour-là, j'avais le droit de tarder à me sortir du lit des champs après une nuit à la belle étoile et je venais à peine de m'installer à la table devant le grimoire quand voilà que frérot redescend. P. 13	E' stato mio fratello, in piedi per primo, a constatare il fatto perché, essendo io il segretariano quel giorno, avevo diritto di indugiare a uscire dal letto dei campi dopo una notte all'addiaccio e mi ero appena messo a tavola davanti all'incunabolo quand'ecco che fratellino scende da basso. p. 15	<p>CATÉGORIE: idiolecte.</p> <p>TRADUCTION : correcte. C'est une traduction créative. Le terme ressemble à un calque du français mais aussi un mélange entre « segretario » et « segretariato », qui rend bien la langue un peu emmêlée du personnage.</p>

53. taon ¹ , n.	Et l'inspecteur aussitôt de prendre la direction de la petite chèvre tel un taon vers l'unique fleur du jardin. P. 147	E subito l'ispettore partì in direzione della capretta come un tafano verso l'unico fiore del giardino. P. 158	<p>Emploi partagé.</p> <p>COMMENTAIRE: en FrR c'est un insecte piqueur, en FQ c'est aussi quelqu'un d'énervant, quelqu'un qui s'énerve inutilement ou un individu minable (DQF, DQA, BDLP). Ici c'est juste l'insecte.</p>
54. truite, n.	[...] et tout à fait clairement j'entendais ce mot de soissons, qui sifflait très très rapidement près de mon oreille et s'enfuyait comme une truite qui nous glisse entre les jambes quand on marche pieds nus dans le lac l'été [...]. P. 68	[...] e d'un tratto con assoluta chiarezza sentivo quella parola soissons che sibilava velocissimamente accanto al mio orecchio e fuggiva come una trota che ti sgusci tra le gambe mentre cammini scalzo nel lago d'estate [...]. P. 73	<p>CATÉGORIE: québécoisisme sémantique, innovation, realia locale.</p> <p>COMMENTAIRE : en FQ « truite » ne désigne pas la même espèce animale qu'en FrR. La « Truite » en FQ définit un poisson salmonidé du genre <i>Salvelinus</i>, aussi appelé <i>omble</i>, qui diffère de la truite (<i>Salmo</i>) par quelques traits anatomiques internes (DFP).</p> <p>TRADUCTION : inexacte, avec perte sémantique.</p> <p>PROPOSITION : « salmerino ».</p>

			<p>Devoto-Oli: salmerino <sal-me-rì-no> (o salmarino) s.m.</p> <p>~ Nome com. dei Pesci Salmonidi appartenenti al genere Salvelino, part. del <i>Salvelinus alpinus</i>, simile alla trota, ma con scaglie più piccole e numerose; vive nei laghi del Trentino e nel lago Maggiore.</p> <p>ETIMO Dal trentino <i>salmarin</i>, der. del ted. <i>Salm</i> 'salmone'</p> <p>DATA 1875.</p>
55. vadrouille, n.	Le mendiant planta son manche au milieu du champ et, accrochant sa canne à son avant-bras, il se mit à battre des mains en rigolant, apparemment ébahi pas les prouesses ébénistes de mon frère. De même, lorsqu'il aperçut le belvédère avec les demis armés de balais et de vadrouilles, sa bouche fit oh. P. 137	Il mendicante piantò il suo manico in mezzo al campo e, appeso il bastone all'avambraccio, si mise a battere le mani ridacchiando, a quanto pareva sbalordito dalle prodezze ebanistiche di mio fratello. Allo stesso modo, quando scorse il belvedere con i mezzi armati di scope e redazze , la sua bocca fece oh. P. 146- 147	<p>CATÉGORIE: québécoisme de statut (domaine d'emploi), dialectalisme.</p> <p>COMMENTAIRE: il signifie « balai a franges ». En FrR il est un terme de marine (technicisme), en FQ c'est du langage commun. Il est employé aussi dans une région de la France (PR).</p> <p>TRADUCTION: inexacte, avec perte connotative (domaine d'emploi). "Redazza" en italien n'est pas un mot s'usage commun</p>

			<p>mais technique de marine. Il est toutefois possible que la protagoniste a lu le terme dans ses dictionnaires.</p> <p>PROPOSITION: “mocio”(non présent dans les dictionnaires).</p> <p>« Il mocio è uno strumento utilizzato per pulire il pavimento ed è costituito da una testa collegata a un manico, al quale sono attaccate delle strisce di tessuto. Il termine "mocio" è l'italianizzazione della parola spagnola "Mocho" ».</p> <p>http://it.wikipedia.org/wiki/Mocio, [janvier 2012].</p>
56. au matin	Frère est reparti vers celle [la dépouille] de papa. Il l'a emportée ensuite avec des difficultés, cas c'est lourd un corps quand il n'y a plus personne dedans, il l'a engloutie tel que promis au fond du trou qu'il venait de creuser, puis a planté dessus la croix que j'ai construite hier au matin. P. 160	Fratello è ripartito verso quella di papà. L'ha poi trasportata a fatica, perché è pesante un corpo, quando non c'è più nessuno dentro, l'ha ficcata come un promesso in fondo alla buca che aveva appena scavato, poi ci ha piantato sopra la croce da me costruita ieri mattina . P.171	Emploi partagé.
57. au	Les perdrix, que voulez-vous,	Le perinici, cosa volete, erano	CATÉGORIE: québécoisme

<p>plus¹ sacrant, loc. adv.</p>	<p>elles s'affolaient, c'est humain. Elles sont parties s'assommer au plus sacrant dans les carreaux de la chappelle, à la queue leu leu, pour achever le supplice et les énervements de se voir en tel appareil de feu, et j'aurais fait de même, garanti. P. 43</p>	<p>sgomente, è umano. Sono andate a schiantarsi alla disgraziata contro i vetri della cappella, una via l'altra, per metter fine a quel supplizio e al rovello di vedersi in quel vestimenti di fuoco, e lo stesso avrei fatto io, garantito. P. 46</p>	<p>phraséologique, innovation.</p> <p>COMMENTAIRE : il signifie « au plus tôt, le plus vite possible » (DQA). Il vient de la langue familière.</p> <p>TRADUCTION : fautive. L'expression « alla disgraziata » n'a pas le même sens de « au plus sacrant », elle veut dire « sans grâce ». Cette locution n'est pas présente dans les dictionnaires mais on peut facilement la trouver sur Internet : elle fait partie du nom d'une recette sicilienne, le « pane alla disgraziata ». Elle semble être issue du sud de l'Italie, si l'on regarde les sites où le mot paraît.</p> <p>PROPOSITION : « all'impazzata ».</p> <p>Devoto-Oli: impazzata <im-paz-zà-ta> s.f.</p> <p>~ Nella loc. avv. <i>all'i.</i>, a velocità pazzesca o con violenza indiscriminata:</p>
--	---	--	--

			veniva giù per la discesa all'i.; menar colpi all'i. ♦ arc. Azione da pazzo.
	Je savais qu'il me fallait me bombarder au plus sacrant dans cet ouvrage et raconter toutes ces choses extravagantes qu'il nous arrivait à mon frère et à moi depuis l'aube [...]. p. 102	Sapevo che dovevo catapultarmi alla disgraziata in quel lavoro e raccontare tutte le cose stravaganti che capitavano a mio fratello e me fin dall'alba [...]. P. 100	Ibidem.
58. avoir ¹ pour son dire ²	Il ne paraissait pas trouver clair ce que je lui racontais, mais je n'y peux rien, j'ai pour mon dire de toujours dire les choses comme elles sont, et si elles semblent étranges, cela n'est pas du ressort à mon chapeau, il faut s'en prendre à elles. P. 79	Sembrava che lui non capisse chiaramente quel che gli raccontavo, ma cosa posso farci, è mio dettame dire le cose come stanno, e se sembrano strane non è colpa della mia cucuzza, bisogna prendersela con loro. P. 85	CATÉGORIE: québécoisme phraséologique, innovation. COMMENTAIRE : signifie « être d'avis ». TRADUCTION : correcte. Le traducteur a voulu rendre cette expression de façon particulière, peut-être afin de rendre le FQ. Une expression plus courante que celle-ci serait « sono dell'opinione di ».
59. à la brunante, loc. adv.	Certains soirs à la brunante, l'horizon y était cependant si clair qu'il me semblait que j'allais tomber dedans, jusqu'à l'autre bout du monde, et je détournais la tête, de peur qu'elle ne me parte dans le mauvais sens. P. 111	Certe sere all'imbrunire l'orizzonte era però così chiaro che mi sembrava di caderci dentro, fino all'altro capo del mondo, e distoglievo lo sguardo nel timore che mi si scombiccherasse la testa. P. 119	CATÉGORIE: québécoisme phraséologique, innovation. COMMENTAIRE : l'expression signifie « à la tombée de la nuit ». TRADUCTION: inexacte, avec perte connotative. C'est un terme

			courant au Québec, mais en italien la traduction « al all'imbrunire » appartient à un registre littéraire.
60. bâton de chaise*, n.	Mais maintenant qu'il est mort, on me passera sur le corps avant de m'enlever mon grimoire, et frère quant à lui, qu'est-ce qu'il s'en fout, allez, il n'en fera pas pitié, il continuera à <u>rouler</u> sa vie de bâton de chaise. P. 77-78	Ora che però è morto, dovranno passare sul mio cadavere per togliermi l'incunabolo, e quanto a fratello, sai quanto gliene frega, via, non se ne farà un cruccio, continuerà a fare la sua vita di micelaccio ". P. 84	<p>CATÉGORIE: idiolecte.</p> <p>COMMENTAIRE : il signifie « mener une vie agitée, déréglée ». La protagoniste déforme l'expression de « mener une vie de bâton de chaise » à « rouler une vie de bâton de chaise ».</p> <p>TRADUCTION : inexacte, avec perte sémantique. « Michelaccio » signifie « mener une vie de plaisir ».</p> <p>Devoto-Oli : micelaccio <mi·che·lâc·cio> s.m. (pl. -ci)</p> <p>~ Pegg. di <i>Michele</i>, assunto a simbolo del fannullone e del vagabondo godereccio, spec. nell'espressione pop. fiorentina <i>fare la vita del m.: mangiare, bere e andare a spasso</i>.</p> <p>DATA sec. XVI.</p>

			<p>PROPOSITION : «[continuerà a] correre la cavallina».</p> <p>Devoto-Oli: cavallina¹ <ca-val·li·na> s.f.</p> <p>1. Giovane cavalla; fig.: correre la c., abbandonarsi a una vita spensierata e disordinata. [...]</p>
<p>61. bière¹ d' épinette*, n.</p>	<p>Par bonheur la dépouille de papa était rendue comme de la pierre, la rigidité de ce matin <u>était de la</u> bière d'épinette à côté de ça, et je savais que mon frère avait le fonds paresseux et se découragerait vite d'une pareille tâche. P. 96</p>	<p>Per fortuna la spoglia di papà era diventata come sasso, la rigidità di stamattina era una bazzecola al confronto, e sapevo che mio fratello era d'indole pigra e si sarebbe stancato presto di fronte a quel compito. P. 104</p>	<p>CATÉGORIE: québécoisisme lexématique et innovation + idiolecte.</p> <p>COMMENTAIRE : il semble que le personnage ait déformé l'expression française « ce n'est pas de la petite bière » en « était de la bière d'épinette ». Le québécoisisme est constitué par « bière d'épinette », une bière produite exclusivement au Canada (BDLP). C'est une comparaison cachée avec la vraie bière. Cela signifie que ce n'est pas de la vraie bière, ce n'est pas grand chose.</p> <p>TRADUCTION : inexacte, avec perte connotative (registre et idiolecte).</p>

			PROPOSITION : « era una scemenza al confronto ».
62. boule ¹ à mites, n.	Mes phrases, je ne sais pas ce qu'elles avaient, elles n'entraient plus dans la tête de mon frère. Le village, un cercueil, des sous, ces mots inusités lui mettaient l'entendement tout de travers. Il commençait des gestes, les avortait, venait pour se lever, se rasseyait. Il me faisait penser à notre ancien chien quand papa lui avait fait avaler les boules à mites dans sa pitance, je veux dire dans la première heure qui a suivi. P. 22-23	Non so cos'avevano le mie frasi, non entravano più nella testa di mio fratello. Il paese, una bara, dei soldi, queste parole inusitate gli scombiccheravano il cervello. Abbozzava dei gesti, li mandava a vuoto, faceva per alzarsi, tornava a sedersi. Mi veniva da pensare al nostro ex cane, quando papà gli aveva messo le palline antitarma nel mangiare, intendo nella prima ora che è seguita. p. 25	CATÉGORIE: québécoisisme lexématique, innovation. COMMENTAIRE: signifie “boule de naphthaline” (DQF). TRADUCTION : correcte.
63. branler dans le manche ^{2*} , loc. verb.	Quand ça nous chante, on peut les nommer aussi des mannequins, c'est permis, encore que moins fort et moins juste, et ce n'est pas rendre service à la parole que de frayer avec les mots qui branlent dans le manche <u>après la cognée</u> . P. 131	Volendo, li si può chiamare anche manichini, è lecito, anche se meno bello e meno giusto, e poi non si rende un bel servizio alla parola bazzicando dei termini che ciurlano nel manico dietro alla scure. P. 140	CATÉGORIE: québécoisisme phraséologique, innovation. + idiolecte. COMMENTAIRE: à notre avis la protagoniste fonde deux expressions ensemble : « jeter le manche après la cognée » et « branler dans le manche » dans le sens d'hésiter. Ici le sens est de « hésiter ».

			<p>TRADUCTION : correcte. Le traducteur a choisi un traduisant qui parait avoir le même signifié ; en italien il signifie « se soustraire à un devoir ». Nous estimons que cela fait partie de la stratégie traductive du traducteur.</p> <p>Treccani.it : ciurlare v. intr. [forse voce onomatopeica] (aus. <i>avere</i>). – Vacillare, tentennare, dimenarsi; solo nella frase fam. fig. <i>c. nel manico</i>, sottrarsi con abili raggiri o continui rinvii a un impegno, non essere fermo nelle proprie idee e nei propositi (nel senso proprio, che non è in uso: essere tentennante nel manico, non avere il manico saldo, riferito ad arnesi).</p> <p>Devoto-Oli : ciurlare <ciur-là-re> v.intr. (aus. <i>avere</i>)</p> <p>~ Tentennare; solo nell'espressione fig. e fam. <i>c. nel manico</i>, venire meno alle aspettative o a un impegno assunto verso altri.</p> <p>ETIMO Etimo incerto</p> <p>DATA 1498.</p>
--	--	--	---

<p>64. cul de poule¹, n.</p>	<p>Mon frère, les coudes sur la table, fondit en sanglots, avec un bruit foireux, comme quand on éclate de rire la bouche pleine. Je frappai du poing sur la table, outré. Frère s'interrompit subitement, comme surpris de lui-même. Il demeura les lèvres en cul de poule, aspirant l'air et clignant des paupières [...]. p. 17</p>		<p>Emploi partagé.</p>
<p>65. ça parle¹ au diable</p>	<p>Je ne ressentis pas la peur à laquelle j'aurais été en droit de m'attendre, c'était plus bizarre que ça, je me sentais comme porté vers l'avant par le souffle de cheval [...] et en même temps à tout instant j'appréhendais quelque phénomène hors norme [...] mais rien de tout cela ne se produisait, et je continuait d'avancer en me disant ça parle au diable. P. 43</p>	<p>Non provai la paura che sarei stato in diritto di aspettarmi, era proprio bizzarro, mi sentivo come spinto in avanti dal respiro di cavallo, strano, no? E allo stesso tempo ogni momento temevo qualche fenomeno fuori norma [...] ma niente di tutto questo, e io continuavo ad avanzare dicendomi affancuffia. P. 46</p>	<p>CATÉGORIE: québécoisisme phraséologique, innovation.</p> <p>COMMENTAIRE: l'expression signifie « être incroyable, fantastique ».</p> <p>TRADUCTION: fautive. Il semble être traduit avec un mot inventé, une sorte de « vaffangiro », « vaffanbagno » de la langue familière. « Affancuffia » pourrait être un néologisme italien et un euphémisme du mot vulgaire « vaffanculo », écorché</p>

			<p>dialectalement en « affanculo ». De toute façon, la traduction est erronée étant donné qu'elle signifie « va te faire foutre ».</p> <p>Ce signifié n'est pas correct dans ce contexte, parce que si l'on continue la lecture, le personnage dit « J'étais frappé aussi par la confusion des odeurs » (p. 43). Cet « aussi », nous fait comprendre que l'expression « ça parle au diable » concerne l'étonnement.</p> <p>PROPOSITION : « accidenti », « accipicchia ».</p> <p>Devoto-Oli :</p> <p>accidenti <ac·ci·dèn·ti> inter.</p> <p>~ Esclamazione di stupore, ammirazione, collera (spesso attenuata in <i>accidempoli!</i>, <i>acciderba!</i>, <i>accipicchia!</i>, talvolta rafforzata in <i>accidentaccio!</i>); anche come imprecazione: a. a lui e quando l'ho conosciuto!</p> <p>ETIMO Ellissi da frasi come: <i>ti vengano accidenti</i>, e simili</p>
--	--	--	---

			DATA prima del 1890.
	Il en sourdait de partout à chaque détour de dieu sait où, j'en comptai une main, et puis les deux mains, et puis deux mains encore, il y en avait au moins quarante-douze, tous plus semblables les uns que les autres, je me disais ça parle au diable je n'ai pas peur [...]. P. 53	Ne comparivano da ogni parte a ogni cantone da dio sa dove, ne contai una mano, e poi ambo le mani, e poi altre due mani, ce n'erano almeno quarantedodici, tutti simili l'uno più dell'altro, mi dicevo affancuffia non ho paura, e tutti in mucchio diretti verso la chiesa da dove ero appena venuto. P. 57	Ibidem.
66. d'avance	Quant aux oies blanches, chaque année nous allions sur le sommet de la bibli à bibi pour les voir sacrer le camp, mon père et moi. Il me semble qu'elles sont bien d'avance, cet automne [...]. P. 179	Quanto alle oche bianche, ogni anno mio padre e io andavamo in cima alla biblio della sottoscritta per vederle consacrare il campo. Mi sembra che siano molto in anticipo , quest'autunno, e io vedo in ciò un segno. P.190	Emploi partagé.
67. de la belle ouvrage	Bravo le Juste, c'est de la belle ouvrage. P. 152	Bravo, Giusto, proprio un bel lavoro. P. 163	Emploi partagé. C'est du français populaire.
68. durant ¹ que, prép.	Avant de rencontrer l'éthique de spinoza, à quoi je n'entends pain, et qui est à mettre le feu aux robes, je me posais quantité de questions qui, aujourd'hui que je suis éclairée, me paraissent bien futiles, et faire pitié, mais qui me revenait malgré moi à l'esprit,	Prima di conoscere l'etica di spinoza, di cui non capisco una rapa, e che è roba da mandarti a fuoco i vestiti, mi ponevo un'infinità di domande che, oggi che sono istruita, mi sembrano davvero futili, e da far pietà, ma che mi tornavano mio malgrado in mente mentre vegliavo	CATÉGORIE: québécoisisme grammatical, archaïsme. COMMENTAIRE : il signifie « pendant » et vient du français du XVII ^e siècle. TRADUCTION : correcte.

	durant que je veillais l'étonnante dépouille de père en essayant de faire le point sur la situation de l'univers, à mon frère et à moi. p. 116	la straordinaria spoglia di padre cercando di fare il punto sulla situazione dell'universo, per mio fratello e per me. P. 124	
69. en beau fusil, loc. adj.	Mon frère ignorait autant que moi si nous avions assez de sous parce que père ne nous emmenait jamais avec lui au village pour acheter des provisions avec cheval. Il en revenait en beau fusil. P. 24	Mio fratello ignorava quanto me se avevamo soldi perché padre non ci portava mai con lui in paese a comprare provviste con cavallo. Ne tornava sempre tutto in cimberli . P. 27	<p>CATÉGORIE: québécoisisme phraséologique, innovation.</p> <p>COMMENTAIRE: signifie “être de mauvaise humeur”.</p> <p>TRADUCTION: fautive. L'italien “in cimberli” est quelqu'un qui est joyeux.</p> <p>Devoto- Oli: cimbalo <cim·ba·lo> s.m.</p> <p>2. fig. <i>Essere</i> (o <i>andare</i>) <i>in cimballi</i> (anche <i>in cimberli</i>), lasciarsi andare a incontrollate manifestazioni d'allegria per il troppo vino bevuto.</p> <p>PROPOSITION: “imbestialito”, “di cattivo umore”, “avere un diavolo per capello”.</p>
70. en	Et ça s'est mis à sortir des maisons	E, allora, gente che usciva dalle case	Emploi partagé.

voulez ¹ -vous, en voilà, loc.	en tout sens. Des semblables en voulez-vous en voilà! P. 53	in ogni senso. Simili a bizzate ! P. 53	
71. hangar à bois, n.	Puis je me dirigeai vers la porte. Mon frère me demanda où j'allais. - Dans le hangar à bois. Il ne comprenait pas bien. Dans le hangar à bois pour chercher un suaire? P. 17	Poi mi diressi verso la porta. Mio fratello mi domandò dove andavo. "Nella legnaia ". Non capiva bene. A cercare un sudario nella legnaia ? P. 20	CATÉGORIE: québécoisisme lexicématique, innovation. COMMENTAIRE : c'est un bûcher, bâtiment fermé où l'on garde le bois de chauffage TRADUCTION : correcte.
	Cette sensation me revient en souvenir car je suis toujours dans le hangar à bois en train d'écrire ceci et je commence à ne plus pouvoir tenir, j'ai l'impression que je vais me mettre à hurler, mais il ne faut pas. P. 81	Questa sensazione mi torna in mente perché sono ancora nella legnaia a scrivere questo e comincio a non poterne più, ho paura che mi metterò a urlare, ma non bisogna. P. 87	Ibidem.
72. manche ² à balai, n.	- Frère, dis-je, tu n'espère quand même pas faire fuir les gens du village avec des demis armés de manches à balais? P. 131	"Fratello" dissi "non spererai di mettere in fuga la gente del paese con dei mezzi armati di manici di scopa ?" P. 140	Emploi partagé.
73. ne pas ² aller chier loin	Les betteraves sont comme nous, et les rats qui les rongent aussi. Être dévoré ou pourrir, ça ne va pas chier loin ici-bas, pour	Le barbabietole sono come noi, e i sorci che le rodono anche. Essere divorati o marcire è l'amarus in fundo di tutti quaggiù, non mi	CATÉGORIE: québécoisisme phraséologique, innovation. COMMENTAIRE : signifie « ne

	<p>personne, qu'on ne vienne pas me dire le contraire. P. 129</p>	<p>vengano a dire il contrario. P. 138</p>	<p>pas aller loin ».</p> <p>TRADUCTION : inexacte, avec perte connotative (registre).</p> <p>Le traduisant vient du latin « dulcis in fundo », qui, à notre avis, ne correspond pas du tout au même niveau de langue de « ne pas aller chier loin ». Toutefois, il n'est attesté nulle part dans les dictionnaires que cette expression québécoise est vulgaire. Ici, l'expression italienne est tordue, peut -être pour rendre l'idiolecte (compensation).</p> <p>PROPOSITION : « non vai a cagare lontano quaggiù » (vulgaire).</p>
	<p>Le Juste tenta une rampette vers sa boîte où il passe le principal de ses jours, en poussant et tirant péniblement de son avant-bras en guenilles, mais ça ne va pas chier loin avec lui. P. 148- 149</p>	<p>Il Giusto azzardò una strisciatura verso la sua cassetta dove passa la maggior parte delle giornate, arrancando e spingendosi penosamente con l'avambraccio cencioso, ma c'è ben poco da sperare con lui, il poveretto riesce a fare soltanto l'atto di muoversi, ben</p>	<p>TRADUCTION: correcte.</p>

		che vada. P. 160	
74. oreilles de lapin, n. pl.	Dans l'escalier ce fut la misère sur le pauvre monde. Je veux dire, le pied manquant à frère, papa nous échappa des mais et par-dessus la rampe, et le voilà parti comme un piano. [...] Papa s'écrasa sur le plancher de la cuisine, à la verticale, les pieds en l'air dressés comme des oreilles de lapin. P. 30	Nella scala, fu un'iradiddio. Voglio dire, fratello mise un piede in fallo, papà ci sfuggì di mano in cima alla rampa e partì come un piano. [...] Papà schiantò sul pianerottolo di cucina, restando verticale, i piedi in aria dritti come orecchi di coniglio . P.33	<p>CATÉGORIE: québécoisme phraséologique, innovation.</p> <p>COMMENTAIRE: il veut dire « comme antennes de télévision ».</p> <p>TRADUCTION: fautive. À notre avis le traducteur ne savait pas que « oreilles de lapin » en FQ signifie « antenne de télévision en V », parce qu'elle n'est pas présente dans les dictionnaires de langue.</p> <p>PROPOSITION : « antenne ».</p>
75. ou bien donc	[...] marcher ainsi parmi les monticules de dictionnaires est ce que j'ai connu de plus enivrant jusqu'ici sur cette planète, exception faite du tout petit moment où nous avons mis nos transports en commun et que vous avez daigné me serrer contre votre poitrine et que ma langue s'est promenée sur votre figure, ô mon preux, ou bedon des fois où je danse avec mes poupées de	[...] camminare così tra i cumuli di dizionari è quanto ho conosciuto i bei paesi dei cavalieri e di gesù, camminare così tra i cumuli di dizionari è quanto ho conosciuto di più inebriante finora su questo pianeta, fatta eccezione per quel momento infimo in cui abbiamo messo i nostri fervori in comune e voi vi siete degnato di stringermi al vostro petto e la mia lingua ha girellato sul vostro viso, o mio	<p>CATÉGORIE: québécoisme orthographique, innovation.</p> <p>COMMENTAIRE : « ou bedon » est une façon d'écrire et de prononcer « ou bien donc » ; il est sa réduction phonétique.</p> <p>TRADUCTION : fautive. Le traducteur s'est trompé avec l'homographe « bedon », le ventre.</p>

	lumière, comme on verra. P. 99	prode, oppure per pancione , le volte che ballo con le mie bambole di luce, come si vedrà.	PROPOSITION : « come tutte le volte che ».
76. pareil comme	Je tourne lentement sur moi-même avec ma jupe amie de saturne qui est ma planète, et je ris sans que ça paraisse dans le petit autel de mon silence, pareille comme elle. P. 89	Giro lentamente su me stessa con la gonna amica di saturno che è il mio pianeta, e rido senza darlo a vedere nel piccolo altare del mio silenzio, proprio come quello.	CATÉGORIE : québécoisisme grammaticale, innovation. COMMENTAIRE : c'est un pléonasma d'usage populaire. TRADUCTION : correcte. Le traducteur a renforcé le terme de comparaison. Toutefois, l'usage populaire n'est pas rendu.
77. pelleter les nuages ^{1*} , loc. verb.	J'ai l'air de pelleter les nuages, je sais. P. 178	Ho l'aria di spalare le nuvole , lo so. P. 189	CATÉGORIE : québécoisisme phraséologique, innovation + idiolecte. COMMENTAIRE : signifie "rêver". Le personnage semble avoir modifié l'expression de "pelleter des nuages", attestée dans les dictionnaires, à "pelleter les nuages". TRADUCTION : fautive. Toutefois, cela pourrait être une stratégie de l'auteur afin de rendre

			l'expression québécoise. PROPOSITION : « fare castelli in aria ».
78. robe des champs, n.	Tout cela pour dire que ce n'est qu'équité si frerot se retrouvait plus souvent qu'à son tour étendu comme décédé dans l'arrière-cour de la maison parmi les pommes de terre en robe des champs. P. 94		Emploi partagé.
79. s'en crisser*	Le curé revenu, et d'un air catastrophé, celui qu'avait frerot la fois où il m'avait appris que chien venait de mourir, alors que moi, ce que je m'en crissais les pneus, comme dirait mon père [...]. P. 71	Il prete era tornato, e con un'aria affranta, la stessa che aveva mio fratello la volta in cui mi aveva annunciato che cane era appena morto, mentre io me ne pipavo i marroni come avrebbe detto mio padre, il prete ripeteva: [...]. P. 77	CATÉGORIE: idiolecte. COMMENTAIRE : l'expression signifie « s'en foutre ». L'auteur a joué avec le mot. Il a rapproché deux sens : « s'en crisser », qui signifie « s'en ficher de » en FQ, et « crisser », de l'expression « un pneu qui crisse », qui siffle, en FF. TRADUCTION : correcte.
80. sacrer le camp	Quant aux oies blanches, chaque année nous allions sur le sommet de la biblio à bibi pour les voir sacrer le camp, mon père et	Quanto alle oche bianche, ogni anno mio padre e io andavamo in cima alla biblio della sottoscritta per vederle consacrare il campo . Mi	CATÉGORIE: québécoisme phraséologique, innovation. COMMENTAIRE : « sacrer le

	moi. Il me semble qu'elles sont bien d'avance, cet automne [...]. P. 179	sembra che siano molto in anticipo, quest'autunno [...]. P. 190	camp » signifie «s'en aller». TRADUCTION: fautive. PROPOSITION : « voler via all'improvviso ».
81. se garrocher, v. pron.	Je ne répondis pas et courus dehors me garrocher moi-même dans la nuit vivante. P. 132	Non risposi e corsi fuori per spatasciarmi io stessa nella notte viva. P. 142	CATÉGORIE: québécoisme lexématique, dialectalisme. COMMENTAIRE : il signifie « s'élancer ». TRADUCTION : correcte. Le traducteur aurait peut-être voulu rendre le registre familier avec un régionalisme. Nous n'avons trouvé une discussion sur le signifié de « spatasciare » que sur Internet : "sbattere, distruggere o rompere qcs contro qcs'altro. Rovinare. Anche il colpire violentemente l'avversario". Aggiungerei che ci si può 'spatasciare dalle risate/dal ridere'. http://forum.wordreference.com/sh

			<p>owthread.php?t=1244298&langid=14, [octobre 2011].</p> <p>PROPOSITION : « fiondarmi ».</p> <p>Devoto-Oli: fiondare <fion-dà-re> v.tr. (<i>fióndo</i>, ecc.)</p> <p>1. arc. Lanciare con la fionda ♦ estens. Scagliare con forza.</p> <p>2. Nel gioco del calcio, effettuare con forza un lancio lungo, in profondità (anche assol.).</p> <p>3. rifl. (fam.). Andare molto rapidamente, precipitarsi: fiondarsi fuori di casa; f. giù per le scale; f. in terrazza; f. dalla fidanzata; con la prep. a e l'inf.: si fiondò a vedere cosa era accaduto ♦ estens. Buttarsi a capofitto (con la prep. in): fiondarsi nel lavoro; si è fiondato in quella storia senza futuro senza rendersi conto di quel che faceva.</p>
<p>82. se la couler douce--> avoir la couenne dure</p>	<p>Pour être le fils à mon père, il faut avoir la couenne dure et ne pas craindre les étonnements, c'est à cela que je voulais en venir. P. 115</p>	<p>Per essere figli di mio padre, bisogna avere una bella cotica e non temere le sorprese, ecco dove volevo arrivare. P. 123</p>	<p>ERREUR dans la citation.</p> <p>CATÉGORIE: québécoisme phraséologique, innovation.</p> <p>COMMENTAIRE : il signifie « être dur aux coups, à la fatigue,</p>

			ne pas céder facilement ». TRADUCTION : correcte.
83. souille ¹ à cochons, n.	Il fallait aussi traverser à gué parmi les bêtes endormies la souille à cochons, car il y avait aussi une souille chez nous, je ne sais plus si l'idée m'est sortie de la tête de l'écrire. P. 111	Bisogna anche attraversare a guado tra le bestie addormentate il brago dei porci , perché c'è anche un brago da noi, non so se mi è passato per la testa di scriverlo. P. 119	CATÉGORIE: québécoisme lexicématique, innovation. TRADUCTION : correcte.
84. stalactite et de glaçon*, n.	[...] je sentais toutes les tristesses et les désespètements tomber de mes ailes, comme au printemps tombent des toits les stalactites de glaçons [...]. P. 109	[...] e sentivo tutte le tristezze e i turbamenti cadere dalle mie ali, come in primavera cadono dai tetti le stalattiti di ghiaccio , che padre da vivo chiamava tsutlalà, essendo stato missionario in Giappone quand'era bel giovine [...] P. 117	CATÉGORIE: idiolecte. COMMENTAIRE: ce n'est pas du tout un terme courant au Québec. On dit 'glaçon', 'un glaçon' serait un québécoisme mais l'expression « stalactites de glaçons » pourrait être une variante. La narratrice a senti le besoin de le préciser mais entre québécois on ne sent pas le besoin de le préciser. TRADUCTION : correcte. En italien il faut préciser que c'est de la glace : la stalactite peut être soit de glace soit de calcaire.

ANNEXE 1B

Analyse dictionnaire de La petite fille qui aimait trop les allumettes

Gaétan Soucy

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
85. agonir*, v.	<p>Aucune marque tolopectale québécoise</p> <p>■ Rare Injurier, insulter. <i>Il s'est fait agonir.</i></p> <p>▫ Par renforcement, cour. Agonir d'injures. « elle m'a agonie de sottises » (<u>Zola</u>).</p> <p>→ accabler.</p>	absent	v. tr. Agonir <i>qqn d'injures</i> , l'accabler d'injures. → absol. <i>Se faire agonir.</i> – De l'a. fr. <i>ahonnir</i> , « faire honte »	absent	Aucune marque tolopectale québécoise v. tr. Rare Agonir <i>qqn d'injures</i> , l'accabler d'injures.	absent (agoniser)	<p>Aucune marque tolopectale québécoise</p> <p>DIF : Agonir Tr. <i>agonir qn. d'injures</i> coprire qcn. d'insulti ; <i>se faire agonir d'injures</i> farsi coprire d'insulti ; <i>en rentrant, il s'est fait agonir</i> tornando a casa, si è preso una bella strigliata.</p>	
86. appétenc e, n.	Aucune marque tolopectale québécoise	absent	n. f. Litt. Inclination qui	n. f. Littér. Tendance qui	Aucune marque tolopectale	absent	Aucune marque tolopectale	

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
	<p>■ Littér. Tendance qui porte l'être vers ce qui peut satisfaire ses besoins, ses instincts, ses penchants naturels. → appétit, besoin, désir, envie. « une fiévreuse appétence de nouveauté » (<u>Jaloux</u>).</p>		<p>pousse quelqu'un à satisfaire un désir, un besoin (plus partic. alimentaire). Ant. inappétence. – Lat. <i>appetentia</i>.</p>	<p>porte l'être vers ce qui peut satisfaire ses penchants naturels. → appétit, envie. <i>Son appétence de nouveauté.</i></p>	<p>québécoise n. f. Litt. Inclination qui pousse quelqu'un à satisfaire un désir, un besoin (plus partic. alimentaire). Ant. inappétence.</p>		<p>québécoise DIF : Appétence F. Litt. Desiderio m.</p>	
87. après, prép.	Aucune marque tolopectale québécoise	absent	4.fam. Etre après (+inf) <i>Etre après travailler</i> , en train de travailler.	8. Très fam. ÊTRE APRÈS (+ infinitif) loc. verb. : être en train de faire qqch. <i>Être après lire, après manger, après dormir.</i>	4.(France rég., Québec) La proximité, le contact. <i>La clé est après la porte. Avoir une tache après son manteau.</i> 6.(Québec) Fam. <i>Etre après</i> (+inf), en train de. <i>Elle est après travailler.</i>	-laisser la clé après la porte: laisser la clé sur la porte. – monter après un arbre: monter dans un arbre. –avoir une tache après son pantalon: sur son pantalon.	Aucune marque tolopectale québécoise	
88. à ¹ , prép.	Aucune marque tolopectale québécoise 4. Appartenance. <i>Ce livre est à moi. À qui sont ces gants ?</i> ◦ Ellipt <i>À nous la liberté ! Bien à vous.</i> ◦ C'EST A... DE (et l'infinitif) : il	absent	III.L'attribution. 2.L'appartenance (seulement avec le verbe être ou un pron. pers. comp. de nom.). <i>La voiture est à mon père. Un</i>	4.appartenance. <i>Cet objet est à moi. À qui sont ces gants ? – À nous la liberté ! – Fam. L'auto à mon père. → de</i>	IV. La manière. 4. (Belgique, Québec) La composante de certains aliments (employé à la place de <i>de</i>). <i>De la confiture aux cerises. Une</i>	1° [après un n., pour indiquer la relation] : de (prép.) a) suivi d'un n. d'être inanimé : - la blonde à mon frère : la copine de mon frère. – le	Aucune marque tolopectale québécoise DIF : 11.(marquant l'appartenance) <i>di ; appartenir à qn. appartenere a qcn ; à</i>	

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
	<p>appartient à... de. <i>C'est à moi de l'aider</i> : c'est mon devoir, ou c'est mon tour de l'aider. Ellipt <i>À vous de jouer !</i> ◻ C'EST (et adj.) A... <i>C'est gentil à vous d'accepter</i> : vous êtes gentil d'accepter</p> <p>♦ (Introduit le compl. d'un nom) Vx ou pop. <i>La fille à ma tante.</i> → 1. de. Loc. <i>Bête à bon Dieu. Fils à papa.</i></p> <p>◻ (Avec un pronom personnel pour mettre la possession en relief) <i>Un cousin à moi</i> : un de mes cousins. <i>Il a un style à lui, son style à lui.</i> (Avec une valeur affective) <i>Ma petite femme à moi.</i></p>		<p><i>vieil ami à nous.</i> → N.B. La construction du comp. de nom avec <i>à</i> (<i>la maison à Jeanne</i>) est considérée comme fautive).</p>		<p><i>compote aux pommes.</i></p>	<p>Conseil du trésor à : le Conseil du trésor dirigé par. – Le gars à : le fils de. – La mère à qq : la mère de qq ... b) suivi d'un être inanimé : – Université du Québec à Montréal : Université du Québec (campus de Montréal). – avocat au dossier : avocat chargé du dossier.</p>	<p><i>qui est cette montre ?</i> di chi è questo orologio ? COLLOQ. <i>un ami à mon père</i> un amico di moi padre</p>	
89. beurk, onom.	Aucune marque tolopectale québécoise	absent	absent	Interj. fam. Exclamation exprimant le dégoût, l'écoeurement. → eurk ; fam. ouache ; fam. pouah. <i>Beurk! je n'aime pas le foie de veau.</i>	absent	absent	Aucune marque tolopectale québécoise	
90. bibi, pron. pers.	Aucune marque tolopectale québécoise ETYM. 1832 ◊ langage	absent	Lemme présent.	Lemme présent.	Aucune marque tolopectale québécoise	absent	Aucune marque tolopectale québécoise	

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
	<p>enfantin</p> <p>❖</p> <p>■ Pop. ou fam. Moi. C'est pour bibi.</p>							
91. bolo ^{2*} , n.	absent	absent	absent	absent	absent	<p>1° [jeu qui se joue avec une balle attachée par un élastique à une palette en bois] ... 2° [nigaud, sot]</p>	<p>Aucune marque tolopectale québécoise</p>	<p>Clas André, Seutin Émile, Brunet Manon, Faribault Marthe (coll.) et Bouchard Chantal (coll.), <i>Richesse et particularités de la langue écrite du Québec, fasc. 2, Département de linguistique et philologie, Université de Montréal, 1980, p. 348 :</i> Bolo sust. masc. Jeu où le joueur frappe au moyen d'une palette une balle de caoutchouc retenue, à la base, par un élastique ; le jeu</p>

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
								<p>a été commercialisé en Europe sous le nom de <i>jocari</i>.</p> <p><u>Clas André (dir. de l'Observatoire du français moderne et contemporain) et Tremblay Louis, <i>Matériaux pour l'étude du français au Canada. Néologismes-canadianismes, vol. 1, Département de linguistique et philologie, Université de Montréal, 1976, p. 58 :</i></u> Bolo n. f. 1973 ../ou de pouvoir s'acheter le plus récent modèle de bilboquet, de bolo ou de yoyo.</p>

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
								<p>1972 Heureusement pour nous, des fabricants de jouets étaient conscients du problème. Il y eut la vague du bilboquet aux couleurs et aux grosseurs variées, avec concours organisés par les promoteurs. Il y eut la vague de bolo, balle rouge bon marché, blanche pour les privilégiés.</p> <p><u>Ménard Nathan,</u> <u>« Analyse</u> <u>lexicale de la</u> <u>langue parlée</u> <u>urbaine</u> <u>(problèmes,</u> <u>méthodes et</u> <u>résultats) »,</u> <u>dans Actes du</u></p>

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
								<p><i>colloque 'Les français régionaux', Québec, 21 au 25 octobre 1979, Conseil de la langue française – Office de la langue française, Québec, 1981, p. 95 :</i></p> <p>Si l'on oublie ces différences, on se rend compte que le vocabulaire des jeux de cartes, des sports, des divertissements, est largement commun aux</p>

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
								adultes des deux territoires. <i>La vieille</i> , c'est la dame de pique. On joue <i>aux 500</i> , <i>au bolo</i> , à <i>la bouteille</i> – c'est avec les divertissements les plus traditionnels (festivités, folklore) qu'on sent une différence, ainsi que dans le vocabulaire de la danse où les Montréalais sortent plutôt les termes américains. Mais en général,

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
								<p>nous restons à l'intérieur d'un même système.</p> <p><u>Bédard Jean, Étude lexicale de l'adjectif fou et de ses équivalents sémantiques en franco-qubécois (mémoire de maîtrise), Université Laval (Québec), 1988, p. 223 :</u></p> <p>Bolo (*)</p> <p>Mon frère pis moi on est bolos. [un peu fou]. 1985, Québec</p>

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
								(Québec), f. 29 ans. Cp. bozo.
92. n.	bottine ² , n.	Aucune marque tolopectale québécoise ■ Chaussure montante ajustée, élégante, à élastique ou à boutons. → brodequin. <i>Bottines vernies.</i> « Marche un peu que je les voie remuer, que je les voie vivre, tes petites bottines » (Mirbeau). ▫ Loc. Des yeux en boutons de bottine, ronds, petits et inexpressifs.	absent	n. f. Chaussure dont la tige monte assez haut pour couvrir la cheville. <i>Bottines de travail. Petites bottines d'enfant.</i> – de botte 2.	absent	2. (Québec) Petite botte qui couvre la cheville et qui s'attache avec les lacets. <i>Bottines de ski</i> , utilisées pour le ski de fond. – Loc. fam. <i>Avoir les deux pieds dans la même bottine</i> : être maladroit, manquer d'initiative.	[En français standard, le mot “bottine” désigne une chaussure montante, élégante, à boutons ou à lacets (en gén. Pour les femmes)]	Aucune marque tolopectale québécoise
93. n.	bouette ³ , n.	boette [bwɛt] nom féminin var. bouette ETYM. 1672 ◇ du breton <i>boued</i> « nourriture »	1 Bouette 1. Fam. Terre détrempée à la surface du sol. 2. (Par extension, du sens 01.) Rare Mélange de neige fondante et d'eau qui forme une couche plus ou moins épaisse et	1. bouette [bwɛt] n.f. 1. Fam. Boue, vase, Marcher, jouer dans la bouette. 2. <i>Par ext.</i> (Sur la chaussée, les trottoirs.)	Fam. 2. Mélange de neige fondante, de sable et de sels, sur les trottoirs et sur la chaussée. → gadoue ; angl. Sloche.	(Québec) Fam. Boue. <i>Piler, jouer dans la bouette.</i>	2. [sorte de boue faite d'un mélange de neige fondante, de sable et/ou de sel] : bouillasse (n. fém., fam.) ; (gadoue (n. fém., fam.))	Aucune marque tolopectale québécoise

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
	<p style="text-align: center;">❖</p> <p>■ Pêche Appât pour attirer le poisson.</p> <p>2. bouette [bwɛt] nom</p> <p>féminin</p> <p>ETYM. 1869 ◊ diminutif de <i>boue</i></p> <p style="text-align: center;">❖</p> <p>■ Région. (Canada) fam.</p> <p>1. Boue, vase.</p> <p>→ gadoue.</p> <p>2. Mélange de neige fondante, de sable et de sel.</p>	<p>malpropre sur le sol.</p> <p>3. (Par extension, du sens 02.). Cristaux de glace mêlés de neige fondante qui se forment en une masse plus ou moins compacte à la surface de l'eau.</p> <p>4. Fig. (Voir citation).</p> <p>II Bouette</p> <p>1.Rural Mélange pâteux préparé pour les animaux de la ferme au moyen de divers aliments (grains moulus, herbes, tubercules, etc.) réduits en une sorte de bouillie.</p> <p>2. (Par extension, du sens 01.) Péjor. Toute nourriture peu appétissante dont la consistance, l'aspect rappelle celui de la bouette qu'on donne aux animaux.</p>	<p>Mélange plus ou moins liquide de neige fondante, de sable, de sels (de sodium ou de calcium).</p> <p>Syn. (cour.) <i>slush</i>. – De <i>boue</i> ; le sens 2 est probabl. dû à un crois. avec <i>bouette</i> 2.</p> <p>2.bouette</p> <p>[bwɛt] n.f.</p> <p>Aliment plus ou moins liquide destiné aux animaux (notam. le porc). <i>La bouette à cochons</i>. Mot du nord-ouest de la France, du lat. <i>bebata</i>, de <i>bibere</i>, « boire ».</p>	<p><i>Marcher dans la bouette. Les voitures roulent dans la bouette.</i></p>				
94. bourrichon, n.	<p>Aucune marque tolopectale québécoise</p> <p>Fam. Tête. Monter le <i>bourrichon</i> à <i>qqn</i>, lui monter la tête. « <i>il faut se monter le bourrichon pour faire de la</i></p>	absent	n. m. Tête (seulement dans la loc. fam. <i>Se monter le bourrichon</i> : se monter la tête, se faire des	absent	absent (bourriche)	absent	<p>Aucune marque tolopectale québécoise</p> <p>DIF : Bourrichon m. COLLOQ : <i>monter</i></p>	

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
	<i>littérature</i> » (Flaubert). → s'illusionner .		illusions). – Dimin. de <i>bourriche</i> .				<i>le bourrichon</i> à qn. montare la testa a qcn.; <i>se monter le bourrichon</i> (<i>s'échauffer l'esprit, se faire des illusions</i>) montarsi la testa.	
95. n.	caveau, Aucune marque tolopectale québécoise Caveau : 1. petite cave. 2. (XVIIIe) Cabaret, café littéraire. – MOD. Cabaret, théâtre de chansonniers. 3.(1680) Construction souterraine pratiquée sous une église, dans un cimetière, er servant de sépulture → tombeau, enfeu. Cave : ETYM. v. 1170 « trou, caverne » ◇ latin <i>cava</i> , n. f., de <i>cavus</i> « creux » Famille étymologique ⇨ cave. 1. (v. 1250) Local souterrain, ordinairement situé sous une habitation. <i>Cave</i> <i>voûtée. Cave fraîche, sombre.</i> <i>Cave à provisions, à bois, à</i> <i>charbon. « J'étais dans une sorte</i> <i>de cave, éclairée par un petit</i> <i>soupirail » (Bosco). Loc. De la</i>	1. Syn. de cave#1. 2. Vielli Placard, petit débaras aménagé dans un espace qui autrement resterait inutilisé (par ex. sous un escalier, sous les combles d'une toiture). Cave#1 : Partie inférieure d'un bâtiment d'habitation, située sous le rez-de- chaussée et faisant généralement corps avec les fondations, qui est peu ou qui n'est pas aménagée et qui tient souvent lieu de remise, de débarras; étage souterrain. – (Par ext.). Vielli Sous-sol habitable.	n. m. 1. Petite cave pratiquée dans les églises, les cimetières et servant de sépulture. 2. Cave 1 (sens 3) <i>Caveau</i> à <i>légumes, à</i> <i>patates.</i> Rem. Var. : caveau – Dimin. de <i>cave</i> 1.	n. m. 1. Réduit sous un escalier, petite cave.	Aucune marque tolopectale québécoise	(n. masc.) [réduit aménagé sous un escalier]	Aucune marque tolopectale québécoise	Poirier, Claude (sous la direction), <i>Dictionnaire du français québécois.</i> <i>Volume de présentation.</i> <i>Les presses de l'Université Laval, Sainte- Foy, 1985, p.</i> <i>55: Caveau n.</i> <i>m. 1. Petite</i> <i>construction</i> <i>indépendante de</i> <i>la maison, en</i> <i>partie</i> <i>souterraine</i> et souvent sise à flanc de coteau, destinée à la conservation des fruits et légumes.

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
	<p><i>cave au grenier</i> : de bas en haut, entièrement.</p> <p>2. Spécialt Cellier aménagé dans une cave. <i>Avoir du vin en cave.</i> « il y a dans toute cave des promesses de bonheurs enfouis » (Tournier). <i>Cave viticole.</i> → chai. ▫ <i>Cave à fromages.</i> ▫ Loc. fig. RAT DE CAVE : commis des contributions, qui contrôlait les boissons dans les caves; longue bougie fine. ◆ (1669) CAVE A LIQUEURS : boîte, caisse à compartiments où l'on met des vins, des liqueurs. ▫ CAVE A VINS : armoire électrique à température et humidité régulées pour la conservation des vins en appartement. → région. cellier. ◆ Meuble conçu pour la conservation de certains produits. <i>Cave à cigares.</i></p> <p>3. Cave servant de cabaret, de dancing. → caveau. <i>Les caves de Saint-Germain-des-Prés</i> (à Paris).</p> <p>4. (1851) Les vins conservés dans une cave. <i>Une bonne cave, une cave bien montée.</i></p>							

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
96. champ ¹ , n.	<p>Aucune marque tolopectale québécoise. Signifié français de référence :</p> <p>I. ÉTENDUE DE TERRE, ESPACE</p> <p>1. Étendue de terre propre à la culture. <i>Cultiver, labourer, emblaver, semer un champ (→ agriculture, 1. culture).</i> <i>Champ de navets, de betteraves, de blé, de pommes de terre, de trèfle, de luzerne. → prairie, pré.</i> <i>Champ planté d'arbres. → plantation, verger.</i> <i>Champ moissonné. → chaume.</i> <i>Champ fertile, stérile, en friche, en jachère.</i> <i>Champ d'expérimentation, pour les expériences agricoles.</i></p> <p>2. (début XIII^e) LES CHAMPS : toute étendue rurale (par oppos. à <i>ville, village</i>). → campagne. <i>La</i></p>	absent	<p>n.m. I 1. Étendue, pièce de terre cultivable. <i>Labourer un champ. Un champ de maïs.</i></p> <p>2.Plur. La campagne, les terres cultivées. <i>Les fleurs des champs. – A travers les champs : sans prendre les chemins. – Prendre la clef des champs : s'enfuir.</i></p> <p>3. Terrain. <i>Champ de bataille. Tomber au champ d'honneur : être tué à la guerre. Champ de manœuvres. Champ de foire, de courses.</i></p> <p>4.Lice où avaient lieu les duels judiciaires, les tournois. <i>Champ clos. Laisser le</i></p>	<p>n.m. I. Espace ouvert et plat. → campagne.</p> <p>1.Étendue de terre propre à la culture. → 2 clos. <i>Cultiver, labourer un champ. Champ de blé. – En plein champ, au milieu de la campagne. – Loc. fam. Prendre le champ. → 2 clos, fossé.</i></p> <p>2.LES CHAMPS : toute étendue cultivée, cultivable. → campagne. <i>La vie des champs. Fleurs, fruits des champs – A travers champs, hors des chemins.</i></p> <p>3. Terrain, espace. CHAMP DE BATAILLE : lieu des combats dans une</p>	<p>Aucune marque tolopectale québécoise</p> <p>n.m. I 1.Étendue, pièce de terre cultivable. <i>Labourer un champ. Un champ de mil. Syn. (Louisiane) clos.</i></p> <p>2. (Plur.) Campagne, terres cultivées. <i>Les fleurs des champs. – A travers les champs : sans prendre les chemins – Prendre la clef des champs : s'enfuir.</i></p> <p>3. Terrain. <i>Champ de bataille. Tomber au champ d'honneur : être tué à la guerre. Champ de foire, de courses.</i></p> <p>4.<i>Laisser le champ libre :</i> se retirer d'un lieu ; laisser quelqu'un libre d'agir à sa guise.</p> <p>II. fig. 1. Domaine [...]</p>	<p>1° (sens pr.) : -des champs</p> <p>a)par opposition à « le jardin » : sauvage (adj.), des bois...</p> <p>[calque de l'anglais « fiels » ; en français standard, la notion de « champ » est liée à celle de culture]</p> <p>b)(pour caractériser une pierre de construction)</p> <p>2° (sens. fig.) : domaine ; secteur ; sphère [calque de l'angl. « field »]</p>	Aucune marque tolopectale québécoise	

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
	<p><i>vie des champs.</i> → campagnard, champêtre; paysan. <i>Mener les bêtes aux champs. Rat des champs. → campagnol.</i> <i>Fleurs des champs</i> (par oppos. à <i>fleurs de jardin</i>). <i>Les travaux des champs</i> (→ agricole). ▫ <i>En plein(s) champ(s)</i> : au milieu de la campagne. <i>Marcher en plein(s) champ(s).</i> ▫ <i>À travers champs</i> : hors des chemins. <i>Couper à travers champs. La clé* des champs.</i></p>		<p><i>champ libre</i> : se retirer. –Fig. Laisser quelqu'un libre d'agir à sa guise. 5. BLAS Fond d'écu. II Fig. 1.Domaine [...].</p>	<p>guerre. <i>Rester sur le champ de bataille</i>, y être tué. <i>Mourir, tomber au CHAMP D'HONNEUR</i> : à la guerre. – Terrain délimité et réservé à une activité. <i>Champ de manœuvre, d'exercices. Champ d'aviation.</i> → terrain. <i>Champ de courses.</i> → hippodrome. – <i>Champ clos</i>, où avaient lieu les tournois*. – Base-ball, balle molle. CHAMP INTÉRIEUR : partie du terrain où sont disposés le marbre et les buts, et au centre duquel est situé le monticule du lancer. <i>Dans le</i></p>				

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
				<i>champ intérieur, il ya sis joueurs.</i> CHAMP (EXTÉRIEUR) : partie du terrain comprise entre les trois buts et la limite arrière du terrain (la clôture). <i>Un joueur de champ. → voltigeur. La champ gauche, centre, droit,</i> les subdivision du champ extérieur. Chacun des joueurs qui occupe ces positions. <i>Le champ centre attrape la balle.</i> –Loc. PRENDRE DU CHAMP : reculer pour prendre de l'élan ; prendre du recul. II. 1. Domaine				

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
				d'action [...]				
97. cochonneries, n.	<p>Aucune marque tolopectale québécoise</p> <p>1. Fam. et vieilli Malpropreté.</p> <p>2. Chose sale ou mal faite, cochonnée.</p> <p>☐ Chose sans valeur. <i>Il ne vend que des cochonneries.</i> → saloperie.</p> <p>▫ Collect. <i>C'est de la cochonnerie.</i> → pacotille,</p> <p>2. toc (cf. vulg. C'est de la merde).</p> <p>3. Fam. Action, propos obscène. <i>Dire, raconter des cochonneries.</i> → horreur, obscénité; cochoncté.</p>	absent	<p>n. f. fam</p> <p>1. Extrême malpropreté. <i>Vivre dans la cochonnerie.</i> → Saleté,</p> <p>2. Par ext. Action, parole obscène.</p> <p>3. Action indélicate, qui porte tort. <i>Faire une cochonnerie à qqn.</i> 4. Chose sale, gâtée, sans valeur. <i>Vous n'allez pas manger cette cochonnerie ?- De cochonner.</i></p>	<p>n.f. 1. Fam Malpropreté ; chose sale ou mal faite, sans valeur. <i>Il ne vend que des cochonneries.</i> <i>C'est de la cochonnerie.</i> → saleté. 2. Au plur. Choses laissées à la traîne. → traîneries. <i>Rangez vos cochonneries dans la garde-robe.</i> – Balayures. <i>Ramasser les cochonneries.</i></p>	<p>Aucune marque tolopectale québécoise</p> <p>n. f. fam.</p> <p>1. Extrême malpropreté. 2. Par ext. Action, parole obscène. 3. Action indélicate, qui porte tort. <i>Faire une cochonnerie à qqn.</i> 4. Chose sale, gâtée, sans valeur.</p>	<p>1°[choses qui trainent]</p> <p>... 2°[balayeurs]</p> <p>... 3°[grain de poussière]</p>	<p>Aucune marque tolopectale québécoise</p>	<p><u>La société du parler français au Canada, Glossaire du parler français au Canada, Québec, Les presses de l'université Laval, 1968 . p. 213 :</u></p> <p>Cochonnerie s.f. 1° Grain de poussière, saleté. Ex. J'ai une cochonnerie dans l'œil= j'ai un grain de poussière, une saleté dans l'œil.</p> <p>Dial. – M. s., Bas-Maine, Picardie, Savoie. Can.- <i>Saloperie</i> = m. s. 2° Grande quantité, grand nombre. Ex. : Une <i>cochonnerie</i> de monde= un grand nombre</p>

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
								de personnes. – Des fruits, il y en a une <i>cochonnerie</i> cette année = une grande quantité.
98. comme, conj.	Aucune marque tolopectale québécoise	absent	Pas contrôlé	Pas contrôlé	Aucune marque tolopectale québécoise Absent dans cette structure.	Absent dans cette structure.	Aucune marque tolopectale québécoise	Voir article : DOSTIE (G.), « <i>Comme, genre et style</i> postposés en français du Québec : une étude sémantique », dans <i>Linguisticae Investigationes. Revue internationale de linguistique française et de linguistique générale</i> , Amsterdam, John Benjamins, 1995, pp. 247-263.
99. coton, adj.	Aucune marque tolopectale québécoise 4. Loc. Fig. <i>Élever un</i>	absorbant (coton) 01. (loc. nom.) Vieilli Coton hydrophile.	5. Loc. fig. <i>Élever un enfant dans du coton</i> , avec mollesse,	2. Coton. N. m. 1. Ce qui reste quand on a enlevé la partie	2. coton (Québec) Trognon (de salade, de chou), rafle (de maïs).	-au coton [à la limite] : à fond ; à mort ; a donf (verlan)	Aucune marque tolopectale québécoise	

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
	<p><i>enfant dans du coton</i>, en l'entourant de soins excessifs. « <i>Cette éducation ridicule dans du coton</i> » (Sarraute). (1846) <i>Filer un mauvais coton</i> : être dans une situation dangereuse (au physique : santé; ou au moral : situation, réputation). <i>Avoir les jambes*</i> en coton.</p> <p>5. Adj. inv. (1890 ◊ des loc. <i>jeter un vilain coton</i> « se cotonner », <i>filer un mauvais coton</i>) Fam. Difficile*, ardu. <i>C'est coton, ce problème ! Des problèmes coton.</i></p>		<p>en l'entourant de trop de soins. Fam. <i>Avoir les bras, les jambes en coton</i> : être très affaibli, ressentir une grande mollesse dans les membres. <i>Filer un mauvais coton</i> : être dans une situation difficile, pénible (pour sa santé, ses affaires, sa réputation). 6. Adj. Pop. Difficile. <i>C'est du coton. Une affaire coton.</i> – Ital. <i>Cotone</i>; de l'ar. <i>Qoton</i>.</p>	<p>comestible (d'un fruit, d'un légume). → TROGNON. <i>Des cotons de pomme.</i> → 3.Coeur. 2. Tige de maïs dont les épis sont enlevés. – Épi de maïs dégarni de ses grains. <i>Un coton de blé d'Inde.</i> 3. Fig. Loc. fam. <i>C'est coton, difficile.</i> <i>C'est pas mal coton ce que tu me demandes.</i> Un problème coton. – Être (rendu) au coton, à bout de force, épuisé ; à bout de ressource. → rouleau. – <i>Aller au coton</i>, aller à fond de train, jusqu'à la limite de ses forces ; travailler avec acharnement. → fam. A mort. <i>Son projet lui</i></p>	<p><i>Un coton de blé d'Inde.</i> Loc. fam. (En parlant d'une étoffe.) <i>Usé jusqu'au coton</i>, jusqu'à la corde. – (Personnes) <i>Rendu au coton</i> : complètement épuisé. – <i>Au coton</i> : au maximum. <i>Accélérer au coton.</i></p>	<p>-(rendu) au coton [être épuisé, exténué] : être à bout (fam.), être rendu (vieil.) ; être au bout du rouleau (fam.) -usé au coton : usé jusqu'à la corde</p>		

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
				<i>tient tellement à cœur qu'elle y va au coton. – Chose usée, maganée au coton, au maximum, à l'extrême.</i>				
100. coutellerie, n.	<p>Aucune marque tolopectale québécoise</p> <p>1. Industrie, fabrication des couteaux et autres instruments tranchants; produits de cette industrie. <i>Coutellerie fine. Coutellerie en ciseaux, rasoirs, en instruments de chirurgie.</i> □ <i>Grosse coutellerie.</i> → taillanderie.</p> <p>2. Lieu où l'on fabrique, où l'on vend la coutellerie. <i>Les coutelleries de Thiers.</i></p>	absent	<p>Sens québécois absent.</p> <p>1. Industrie, commerce des couteaux, des instruments tranchants. 2. Lieu où l'on fabrique, où l'on vend des couteaux, des instruments tranchants. – Ensemble des produits fabriqués ou vendus par les couteliers. – De <i>coutelier.</i></p>	<p>2. Angl. fam. Service de couverts de table rangé dans un coffret. → ménagère. <i>Sortir la coutellerie pour la visite.</i></p>	<p>3. (Québec) Service d'ustensiles de table réservé aux grandes occasions, conservé dans un coffret. (V. ménagère.)</p> <p>Ménagère n. f. Service de couverts pour la table, présenté dans un écrin.</p>	absent	Aucune marque tolopectale québécoise	
101. crotte*, interj. → employé dans le sens partagé avec le FrR, employé dans l'expression 'un œil qui dit	<p>Crotte</p> <p>4. Région. (Canada) Fam. <i>Fromage en crottes</i> : fromage frais de type</p>	absent	Signifié québécois absent.	3. Fam. <i>Crottes de fromage</i> ou <i>fromage en crottes</i> , fromage en grains.	Aucune marque tolopectale québécoise	Signifié québécois est absent.	Aucune marque tolopectale québécoise	

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
merde à l'autre' (voir ANNEXE 1A)	cheddar présenté sous forme de caillé.							
102. déboulé, adj.	<p>Aucune marque tolopectale québécoise</p> <p>Débouler (v. intransitif):</p> <p>1. Tomber en roulant sur soi. → région. débarouler.</p> <p><i>La voiture a déboulé dans le ravin. « Les ordures déboulèrent de la boîte métallique et churent en trombe dans la poubelle » (Queneau).</i></p> <p>2. Fam. Descendre précipitamment. <i>Débouler du premier étage.</i></p> <p>▫ Trans. <i>Débouler l'escalier.</i> → dégringoler, dévaler.</p> <p>□ Arriver brusquement. <i>Il a déboulé chez eux sans prévenir.</i> → débarquer.</p> <p>3. Chasse Fuir à toute</p>	absent	<p>déboulé n.m. 1. CHOREGR Mouvement constitué d'une suite de demi-tours sur les pointes ou les demi-pointes. 2. SPORT Course rapide, puissante. <i>Avoir un bon déboulé.</i> 3. VEN Départ rapide et à l'improviste du lapin, du lièvre devant le chasseur. <i>Tirer un lièvre au déboulé.</i> – Pp. subst. de débouler.</p>	<p>Débouler v. intr. conjug. 1. Fam. 1. Tomber en roulant. <i>Des pierres ont déboulé du haut de la falaise. Elle a déboulé dans l'escalier.</i> – V. tr. Fam. <i>Débouler le cap, les marches. Faire débouler qqch.,</i> le faire rouler de haut en bas. <i>Il fait débouler la terre dans le trou.</i> → dégringoler, dévaler. 2. (Personnes) Faire irruption. <i>Il a déboulé chez eux en pleine nuit.</i> → débarquer.</p>	<p>Aucune marque tolopectale québécoise</p> <p>Substantif</p> <p>Déboulé n.m. 1. CHOREGR Mouvement constitué d'une suite de demi-tours sur les pontes ou les demi-pointes. 2. SPORT Course rapide, puissante. Course rapide</p> <p>Débouler v. intr. [1] Fam. Rouler comme une boule de haut en bas. – Par ext. Descendre très vite. <i>Débouler du haut de la rue sans s'arrêter.</i> – v. tr. <i>Il déboula les deux étages.</i> 2. VÉN Fuir précipitamment et</p>	<p>Débouler (v. trans.) [jeter en bas ; faire rouler de haut en bas] -débouler du foin dans l'expr. « débouler un escalier » (=descendre un escalier à toute vitesse), le v. « débouler » est intrans.]</p>	<p>Aucune marque tolopectale québécoise</p> <p>DIF :</p> <p>COLLOQ :</p> <p>I tr. (dévaler) scendere a precipizio [pente, escalier</p> <p>II intr. 1(dégringoler) ruzzolare, rotolare (giù da) 2(venir rapidement) <i>débouler de</i> scendere a ruzzoloni da; <i>débouler sur qn.</i> fiondarsi su qcn ; FIG. <i>débouler dans l'arène politique</i> irrompere sulla scena politica 3 VENAT [gibier] scattare improvvisamente, schizzare fuori (<i>de da</i>) 4 SPORT. fare una discesa, scendere rapidamente.</p>	<p><u>La société du parler français au Canada, Glossaire du parler français au Canada, Québec</u> <u>Les presses de l'université Laval, 1968 . p. 258-259 :</u> 1° tr. Jeter en bas, poser bas, faire rouler du haut en bas. Ex. : <i>Débouler</i> du foin = jeter du foin en bas u fenil. – <i>Débouler</i> des cailloux dans la rivière = faire rouler des cailloux du haut de la cote d'une rivière. – <i>Débouler</i> quelqu'un en bas d'un escalier = le faire rouler du</p>

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
	<p>allure après avoir surgi à l'improviste. <i>Ce lièvre a déboulé devant moi.</i> → déguerpir.</p> <p>Déboulé :</p> <p>nom masculin</p> <p>ETYM. 1870 ◇ participe passé subst. de <i>débouler</i></p> <p>❖</p> <p>1. Chorégr. Déplacement qui consiste à pivoter rapidement sur les pointes ou les demi-pointes et qui s'effectue en série.</p> <p>2. Sport Course, charge rapide et puissante. □ (Chasse) <i>Le déboulé d'un lapin.</i></p> <p>3. Loc. adv. AU DEBOULE : à la sortie du gîte, du terrier. <i>Tirer un lapin au</i></p>				à l'improviste devant le chasseur.			<p>haut en bas d'un escalier. – <i>Débouler</i> un escalier = rouler du haut en bas d'un escalier. Dial.- <i>Débouler</i>= faire tomber. Bretagne ; <i>débouiller</i>= faire tomber du haut en bas. Anjou. 2° intr. Rouler du haut en bas, dégringoler. Ex. : Il a <i>déboulé</i> dans l'escalier= il a roulé du haut en bas de l'escalier. Dial.- <i>Débouler</i>= tomber, Bretagne ; <i>débouiller</i> = m. s. Anjou. Fr.- Pop= m. s. 3°intr. S'ébouler. Ex. : Le mur a <i>déboulé</i>= s'est Eboulé</p>

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
	déboulé							Fr.-Pop = s. m. 4°intr. Accoucher. Ex. :Elle est à la veille de débouler. Fr. -Pop.= m. s.
103. déniaisé, part. adj.	<p>1. Vieilli ou région. (Canada) Rendre (qqn) moins niais, moins gauche. → débrouiller, dégourdir, dégrossir; région. dégêner. <i>Ce voyage l'a un peu déniaisé.</i></p> <p>▫ Pronom. « <i>Afin de me déniaiser, je suis résolu de voir un peu le monde</i> » (<u>Voiture</u>).</p> <p>2. Déniaiser un jeune homme, une jeune fille, lui faire perdre son innocence, sa virginité. → dessaler.</p> <p>▫ P. p. adj. « <i>La Merceret, plus jeune et moins déniaisée que la Giraud, ne m'a jamais fait des agaceries aussi</i></p>	absent	[1] Fam. 1. V. tr. Rendre (qqc) moins niais, moins niaiseux. – Absol. <i>Voyager, ça déniaise!</i> v. pron. « [...] ma première année de Beaux-Arts bat son plein. A part les cours, il y a des activités qui m'aident encore à me déniaiser, à me donner de l'aplomb. Personne ne dirait plus que je viens de la campagne » (Jean-Paul Filion, <i>Les murs de Montréal</i> , 1977).	Fam. 1. Rendre (qqn) moins niaiseux, moins gauche. → dégêner, dégourdir. – Au p. p. adj. <i>Une personne déniaisée.</i> → déluré.	Aucune marque tolopectale québécoise	1. Rendre moins niais. <i>La vie indépendante l'a un peu déniaisé.</i> 2. Fam. Faire perdre sa virginité à (un garçon, une fille).	(v. trans et intrans.) [rendre moins ignorant, moins niais] : dégourdir ; dégrossir ; délurer ; dessaler - Déniaise ! : sois pas naif ! ; Ouvre les yeux ! ; Réveille-toi ! - Se déniaiser [devenir moins ignorant, apprendre] : se mettre au courant ; se merree à la page (fam.) ; se mettre au parfum (fam.)	Aucune marque tolopectale québécoise

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
	vives » (Rousseau).							
104. dînette, n.	Aucune marque tolopectale québécoise 1. Petit repas, par fois simulé, que les enfants s’amusent à faire entre eux. <i>Jouer à la dînette</i> . PAR EXT. Petit repas intime. <i>Faire la dînette</i> . 2. <i>Dînette (de poupée)</i> : service de tab le miniature servant de jouet aux enfants.	1. Partie d'une cuisine ou petite pièce spécialement aménagée (avec un comptoir ou une petite table et quelques sièges) pour prendre des repas simples ; coin-repas. 2. Petit mobilier de cuisine. 3. <u>dînette cinq morceaux</u> Petit mobilier de cuisine comprenant une table et quatre chaises.	Signifié québécois absent.	3. Angl. Petite cuisine dans un motel. → cuisinette. – Coin aménagé dans une cuisine pour prendre des repas.	3. (Québec) Partie d’une cuisine où l’on peut prendre des repas simples.	(n. fém.) [coin situé à proximité de la cuisine, où l’on peut prendre ses repas] : coin-repas (n. masc.) [empr. dir. à l’angl.] « dînette », formé de « dine » + suffixe « -ette » ; en français standard, le mot « dînette » désigne a) un petit repas intime (« faire la dînette ») ; b) un petit service de table pour les enfants (« dînette de poupée »).	Aucune marque tolopectale québécoise	
105. écrapouti, part. adj.	absent	absent	absent	1. Ecraser, réduire en miettes, en bouille (un être vivant, un membre, une chose). → broyer,	Écrapoutir (Québec) Fam. 1. Ecrabouiller. 2. V. pron. Se blottir, s’accroupir. <i>S’écrapoutir dans</i>	(v. trans.) [écraser complètement] : écrabouiller (v. trans., fam.) ; escagasser (v. trans. Arg.) – S’écrapoutir a)	Aucune marque tolopectale québécoise	

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
				<p>comprimer; fam. Écrabouiller. <i>Ecrapoutir un maringouin sur son bras.</i> – Au p. p. adj. <i>Eurk!</i>, un insecte <i>écrapouti</i>. 2. S'ecrapoutir v. pron. : s'accroupir. → bonhomme (6). <i>Elle s'ecrapoutissait pour cueillir des fraises.</i></p>	<i>un coin.</i>	<p>s'écraser, s'aplatir ; b) s'accroupir, se recroqueviller [anc. fr. et dial.]</p>		
106. égoïne, n.	<p>Aucune marque tolopectale québécoise</p> <p>égoïne [egoïn] nom féminin</p> <p>ETYM. <i>egohine</i> 1676; <i>escohine</i> 1344 ◇ <u>latin</u> <i>scobina</i> « lime, râpe »</p> <p>❖</p> <p>■ Petite scie à main, composée d'une lame terminée par une poignée.</p> <p>▫ Appos. <i>Scie égoïne.</i></p>	absent	n. f. TECH. Scie à main sans monture, munie d'une poignée. –Appos. <i>Scie égoïne.</i> – Altér. de l'a. fr. <i>escohine</i> , du lat. <i>scobina</i> , « lime, râpe »	n. f. Petite scie à main, composée d'une lame terminée par une poignée (on s'en sert seul). – En appos. <i>Une scie égoïne.</i>	Aucune marque tolopectale québécoise	absent	Aucune marque tolopectale québécoise	<p>Belisle Louis-Alexandre, <i>Dictionnaire nord-américain de la langue française</i>, Montréal, Beauchemin, 1979, p. 314 :</p> <p>Égoïne ou égohine n. f. Petite scie à main qu'au Canada on appelle <i>passee-partout</i>. Scie à main.</p>

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
107. façon, n.	<p>III. APPARENCE, MANIERE D'ETRE EXTERIEURE D'UNE PERSONNE</p> <p>1. (début XII^e) Vx Air, allure, tournure. « <i>Bien fait et beau, d'agréable façon</i> » (La Fontaine).</p> <p>2. Loc. région. (Suisse) <i>Avoir bonne, mauvaise façon</i> : présenter bien ou mal, faire bonne ou mauvaise impression. ▫ <i>Faire façon de qqn</i>, réussir à lui imposer son autorité. □ (1896) Région. (Canada) <i>Avoir de la façon</i> : être poli, agréable, gentil.</p>	absent	Signifié québécois absent.	- Loc. fam. <i>Avoir de la façon, une belle façon</i> , être aimable, gentil, engageant, fin.	3. (Québec) Fam. Comportement avenant, agréable. <i>Avoir de la façon.</i>	-avoir de la façon [être affable ; être poli] - avoir une belle façon [être souriant être aimable]	Aucune marque tolopectale québécoise	<p>Dugas André et Soucy Bernard, <i>Le dictionnaire pratique des expressions québécoises. Le français vert et bleu</i>. Bibliothèque nationale du Québec. Les Éditions LOGIQUES inc., 1991, p. 112 : Faire de la façon à qqn : dire des choses agréables à qqn. DUL être gentil avec qqn dans un but intéressé. ORA</p> <p>Belisle Louis-Alexandre, <i>Dictionnaire nord-américain de la langue française</i>. Montréal. Beauchemin, 1979, p. 373</p>

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
								<p>Faire des façons, prendre un air affecté, se donner un air de réserve et de prudence.</p> <p><u>Seutin Émile,</u> <u>Clas André,</u> <u>Brunet Manon,</u> <u>Faribault</u> <u>Marthe (coll.) et</u> <u>Bouchard</u> <u>Chantal (coll.),</u> <i>Richesses et particularités de la langue écrite au Québec, fasc. 4, Département de linguistique et philologie,</i> <u>Université de</u> <u>Montréal, 1981,</u> <u>p. 1111 :</u></p> <p>2. faire de la façon : faire des façons, des amabilités.</p> <p>Toi aussi, fille, greille-toi. Tu vas voir ça, les gars de la campagne s'ils ont t'en faire de</p>

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
								la façon. G. Roy, Bonheur d'occasion, 154.
108. figette*, n.	absent	absent	absent	absent	absent	absent	Aucune tolopectale québécoise	Non trouvé.
109. foireux, adj.	<p>Aucune marque tolopectale québécoise</p> <p>ÉTYM. v. 1200 ◇ de 2. foire</p> <p>1. Vulg. Qui a la foire, la diarrhée; sali d'excréments. « Ta mère fit un pet foireux Et tu naquis de sa colique » (<u>Apollinaire</u>).</p> <p>2. (1829) Fam. et vieilli Peureux, lâche. → péteux.</p> <p>3. Fam. Qui risque d'échouer lamentablement. <i>Un projet foireux.</i></p>	absent	Adj. 1. Vulg. Qui a la foire, la diarrhée 2. Fam. Poltron, couard. 3. Fam. Qui a toutes les chances d'échouer. ...	absent	Signifié du français de France (voir DQF)	Foireux (adj. et n.) [qui aime faire la foire ; qui aime s'amuser] : fêtard ; noceur ; bamboucheur ... [en français standard, le mot « foireux » (du lat. « foria » = diarrhée) signifie « qui échoue » (« un projet foireux »)]	Aucune tolopectale québécoise	<p>Dionne Narcisse-Eutrope, <i>Le parler populaire des Canadiens français ou Lexique des canadianismes, acadianismes, anglicismes, américanismes, mots anglais les plus en usage au sein des familles canadiennes et acadiennes françaises...</i>, Québec, Laflamme et Proulx imprimeurs, 1909, p. 328 :</p> <p>Foireux, euse, adj. – Qui change d'idée sans raison</p>

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
								valable.
110. galerie, n.	<p>1. Lieu de passage ou de promenade, couvert, beaucoup plus long que large, ménagé à l'extérieur ou à l'intérieur d'un édifice ou d'une salle. <i>Galerie autour d'un bâtiment.</i></p> <p>→ péristyle. <i>Galerie vitrée.</i> → véranda. <i>Galerie ouverte, cintrée, voûtée, à arcades.</i></p> <p>→ portique. <i>Les galeries du Palais-Royal.</i></p> <p>→ arcade.</p> <p>◆ GALERIE MARCHANDE : galerie bordée de boutiques, notamment dans un centre commercial.</p> <p>▫ Au plur. Nom de grands magasins. <i>Les Galeries Lafayette.</i></p> <p>◆ <i>Galerie intérieure d'un appartement.</i> → corridor,</p>	absent	1. Passage couvert situé à l'intérieur d'un bâtiment ou, à l'extérieur, le long de la façade, et servant à la communication, à la promenade, etc. → <i>Spécial.</i> Les balcons les plus élevés, dans un théâtre.	1. Lieu de passage ou de promenade, couvert, beaucoup plus long que large. <i>Galerie vitrée.</i> → véranda. <i>La galerie intérieure d'un appartement.</i> → corridor, couloir. <i>La galerie des glaces, à Versailles.</i>	1. (Québec) Balcon, couvert ou non, avec ou sans balustrade.	1. [long passage couvert qui peut faire le tour de la maison ; galerie ouverte, couverte par l'avancée du toit] : galerie (n. fém.) ... [différence de fréq. ; les maisons traditionnelles québécoises ont presque toutes une « galerie » extérieure, ce qui n'est pas le cas des maisons françaises] 2. [(en ville)] grand balcon des immeubles d'habitation avec un escalier qui descend sur la rue /dans la cou] ... [trait caractéristique de l'architecture des petits immeubles au	Aucune marque tolopectale québécoise	Clapin Sylva, <i>Dictionnaire Canadien-Français, Québec, Les presses de l'Université Laval, 1974, p. 165 :</i> Galerie, s. f., Sorte de balcon qui fait le tour, ou longe la façade des habitations ... Pour en savoir plus, voir le <i>Dictionnaire Historique de la langue française.</i> Le Robert, ed. octobre 2004, p. 1546.

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
	<p>couloir, vestibule. <i>La galerie des Glaces du château de Versailles.</i></p> <p>2. (1893) Région. (Canada) Balcon couvert qui s'étend sur toute la largeur d'une maison. « <i>une galerie, où les habitants vont se bercer pendant les chaudes soirées estivales</i> » (M. Laberge).</p>					Québec]		
111. galurin, n.	<p>Aucune marque tolopectale québécoise</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ Fam. Chapeau. ▫ Abrév. GALURE, 1881. 	absent	absent	absent	absent	absent	<p>Aucune marque tolopectale québécoise</p> <p>DIF : Galurin M. COLLOQ. Cappello</p>	Absent dans l'index lexicologique.
112. garroche r, v.	<ul style="list-style-type: none"> ■ ETYM. 1747 au Canada ◇ de l'<u>ancien français</u> <i>garroc</i> « trait d'arbalète », du <u>germanique</u> <i>wrokkôn</i> « tordre », auquel se rattache 2. <i>garrot</i> <p>Région. (Ouest; Canada,</p>	absent	absent	Fam. 1. Lancer, tirer (De tout bord, tout côté) → jeter 2. Laisser tomber, abandonner qqch. <i>Garrocher sa bicyclette par terre. Tu</i>	(Québec) Fam. I. v. tr. 1. Lancer. <i>Garrocher des pierres.</i> 2. Laisser tomber sans soin, se débarrasser de. <i>Garrocher son manteau en entrant.</i> 3. Fig. <i>Garrocher son</i>	<p>1.Lancer (v. trans.); jeter (v. trans.); balancer (v. trans., fam.)</p> <p>2.pousser (v. trans.);</p> <p>précipiter (v. trans.); jeter (v. trans.)</p> <p>3.dilapider (v.</p>	<p>Garzanti : v. tr. (Canada) (fam.) <i>lanciare, gettare.</i> – se garrocher v. pron. (fam.) <i>buttarsi : se garrocher dans la neige, buttarsi nella neve.</i></p>	<p><u>La société du parler français au Canada, Glossaire du parler français au Canada, Québec</u> <u>Les presses de l'université Laval, 1968, p</u></p>

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
	<p>Louisiane) fam.</p> <p>1. Lancer. <i>Il me garrochait des cailloux. « Une grosse branche que le vent vous garroche sur la tête » (J.-Y. Soucy).</i></p> <p>2. V. pron. Se précipiter. <i>Se garrocher dans les magasins.</i></p>			<p><i>garroches, ton casse-tête là ?</i></p> <p>3. V. pron. (réfl.) <i>SE GARROCHER à, dans, vers (un endroit) se précipiter, se ruer. → fam. se darder, s'élancer. Se garrocher au centre d'achat, dans les magasins. – SE GARROCHER dans qqch., s'en occuper d'une manière assidue. Elle s'est garrochée dans ses études. Se garrocher dans l'alcool, s'y donner assidûment. ...</i></p>	<p><i>argent, le dépenser follement. Garrocher ses idées : lancer des idées. Garrocher des bêtises à qqn, l'injurier. Il v. pron. 1. S'élancer. Se garrocher sur qqn, dans un banc de neige. – Se hâter, aller vite. Se garrocher pour faire le souper. 2. Se précipiter dans, vers (un lieu). Se garrocher dans la rue pour voir un défilé. Se garrocher sur le téléphone pour appeler un taxi.</i></p>	<p>trans.) ; jeter par les fenêtres (v. trans.)</p> <p>4. mettre n'importe comment (v. trans.), flanquer (v. trans., fam.)</p> <p>-se garrocher : se précipiter ; se jeter sur ; se ruer sur ; tomber sur qqn comme la vérole sur le bas clergé (fam.)</p>		<p>364 : 2 tr. Lancer, jeter (quelque chose) avec la main. Ex. Il a garroché le marteau de seize livres à trente pieds= il a lancé...</p>
113. goutte ^{1*} , n.	<p>Aucune marque tolopectale québécoise</p> <p>2. Loc. (1664) <i>Se ressembler comme deux gouttes d'eau, se dit de deux personnes, de deux choses, qui se ressemblent trait pour trait.</i></p>	absent	Non contrôlé	Non contrôlé	Aucune marque tolopectale québécoise	absent	Aucune marque tolopectale québécoise	

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
114. gruau ¹ , n. → mot employé dans le sens de animal	<p>Aucune marque tolopectale québécoise</p> <p>1. Grain d'avoine, privé de son. ▫ Plat à base de gruau.</p> <p>▫ Techn. Grain d'une céréale. → farine. Faire passer des gruaux dans un convertisseur. Gruau fin de blé dur. → semoule.</p> <p>2. Fine fleur de froment. Farine de gruau. Pain de gruau.</p> <p>grue [gry] nom féminin</p> <p>ETYM. début XII^e ◇ <u>latin populaire</u> °grua, <u>classique</u> grus</p> <hr/> <p>I.</p> <p>1. Grand oiseau échassier (gruidés) qui migre en troupe. La grue craquette,</p>	Bouillie épaisse de flocons d'avoine que l'on sert chaude, général. au petit déjeuner.	3. Épaisse bouillie de flocons d'avoine que l'on prend ordinairement le matin.	- Bouillie de flocons d'avoine. Un déjeuner au gruau d'avoine.	3.(Québec) Bouillie de flocons d'avoine. Un bol de gruau.	[flocons d'avoine qu'on mange au petit déjeuner délayé dans de l'eau bouillante] : flocons d'avoine ; porridge ; bouillie de flocons d'avoine. ... [cet aliment a été introduit plus récemment en France ; on le consomme moins qu'en Amérique du Nord]	<p>Garzanti: 3. (Canada) porridge.</p> <p>DIF : Gruau Pl. m. 1.GASTR. (bouillie) farinata f., semolino d'avena 2.(fleur de froment) fior di farina 3 (avoine décortiquée) = chicco di avena privo della crusca; (céréale décortiquée) = farina d'avena macinata grossa.</p>	

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
	<p><i>glapit. Les vols en V de la grue cendrée. Grue couronnée. Petit de la grue (GRUAU ou GRUON n. m.).</i></p> <p>□ Loc. <i>Faire le pied de grue</i> : attendre longtemps debout.</p>							
115. itou, adv.	<p>Aucune marque tolopectale québécoise</p> <p>adverbe</p> <p>ETYM. début XVII^e ◇ altération <u>dialectale</u> de l'<u>ancien français</u> <i>et atot, et otot, atot</i>, encore XVI^e à <i>tout, atout</i> « avec »</p> <p>❖</p> <p>■ Fam. et vieilli Aussi, de même, également. « <i>Je n'en puis plus, dit un des soldats. – Et moi itou, dit un autre</i> » (Stendhal).</p> <p>Aucune marque tolopectale</p>	absent	<p>Fam. De même. <i>Et moi itou.</i> – Altér. dial. de l'a. fr. <i>et a tot, et à tout</i>, « aussi », avec infl. de l'a. fr. <i>itel</i>, « pareillement »</p>	<p>Fam. Aussi, de même → également. <i>Et moi itou. J'y vais itou. Elle parle l'anglais, et l'espagnol itou.</i></p>	absent	<p>[considéré comme vieil. en français standard, qui n'a guère conservé que l'expr. plais. « et moi itou »]</p>	<p>Aucune marque tolopectale québécoise</p>	

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
	québécoise							
116. manquer, v.	<p>Aucune marque tolopectale québécoise</p> <p>manquer [makɛ] verbe</p> <p>(conjugaison 1)</p> <p>ETYM. 1546 ◊ de l'italien <i>mancare</i>, famille du latin <i>mancus</i> « manchot » et « défectueux, incomplet ».</p> <p>→ main</p> <p>Famille étymologique <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/></p> <p>main.</p> <p>4. (Semi-auxil.) Être tout près de, sur le point de.</p> <p>→ faillir. « Dargelos avait manqué de l'écraser » (Cocteau).</p> <p>◊ (Sans de, par attract. de <i>faillir</i>) « La chaise ripa, manqua tomber, ne tomba pas » (Belletto).</p>	absent	4.Échouer (choses). <i>La tentative a manqué.</i> 5. Vieilli. Commettre une faute.	III. v. tr. dir. 1. Ne pas réussir.-- > fam. louper, rater. <i>Il a manqué son coup. J'ai manqué la sortie de l'autoroute. ...</i> 2. Ne pas atteindre, ne pas toucher. →rater. <i>Manquer la cible.</i>	Aucune marque tolopectale québécoise	Absent dans l'expression 'en manquant faire'	Aucune marque tolopectale québécoise	<p>La société du parler français au Canada, <i>Glossaire du parler français au Canada</i>, Québec . Les presses de l'université Laval, 1968 , p 439 :</p> <p>1° Sentir le défaut, l'absence de, en souffrir. Ex. Je la manque beaucoup= elle me manque beaucoup.</p> <p>2° Ne pas manquer que de = ne pas manquer de. Ex. Faudra pas manquer que de m'avertir, quand tu viendras.</p>
117. mariole, n.	Absent (mariolle) Aucune marque tolopectale	absent	Adj. et n. Pop. Malin. rusé.	Aadj. et n. (France) Fam.	absent	absent	Aucune marque tolopectale	Absent dans l'index

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
	<p>québécoise</p> <p>ETYM. 1878; <i>mariol</i> 1726; « filou » 1578 ◇ <u>italien</u> <i>mariolo</i>, de <i>Maria</i> « Marie », la Vierge</p> <p>■ Fam. Malin. <i>C'est un mariolle. Faire le mariolle</i>, le malin, l'intéressant; prendre des risques par vantardise. <i>Fais pas le mariolle!</i> → idiot</p>		<p><i>Faire le mariolle</i> : faire le malin, l'intéressant. – Ital. <i>mariolo</i>, « filou ».</p>	<p>Malin. <i>C'est un sacré mariolle. Faire le mariolle</i>, se vanter, faire l'intéressant.</p>			<p>québécoise</p> <p>DIF : m. POP (rusé) <i>c'est un mariol</i> è un mariolo, un furbacchione ; ANT (fanfaron incompetent) sbruffone ; <i>faire le, son mariol</i> fare lo sbruffone.</p>	<p>lexicologique (il est présent dans une œuvre mais sous forme du verbe 'marioler').</p>
118. mouche, n.	<p>I. INSECTE</p> <p>1. Vx Petit insecte volant (mouche, abeille, guêpe, moucheron, moustique, taon). « <i>Mouche guêpe</i> » (<u>Montaigne</u>).</p> <p>□ Mod. <i>Mouche d'Espagne</i> : cantharide.</p> <p>□ (1487) Région. <i>Mouche à miel</i> : abeille. (1855) (Canada) <i>Mouche à feu</i> : luciole.</p> <p>2. Mod. Insecte (<i>diptères</i>) aux nombreuses espèces,</p>	<p>1. <u>chevreuil (mouche à ~)</u> Espèce de petit taon (fam. des tabanidés).</p> <p>2. <u>original (mouche à ~)</u> Espèce de gros taon (fam. des tabanidés).</p>	<p>→ (Insecte volants d'ordres divers.) <i>Mouche à feu</i> : luciole.</p>	<p>1. <i>Mouche noire</i>, insecte nordique dont la piqûre est très irritante. → brûlot, cousin, maringouin. Anglic. fam. <i>Mouche à feu</i>. → luciole.</p> <p>2. <i>Mouche de moutarde</i>, cataplasme composé de farine, d'eau et de moutarde, qu'on applique sur la poitrine comme traitement</p>	<p>I 4. (Québec) Syn. De <i>moustique</i>. <i>Se faire piquer, manger par les mouches.</i> – Mouche noire : moustique partic. Fréquent dans le Grand Nord, dont la pique est douloureuse. – <i>Mouche à feu</i> : luciole.</p> <p>II 4. (Québec) <i>Mouche de moutarde</i> : sinapisme utilisé en médecine traditionnelle contre le rhume et</p>	<p>[terme général pour désigner toutes sortes de petits insectes volants piqueurs]... -mouche à chevreuil : taon -mouche à original : taon -mouche à feu : luciole -Mouche noire [mouche minuscule qui pique et enlève des petits morceaux de chair (de la famille des</p>	<p>Aucune marque tolopectale québécoise</p>	

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
	dont la plus commune est la <i>mouche domestique</i> . La larve (→ asticot) de la mouche vit dans les matières organiques en putréfaction. Petite mouche. → mouche , région. 2. mouchette . <i>Mouche bleue</i> , <i>mouche de la viande</i> . <i>Mouche dorée</i> ou <i>mouche verte</i> (lucilie). <i>Mouche tsétsé</i> (glossine). <i>Mouche charbonneuse</i> (stomoxe). <i>Mouche du vinaigre</i> (drosophile). <i>Mouche à merde</i> (scatophage stercoraire). Région. (Canada, Louisiane) Mouche noire : insecte dont la morsure est irritante. → simulie .			médicinal contre le rhume, la bronchite, etc. → sinapsime.	contre l'asthme.	<i>Nematocera</i>]		
119. noirceur, n.	noirceur [nwaɾsœʀ] nom féminin ETYM. 1487; <i>nerçor</i> 1160 ◇ de <i>noir</i>	absent	2. Cour. Obscurité- <i>Avoir peur dans la noirceur.</i> – <i>Travailler à la noirceur</i> , dans la pénombre. →	4. Cour. Absence de lumière, obscurité. – Loc. à la (<i>grande</i>) <i>noirceur</i> , dans	2. (Québec) Cour. Obscurité; pénombre. – Tombée du jour. HIST <i>La grande noirceur</i> (parfois avec majuscules) :	1. noir ; nuit ; obscurité ; ténèbres. ... [moy. fr. ; il reste quelques traces de cet emploi ;	Garzanti: 3. (Canada) <i>oscurità, buio</i> (m.). Larousse: 4 (Canad) (obscurité) <i>oscurità, buio</i> m.	

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
	<p>Famille étymologique <input type="checkbox"/> </p> <p>noir.</p> <p>1. Littér. Couleur, caractère de ce qui est noir. <i>Noirceur de l'encre.</i> « chez Ribera, un ton clair éclate subitement sur la noirceur lugubre » (Taine).</p> <p>2. Vx ou région. (Canada, Seychelles) Obscurité. <i>La noirceur tombe. Se coucher avec la noirceur.</i></p> <p>3. Vx Mélancolie, tristesse. <input type="checkbox"/> Mod. et littér. Méchanceté extrême, odieuse. → perfidie. <i>La noirceur de son âme. La noirceur de cette trahison.</i> → horreur, indignité.</p> <p>4. Vieilli Une, des <i>noirceurs</i> : acte, parole témoignant de cette méchanceté. <i>Tramer, méditer</i></p>		Tombée du jour.	<i>la noirceur,</i> dans l'obscurité, la pénombre.	nom donné à la période des années 1950, laquelle a précédé la Révolution* tranquille. (Terme utilisé pour souligner la censure sociale et l'obscurantisme attribués au régime politique de l'époque.)	cf. Montherlant (XX^e s.) : « <i>Les feuilles des fusains luisaient au milieu de la noirceur nocturne</i> »]	DIF: 3. CAN. (obscurité) obscurità ; à la noirceur all'oscurità, di notte.	

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
	<i>quelque noirceur.</i>							
120. odeur, n.	Aucune marque tolopectale québécoise	absent	n. f. Émanation volatile produite par certains corps et perçue par l'organe de l'odorat. ...	n. f. l. Sensation que produisent sur l'odorat certaines émanations. <i>Avoir une bonne, une mauvaise odeur.</i> → parfum, puanteur ; sentir (bon, mauvais) ...	Aucune marque tolopectale québécoise n. f. Émanation volatile produite par certains corps et perçue par l'organe de l'odorat. ...	-d'odeur : parfumé, odorant -foin d'odeur... ... -trèfle d'odeur Trèfle d'odeur jaune...	Aucune tolopectale québécoise	Seutin Émile. Clas André. Brunet Manon. Faribault Marthe (coll.) et Bouchard Chantal (coll.), <i>Richesses et particularités de la langue écrite au Québec, fasc. 6, Département de linguistique et philologie, Université de Montréal, 1981, p. 1649 ;</i> Odeur subst. fém. Parfum.

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
								Voir SAVON. Odeur est neutre, alors que parfum a une connotation favorable. ...
121. patère, n.	Aucune marque tolopectale québécoise 3. Cour. Pièce de bois ou de métal, fixée à un mur par une base en forme de pied de coupe, qui sert à suspendre les vêtements. → portemanteau. Accrocher son manteau à une patère.	Support sur pied comportant dans sa partie supérieure des crochets pour y suspendre des vêtements, des chapeaux.	Signifié québécois absent. 2.Portemanteau fixé à un mur, dont la forme évoque une patère, une coupe.	1.Long support (de bois, de métal, de plastique), sur pied, muni de crochets et qui sert à suspendre les vêtements. Accrocher son manteau, son chapeau sur (à) une patère.	2. (Québec) Portemanteau sur pieds.	absent	Aucune marque tolopectale québécoise	
122. perron, n. →employé dans le sens du FrR	Aucune marque tolopectale québécoise ■ Petit escalier extérieur se terminant par une plateforme de plain-pied avec l'entrée principale d'une	absent	Signifié québécois absent.	Signifié québécois absent.	1.Escalier extérieur se terminant par un palier de plain-pied avec la porte d'entrée d'une maison, d'un édifice. – (Québec) Ce	absent	Aucune marque tolopectale québécoise	

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
	habitation, d'un monument. « ce genre de maison de banlieue [...] Avec son perron à encorbellement et sa marquise en forme de coquille » (Green). Il nous a accueillis sur le perron. Le perron de l'Élysée.				palier de plain-pied (sans l'escalier).			
123. pire, adj.	□ Loc. adv. (1882) Région. (Canada) fam. <i>Pas pire, pas trop pire</i> : pas mal, assez bien. <i>Ça roule pas pire. Pas si pire</i> : pas si mal.	amis (être pas pires ~) 03. (loc. verb.) Fam. Ne pas être en moins bons termes qu'auparavant l'un avec l'autre.	1. Comparatif synthétique pouvant remplacer <i>plus mauvais</i> , lorsque ce mot n'est pas pris dans le sens de « fâcheux, impropre ». <i>Le remède est pire que le male.</i>	1. Comparatif. Plus mauvais, plus nuisible plus pénible. <i>Le remède est (aussi) pire que le mal.</i>	3. (Québec) Fam. (Sans valeur superlative.) Mauvais, difficile, détestable. <i>Elle est aussi pire que sa sœur. – Moins pire</i> : mieux. <i>– Pas pire, pas trop pire, pas si pire</i> : assez bon, assez beau, assez bien. <i>Le film était pas pire.</i> – <i>Pire que pire</i> : très mauvais, très mal.	-aussi pire : aussi mal ; pas mieux ; du même genre ; du même type. -pas pire : pas mal ; assez bien ; assez bon ; pas mauvais. ... [trait du français pop. ; très fréq. en québécois ; en français standard, le mot « pire » est un comparatif signifiant « plus mauvais » ; on ne peut donc pas, normalement, dire d'une chose qu'elle est « plus	Aucune marque tolopectale québécoise	

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
						plus mauvaise »]		
124. plancher ¹ , n.	<p>Aucune marque tolopectale québécoise</p> <p>1. Ouvrage qui, dans une construction, constitue une plateforme horizontale au rez-de-chaussée, ou une séparation entre deux étages. <i>Plancher de charpente, formé de grosses poutres sur lesquelles se fixent les lambourdes* supportant un assemblage de planches. Plancher métallique, à solives et entretoises métalliques. Plancher à coffrage; en béton armé; mixte (béton et métal).</i></p>	absent	2. Cour. Partie supérieure d'un plancher, constituant le sol d'un appartement ; ce sol, recouvert d'un assemblage de menuiserie plus grossier qu'un parquet. ...	1. Partie d'une construction qui constitue une plate-forme horizontale au rez-de-chaussée, ou une séparation entre deux étages. <i>Le plancher (bas) et le plafond (haut) d'une pièce.</i> 2. Sol de la pièce constitué d'un assemblage de bois (plus grossier que le parquet) . <i>Les lattes, lames d'un plancher. Plancher de bois franc.</i> ...	Aucune marque tolopectale québécoise	2° sol (n. masc., =limite inférieure de la construction) ; plancher (n. masc.,=a) ouvrage qui sépare deux niveaux ; b) cet ouvrage en éléments de bois assez rudimentaires) ; parquet (n. masc.,=ouvrage qui sépare deux niveaux en éléments de bois travaillés) -Ste-Foy, 2985, D... Split rénové, impeccable, 4 cc, plancher bois (LS) : parquet ... [en français standard, le mot « plancher » est plus proche de son sens étym. (=fait de planches)]	<p>Aucune marque tolopectale québécoise</p> <p>DIF : M (sol) pavimento, tavolato.</p>	<p><u>La société du parler français au Canada, Glossaire du parler français au Canada, Québec, Les presses de l'université Laval, 1968 , p. 522 :</u></p> <p>Plancher s. m.</p> <p>1° Plancher de haut= plafond, plancher (quand le contexte le permet)</p> <p>2° Plancher de bas=plancher, parquet.</p>

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
125. plate ¹ , adj.	<p>Aucune marque tolopectale québécoise</p> <p>B. (Abstrait) 1. (1588) Péj. Sans caractère saillant ni qualité frappante. → banal, médiocre. <i>Un style plat. Description terne et plate. « son rire était d'autant plus généreux que ses farces étaient plates » (V.-L. Beaulieu).</i> → académique, fade. □ <i>Conversation plate. Préoccupations plates et mesquines. → petit. (1798)</i> Vielli <i>C'est un plat personnage, sans personnalité ou méprisable.</i></p>	absent	<p>1.plat, plate adj. et n. II. 1. Sans qualités marquantes ; sans caractère, sans personnalité. <i>Style plat</i> 2.Fade, insipide. <i>Un vin plat.</i> 3.Servile, obséquieux. <i>Etre plat devant ses supérieurs</i></p>	<p>1.plat, plate adj. ... II.Abstrait. 1.Fam. Sans caractère saillant ni qualité frappante. <i>Style plat. → fade, médiocre. Une personne bien plate, peu intéressante, qui n'a rien à dire. → banal/ contr. stimulant/ J'ai regardé un vieux film plat. C'était un match plat, sans intérêt. → monotone.</i></p>	<p>1.plat, plate adj. et n. m. ... II.1. Sans qualités marquantes ; sans caractère, sans personnalité. <i>Style plat → (Québec) Fam. Plate : sans intérêt, qui ennuie. Un garçon plate. Une soirée plate. – Décevant. C'est plate qu'elle ne vienne pas. –C'est plate !: on s'ennuie.</i></p>	<p>[plate, platte] (adj. masc. et fém.) [prononc. pop. de « plat »] : plat (adj.) ; ennuyeux (adj.) ; sans intérêt (loc. adj.) ; terne (adj.) ; sans éclat (loc. adj.) ; assommant (adj. fam.) ; barbant (adj. fam.) ; chiant (adj., très fam.) ; rasant (adj., fam.) ; mortel (adj., fam.) ... <i>La terre est ronde... mais le monde est platte</i> (Jean-Claude Germain) [jeu de mots sur les deux sens de « monde » et de « plat »] ...</p>	Aucune marque tolopectale québécoise	
126. poche, n.	<p>I. CONTENANT A. SAC, COMPARTIMENT 1. Vx Sac.</p>	absent	<p>Signifié québécois absent.</p>	<p>2. Grand sac (de papier, de plastique, de jute...) dans lequel on met</p>	<p>2. Petit sac. (Québec) Grand sac (en tissu, en plastique résistant); son</p>	<p>1.[grand sac de jute ou de coton pour la farine, le sucre blanc, les céréales, etc.] :</p>	Aucune marque tolopectale québécoise DIF :	Clapin Sylva. <i>Dictionnaire Canadien-</i>

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
	<p>◦ Fig. <i>Acheter chat*</i> en poche.</p> <p>□ (milieu XIV^e) Mod.</p> <p>Région. (Ouest) Grand sac de toile pour le blé, l'avoine. (Canada) Une poche de farine. Une poche de hockey : sac de sport.</p>			les objets à transporter. <i>Une poche de patates, de farine. La poche de lavage, de vêtements à laver.</i>	contenu. <i>Une poche de patates.</i> – Loc. fam. <i>Au plus fort la poche</i> : selon la loi du plus fort.	<p>sac (n. masc. cour.), poche (moins fréq., plus spécialisé)</p> <p>-Poche de patates : sac/poche de pommes de terre ... [en français standard, l'emploi du mot « poche » au sens de « sac » est considéré comme vieux ; cependant, il désigne cour. a) un grand sac de toile pour les céréales, b) un petit sac en papier ou en plastique pour le transport des commissions, en concurrence avec le mot « sac »]</p>	<p>¹Sac m.</p> <p>1.(contenant) sacco, sacca f., borsa f.; (grossier, à usage commercial) sacco; sac à charbon, patates sacco per carbone, patate; sac de jute sacco di iuta; sac de farine (petit) sacchetto di farina; (grand) sacco di farina; ...</p>	<p><i>Français.</i></p> <p>Québec. Les presses de l'Université Laval, 1974, p. 251 :</p> <p>Poche, s. f. Grand sac dans lequel on met du blé, de l'avoine, etc. : - Une poche de fleur. Une poche de sel.</p>
127. poêle ³ , n. → employé dans le sens du FrR.	<p>2. Mod. Appareil de chauffage clos, où brûle un combustible. → fourneau, insert, salamandre. Poêle à charbon, à bois, à mazout. Poêle en fonte. Tuyau* de poêle. Foyer, grille du poêle. « le poêle donne son</p>	<p>beurre (fondre comme du ~ dans la poêle) 07. (loc. verb.)</p> <p>Fam. Disparaître rapidement (souvent en parlant d'argent).</p> <p>beurre (passer comme du ~ dans la poêle) 08.</p>	<p>2. poêle n. m.</p> <p>1.Appareil de chauffage à foyer clos. Poêle à bois, à mazout.</p>	<p>1. poêle n. m. 1. appareil de chauffage clos, où brûle un combustible → fourneau. Poêle électrique.</p> <p>2. Fam. vieilli.</p>	<p>2. poêle (Québec)</p> <p>Anc. Poêle à deux ponts, à trois ponts : poêle formé de deux ou trois boîtes rectangulaires superposées, celle</p>	<p>1. [appareil pour faire la cuisine] : cuisinière</p> <p>... [en français standard le mot « poêle » désigne un appareil de chauffage ;</p>	<p>Aucune marque tolopectale québécoise</p>	<p>La société du parler français au Canada. <i>Glossaire du parler français</i></p>

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
	<p><i>ronflement par sa petite porte ouverte comme une bouche rouge</i> » (Renard).</p> <p>3. Région. (Canada; critiqué) <i>Cuisinière. Poêle à gaz, poêle électrique.</i></p>	(loc. verb.) Fam. Passer facilement, rapidement, sans opposition.		Cuisinière. <i>Poêle électrique, à gaz.</i>	en dessous étant le foyer et celle(s) au dessus servant de four(s). 2. (Québec) <i>Par ext. Cuisinière. Poêle à gaz. Poêle électrique.</i>	autrefois, le « poêle » servait à chauffer la maison et à faire la cuisine ; auj., on distingue « poêle » de chauffage et « cuisinière »]		<p><i>au Canada. Québec. Les presses de l'université Laval, 1968, p. 527 :</i></p> <p>Poêle s. m.</p> <p>1° Fourneau. Ex. : <i>Poêle à gaz</i> = fourneau à gaz. – <i>Poêle électrique</i> = fourneau électrique. – <i>Poêle</i> à l'huile = Fourneau à pétrole.</p> <p>Fr. – <i>Poêle</i> = appareil qui sert, uniquement ou principalement,</p>

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
								au chauffage d'une pièce ou d'un appartement, où il est placé. <i>Fourneau</i> = appareil qu'on place dans une cuisine et qui sert, uniquement ou principalement, à cuire ou chauffer les mets.
128. pré ¹ , n.	Aucune marque tolopectale québécoise 1. Terrain produisant de l'herbe qui sert à la nourriture du bétail. → prairie . <i>Mener les vaches au pré.</i> → pâturage . <i>Mettre un cheval au pré</i> , au vert.	absent	Pré n. m. 1. Petite prairie, terrain où l'on récolte du fourrage ou qui sert au pâturage. 2. Ang, fig. <i>Aller sur le pré</i> , se battre en duel. – Du lat. <i>pratium</i> .	1. Terrain produisant de l'herbe qui sert à la nourriture du bétail. → prairie . <i>Acheter, vendre un pré. Mener les vaches au pré.</i> → pâturage . –	Aucune marque tolopectale québécoise Pré n. m. Petite prairie, terrain où l'on récolte du fourrage ou qui sert au pâturage.	absent	Aucune marque tolopectale québécoise	Soltész Joseph A., <i>Le parler des îles de Berhier-Sorel (Province de Québec, Canada)</i> . <i>Etude</i>

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
	<p><i>Faucher un pré. → 1. foin.</i></p> <p>□ Étendue d'herbe à la campagne (cf. les n. pr. Pré-Catelan, Pré-Saint-Gervais, Saint-Germain-des-Prés).</p> <p><i>Plantes des prés et des bois. Trèfle des prés. Fléole des prés. « le pré semblait s'être fleuri soudain de nappes neigeuses de pâquerettes » (Zola). Reine-des-prés (voir ce mot).</i></p> <p>□ Pré carré : possession, domaine d'influence. <i>Un souverain « qui ne cherche pas d'éclat dans des conquêtes hasardeuses, mais s'acharne plutôt à faire son pré carré » (Dutourd).</i></p>			<p>Étendue d'herbe à la campagne. <i>À travers les prés et les champs.</i> 2. Vx. <i>Sur le pré</i>, sur le terrain (du duel).</p>				<p><u>linguistique</u> –</p> <p><u>Aperçus ethnographiques</u> (thèse de doctorat).</p> <p><u>Université Laval (Québec)</u>, 1970, p. 91 :</p> <p>1. Pré, c'est-à-dire en prairies à foin.</p>
129. quêteux, n.	absent	absent	absent	absent	(Québec) 1. Autref., personne qui parcourait la campagne pour mendier de porte en porte. – Fam. Mendiant. 2. Fam.	1[pers. qui mendie] : mendiant (n. masc.) ; mendigot (n. masc., dépréc.) ; chemineau (n.	Garzanti : n.m. [f. -euse] (Canada) mendicante, persona povera.	La société du parler français au Canada. <u>Glossaire du parler français</u>

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
					Personne misérable. <i>Être habillé en quêteux.</i>	msc., = mendiant qui va sur les chemins) ; manchard (n. masc., dépréc., plus récent, en ville) 2.[personne pauvre, indigente] : indigent (n. masc.) ; nécessaireux (n. masc.) ; miséreux (n. masc.)		<i>au Canada.</i> <u>Québec, Les presses de l'université Laval, 1968, p. 550 :</u> 1° Quêteur. Vx fr. – M. s. Dial. – M. s., Berry, Nivernais, Picardie. Can. – <i>Queuteux, tièteux</i> = m. s. 2° Quémandeur, quémandeuse. 3° Mendiant, mendiante. Ex. : Garder un

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
								<i>quêteux</i> à coucher. 4° Pauvre. Ex. On ne peut pas être plus <i>quêteux, ils</i> <i>n'ont rien à</i> <i>manger</i> <u>Clapin Sylva,</u> <u>Dictionnaire</u> <u>Canadien-</u> <u>Français,</u> <u>Québec, Les</u> <u>presses de</u> <u>l'Université</u> <u>Laval, 1974, p.</u> <u>263 :</u> s. m. et f., Mendiant. Solliciteur

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
								gênant, personne qui demande toujours quelque chose. ... <i>Quêteux</i> se dit aussi d'une personne qui quête aux offices dans les églises.
130. qui ¹ , pron. rel.	Aucune marque tolopectale québécoise	absent	Pas contrôlé	Pas contrôlé	Aucune marque tolopectale québécoise	absent	Aucune marque tolopectale québécoise	
131. ramentev oir*, v.	absent	absent	absent	absent	absent	absent	Aucune marque tolopectale québécoise	Absent dans l'index lexicologique. Absent dans le fichier lexical papier.
132. rendu,	Aucune marque tolopectale	absent	2.arrivé. <i>Vous</i>	2 rendu	I adj. 1.Arrivé à	1.arrivé (asj.) ;	Aucune marque	

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
part. adj.	<p>québécoise</p> <p>rendu, ue [Rody] adjectif et nom masculin</p> <p>ETYM. v. 1225 ◇ participe passé de <i>rendre</i></p> <p>Famille étymologique □ ☰</p> <p>rendre.</p> <hr/> <p>I. Adj.</p> <p>1. Vieilli Très fatigué. → fourbu. « <i>C'est la fatigue, vous êtes rendu</i> » (Bernanos).</p> <p>2. Arrivé à destination. <i>Nous voilà rendus.</i></p> <hr/> <p>II. N. m.</p> <p>1. Loc. <i>C'est un prêté* pour un rendu.</i></p> <p>2. (XVIII^e) Arts Exécution restituant fidèlement</p>		voilà rendus.	1. Arrivé. <i>Nous voilà rendus</i> 2. Loc. <i>Etre rendu</i> à, avoir atteint (un lieu, une date, un état, une situation...)	destination. <i>Vous voilà rendus.</i> – (France rég, Québec) Parvenu à une étape. <i>Rendu à Trois-Rivières, j'ai pris le pont pour aller à Sherbrooke.</i> 2. (Québec) Devenu. <i>Elle est rendu pas mal vieille.</i>	parvenu (adj.) 3.devenu	tolopectale québécoise	

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
	<p>l'impression donnée par la réalité. <i>Le rendu des draperies.</i></p> <p>3. (1883) Marchandise rendue par un client à un commerçant.</p> <p>4. Techn. Réalisation graphique d'un projet d'architecture, de décoration ou de publicité. <i>Un rendu d'architecture.</i></p>							
133. retontir, v.	absent	absent	absent	<p>v. intr. I.(personnes) 1. Arriver quelque part sans être attendu, à l'improviste. → fam. ressoudre. <i>Ils ont retonti à la maison avec leurs trois enfants.</i> 2. Aller, entrer quelque part (avec l'idée d'une manifestation d'humeur :</p>	absent	<p>1°retenir (v. intrans.) : <i>Un coup de fusil a retonti</i> 2°rebondir (v. intrans.) : ... <i>-balle de tennis qui retonit bien</i> 3° [arriver à l'improviste] : débouler (fam.) ; débarquer (fam.) ; se pointer (fam.) : <i>-Pis tout d'un coup, qui c'est</i></p>	Aucune marque tolopectale québécoise	

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
				hostilité, joie...) <i>Si ça continue, il va me voir retontir dans son bureau.</i>		<i>qui retontit à la maison ? : qui débarque ...</i>		
134. saprement , adv.	absent	absent	absent	adv. Très fam. Forme atténuée de <i>sacrément</i> . → fam. fichtrement, fichument ; très fam. mauditement.	absent	Saprement (adv.) [var. atténuée de « <i>sacrément</i> »] : bigrement (adv., fam.) ; bougrement (adv., fam., vieil.) ; fichtrement (adv., fam., vieil.) ; drôlement (adv., fam.) ; vachement (adv., fam., cour.) <i>Le Québec est saprement bien représenté au championnat canadien de baseball junior élite, qui a débuté hier à Kitchener : est fichument bien représenté.</i>	Aucune marque tolopectale québécoise	
135. saucisse , n.	Aucune marque tolopectale québécoise	absent	Pas présent dans le sens qui nous intéresse.	Pas présent dans le sens qui nous intéresse.	Aucune marque tolopectale québécoise	Pas présent dans le sens qui nous intéresse. Saucisse (n.	Aucune marque tolopectale québécoise	<u>Bergeron</u> <u>Léandre</u> , <i>Dictionnaire de</i>

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
						fém.) : -saucisse d'habitant -chien-saucisse		<i>la langue québécoise.</i> Montréal, VLB éditeur, 1980, p. 445 : Saucisse n. f. – Pénis.
136. secrétaire n*, n.	absent	absent	absent	absent	absent	absent	Aucune marque tolopectale québécoise	Absent dans l'index lexicologique
137. taon ¹ , n. → employé dans le sens d'insecte	Aucune marque tolopectale québécoise ■ Grosse mouche piqueuse et suceuse (<i>tabanidés</i>), dont la femelle se nourrit du sang des animaux. « <i>L'air bourdonne de taons</i> » (Colette).	taon 01. (n. m.) Péjor., très fam. Personne dont on a une piètre opinion, individu minable.	Signifié québécois absent.	2. Fig. Fam. Appellation donnée à une personne qui s'énerve, s'agite un peu inutilement. <i>Eh, le taon!, prends ton temps.</i>	Aucune marque tolopectale québécoise	[appellation à l'adresse de qqn d'énervant, d'agaçant] : espèce de teigne (fam., dépréc.)	Aucune marque tolopectale québécoise	
138. truite, n.	Aucune marque tolopectale québécoise ■ Poisson physostome	absent	→par ext. poisson salmonidé du genre <i>Salvelinus</i> , aussi	<i>Truite moucheté</i> (→ omble de fontaine), grise (→ touladi)	2. <i>Par ext. (Québec)</i> Nom cour. de l'omble. – <i>Truite mouchetée</i> :	- truite grise [sorte de grande truite grise (<i>Salvelinus namaycush</i>) ou	Aucune marque tolopectale québécoise	

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
	<p>(salmonidés), qui vit surtout dans les eaux pures et vives et se nourrit de proies vivantes. <i>Pêcher la truite.</i> « la véritable truite des lacs et des torrents, la petite truite bleue tachetée » (Nerval). <i>Alevins de truites.</i> <i>Élevage des truites.</i> → truiticulture. <i>Truite saumonée</i>, à chair rougeâtre comme celle du saumon. <i>Truite de mer</i>, très semblable au saumon, qui vit dans les mers du Nord et remonte au printemps les fleuves. <i>Truite arc-en-ciel</i>, à reflets irisés. <i>Truite grise.</i> → région. touladi.</p> <p>▫ <i>Manger une truite meunière, une truite au bleu.</i></p>		<p>appelé omble, qui diffère de la truite (<i>Salmo</i>) par quelques traits anatomiques internes. <i>Truite mouchetée</i> (<i>Salvelinus fontinalis</i>), portant au dos des petites stries sinueuses et aux flancs quelques taches rouges cerclées de bleu, indigène dans le nord-est de l'Amérique du Nord et introduit en Europe sous son nom scientif. d'<i>omble de fontaine</i> (la truite mouchetée qui vit en eux salée porte au Canada le nom de <i>truite de mer</i>). <i>Truite grise</i> ou <i>touladi</i> (<i>Salvelinus namayacush</i>), marquée de</p>		<p>omble*de fontaine. – <i>Truite grise</i> : V. touladi.</p>	<p>« touladi » (voir ce mot)] -truite mouchetée : omble des fontaines (n. masc.) (<i>Salvelinus fontinalis</i>)</p>		

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
			taches pâles.					
139. vadrouille, n.	1. Mar. Instrument de nettoyage formé d'un tampon de cordages et d'un manche. → balai, faubert. ▫ Région. (Normandie; Canada) Balai à franges pour laver les sols.	Absent	1. MAR. Instrument de nettoyage fait de bouts de cordages fixés à un manche. 2. RARE Instrument semblable fait de grosses ficelles → Cour. Sorte de tampon à franges fixé à un manche, qui sert à essuyer la poussière sur les planchers. <i>Passer la vadrouille. Vadrouille sèche, humide.</i>	2. Balai au bout duquel s'articule un faisceau de gros fils de coton entortillés, servant à essuyer la poussière sur les planches.	2. (Québec) <i>Par anal.</i> Tampon de grosses ficelles effilochées fixé à un manche, qui sert à laver les planchers. Tampon à franges fixé à un manche, servant à essuyer la poussière sur les planchers. <i>Passer la vadrouille dans les chambres.</i>	1. [tampon de grosses micelle, de cordes fixé à un manche, qui sert à nettoyer les planchers] : balai à franges (n. masc.) ... [en français standard, le mot « vadrouille » est un terme di marine ; il désigne « un tampon de laine attaché à un long manche, qui sert à nettoyer le pont des vaisseaux » (DLF) ; dans la vie domestique, on dit cour. « passer la toile » (=toile à laver), « passer la serpillière » pour désigner l'opération qui consiste à nettoyer un plancher ou un carrelage avec un linge humide	Garzanti: 2. (Canada) <i>scopa con le frange.</i> Boch: vadrouille (3) s. f. (quebec.) <i>scopa</i> (in tessuto a frange). Larousse : 2 (Canad) (balai) <i>scopa con le frange.</i>	Turenne <i>Augustin, Petit dictionnaire du « joual » au français, 2^e édition, Montréal, Les éditions de l'Homme, 1974, p. 31 :</i> Vadrouille – balai à franges

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
						au bout d'un manche ; le québécois représente une ext. d'emploi d'un terme de la marine à la vie quotidienne]		
140. au matin	Aucune marque tolopectale québécoise <input type="checkbox"/> AU MATIN : au début du jour. <i>Ils partirent au matin, au petit matin.</i> <input type="checkbox"/> DE BON, DE GRAND MATIN : très tôt. <i>Se lever de bon matin</i> (cf. De bonne heure*).	absent	Non contrôlé	absent	I 4. (Québec) à matin : ce matin. III adj. Inv. (Québec) Vieilli <i>Être matin,</i> matinal.	La construction qui nous intéresse est absente.	Aucune marque tolopectale québécoise	
141. au plus ¹ sacrant, loc. adv.	■ Région. (Canada) Fam. <i>C'est sacrant, contrariant, embêtant.</i> <input type="checkbox"/> Loc. (1930) Au plus sacrant : au plus vite. <i>Il lui a ordonné « de déguerpir au plus sacrant ! »</i> (M. Laberge).	absent	absent	Loc. <i>Au plus sacrant, au plus vite (équivalent à : au plus sacrament)</i>	Absent	-au plus sacrant [dans les plus berfs délais] : au plus tôt ; au plus vite ; sans attendre ; sans tarder ; faire fissa (arg.) ; dare-dare (fam.) ; rapido (fam.)	absent	Beauchemin Normand. <i>Dictionnaire d'expressions figurées en français parlé du Québec. Les 700</i> « québécoiserie s » les plus

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
								<i>usuelles., document de travail n° 18, Université de Sherbrook, octobre 1982, p.95 :</i> Au plus sacrant (aussi au plus coupant) Déf : Au plus vite, immédiatement
142. avoir ¹ pour son dire ²	absent	absent	absent	absent	absent	-avoir pour son dire : se dire ; prétendre ; penser ; considérer <i>-J'ai pour mon dire, moi, que l'homme le plus riche, c'est pas celui qui a le plus d'argent, c'est celui qui a le moins de besoins (Doris Lussier) : Je me dis que... ; Je dis toujours que...</i>	Aucune tolopectale québécoise marque	<u>Dugas André et Soucy Bernard. Le dictionnaire pratique des expressions québécoises. Le français vert et bleu, Bibliothèque nationale du Québec, Les Éditions</u>

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
								<p><u>LOGIQUES</u> inc., 1991, p. 33 :</p> <p>Avoir pour son dire : être d'avis. BEA <i>prétendre, penser qqc et le dire sans vouloir l'imposer</i> BEA.</p> <p><u>Beauchemin</u> <u>Normand</u> <u>Dictionnaire d'expressions figurées en français parlé du Québec. Les 700 « québécoiseries » les plus usuelles.</u> <u>document de travail n° 18.</u> <u>Université de</u></p>

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
								<p><i>Sherbrook, octobre 1982, p. 95 :</i></p> <p>Avoir pour son dire</p> <p>Déf : prétendre, penser que... et le dire sans vouloir vous l'imposer...</p>
143. à la brunante, loc. adv.	<p>■ Région. (Canada, Louisiane) Tombée de la nuit, crépuscule. « La brunante s'épaissit jusqu'à l'obscurité et un silence peuplé d'attente s'étendit » (Lemelin). Loc. adv. À la brunante : au crépuscule, le soir. → brune.</p>	absent	À la brunante: à la fin du jour, à la tombée de la nuit.	Brunante n.f. à la brunante, au crépuscule, à la tombée de la nuit. Ils se sont donné rendez-vous à la brunante.	(Québec) à la brunante: à la tombée de la nuit. (V. à la brune*.)	-à la brunante : à la tombée du jour ; au crépuscule ; entre chien et loup.	DIF : brunante f. CAN. (crépuscule) l'imbrunire m.; à la brunante, all'imbrunire.	
144. bâton de chaise*, n.	Aucune marque tolopectale québécoise	absent	absent	absent	absent	absent	DIF : mener une vie de bâton de chaise,	Dugas André et

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
	<p>4. BATON DE CHAISE : morceau de bois qui sert à relier les montants d'une chaise.</p> <p>▫ Anciennt Montant qui servait à porter les chaises à porteur.</p> <p>▫ Loc. fam. <i>Mener une vie de bâton de chaise</i>, une vie agitée, déréglée (cf. Une vie de patachon*).</p>						<p>condurre una vita sregolata. → Pa s de marque</p>	<p>Soucy Bernard. <i>Le dictionnaire pratique des expressions québécoises. Le français vert et bleu.</i> Bibliothèque nationale du Québec, Les Éditions LOGIQUES inc., 1991, p. 152 :</p> <p>mener une vie de bâton de chaise : <i>mener une vie agitée, déréglée</i>; mener une vie de barreau de chaise.</p>
145. bière ¹ d'épinette*, n.	<p>■ Région. (Canada) Épicéa. <i>Épinette rouge (→ mélèze), noire, blanche.</i> « La forêt si proche. <i>L'épinette bleue</i></p>	<p>épinette (bière d'~) 16. (loc. nom.) Boisson fermentée traditionnelle aromatisée au moyen soit d'une décoction de</p>	<p><i>Bière d'épinette:</i> boisson fabriquée avec des rameaux ou de l'écorce</p>	Boisson gazeuse aromatisée artificiellement à l'épinette.	2. (Québec) <i>Bière d'épinette :</i> boisson fabriquée avec des rameaux ou de l'écorce d'épinette*, ou	-bière d'épinette : boisson faite de grains fermentés aromatisés au moyen d'un	DIF : épinette 3. CAN. (boisson) (bière d')épinette INTRAD. (bevanda fermentata fatta con	

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
	<i>contre la fenêtre » (A. Hébert). Bière d'épinette.</i>	rameaux d' épinette , soit d'essence d'épinette. – (Par ext.). Boisson gazeuse aromatisée artificiellement à l'épinette.	d'épinette ou aromatisée artificiellement.		aromatisée artificiellement.	extrait obtenu par ébullition des rameaux d' « épinette noire »	un estratto di foglie e ramoscelli d'abete rosso) Garzanti : Ce n'est pas de la petite bière, (fam.) non è una bazzecola.	
146. boule¹ à mites, n.	absent	absent	absent	4. BOULE À MITES : boule de naphthaline. Fig. Loc. fam. <i>Sortir des boules à mites</i> , de sa torpeur ; <i>reparaître</i> au grand jour.	Absent	-boule à mites : boule de naphthaline (n. fém.) ; boule d'antimites (n. fém.) ; antimites (n. masc., cour.)	Aucune marque tolopectale québécoise	<u>Seutin</u> <u>Émile</u> , <u>Clas</u> <u>André</u> , <u>Brunet</u> <u>Manon</u> , <u>Faribault</u> <u>Marthe</u> (coll.) et <u>Bouchard</u> <u>Chantal</u> (coll.), <u>Richesses</u> <u>et</u> <u>particularités de</u> <u>la langue écrite</u> <u>au Québec, fasc.</u> <u>2, Département</u> <u>de linguistique</u> <u>et philologie</u> , <u>Université de</u> <u>Montréal, 1981,</u> <u>p. 399 :</u>

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
								BOULE À MITES subst. fém. Boule de naphtaline, boule anti- mites. ...
147. branler dans le manche^{2*}, loc. verb.	absent	absent	2. Bouger, être mal assuré, fixé. <i>Branler dans le manche</i> : être mal emmanché, en parlant d'un outil ; fig. être peu stable, peu sûr (situation, fortune, etc.)	Loc. incertain, être hésitant.	Branler 2. v. intr. Bouger; être mal assuré, fixé. <i>Dent qui branle</i> . Syn. (Acadie) brangeoler. <i>Branler dans le manche</i> : être mal emmanché, en parlant d'un outil; fig. être peu stable, peu sûr (situation, fortune). (Québec) Hésiter, tergiverser.	-branler dans le manche : a) se dit d'une pers. qui hésite, qui doute de son choix ; b) se dit d'une pers. dont on ne sait pas de quel côté elle va pencher. [en français standard, le v. « branler » est sorti de l'usage cour. à cause de ses connotations vulg. ; en effet « (se) branler »	Aucune marque tolopectale québécoise DIF : Cognée f. scure Locuzioni idiomatiche : <i>Jeter le manche après la cognée</i> , gettare la spugna GARZANTI: <i>branler dans le (o au) manche</i> , (fig. fam.) essere traballante, instabile ; ciurlare nel manico	Dugas André et Soucy Bernard, <u><i>Le dictionnaire pratique des expressions québécoises. Le français vert et bleu</i></u> , Bibliothèque nationale du Québec, Les Éditions LOGIQUES inc., 1991, p

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
						signifie « (se) masturber » ; l'expr. « ne rien branler » signifie « ne rien faire » (très fam.)]		41 : Branler dans le manche : <i>se dit de qqn d'irrésolu, ou qui doute encore de son choix.</i>
148. cul de poule ¹ , n.	Aucune marque tolopectale québécoise 1. Loc. adj. <i>Bouche en cul-de-poule</i> , qui s'arrondit et se resserre en faisant une petite moue. « <i>Ce chapeau à la main et aux lèvres un sourire en cul-de-poule</i> » (Allais). 2. Récipient hémisphérique en métal, servant à monter les blancs en neige, mélanger les préparations pâtisseries.	absent	Pas contrôlé	Pas contrôlé	Aucune marque tolopectale québécoise	absent	Aucune marque tolopectale québécoise DIF : Cul-de-poule M. <i>avoir la bouche en cul-de-poule</i> , avere la bocca a culo di gallina	

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
	<i>Des culs-de-poule.</i>							
149. ça parle¹ au diable	absent	absent	absent	absent	absent	-ça parle au diable [être incroyable, fantastique] : c'est stupéfiant ; c'est incroyable ; ça me dépasse (fam.) - Ben ! ça parle au diable. Ovide avec une femme. J'aurais pensé qu'il deviendrait curé (Roger Lemelin)	Aucune tolopectale québécoise	Beauchemin Normand, <i>Dictionnaire d'expressions figurées en français parlé du Québec. Les 700 « québécoiseries » les plus usuelles.</i> , document de travail n° 18, Université de Sherbrook, octobre 1982, p.129 : Ça parle au yabe ! /diable* parler* Déf. :

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
								<i>exclamation pour marquer son étonnement (le degré est marqué par l'intonation : cela peut aller de la simple surprise à la stupéfaction complète)</i>
150. d'avance	<p>Aucune marque tolopectale québécoise</p> <p>4. Loc. adv. À L'AVANCE : avant le moment fixé pour l'exécution (d'une opération, d'une combinaison). <i>Tout a été préparé à l'avance</i> (cf. Au préalable). <i>Repli sur des positions préparées à l'avance. Il faut s'y prendre plusieurs jours à l'avance.</i></p> <p>→ 1. avant.</p>	absent	Pas contrôlé	Pas contrôlé	Aucune marque tolopectale québécoise	<p>Avance :</p> <p>-d'avance (en parlant d'une plante de culture) : hâtif (adj.), précoce (adj.)</p> <p>-être d'avance :</p> <p>a) être rapide en besogne ; être efficace ; être expéditif ...</p> <p>b) être en avance (à un rendez-vous)</p> <p>-ne pas être d'avance : ne pas</p>	Aucune marque tolopectale québécoise	<p><u>La société du parler français au Canada, <i>Glossaire du parler français au Canada, Québec, Les presses de l'université Laval, 1968, p.</i></u></p>

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
	<p>☐ D'AVANCE : avant le temps, avant un moment quelconque. <i>Payer d'avance. Merci d'avance.</i> « <i>On sait d'avance ce qu'on va se dire</i> » (Musset).</p> <p>☐ EN AVANCE : avant le temps fixé, l'horaire prévu (en attribut). <i>Il est en avance, en avance d'une heure</i> (opposé à <i>en retard</i>). <i>Être, arriver, partir en avance, en avance sur l'horaire.</i></p> <p>▫ Avancé dans son développement. <i>Certains pays sont en avance sur les autres. Enfant en avance pour son âge. → précoce. Il a des idées très en avance pour son époque. → avancé, évolué.</i> « <i>Renoir nous prouve continuellement que le seul moyen de ne pas être en retard, c'est d'être toujours en avance</i> » (Godard).</p>					<p>être en avance ; risquer d'être en retard</p> <p>-c'est pas d'avance : c'est pas avantageux</p> <p>-prendre de l'avance [se marier enceinte]</p>		<p>77:</p> <p>Avance (d')</p> <p>3. Hâtif, précoce. Ex. Des pois <i>d'avance</i>= des pois hâtifs. - Les aléroses sont <i>d'avance</i>= les pommes de terre dites "early rose" sont hâtives.</p> <p>Vx. fr. - Avancier= précoce.</p>

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
	<input type="checkbox"/> Littér. PAR AVANCE : à l'avance; d'avance. <i>« Prédéstiné signifie destiné par avance au bonheur ou au malheur » (Balzac).</i>							
151. de la belle ouvrage	Aucune marque tolopectale québécoise Pop. au fém. <i>C'est de la belle ouvrage</i> , un travail soigné, bien fait.	absent	- Pop ou plaisant. <i>De la belle ouvrage</i> : du beau travail.	-Au fém. Fam. <i>C'est de la belle ouvrage</i> , un ouvrage soigné, bien fait.	absent	[remarque sur le genre : en québécois, le mot « ouvrage » est souv. fém. ; auj., en français standard, il est masc. : ... (en moy. fr., le mot « ouvrage » était masc. ou fém. ; il en reste une trace en français pop. : « c'est de la belle ouvrage »)]	Aucune marque tolopectale québécoise	
152. durant ¹ que, prép.	Aucune marque tolopectale québécoise Vx Loc. conj. <i>Durant que</i> : pendant que.	absent	absent	absent	absent	absent	Aucune marque tolopectale québécoise	<u>Barbeau Victor, Le français du Canada, Québec, Garneau, 1970, p. 264 :</u> Durant signifie pendant et se construit avec que comme au 17 ^e siècle.

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
								Ex : <i>Durant que vous y êtes, donnez-moi donc...</i>
153. en beau fusil, loc. adj.	absent	absent	absent	3. Loc. ... - Fam Être en (beau) fusil, très fâché, furieux ; être de très mauvaise humeur. <i>Je suis en beau fusil après toi parce que tu as oublié notre rendez-vous.</i>	absent	-être en fusil [être en colère] : être en pétard (Fam.) -mettre en (beau) fusil [mettre en colère] : mettre en pétard (fam.)	Aucune marque tolopectale québécoise	
154. en voulez ¹ -vous, en voilà, loc.	Aucune marque tolopectale québécoise □ EN VOILA : voilà de ceci. <i>Vous en voulez ? En voilà. En voilà pour deux euros.</i> Loc. adv. <i>En veux-tu en voilà</i> : beaucoup, tant qu'on en veut. <i>Il dépense de l'argent en veux-tu en voilà. « des maîtresses en veux-tu en voilà » (Aragon).</i>	absent	absent	-EN VOILÀ : voilà de ceci. <i>Vous en voulez ? En voilà.</i> – Loc. adv. <i>En veux-tu en voilà</i> , beaucoup, tant qu'on en veut. <i>De l'argent en veux-tu en voilà.</i>	absent	absent	Aucune marque tolopectale québécoise DIF : 6 en voilà (en donnant) <i>tu veux des fraises ? en voilà</i> vuoi delle fragole ? eccone ; ... Locuzioni idiomatiche : <i>Il a de l'argent, en veux-tu en voilà !</i> ha del denaro a bizzate !	Poirier Pascal, <i>Glossaire acadien, fasc. 1, Université Saint-Joseph (N.-B.), (1927) 1953, p.</i> EN VEUX-TU, EN V'LA. A profusion, en grande abondance : il y en a en veux-tu, en voilà. C'est du français dialectal.

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
								<u>Bergeron</u> <u>Léandre,</u> <u>Dictionnaire de</u> <u>la langue</u> <u>québécoise,</u> <u>Montréal, VLB</u> <u>éditeur, 1980, p.</u> <u>517 :</u> V'là prep.- Voilà. <i>En veux-tu en v'là</i> – En abondance. <i>Veux-tu me tuer me v'là</i> – En abondance (en parlant du gibier).
155. hangar à bois, n.	absent Hangar: □ (1894) Région. (Canada)	absent	absent	absent	absent	absent	Hangar 1.[bâtiment fermé où l'on garde le bois de chauffage] : bûcher Aucune tolopectale québécoise marque	La société du parler français au Canada. <u>Glossaire du</u>

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
	Abri, remise.							<p><i>parler français</i></p> <p><i>au Canada.</i></p> <p>Québec, Les presses de l'université Laval, 1968, p. 390 :</p> <p>Hangar à bois s. m.</p> <p>Bûcher, bâtiment fermé où l'on garde le bois de chauffage.</p> <p>Can. – <i>Shed à bois</i> = m. s.</p>
156. manche ² à balai, n.	<p>Aucune marque tolopectale québécoise</p> <p><input type="checkbox"/> MANCHE A BALAI : le bâton par lequel on tient le balai; fig. personne maigre.</p>	<p>manche (maigre comme un ~ à balai) 09. (loc. adj.) Fam. (En parlant de qqn). Très maigre, très mince.</p> <p>manche (sauter le ~ à</p>	<p>Signifié québécois absent.</p> <p>→ AVIAT.</p> <p>Manche à balai ou manche : levier</p>	<p>Signifié québécois absent.</p> <p>Commande manuelle des gouvernails d'un avion.</p>	<p>Aucune marque tolopectale québécoise</p> <p>1 (France rég.) AVIAT Manche à balais ou manche : levier</p>	absent	<p>Aucune marque tolopectale québécoise</p> <p>DIF : Locuzioni sostantivali :</p>	

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
	<p><i>C'est un vrai manche à balai.</i></p> <p>▫ (Par anal. de forme) Aviat. <i>Commande du gouvernail de profondeur et de direction.</i></p> <p>▫ <i>Le manche à balai des sorcières</i>, leur servant de monture pour se rendre au sabbat.</p>	<p>balai 11. (loc. verb.) Fig., vieill. Devenir enceinte avant le mariage.</p>	<p>qui commande les gouvernes de profondeur et les ailerons d'un avion.</p>		<p>qui commande les gouvernes de profondeur et les ailerons d'un avion.</p>		<p>Manche à balai – manico di scopa ; AER. cloche, barra di comando ; COLLOQ. (personne maigre) manico di scopa.</p>	
<p>157. ne pas² aller chier loin</p>	absent	absent	absent	absent	absent	absent	<p>Aucune marque tolopectale québécoise</p>	<p><u>Seutin Émile</u>, <u>Clas André</u>, <u>Brunet Manon</u>, <u>Faribault</u> <u>Marthe (coll.) et</u> <u>Bouchard</u> <u>Chantal (coll.)</u>, <u>Richesses et particularités de la langue écrite au Québec</u>, <u>fasc.3</u>, <u>Département de linguistique et philologie</u>.</p>

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
								<p><u>Université de Montréal, 1981, p. 675 :</u></p> <p>Chier, ne pas aller chier loin</p> <p>Loc. Etre rapidement au bout, ne pas aller loin.</p>
158. oreilles de lapin, n. pl.	absent	absent	absent	absent	absent	absent	Aucune tolopectale québécoise	<p><u>Bergeron Léandre, Dictionnaire de la _____ langue québécoise, Montréal, VLB éditeur, 1980, p. 344 :</u></p> <p>Oreille</p> <p>...</p>

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
								<p><i>Oreilles de lapin-</i> Antenne qu'on place sur l'appareil de télévision.</p> <p><u>Belisle Louis-Alexandre, Dictionnaire général de la langue française au Canada, Québec, Bélisle éditeur, 1957, p. 860 :</u></p> <p><i>Oreilles de lapin,</i> antenne de télévision en V, à courte portée.</p>

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
159. ou bien donc	absent	absent	Pas contrôlé	absent	absent	absent	Aucune tolopectale québécoise	marque <u>Seutin Émile,</u> <u>Clas André,</u> <u>Brunet Manon,</u> <u>Faribault</u> <u>Marthe (coll.) et</u> <u>Bouchard</u> <u>Chantal (coll.),</u> <u>Richesses et</u> <u>particularités de</u> <u>la langue écrite</u> <u>au Québec,</u> <u>fasc.6,</u> <u>Département de</u> <u>linguistique et</u> <u>philologie,</u> <u>Université de</u> <u>Montréal, 1981,</u> <u>p. 1669 :</u> OU BEDON ou OU BIEN

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
								<p>DONC conj.</p> <p>Littéralement : ou bien donc.</p> <p><u>Soltész Joseph</u> <u>A., <i>Le parler</i></u> <u><i>des îles de</i></u> <u><i>Berhier-Sorel</i></u> <u><i>(Province de</i></u> <u><i>Québec,</i></u> <u><i>Canda). Etude</i></u> <u><i>linguistique –</i></u> <u><i>Aperçus</i></u> <u><i>ethnographique</i></u> <u><i>s (thèse de</i></u> <u><i>doctorat),</i></u> <u>Université</u> <u>Laval (Québec),</u> <u>1970, p. 622 :</u></p> <p>2) La conjonction</p>

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
								<p>« ou » :</p> <p>La conjonction de coordination <u>ou</u> n'existe pas non plus chez les insulaires, à quelques rares exceptions près. Comme <u>et</u>, elle est l'objet d'une renforcement d'ordre syntaxique, par l'adjonction d'un- ou de plusieurs- mots grammaticaux de sens plus ou moins voisins. Comme le groupe <u>et puis</u>, le groupe <u>ou bien donc</u> qu'il</p>

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
								faut ici postuler est l'objet d'une réduction phonétique. Ici cependant, aucun des trois éléments ne disparaît totalement, de sorte que l'on a [ubdo] ou [abdo] et leurs variantes.
160. pareil comme	absent	absent	Pas contrôlé	absent	absent	Pareil comme : pareil que ; pareil à ; semblable à ; identique à. (train du français pop.)	Aucune marque tolopectale québécoise	<u>Seutin</u> <u>Émile</u> , <u>Clas</u> <u>André</u> , <u>Brunet</u> <u>Manon</u> , <u>Faribault</u> <u>Marthe</u> (coll.) et <u>Bouchard</u> <u>Chantal</u> (coll.), <u>Richesses</u> <u>et</u> <u>particularités de</u> <u>la langue écrite</u>

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
								<p><u>au Québec, fasc. 6, Département de linguistique et philologie, Université de Montréal, 1981, p. 1709 :</u></p> <p>PAREIL COMME loc.</p> <p>Pareil à, tout comme.</p> <p>*Ce pléonasme est courant dans l'usage populaire.</p> <p>1975 ...C'est-y vrai ou ben non, que l'Union Nationale a donné l'estricité au village pareil</p>

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
								comme a l'avat promis en '44 ? A.Ricard, <u>La gloire...</u> , 43.
161. pelleter les nuages¹, loc. verb.	absent	absent	Loc. fig. <i>Pelleter des nuages</i> : émettre des idées, remuer des concepts qui tiennent plus du rêve que de la réalité ; poursuivre des chimères.	Déplacer, remuer avec une pelle. Loc. Fam. <i>Pelleter les des nuages.</i> → pelleteur.	Pelleter 3. (Québec) <i>Pelleter des nuages</i> : émettre des idées irréalistes, poursuivre des chimères.	-pelleter des nuages [s'adonner à une occupation purement spéculative, sans application pratique] : faire des projets utopiques ; caresser des chimères (fam.) ; tirer des plans sur la comète (fam.) ; faire des châteaux en Espagne (fam.)	Aucune marque tolopectale québécoise	
162. robe des champs, n.	Aucune marque tolopectale québécoise ▫ Fig. <i>Pommes de terre en robe de chambre</i> , cuites avec leur peau (bouillies, à la vapeur, au four). <i>Pommes de terre en robe des champs</i>	absent	3.Robe de chambre : vêtement à d'intérieur à manches, long et ample, porté par les deux sexes. → <i>Pommes de</i>	4.ROBE DE CHAMBRE ... <i>-Pommes de terre en robe de chambre</i> (ou <i>de champs</i>), cuites au four avec leur peau.	absent	absent	Aucune marque tolopectale québécoise	<u>Lachance Laurent</u> , <i>L'étymologie populaire appliquée au Canada français</i> (thèse de maîtrise).

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
	(déformation voulue, attestée postérieurement).		<i>terre en robe de chambre</i> , cuites avec leur peau. (On dit aussi <i>en robe des champs</i>)					<p><u>Université de Montréal, 1963, p. 19 :</u></p> <p>Cet « excès auquel entraîne le souci de la correction, quand on se pique de beau langage » (41) fait que « ongles » devient « anglets » ou « anglettes », « l'herbe à puces » devient « l'herbe à la puce » (Bélisle), et « des pommes de terre en robe de chambre » (Littré) deviennent « des pommes de terre en robe des champs ». Blanchard (42) s'est ici laissé prendre.</p>
163. s'en crisser*	absent	absent	absent	(se crisser de) : v. pron. se moquer de, se	absent	Absent	Aucune marque tolopectale québécoise	<u>Seutin Émile,</u> <u>Clas André,</u>

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
				ficher de. – Loc. <i>Avoir un œil qui se crisse de l'autre</i> , loucher.				<u>Brunet Manon</u> , <u>Faribault</u> <u>Marthe (coll.) et</u> <u>Bouchard</u> <u>Chantal (coll.)</u> , <u>Richesses et</u> <u>particularités de</u> <u>la langue écrite</u> <u>au Québec, fasc.</u> <u>3, Département</u> <u>de linguistique</u> <u>et philologie</u> , <u>Université de</u> <u>Montréal, 1981,</u> <u>p. 695 :</u> -se c(h)risser de qqch. ou de qqn. S'en moquer, s'en foutre 1975 –Ben nous autres on s'en

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
								<p>crisse !</p> <p>C.Roussin., <u>Une job</u>, 54.</p> <p><u>Robinson Sinclair</u> et <u>Smith Donald</u>, <u>Practical Handbook of Québec and Acadian French. Manuel pratique du français québécois et acadien</u>, Toronto-Buffalo-London-Sydney, Anansi, 1984, p. 219 ;</p>

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
								<p>Je m'en crisse. Je m'en fous.</p> <p><u>Pichette Jean-Pierre, <i>Le guide raisonné des jurons. Langue, littérature, histoire et dictionnaire des jurons.</i> Montréal, Quinze, 1980, p. 199 :</u></p> <p>CRISSER. 1969, probablement commun à toutes les régions. V. tr. (1) <i>Crisser son camp</i>, s'en aller ; ... <i>Se crisser de</i>, s'en crisser, se moquer éperdument de : <i>se crisser à l'eau</i>, se lancer. Il est synonyme de sacrer, v. tr. et v. pr.</p>

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
164. sacrer le camp	absent	absent	absent	Abandonner, laisser tomber qqch. – S'en aller, quitter qqn. <i>Sacrer le (son) camp de la maison,</i> → Décamper; fam. Déguerpier; partir; se pousser.	Sacrer (Québec) <i>Sacrer le (son) camp</i> : partir brusquement.	3.v. trans. [jeter ; lancer] : balancer (v. trans., fam.) ; flanquer (v. trans., fam.) ; fiche (v. trans., fam.) ; foutre (v. trans., plus fam.) ... -sacrer le camp ; sacrer son camp : fiche le/son camp (fam.) ; foutre le/son camp (plus. fam.)	Aucune tolopectale québécoise	La société du parler français au Canada, <i>Glossaire du parler français au Canada,</i> Québec, Les presses de l'université Laval, 1968, p. 607 : 11 ^o tr. <i>Sacrer le camp, sacrer son camp</i> = s'échapper, se sauver, s'en aller. <i>Clapin Sylva,</i>

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
								<p><i>Dictionnaire Canadien-Français, Québec, Les presses de l'Université Laval, 1974, p. 288 :</i></p> <p>Sacrer le camp, loc., Détaler, déguerpier en toute hâte.</p>
<p>165. se garrocher, v. pron.</p>	<p>ETYM. 1747 au Canada ◇ de l'<u>ancien français</u> <i>garroc</i> « trait d'arbalète », du <u>germanique</u> <i>wrokkôn</i> « tordre », auquel se rattache 2. <i>garrot</i></p> <p>■ Région. (Ouest: Canada, Louisiane) fam.</p> <p>1. Lancer. <i>Il me garrochait</i></p>	absent	absent	<p>3. V. pron. (réfl.) SE GARROCHER à, dans, vers (un endroit), se précipiter, se ruer. → fam. se darder, s'élaner. <i>Se garrocher au centre d'achat, dans les magasins.</i> – SE</p>	<p>(Québec) II 1. S'élaner. <i>Se garrocher sur qqn, dans un banc de neige.</i> – Se hâter, aller vite. <i>Se garrocher pour faire le souper.</i> 2. Se précipiter dans, vers (un lieu). <i>Se garrocher dans la rue pour voir un défilé.</i> Se</p>	<p>4. mettre n'importe comment, flanquer. ... -se garrocher : se précipiter ; se jeter sur ; tomber sur qqn comme la vérole sur le bas clergé (fam.)</p>	<p>GARZANTI : v. tr. (Canada) (fam.) lanciare, gettare. Se garrocher v. pron. (fam.) buttarsi: se garrocher dans la neige, buttarsi nella neve.</p>	

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
	<p><i>des cailloux. « Une grosse branche que le vent vous garroche sur la tête » (J.-Y. Soucy).</i></p> <p>2. V. pron. Se précipiter. Se garrocher dans les magasins.</p>			<p>GARROCHER dans qqch., s'en occuper d'une manière assidue. ...</p>	<p><i>garrocher sur le téléphone pour appeler un taxi.</i></p>			
<p>166. se la couler douce --> avoir la couenne dure</p> <p>(erreur dans la citation du fichier lexical) c'est un québécoisme</p>	absent	absent	<p>6.Passer (son temps). <i>Couler des jours heureux.</i> → Fam. <i>Se la couler douce</i> : mener une vie agréable, sans soucis.</p>	<p>3.<i>Couler une vie heureuse, des jours heureux.</i> → passer. – Fam. <i>Se la couler douce</i>, mener une vie heureuse, sans complication.</p>	<p>Aucune marque tolopectale québécoise</p>	absent	<p>Aucune marque tolopectale québécoise</p>	<p><u>La société du parler français au Canada, Glossaire du parler français au Canada, Québec, Les presses de l'université Laval, 1968, p. 234:</u> 1. <i>Avoir la couenne dure</i> = être dur aux coups, à la fatigue, ne pas céder facilement. Dial. - <i>Avoir la couenne dure</i>= ne pas céder facilement. Bas-</p>

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
								<p>Maine.</p> <p><u>Bergeron Léandre, Dictionnaire de la _____ langue québécoise.</u> Montréal, VLB éditeur, 1980, p. 190 :</p> <p>Douce adj. <i>Se la couler douce</i> – Vivre dans le confort.</p>
167. souille¹ à cochons, n.	absent	absent	<p>Souille n. f. 1. VEN. Bourbier où se vautre le sanglier. 2. MAR Enfoncement que forme dans la vase ou le sable un navire échoué.</p>	absent	absent	absent	<p>Aucune marque tolopectale québécoise</p> <p>Garzanti:</p> <p>Souille</p> <p>Brago (m.) (in cui s'avvoltola il</p>	<p>Poirier Pascal, <u>Le parler franco-acadien et ses origines, Québec, Imprimerie Fransciscaine Missionnaire, 1928, p. 216-217 :</u> Le Train <i>Faire le train de</i></p>

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
							cinghiale)	<i>grange</i> , ou simplement le <i>train</i> , c'est prendre soin des <i>animaux</i> (bestiaux), des <i>chevals</i> , des <i>brebis</i> . Cela consiste à les <i>abeurer</i> (métathèse d'abreuver), à leur donner à manger, à écurer les étables, et à entretenir les litières. Aux chevaux on donne du <i>foin doux</i> (foin de terre haute, mil et trèfle); aux vaches, aux bœufs, aux taures, aux <i>neuillasses</i> , aux <i>beufs-de-garde</i> (taureaux), aux poulains, aux <i>poulines</i> (pouliches), on donne, l'hiver du trèfle, du foin de pré ou

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
								de marais et de la paille. Ce sont les femmes qui, en tout temps de l'année, <i>tirent</i> (traient) les vaches. Restent les gorets et la volaille. Ce sont encore les femmes qui, le plus souvent, en prennent soin. On les enferme, le soir, dans leurs gites respectifs : le <i>ter</i> ² à cochon, pour les gorets, et le <i>tet</i> à poule pour la volaille. ... 2. – <i>Toit, Souille</i> à cochon, dans la province de Québec.
168. stalactite de glaçon*, n.	Absent Glaçon : 1. Morceau de glace. La	absent	Absent Glaçon : n. m. 1.Morceau de glace. ...Syn. (cour.) glace.	Absent Glaçon : n. m. 1.Stalactite de	Absent Glaçon : 2.(Belgique, Québec)	absent	Aucune tolopectale québécoise DIF :	Non trouvé dans l'index lexicologique.

LEMME	PR	DHFQ (BLDP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES SOURCES
	<p><i>rivière charrie des glaçons.</i></p> <p>▫ Petit cube de glace artificielle. Mettre un glaçon dans son verre. Avec ou sans glaçon ? Bac à glaçons d'un réfrigérateur.</p> <p>2. Fig. et fam. Personne froide, surtout en amour. <i>C'est un vrai glaçon.</i></p>		<p>→ Accumulation de glace en forme de stalactite sur le bord d'un toit, d'une surface quelconque, produite par la congélation successive de gouttes d'eau de pluie ou provenant de la fonte de la neige. ...</p>	<p>glace qui pend (d'un toit, d'une branche, d'une surface quelconque), produite par la congélation de l'eau qui dégoutte ou de la neige qui fond...</p>	<p>Accumulation de glace en forme de stalactite sur le bord d'un toit, d'une surface quelconque. – <i>Par anal.</i> (Québec) Petit fil brillant et argenté servant à décorer l'arbre de Noël. ...</p>		<p>2. (dans une rivière) bloco, lastrone di ghiaccio ; (sur un toit, arbre) ghiacciolo</p>	

ANNEXE 2A

Corpus parallèle des Fous de Bassan

Anne Hébert

Lemme	TD – Hébert, Anne, <i>Les Fous de Bassan</i> , Paris, Editions du Seuil, 1982, p. 253.	Traduction italienne - Hébert, Anne, <i>L'ultimo giorno dell'estate</i> , Ferrara, Luciana Tufani Editrice, 2002, p. 196.	Commentaire / Correction
1. aller, v.	Une odeur de linge roussi, une petite fumée. Olivia vient de brûler un poignet de chemise. - Laissez-moi tranquille. Je vas tout brûler. - C'est parce que je suis habillé en tramp que tu veux pas me laisser entrer? Olivia laisse tomber par terre la chemise blanche qu'elle avait à la main. La voici maintenant qui s'approche de la porte	Odore di biancheria strinata, un po' di fumo. Olivia ha bruciato un polso della camicia. –Mi lasci stare. Brucerò tutto. – È perché sono vestito da vagabondo che non mi fai entrare? Olivia lascia cadere a terra la camicia bianca che teneva in mano. Ecco, ora si avvicina risoluta alla porta. Volendo farla finita una volta per tutte, probabilmente. P. 61	CATÉGORIE : morphologique. Québécoisme

	résolument. Désirant en finir, une fois pour toutes, sans doute. P.78		
2.américain, n.	Tu vas dire que j'écris une drôle de lettre et que je devrais plutôt te donner des nouvelles du pays d'ici et des gens d'ici que de décrire ton visage d'Américain moyen et cette brûlante Floride que tu connais mieux que personne y étant né et y demeurant encore, dans un bungalow décrépît, aux moustiquaires crevés, au 136 Gulf View Boulevard, face à la mer. p. 59		Emploi partagé. Il paraît avoir le même sens qu'en FrR.
3.bacon ¹ , n.	Le remue-ménage de ma cousine Maureen, dans sa cuisine, est net et précis, presque joyeux, casseroles remuées, bûches que l'on jette dans le feu, claquement sec de la porte du four en fonte. Bientôt le bacon grésille dans la poêle, le café se met à sentir bon, les bonnes odeurs de cuisine passent à travers la porte grillagée, chassent le grand effluve de la mer, si prenant au matin. - Hello Maureen Macdonald, née Brown. Ça sent ben bon chez toi, à matin... p. 65-66	Il lavoro della cugina Maureen in cucina è netto e preciso, quasi giocoso, tegami rimescolati, ceppi gettati nel fuoco, colpi secchi della porta di ghisa del forno. Il <i>bacon</i> sfrigola nella padella, si sente la fragranza del caffè, i buoni odori della cucina passano attraverso la porta a rete, allontanano gli effluvi del mare, così intensi al mattino. – Salve, Maureen Macdonald, nata Brown. Che profumi in casa tua, al mattino... p. 50	CATÉGORIE : québécoisme de statut (fréquence), innovation, realia. COMMENTAIRE : on l'emploie plus souvent au Québec qu'en FrR, parce qu'il fait partie du petit déjeuner des Québécois. Les Québécois mangent le bacon au petit déjeuner avec des œufs. TRADUCTION: correcte. Le traducteur a employé un emprunt qu'il écrit en italique.

	<p>Le temps des embrassades terminé, je passe à table. Je mange aussitôt les deux œufs au bacon, préparés par Maureen, en bavant de plaisir, puis j'en redemande deux autres. Maureen casse des œufs sur le bord de la poêle. Ses mouvements sont sûrs et paisibles. Je crois que cette femme est heureuse de nourrir un homme et d'être commandée par lui. P. 66</p>	<p>Finiti gli abbracci, mi siedo a tavola. Mangio subito con avidità le due uova con <i>bacon</i> preparate da Maureen, poi ne chiedo altre due. Maureen rompe le uova sul bordo della padella. I suoi movimenti sono sicuri e pacati. Credo che questa donna sia felice di nutrire un uomo e di esserne comandata. p. 51</p>	<p>Ibidem.</p>
	<p>J'avale un autre café fort et brûlant. Le bacon se tortille dans la poêle, les œufs cuisent, je les aime brillants, ni trop cuits, ni trop liquides, parfaits. Je m'abandonne au savoir-faire de Maureen, à la toute-puissance de ses mains un peu rêches. La seconde platée d'œufs et de bacon est aussitôt engloutie, sans que je lève les yeux de mon assiette, seules les mains de Maureen demeurent visibles, comme détachées de son corps, voltigent au-dessus de la table, jusque sous mon nez. P. 67</p>	<p>Butto giù un altro caffè forte e bollente. Il <i>bacon</i> si arriccio nella padella, le uova cuociono, mi piacciono fatte a puntino, né troppo morbide, né troppo cotte, perfette. Mi affido all'abilità di Maureen, all'onnipotenza delle sue mani ruvide. Divoro il secondo piatto di uova e <i>bacon</i> senza alzare gli occhi dal piatto, solo le mani di Maureen restano visibili, come distaccate dal suo corpo, si muovono sul tavolo fin sotto il mio naso. p. 51</p>	<p>Ibidem.</p>
4.bagosse, n.	<p>Le soir du barn dance j'ai hésité longtemps avant de prendre part à la fête. Longtemps j'ai contemplé de loin la masse trapue de la grange, dans la nuit,</p>	<p>La sera del ballo nel granaio ho esitato a lungo prima di prender parte alla festa. A lungo ho osservato, da lontano, la costruzione massiccia del granaio, con le</p>	<p>CATÉGORIE : québécoisisme lexématique, innovation. COMMENTAIRE: c'est de l'alcool</p>

	avec ses petites fenêtres à peine éclairées par des lampes à l'huile. La musique des square dances s'échappait en rafales sonores, me picotait les bras et les jambes, montait le long de mon épine dorsale. J'ai fini par me décider à rentrer, une flasque de bagosse dans la poche arrière de mon pantalon, mon beau chapeau marron penché sur l'oreille, tout un air arrogant répandu sur moi, de la tête aux pieds. P. 98	piccole finestre appena illuminate nella notte dalle lampade a olio. La musica delle <i>square dance</i> usciva in folate sonore, mi faceva vibrare le braccia e le gambe, saliva lungo la schiena. Ho finito per decidermi ad entrare, una fiaschetta di alcol nella tasca posteriore dei pantaloni, con il cappello marrone inclinato su un occhio, arrogante dalla testa ai piedi. p. 77	de fabrication clandestine. Il est considéré comme vieilli et appartenant à la langue familière. TRADUCTION: inexacte avec perte sémantique. Il a été rendu avec un hyperonyme, tandis qu'il est important de préciser qu'il s'agit d'alcool clandestin afin de caractériser le personnage Stevens. PROPOSITION : « alcool illegale ».
5.bâtiments, n. pl.	Il a suffi d'un seul été pour que se disperse le peuple élu de Griffin Creek. Quelques survivants persistent encore, traînent leurs pieds de l'église à la maison, de la maison aux bâtiments. De robustes générations de loyalistes prolifiques devaient aboutir, finir et se dissoudre dans le néant avec quelques vieux rejetons sans postérité. P. 13-14	È bastata una sola estate per disperdere il popolo eletto di Griffin Creek. Solo alcuni sopravvissuti vagano strascicando i piedi tra la chiesa e le case, tra le case e i battelli . Robuste generazioni di prolifici lealisti dovevano finire così, disperdersi nel nulla con qualche vecchio rampollo senza discendenza. p. 9	CATÉGORIE : québécoisisme sémantique, innovation. COMMENTAIRE : en FQ on l'emploie au pluriel et l'on se réfère à des bâtiments de la ferme. TRADUCTION : fautive. Le traducteur s'est probablement confondu avec le troisième sens du PR, celui de 'bateau', qui est un technicisme. PROPOSITION : "fattoria".

	L'air du temps me comble. J'aime les longues journées d'été qui se prolongent tard dans la soirée. La maison de Maureen, le jardin de Maureen, les bâtiments de Maureen n'ont jamais eu meilleure mine. Cette femme n'en revient pas d'avoir sous la main, réuni en un seul homme, un serviteur et un maître aussi exigeant. P. 73	La stagione è perfetta, appagante. Mi piacciono le lunghe giornate d'estate che si prolungano nella sera. La casa di Maureen, il giardino di Maureen, le barche di Maureen non anno mai avuto un aspetto migliore. Questa donna non si rende conto di avere, riuniti in un solo uomo, un servitore e un padrone molto esigente. p. 56-57	TRADUCTION : fautive. PROPOSITION : "cascine".
6.bedaine, n.	Mon grand-père s'embrouille, fait le compte des feux du village, on dirait qu'il recense une myriade de prunelles bleues, sorties d'une source vive, au milieu de son ventre d'homme. Il a beau geindre, et se dire qu'il est vieux à présent, trop lourd et trop gras, grosse bedaine, plus de graines, sa descendance est là devant lui, répandue jusqu'au-delà du village, sur toute la côte, comme le sable des grèves de par ici, granuleux et gris, et qu'il est inutile d'essayer de les compter. P. 64		Emploi partagé. Même sens qu'en FrR, il vient du français familial.
7.ben ¹ , adv.	Le remue-ménage de ma cousine Maureen, dans sa cuisine, est net et précis, presque joyeux, casseroles remuées, bûches que l'on jette dans le feu, claquement sec de la porte du four en	Il lavoro della cugina Maureen in cucina è netto e preciso, quasi giocoso, tegami rimescolati, ceppi gettati nel fuoco, colpi secchi della porta di ghisa del forno. Il <i>bacon</i> sfrigola nella padella, si sente la	Emploi partagé.

	<p>fonte. Bientôt le bacon grésille dans la poêle, le café se met à sentir bon, les bonnes odeurs de cuisine passent à travers la porte grillagée, chassent le grand effluve de la mer, si prenant au matin.</p> <p>- Hello Maureen Macdonald, née Brown. Ça sent ben bon chez toi, à matin... p. 65-66</p>	<p>fraganza del caffè, i buoni odori della cucina passano attraverso la porta a rete, allontanano gli effluvi del mare, così intensi al mattino. – Salve, Maureen Macdonald, nata Brown. Che profumi in casa tua, al mattino... p. 50</p>	
8.bouleau, n.	<p>Je me désagrège à petit feu dans une demeure vermoulue, tandis que la forêt, derrière moi, se rapproche, de jour en jour, de nuit en nuit, plante ses pousses de bouleaux et de sapins jusque sous mes fenêtres. Si j'ose ouvrir dans la nuit et tente de surprendre le secret de ma fin en marche, je respire à pleins poumons l'odeur de la terre en gésine qui me prend à la gorge. P. 27</p>		Emploi partagé.
9.bungalow, n.	<p>Je pense souvent à notre bungalow, posé sur le sable le plus fin, le plus blanc du monde, fait de coquillages broyés, au bord du golfe du Mexique là où l'eau est transparente, turquoise au soleil, violette par plaques lorsqu'il y a l'ombre des nuages. Je me souviens des minuscules coquinas, apportés par la vague, au</p>	<p>Penso spesso al nostro bungalow costruito sulla sabbia più fine e più bianca del mondo, fatta di conchiglie sbriciolate, sulla riva del Golfo del Messico là dove l'acqua è trasparente, turchese al sole, chiazzata di viola all'ombra delle nuvole. Ricordo le minuscole <i>coquinas</i> portate dalle onde al</p>	<p>Emploi partagé. Ici, la lexie est employé dans le sens du FrR, puisque le personnage Stevens se réfère à son passé dans le golfe du Mexique et en Floride.</p>

	crépuscule, et qu'il fallait saisir très vite entre les doigts, avant qu'ils ne disparaissent dans le sable. P. 58	crepuscolo, che bisognava afferrare rapidamente tra le dita prima che sparissero nella sabbia. p. 44	
	Tu vas dire que j'écris une drôle de lettre et que je devrais plutôt te donner des nouvelles du pays d'ici et des gens d'ici que de décrire ton visage d'Américain moyen et cette brûlante Floride que tu connais mieux que personne y étant né et y demeurant encore, dans un bungalow décrépit, aux moustiquaires crevés, au 136 Gulf View Boulevard, face à la mer. p. 59	Dirai che sto scrivendo una strana lettera e che dovrei piuttosto darti notizie del paese e della gente di qui, invece di descrivere il tuo paese di americano medio e l'infuocata Florida che tu conosci meglio di tutti, dato che ci sei nato e ancora ci vivi in una malandata casupola dalle zanzariere rotte, al 136 del Gulf View Boulevard, di fronte al mare. p. 44-45	Emploi partagé.
10.bushel, n.	J'entends couiner les rats. La nuit, comme une eau noire, pénètre entre les planches mal jointes, la rumeur des insectes me passe sur la face, je me cale dans ce vieux foin, comme dans une paille. Je rêve de rentrer en Floride, de m'acheter un camion et de vendre des oranges au bushel, de porte en porte. Nous pourrions nous associer, tous les deux, old Mic, et nous ferions des affaires d'or ensemble. P. 70	Sento squittire i topi. La notte si insinua come un'acqua nera tra le tavole sconnesse, il rumore degli insetti mi passa sulla faccia, affondo in questo vecchio fieno come in un pagliericcio. Sogno di tornare in Florida, di comperarmi un camion e di vendere staia di arance di porta in porta. Potremmo metterci in società noi due, Mic, e insieme faremmo affari d'oro. p. 53-54	CATÉGORIE : québécoisisme lexématique, innovation. COMMENTAIRE : au Canada il signifie 'boisseau', une mesure de huit gallons, soit 36, 36 litres. TRADUCTION : correcte. Devoto-Oli: staio <stà·io> s.m. (pl. -à <i>i</i>) 1. Unità di misura di capacità per aridi che si

			<p>usava in Italia prima dell'adozione del sistema metrico decimale, ancora in uso nella campagna toscana (24,36 litri) come misura del grano e di altri cereali o legumi (in questo senso il pl. è <i>stàia</i>, f.): uno s. di grano; quattro staia di fagioli; a staia, in quantità incalcolabile: contare i soldi a s. ♦ Il recipiente cilindrico a doghe cerchiate che corrisponde all'unità di misura (in questo senso il pl. è <i>stai</i>): uno s. colmo, scarso; scherz.: cappello a s., il cappello a cilindro.</p>
11.catalogne, n.	<p>J'aimerais me raccrocher au présent, sentir entre mes doigts gourds le fourneau brûlant de ma pipe. Inutile d'essayer de rattraper la boîte d'allumettes tombée à mes pieds, sur la catalogne. Hors de ma portée. Bras trop courts. Dos qui ne plie pas. Nuque raide. La nuit est sans pitié, propice aux apparitions. P. 39-40</p>	<p>Mi piacerebbe riafferrare il presente, sentire tra le dita irrigidite il fornello caldo della pipa. Inutile cercare di raccogliere la scatola di fiammiferi caduta sul tappeto ai miei piedi. Fuori dalla mia portata. Le braccia troppo corte. La schiena non si piega. La nuca irrigidita. Una notte spietata, propizia alle apparizioni. P. 30-31</p>	<p>CATÉGORIE : québécoisme lexématique, innovation et realia.</p> <p>COMMENTAIRE : c'est un tapis fait d'une étoffe dont la trame est composée de bandes de tissus multicolores.</p> <p>TRADUCTION : correcte. Il y a quand même une perte sémantique. Le traducteur a choisi un hypéronyme. Dans ce contexte il est peut-être plus important de faire comprendre au lecteur qu'il s'agit d'un tapis.</p>

	<p>Me voici avec eux dans le petit salon réservé aux visiteurs. Nous buvons de la bière. Nous essayons de faire la conversation, assis sur de petites chaises inconfortables, les pieds sur la chaise longue, les mains à plat sur les genoux. Mais le temps ne passe pas entre nous, s'éternise et s'alourdit. On dirait qu'une présence invisible grandit dans l'ombre, prend tout l'air autour de nous, peu à peu nous empêche de respirer. P. 93</p>	<p>Eccomi con loro nel salottino riservato ai visitatori. Beviamo birra. Cerchiamo di fare conversazione. Seduti su piccole sedie scomode, i piedi sul tappeto, le mani appoggiate sulle ginocchia. Ma il tempo non passa, si fa pesante, eterno. Si direbbe che una presenza invisibile cresce nell'ombra, prenda consistenza attorno a noi, poco a poco ci impedisca di respirare. P. 73</p>	<p>Ibidem.</p>
12.chevreuil, n.	<p>Le fusil en bandoulière, hirsutes et mauvais, les hommes de ce pays ont toujours l'air de vouloir tuer quelque créature vivante. Leurs maisons sont pleines de trophées de chasse. Chevreuils et orignaux ont l'air de passer leur tête stupéfaite à travers les murs, dans les chambres de bois. Les pièges et les trappes, aux crocs puissants, bien huilés, encomrent les hangars. P. 40</p>	<p>Il fucile a bandoliera, irsuti e crudeli, gli uomini di questo paese hanno sempre l'aria di voler uccidere qualche creatura vivente. Le loro case sono piene di trofei di caccia. Nelle stanze di legno caprioli e cervi sembrano attraversare i muri con le loro teste dagli sguardi stupefatti. Le tagliole e le trappole dalle robuste cerniere ben oliate ingombrano i capannoni. P. 31</p>	<p>CATÉGORIE: Québécoisisme sémantique, innovation et realia.</p> <p>COMMENTAIRE : c'est un cerf qui est plus grand que celui en Europe.</p> <p>TRADUCTION : fautive. Il est évident que le traducteur a attribué de façon erronée au mot 'chevreuil' le sens du FrR, où il désigne un autre animal, le <i>Capreolus capreolus</i>. L'erreur s'est répétée à l'intérieur de la même citation, où le mot « orignaux » est traduit par</p>

			« cervo » au lieu de « alce ». PROPOSITION: « Cervo » (hypéronyme) ou « cervo della Virginia », « cervo dalla coda bianca ».
13.clergyman, n.	Son habit noir, son col de clergyman, sa face rougie par le vent, le révérend escalade les dunes, franchit la barre dentelée des algues noires et violettes, rejetées par la marée, une main au-dessus des yeux, fait semblant de regarder la ligne d'horizon. Les roseaux crissent dans le vent, s'inclinent et se relèvent, grandes touffes échevelées d'un vert clair, presque blanc. P.38	Con l'abito nero e il colletto a pastore , il volto arrossato dal vento, il reverendo risale le dune, varca la striscia frastagliata di alghe viola e nere lasciate dalla marea. Con una mano sugli occhi fa finta di guardare la linea dell'orizzonte. Le canne crepitano nel vento, si inclinano e si sollevano grandi ciuffi scompigliati di un verde chiaro, quasi bianco. p. 29-30	Anglicisme.
	Le temps qu'il faut à un vieil homme pour s'habiller, des pieds à la tête, sans l'aide de personne, soufflant comme un boeuf, criant pour qu'on lui apporte son col de clergyman, fraîchement blancs et amidonné, et la cloche grêle de l'église se met à sonner dans la brume. Quelques	Il tempo necessario perché un vecchio si vesta completamente, senza nessun aiuto, ansimando come un bue, gridando perché gli si porti il suo colletto da pastore candeggiato e inamidato di fresco, e la campana della chiesa si mette a suonare fioca nella nebbia. Lungo la costa	Ibidem.

	maisons fermées s'entrouvent, le long de la côte sauvage, livrent passage à des créatures au pas incertain, à la tête baissée, toutes mouillées sous les bourrasques de pluie. P. 53	selvaggia alcune delle porte sprangate si socchiudono, fanno passare creature che avanzano a passi incerti, a testa bassa, inzuppate dai rovesci della pioggia. p. 41	
14.coquerelle, n.	Si je ferme un œil et pose à nouveau mon pied sur les maisons, au bas de la côte de sable, je fais disparaître mon grand-père qui somnole, adossé à un sapin. Sous ma botte je m'imagine sa petite vie de vieux, il a bien soixante-dix ans. Je pourrais l'écraser comme une coquerelle. Mais je le laisse dormir et rêver, sous ma semelle, ses rêves montent le long de ma jambe comme autant de petites fourmis diligentes, éclatent dans ma tête en bulles légères. P. 63	Se chiudo un occhio e poso di nuovo il piede sulle case, laggiù sulla costa di sabbia, faccio sparire il nonno che sonnacchia appoggiato a un pino. Immagino la sua meschina vita di vecchio, ormai ha settanta anni, sotto il mio stivale. Potrei schiacciarlo come una nocciola . Ma lo lascio dormire e sognare, sotto la mia suola, i suoi sogni risalgono lungo la mia gamba come piccole formiche diligenti, scoppiano nella mia testa in bolle leggere. p. 48	CATÉGORIE : québécoisisme sémantique, innovation. COMMENTAIRE : c'est une blatte d'Amérique. TRADUCTION : fautive. Le traducteur s'est trompé avec le signifié du FrR. PROPOSITION : « scarafaggio ».
15.créature, n.	Pour ce qui est des femmes j'ai décidé d'avoir recours aux jumelles. Que les filles accouchent des mères jusqu'en 1782, alors que la première créature enjuponnée posait l'empreinte de son pied léger sur la grève de Griffin Creek. [...] Quelques têtes de femme émergent là-dedans, chapeautées, tuyautées, enrubannées, borgnes parfois, ou sans nez ni bouche, plus vivantes	Per quanto riguarda le donne, ho deciso di servirmi delle gemelle. Che le figlie partoriscono le madri fino al 1782, quando la prima creatura in gonnella lasciò l'impronta del suo piede leggero sulla spiaggia di Griffin Creek. [...] Nella confusione, emergono alcune teste di donna, con i loro cappellini e le loro cuffiette pieghettate e infiocchettate. Qualcuna è orba, o senza naso, o senza	Emploi partagé. COMMENTAIRE: ce n'est pas un québécoisisme parce qu'il se réfère au deuxième sens du PR : créature humaine. L'auteur apporte la précision 'enjuponnée', c'est pour faire drôle.

	qu'aucune créature de songe hantant Griffin Creek, depuis la nuit des temps. P. 16	bocca. Sono più vive di qualsiasi creatura di sogno che giri per Griffin Creek dalla notte dei tempi. p. 11	
	Aujourd'hui je marche dans une eau glacée, sur le sable détrempe comme une pâte de boulanger. L'étau du gel se resserre autour de mes chevilles. Et ces deux grandes sauterelles d'adolescentes dans leur maillot de laine, l'autre matin, s'ébattaient là-dedans, avec ma grand-mère, en poussant des cris de joie. Je n'arrive pas à reconnaître ces créatures, mi-femme mi-enfant (cet âge intermédiaire pervers entre tous), parmi la marmaille de mon enfance, dans la grande confusion des cousins et cousines dont ma mémoire est encombrée. P. 70-71	Oggi cammino in un'acqua gelida, sulla sabbia inzuppata come la pasta da pane. Una morta di gelo mi stringe le caviglie, e quelle due ragazze, nel loro costume di lana, l'altra mattina, si dibattevano nell'acqua con la nonna, come due grandi cavallette, lanciando grida di gioia. Non riesco a riconoscere queste creature , metà donne e metà bambine (età intermedia, perversa fra tutte) tra le marmaglia della mia infanzia, nella confusione di cugini e cugine di cui la memoria è ingombra. p. 54	Ibidem.
16.étoupe, n.	Il faudrait calfeutrer les fenêtres, boucher les interstices entre les planches, fermer le parloir comme un poing, empêcher le vent à nouveau de... Je dirai à Pam et à Pat d'acheter de l'étoupe. Déjà je les entends dire que les fenêtres de cette maison sont moisies et que ça ne sert à rien de... p. 26	Bisognerebbe turare le fessure delle finestre, sigillare gli interstizi tra le tavole, chiudere in modo definitivo il salotto, impedire di nuovo al vento di... Dirò a Pam e a Pat di comprare della stoppa . Le sento già dire che le finestre di questa casa sono marce e che non servirà a niente... p. 20	Emploi partagé.

17.face, n.	Son habit noir, son col de clergyman, sa face rougie par le vent, le révérend escalade les dunes, franchit la barre dentelée des algues noires et violettes, rejetées par la marée, une main au-dessus des yeux, fait semblant de regarder la ligne d'horizon. Les roseaux crissent dans le vent, s'inclinent et se relèvent, grandes touffes échevelées d'un vert clair, presque blanc. P. 38	Con l'abito nero e il coletto a pastore, il volto arrossato dal vento, il reverendo risale le dune, varca la striscia frastagliata di alghe viola e nere lasciate dalla marea. Con una mano sugli occhi fa finta di guardare la linea dell'orizzonte. Le canne crepitano nel vento, si inclinano e si sollevano grandi ciuffi scompigliati di un verde chiaro, quasi bianco. p. 29-30	Emploi partagé.
	Ma chevelure flamboyante posée sur ma face pâle comme une oriflamme je baisse les yeux sous le regard de cendre d'Irène Jones, ma femme. Sel, poivre, beurre, porc frais, galette de patates, pudding au riz et thé noir, mots détachés qui résonnent dans la salle à manger, nous tiennent lieu de conversation. P. 45	Con la chioma di fuoco sul volto pallido, abbasso gli occhi sotto lo sguardo di cenere di mia moglie, Irene Jones. Sale, pepe, burro, maiale fresco, tortino di patate, <i>pudding</i> di riso e tè nero. Poche parole sparse che risuonano in sala da pranzo sostituiscono fra di noi la conversazione. P. 35	Ibidem.
	J'entends couiner les rats. La nuit, comme une eau noire, pénètre entre les planches mal jointes, la rumeur des insectes me passe sur la face, je me cale dans ce vieux foin, comme dans une paille. Je rêve de rentrer en Floride, de m'acheter un camion et de vendre des oranges au bushel, de porte en porte. Nous pourrions nous associer, tous les deux, old Mic, et	Sento squittire i topi. La notte s'insinua come un'acqua nera tra le tavole sconnesse, il rumore degli insetti mi passa sulla faccia , affondo in questo vecchio fieno come in un pagliericcio. Sogno di tornare in Florida, di comperarmi un camion di vendere staia di arance di porta in porta. Potremmo metterci in società noi due, Mic, e	Ibidem.

	nous ferions des affaires d'or ensemble. P. 70	insieme faremmo affari d'oro. P. 53-54.	
	Lui, au moins, je l'ai reconnu tout de suite, l'autre matin, parmi les jones, reluquant ses cousines au bain et bavant de désespoir. Des yeux bleus trop ronds dans une face de bébé, une caboche lourde qui penche sur l'épaule. Tout cela n'a pas changé depuis mon départ, sauf que cette tête enfantine est maintenant posée sur un corps exceptionnellement grand et robuste. Une sorte de géant avec une face de chérubin. P.71	Lui almeno, l'ho riconosciuto subito, l'altra mattina, tra i giunchi, mentre spiava, spasimando per la disperazione, le cugine che facevano il bagno. Gli occhi azzurri troppo rotondi in un volto da bambino, la testa pesante che penzola sulla spalla. Tutto questo non è cambiato dalla mia partenza, salvo che questa testa infantile è ora posata su un corpo eccezionalmente grande e robusto. Una sorta di gigante con un volto di cherubino. P. 55	Ibidem.
18.fardoches, n.	Voici qu'elle s'avance, à petits pas, dans les feuilles mortes et les fardoches. Ce serait facile de la renverser sur un tapis d'humus, et de se fondre avec elle dans l'odeur forte de la terre, facile de faire avec elle ce qu'aucun autre homme n'a encore fait avec elle, la délivrer de cette première fois, si importante chez les filles, [...] et de la renvoyer chez ses père et mère, mes oncle et tante, avec un petit filet de sang entre les cuisses. P. 90-91	Eccola venire avanti a piccoli passi, sulle foglie morte e tra gli arbusti . Sarebbe facile coricarla sul terriccio del sottobosco morbido come un tappeto, fondermi con lei nell'odore della terra, fare quello che nessun uomo ha ancora fatto con lei. Toglierle il peso della prima volta, così importante per le ragazze, [...] e rimandarla da suo padre e sua madre, miei zii, con un rivolo di sangue tra le cosce. P. 71	CATÉGORIE : québécoisisme lexématique, innovation. COMMENTAIRE : en FQ c'est un synonyme de 'broussailles'. TRADUCTION : inexacte, avec perte sémantique. PROPOSITION : "sterpaglie".

19.fenil, n.	La porte à deux battants est grande ouverte sur la campagne noire, rutilante d'étoiles et d'insectes tourbillonnants. L'odeur du foin nouveau dans le fenil nous prend à la gorge. Les hommes, tour à tour, sortent pour aller boire un coup et pisser. P. 46		Emploi partagé.
20.fun, n.	Elle se fige et se glace. [...] Peu à peu ses yeux deviennent brillants, les larmes viennent lentement, noient son regard, glissent sur ses joues. Cela me plaît assez. Mais là où j'atteins tout mon fun, c'est lorsque je la vois flamber de colère. À fureur égale comme tu me plais, ma petite cousine, et comme j'aimerais te prendre, dans ce bois profond. Elle me traite de «maudit Christ» et de «bâtard» [...]. p. 91-92	Si arresta impietruta, [...]. A poco a poco i suoi occhi si fanno lustrati. Le lacrime salgono lentamente, inondano il suo sguardo, rotolano sulle guance. Ci provo gusto. Ma il maggiore divertimento è quando la vedo accendersi di collera. Come mi piaci così infuriata, cuginetta, e come mi piacerebbe prenderti in questo bosco profondo. Mi dà del maledetto Cristo e del bastardo [...]. P. 72	CATÉGORIE : québécoisisme sémantique, anglicisme. COMMENTAIRE : signifie 'amusement' et relève de la langue familière (DQA). Le mot <i>fun</i> est entrée récemment dans le FrR (PR 1974), mais au Québec il a gardé un sens différent : il est employé dans des expressions comme « c'est du fun ». TRADUCTION : correcte.
21.galerie, n.	On me suit à la trace. Quoi que je fasse, je suis repéré dans mes allées et venues, épié, reconnu. [...] Mes parents sont déjà au courant. Ils doivent m'attendre, assis sur la galerie, endimanchés et se balançant sur des chaises berçantes, une rouge, l'autre verte, toutes deux à fond de	Seguono ogni mio passo. Qualunque cosa io faccia sono seguito nei miei movimenti, riconosciuto, spiato. [...] I miei genitori sono già al corrente. Devono essere in mia attesa, seduti sulla veranda nei loro vestiti della festa, facendo oscillare le sedie a dondolo, una	CATÉGORIE : québécoisisme de statut (fréquence), innovation, realia. COMMENTAIRE : c'est une sorte de balcon typique des maisons canadienne qui fait le tour de la maison. Il existe une différence de fréquence entre FQ et

	paille tressée. P. 73-74	rossa, l'altra verde, entrambe con il sedile di paglia intrecciata. P. 57	FrR (DQF). TRADUCTION : correcte.
	Elle me parle de mes cousines Nora et Olivia. J'apprends que trois hommes jaloux gardent Olivia dans une grande maison avec une galerie de bois ouvragé tout le tour. Depuis la mort de sa mère elle n'a jamais été moins libre, [...] sa mère mourante lui ayant fait promettre de bien les soigner, tous les trois, et d'être parfaitement obéissante. P. 75	Mi parla delle cugine Nora e Olivia: dice che tre uomini gelosi custodiscono Olivia nella grande casa dal portico di legno lavorato. Dalla morte di sua madre non è mai stata meno libera, [...] la madre morendo le ha fatto promettere di prendersi cura di loro, di tutti e tre, e di essere perfettamente ubbidiente. P. 38	TRADUCTION : fautive. PROPOSITION: "loggia".
	La charpente craque dans la maison, pareille à une coque de bateau, en pleine tempête. Le vent siffle sous les portes des chambres fermées. Olivia est de plus en plus alertée par le vent. On marche sur la galerie? Des pas sur la terre et dans l'herbe autour de la maison? Des yeux dans les fenêtres? Quelqu'un bouge dans le grenier. P. 77	La struttura di legno della casa cigola, come uno scafo di barca in piena tempesta. Il vento soffia sotto le porte delle camere chiuse. Olivia è sempre più allarmata per il vento. Qualcuno cammina sulla veranda ? Qualcuno si muove in soffitta. P. 60	TRADUCTION : correcte.
22.job ¹ , n.	Je suis devenu l'homme engagé de ma cousine Maureen. Je sarcle ses salades et ses choux, je nourris, je tue et j'écorche ses lapins, je refais la toiture du hangar avec du bardeau tout neuf, bien imbibé de	Sono diventato l'uomo di fatica della cugina Maureen. Sarchio l'insalata e i cavoli, nutro, amazzo e scuio i conigli, rifaccio il tetto del capannone, lo impregno di catrame [...] la prendo, di	CATÉGORIE : québécoisisme grammatical , anglicisme. COMMENTAIRE: par 'job' on entend un emploi temporaire. Il a le

	<p>créosote, [...] je la renverse, de temps en temps, au cours de la journée, entre deux jobs, dans la cuisine, derrière la cabane à lapins, j'en ai de moins en moins envie, à mesure qu'elle se réveille sous moi, pareille à une chatte en chaleur. P. 69</p>	<p>tanto in tanto, durante la giornata, tra un lavoro e l'altro, in cucina o dietro la conigliera, ne ho sempre meno voglia, mentre lei si risveglia sotto di me come una gatta in calore. p. 53</p>	<p>même sens en FrR et en FQ, mais en FQ il est employé au féminin.</p> <p>TRADUCTION: inexacte avec perte sémantique.</p> <p>PROPOSITION: « lavoretto ».</p> <p>Devoto-Oli:</p> <p>lavoretto <la-vo-rét-to> s.m.</p> <p>1. Lavoro di poca importanza o di scarso impegno ♦ Lavoro occasionale: trovarsi un l. per pagarsi le vacanze.</p>
<p>23.lift, n.</p>	<p>C'est fou ce qu'une barbe de deux à trois jours fait mauvais effet sur les gars bien rasés des Carolines ou de Georgie. Il n'y a que les nègres qui font aussi mauvais effet, postés là, au bord de la route, en plein soleil, dans leurs vêtements déteints, immobiles, pareils à des statues, seuls ou par petites familles, attendant un lift comme on espère le Paradis. P. 57</p>	<p>È sciocco che una barba di due o tre giorni abbia un effetto negativo sui ragazzi ben rasati delle Caroline e della Georgia. Ci sono solo i negri che fanno lo stesso cattivo effetto, messi là, sul ciglio della strada in pieno sole, nei loro vestiti stinti, immobili come statue, soli o a piccoli gruppi famigliari, in attesa di un passaggio, forse sperano, verso il paradiso. o. 43</p>	<p>CATÉGORIE : québécoisme sémantique, anglicisme.</p> <p>COMMENTAIRE : signifie 'transport en voiture gratuit'.</p> <p>TRADUCTION: correcte.</p> <p>Devoto-Oli:</p> <p>passaggio</p> <p>2. part. Breve tragitto offerto per cortesia sul proprio mezzo di trasporto</p>

24.linoléum, n.	La scène est là, dans la cuisine, tout à côté, qui s'étale et reprend vie. Je n'aurais qu'à regarder par la porte ouverte pour apercevoir le linoléum vert et brun et les lignes blanches indiquant la position exacte des personnages. Ainsi font les policiers après un drame afin de bien délimiter l'emplacement des corps sur le sol. P. 93	La scena è lì accanto, nella cucina, si dispiega e riprende vita. Mi basterebbe guardare attraverso la porta aperta per scorgere il linoleum verde e marrone e le linee bianche che indicano la posizione dei personaggi. Così fanno i poliziotti dopo una tragedia, per ben delimitare la collocazione dei corpi al suolo. p. 73	Emploi partagé.
25.loyaliste, n.	Il a suffi d'un seul été pour que se disperse le peuple élu de Griffin Creek. Quelques survivants persistent encore, traînent leurs pieds de l'église à la maison, de la maison aux bâtiments. De robustes générations de loyalistes prolifiques devaient aboutir, finir et se dissoudre dans le néant avec quelques vieux rejetons sans postérité. P. 13-14	È bastata una sola estate per disperdere il popolo eletto di Griffin Creek. Solo alcuni sopravvissuti vagano strascicando i piedi tra la chiesa e le case, tra le case e i battelli. Robuste generazioni di prolifici lealisti dovevano finire così, disperdersi nel nulla con qualche vecchio rampollo senza discendenza. p. 9	CATÉGORIE : québécoisisme de statut (fréquence), innovation et realia. COMMENTAIRE : c'est un québécoisisme relié à un phénomène historique. Après l'indépendance des Etats-Unis, nombreux Américains se sont déplacé au Canada, qui était resté sous domination britannique, parce qu'ils étaient restés fidèles à la Couronne d'Angleterre. TRADUCTION : inexacte, avec perte sémantique.

			PROPOSTION : « lealisti britannici ».
26.marsouin, n.	Patrick, le maître nageur, ou Sidney, je ne sais plus au juste lequel des frères d'Olivia, celui-ci ou celui-là, ça n'a pas d'importance, tous deux obtus et gardiens de la vertu de leur sœur, voici qu'il en surgit un, de derrière les rochers, tel un Jack in the box, avec ses yeux outragés et ses gros poings serrés. J'en suis quitte pour une dent cassée, mais je crois bien que mon adversaire a une côte enfoncée, on l'entend râler dans le bruit des vagues, on dirait un marsouin hors de l'eau. P. 97	Ecco che, come un pupazzo a molla, spunta da dietro le rocce, con sguardo furioso e pugni chiusi, Patrick, il maestro di nuoto, o Sydney, non so quale dei suoi due fratelli, l'uno o l'altro non ha importanza, entrambi ottusi custodi della virtù della sorella. Me ne vado con un dente rotto, ma penso che il mio avversario abbia una costola incrinata, lo sento ansimare nel rumore delle onde, lo si direbbe un delfino fuor d'acqua. P. 77	CATÉGORIE : québécoisisme sémantique, innovation et realia. COMMENTAIRE : c'est une petite beluga qui vit dans les mers froides. Pour le FrR il ressemble plutôt au dauphin. TRADUCTION : fautive. PROPOSITION : “beluga”, “balena bianca” ou “balenottero” (hypéronyme).
27.morne ² , n.	Mais la rive nous retient davantage avec ses rochers rouges ou marron, gris, ses montagnes austères, appelées mornes, comme des personnes désagréables, ses petits sapins drus, un sur cinq, rouge et desséché, les morts non ramassés, tenus serrés par les vivants, debout, rouges et desséchés entre les vivants verts et noirs, la folle vie végétale, robuste, respirant	Ma la riva ci trattiene ancora con le sue rocce rosse o brune, grigie, le sue montagne austere, chiamate <i>morne</i> come le persone sgradevoli, i suoi piccoli abeti stentati: uno su cinque è rosso e secco, quelli morti non vengono abbattuti e sono sostenuti da quelli vivi. Ritti, rossi e secchi, tra quelli vivi verdi e neri. Una rigogliosa, folle vita vegetale che respira	CATÉGORIE : québécoisisme sémantique, innovation et realia. COMMENTAIRE : il désigne une petite montagne isolée de forme arrondie. TRADUCTION : correcte. Emprunt.

	contre les morts, les tenant debout, entre les vivants, ne pouvant pas s'en débarrasser, n'ayant pas le temps, trop engagée dans la puissante occupation de vivre, de croître et de pousser dans un sol pauvre où la vie est un défi et une victoire. P. 59	attorno agli alberi morti, che li tiene in piedi, tra gli alberi vivi, non potendo sbarazzarsene, non avendone il tempo, troppo presa dall'esuberante impegno di esistere, di crescere e di riprodursi in un suolo povero dove vivere è una sfida e una vittoria. p. 45	
28.mouche, n.	Il suffirait qu'Irène grimpe sur le tas de bois pour atteindre la petite fenêtre de la cabane à bateaux. Elle pourrait fort bien nettoyer avec sa manche le petit carreau embué de poussière, de mouches mortes et de toiles d'araignée. Elle verrait alors ce qu'a vu Perceval (sa face de lune aplatie contre le carreau). Elle saurait très vite à quoi s'en tenir, mieux que Perceval, en aurait le coeur net, une fois pour toutes. P. 44	Basterebbe che Irene si arrampicasse sulla catasta della legna per raggiungere la finestrella del ricovero delle barche. Potrebbe ripulire con la manica il vetro ricoperto di polvere, di mosche morte e di ragnatele. Vedrebbe allora ciò che ha visto Perceval (il suo volto di luna piena appiattito contro il vetro). Saprebbe capire subito, meglio di Perceval, ne avrebbe un messaggio chiaro, una volta per tutte. P. 34	Ici, c'est un emploi partagé .
29.niaiseux, adj.	Ces filles sont folles. Non complètement idiotes comme leur frère Perceval, ni maléfiques comme leur autre frère Stevens, mais folles tout de même. Niaiseuses de manières. Avec dans la tête toute une imagerie démente qui se dévergonde sur mes murs. Ces filles sont hantées. P. 17	Queste ragazze sono matte. Non del tutto idiote come il loro fratello Perceval, né scellerate come l'altro loro fratello Stevens, ma matte lo stesso. Si comportano da stolte . Con nella testa fantasie folli che si scatenano sulle pareti. Queste ragazze sono possedute. P. 12	CATÉGORIE : québécoisisme lexématique, innovation. COMMENTAIRE : il signifie 'niais' et appartient au registre familier. TRADUCTION : inexacte, avec perte connotative (registre). En Italien 'stolto' n'est pas familier, il

			semble appartenir au registre soutenu. PROPOSITION : “sciocche”.
30.nordais, n.	Longtemps j'ai regardé le village, avant de me décider à y descendre. J'étais en haut de la côte de sable, le village se trouvait tout en bas, entre la mer et la montagne, ses maisons précaires et blanches, posées de travers pour contrecarrer le nordais. [...] Les maisons vues de loin, du haut de la côte, j'aurais pu les prendre dans mes mains, les tourner et les retourner, en faire sortir les petits personnages, les tenir entre le pouce et l'index. P. 61	Ho guardato a lungo il villaggio, prima di decidermi a scendere. Ero in alto, sulla scoscesa scarpata di sabbia, il villaggio si trovava laggiù in basso, tra il mare e la montagna, con le sue bianche fragili case poste, di traverso per resistere al vento di nord-est . p. 46	CATÉGORIE : québécoisisme lexématique, innovation. COMMENTAIRE : c'est le vent du nord-est. TRADUCTION : correcte.
31.original, n.	Le fusil en bandoulière, hirsutes et mauvais, les hommes de ce pays ont toujours l'air de vouloir tuer quelque créature vivante. Leurs maisons sont pleines de trophées de chasse. Chevreuils et originaux ont l'air de passer leur tête stupéfaite à travers les murs, dans les chambres de bois. Les pièges et les trappes, aux crocs puissants, bien huilés, encombrant les hangars. P. 40	Il fucile a bandoliera, irsuti e crudeli, gli uomini di questo paese hanno sempre l'aria di voler uccidere qualche creatura vivente. Le loro case sono piene di trofei di caccia. Nelle stanze di legno caprioli e cervi sembrano attraversare i muri con le loro teste dagli sguardi stupefatti. Le tagliole e le trappole dalle robuste cerniere ben oliate ingombrano i capannoni. P. 31	CATÉGORIE : québécoisisme de statut (fréquence), innovation et realia. COMMENTAIRE : c'est l'élan du Canada. C'est une réalité culturelle qui se dit peu en FrR. TRADUCTION : fautive. L'original est plus grand qu'un chevreuil et il a une bosse sur le dos.

			PROPOSITION : « alce ».
32. perron , n.	Le vent souffle sans arrêt, à présent. Les champs sont striés par le vent en des moutonnements incessants de foin et d'avoine folle. Je marche dans le vent qui amortit le bruit de mes pas. Me voici sur le perron de la cuisine, contre le moustiquaire de la porte. Olivia repasse une chemise d'homme, sur une planche, posée entre deux chaises. P. 76	Il vento soffia ora senza tregua. I campi sono solcati dal vento, il fieno e l'avena selvatica ondeggiando incessantemente. Cammino nel vento che copre il suono dei miei passi. Eccomi sulla scala della cucina, contro la porta antizanzare. Olivia stira una camicia da uomo su un'asse posata tra due sedie, con gesti precisi e sicuri. p. 59	CATÉGORIE : québécoisisme sémantique, innovation. COMMENTAIRE : c'est un palier de plain-pied sans escalier. TRADUCTION : fautive. Le traducteur s'est trompé avec le sens d'escalier appartenant au FrR. PROPOSITION : “ pianerottolo ”. Devoto-Oli : pianerottolo <pi-a-ne-ròt-to-lo> s.m. 1. Ripiano che in una scala si interpone alle rampe di scalini.
1. pie d, n.	[...] j'ai eu l'idée de construire une annexe au presbytère et d'y installer une galerie des ancêtres, afin d'affirmer la pérennité de mon sang. Vingt pieds sur quinze de bois, bien enchevauchés, telle une boîte	[...] ho avuto l'idea di aggiungere un locale al presbiterio e di sistemarvi una galleria degli antenati, per affermare la perennità del mio sangue. Sei metri per quattro e mezzo di legno ben incastrato,	CATÉGORIE : québécoisisme de statut, archaïsme. COMMENTAIRE : c'est une ancienne unité de mesure en FrR ; c'est

	carrée, couleur de copeaux frais. J'ai envoyé les deux jumelles, filles de John et de Bea Brown, au nouveau village acheter des couleurs et des pinceaux. P. 14-15	una solida scatola del colore dei trucioli freschi. Ho mandato le due gemelle figlie di John e di Bea Brown a comperare colori e pennelli al paese nuovo. p. 10	courant en FQ. TRADUCTION : correcte.
34.poêle ² , n.	Le remue-ménage de ma cousine Maureen, dans sa cuisine, est net et précis, presque joyeux, casseroles remuées, bûches que l'on jette dans le feu, claquement sec de la porte du four en fonte. Bientôt le bacon grésille dans la poêle, le café se met à sentir bon, les bonnes odeurs de cuisine passent à travers la porte grillagée, chassent le grand effluve de la mer, si prenant au matin. - Hello Maureen Macdonald, née Brown. Ça sent ben bon chez toi, à matin... 65-66	Il lavoro della cugina Maureen in cucina è netto e preciso, quasi giocoso, tegami rimescolati, ceppi gettati nel fuoco, colpi secchi della porta di ghisa del forno. Il <i>bacon</i> sfrigola nella padella , si sente la fragranza del caffè, i buoni odori della cucina passano attraverso la porta a rete, allontanano gli effluvi del mare, così intensi al mattino. – Salve, Maureen Macdonald, nata Brown. Che profumi in casa tua, al mattino... p. 50	Ici, emploi partagé. Il est employé dans le sens du FrR.
	J'avale un autre café fort et brûlant. Le bacon se tortille dans la poêle, les œufs cuisent, je les aime brillants, ni trop cuits, ni trop liquides, parfaits. Je m'abandonne au savoir-faire de Maureen, à la toute-puissance de ses mains un peu rêches. La seconde platée d'œufs et de bacon est	Butto giù un altro caffè forte e bollente. Il <i>bacon</i> si ariccica nella padella , le uova cuociono, mi piacciono fatte a puntino, né troppo morbide, né troppo cotte, perfette. Mi affido all'abilità di Maureen, all'onnipotenza delle sue mani ruvide. Divoro il secondo piatto di uova e <i>bacon</i>	Emploi partagé.

	aussitôt engloutie, sans que je lève les yeux de mon assiette, seules les mains de Maureen demeurent visibles, comme détachées de son corps, voltigent au-dessus de la table, jusque sous mon nez. P. 67	senza alzare gli occhi dal piatto, solo le mani di Maureen restano visibili, come distaccate dal suo corpo, si muovono sul tavolo fin sotto il mio naso. P. 51	
	Je m'écrase le nez dans le moustiquaire de la porte, je dois avoir l'air d'une face de singe aplatie, je renifle intensément, par les trous du grillage, le petit déjeuner de ma cousine Maureen. La faim me tiraille l'estomac. La femme quitte son poêle, vire sur ses talons, comme sur un pivot, me regarde avec des yeux de pierre pâle dans sa face en pierre plus foncée, son couteau et sa fourchette à la main, comme des armes. P. 66	Schiaccio il volto sulla zanzariera della porta, devo sembrare una faccia di scimmia appiattita, annuso avidamente, attraverso la rete, la colazione della cugina Maureen. La fame mi tormenta lo stomaco. La donna lascia la padella , gira sui talloni, come su un perno, mi guarda con occhi di pietra chiara nel volto di pietra più scura, il coltello e la forchetta in mano, branditi come armi. P. 50	CATÉGORIE : québécoisisme sémantique, innovation. COMMENTAIRE : ici l'on se réfère à la cuisinière. TRADUCTION : fautive. PROPOSITION : « fornelli » (hyponyme), « cucina a gas » (adaptation) ou « cucina » (hypéronyme).
35.quasiment, adv.	Des touffes d'herbes marines piquent à travers le sable, s'agitent dans le vent, saisies par des tourbillons incessants. Au creux des rochers rougeâtres des flaques d'eau dormante, vert olive, oubliées par la marée. Perceval se penche sur ces flaques, immobile, quasiment pétrifié d'attention. De temps en temps, d'un petit mouvement sec de sa grosse main	Ciuffi di erbe marine pungono attraverso la sabbia, si agitano nel vento in preda a vortici incessanti. Nelle cavità delle rocce rossastre, pozze d'acqua stagnante verde oliva, dimenticate dalla marea. Perceval si china su queste pozze, resta immobile, impietrito dall'attenzione. Ogni tanto, con un movimento brusco della mano infantile, afferra un minuscolo pesciolino.	CATÉGORIE : québécoisisme de statut (registre), archaïsme ou dialectalisme. COMMENTAIRE : il signifie 'presque' et est considéré comme vieilli en FrR. En FQ il est courant. TRADUCTION : omission.

	enfantine, il empoigne un minuscule poisson, appelé queue de poêlon. P.9 5	p. 75	PROPOSITION : « quasi » (même s'il ne rend pas le registre familier).
36.sapin, n.	Je me désagrège à petit feu dans une demeure vermoulue, tandis que la forêt, derrière moi, se rapproche, de jour en jour, de nuit en nuit, plante ses pousses de bouleaux et de sapins jusque sous mes fenêtres. Si j'ose ouvrir dans la nuit et tente de surprendre le secret de ma fin en marche, je respire à pleins poumons l'odeur de la terre en gésine qui me prend à la gorge. P. 27	Mi disgrego poco a poco in una dimora corrosa dalle termiti, mentre la foresta, alle mie spalle, si avvicina, giorno dopo giorno, notte dopo notte e pianta germogli di betulle e di abeti fin sotto le mie finestre. Se oso aprire la finestra sulla notte e tento di sorprendere il segreto della mia fine che avanza, respiro a pieni polmoni l'odore della terra grvida che mi prende alla gola. p. 20	<p>CATEGORIE : québécoisisme sémantique, innovation, réalisme.</p> <p>COMMENTAIRE : le terme regroupe de différentes variétés de sapit qui n'existent pas en France.</p> <p>TRADUCTION : correcte. (hypéronyme)</p> <p>BDLP – Histoire :</p> <p>En Nouvelle-France, il s'est construit, à partir du XVIe s., une nomenclature populaire relative aux conifères à aiguilles de l'Est nord-américain qui n'a atteint son expression définitive qu'au cours du XVIIe s., mais avec des résultats différents chez les Canadiens et chez les Acadiens. Les premiers Français qui atteignirent les côtes de l'Amérique ne connaissaient pas toutes les essences de</p>

			<p>résineux qui y abondaient, certaines leur étant peu familières (comme l'épinette et le mélèze) et d'autres complètement inconnues (comme la pruche). Bien que, dans leur usage, le mot <i>sapin</i> ait servi à désigner le sapin véritable (<i>Abies</i>), ils l'ont parfois employé aussi avec une valeur générique, variable en extension selon les auteurs, regroupant surtout quelques conifères à aiguilles courtes et isolées – c.-à-d. distribuées une par une sur les rameaux – de la famille des pinacées, tels le sapin baumier (<i>Abies balsamea</i>), l'épinette (<i>Picea</i>), la pruche (<i>Tsuga</i>) et sans doute aussi l'if (<i>Taxus</i>); [...]</p> <p>http://www.bdlp.org/resultats.asp?base=QU, [consulté en avril 2012].</p>
37.saumon, n.	Hors saison les cordes et les pierres des filets de la pêche au saumon reposent en tas dans les cabanes à bateaux. Moi, Nicolas Jones, pasteur de Griffin Creek, je puis témoigner d'un saumon agonisant deux heures durant, au bout de ma ligne. La mer est rouge de sang. P. 40		Emploi partagé.

<p>38.shellac, n.</p>	<p>Je peins sur des planches de beaver board enduites au préalable de shellac incolore. En habit noir et linge blanc, mes ancêtres surgissent, pareils à de plates figures de cartes à jouer. Identiques, interchangeables, passant du roux au blond, virant au châtain, les voici suspendus au mur de la galerie des portraits. p. 15</p>	<p>Dipingo su tavole trattate con un fondo incolore. In abito nero e camicia bianca, i miei antenati rinascono simili alle piatte figure delle carte da gioco. Identici, intercambiabili, variano dal rosso rame al biondo, virano al castano. Eccoli, appesi al muro della galleria dei ritratti, occhi rotondi, naso storto, semplici e terribili. p. 11</p>	<p>CATÉGORIE : québécoisme lexématique, anglicisme.</p> <p>COMMENTAIRE : c'est du vernis naturel qu'on enduit sur des surfaces en bois pour leur donner du brillant. Il vient de l'anglais et le signifiant n'existe pas en FrR.</p> <p>TRADUCTION : fautive.</p> <p>PROPOSITION : « vernice » ou « smalto ».</p> <p>'Vernice' peut être aussi du vernis transparent brillant pour le bois : http://www.italgete.it/it/prodotti/art-scheda.asp?cat=2&cod=23, [consulté en janvier 2012].</p> <p>Devoto-Oli : smalto <§ màl-to> s.m.</p> <p>1. Sostanza vetrosa costituita da miscele di silicati e borati alcalini, con l'aggiunta di sostanze opacizzanti e pigmenti colorati, usata per rivestimento di numerosi materiali, spec. metallici o ceramici: preparare lo s.; decorare a</p>
-----------------------	---	---	---

			s.; concr., oggetto decorato o rivestito di smalto: uno s. antico ♦ estens. Ogni sostanza atta a conferire lucidità e levigatezza a una superficie[...]
39.swinguer, v.	La même forte odeur humaine s'échappe de tous et chacun, nous fume au visage, se mêle aux rires, se confond avec le parfum du foin mûr, derrière la cloison à claire-voie. Je fais swinguer Olivia, mon bras autour de sa taille. Elle est aussi libre et seule que l'autre jour, parmi les vagues, la danse la porte et l'entraîne dans une joie parfaite où je n'ai point part. P. 99	Da ognuno giunge lo stesso forte odore umano, ci sale al viso, si mescola alle risate, si confonde con il profumo del fieno maturo dietro la tramezza a graticcio. Faccio vorticare Olivia, con il braccio attorno alla sua vita. È libera e sola come l'altro giorno tra le onde, il ballo la trasporta e la trascina in una gioia perfetta e cui io non partecipo. p. 78	CATÉGORIE : québécoisisme sémantique, anglicisme. COMMENTAIRE : signifie danser avec beaucoup de rythme. TRADUCTION : correcte. Devoto-Oli: vorticare <vor-ti-cà-re> v.intr. (vòrtico, vòrtichi, ecc.; aus. avere) 1. Girare in modo rapido, vorticoso; mulinare, turbinare: le foglie secche vorticavano nell'aria; anche come s.m.: La piazza è un vorticare di coppie e di risa, di frizzi, di canzoni (Pratolini).
40.tanné, part. adj.	Ses yeux baissés, sa bouche gonflée, son attente perceptible dans tout son corps frêle, à deux pas de moi. Je devine, plutôt que je ne le lis sur ses lèvres, mon nom prononcé pour la troisième fois, «Stevens». Je crois aussi qu'elle me	Gli occhi bassi, la bocca gonfia, l'attesa che percepisco in tutto il suo corpo fragile, a due passi da me. Leggo, o meglio, indovino sulle sue labbra il mio nome pronunciato per la terza volta "Stevens". Credo che mi supplichi di	CATÉGORIE : québécoisisme sémantique, innovation. COMMENTAIRE : il est employé dans l'expression 'être tanné', il vient de la langue familière et signifie

	<p>supplie de l'embrasser. Je l'embrasse aussitôt, du bout des lèvres, sur les deux joues, d'un air tanné, comme s'il fallait que j'établisse clairement le genre de relation qui doit exister entre nous. P. 91</p>	<p>baciarla. Subito la sfioro con un bacio sulle guance, con aria infastidita, come se dovessi stabilire chiaramente il genere di relazione che deve esistere fra di noi. p. 72</p>	<p>‘fatigué, à bout de patience’.</p> <p>TRADUCTION : inexacte, perte connotative (registre). ‘infastidita’ n’appartient pas à la langue familière.</p> <p>PROPOSITION : “scocciata”.</p> <p>Devoto-Oli : scocciato <scoc·cià·to> agg., fam.</p> <p>~ Seccato, contrariato, infastidito (anche con la prep. di, a volte seguita dall’inf.): aveva un’aria s.; mi è sembrato s.; è s. <i>delle</i> tue continue lamentele; sono s. <i>di</i> doverlo sempre aspettare. • DIM. scocciatello.</p>
41.tramp, n.	<p>Une odeur de linge roussi, une petite fumée. Olivia vient de brûler un poignet de chemise.</p> <p>- Laissez-moi tranquille. Je vas tout brûler.</p> <p>- C'est parce que je suis habillé en tramp que tu veux pas me laisser entrer?</p> <p>Olivia laisse tomber par terre la chemise blanche qu'elle avait à la main. La voici</p>	<p>Odore di biancheria strinata, un po’ di fumo. Olivia ha bruciato un polso della camicia.</p> <p>-Mi lasci stare. Brucerò tutto.</p> <p>-È perché sono vestito da vagabondo che non mi fai entrare?</p> <p>Olivia lascia cadere a terra la camicia bianca che teneva in mano.</p> <p>Ecco, ora si avvicina risoluta alla porta. Volendo farla finita una volta per tutte,</p>	<p>CATÉGORIE : québécoisisme lexématique, anglicisme.</p> <p>COMMENTAIRE : il signifie ‘clochard’ et vient de l’anglais.</p> <p>TRADUCTION : inexacte, avec perte connotative (ici le sens est d’‘inculte’).</p>

	maintenant qui s'approche de la porte résolument. Désirant en finir, une fois pour toutes, sans doute. P. 78	probabilmente. p. 61	PROPOSITION : “ barbone ”. Devoto-Oli : barbone <bar·bó·ne> s.m. 1. Lunga e folta barba ♦ Per metonimia, la persona che la porta; part. (anche f. -a in questo sign.), persona che, ai margini della vita cittadina, vive d’elemosina o d’altri espedienti, incolta nell’aspetto e nell’abbigliamento.
42.violoneux, n.	Le soir du barn dance Nicolas danse avec les petites Atkins, les fait tourner et virevolter à tour de rôle, les tient par la main et par la taille, respire leur odeur à plein nez, ivre sans avoir bu une gorgée d'alcool, il se déplace en cadence, oubliant son poids et la gravité de sa charge. Irène est là dans sa robe beige, achetée sur catalogue. Elle refuse de danser, se tient assise, à côté des violoneux, ne semble pas les entendre. P. 46	La sera della festa nel granaio Nicolas Jones danza con le piccole Atkins, le fa volteggiare a turno, le tiene per la mano e per la vita, respira a fondo il loro odore. Ebbro senza avere bevuto un sorso d'alcol, si muove in cadenza con la musica, dimenticando il peso del suo corpo e la dignità della sua carica. Irene è là, nel suo vestito beige acquistato su catalogo. Rifiuta di ballare, resta seduta accanto ai violinisti , sembra che nemmeno li senta. p. 36	CATÉGORIE : québécoisisme sémantique, innovation, realia. COMMENTAIRE : c’est un québécoisisme culturel. C’est un violoniste qui fait danser les gens sur des airs folkloriques. TRADUCTION : correcte. Il a été traduit avec un hypéronyme.
Entrées complexes (dénominations, locutions, syntagmes)			
43.avoine folle, n.	Le vent souffle sans arrêt, à présent. Les champs sont striés par le vent en des moutonnements incessants de foin et	Il vento ora soffia senza tregua. I campi sono solcati dal vento, il fieno e l’ avena selvatica ondeggiavano incessantemente.	Emploi partagé.

	d'avoine folle. Je marche dans le vent qui amortit le bruit de mes pas. Me voici sur le perron de la cuisine, contre le moustiquaire de la porte. Olivia repasse une chemise d'homme, sur une planche, posée entre deux chaises. P. 76	Cammino nel vento che copre il suono dei miei passi. Eccomi sulla scala della cucina, contro la porta antizanzare. Olivia stira una camicia da uomo su un'asse posata tra due sedie, con gesti precisi e sicuri. p. 59	
44.à matin, loc. adv.	Le remue-ménage de ma cousine Maureen, dans sa cuisine, est net et précis, presque joyeux, casseroles remuées, bûches que l'on jette dans le feu, claquement sec de la porte du four en fonte. Bientôt le bacon grésille dans la poêle, le café se met à sentir bon, les bonnes odeurs de cuisine passent à travers la porte grillagée, chassent le grand effluve de la mer, si prenant au matin. - Hello Maureen Macdonald, née Brown. Ça sent ben bon chez toi, à matin ... p. 65-66	Il lavoro della cugina Maureen in cucina è netto e preciso, quasi giocoso, tegami rimescolati, ceppi gettati nel fuoco, colpi secchi della porta di ghisa del forno. Il <i>bacon</i> sfrigola nella padella, si sente la fragranza del caffè, i buoni odori della cucina passano attraverso la porta a rete, allontanano gli effluvi del mare, così intensi al mattino. – Salve, Maureen Macdonald, nata Brown. Che profumi in casa tua, al mattino ... p. 50	CATÉGORIE : québécoisisme grammatical, dialectalisme. COMMENTAIRE : en FrR on dirait 'au matin'. TRADUCTION : fautive. Il signifie 'ce matin'. PROPOSITION : « stamattina ».
	Ce que je sais d'elle? Quelques paroles échangées quelquefois en passant. Rien, moins que rien. - Hello Olivia! - Hello Stevens! - Y fait beau à matin. - Ben beau!	Cosa so di lei? Alcune parole scambiate qualche volta passando. Niente, meno di niente. - Ciao, Olivia! -Ciao, Stevens! -Che bella mattina . -Proprio bella!	TRADUCTION : correcte.

	La même peur toujours, le même air farouche. Je ne m'appartiens pas, pense-t-elle. Je leur appartiens à eux mes frères, à mon père, aussi. P. 96	Sempre la stessa aria scontrosa e impaurita. Io non mi appartengo, pensa lei, appartengo a moi padre e ai miei fratelli. p. 76	
45.barn-dance, n.	Le soir du barn dance Nicolas danse avec les petites Atkins, les fait tourner et virevolter à tour de rôle, les tient par la main et par la taille, respire leur odeur à plein nez, ivre sans avoir bu une gorgée d'alcool, il se déplace en cadence, oubliant son poids et la gravité de sa charge. Irène est là dans sa robe beige, achetée sur catalogue. Elle refuse de danser, se tient assise, à côté des violoneux, ne semble pas les entendre. P. 46	La sera della festa nel granaio Nicolas Jones danza con le piccole Atkins, le fa volteggiare a turno, le tiene per la mano e per la vita, respira a fondo il loro odore. Ebbro senza avere bevuto un sorso d'alcol, si muove in cadenza con la musica, dimenticando il peso del suo corpo e la dignità della sua carica. Irene è là, nel suo vestito beige acquistato su catalogo. Rifiuta di ballare, resta seduta accanto ai violinisti, sembra che nemmeno li senta. p. 36	CATÉGORIE : québécoisisme lexématique, anglicisme. COMMENTAIRE : c'est une dance dans le grenier qui vient de la dance écossaise. TRADUCTION : fautive. PROPOSITION : « ballo nel granaio ».
	Le soir du barn dance j'ai hésité longtemps avant de prendre part à la fête. Longtemps j'ai contemplé de loin la masse trapue de la grange, dans la nuit, avec ses petites fenêtres à peine éclairées par des lampes à l'huile. La musique des square dances s'échappait en rafales sonores, me picotait les bras et les	La sera del ballo nel granaio ho esitato a lungo prima di prendere parte alla festa. A lungo ho osservato, da lontano, la costruzione massiccia del granaio, con le piccole finestre appena illuminate nella notte dalle lampade a olio. La musica delle <i>square dance</i> usciva in folate sonore, mi faceva vibrare le braccia e le	TRADUCTION : correcte.

	jambes, montait le long de mon épine dorsale. J'ai fini par me décider à rentrer, une flasque de bagosse dans la poche arrière de mon pantalon, mon beau chapeau marron penché sur l'oreille, tout un air arrogant répandu sur moi, de la tête aux pieds. P. 98	gambe, saliva lungo al schiena. Ho finito per decidermi ad entrare, una fiaschetta di alcol nella tasca posteriore dei pantaloni, con il cappello marrone inclinato su un occhio, arrogante dalla testa ai piedi. p. 77	
46.beaver-board, n.	Je peins sur des planches de beaver board enduites au préalable de shellac incolore. En habit noir et linge blanc, mes ancêtres surgissent, pareils à de plates figures de cartes à jouer. Identiques, interchangeables, passant du roux au blond, virant au châtain, les voici suspendus au mur de la galerie des portraits. P. 15	Dipingo su tavole trattate con un fondo incolore. In abito nero e camicia bianca, i miei antenati rinascono simili alle piatte figure delle carte da gioco. Identici, intercambiabili, variano dal rosso rame al biondo, virano al castano. Eccoli, appesi al muro della galleria dei ritratti, occhi rotondi, naso storto, semplici e terribili. p. 11	<p>CATÉGORIE : québécoisisme lexématique, anglicisme.</p> <p>COMMENTAIRE : le lexème vient de l'anglo-américain et c'est un matériel de construction, léger et rigide, fait de bois déchiqueté et pressé, servant principalement à recouvrir les murs et les plafonds .</p> <p>TRADUCTION : omission.</p> <p>PROPOSITION : “masonite”, “tavola di legno”.</p>

47.chaise berçante, n.	On me suit à la trace. Quoi que je fasse, je suis repéré dans mes allées et venues, épié, reconnu. [...] Mes parents sont déjà au courant. Ils doivent m'attendre, assis sur la galerie, endimanchés et se balançant sur des chaises berçantes, une rouge, l'autre verte, toutes deux à fond de paille tressée. p. 73-74	Seguono ogni mio passo. Qualunque cosa io faccia sono seguito nei miei movimenti, riconosciuto, spiato. [...] I miei genitori sono già al corrente. Devono essere in mia attesa, seduti sulla veranda nei loro vestiti della festa, facendo oscillare le sedie a dondolo , una rossa, l'altra verde, entrambe con il sedile di paglia intrecciata. p. 57	<p>CATÉGORIE : québécoisisme lexématique, anglicisme.</p> <p>COMMENTAIRE: selon le PR il vient de l'américain <i>rocking chair</i>. C'est un fauteuil à bascule.</p> <p>TRADUCTION : correcte.</p>
48.corde à linge, n.	Les bras d'Olivia voltigent au-dessus des framboisiers sauvages. Les fruits rouges aux reflets violets, entre les doigts d'Olivia. Les bras nus d'Olivia étendent des draps mouillés sur la corde à linge, derrière la maison de son père. Le vent fait claquer les draps comme des voiles de bateau. P. 96	Le braccia di Olivia si muovono leggere sopra i lamponi selvatici. I frutti rossi dai riflessi viola tra le dita di Olivia. Le braccia nude di Olivia stendono lenzuola bagnate sul filo della biancheria , dietro la casa di suo padre. Il vento fa schioccare le lenzuola come vele. p. 76	<p>Emploi partagé.</p> <p>COMMENTAIRE : il serait un québécoisisme s'il était partie d'une expression (<i>coucher, dormir, passer la nuit sur la corde à linge</i>).</p>
49.corde de bois, synt.	Elle a mis une veste d'homme par-dessus sa chemise de nuit. Elle a ouvert la porte de la cuisine toute grande. Puis elle s'est immobilisée sur le seuil en respirant profondément, comme quelqu'un qui fait de la gymnastique. De ma cachette,	Ha indossato una giacca da uomo sulla camicia da notte. Ha spalancato la porta della cucina. Immobile sulla soglia, respira profondamente, come se facesse ginnastica. Dal mio nascondiglio, dietro la catasta della legna , vedevo il suo	<p>CATÉGORIE : québécoisisme sémantique, innovation.</p> <p>COMMENTAIRE : c'est un québécoisisme dans le sens de 'amas de morceaux de bois' (DFP).</p>

	derrière la corde de bois, je voyais sa poitrine de femme monter et descendre dans sa veste d'homme. P. 65	petto di donna salire e scendere nella sua giacca da uomo. p. 50	TRADUCTION : correcte.
50.en masse ¹ , loc. adv.	Je lui offre mes services pour l'été. Je pourrais être son homme engagé pour l'été. Elle me répond lapins, poules, jardinage, m'assure qu'il y a de l'ouvrage en masse. Mais la voix de ma cousine est blanche, sans aucune intonation. Elle se laisse glisser à mes pieds, molle comme une poupée de chiffon. Dans un souffle... p. 68	Le propongo i miei servizi per l'estate. Mi parla di conigli, di galline, di giardinaggio, mi assicura che c'è un mucchio di lavoro. Ma la voce di mia cugina è troppo piatta. Si lascia scivolare ai miei piedi, si affloscia come una bambola di stracci. Con un sospiro... p. 52	CATÉGORIE : québécoisme phraséologique, archaïsme. COMMENTAIRE: il vient du français ancien et signifie 'en grande quantité'. TRADUCTION : correcte.
51.faire beau, loc. verb.	Ce que je sais d'elle? Quelques paroles échangées quelquefois en passant. Rien, moins que rien. - Hello Olivia! - Hello Stevens! - Y fait beau à matin. - Ben beau! La même peur toujours, le même air farouche. Je ne m'appartiens pas, pense-t-elle. Je leur appartiens à eux mes frères, à mon père, aussi. P. 96	Cosa so di lei? Alcune parole scambiate qualche volta passando. Niente, meno di niente. - Ciao, Olivia! -Ciao, Stevens! - Che bella mattina. -Proprio bella! Sempre la stessa aria scontrosa e impaurita. Io non mi appartengo, pensa lei, appartengo a moi padre e ai miei fratelli. p. 76	Emploi partagé. Il n'est pas employé au sens québécois. C'est plutôt le pronom 'y' qui marque une prononciation québécoise.
52.faire du train, loc. verb.	Les voici qui raclent le fond de l'évier avec de l'Old Dutch. N'en finissent plus de faire du train. Des mèches pâles leur	Eccole raschiare il fondo dell'acquario con dell'Old Dutch. Non finiscono più di strofinare . Sui loro volti ricadono	CATÉGORIE : québécoisme phraséologique, archaïsme ou dialectalisme.

	tombent sur le nez, dans la buée de l'eau chaude. Les envoyer se coucher au plus vite. Leurs bonsoirs, susurrés sur des dents extrêmement petites et pointues, me rappellent la bouche baveuse de leur frère Perceval, interné à Baie Saint-Paul. P. 20	ciocche pallide, nel vapore dell'acqua calda. Mandarle a letto al più presto. I loro buonanotte sussurrati tra i denti piccoli e aguzzi mi ricordano la bocca bavosa di loro fratello, Perceval, internato a Baie Saint-Paul. p. 15	COMMENTAIRE : il signifie 'faire du bruit'. Il relève de la langue familière. TRADUCTION : fautive . PROPOSITION : « Fare baccano » ou « fare casino ».
53.fou de bassan, n.	Le globe rouge du soleil monte à l'horizon dans des piailllements d'oiseaux aquatiques. En bandes neigeuses les fous de Bassan quittent leur nid, au sommet de la falaise, plongent dans la mer, à la verticale, pointus de bec et de queue, pareils à des couteaux, font jaillir des gerbes d'écume. Des cris, des rires aigus se mêlent au vent, à la clameur déchirante des oiseaux. P. 39	Il globo rosso del sole sale all'orizzonte tra le strida degli uccelli acquatici. Stormi candidi di sule folli lasciano i loro nidi sulla sommità delle scogliere, si tuffano verticali in mare, le code aguzze e i becchi simili a lame di coltello, facendo sprizzare getti di schiuma. Grida e risate acute si mescolano al vento e allo schiamazzo assordante degli uccelli. p. 30	Emploi partagé .
	L'étranger arrête sa voiture, au bord de la falaise, là où débouche le sentier pour aller à la grève. Il se met à respirer l'air marin à pleins poumons. Son regard perçant scrute la mer et le rivage comme l'œil noir du fou de Bassan, braqué sur la surface de l'eau et dans l'épaisseur de	Il forestiero arresta l'auto sull'orlo della scogliera, là dove sbocca il sentiero per giungere alla spiaggia. Respira l'aria marina a pieni polmoni. Il suo sguardo penetrante scruta il mare e la riva come l'occhio nero della sula folle puntato sulla superficie e nel profondo dell'acqua	Ibidem.

	l'eau, épiant à travers les vagues tout frémissent de vie, toute promesse de festin. P. 42	a spiare attraverso le onde ogni fremito di vita, ogni promessa di una buona pesca. P. 33	
54.galette de patates ¹ , synt.	Ma chevelure flamboyante posée sur ma face pâle comme une oriflamme je baisse les yeux sous le regard de cendre d'Irène Jones, ma femme. Sel, poivre, beurre, porc frais, galette de patates, pudding au riz et thé noir, mots détachés qui résonnent dans la salle à manger, nous tiennent lieu de conversation. P. 45	Con la chioma di fuoco sul volto pallido, abbasso gli occhi sotto lo sguardo di cenere di mia moglie, Irene Jones. Sale, pepe, burro, maiale fresco, tortino di patate , <i>pudding</i> di riso e tè nero. Poche parole sparse che risuonano in sala da pranzo sostituiscono fra di noi la conversazione. p. 35	<p>CATÉGORIE : québécoisme lexématique, innovation, realia.</p> <p>COMMENTAIRE : c'est un québécoisme culturel qui désigne un plat typique québécois. Notamment il s'agit d'une purée de pomme de terre entourée d'une pâte et cuite sur la plaque du poêle.</p> <p>Nous n'avons pas trouvé la définition du syntagme précis « galette de patates », mais « galette de pomme de terre » dans le PR et « galette aux patates » dans une thèse de doctorat sur le français parlé à Chicoutimi (voir annexe 2B).</p> <p>TRADUCTION : fautive. Selon quelques recherche sur Google.it, le "tortino" paraît être habituellement composé de rondelles de pommes de terre les unes posées sur les autres (comme une ratatouille de pommes de</p>

			terre). PROPOSITION : « torta di patate ».
55.homme engagé, n.	Je lui offre mes services pour l'été. Je pourrais être son homme engagé pour l'été. Elle me répond lapins, poules, jardinage, m'assure qu'il y a de l'ouvrage en masse. Mais la voix de ma cousine est blanche, sans aucune intonation. Elle se laisse glisser à mes pieds, molle comme une poupée de chiffon. Dans un souffle... p. 68	Le propongo i miei servizi per l'estate. Mi parla di conigli, galline, di giardinaggio, mi assicura che c'è un mucchio di lavoro. Ma la voce di mia cugina è troppo piatta. Si lascia scivolare ai miei piedi, si affloscia come una bambola di stracci. Con un sospiro... p. 52	CATÉGORIE : québécoisisme lexématique, innovation. COMMENTAIRE : selon le DUF c'est vieilli au Québec. On entend un domestique employé à gages, commis de ferme (s'occupe des champs et des animaux). TRADUCTION : omission. PROPOSITION : "bracciante".
	Je suis devenu l'homme engagé de ma cousine Maureen. Je sarcle ses salades et ses choux, je nourris, je tue et j'écorche ses lapins, je refais la toiture du hangar avec du bardeau tout neuf, bien imbibé de créosote, [...] je la renverse, de temps en temps, au cours de la journée, entre deux jobs, dans la cuisine, derrière la cabane à lapins, j'en ai de moins en moins envie, à mesure qu'elle se réveille sous moi,	Sono diventato l'uomo di fatica della cugina Maureen. Sarchio l'insalata e i cavoli, nutro, ammazzo e scuio i conigli, rifaccio il tetto del capannone, lo impregno di catrame [...] la prendo, di tanto in tanto, durante la giornata, tra un lavoro e l'altro, in cucina o dietro la conigliera, ne ho sempre meno voglia, mentre lei si risveglia sotto di me come una gatta in calore. p. 53	TRADUCTION : correcte.

	pareille à une chatte en chaleur. P. 69		
56.les Laurentides, topon.	Me voici donc de retour au pays natal, après avoir traversé l'Amérique, de Key West aux Laurentides. Tous les moyens sont bons pour qui veut arriver. J'ai tout essayé, les trains, les Greyhound, les camions et les autos des autres, quand on voulait bien me faire monter, ce qui était plutôt rare, à cause de ma barbe. P. 57	Eccomi dunque di ritorno nel paese natale, dopo avere attraversato l'America, da Key West ai Monti San Lorenzo . Tutti i mezzi di trasporto vanno bene per chi vuole arrivare. Ho provato tutto, i treni, gli autobus Greyhound, i camion e le auto, quando erano disposti a farmi salire, cosa piuttosto rara a causa della mia barba. p. 43	CATÉGORIE : québécoisisme topolectale. COMMENTAIRE : Par Laurentides l'on se réfère soit aux montagnes de la rive nord du Saint-Laurent soit à la région des Laurentides au nord de Montréal. TRADUCTION : fautive. PROPOSITION : « Monti Laurentidi ».
57.magasin général, n.	Au magasin général je secoue mes pieds blancs de poussière et demande du tabac Old Chum. La voici qui sourit de toutes ses dents blanches. Tourne légèrement la tête vers moi. Sa voix un peu rauque commande du savon de Castille et des clous. L'homme, à l'arrière du magasin, fume, sans retirer la cigarette de sa bouche, comme pour cacher son visage dans la fumée. Il n'en finit pas d'observer Nora derrière son écran de fumée. Le magasin général sent l'huile de charbon et le goudron... p. 41	All' emporio batto le scarpe bianche di polvere e chiedo del tabacco Old Chum. Eccola sorridere con i suoi denti bianchi. Volta lentamente la testa verso di me. La sua voce un po' roca ordina sapone di Castiglia e chiodi. L'uomo, in fondo al negozio, fuma senza togliersi la sigaretta dalla bocca, come a nascondere il viso nel fumo. Non smette di osservare Nora dietro lo schermo di fumo. Il negozio sa di olio minerale e catrame... Ho appena il tempo di mettere in guardia Nora, di dirle di diffidare dagli stranieri... p. 32	CATÉGORIE : québécoisisme lexématique, anglicisme. COMMENTAIRE : c'est un établissement commercial qui vend tous les produits de consommation courante. Il vient de l'anglais. En FrR on dirait « grands magasins ». TRADUCTION : Correcte.

	<p>Sans un mot d'explication posé sur la table de la cuisine, elle est allée se pendre dans la grange. Le petit banc pour traire la vache. La corde neuve qu'elle a achetée exprès au magasin général. Cette femme savait ce qu'elle faisait, pourquoi elle le faisait et elle l'a fait toute seule, la nuit, dans la grange pleine de foin nouveau. P. 49</p>	<p>Senza lasciare una parola di spiegazione sul tavolo della cucina, è andata a impiccarsi nel granaio. La panchetta per mungere. La corda nuova comperata apposta al negozio. Quella donna sapeva quello che faceva, perché lo faceva e lo ha fatto, in solitudine, di notte, nel granaio pieno di fieno nuovo. p. 38</p>	<p>TRADUCTION: Inexacte avec perte sémantique.</p> <p>PROPOSITION : “grandi magazzini” ou “emporio”.</p> <p>Devoto-Oli:</p> <p><u>Magazzino</u></p> <p>3. Grande locale attrezzato per la vendita al minuto di articoli e prodotti diversi; com. anche la loc. grande m.: i grandi m. della Rinascente.</p>
58.musique à bouche, n.	<p>Les enfants me suivent, pas à pas, depuis que je joue de la musique à bouche. Je leur ordonne de marcher à la file, derrière moi, et, sur un air d'harmonica, nous traversons le village, en procession. Je rêve de vider Griffin Creek de tous ses enfants et de les entraîner avec moi, au-delà de la ligne d'horizon. Comme ce joueur de flûte qui...</p> <p>Les petites filles me font des frais. Elles s'agglutinent à moi comme de la résine de sapin. Nora a voulu apprendre à jouer de la musique à bouche. P. 74</p>	<p>I bambini mi seguono, passo a passo, da quando suono l'armonica a bocca. Ordino loro di marciare in fila, dietro di me, seguendo un motivetto leggero attraversiamo il villaggio, in processione. Sogno di vuotare Griffin Creek di tutti i suoi bambini e di portarli con me oltre la linea dell'orizzonte. Come quel suonatore di flauto che...</p> <p>Le ragazzine di mettono in mostra, si appiccicano a me come resina d'abete. Nora ha voluto imparare a suonare l'armonica a bocca. Prova piacere a posare le labbra sull'armonica il più</p>	<p>CATÉGORIE : québécoisisme lexématique, innovation.</p> <p>COMMENTAIRE: en FrR on dit “harmonica”.</p> <p>TRADUCTION: correcte.</p>

		rapidamente possibile quando smetto di suonare.p. 57	
59.old chum, n. pr.	Au magasin général je secoue mes pieds blancs de poussière et demande du tabac Old Chum. La voici qui sourit de toutes ses dents blanches. Tourne légèrement la tête vers moi. Sa voix un peu rauque commande du savon de Castille et des clous. L'homme, à l'arrière du magasin, fume, sans retirer la cigarette de sa bouche, comme pour cacher son visage dans la fumée. Il n'en finit pas d'observer Nora derrière son écran de fumée. Le magasin général sent l'huile de charbon et le goudron... p. 41		Emploi partagé. Ici, l'on se réfère à une marque.
60.pas ² croyable, loc. adj.	- C'est moi, Stevens! Tu me reconnais pas? Un cri rauque s'échappe de la gorge de ma cousine, bientôt des paroles s'entremêlent dans sa bouche où je retrouve un accent d'enfance que je croyais avoir perdu. - Stevens! Seigneur doux Jésus c'est pas croyable! Te voilà long comme un jour sans pain. Entre mon garçon que je te voye un peu mieux. P. 66	-Sono io, Stevens! Non mi riconosci? Un rido roco sfugge dalla gola di mia cugina. Subito le parole si confondono nella sua bocca in cui ritrovo un accento di infanzia che credevo perduto. -Stevens! Gesù santo, non posso crederci! Eccoti qua, lungo come una giornata senza pane. Entra ragazzo, fatti vedere un po' meglio. p. 50	CATÉGORIE : québécois de statut, innovation. COMMENTAIRE : il y existe une différence de fréquence avec le FrR. TRADUCTION : correcte.

61.porc frais ¹ , n.	Ma chevelure flamboyante posée sur ma face pâle comme une oriflamme je baisse les yeux sous le regard de cendre d'Irène Jones, ma femme. Sel, poivre, beurre, porc frais, galette de patates, pudding au riz et thé noir, mots détachés qui résonnent dans la salle à manger, nous tiennent lieu de conversation. P. 45	Con la chioma di fuoco sul volto pallido, abbasso gli occhi sotto lo sguardo di cenere di mia moglie, Irene Jones. Sale, pepe, burro, maiale fresco , tortino di patate, <i>pudding</i> di riso e tè nero. Poche parole sparse che risuonano in sala da pranzo sostituiscono fra di noi la conversazione. p. 35	Emploi partagé.
62.queue de poêlon, n.	Des touffes d'herbes marines piquent à travers le sable, s'agitent dans le vent, saisies par des tourbillons incessants. Au creux des rochers rougeâtres des flaques d'eau dormante, vert olive, oubliées par la marée. Perceval se penche sur ces flaques, immobile, quasiment pétrifié d'attention. De temps en temps, d'un petit mouvement sec de sa grosse main enfantine, il empoigne un minuscule poisson, appelé queue de poêlon. P. 95	Ciuffi di erbe marine pungono attraverso la sabbia, si agitano nel vento in preda a vortici incessanti. Nelle cavità delle rocce rossastre, pozze d'acqua stagnante verde oliva, resta immobile, impietrito dall'attenzione. Ogni tanto, con un movimento brusco della mano infantile, afferra un minuscolo pesciolino. p. 75	CATÉGORIE : québécoisisme lexématique, innovation. COMMENTAIRE : en FrR c'est le 'têtard'. TRADUCTION : omission. PROPOSITION : « girino ».
63.robe de chambre, n.	Felicity Jones feint d'ignorer les fredaines de son mari. Ressemble de plus en plus à une reine offensée. S'évade au petit jour lorsque le temps le permet. Dans sa vieille robe de chambre à ramages marron et rouge Felicity se précipite sur la grève,	Felicity Jones finge di ignorare le sue scappatelle. Sembra sempre più una regina offesa. Esce al nascere del giorno, quando il tempo lo permette. Nella sua vecchia vestaglia stampata a foglie rosse e marroni Felicity si precipita sulla	Emploi partagé.

	comme quelqu'un qui a un rendez-vous. P. 34	spiaggia come se avesse un appuntamento p. 26	
	Je perçois derrière la cloison de sapin le remue-ménage assourdi de Felicity dans le noir. Les draps rejetés, un bâillement étouffé, le frôlement de la chemise de nuit sur la peau nue. J'entends mon père qui ronfle. Ma mère sera bientôt prête dans sa vieille robe de chambre et son désir de solitude. La porte de la cuisine s'ouvre et se referme, pleine d'huile et de silence. P. 35		Ibidem.
	Felicity fait la planche. Elle écarte les bras et les jambes en étoile. Elle règne sur la mer. Sa robe de chambre, à ramages marron et rouge, flotte autour d'elle. On dirait une méduse géante. La lumière tremble telle une buée au-dessus de la mer. Felicity sort de l'eau, rajuste sa robe de chambre. On voit une tache couleur café sur son épaule droite. P. 35		Ibidem.
64.square dance, n.	Le soir du barn dance j'ai hésité longtemps avant de prendre part à la fête. Longtemps j'ai contemplé de loin la masse trapue de la grange, dans la nuit, avec ses petites fenêtres à peine éclairées	La sera del ballo nel granaio ho esitato lungo prima di prendere parte alla festa. A lungo ho osservato, da lontano, la costruzione massiccia del granaio, con le piccole finestre appena illuminate nella	Anglicisme. COMMENTAIRE : c'est une dance américaine des années 1950.

	<p>par des lampes à l'huile. La musique des square dances s'échappait en rafales sonores, me picotait les bras et les jambes, montait le long de mon épine dorsale. J'ai fini par me décider à rentrer, une flasque de bagosse dans la poche arrière de mon pantalon, mon beau chapeau marron penché sur l'oreille, tout un air arrogant répandu sur moi, de la tête aux pieds. P. 98</p>	<p>notte dalle lampade a olio. La musica delle <i>square dance</i> usciva in folate sonore, mi faceva vibrare le braccia e le gambe, saliva lungo la schiena. Ho finito per decidermi di entrare, una fiasche di alcol nella tasca posteriore dei pantaloni, con il cappello marrone inclinato su un occhio, arrogante dalla testa ai piedi. P. 77</p>	
65.tête dure, synt.	<p>Stevens! Mon petit, mon grand garçon, si grand, mon petit-fils, plus beau que son père, si grand, plus intelligent que sa mère, fin, fin dans sa tête, comme un fil fin, dur dans son cœur comme un fil de plomb, les yeux de tante Agnes, le nez de son grand-père, mes cheveux à moi, sa grand-mère, les cheveux de ma jeunesse à moi, là, sur la tête de mon garçon, en masse blonde sur sa tête dure... p. 75</p>	<p>Stevens! Bambino mio, ragazzo mio, così cresciuto, più bello di suo padre, così grande, più intelligente di sua madre, sottile, sottile nella testa, come un filo sottile, duro nel cuore come un filo di piombo, gli occhi di zia Agnese, il naso di suo nonno, i capelli miei, tua nonna, i capelli di quando ero giovane, qui, sulla testa del mio ragazzo, in una massa bionda sulla sua testa dura... p. 58</p>	<p>Emploi partagé.</p>



ANNEXE 2B

Analyse dictionnaire des Fous de Bassan

Anne Hébert

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONNAIRES
1. aller, v.	Aucune marque topolocale québécoise	absent	Pas contrôlé	Pas contrôlé	Aucune marque topolocale québécoise	Il n'y a pas la différence grammaticale que l'on trouve dans la citation.	Aucune marque topolocale québécoise	
2. américain, n.	Aucune marque topolocale québécoise	absent	Pas contrôlé	Pas contrôlé	Aucune marque topolocale québécoise	absent	Aucune marque topolocale québécoise	
3. bacon ¹	Aucune marque	Définition(s)	Pas	Pas	Aucune	Pas présent	Aucune	

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONNAIRES
, n.	<p>topolectale québécoise</p> <p>ETYM. 1884; XIII^e au XVIII^e prononcé [bakɔ] « jambon » ◇ repris à l'anglais XIX^e, du francique <i>bakko</i> « jambon »</p> <p>❖</p> <p>1. Lard fumé, assez maigre, consommé en tranches fines généralement frites. <i>Œufs au bacon.</i></p> <p>2. Plus cour. En France, Filet de porc fumé et maigre.</p>	<p>)</p> <p>bacon 01. (n. m.) Lard maigre fumé et salé, tiré de la poitrine du porc et présenté, de nos jours, en tranches minces et allongées. [bekœn]</p> <p>bacon de dos 02. (loc. nom.) Bacon très maigre, tiré de la longe du porc et présenté en tranches rondes.</p> <p>bacon (cochon à ~) 03. (loc. nom.) Vieilli Cochon engraisé spécial. pour fournir le bacon.</p> <p>bacon 04. (n. m.) Vieux Pièce de lard qu'on lève sur le côté du porc ; flèche de lard. [bekœn]</p> <p>bacon 05. (n. m.) Vieux Bas de côte (du porc). [bekœn]</p> <p>bacon 06. (n. m.) Fig., pop. Argent. [bekœn]</p>	contrôlé	contrôlé	marque topolectale québécoise (Belgique)	dans le sens alimentaire mais de « fric » (=grana)	marque topolectale québécoise	

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONNAIRES
		 bacon (se Pop. Ne rien pogner le faire, s'embêter. ~) 07. (loc. verb.) 						
4. bagosse, n.	absent	absent	n.f. Fam. Alcool de fabrication clandestine. – Probabl. de l'esp. <i>bagazo</i> , « marc », cp. <i>bagasse</i> .	n.f. Fam. et vieilli. Alcool frelaté fabriqué illégalement. <i>On n'a plus la bagosse qu'on avait !</i>	absent	1°[boisson alcoolisée fermentée faite à base de blé et de raisin qu'on distillait dans la «cabane à sucre» (voir ce mot)] : ... 2°[whisky de fabrication clandestine, de qualité inférieure] : ... [le mot « bagasse » signifie « marc de raisin », selon le DMR ; à la Martinique, le mot	Aucune marque topolectale québécoise	<u>Glossaire du parler français au Canada</u> 1°Whisky de fabrication clandestine le plus souvent de qualité inférieure. ...

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONNAIRES
						« bagasse » désigne le résidu du broyage de la canne à sucre (de l'espagnol « bagazo »= « marc »]		
5. bâtiment, n. pl.	Absent (n. s.) 1. Vx Action de bâtir (pr. et fig.). → construction, création. <input type="checkbox"/> Par ext. Mod. L'ensemble des industries et métiers qui concourent à la construction des édifices. → construction; architecture, charpenterie, couverture, maçonnerie, marbrerie, menuiserie, peinture, plâtrerie,	absent	Absent (seulement au singulier)	Absent (seulement au singulier)	Aucune marque topolocale québécoise	Bâtiments (n. masc. pl.) [bâtiments de la ferme (grange, étable, etc.)] : bâtiments de ferme (n. masc. pl.) - [La fenêtre] donne sur les bâtiments : la grange-étable au vieux bois de cèdre burné par le vent (Victor-Lévy Beaulieu)	Aucune marque topolocale québécoise	<u>Glossaire du parler français au Canada</u> Bâtiments s. m. pl. Grange, étable et autres bâtiments dépendant d'une ferme. Ex. : Tu cherches Charles ? Il est aux <i>bâtiments</i> = il est à la grange. – Faire le train aux <i>bâtiments</i> = nettoyer l'étable, l'écurie, soigner les chevaux, etc. [...]

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
	<p>plomberie, serrurerie, vitrerie.</p> <p><i>L'industrie du bâtiment. Entreprise, entrepreneur de (en) bâtiment. « tous les ouvriers du bâtiment, terrassiers, plâtriers, maçons, charpentiers, de quoi refaire Paris » (Dabit). Peintre en bâtiment.</i></p> <p>▫ Prov. <i>Quand le bâtiment va, tout va (dans les affaires).</i></p> <p>▫ Loc. fam. <i>Être du bâtiment : être du métier, de la partie; s'y connaître.</i></p> <p>2. (XVII^e) Construction, généralement de grande dimension, en maçonnerie, servant</p>							

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
	<p>à loger des hommes, des animaux ou des choses. → bâtisse, construction, édifice, immeuble, maison. <i>Le corps d'un bâtiment, sa partie principale. Les ailes* d'un bâtiment. Les bâtiments d'une ferme.</i></p> <p>3. Par anal. Techn. Bateau de fort ou de moyen tonnage. → navire; vaisseau. <i>Un bâtiment de guerre.</i></p>							
6. bedaine, n.	<p>Aucune marque topolectale québécoise</p> <p>Fam.</p>	absent	Pas contrôlé	Pas contrôlé	Aucune marque topolectale québécoise	Bedaine, [bédaine] (n. fém., fam.) [ventre rebondi] : bedaine (n. fém., fam.),	Aucune marque topolectale québécoise	

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
						mais aussi : bedon (gros bedon, fam.) ; bidon (gros. bidon, fam.) ; bide (gros bide ; fam., cour.) ; gidouille (n. fém., fam.) ; brioche (n. fém., fam.) ...		
7. ben ¹ , adv.	Aucune marque topolectale québécoise 1. Rural Bien. <i>Pt'êt' ben qu'oui</i> [ptɛtbɛkwi] : peut- être bien que oui. 2. Fam. <i>Eh ben ! eh</i> <i>bien ! Ben ça alors,</i> <i>quelle surprise ! Ben</i> <i>quoi ? Ben non.</i> Admiratif <i>Ben, mon</i> <i>vieux ! Iron.</i> <i>Ben</i> <i>voyons ! ça va de soi.</i>	absent	absent	Ben adv. et interj. → fam. 1.bien (7) eh bien !, interjection marquant l'interrogati on, l'étonneme nt, l'acquiesce ment.	Adv. et interj. (Québec) Fam. I. adv. Mêmes emplois que <i>bien</i> . 1.(Exprim e la manière) <i>La petite</i> <i>se</i> <i>débrouille</i> <i>ben. Une</i> <i>ouvrage</i> <i>ben faite.</i> 2.(Exprim e l'intensité.) <i>Je suis</i>	Ben (adv.) [prononc. pop. de « bien » (adv.)] ... [prononc. considéré comme rurale, pop. ou fam., selon le cas, en français standard ; emploi beaucoup plus répandu en québécois qu'en français standard ; en France, pour se moquer de la crainte	Aucune marque topolectale québécoise	


LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
					<i>ben tanné.</i> <i>Elle aime</i> <i>ben ça</i> <i>aller voir</i> <i>un film. ça</i> <i>fait trois</i> <i>semaines</i> <i>que je ne</i> <i>l'ai pas</i> <i>vu. –Ben</i> <i>de, ben</i> <i>des :</i> <i>beaucoup</i> <i>de. Il a</i> <i>ben de</i> <i>l'argent. Il</i> <i>y a ben</i> <i>des fautes</i> <i>dans ta</i> <i>lettre ! II.</i> <i>interj.</i> <i>(Exprime</i> <i>l'impatien</i> <i>ce ou la</i> <i>surprise.)</i> <i>Ben, tu</i> <i>viens</i> <i>pas ? Ben,</i> <i>voyons !</i>	proverbiale des Normands de se prononcer, on dit « P'tet ben qu'oui, p'tet ben qu'non »]		
8. boulea u, n.	Aucune marque topolectale québécoise	absent	Pas contrôlé	Pas contrôlé	n. m. Arbre (fam. bétulacées) commun	Bouleau -bouleau à canot ; bouleau à papier ;	absent	





LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONNAIRES
						en Europe, dont l'écorce blanche, lisse et brillante, porte quelques taches noires. – (Québec) <i>Bouleau à papier, bouleau à canot</i> : bouleau blanc. ...	bouleau blanc ...	
9. bungalow, n. (ici, il n'est pas employé dans le sens du FQ)	Aucune marque topoléctale québécoise ■ Maison indienne basse entourée de vérandas. Par ext. Petit pavillon simple, en rez-de-chaussée, pouvant servir de résidence temporaire. Les <i>bungalows d'un club de vacances, d'un</i>	absent	3. Maison de conception moderne construite de plain-pied, dont le toit surélevé comporte des versants à faible pente.	1. Mot angl. Maison indienne basse entourée de vérandas 2. Anglic. Maison unifamiliale à un étage 3. (France) Anglic. Petit pavillon en rez-de-chaussée.	2. (Québec) Maison de plain-pied dont le toit comporte des versants à faible pente.	[maison individuelle qui n'a qu'un seul niveau] : maison sans étage (n. fém.) ; maison de plain-pied (n. fém.) ; pavillon de plain-pied (n. masc.) ; villa de plain-pied (n. fém.) [empr. à l'angl. ; en français	Aucune marque topoléctale québécoise	

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONNAIRES
	<i>motel.</i>					standard, le mot « bungalow » désigne a) une maison indienne (en Inde), b) un petit pavillon dans un club de vacances]		
10. bushel, n.	<p>Absent (boisseau)</p> <p>1. Ancienne mesure de capacité (environ un décalitre). Récipient de forme cylindrique utilisé pour les matières sèches; son contenu. <i>Un boisseau de froment, de blé. Mesure au boisseau.</i></p> <p>▫ Au Canada, Mesure de 8 gallons*, soit 36,36 litres.</p> <p>□ Loc. <i>Mettre, cacher qqch. sous le boisseau :</i></p>	absent	absent	absent	absent	absent	Aucune marque topolectale québécoise	<p>Turenne <u>Augustin</u>, <u>Petit dictionnaire du « joual » au français</u>, [2^e édition], Montréal, Les éditions de l'Homme, [1974], p. 65.</p> <p>Bushel – boisseau</p> <p><u>Colpron Gilles</u>, <u>Dictionnaire des anglicismes</u>, Montréal, Beauchemin, 1982, p. 108.</p> <p>Bushes</p>

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONNAIRES
	dissimuler.							Boisseau de pommes de terre, de tomates, etc.
11. catalogne, n.	<p>Catalogne</p> <p>[katalɔŋ] nom féminin</p> <p>ÉTYM. 1635 ◊ ancien français « couverture de laine », du nom propre <i>Catalogne</i></p> <p>❖</p> <p>■ Région. (Canada) Étoffe dont la trame est faite de bandes de tissus généralement multicolores.</p> <p>→ lirette.</p> <p><i>Couverture, tenture de catalogne.</i></p> <p>▫ Spécialt Tapis fait de cette étoffe.</p>	absent	Étoffe généralement multicolore faite avec des restes d'étoffes et dont on fait des tapis, des couvertures, des tentures. – Orig. incertaine.	Étoffe faite de bandes (restes, retailles) de tissu de différentes couleurs et dont on fait des tapis, des couvertures, des tentures. – Objet en tissu fabriqué avec la catalogne, spécialt. les tapis, <i>Mettre une catalogne au pied du lit.</i>	(Québec) Étoffe de fabrication artisanale, constituée de bandes de tissu de diverses couleurs, dont on fait des couvertures, des tapis ; couverture, tapis confectionnés avec cette étoffe. <i>Catalogne carreautee. Abrier un enfant avec une catalogne.</i>	1° [genre de tissage dont la chaîne est faite de coton et la trame de tissu usagé ; très poe. au Canada français] équival. : lirette (n. fém.) 2° [couverture faite de lanières de tissu usagé] 3° [tapis fait de lanières de tissu usagé]	Aucune marque topolocale québécoise	<u>La société du parler français au Canada</u> , <u>Glossaire du parler français au Canada</u> , Québec, Les presses de l'université Laval, 1968, p. 179 : Catalogne s. f. 1° Couverture de lit faite au métier par les Canadiennes, avec des retailles de

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
								<p>coton ou de laine, avec toutes sortes de menus restes d'étoffe. Ex. : S'abrier avec une bonne <i>catalogne</i>.</p> <p>Vx fr.- <i>Catalogne, castalogne=</i> couverture de lit. « Ces couvertures, dit Oudin, venaient de Catalogne », et Cotgrave dit qu'elles sont d'origin</p>

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONNAIRES
								espagnole. Dial.- <i>Catalogne</i> = sorte de couverture de lit en laine ou coton, Bourgogne ;= couverture de lit, Auvergne, Normandie...
12. chevreuil, n.	2. (1699) Région. (Canada) Cerf de Virginie.	Définition(s) chevreuil 01. Nom commun (n. m.) des cerfs américains de taille moyenne, en partic. du cerf de Virginie (<i>Odocoileus virginianus</i>) qui présente un pelage brun 	Cervidé américain (<i>Odocoileus virginianus</i> , ou cerf de Virginie) vivant en forêt au pelage brun-roux en été, brun	Mammifère ruminant →cervidés qui vit en forêt, au pelage d'un brun-roux en été et brun-gris en hiver, dont le mâle porte	2. (Québec) Cervidé d'Amérique du Nord ressemble au chevreuil d'Europe, mais plus grand. Syn. cerf	[petit cervidé (<i>Odocoileus virginianus</i>) au pelage roux en été, gris- brun en hiver; le mâle porte des bois aux nombreux andouillers] : cerf de Virginie (n.	Aucune marque topolectale québécoise	

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONNAIRES
		<p>rougeâtre (plutôt grisâtre en hiver) marqué de blanc au poitrail, au ventre et sous la queue, et qui est l'espèce la mieux connue et la plus répandue.</p> <p>chevreuil Aller à la chasse (aller au chevreuil.</p> <p>~) 02. (loc. verb.)</p> <p></p> <p>chevreuil Dans une forêt, (ravage de territoire où ~) 03. (loc. les chevreuils se nom.) réfugient pendant l'hiver.</p> <p></p> <p>chevreuil Espèce de petit (mouche à taon (fam. des ~) 04. (loc. tabanidés). nom.)</p> <p></p> <p>chevreuil 05. Viande de ce (n. m.) cerf, très estimée.</p> <p>[[ʔəvr.œj]]</p> <p></p>	<p>grisâtre en hiver. (Le mâle porte des bois verticaux peu ramifiés.) <i>La chasse au chevreuil.</i> <i>Un ravage de chevreuils.</i></p> <p>ENCYCL. Le chevreuil ou cerf de Virginie (<i>Odocoileus virginianus</i>, famille des Cervidés, ordre des Artiodactyles) est un des plus importantes gibiers en Amérique du Nord. Ce</p>	<p>des bois. → cerf de Virginie- <i>Le chevreuil brame.</i> <i>Aller à la chasse au chevreuil.</i></p>	<p>de Virginie.</p>	<p>masc.); cariacou (n. masc.) ...</p> <p>[en français standard, le mot « chevreuil » désigne un autre animal (apparenté) le <i>Capreolus capreolus</i>]</p>		

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
		<p>chevreuil 06. Peau, cuir, (n. m.) fourrure de ce cerf. [[ʃəvrœj]]</p>	<p>ruminant aux pieds fourchus et ongulés est élancé et gracieux (poids du mâle entre 85 et 96 kg). On le reconnaît bien à son pelage fauve en été et brun-gris en hiver et à sa queue de près de 30 cm de long, brune au dessus et ornée d'une large frange blanche. [...] On compte au moins 30 sous-espèces de cerfs de Virginie en Amérique</p>					

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
			<p>du Nord, réparties de l'Amérique centrale jusque dans la forêt de résineux de la zone boréale. Au Canada, on n'en trouve que trois. Le cerf de Virginie du Nord (<i>Odocoileus virginianus borealis</i>) se rencontre dans tout le sud-est du Canada- Le cerf de Virginie des prairies du Nord (<i>Odocoileus virginianus dacotensis</i>), race de grande taille aux</p>					

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
			énormes bois et au pelage pâle, vit dans le sud des provinces des Prairies. Le cerf de Virginie du Nord-Ouest (<i>Odocoileu s virginianus ochrourus</i>), race de petite taille au pelage fauve, se trouve dans le sud-est de la Colombie- Britannique et à travers les cols des Rocheuses.					
13. clergy man, n.	ETYM. 1818 ◇ mot <u>anglais</u> , de <i>clergy</i> « clergé » et <i>man</i> « homme »	absent	n. m. Ministre du culte dans l'Église anglicane. Plur. <i>Des clergymen</i> .	n. m. Pasteur anglo- saxon. <i>Des clergymen</i> .	absent	absent	Aucune marque topolectale québécoise	

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONNAIRES
	❖ ■ Pasteur anglo-saxon. Des <i>clergymans</i> ou des <i>clergymen</i> [klɛʁʒimɛn] (plur. angl.).		– Mot angl.					
14. coquerelle, n.	Aucune marque topolocale québécoise ■ Blas. Ensemble de trois noisettes dans leur capsule verte.	absent	Syn. de <i>cancrelat</i> .	Insecte nocturne au corps noir ou brun qui vit dans les habitations. → blatte, cafard, cancrelat.	absent	[sorte d'insecte de la famille des <i>Blattidae</i> , qui vit dans les maisons (<i>Pleriplaneta americana</i>)]: cafard; blatte; cacrelat.	<u>Larousse</u> : 2. (Canad) (cafard) scarafaggio. <u>DIF</u> : 2. CAN (blatte) scarafaggio m.	
15. créature, n.	Aucune marque topolocale québécoise 1. Être qui a été créé, tiré du néant. <i>Créatures animées, inanimées.</i> « Cette espèce bizarre de créatures qu'on	Absent	3. Péjor., vieilli Femme méprisable. <i>Il s'affiche avec des créatures.</i>	3. Femme (surtout péj.) <i>Une malheureuse créature.</i>	Aucune marque topolocale québécoise	1° [pers. de sexe féminin]: femme ... [le français standard conserve quelques traces de cet emploi: « une	Aucune marque topolocale québécoise	<u>Glossaire du parler français au Canada, p. 243-244</u> : Créature Femme, épouse, jeune fille (sans y ajouter une

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
	<p><i>appelle le genre humain »</i> (Fontenelle).</p> <p>□ Par ext. <i>Une créature étrange, un martien.</i></p> <p>→ extraterrestre.</p> <p>2. Créature <i>humaine</i> : l'homme. « Toute créature humaine est un être différent en chacun de ceux qui la regardent » (France).</p> <p>□ Littér. <i>Une créature</i> : un être humain.</p> <p>→ 1. personne. « des types, des créatures figées dans un métier, dans un vice, dans une manie » (Mauriac).</p> <p>◦ (Avec un adj. fém.) <i>Femme. Une belle,</i></p>					<p>belle, charmante, délicieuse, etc. créature; une créature de rêve]</p> <p>2° (fig.) la femme tentatrice; la luxure ...</p>		<p>signification désobligeante) . Ex. : Les <i>créatures</i> sont à l'église. Dial. – M. s., Normandie. Fr. – Employé absolument, <i>créature</i> a une signification désobligeante. Mais on peut fort bien dire; une belle créature, une pauvre créature, c'est une bonne créature. <i>Créature</i> a alors le sens de personne.</p> <p>Clapin Sylva, <i>Dictionnaire Canadien-Français</i>, Québec, Les presses de l'Université Laval, 1974, p.100 : Criature, s.f.,</p>

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
	<p><i>une charmante créature. Une créature de rêve.</i></p> <p>3. (XVII^e) Péj. et vx Femme de « mauvaise vie ». → traînée.</p> <p>4. (XVI^e) ◇ emprunté à l'italien) Fig. Personne qui tient sa fortune, sa position de qqn à qui elle est dévouée. → favori, protégé. <i>C'est une créature du ministre, du dictateur.</i></p>							<p>On désigne communément de ce nom, surtout dans les campagnes, toute femme quelconque ou jeune fille nubile : - a va faire une fière belle <i>criature</i>, c.-à-d. un beau brin de fille. – Amener des <i>criatures</i>, c.-à-d. amener des dames. ... Le mot <i>criature</i>, d'abord usité en Europe jusqu'au XVII^e siècle dans le sens ci-dessus, ne s'y prend plus aujourd'hui qu'en mauvaise part, excepté toutefois dans les deux îles</p>

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
								de Jersey et Guernesey, où on lui a conservé son sens favorable. En Normandie, <i>criature</i> s'entend maintenant plus particulièrement d'une femme de peu de caractère, de peu d'intelligence, tandis qu'en plusieurs autres régions de France, une <i>criature</i> n'est rien moins qu'une drôlesse, une femme de mauvaise vie. Le Canadien, en s'en tenant toujours à l'ancienne étymologie, se montre plus galant que ses

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
								ancêtres, car il a sans doute voulu exprimer par là que, selon lui, la femme constitue la <i>créature</i> par excellence.
16. étoupe, n.	Aucune topolectale québécoise	absent	n. f. partie la plus grossière de la filasse de chanvre ou de lin. – Du lat. <i>stuppa</i>	n. f. La partie la plus grossière de la filasse. <i>Paquet,</i> <i>tampon</i> <i>d'étoupe.</i> <i>Calfater</i> <i>d'étoupe</i> <i>une</i> <i>chaloupe.</i> <i>Avoir les</i> <i>cheveux</i> <i>comme</i> <i>l'étoupe,</i> ternes et en mauvais état.	Emploi partagé	absent	Aucune marque topolectale québécoise	<u>Morgan</u> <u>Raleigh, <i>The</i></u> <u><i>Regional</i></u> <u><i>French of</i></u> <u><i>County</i></u> <u><i>Beauce,</i></u> <u><i>Québec,</i></u> <u>Québec, <i>The</i></u> <u>Hague-Paris,</u> <u>Mouton, 1975,</u> <u>p. 107:</u> Glossaire s.v. <i>étope.</i> Fani 'grenier à foin' <u>Lavoie</u> <u>Thomas,</u> <u><i>Enquêtes sur</i></u> <u><i>les parlars</i></u> <u><i>français de</i></u> <u><i>Charlevoix, du</i></u> <u><i>Saguenay, du</i></u> <u><i>Lac-Saint-Jean</i></u> <u><i>et de la Côte-</i></u>
















LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONNAIRES
								<i>Nord. Questionnaire, Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi, 1972, p. 118 : 31. La seconde qualité du lin : létup</i>
17. face, n.	<p>Aucune marque topolectale québécoise</p> <p>ETYM. milieu XII^e ◇ du latin <i>facia</i> « portrait », autre forme de <i>facies</i> « forme, air, façon, aspect » (→ <i>faciès</i>), famille de <i>facere</i> → 1. faire</p> <p>Famille étymologique <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/></p> <p>face, <input type="checkbox"/> faire.</p> <hr/> <p>I. VISAGE HUMAIN</p> <p>1. Partie antérieure</p>	Absent	Aucun emploi québécois	Aucun emploi québécois	Aucune marque topolectale québécoise	<p>Face (n. fém.) : figure; visage; tête; yeux; gueule... [moy. fr. « face » (= visage); cf. Ronsard (XVI^e s. : « La passion du cœur m'apparoist sur la face »; fr. class. « face » (=visage); cf. Molière (XVII^e s.) : « Il [le Ciel] a sur votre face épanché des beautés/Dont les yeux sont</p>	Aucune marque topolectale québécoise	<p>Furetière A., <i>Dictionnaire Universel II E-K, 1972, Geord Olms Verlag Hildesheim, New York :</i></p> <p><i>Sous vocable 'face' Le mot de face dans la signification de visage est un peu vieilli.</i></p> <p><i>s.v. faca (sous vocable)</i></p>





LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
	<p>de la tête humaine. → figure, tête, visage. « La face ne ment point : c'est le miroir du cœur » (Matisse). Une face large, pleine, colorée. « dans sa face rasée, ronde, rouge, plaquée de cheveux jaunes et rars » (Toulet).</p> <p>▫ Détourner la face. Tomber la face contre terre.</p> <p>▫ Fam. (injure) Face de rat !</p> <p>▫ Une face de carême*</p> <p>▫ Le squelette, les os de la face : malaire, maxillaire, palatin, unguis, vomer, os</p>					<p>surpris et les cœurs transportés »; selon les grammairiens de l'époque classique, le mot avait tendance à s'employer dans un sens iron. ou élevé; auj., en français standard, ce sens est conservé dans des expr. figées : « se voiler la face »; par ailleurs, l'angl. dit cour. « face » («=visage)]</p>		


LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
	<p>propres et cornets du nez. <i>Chirurgie, traumatisme de la face.</i> → facial. <i>La face et le crâne. « Mutilés de la face, héros pour grands jours » (H. Calet).</i></p> <p>□ Relig. (t. bibl.) <i>Que l'Éternel tourne sa face vers toi.</i></p> <p>2. Loc. fig. <i>À la face de qqn, du monde, devant, en présence de. Dénoncer une pratique à la face du monde. Cracher à la face de qqn, lui manifester son mépris. Jeter la vérité à la face de qqn.</i></p> <p>▫ <i>Se voiler* la face.</i></p>							

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
	<p>▫ (1850 ◊ traduction du <u>chinois</u>) PERDRE LA FACE : perdre son prestige en tolérant une atteinte à son honneur, à sa dignité, à sa réputation. <i>Sauver la face</i> : sauvegarder son prestige, sa dignité, en dépit de la défaite, de l'échec qu'on vient de subir. « <i>Nous avons manqué notre coup mais nous pourrions peut-être sauver la face</i> » (<u>Sartre</u>).</p>							
18. fardoches, n.	<p>nom féminin pluriel</p> <p>ÉTYM. 1667; <i>ferloches</i> 1661 ◊ mot <u>canadien</u>, <u>d'origine</u></p>	Absent	absent	Fardoches ou ferdoches n. f. pl. Fam. Broussailles poussant un peu	n. f. pl. (Québec) Syn. de <i>broussaill es.</i> – <i>Une terre en fardoches</i> , non	: broussailles (n. fém. pl.); jeunes arbres	Boch: fardoches s. f. pl. (quebec.) sterpaglie (f. pl.). Garzanti:	

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONNAIRES
	<p><u>inconnue</u></p> <p>❖</p> <p>■ Région. (Canada) Broussailles. « Parmi les roches, les troncs d'arbres enchevêtrés, les souches et les fardoches » (A. Hébert).</p>			partout (le long des chemins, des clôtures, des maisons...) . Demain, on va couper les fardoches près du chalet.	entretenue .		Fardoches n.f.pl. (Canada) sterpaglie.	
19.	fenil, n.	<p>Aucune marque topolectale québécoise</p> <p>ETYM. XII^e ◇ latin <u>fenile</u>, de <u>fenum</u> « foin »</p> <p>❖</p> <p>■ Grenier où l'on conserve le foin. → grange.</p>	Absent	Pas contrôlé	Pas contrôlé	Aucune marque topolectale québécoise	absent	Aucune marque topolectale québécoise

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES																		
20. fun, n.	nom masculin ÉTYM. 1865 ◊ mot anglais « amusement » ❖ ■ Anglic. 1. Région. (Canada) FUN [fɔ̃n] ou FONNE : amusement. <i>C'est le fun ! Avoir du fun, du plaisir, de l'agrément. « Si t'es pas venu ici pour avoir du fonne, décolle, laisse la place aux autres » (R. Ducharme).</i> 2. (1974) Joie exubérante. <i>Jouer pour le fun, pour le plaisir.</i> ▫ Adj. inv. Des	<table border="1"> <thead> <tr> <th></th> <th>Vedette(s)</th> <th>Définition(s)</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>1.</td> <td>fun 01. (n. m.) [fɔ̃n] </td> <td>Fam. Plaisir, divertissement.</td> </tr> <tr> <td>2.</td> <td>fun (avoir du ~) 02. (loc. verb.) </td> <td>Fam. Avoir du plaisir, s'amuser, se divertir.</td> </tr> <tr> <td>3.</td> <td>fun (avoir un ~ noir) 03. (loc. verb.) </td> <td>Fam. Avoir beaucoup de plaisir, un plaisir fou.</td> </tr> <tr> <td>4.</td> <td>fun (faire le ~ dans un party) 04. (loc. verb.) </td> <td>Fam. Mettre de la joie, de la gaieté, de la bonne humeur dans une fête.</td> </tr> <tr> <td>5.</td> <td>fun (se faire du ~) 05. (loc. verb.) </td> <td>Fam. S'amuser, se divertir.</td> </tr> </tbody> </table>		Vedette(s)	Définition(s)	1.	fun 01. (n. m.) [fɔ̃n] 	Fam. Plaisir, divertissement.	2.	fun (avoir du ~) 02. (loc. verb.) 	Fam. Avoir du plaisir, s'amuser, se divertir.	3.	fun (avoir un ~ noir) 03. (loc. verb.) 	Fam. Avoir beaucoup de plaisir, un plaisir fou.	4.	fun (faire le ~ dans un party) 04. (loc. verb.) 	Fam. Mettre de la joie, de la gaieté, de la bonne humeur dans une fête.	5.	fun (se faire du ~) 05. (loc. verb.) 	Fam. S'amuser, se divertir.	absent	n. m. Anglic. fam. I. DU, LE FUN 1. Loc. <i>Avoir du fun, du plaisir, de l'agrément.</i> ... 2. Loc. <i>Se faire du fun, s'amuser, se détendre.</i> ... 3. POUR LE FUN. → paisir II. En fonction adjectivale. Loc. C'EST (Bien, très, vraiment) LE FUN. ...	II. 1. adj. Amusant, très plaisant. <i>C'est fun de sauter les bosses en ski.</i> → Loc. adj. (Québec) <i>Le fun</i> : amusant, plaisant. <i>C'est le fun. Une personne, une chose le fun.</i> 2. Loc. adv. <i>Pour le fun</i> : pour le seul plaisir de s'amuser.	[tout ce qui est agréable, amusant] : plaisir	<u>Garzanti</u> : 2. fun n. m. (Canada) (fam.) divertimento. Etre le fun , essere divertente, spassoso; avoir du fun , avoir un fun noir (o vert), divertirsi, divertirsi da matti. Pour le fun , per ridere, per scherzo.	
	Vedette(s)	Définition(s)																								
1.	fun 01. (n. m.) [fɔ̃n] 	Fam. Plaisir, divertissement.																								
2.	fun (avoir du ~) 02. (loc. verb.) 	Fam. Avoir du plaisir, s'amuser, se divertir.																								
3.	fun (avoir un ~ noir) 03. (loc. verb.) 	Fam. Avoir beaucoup de plaisir, un plaisir fou.																								
4.	fun (faire le ~ dans un party) 04. (loc. verb.) 	Fam. Mettre de la joie, de la gaieté, de la bonne humeur dans une fête.																								
5.	fun (se faire du ~) 05. (loc. verb.) 	Fam. S'amuser, se divertir.																								

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
	<i>vacances fun.</i>	 <p>6. fun Fam. Gâcher le plaisir à qqn, y mettre terme. <u>(couper le ~ à qqn)</u> 06. (loc. verb.) </p> <p>7. fun 07. (n. (Par spécialisation, m.) du sens 01.) Fam. Plaisir sexuel. [fɔ̃n] </p> <p>8. fun (de ~) Fam. Qui aime s'amuser, se divertir, avec qui il est facile de s'amuser, de se divertir. 08. (loc. adj.)</p> <p>9. fun (être en ~) Rare Être en fête. 09. (loc. verb.)</p> <p>10. fun (pour le ~) Fam. Par pur plaisir, pour le seul plaisir de s'amuser, (loc. adv.) de se divertir, de plaisanter. – Pour rire. – Pour voir. </p> <p>11. fun (le ~) Fam. Amusant, divertissant ; (par (loc. adj.) ext.) agréable, intéressant.</p>						

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
		 <p>12. funs (c'est pas des) Rare (Pour souligner le caractère peu agréable de qqch.). Ce n'est pas une partie de plaisir, ce n'est pas une sinécure, il n'y a pas de quoi rire. (Pour souligner le caractère peu commun, extraordinaire de qqch.). Ce n'est pas de la blague, c'est sérieux.</p>						
21. galerie, n.	<p>1. Lieu de passage ou de promenade, couvert, beaucoup plus long que large, ménagé à l'extérieur ou à l'intérieur d'un édifice ou d'une salle. <i>Galerie autour d'un bâtiment.</i> → péristyle. <i>Galerie vitrée.</i> → véranda. <i>Galerie ouverte, cintrée, voûtée, à arcades.</i> → portique. <i>Les galeries du Palais-</i></p>	Absent	<p>1. Passage couvert situé à l'intérieur d'un bâtiment ou, à l'extérieur, le long de la façade, et servant à la communication, à la promenade, etc. → <i>Spécial</i>. Les balcons les plus élevés, dans un</p>	<p>1. Lieu de passage ou de promenade, couvert, beaucoup plus long que large. <i>Galerie vitrée.</i> → <i>véranda</i>. <i>La galerie intérieure d'un appartement.</i> → <i>corridor, couloir</i>. <i>La galerie des glaces, à Versailles.</i></p>	(Québec) Balcon, couvert ou non, avec ou sans balustrade.	<p>1. [long passage couvert qui peut faire le tour de la maison ; galerie ouverte, couverte par l'avancée du toit] : <i>galerie (n. fém.)</i> ... [différence de fréq. ; les maisons traditionnelles québécoises ont presque toutes une</p>	Aucune marque topolocale québécoise	

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
	<p><i>Royal.</i> → arcade.</p> <p>□ GALERIE MARCHANDE : galerie bordée de boutiques, notamment dans un centre commercial. ▫ Au plur. Nom de grands magasins. <i>Les Galeries Lafayette.</i></p> <p>□ <i>Galerie intérieure d'un appartement.</i> → corridor, couloir, vestibule. <i>La galerie des Glaces du château de Versailles.</i></p> <p>2. (1893) Région. (Canada) Balcon couvert qui s'étend sur toute la largeur</p>		théâtre.	2. Balcon qui s'étend généralement sur toute la largeur d'une maison, d'un appartement, souvent couvert. <i>S'asseoir, se bercer sur la galerie. Pelleter, déneiger sa galerie. La galerie d'un arrière.</i> → tambour.		« galerie » extérieure, ce qui n'est pas le cas des maisons françaises] 2. [(en ville)] grand balcon des immeubles d'habitation avec un escalier qui descend sur la rue /dans la cou] ... [trait caractéristique de l'architecture des petits immeubles au Québec]		

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
	<p>d'une maison. « <i>une galerie, où les habitants vont se bercer pendant les chaudes soirées estivales</i> » (M. Laberge).</p> <p>3. Salle où sont réunies des collections. <i>Grande galerie du Louvre.</i></p> <p>▫ Par ext. Magasin où sont exposés des objets d'art en vue de la vente. <i>Galerie d'art, de peinture</i> (→ galeriste).</p> <p><i>Exposer dans une galerie.</i></p> <p><input type="checkbox"/> Par méton. Collection d'objets d'art ou de science dans un musée. <i>Les galeries du Muséum.</i></p>							




LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
	<p>4. (d'abord au jeu de paume) Emplacement réservé aux spectateurs; les spectateurs eux-mêmes.</p> <p><input type="checkbox"/> Par ext. Le monde, l'opinion. → auditoire, public, spectateur, témoin. <i>Parler, poser pour la galerie. Il fait cela pour amuser, épater la galerie.</i></p> <p><input type="checkbox"/> Dans un théâtre, Balcon à encorbellement, à plusieurs rangs de spectateurs. <i>Premières, secondes galeries.</i> → paradis, poulailler.</p> <p><input type="checkbox"/> Galerie d'une église. → jubé,</p>							



LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
	<p>tribune.</p> <p>5. Cadre métallique fixé sur le toit d'une voiture et qui sert de porte-bagage. <i>Fixer des skis sur une galerie.</i></p> <p><input type="checkbox"/> Devant de foyer d'une cheminée.</p> <p><input type="checkbox"/> Rebord métallique couronnant un meuble. « <i>Une table de chevet, ceinturée sur trois faces d'une galerie de cuivre ajourée</i> » (Perec).</p> <p>6. Passage souterrain ou couvert, pratiqué par l'assiégeant pour s'approcher d'une place. → 2. sape.</p> <p><input type="checkbox"/> Passage souterrain permettant</p>							

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
	<p>l'exploitation d'une mine. <i>Galerie d'épuisement, de recette, d'aération</i> (→ aérage), de roulage. <i>Boisage d'une galerie.</i></p> <p><input type="checkbox"/> Passage souterrain.</p> <p>→ boyau, tunnel.</p> <p><i>Galeries dans une cave, un égout. Galeries d'une nécropole.</i></p> <p>→ catacombe.</p> <p><input type="checkbox"/> Petit chemin souterrain creusé par divers animaux (rongeurs, insectivores).</p> <p><i>Galeries de taupe, de mulot. Réseau de galeries d'une termitière.</i></p>							







LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
22. job ¹ , n.	<p>Aucune marque topolectale québécoise</p> <p>■ Anglic. Fam. Travail rémunéré, qu'on ne considère généralement pas comme un véritable métier (cf. Un petit boulot*). <i>Étudiant qui cherche un job.</i></p> <p>▫ Tout travail, emploi rémunéré.</p> <p>→ 2. boulot. <i>Il a un bon job. Changer de job.</i></p> <p>REM. Ce mot est féminin au Canada : <i>une job intéressante. « ton père a encore perdu sa job » (G. Roy).</i></p>	<p>Fichier lexical - Homographes</p> <p>job¹: [De l'anglais <i>job</i>.] Dans des exemples dans lesquels le mot a le sens général de «travail, occupation, tâche» ainsi que de nombreux sens particuliers; s'emploie aussi dans des locutions (comme à <i>la job, faire la job</i>).</p> <p>job²: [Probablement de l'anglais <i>jobbery</i> «political intrigue or graft».] Dans des exemples dans lesquels le mot s'emploie en parlant d'une entreprise louche, d'une affaire illégale.</p> <p>Job³: [Nom d'un personnage de la Bible célèbre par ses malheurs et sa résignation.] Dans des exemples dans lesquels le nom de <i>Job</i> est employé dans des locutions (comme <i>pauvre comme Job</i>); le nom s'applique aussi à une graine végétale semblable à une perle dont on se sert pour faire des chapelets.</p> <p>http://www.tfq.ulaval.ca/fichier/homographes.asp?grp=177</p>	<p>1. Emploi, travail rémunéré. ...</p> <p>2. Ouvrage, besogne, tâche. ...</p>	<p>Anglic. Fam. 1. Emploi, travail salarié. ...</p> <p>2. Ouvrage, occupation, tâche. ...</p> <p>3. (France) N. m. Travail rémunéré, qu'on considère ni comme un métier ni comme une situation permanente → boulot → jobine ou jobbine</p> <p>Anglic. fam. Petit travail, emploi précaire ou temporaire. ...</p>	<p>n. (Anglicisme) Fam. I. n. m. 1. (Fém. au Québec) Emploi rémunéré. <i>Chercher un job.</i> (Québec) <i>Avoir une bonne job.</i></p> <p>2. Emploi occasionnel. <i>Un job pour étudiants.</i></p> <p>II. n. f. (Québec) Ouvrage, tâche.-</p>	<p>1° [remarque sur le genre : en québécois, le mot « job » est fém.; en français standard, il est masc.]</p> <p>2° [travail, emploi, poste, place] : boulot (n. masc., fam., cour.), job (n. masc., emploi plus part., plus rare)</p>	<p>Aucune marque topolectale québécoise</p> <p>DIF : Job2 M. COLLOQ. (travail) lavoro ; (petit boulot) lavoretto ; (pour les vacances) lavoro, lavoretto estivo.</p>	


LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
						<i>Travailler à la job, à forfait.</i>		
23. lift, n.	Aucune marque topolectale québécoise Anglic. Au tennis, Effet donné à une balle en la frappant de bas en haut, de façon à en augmenter le rebond.	Absent	absent	n. m. Anglic. fam. Occasion de transport gratuite. → anglic. auto-stop ; fam. pouce. <i>Je cherche un lift pour Toronto. Donner un lift à qqn. Prendre, manquer son lift.</i>	(Belgique)	1° [ascenseur pour monter des objets] : monte-charge 2° [(dans un garage) appareil servant à soulever les voitures en réparation] : pont élévateur 3° [petit véhicule servant à soulever des charges dans les entrepôts] : chariot élévateur 4° [transport gratuit dans une voiture particulière] : prendre en voiture ; voiturer ; conduire ;	Aucune marque topolectale québécoise	

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONNAIRES
						reconduire ; raccompagner ; ramener ; déposer... [empr. dir. à l'angl.]		
24. linoléum, n.	<p>Aucune marque topolectale québécoise</p> <p>ETYM. 1874 ◇ du latin <i>linum</i> « lin » et <i>oleum</i> « huile », d'après l'anglais <i>linoleum</i> (1863)</p> <p>Famille étymologique   huile,  lin.</p> <p>❖</p> <p>■ Techn. Revêtement imperméable fait de toile de jute enduite d'un mélange de poudre de liège, d'huile de lin, de gomme et de résine.</p>	Absent	<p>Revêtement imperméable pour planchers. Syn. préart. Rem. Usité surtout dans la langue publicitaire . – De l'angl. <i>linoleum</i>.</p>	<p>Toile enduite d'un revêtement imperméable. – Tapis, revêtement de sol – (France) Abrév. LINO [lino] n. m. <i>Des lino</i>.</p>	<p>N. m. Revêtement de sol tapis, constitué par une toile de jute enduite d'un mélange de liège aggloméré et d'huile de lin. Syn. (Québec) préart. (Abrév. cour. : du lino, un lino).</p>	absent	Aucune marque topolectale québécoise	

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONNAIRES
	<p>→ région. préart. <i>Linoléum uni,</i> <i>incrusté. Gravure</i> <i>sur linoléum.</i></p> <p>→ linogravure.</p> <p>□ Ellipt et cour. Tapis de linoléum. Changer le linoléum.</p> <p>▫ Abrév. fam. (1943) LINO [lino]. Poser du lino. Des linos.</p>							
25. loyaliste, n.	<p>Aucune marque toपोlectale québécoise</p> <p>ETYM. 1717 en parlant des Américains fidèles au gouvernement anglais ◇ <u>anglais</u> <i>loyalist</i> → loyal</p> <p>Famille étymologique □  </p> <p>loi.</p>	Absent	Adj. et n. Qui proclame son loyalisme. Nom donné aux colons américains qui restèrent fidèles à la Couronne britannique durant la guerre d'indépend	Sous Loyal Loyaliste adj. et n. Qui a des sentiments de loyalisme. –Histoire (Avec une majusc. Surtout au plu.) Colon américain fidèle à la	1.adj. qui proclame son loyalisme. 2. n. m. pl. hist <i>Les loyalistes</i> : nom donné aux colons à la couronne britannique durant la guerre d'Indépendance	[Américain resté fidèle à la Couronne d'Angleterre] ... [Après l'indépendance des États-Unis d'Amérique, des Américains, au nombre de 60 000 à 80 000, émigrèrent au	Aucune marque toपोlectale québécoise	

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONNAIRES
	<p style="text-align: center;">❖</p> <p>■ Rare Qui a des sentiments de loyalisme.</p> <p>▫ N. Un, une loyaliste.</p>		<p>ance des États-Unis. –Angl. <i>loyalist</i>, du fr. <i>loyal</i>.</p>	<p>Couronne britannique durant et après la guerre d'Indépendance.</p>	<p>américaine (1775-1782). (Plusieurs dizaines de milliers d'entre eux se réfugièrent au Canada où les autorités britanniques leur accordèrent des terres et de généreux privilèges. Leur arrivé, qui est à l'origine de la fondation du Nouveau-Brunswick, en 1784, et de la division de la province de Québec</p>	<p>Canada, resté sous domination britannique. Plusieurs milliers d'entre eux s'installèrent au Québec dans les « Eastern Townships »]</p>		

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONNAIRES								
						en Haut-Canada et en Bas-Canada, en 1791, contribua à l'anglicisation de l'est du pays).										
26. marso uin, n.	Aucune marque topolectale québécoise <div style="border: 1px solid black; padding: 5px;"> <p>marso [marswɛ] nom masculin ETYM. début XI^e ◇ <i>scandinave</i> <i>marsvin</i> « cochon de mer » Famille étymologique <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/></p> <p>❖</p> <p>1. Mammifère cétacé (<i>delphinidés</i>)</p> </div>	<table border="1"> <thead> <tr> <th>Vedette(s)</th> <th>Définition(s)</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>1. marso (n. m.) [marswɛ] </td> <td>Vieilli ou région. Nom commun du béluga (<i>Delphinapterus leucas</i>, fam. des monodontidés), petite baleine blanche sans nageoire dorsale qui fréquente les eaux arctiques et dont une petite population habite l'estuaire du Saint-Laurent.</td> </tr> <tr> <td>2. marso (n. m.) [marswɛ] </td> <td>02. Surnom donné aux habitants de l'île aux Coudres, qui ont longtemps pratiqué la pêche aux bélugas.</td> </tr> <tr> <td>3. marso (n. m.)</td> <td>03. Vieilli (Comme terme de reproche, de</td> </tr> </tbody> </table>	Vedette(s)	Définition(s)	1. marso (n. m.) [marswɛ] 	Vieilli ou région . Nom commun du béluga (<i>Delphinapterus leucas</i> , fam. des monodontidés), petite baleine blanche sans nageoire dorsale qui fréquente les eaux arctiques et dont une petite population habite l'estuaire du Saint-Laurent.	2. marso (n. m.) [marswɛ] 	02. Surnom donné aux habitants de l'île aux Coudres, qui ont longtemps pratiqué la pêche aux bélugas.	3. marso (n. m.)	03. Vieilli (Comme terme de reproche, de	1. Mammifère cétacé odontocète (fam. delphinidés), de petite taille. <i>Les marsoins communs (Phocoena phocoena) qui se rencontrent fréquemment le long des côtes dans l'estuaire du Saint-Laurent,</i>	1. Mammifère cétacé des mers froides et tempérées, plus petit que le dauphin. → baleine blanche, béluga. <i>Le béluga est couramment appelé marsoin.</i>	Aucune marque topolectale québécoise e	1° [n- vulg. du bélouga]	Aucune marque topolectale québécoise	
Vedette(s)	Définition(s)															
1. marso (n. m.) [marswɛ] 	Vieilli ou région . Nom commun du béluga (<i>Delphinapterus leucas</i> , fam. des monodontidés), petite baleine blanche sans nageoire dorsale qui fréquente les eaux arctiques et dont une petite population habite l'estuaire du Saint-Laurent.															
2. marso (n. m.) [marswɛ] 	02. Surnom donné aux habitants de l'île aux Coudres, qui ont longtemps pratiqué la pêche aux bélugas.															
3. marso (n. m.)	03. Vieilli (Comme terme de reproche, de															

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONNAIRES
	des mers froides et tempérées, plus petit que le dauphin, à museau bombé, à courte nageoire dorsale triangulaire. <i>Marsouin des mers polaires.</i> → bélouga. 2. (1858; « marin » 1791) Soldat ou gradé de l'ancienne infanterie de marine.	 [marswê] désapprobation à l'endroit d'un individu effronté, d'un enfant espiègle).	<i>et peuvent venir assez près des embarcations qui se déplacent lentement.</i> 2. Nom cour. du béluga. <i>Marsouin blanc.</i> – Anc. scand. <i>marsvin</i> , « cochon de mer ».					
27. ² , n.	morne Aucune marque topolectale québécoise 1. (Personnes) Qui est d'une tristesse morose, allant jusqu'à l'abattement. → abattu, sombre, triste* . <i>Morne et silencieux.</i>	Absent	3. Colline ronde et isolée, dans les Antilles et dans les îles Maurice et de la Réunion. – Mot créole ; altér. de l'esp. <i>morro</i> ,	2. n. m. Petite montagne isolée, de forme arrondie. <i>Le morne de Saint-Sébastien en Estrie est un mont.</i>	Aucune marque topolectale québécoise	(n. masc.) [grosse colline arrondie] : -Gros-Morne [n. d'un village de Gaspésie] [mot très présent en fr. des Antilles et du Pacifique : « Morne Rouge, Morne Glie, Morne	Aucune marque topolectale québécoise	

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
	<p>→ taciturne.</p> <p>« inquiète de le voir si morne » (<u>Sand</u>).</p> <p>▫ Par ext. « Son visage reprenait sa morne immobilité » (<u>Zola</u>).</p> <p>2. (XVI^e) Triste et maussade. <i>Temps morne.</i> « Waterloo ! morne plaine » (<u>Hugo</u>).</p> <p>▫ « Une vie morne et sans éclaircie » (<u>Maupassant</u>).</p> <p>→ monotone,</p> <p>1. terne.</p> <p>▫ Sans animation, sans intérêt.</p> <p>→ 1. plat. « La conversation resta morne » (<u>Gide</u>).</p>		« monticule ».			Fumée, Gros-Morne », etc. à la Martinique ; restreint à la toponymie en québécois]		
28. mouch e, n.	I. INSECTE	1. <u>chevreuil (mouche à ~)</u> Espèce de petit	→ (Insecte volants	1. <u>Mouche noire,</u>	I. 4. (insectes	[terme général pour	Aucune marque	

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
	<p>1. Vx Petit insecte volant (mouche, abeille, guêpe, moucheron, moustique, taon). « <i>Mouche guêpe</i> » (Montaigne).</p> <p>□ Mod. <i>Mouche d'Espagne</i> : cantharide.</p> <p>▫ (1487) Région. <i>Mouche à miel</i> : abeille. (1855) (Canada) <i>Mouche à feu</i> : luciole.</p> <p>2. Mod. Insecte (<i>diptères</i>) aux nombreuses espèces, dont la plus commune est la <i>mouche domestique</i>. La larve (→ asticot) de la mouche vit dans les matières organiques en</p>	<p>taon (fam. des tabanidés).</p> <p>2. original (mouche à ~) Espèce de gros taon (fam. des tabanidés).</p>	<p>d'ordres divers.)</p> <p><i>Mouche à feu</i> : luciole.</p>	<p>insecte nordique dont la piqûre est très irritante.</p> <p>→ brûlot, cousin, maringouin</p> <p>Anglic. fam.</p> <p><i>Mouche à feu</i> → luciole.</p> <p>5. <i>Mouche de moutarde</i>, cataplasme composé de farine, d'eau et de moutarde, qu'on applique sur la poitrine comme traitement médicinal contre le rhume, la bronchite, etc. →</p>	<p>volants d'ordres divers).--> (Québec) Syn. de <i>moustique</i>. <i>Se faire piquer, manger par les moustiques</i></p> <p>– <i>Mouche noire</i> : moustique partic. fréquent dans le Grand Nord, dont la piqûre est douloureuse. – <i>Mouche à feu</i> : luciole comme II.4. (Québec) <i>Mouche de moutarde</i> : sinapisme utilisé en</p>	<p>désigner toutes sortes de petits insectes volants piqueurs]... -mouche à chevreuil : taon -mouche à original : taon -mouche à feu : luciole -Mouche noire [mouche minuscule qui pique et enlève des petits morceaux de chair (de la famille des <i>Nematocera</i>)]</p>	<p>topolectale québécoise</p>	

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
	<i>putréfaction. Petite mouche.</i> → moucheron , <i>région.</i> 2. mouchette. <i>Mouche bleue, mouche de la viande. Mouche dorée ou mouche verte (lucilie). Mouche tsétsé (glossine). Mouche charbonneuse (stomoxe). Mouche du vinaigre (drosophile). Mouche à merde (scatophage stercoraire). Région. (Canada, Louisiane) Mouche noire : insecte dont la morsure est irritante.</i> → simulie.			sinapsime.	médecine traditionnelle contre le rhume et contre l'asthme.			

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONNAIRES
29. niaisieux, adj.	<p>adjectif et nom</p> <p>ETYM. 1909 ◇ de <i>niais</i></p> <p>Famille étymologique □ ▢</p> <p>nid.</p> <p>❖</p> <p>■ Région. (Canada)</p> <p>Niais, sot. → bête, idiot, imbécile, stupide. <i>Il est niaisieux. Un film niaisieux. « c'était tellement dans le style niaisieux de tout le reste de notre vie que ça ne pouvait plus et que j'ai éclaté »</i> (R. Ducharme).</p>	Absent	<p>2. <i>Par ext.</i> (En parlant de qqch) Bête, stupide, insignifiant . <i>Un accident niaisieux. Une réponse niaisieuse. Une histoire niaisieuse. Un raisonnement niaisieux.</i> « J'invente même une histoire : le tonnerre gronde, craque comme... comme un élastique étiré jusqu'à sa dernière limite. [...] Que c'est niaisieux comparer</p>	<p>Adj. et n. fam. I. Personnes. 1. Qui est idiot, imbécile, naïf. → crétin ; fam. épais ; nigaud ; fam. cave ; fam. corniaud, innocent, insignifiant ; fam. nichon ; fam. nono. <i>Un voisin pas mal niaisieux.</i> 2. Qui manque de jugement, d'intelligence. → bête, ignorant, sot ; fam. nounoune. ...</p>	<p>Adj. et n. (Québec) I. Fam. I adj. et n. 1 (Personnes) Qui est dénué d'intelligence, de jugement. <i>Etre, avoir l'air niaisieux.</i> – <i>Faire le niaisieux.</i> → Inj. <i>Espèce de niaisieux!</i> 2. <i>Par ext.</i> (personnes) Qui n'est pas débrouillard, dégoûré. <i>Etre niaisieux avec les filles.</i> – Qui manque d'attention . <i>Que je suis</i></p>	<p>(Adj. et n.) : niais (adj. et n., assez rare) ; imbécile (adj. et n.) ; idiot (adj. et n.) ; crétin (n. et adj.) ; débile (adj. et n.), fam.) ; bête (adj. fam.) ; con (adj. et n., très fam.) ; conard, connard (adj. et n., très fam.) ; gland (adj. très fam., péj.) ; nave, naveton (adj., fam., péj.), ect. ...</p>	<p><u>Larousse:</u> niaisieux I agg. (Canad) stupido. II s.m. (f. - seuse /zøz/) (Canad) allocco, stupido. <u>DIF:</u> 1. agg. CAN (stupide) stupido</p>	

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
			l'orage à un élastique. »		<i>niaiseuse ! J'ai oublié de noter son adresse !</i> II. adj. 1. Qui caractérise une personne niaiseuse. <i>Un air, un sourire niaiseux.</i> 2. <i>Par ext.</i> (En parlant de qqch) Bête, stupide, insignifiant. <i>Un accident niaiseux. Une réponse niaiseuse.</i> – Très simple à faire, facile à réussir. <i>Une recette</i>			

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONNAIRES
30. nordais, n.	Absent	Absent	absent	absent	absent	absent	<i>niaiseuse.</i>	<p><i>Aucune marque topolectale québécoise</i></p> <p><u>Seutin Émile, Clas André, Brunet Manon, Faribault Marthe (coll.) et Bouchard Chantal (coll.), Richesse et particularités de la langue écrite au Québec, fasc. 6, Département de linguistique et philologie, Université de Montréal, 1982, p. 1641 :</u></p> <p>Nordet ou Nordêt ou Nordé ou Nordais subst. masc.</p> <p>Vent du nord-est.</p> <p>1975 Tu vas voèr que l'nordêt va</p>

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
								<p>t'chârier par la porte à courants d'air.</p> <p><u>La société du parler français au Canada, Glossaire du parler français au Canada, Québec, Les presses de l'université Laval, 1968, p. 475 :</u></p> <p>Nordet s.m. et adj. m. et f.</p> <p>Nord-est ; vent du nord-est. Ex. : V'là les</p>

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONNAIRES
								grand'mers, on va avoir du <i>nordet</i> et de la pluie = du vent du nord-est... Dial.- M. s., Picardie, Saintonge.
31. original , n.	ETYM. 1664; <i>orignac</i> 1605 ◇ du <i>basque oregnac</i> , plur. de <i>oregna</i> « cerf » ❖ ■ Élan du Canada et de l'Alaska. « <i>L'original a le mufler du chameau, les bois plats du daim, les jambes du cerf</i> »	original, aux 01. (n. m.) Cervidé de grande taille, à pelage brun, pourvu de pattes longues et robustes, de hautes épaules surmontées d'une bosse et (chez le mâle) de larges bois plats et palmés à l'arrière, commun dans les régions nordiques de l'Amérique et de l'Eurasie (<i>Alces alces</i>). original (aller, partir à l'~) 02. (loc. verb.) Aller, partir à la chasse à l' original . original (caller l'~) 03. (loc. verb.) À la chasse à l' original , imiter le cri de la femelle pour attirer le mâle. original (trail d'~) 04. (loc. nom.) Chemin battu par l' original lors de ses déplacements. original (ravage d'~) 05. (loc. nom.) Dans une forêt, territoire où les orignaux se réfugient pendant l'hiver	n. m. Nom cour. de l'élan d'Amérique du Nord. <i>Chasse à l'original. Panache d'original.</i> « C'est un original qui dessine sa silhouette baroque sur un rideau d'arbres, une loutre qui prend	n. m. Grand cervidé nordique, à grosse tête, aux bois aplatis en éventail → élan, renne. <i>Troupeau d'orignaux. la chasse à l'original.</i>	Aucune marque topolocale québécoise	(n. masc.) [n. vulg. de plus grand cervidé au monde (<i>Alces alces</i>), qui vit en Scandinave, en Sibérie et au Canada] : élan d'Amérique (n. masc.), élan (n. masc.) [remarque sur le nombre : au pl., en québécois, le mot	Aucune marque topolocale québécoise	

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
	(Chateaubriand).	<p>originaux (traverse d'~) 06. (loc. nom.) Zone où les originaux ont l'habitude de traverser une route</p> <p>original (bois d'~) 07. (loc. nom.) Autre nom de l'érable de Pennsylvanie, ou de la viorne à feuilles d'aulne (dont se nourrit l'original).</p> <p>original (mouche à ~) 08. (loc. nom.) Espèce de gros taon (fam. des tabanidés).</p> <p>original 09. (n. m.) Viande de l'original, appréciée pour sa délicatesse.</p> <p>original 10. (n. m.) Peau ou cuir de l'original, utilisé notam. dans l'artisanat traditionnel.</p> <p>original, aux 11. (adj.) Rare Qui évoque l'original</p>	ses ébats au milieu d'un lac [...] »			<p>« orignal » fait souv.</p> <p>« orignals » : <i>Hébergement sur territoire privé, chasse aux petits gibiers, chevreuils, orignals</i> (LJQ) : originaux (élaus) (trait du français pop.)] ... [du basque « oregnac », pl. de « oregna » (cerf); le mot « élan » vient du haut allemand « elend »]</p>		
32. n.	perron, Aucune topolectale québécoise	marque Absent	Signifié québécois absent.	Signifié québécois absent.	1.Escalier extérieur se terminant par un palier de plain-pied avec la porte d'entrée	absent	Aucune marque topolectale québécoise	

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONNAIRES
					d'une maison, d'un édifice. – (Québec) Ce palier de plain-pied (sans l'escalier).			
33. pied, n.	Aucune marque topolocale québécoise III. UNITE DE MESURE 1. (fin XI ^e) Ancienne unité de mesure de longueur valant 0,3248 mètre. → pouce, toise. « la mère avait ses cinq pieds cinq pouces, c'était la plus belle femme du pays » (Musset). Loc. (fin XV ^e) <i>Souhaiter être (à) cent pieds sous terre</i> : avoir envie de	Absent	C 1. Mesure de longueur valant 12 pouces, soit 0,3048...	2.n. m. I. Ancienne mesure de longueur équivalent à 12 pouces, soit 304,8 mm	I.1. →(Québec) <i>Se mettre les pieds dans les plats</i> : V. plat. 2. – <i>Avoir les deux pieds dans le même sabot</i> ou (Québec) <i>dans la même bottine</i> : être maladroit, manquer d'initiative .	2°[mesure de longueur valant douze « puces », soit 30,48 cm]	Aucune marque topolocale québécoise	

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
	<p>se cacher (par honte). <i>Faire un pied de nez*</i>.</p> <p><input type="checkbox"/> Unité de mesure anglo-saxonne (symb. ft ou ') valant 0,3048 mètre, unité internationale d'altitude utilisée en aéronautique. <i>Un pied vaut douze pouces*</i>. « <i>Nous étions en patrouille au nord de X..., à 21 000 pieds</i> » (Cendrars). <i>Mesurer cinq pieds, sept pouces, 1,70 m.</i> « <i>Son apothéose [un tableau] : cent pieds carrés de flaques bleues dégoulinant de tous côtés vers un point jaune</i> » (R. Ducharme).</p>							

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
34. poêle, n.	<p>1. Vx Chambre chauffée. « je demeurais tout le jour enfermé seul dans un poêle » (<u>Descartes</u>).</p> <p>2. Mod. Appareil de chauffage clos, où brûle un combustible. → fourneau, insert, salamandre. Poêle à charbon, à bois, à mazout. Poêle en fonte. Tuyau* de poêle. Foyer, grille du poêle. « le poêle donne son ronflement par sa petite porte ouverte comme une bouche rouge » (<u>Renard</u>).</p> <p>3. Région. (Canada; critiqué)</p>	<p>beurre (fondre comme du ~ dans la poêle) 07. (loc. verb.) Fam. Disparaître rapidement (souvent en parlant d'argent).</p> <p>beurre (passer comme du ~ dans la poêle) 08. (loc. verb.) Fam. Passer facilement, rapidement, sans opposition.</p>	<p>2. poêle n. m.</p> <p>1. Appareil de chauffage à foyer clos. Poêle à bois, à mazout.</p>	<p>1. poêle n. m.</p> <p>1. appareil de chauffage clos, où brûle un combustible → fourneau. Poêle électrique. 2. Fam. vieilli. Cuisinière. Poêle électrique, à gaz.</p>	<p>2. poêle (Québec) Anc. Poêle à deux ponts, où trois ponts : poêle formé de deux ou trois boîtes rectangulaires superposées, celle en dessous étant le foyer et celle(s) au dessus servant de four(s). 2. (Québec) Par ext. Cuisinière. Poêle à gaz. Poêle électrique.</p>	<p>1. [appareil pour faire la cuisine] : cuisinière ... [en français standard le mot « poêle » désigne un appareil de chauffage ; autrefois, le « poêle » servait à chauffer la maison et à faire la cuisine ; aujourd'hui, on distingue « poêle » de chauffage et « cuisinière »]</p>	<p>Aucune marque topolocale québécoise</p>	

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
	Cuisinière. Poêle à gaz, poêle électrique.							
35. quasi ment, adv.	<p>Aucune marque topolectale québécoise</p> <p>ETYM. 1659 ◇ de 1. <i>quasi</i>, peut-être d'après l'<u>italien</u> <i>quasimente</i></p> <p>❖</p> <p>■ Fam. ou région. Presque, à peu près, en quelque sorte, quasi. « Vous pourriez être <i>quasiment</i> mon père » (Zola).</p>	Absent	Pas contrôlé	Pas contrôlé	<p>Aucune marque topolectale québécoise</p> <p>Adv. fam. Presque, à peu près. <i>Résultats quasiment nuls.</i></p>	<p>(adv.): presque (adv.) ... [En français standard, le mot « quasiment » est considéré comme vieil. ou fam. (cf. le NPR) ; on l'emploie parfois par plaisantant ; en fait, il est l'objet d'un regain de vitalité]</p>	Aucune marque topolectale québécoise	
36. sapin, n.	1. Arbre de moyenne altitude (<i>pinacées</i>), conifère	<p>Vedette Définition(s)</p> <p>1. sapin 01. (Sous le Régime</p>	n. m. 1. Conifère du genre <i>Abies</i> , caractérisé	1. Arbre résineux (conifère) à tronc droit, à écorce	3. (Québec) <i>Passer un sapin à qqn,</i> le	(n. masc.) : - sapin traînard [n. vulg. de l'if arbustier du	<u>Garzanti</u> : 1.(antiq.) vettura (f.) di piazza. (Canada)	

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
	à tronc droit, à écorce épaisse écaillée, à branches plongeantes, et à feuilles persistantes (→ aiguille), dont l'organe reproducteur est un cône dressé (→ 1. pomme). <i>Le sapin blanc</i> ou <i>sapin des Vosges</i> est l'espèce la plus répandue en Europe. Forêt de sapins. → sapinière . Branches de sapin. → région. sapinage . « Mon beau sapin, roi des forêts » (chans.). Miel de sapin. ▫ Vert sapin : vert sombre. ▫ Cour. (abusif en bot.) Arbre résineux	(n. m.) français. Nom générique de quelques conifères à aiguilles, regroupant surtout le sapin véritable (<i>Abies</i>), l' épinette (<i>Picea</i>) et la pruche (<i>Tsuga</i>). 2. sapin blanc 02. (loc. nom.) sapin Vieilli (Dans un nom donné au sapin baumier (<i>Abies balsamea</i>), espèce indigène de l'Amérique du Nord, d'après une ancienne classification populaire ; v. Encyclopédie). Sapin dont l'écorce est pourvue de nombreuses vésicules remplies de résine. – Bois de ce sapin ; son écorce, ses rameaux, utilisés en médecine populaire dans la préparation de décoctions réputées soulager différentes affections, dont la toux. 3. sapin Plais . (Par allusion à	par ses cônes dressés sur les branches et par ses aiguilles plates insérés isolément, marquées à leur face inférieure de deux lignes blanches longitudinales; bois de cet arbre. Bois, gomme de sapin. Sapin de Noël. La résine du sapin baumier (<i>Abies balsamea</i>) a été employé en médecine populaire comme	épaisse, écaillée, à branches inclinées et à feuilles persistantes. <i>Un sapin de Noël</i> . → arbre Gomme de sapin .	duper. – <i>Se faire passer un sapin</i> : se faire duper.	Canada (<i>Taxus canadensis</i>) - passer un sapin [tropmer qqn (si bien que la pers. ne s'en rend pas compte sur le coup)]: faire prendre une chose pour une autre; farder sa marchandise; tromper sur la marchandise (fam.) ...	passer un sapin à qqn , imbrogliare qlcu.	

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
	<p>d'aspect analogue (pin, épicéa). <i>Les sapins de Noël sont des épicéas. Bourgeons de sapin</i> (de pin sylvestre).</p> <p>2. (v. 1165) Bois de cet arbre, bois blanc très couramment employé en menuiserie, en ébénisterie. « <i>Une table de bois, une planche de sapin qui soutenait quelques livres</i> » (Diderot). <i>Cercueil en sapin.</i></p> <p>□ Loc. fam. (1694 ◇ par allusion au cercueil ordinairement fait de ce bois) <i>Sentir le sapin</i> : n'avoir plus longtemps à vivre.</p>	<p>3. blanc 03. (loc. nom.) la tisane ou au sirop de sapin blanc. Verre d'alcool, d'eau-de-vie.</p> <p>4. sapin blanc 04. (loc. nom.) Litt. (Sous l'influence du français de France, v. Étymologie/Historique). Nom utilisé comme variante stylistique de <i>sapin</i>.</p> <p>5. sapin rouge 05. (loc. nom.) Vieilli (Dans un nom donné au sapin baumier (<i>Abies balsamea</i>), espèce indigène de l'Amérique du Nord, d'après une ancienne classification populaire ; v. Encyclopédie). Sapin dont l'écorce possède peu ou pas de vésicules de résine. – Bois de ce sapin ; son écorce, ses rameaux, utilisés en médecine populaire dans la préparation de décoctions réputées soulager différentes affections, dont la</p>	<p><i>antiscorbutique et comme antiseptique e. V. aussi baume (du Canada). → Abusiv. Conifère appartené au sapin (épinette, etc.). <i>Sapin trainard</i> : if du Canada.</i></p>					

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
	<p>▫ Région. (Canada) <i>Se faire passer un sapin</i> : se faire rouler.</p>	<p>toux.</p> <p>6. sapin bleu 06. (loc. nom.) (Dans un nom populaire du sapin baumier (<i>Abies balsamea</i>), espèce indigène de l'Amérique du Nord, surtout chez les forestiers). Vielli Sapin de petite taille, à l'écorce bleuâtre et très résineuse.</p> <p>7. sapin gras 07. (loc. nom.) (Dans un nom populaire du sapin baumier (<i>Abies balsamea</i>), espèce indigène de l'Amérique du Nord, surtout chez les forestiers). Région. Syn. de sapin bleu.</p> <p>8. sapin traînard 08. (loc. nom.) Région. et Acadie Nom donné à l'if du Canada (<i>Taxus canadensis</i>), mieux connu au Québec sous le nom de buis.</p> <p>9. sapin (être au ~) 09. (loc. verb.) Vielli Être réduit à une grande misère ; être épuisé.</p>						

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONNAIRES
		<p>10. sapin (passer un ~ à qqn) 10. (loc. verb.) Fam. Berner qqn, le duper, le tromper.</p> <p>11. sapin (passer un ~ à un gardien, à une équipe) 1. (loc. verb.) (Par analogie, du sens 10., dans la langue de certains commentateurs du hockey). Fam. Comp ter un but, en partic. 1. (loc. verb.) un but chanceux, contre un gardien, une équipe.</p> <p>12. sapin 12. (n. m.) Fam. (Par ellipse, du sens 11.). Fam. But, ou but chanceux.</p>						
37. saumon, n.	Aucune marque topolectale québécoise	Absent	Pas contrôlé	Pas contrôlé	Aucune marque topolectale québécoise	Saumon: -saumon atlantique: voir "atlantique" -rivière à saumons: voir "rivière"	Aucune marque topolectale québécoise	
38. shellac, n.	absent	absent	absent	absent	absent	Shellac, shellack, [shellac, chalach] (. (.	Aucune marque topolectale québécoise	

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONNAIRES
						<p>masc.) [vernis naturel qu'on enduit sur des surfaces en bois (meubles, planchers) pour leur donner du brillant] : vernis (n. masc.) ; enduit (n. masc.) ; gomme-laque (n. fém.) ; lasure (n. fém., = « produit qui protège et décore le bois sans en masquer les veines », NPR) ...</p> <p>[empr. de l'angl.]</p>		
39. swinguer, v.	<p>Aucune marque topolectale québécoise</p> <p>Swinguer : ÉTYM. v. 1950 ◊ de</p>	Absent	absent	absent	Aucune marque topolectale québécoise	2° [danser en tournant très vite sur un pied (danse folklorique, traditionnelle)] : tourner (v., = en dansant) ;	Aucune marque topolectale québécoise	La société du parler français au Canada, <i>Glossaire du parler français</i>

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONNAIRES
	<p><i>swing</i></p> <p>❖</p> <p>■ Jouer avec swing; avoir du swing. <i>Ça swingue bien.</i></p> <p>Swing :</p> <p>■ Anglic.</p> <hr/> <p>I.</p> <p>1. Boxe Coup de poing donné en ramenant le bras de l'extérieur à l'intérieur. « <i>Joe Mitchell, d'un furieux swing du droit, fendit l'arcade sourcilière de son adversaire</i> »</p>					<p>danser (v.) ; guincher (v.= danser, fam.) ; swinguer (v. = danser avec beaucoup de rythme)</p> <p>...</p>		<p><i>au Canada, Québec, Les presses de l'université Laval, 1968 , p. 649 :</i></p> <p>Swigner v. tr. et intr. Faire balancer, faire pivoter, se balancer, pivoter. Ex. <i>Swignez vos parteneurs.</i> – C'est une bonne danseuse, a <i>swigne</i> ben.</p> <p>Étym. – Ang. <i>to swing</i>= m.</p>

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
	<p>(Hémon).</p> <p>2. Golf Mouvement décrit par le club lors de l'exécution d'un coup.</p> <hr/> <p>II.</p> <p>1. (1933) Qualité rythmique propre à la musique de jazz. → rythme.</p> <p>2. Danse, manière de danser sur une musique très rythmée, inspirée du jazz américain, à la mode entre 1940 et 1945. <i>Danser le swing. Orchestre de swing. « Et le jazz, le</i></p>							s.


LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
	<p><i>swing, cette brève contorsion. Horreur de la civilisation américaine étendue à toute la terre » (Drieu la Rochelle).</i></p> <p>3. Adj. Anciennt Qui suivait la mode vestimentaire, les comportements inspirés d'une certaine image de l'Amérique entre 1940 et 1950.</p>							
40. tanné, part. adj.	<p>Aucune marque topolectale québécoise</p> <p>1. Qui a subi le tannage. <i>Peau tannée. → cuir.</i> □ Fig. (milieu XX^e) Qui a pris l'aspect du cuir. <i>Avoir la peau</i></p>	Absent	4. Fatigué, à bout de patience. <i>Etre tanné de traverser la ville tous les matins aux heures de pointe.</i>	Signifié québécois absent	4. (Québec) Fam. Fatigué, à bout de patience.	- être tanné [en avoir assez (fam.)] : en avoir marre (plus. fam., cour.) ; en avoir ras le bol/la casquette (fam.)/le cul (très fam.) ; en avoir sa	Aucune marque topolectale québécoise DIF : (COLL.) (fatigué) sfinite	

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
	<p><i>tannée.</i></p> <p>2. (1380) Vx D'une couleur brun clair (comme celle du tan).</p> <p>□ De couleur brun clair, brun-roux, en parlant de la peau.</p> <p>« <i>Les Indiens méridionaux ne sont pas tannés</i> » (Buffon). → basané, bistré. « <i>Une vieille ridée, tannée, momifiée en quelque sorte</i> » (Gautier).</p> <p>▫ (avec influence du sens 1° fig.) <i>Un vieux loup de mer au visage tanné.</i></p>					<p>claque (fam.) ; en avoir plein les bottes/le dos (fam.)/le cul (très fam.) ; en avoir soupé (fam.)</p>		
41. tramp, n.	absent	Absent	absent	absent	absent	<p>1° vagabond (n. masc., = général) ; chemineau (n. masc.,=sur les</p>	Aucune marque topolectale québécoise	

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
						chemins, à la campagne); cl ochard (n. masc., fam., = en ville); clodo (n. masc., plus fam., = en ville); zonard (n. masc., fam. = marginal de banlieue) ... 2° bon à rien ... [emprunt dir. à l'angl.]		
42. violoneux, n.	Aucune marque topolectale québécoise nom masculin ETYM. 1714; <i>violonneur</i> 1821 ◇ de <i>violon</i> ■ Violoniste de village. → ménétrier.	Absent	n. m. Ménétrier. –(fam.) Mauvais violoniste. – De <i>violoner.</i>	1. Violoniste de village. 2. Violoniste spécialiste de la musique de folklore, de country. <i>Le violoneux joue des reels.</i>	2. (Québec) Violoniste qui fait danser les gens sur des airs folkloriques.	(n. masc.) [violoniste de village, souv. autodidacte, qui joue de la musique populaire] : violoneux (n. masc.); jouer de violon (n. masc.); ménétrier (n. masc., vx) ... [le mot « violoneux » appartient au	Aucune marque topolectale québécoise	

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
	<input type="checkbox"/> Fam. Violoniste médiocre.					français standard, mais son usage est beaucoup plus fréq. au Québec, où la tradition des « violoneux » reste très vivante]		
43. Entrées complexes (dénominations, locutions, syntagmes)								
44. avoine folle, n.	Aucune marque topolectale québécoise FOU (ou FOL), FOLLE: 6. (XVI^e) Se dit de plantes sauvages. <i>Folle avoine.</i> AVOINE : ETYM. <i>aveine</i> XII ^e ◇	Absent	Folle-avoine n. f. Plante sauvage (<i>Avena fatua</i>), nuisible aux cultures. – De <i>folle</i> , et <i>avoine</i> .	Folle-avoine n. f. Plante herbacée sauvage ressemblant au riz, qui nuit aux cultures. – REM. Ce mot s'écrit aussi sans trait d'union : <i>folle avoine</i> .	absent	absent	Aucune marque topolectale québécoise	<u>Bergeron Léandre</u> , <i>Dictionnaire de la langue québécoise</i> , Montréal, VLB éditeur, 1980, p. 230 : Folle avoine n. f. – Sorte d'avoine sauvage considéré comme une mauvaise herbe.

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
	<p><u>latin</u> <i>avena</i></p> <p>❖</p> <p>■ Céréale originaire du Moyen-Orient (<i>graminées</i>), à épillets en panicules. Avoine commune. Donner de l'avoine aux chevaux. Picotin d'avoine. Balle, paille d'avoine. Avoine élevée.</p> <p>→ fromental.</p> <p>▫ Avoine stérile, ou cour. folle avoine.</p> <p>▫ Flocons* d'avoine. Bouillie d'avoine. Semoule d'avoine.</p> <p>→ gruau. Farine d'avoine.</p>							
45. à matin, loc. adv.	Absent (au matin)	<p>Vedette(s)</p> <p>1. matin (à Fam. Ce matin.</p>	absent	absent	I. 4. (Québec) à matin :	absent	Aucune marque topolectale	

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONNAIRES
		 01. (loc. prép.)			ce matin. III adj. Inv. (Québec) Vieilli <i>Être matin,</i> matinal.		québécoise	
46. barn-dance, n.	absent	Absent	absent	absent	absent	absent	Aucune marque topolectale québécoise	<u>La société du parler français au Canada, Glossaire du parler français au Canada, Québec, Les presses de l'université Laval, 1968, p. 622 :</u> 8°Danse, figure de quadrille. Ex. : On va danser le dernier set=

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
								<p>nous allons danser la dernière danse de la soirée.</p> <p>Étym.-Ang. <i>set</i>= m. s.</p> <p><u>Sir William A. Craigie and James R. Hulbert, A dictionary of American English on historical principles, volume I, a- corn patch, Chicago, The University of</u></p>

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
								<p><u>Chicago Press, 1938:</u></p> <p>Barn-dance a. A dance of the nature of a schottische. b. A dance held in a barn. – 1895 L. Grove <i>Dancing</i> 424 ‘Barn dance’ is an American designation; but as many other dances take place in the barns out West, it is difficult to see why the title is specially</p>

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
								<p>applied to this Scotch lilt and schottische hops. 1900 C. C. MUNN <i>Uncle Terry</i> 19 The husking-bees, barn dances, or church sociables. <i>Ib.</i> 20 If it was a barn dance she was always there and never lacked partners.</p> <p><u>Bergeron</u> <u>Léandre,</u> <u>Dictionnaire</u> <u>de la langue</u></p>

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
								<p><u>québécoise</u>, Montréal, VLB éditeur, 1980, p. 67 : Barn dance (pron. barne denn'se) n.f. – Danse dans une grange.</p> <p><u>Denis Roland</u>, <u>L'anglicisme</u> <u>dans le parler</u> <u>franco-</u> <u>canadien de la</u> <u>province de</u> <u>Québec (thèse</u> <u>de doctorat)</u>, <u>Université da</u> <u>Paris, 1952, p.</u> <u>119 :</u> Blues Pour danses modernes (rumba, samba, fox- trot, jazz., ect.) par opposition aux danses « carrées », « barn dances » ou danses du</p>

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
								terroir, de folklore.
47. beaver -board, n.	absent	Absent	absent	absent	absent	absent	Aucune marque topolectale québécoise	<p><u>Société</u> su <u>parler français</u> <u>au Canada,</u> <u>Glossaire du</u> <u>parler français</u> <u>au Canada...</u>, <u>Québec,</u> <u>L'Action</u> <u>sociale</u> <u>limitée, 1930,</u> <u>p. 248 :</u> Croison s.f. Cloison. Ex. : Les <i>croisons</i> de cette maison sont en beaver-board= les cloisons sont faites avec du carton.</p> <p><u>Verrault</u> <u>Claude, Les</u> <u>anglicismes</u> <u>lexicaux dans</u> <u>'Nazaire et</u> <u>Barnabé' de</u> <u>Ovila Légaré,</u> <u>sketches</u> <u>humoristiques</u> <u>radiodiffusés</u></p>

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
								<p><u>au Québec de 1939 à 1958 (thèse de maîtrise), Université Laval (Québec), 1977, p. 68 :</u></p> <p>41. BEAVER-BOARD subst. masc. « Matériaux de construction, léger et rigide, fait de bois déchiqueté et pressé, servant principalement à recouvrir les murs et les plafonds ». Syn. : bord de castor . Voir insulboard, gyproc et gyrocité. 1. »CEL (...) vous me direz que ce sont des blocs de ciment mais je vous répondrai</p>

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
								qu'on peut parfaitement recouvrir ces blocs avec de l'insulboard ou du bord de castor... ou beaver board, et fixer les miroirs après... » (4 novembre 1943, pp. 4-5). Hist.-De l'anglo-américain beaverboard subst. « a trade-mark for a kind of fiberboard [...] -semble inconnu du québécois, tant d'aujourd'hui que d'hier.
48. chaise berçante, n.	Berçant : Adjectif ETYM. 1824 <i>chaise</i> <i>berçante</i> ◇ de <i>bercer</i>	Absent	Signifié québécois absent	Chaise 1. Siège à dossier généraleme nt sans bras. <i>Chaise de cuisine, de</i>	1.--> (Québec) <i>Chaise</i> <i>berçante,</i> <i>chaise</i> <i>berceuse.</i> → Loc. fig. <i>Etre</i>	- chaise berçante, chaise berceuse : a) chaise à bascule (n. fém., = sans bras)	Larousse: berçant agg. (f. -çante /sat/) (Canad) a	

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONNAIRES
	<p style="text-align: center;">❖</p> <p>■ (calque de l'<u>anglais américain</u> <i>rocking chair</i>). Région. (Canada) <i>Chaise berçante</i>, ou n. f. <i>berçante</i> : chaise, fauteuil à bascule. → berceuse (2°), rocking-chair. « <i>Philomène est assise sur une chaise berçante qui craque et grince</i> » (A. Hébert).</p>			<p><i>parterre. Chaise droite.</i> – Chaise berceuse ou chaise berçante : → berceuse</p> <p>Berceuse ou berçante n. f. Siège à bascule que l'on peut faire balancer d'avant en arrière par un simple mouvement du corps. → rocking-chair. –Adj. <i>Une chaise berceuse, des chaises berçantes.</i></p>	<p><i>assis entre deux chaises</i> : se trouver dans une situation instable, inconfortable.</p>	<p>b)fauteuil à bascule (n. masc., =avec des bras) [en français standard, le mot « chaise » désigne un siège sans bras, sans accouder ; le mot « fauteuil », un siège avec des bras]</p>	<p>dondolo.</p> <p><u>Boch</u> :</p> <p>berçant agg. sost. al f. [f. berçante] (quebec.) a dondolo: chaise berçante, sedia a dondolo.</p>	
49. corde à linge, n.	<p>Aucune marque topolectale québécoise</p> <p>4. <i>Corde à linge</i> : fil sur lequel on met</p>	Absent	--> <i>corde à linge</i> : corde tendue sur deux poulies, sur laquelle on étend le	Loc. CORDE à LINGE : fil sur lequel on met le linge à sécher. →	I.1. → <i>Corde à linge</i> , sur laquelle on étend la linge pour le faire	Loc. CORDE à LINGE : fil sur lequel on me le linge à sécher. →étendoir. <i>Planter un</i>	<p>Aucune marque topolectale québécoise</p> <p>DUF : <i>Corde à linge</i></p>	<p><u>Glossaire du parler français au Canada p. 229</u> : Corde s.f. 3°<i>Corde à linge</i> = corde</p>

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
	le linge à sécher. → étendage, étendoir.		linge pour le faire sécher	étendoir. <i>Planter un poteau de corde à linge.</i>	sécher. – (Québec) Fig. <i>Coucher, dormir, passer la nuit sur la corde à linge :</i> coucher dehors, passer une mauvaise nuit, une nuit blanche. → <i>Corde à sauter</i> ou (Québec) <i>corde à danser :</i> corde dont chaque extrémité est munie d'une poignée et que l'on fait tourner en sautant par-dessus à chaque	<i>poteau de corde à linge.</i>	filo per stendere la biancheria	d'étendage, sur corde sur laquelle on étend le linge pour le faire sécher. Can.- <i>Coucher sur la corde à linge</i> = coucher dehors.

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONNAIRES
50. corde de bois, synt.	<p>Aucune marque topolectale québécoise</p> <p>A. Sens général</p> <p>1. Lien formé par un assemblage de fils tordus ou tressés, relativement serrés et assez résistants (contrairement à la ficelle). → cordage, cordon. Corde souple, résistante. Petite corde. → cordelette, ficelle. Grosse corde. → câble. Corde de chanvre, de lin, de coton, de jute, de nylon. Lier, attacher, suspendre, tirer qqch. avec une</p>	Absent	<p>III. Corde de longueur déterminée servant à mesurer le volume d'un amas de bois débité et empilé régulièrement; pile de bois ainsi mesurée. <i>Mesurer le bois à la corde.</i> Corde de bois... Par ext. Tout amas de bois débité (bûches, rondins) et empilé régulièrement.</p>	<p>Corde ... Bois de corde Cordée de bois</p>	<p>passage. absent</p>	<p>2° dans l'expr. : -corde de bois, corde [mesure de volume pour le bois de chauffage; environ 4,2 stères (stère= 1 m³) -La vraie corde de bois mesure quatre pieds de haut par huit pieds de long et quatre de profond - Bois de chauffage, 35 \$ la corde (LPe) ... [Selon le DMR, un édit de 1669 décidait que la « corde » devait avoir « 8 pieds de couche (longueur), 4 de hauteur, les</p>	<p>Aucune marque topolectale québécoise</p>	<p>Glossaire du parler français au Canada p. 229 : absent</p>

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
	<p><i>corde. Attacher qqn avec une corde.</i> → ligoter. <i>Accrocher, nouer une corde; tendre une corde.</i> <i>Fabrication des cordes.</i> → corderie.</p> <p>▫ <i>Corde servant à tirer des lignes droites au sol.</i> → cordeau. <i>Corde à nœud coulant pour capturer les animaux sauvages.</i> → lasso. <i>Corde pour mener un cheval.</i> → 2. longe. <i>Corde que l'on porte en ceinture.</i> → cordelière, cordon.</p> <p><input type="checkbox"/> Spécialt <i>Mesurer du bois à la</i></p>					<p>bûches ayant trois pieds et demi de longueur », soit 3,839 stères (arrondies à 4 stères au XIX^e s.) » ; se dit encore dans certaines régions de France (not. en Bourgogne) avec des valeurs variables]</p>		

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
	<p><i>corde.</i> → corder.</p> <p>Par ext. (1606) Une corde de bois : environ 4 stères.</p> <p>□ Loc. fig. <i>Il pleut, il tombe des cordes</i> : il pleut très fort.</p>							
51. en masse¹, loc. adv.	<p>Aucune marque topolectale québécoise</p> <p>III. EN MASSE locution adverbiale 1. (1781) En formant une masse, tous ensemble en un groupe nombreux (cf. En bloc, en foule, en nombre). <i>Levée en masse.</i> « <i>Toute la bonne compagnie se transporte en masse</i> »</p>	Absent	9. loc. adv. <i>En masse</i> : en grande quantité.	III. EN MASSE loc. adv. 1. Tous ensemble en un groupe nombreux. → en bloc, en foule. <i>Ils sont arrivés en masse.</i> 2. Fam. En grande quantité. <i>Il y a en masse de monde sur les plages américaine</i>	Aucune marque topolectale québécoise	Masse ² : -en masse [beaucoup, énormément] : à la pelle (fam.)	Aucune marque topolectale québécoise	

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONNAIRES
	<p><i>d'un salon à l'autre » (M^{me} de Staël).</i></p> <p>2. (1351) Fam. En grande quantité. « <i>Il n'y a qu'à voir les pauvres... Pourquoi meurent-ils en masse ? Parce qu'ils sont tristes » (J. Aurenche et B. Tavernier, « Que la fête commence », film).</i></p>			<p><i>s. beaucoup</i> →</p> <p>3. En quantité suffisante, autant qu'il faut. →</p> <p>suffisamment. <i>Tu as en masse de temps pour terminer ton examen.</i> →</p> <p>assez.</p>				
52. faire beau, loc. verb.	absent	Absent	<p>Signifié québécois absent</p> <p>4. Clair, ensoleillé (temps) ...</p> <p>Loc. <i>Il fait beau.</i></p>	<i>Il fait beau...</i>	-(Québec) <i>Faire beau</i> : produire un bel effet.	absent	Aucune marque topolectale québécoise	
53. faire du train, loc. verb.	<p>III. ALLURE, MARCHE, PROGRESSION</p> <p>A. MANIÈRE</p>	Absent	<p>2. Fam.</p> <p>Bruit, tapage, vacarme.</p> <p>« Calmez-vous. C'est</p>	<p>Signifié québécois absent</p>	<p>IV. (Québec)</p> <p>1. fam.</p> <p>Bruit, tapage. →</p> <p>Loc.</p>	<p>3°. bruit, tapage, vacarme, agitation ...</p> <p>-faire, mener du train : faire</p>	Aucune marque topolectale québécoise	

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
	<p>D'ÉVOLUER</p> <p>3. Vx ou région. (Canada) Tumulte; vacarme, tapage. « Le train qu'ils faisaient avec les autres enfants, c'était à devenir fou » (G. Roy).</p>		<p>l'orage sur le toit qui fait tout ce train. » - <i>Mener un train d'enfer</i> : faire un bruit infernal. → Désordre, agitation. - <i>Faire le train, mener le train</i> : semer le désordre. <i>Aller mener le train quelque part.</i></p>		<p><i>Faire, mener du train</i> : faire du bruit. → Désordre, agitation.</p>	<p>du bruit, faire du boucan (fam.)</p>		
54. fou de bassan, n.	<p>Aucune marque topolectale québécoise</p> <p>7. N. m. (avant 1627) Oiseau des îles et des littoraux qui chasse les poissons en plongeant et dont le vol paraît</p>	Absent	<p>2. n. m. Nom cour. des oiseaux sulidés (ordre des Pélécániformes). - <i>Fou de Bassan</i> (<i>Sula bassana</i>) : gros oiseau</p>	<p>3. Fou n. m. Oiseau marin palmipède plongeur. <i>Fou de bassan.</i></p>	<p>Aucune marque topolectale québécoise</p> <p>2. n. m. Oiseau pélecániforme (genre <i>Sula</i>) à bec fort et</p>	absent	<p>Aucune marque topolectale québécoise</p> <p>DIF : Fou de bassan = sula</p>	<p><u>Glossaire du parler français au Canada</u> : Absent.</p>

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONNAIRES
	incohérent. « <i>Le fou de Bassan modère soudain sa vitesse, ferme à moitié ses ailes, se laisse tomber, tête première, comme une flèche, à la verticale</i> » (A. Hébert).		blanc pélicaniforme de l'Atlantique, qui niche en grandes colonies près des îles. <i>Les fous de Bassan de l'île Bonaventure</i> . – De <i>fou</i> 1, à cause de son comportement.		pointu. (<i>Le fou de Bassan</i> ou (Acadie) le <i>margau</i> , <i>Sula bassana</i> , niche sur les îlots proches des côtes de l'Atlantique Nord.)			
55. galette de patates¹, synt.	Aucune marque topolectale québécoise Galette : I. 1. Gâteau rond et plat, à base de farine ou de féculents, cuit au four ou à la poêle. Galette de pommes de terre.	Absent	absent	absent	absent	absent	Aucune marque topolectale québécoise	Lavoie Thomas, <i>Le français parlé à Chicoutimi (Canada) (thèse de doctorat)</i> , Faculté des lettres et sciences humaines de Strasbourg, 1970, p. 227 : Galette aux patates: purée

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
	<p>→ 2. crique, rösti. <i>Galette au fromage.</i> <i>Galette de maïs.</i></p> <p>→ tortilla. <i>Galette indienne.</i> → naan. <i>Galettes sablées.</i></p> <p>▫ <i>Galette des Rois*</i>, confectionnée à l'Épiphanie et contenant une fève.</p> <p>▫ (1774) Région. (Ouest; Canada) <i>Crêpe salée de farine de sarrasin ou de maïs.</i></p> <p>▫ (Belgique) Gaufre (de dimension variée).</p> <p>▫ Loc. <i>Plat comme une galette :</i> très plat.</p>							de pomme de terre entourée d'une pâte et cuite sur la plaque du poêle.
56. homme engagé, n.	absent	Absent	absent	absent	4. (Québec) Vieilli <i>Homme engagé :</i>	Absent Engagé : 2° domestique (n. masc.);	Marque topolectale québécoise absente	

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONNAIRES
					domestique, employé à gages. → n. m. <i>Les services d'un engagé.</i>	commis de ferme (n. masc.); commis (n. masc.)		
57. les Laurentides, topon.	absent	Absent	absent	absent	Laurentides (les), série de plateaux bordant de l'E. du bouclier canadien. Les plus hautes collines dépassent rarement 900 m (1172 m au N. de Québec), mais l'ensemble domine la vallée du Saint-Laurent par un abrupt.	1°[massif montagneux qui constitue, au Québec, le rebord du « Bouclier canadien » (voir ce mot), depuis le Saguenay à l'est jusqu'à la rivière des Outaouais à l'ouest ; montagne très ancienne faite de granit, au relief arasé par les glaciers ; s'élève de 500 à 900 m d'altitude] : <i>Le toponyme « Laurentides », donné par</i>	Aucune marque topolectale québécoise	<u>Bergeron Léandre, Dictionnaire de la langue québécoise. Supplément 1981, précédé de La charte de la langue québécoise, Montréal, VLB éditeur, 1981, p. 116 :</u> n.f.pl.- Montagnes de la rive nord du Saint-Laurent. – Région des Laurentides au nord de Montréal

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONNAIRES
					Parc national. Rég. admin. du Québec, au N. de Montréal, entre les rég. admin. Ouataouais, à l'ouest, et Lanaudière, à l'est ; 21 572 km ² ; 395 000 hab. Tourisme. Industries traditionnelles et de haute technologie. Aéroport de Mirabel.	<i>l'historien François-Xavier Garneau en 1845, nous rappelle que ces montagnes suivent un cours parallèle au fleuve Saint-Laurent.</i> ... 2°[région administrative et touristique au nord-ouest de Montréal ; ville principale : Saint-Jérôme]		
58. magasin général, n.	Magasin : II. BOUTIQUE,	Absent	Pas contrôlé	Pas contrôlé	Aucune marque topolectale québécoise	Général (adj.): -magasin général [établissement commercial qui vend tous	Aucune marque topolectale québécoise DUF :	

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
	<p>COMMERCE (1690; a supplanté <i>boutique</i> v. 1800) Cour. Établissement de commerce où l'on conserve, expose des marchandises en vue de les vendre.</p> <p>→ boutique, commerce, 1. échoppe, fonds.</p> <p>« Autrefois une boutique était un magasin » (M. Du Camp). Tenir un magasin</p> <p>(→ commerçant, marchand). Ouvrir, fermer un magasin. Magasin de vente en gros, au détail. Les magasins d'une galerie marchande, d'un centre commercial.</p>				<p>1.Lieu couvert où l'on entrepose des marchandises, des denrées, etc. – <i>Magasins généraux</i> : entrepôts où les négociants peuvent déposer leurs marchandises en les mettant en gage.</p>	<p>les produits de consommation courante (alimentation, droguerie, quincaillerie, etc.)] équival. :épicerie générale ; alimentation générale ... [calque de l'anglais « general store »]</p>	<p>Magasin</p> <p>Magasins généraux = magazzini generali</p>	

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
	<p><i>Magasin d'alimentation</i> (→ épicerie), de prêt-à-porter, de sport. Devanture, étalage, vitrine d'un magasin. Employés de magasin. → caissier, commis, vendeur. Comptoir, caisse, rayons d'un magasin. Faire des achats dans un magasin (→ course, shopping). Courir les magasins. Faire les magasins. → région. magasiner (cf. Faire du lèche-vitrine).</p> <p>▫ GRAND MAGASIN : grand établissement de vente regroupant les marchandises</p>							




LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
	<p>de différents commerces, présentées dans des rayons spécialisés. « <i>La femme est donc éblouie par l'accumulation des marchandises. C'est ce qui a fait le succès des grands magasins</i> » (Zola). Magasin à succursales multiples. Chaîne* de magasins et ses points de vente.</p> <p>→ succursale.</p> <p>Magasin (en) libre-service.</p> <p>Magasin à grande surface : grand magasin le plus souvent à libre service et d'accès facile pour une</p>							

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
	<p>clientèle motorisée, où sont pratiqués des prix concurrentiels.</p> <p>→ hypermarché, mégastore, supermarché (cf. Grande surface*). <i>Magasin franchisé.</i></p> <p>▫ <i>Magasin d'usine*</i>.</p> <p>▫ (1886 ◇ de l'<u>anglais</u> <i>general store</i>) Région. (Canada) <i>Magasin général</i>, où l'on vend toutes sortes d'articles d'usage courant. → bazar.</p> <p>« <i>Le magasin général sent l'huile de charbon et le goudron...</i> » (A. Hébert).</p>							

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
59. musiq ue à bouche, n.	6. Fam. Instrument de musique. ▫ Région. (Belgique, Suisse, Canada, Louisiane) <i>Musique</i> à <i>bouche</i> : harmonica. (Lorraine) <i>Mirliton</i> .	Absent	absent	absent	(Québec) <i>Musique à</i> <i>bouche</i> : syn. de <i>harmonica</i> .	-musique à bouche (n. fém.) : harmonica (n. masc.)	<u>Garzanti</u> : 5. (Svizzera, Belgio, Canada) musique à bouche , armonica a bocca.	
60. old chum, n. pr.	absent	Absent	absent	1. Ami fidèle. → camarade ; fam. copain ; fam. pote. <i>C'est mon</i> <i>grand</i> <i>chum. De</i> <i>vieux</i> <i>chums</i> 2. Petit ami. ... 3. Personne avec laquelle on vit maritaleme nt ...	(Québec) fam. 1. Ami(e), copain, copine. <i>Un</i> <i>bon chum.</i> <i>C'est ma</i> <i>chum. Je</i> <i>sors avec</i> <i>mes chums</i> <i>de travail.</i> – (pour préciser le sexe). <i>Un</i> <i>chum de</i> <i>gars, ma</i> <i>chum de</i> <i>filles</i> . – (En fonction attribut.) <i>Etre chum</i>	1° [pers. avec qui on est en relation d'amitié]... 2° [pers. avec qui on est en relation amoureuse]	<u>DIF</u> : Chum m. CAN. COLLOQ . (petit ami) ragazzo, fidanzato.	

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONNAIRES
					avec qqn. 2. n. m. <i>Spécial.</i> Petit ami, amoureux. <i>Avoir un chum.</i> <i>Changer de chum.</i> – Conjoint. V. blonde.			
61. pas ² croyable, loc. adj.	Aucune marque topolocale québécoise ■ (Choses) Qui peut ou doit être cru. <i>C'est à peine croyable, ce n'est pas croyable.</i> → crédible, imaginable, pensable, possible. ❖ ■ CONTRAIRES : Impensable,	Absent	Pas contrôlé	Pas contrôlé	absent	absent	Aucune marque topolocale québécoise DIF : Croyable Agg. credibile ; ce n'est pas croyable ! (C'est surprenant, c'est choquant) è incredible !	<u>Léard Jean-Marcel,</u> <u>Grammaire québécoise d'aujourd'hui : comprendre les québécismes, Montréal, Guérin universitaire, 1995, p. 226 :</u> -forte extension de l'exclamation indirecte, utilisant en général <i>comment</i> ou encore <i>comme</i> , peu utilisé dans

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
	incroyable, inimaginable, invraisemblable.							l'exclamation directe au contraire du français. Il y a donc eu un fort développement des constructions introduisant l'exclamation indirecte : <i>c'est écœurant, c'est pas croyable, c'est pas disable c'est fuckant, c'est mourant, etc.</i> Plusieurs de ces groupes introducteurs contenant un adjectif sont postposables :
62. porc frais ¹ , n.	Aucune marque topolectale québécoise 3. Viande de cet animal. <i>L'islam interdit la consommation du</i>	Absent	absent	absent	absent	Frais ¹ (adj.) : ... -porc frais : a)[jeune porc qu'on engraisse pour la boucherie] b) (par opposition à la	Aucune marque topolectale québécoise	

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONNAIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONNAIRES						
	porc. Porc frais , salé, fumé (→ aussi charcuterie). Côte, rôti de porc. Graisse de porc. → lard , saindoux . Pieds de porc panés. Saucisson pur porc.					viande de porc salé) : viande de porc								
63. queue de poêlon, n.	absent	<table border="1"> <thead> <tr> <th>Vedette(s)</th> <th>Définition(s)</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>1.</td> <td> <p>queue de poêlon 01. (n. f.) [kotpwɜlɔ]</p>  </td> </tr> <tr> <td></td> <td> <p>Région. Nom donné au têtard de la grenouille et du crapaud.</p> </td> </tr> </tbody> </table>	Vedette(s)	Définition(s)	1.	<p>queue de poêlon 01. (n. f.) [kotpwɜlɔ]</p> 		<p>Région. Nom donné au têtard de la grenouille et du crapaud.</p>	absent	-Cour. <i>Queue-de-poêlon</i> , têtard (de grenouille, de crapaud)	n. f. (Québec) Têtard. <i>Des queues-de-poêlon</i> .	- queue-de-poêlon; queue-de-poêlonne : têtard (n. masc.)	Aucune marque topolectale québécoise	
Vedette(s)	Définition(s)													
1.	<p>queue de poêlon 01. (n. f.) [kotpwɜlɔ]</p> 													
	<p>Région. Nom donné au têtard de la grenouille et du crapaud.</p>													
64. robe de chambre, n.	Aucune marque topolectale québécoise 4. (1576) ROBE DE CHAMBRE : long vêtement d'intérieur, pour homme ou femme, à manches,	Absent	3. <i>Robe de chambre</i> : vêtement d'intérieur à manches, long et ample, porté par les deux sexes	4. ROBE DE CHAMBRE : long vêtement d'intérieur, pour homme ou femme, à manches, non ajusté. → déshabillé,	Aucune marque topolectale québécoise 2. <i>Robe de chambre</i> : vêtement d'intérieur à manches, long et	absent	Aucune marque topolectale québécoise DIF : Robe de chambre = veste da camera, vestaglia							

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
	<p>non ajusté. → déshabillé, douillette, peignoir. <i>Être en robe de chambre et en pantoufles. « Regrets sur ma vieille robe de chambre », opuscule de Diderot. « Aucune robe “de ville” ne vaudrait à beaucoup près la merveilleuse robe de chambre de crêpe de Chine ou de soie [...] qu'elle allait ôter » (Proust). Robe d'intérieur.</i> ▫ Fig. <i>Pommes de terre en robe de chambre</i>, cuites avec leur peau (bouillies, à la vapeur, au four). <i>Pommes de terre en robe des champs</i> (déformation voulue,</p>			peignoir ; fam. kimono.	ample.			

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
	attestée postérieurement).							
65. square dance, n.	absent	Absent	absent	absent	absent	absent	Absent	Non trovato nell'index lexicologico. si nel fichier lexical.
66. tête dure, synt.	Aucune marque topolectale québécoise Dur : A. QUI RESISTE A UNE ACTION EXTERIEURE 1. Qui résiste à la pression, au toucher; qui ne se laisse pas entamer ou déformer facilement. → résistant, solide. <i>Le fer, l'acier sont</i> <i>des métaux durs.</i> <i>Roches dures et</i> <i>roches tendres. Sol</i> <i>dur et sec. Dur</i> <i>comme du bois,</i>	Absent	<i>Avoir la</i> <i>tête dure :</i> avoir la compréhen sion lente et difficile, ou être très entêté.	2. Le siège des états psychologi ques. – (Caractère) <i>Avoir la</i> <i>tête de</i> <i>cochon,</i> <i>une tête de</i> <i>pioche, une</i> <i>tête dure,</i> être têtü. → entêté.	Aucune marque topolectale québécois e - <i>Avoir la</i> <i>tête dure,</i> <i>une tête de</i> <i>pioche :</i> avoir la compréhe nsion lente et difficile, ou être très entêté.	absent	<u>Phillips</u> <u>Hosea, <i>Etude</i></u> <u><i>du parler de la</i></u> <u><i>paroisse</i></u> <u><i>Evangéline</i></u> <u><i>(louisiane),</i></u> <u>Paris, Librairie</u> <u>E. Droz, 1936,</u> <u>p. 105 :</u> Tête-dure, adj. entêté : <i>il est</i> <i>tête-dure</i> <i>comme tout.</i> <u>Jutras V.-P.,</u> <u><i>Parler des</i></u> <u><i>Canadiens</i></u> <u><i>français (texte</i></u> <u><i>dectylographié</i></u> <u><i>), Québec,</i></u> <u>(1917), 1953,</u> <u>p. 185 :</u> -c'est une tête dure., (fr)	

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
	<p><i>comme du béton.</i> <i>Peau, main dure,</i> <i>calleuse, cornée.</i> Loc. fig. <i>Avoir la</i> <i>peau dure</i> : résister à tout. Avoir la tête dure : ne rien comprendre (→ borné, bouché) ou ne pas vouloir comprendre (→ buté, entêté). <i>Avoir la dent* dure.</i></p> <p>Tête : 2. (fin XIV^e) Le siège des états psychologiques. □ (Caractère) <i>Avoir</i> <i>la tête chaude*</i>, <i>près</i> <i>du bonnet*</i>. <i>Avoir la</i> <i>tête froide.</i> Avoir la tête dure*, <i>avoir une</i> <i>tête de cochon*</i>. Par ext. (de la personne)</p>							Une personne opiniâtre.

LEMME	PR	DHFQ (BDLP)	DFP	DQA	DUF	DQF	DICTIONN AIRES BILINGUES	AUTRES DICTIONN AIRES
	<i>C'est une tête de cochon;</i> dans le même sens, <i>une tête de lard*</i> , <i>de mule*</i> , <i>de pioche*</i> (aussi injure, en interj.).							